



Universitat Autònoma de Barcelona

**ADVERTIMENT.** L'accés als continguts d'aquesta tesi queda condicionat a l'acceptació de les condicions d'ús establertes per la següent llicència Creative Commons:  [http://cat.creativecommons.org/?page\\_id=184](http://cat.creativecommons.org/?page_id=184)

**ADVERTENCIA.** El acceso a los contenidos de esta tesis queda condicionado a la aceptación de las condiciones de uso establecidas por la siguiente licencia Creative Commons:  <http://es.creativecommons.org/blog/licencias/>

**WARNING.** The access to the contents of this doctoral thesis it is limited to the acceptance of the use conditions set by the following Creative Commons license:  <https://creativecommons.org/licenses/?lang=en>

**ÉCOLE DOCTORALE : Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés**

**Laboratoires de recherche : CRIMIC - CEDID**

**C O T U T E L L E D E T H È S E**

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

DOCTOR PER LA UNIVERSITAT AUTÒNOMA DE BARCELONA

Discipline : Études romanes / Història contemporània (Història comparada, política i social)

Présentée et soutenue par :

**Karim JOUTET**

le : 19 novembre 2018

**Catalanité et « immigration » espagnole dans le discours  
politique et intellectuel catalan du XX<sup>e</sup> siècle :  
genèse et évolution**

**Sous la direction de :**

Mme Mònica Güell – Professeure, Université Sorbonne Université

M. Martí Marín Corbera – Professor titular, Universitat Autònoma de Barcelona

**Membres du jury :**

M. Jaume CLARET MIRANDA – Professor agregat, Universitat Oberta de Catalunya

Mme Mònica GÜELL – Professeure, Université Sorbonne Université

M. Stéphane MICHONNEAU – Professeur, Université de Lille

Mme Carme MOLINERO RUIZ – Catedràtica, Universitat Autònoma de Barcelona

Mme Maria Mercè PUJOL BERCHE – Professeure, Université Paris-Nanterre

M. Carles SANTACANA – Professor titular, Universitat de Barcelona







## Remerciements

La thèse de doctorat s'inscrit dans la durée et est souvent décrite comme un travail solitaire. Pourtant, elle n'aurait pu être menée à bien sans le soutien et l'aide précieuse de nombreuses personnes que j'ai eu le plaisir de côtoyer pendant ces années de recherche.

Tout d'abord, je tiens à remercier les Professeurs Mònica Güell et Martí Marín Corbera d'avoir accepté de diriger cette thèse en cotutelle. Sans leurs conseils avisés et leur expérience, mais aussi et surtout sans leur générosité et leur bienveillance, l'aboutissement de mon travail aurait sans doute été plus difficile. Leur finesse d'analyse et leur enthousiasme m'ont montré que l'échange est essentiel pour la recherche et m'ont accompagné dans mes choix. Ce travail leur doit beaucoup. Merci à eux.

Je voudrais également remercier les Professeurs M. Jaume Claret Miranda, M. Stéphane Michonneau, Mme Carme Molinero Ruiz, Mme Maria Mercè Pujol Berche et M. Carles Santacana, qui ont accepté d'être membres du jury de cette thèse.

J'exprime ma gratitude à Denise Boyer, Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne et directrice de mémoire lors ma première année de Master. C'est grâce à elle que j'ai pu découvrir le phénomène migratoire espagnol en Catalogne et me passionner pour ce sujet. Je la remercie pour son appui et sa générosité tout au long de ces années.

Je tiens aussi à remercier l'Université Paris-Sorbonne et l'Universitat Autònoma de Barcelona, particulièrement les laboratoires de recherche qui m'ont accueilli : le Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibériques Contemporains (CRIMIC) et le *Centre d'Estudis sobre Dictadures i Democràcies* (CEDID). Je remercie Nancy Berthier, Carme Molinero et Pere Ysàs pour leur accueil et leur écoute lors de mon doctorat. Je remercie également les amis doctorants du CRITIC et du CEDID, dont Miguel Díaz.

Lors des deux dernières années de mes recherches, j'ai eu l'honneur de devenir membre de la Casa de Velázquez. Les nombreux échanges avec le Professeur Michel Bertrand – directeur –, le directeur des études Nicolas Morales et l'ensemble des chercheurs et des membres que j'ai pu y rencontrer m'ont été précieux. Je tiens également à remercier le Professeur Stéphane Michonneau, directeur des études lors de mon premier séjour dans l'institution en tant que boursier, pour ses conseils et sa bienveillance.

Je voudrais remercier les équipes du Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne (MhiC) et de la Casa de l'Ardiaca pour leur accueil et leur soutien lors de mon travail d'archive, particulièrement Imma Boj, directrice du MhiC.

Je remercie également mes amis, camarades d'université ou collègues, qui m'ont soutenu par leur présence, leur patience, leur joie et leurs encouragements pendant ces années de doctorat. Mes remerciements vont à Laura Allali, Claudine Belan, Maria Dasca, Ambre Delaunay, Aude Excoffon, Perrine Gueguen, Dulcie Fournier, Audrey Peyrony, Céline Rouffignac, Damien Zalio, Aline Zéphir.

Enfin, je tiens à remercier ma famille qui a su m'épauler et m'encourager tout au long de ces années de thèse. Je suis particulièrement reconnaissant envers ma sœur, Sabrina Joutet, mon frère, Cédric Joutet, ainsi que ma mère, Ouanassa Joutet, dont l'histoire personnelle n'est pas étrangère à mon sujet de recherche ; mon père, Yves Joutet, pour sa patience et sa compréhension ; et mon conjoint, Ted Theobald, pour son soutien sans faille pendant cette aventure qui n'a pas toujours été des plus agréables à vivre. Je vous dois beaucoup. Merci infiniment.

La Lina Vilches acabava de descobrir aquell espai entre dos mons que et fa foraster de la terra on has nascut i propietari d'on vius, i viceversa. Mai més no tornaria a ser d'un lloc.

*Carrer Bolívia*. Barcelona: Edicions 62, "El Balanci", 1999, p. 150.





<b>Remerciements</b> .....	<b>5</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>13</b>
<b>I. Définitions et objet d'étude</b> .....	<b>16</b>
I.1. « Immigration » espagnole en Catalogne .....	16
I.2. Catalanité et « immigration » .....	18
<b>II. Contexte critique et spécificité de la recherche</b> .....	<b>19</b>
II.1. Un thème présent dans le discours catalan .....	19
II.2. Un objet d'étude des universitaires catalans .....	21
<b>III. Problématique et spécificité du sujet d'étude</b> .....	<b>22</b>
III.1. Une étude de représentation .....	22
III.2. Enjeux de l'étude de représentation et hypothèses.....	25
III.3. Objectifs de recherche.....	27
<b>IV. Corpus et méthode utilisés</b> .....	<b>30</b>
IV.1 Le discours politique et intellectuel catalan comme support d'étude .....	30
IV.2. Une méthode qui prend en compte l'émetteur et le contexte d'énonciation.....	31
<b>Partie 1 : La naissance d'une représentation ambivalente de l'« immigré » espagnol</b> .....	<b>35</b>
<b>Chapitre 1 : L'origine d'une représentation de l'« immigré »</b> .....	<b>45</b>
1.1. Qu'est-ce qu'une représentation ?.....	45
1.2. Penser la nation catalane (fin du XIX <sup>e</sup> siècle – début du XX <sup>e</sup> siècle) .....	53
1.3. La genèse de la représentation de l'« immigré » espagnol .....	64
<b>Chapitre 2 : Carles Sentís : les premiers reportages sur l'immigration</b> .....	<b>81</b>
2.1. Carles Sentís : une représentation de l'« immigré » en évolution.....	82
2.2. La société catalane : une société menacée et divisée .....	93
2.3. Les réactions au discours de Carles Sentís.....	106
<b>Chapitre 3 : L'avis des scientifiques ou la représentation d'une menace</b> .....	<b>121</b>
3.1. Josep Antoni Vandellós i Solà : le visage scientifique du conservatisme catalaniste .....	122
3.2. L'inquiétude face à la baisse démographique catalane.....	126
3.3. L'« immigré » selon Vandellós : la menace de l'envahisseur.....	131
3.4. Quelles solutions pour faire face à la situation ?.....	141
3.5. Une autre représentation de l'« immigré » .....	148
<b>Chapitre 4 : La construction d'un contre-discours dans les années trente</b> .....	<b>157</b>
4.1. Réagir à la représentation proposée par la droite nationaliste.....	157
4.2. La représentation de l'« immigré » de la gauche catalaniste .....	159
<b>Conclusion – Partie 1</b> .....	<b>171</b>
<b>Partie 2 : Penser l'« immigration » sous le franquisme : le début d'une reconnaissance.</b> ..	<b>177</b>
<b>Chapitre 5 : Le discours conservateur sous le franquisme : entre innovation et héritage</b> .....	<b>187</b>
5.1. Jordi Pujol : une nouvelle figure du conservatisme catholique et catalaniste .....	187
5.2. Dans les pas de Pujol : étude d'autres écrits catalanistes catholiques.....	206
<b>Chapitre 6 : Quand l'« immigration » participe au débat</b> .....	<b>215</b>
6.1. Francisco Candel : un émetteur du discours catalan né hors de Catalogne .....	216
6.2. <i>Els altres catalans</i> : la naissance d'une référence .....	218
6.3. La représentation candélienne de l'« immigré » .....	222
6.4. <i>Encara més sobre els altres catalans</i> : quelle évolution à la fin du franquisme ? .....	230
6.5. Francisco Candel : <i>xarnego</i> assumé ou « immigré » discipliné ?.....	232
6.6. Manuel Cruells : Un contre-discours nationaliste .....	236
<b>Chapitre 7 : Le discours marxiste : une vision propre ou un contre-discours ?</b> .....	<b>245</b>
7.1. Le marxisme sous le franquisme .....	245
7.2. Le discours d'Antoni Jutglar et d'Antoni Pérez González .....	248

7.3. Alfonso Carlos Comín : le rôle actif de l'« immigré » .....	256
7.4. Cipriano García : une représentation à la fois originale et traditionnelle .....	258
7.5. <i>Nous Horitzons</i> : une représentation marxiste de l'« immigré » .....	261
<b>Chapitre 8 : Une nouvelle historiographie sur l'« immigration » espagnole .....</b>	<b>267</b>
8.1. Vicens Vives : les prémisses d'une nouvelle historiographie.....	268
8.2. Jordi Nadal, dans les pas de Vicens Vives .....	271
8.3. Maluquer i Sostres : un renouveau scientifique et conservateur.....	274
8.3. Badia i Margarit : l'historien de la langue.....	278
8.4. Jaume Nualart : une intégration culturelle.....	279
8.5. Muntaner i Pascual : une représentation économique de l'« immigré » .....	282
8.6. Josep M. Martínez-Marí Odena : L'urbanisme comme outil d'assimilation .....	284
<b>Conclusion – Partie 2 .....</b>	<b>291</b>
<b><i>Partie 3 : Définir le rôle de l'« immigré » dans la Catalogne démocratique : de la polémique à la mémoire .....</i></b>	<b>297</b>
<b>Chapitre 9 : La représentation politique de l'« immigré » à l'arrivée de la démocratie .....</b>	<b>307</b>
9.1. Le « nouveau » discours pujolien .....	309
9.2. Les contradictions d'une représentation socialiste de l'« immigré » .....	318
9.3. Le discours marxiste .....	322
9.4. Le discours biculturaliste : quand les « immigrés » forment une communauté .....	327
9.5. Le Parti Socialiste Andalou : une tentative neolerrouxiste échouée .....	331
9.6. Les dérives neolerrouxistes de CDC.....	335
9.7. Le discours de <i>Nosaltres Sols!</i> .....	336
9.8. L'« immigré » et la langue catalane lors de la Transition démocratique.....	339
<b>Chapitre 10 : La parole des immigrés sous la démocratie : de l'engagement à la mémoire collective .....</b>	<b>349</b>
10.1. Une « immigration » active et visible .....	350
10.2. Candel : de l'engagement politique à l'histoire collective.....	357
10.3. Le discours d'autres voix « immigrées » sous la démocratie.....	369
<b>Chapitre 11 : Une représentation scientifique de l'« immigré » espagnol : les derniers pas d'une reconnaissance.....</b>	<b>377</b>
11.1. Le discours universitaire sous la démocratie : de la connaissance à la reconnaissance .....	380
11.2. La parole donnée aux « immigrés » par le discours universitaire .....	404
11.3. Les « immigrés » sont aussi des femmes.....	412
11.4. Une représentation littéraire féminine de l'« immigrée » .....	419
<b>Chapitre 12 : Reconnaissance et mémoire de l'« immigration » espagnole en Catalogne .....</b>	<b>425</b>
11.1. Le Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne : le symbole d'une reconnaissance étatique et universitaire.....	426
11.2. D'autres initiatives mémorielles .....	435
<b>Conclusion – Partie 3 .....</b>	<b>443</b>
<b><i>Conclusions et perspectives .....</i></b>	<b>449</b>
<b><i>Annexes.....</i></b>	<b>465</b>
<b><i>Bibliographie .....</i></b>	<b>505</b>
<b>1. Sources .....</b>	<b>505</b>
1.1 Presse .....	505
1.2. Publications sur le phénomène migratoire espagnol .....	505
<b>2. Ouvrages secondaires .....</b>	<b>507</b>





## Introduction

« Est catalane toute personne qui vit et travaille en Catalogne ». Cette formule est présente dans le discours catalan tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Parfois complétée et nuancée, elle est employée par différents secteurs de la société afin de proposer une définition de l'identité catalane. Ces quelques mots apparaissent au début du siècle parmi les groupes progressistes dans le but de proposer une vision volontariste et inclusive de la nation catalane. Sous le franquisme, Jordi Pujol la reprend à nouveau et la complète ainsi : « Est catalan toute personne qui vit et travaille en Catalogne et qui, avec son travail, avec son effort, aide à construire la Catalogne »<sup>1</sup>. La catalanité est pensée de manière ouverte et serait le résultat d'une volonté d'être catalan. Toutefois, les différentes conditions qu'impose ensuite l'homme politique donnent un aspect essentialiste à son idéologie. Au retour de la démocratie, la phrase est à nouveau employée et crée la polémique. Elle est reprise dans plusieurs articles de journaux ainsi que dans l'ouvrage de Pujol : *La immigració, problema i esperança de Catalunya*<sup>2</sup>.

Source de polémiques, la phrase énoncée ci-dessus témoigne du lien qui existe entre le phénomène migratoire espagnol interne et l'identité catalane. Prendre position par rapport à cette formule permet de s'exprimer sur la catalanité des Espagnols venus vivre en Catalogne. Nous constatons que le débat sur l'« immigration », ainsi désignée par le discours politique et intellectuel catalan, apparaît au début des années mille neuf cent et traverse le siècle. De génération en génération, les émetteurs dudit discours s'interrogent sur l'identité de ceux qu'ils désignent aussi comme les « nouveaux arrivants », même si certains d'entre eux vivent sur le sol catalan depuis plusieurs décennies. S'exprimer sur le sujet permet d'affirmer l'existence d'une différence entre diverses personnes selon le lieu de naissance. La question de savoir comment la figure de l'« immigré » est portée à l'existence et comment elle évolue à travers le temps est soulevée. L'objet de cette thèse est précisément l'analyse discursive du processus de production de l'« immigration » espagnole et le sens que chaque émetteur donne à cette création. Plus précisément, nous nous proposons d'observer le lien entre l'« immigration » espagnole et la catalanité au cours du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup>.

Les mouvements migratoires internes à l'Espagne se sont développés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Concernant la Catalogne, le solde migratoire devient positif en 1877 : le territoire est

---

<sup>1</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. Barcelone : Editorial Nova Terra, 1976. 138 p.

« Català és tot home que viu i treballa a Catalunya, i que amb el seu treball, amb el seu esforç, ajuda a fer Catalunya. »

<sup>2</sup> *Ibid.*

alors récepteur de flux de population. Les scientifiques – dont des historiens comme Josep Termes ou Martí Marín et des démographes comme Andreu Domingo – recensent deux mouvements internes principaux de population en Espagne vers la Catalogne au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Selon eux, le premier concerne la période entre 1915 et 1930. Motivé par une économie catalane en expansion et par une crise dans certaines zones rurales d'Espagne, il est significatif pour une société de moins de deux millions d'habitants. Parallèlement, une migration également rurale, mais cette fois-ci interne à la Catalogne, se développe. Une description détaillée des deux mouvements sera proposée avant d'en étudier la représentation. Le deuxième s'étend de 1950 à 1975, dates entre lesquelles la croissance migratoire est supérieure à 1 400 000 personnes. Les migrants ne proviennent plus uniquement du Pays Valencien, d'Aragon ou de Murcie, mais de zones géographiques plus lointaines, comme l'Andalousie, première région d'Espagne exportatrice d'habitants vers la Catalogne pendant cette période. Les différences culturelles entre autochtones et migrants se creusent tandis que l'intensité du phénomène augmente. Le contexte historique de cette deuxième vague migratoire est différent : la période d'autogouvernement catalan laisse le pas à une dictature franquiste qui réprime toute manifestation culturelle catalane. Les migrants arrivent dans une société dans laquelle le catalan n'est plus d'usage public. Toute manifestation en lien avec la catalanité, notamment assimilée à la langue, est interdite. Cette situation nouvelle aura probablement des conséquences sur l'image véhiculée par le discours catalan du nouvel arrivant. Son analyse permettra sans doute d'observer l'apparition d'une représentation de l'« immigré » différente de la période antérieure.

Enfin, la mort de Franco correspond à la fin des flux migratoires espagnols vers la Catalogne. Les retours au lieu d'origine étant peu nombreux, l'« immigré » y reste et participe à la nouvelle vie démocratique, notamment par le biais du vote. Cette nouvelle donnée changera sans doute la manière dont les politiques s'adresseront à lui et aura des conséquences sur la manière de le désigner et, par conséquent, de le représenter. Un autre élément influencera son image : l'arrivée d'un flux migratoire international dans les années quatre-vingts. L'intensité et les enjeux qu'elle soulèvera relègueront peut-être au second plan l'image du migrant espagnol du débat politique. Un nouvel immigré de provenance internationale fait ainsi son apparition dans le discours catalan et sera aussi source de changements dans la manière dont on parle de l'« immigré » espagnol, désormais installé depuis plusieurs décennies et ayant cessé d'être, au sens propre du terme, un migrant en mouvement. La nouvelle vague migratoire se distingue des deux précédentes par le lieu d'origine des personnes qui la constituent mais aussi par leur statut vis-à-vis de la justice espagnole. Étant nés dans un autre pays, les nouveaux arrivants ont une

nationalité différente et sont donc étrangers en Espagne. De plus, la distance entre autochtones et immigrés est accentuée par des différences culturelles et linguistiques plus importantes entre les deux groupes.

Après avoir pris connaissance des trois vagues migratoires que la Catalogne a connues depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'utilisation du même terme « immigrés » pour désigner les migrants des deux premiers mouvements de population peut surprendre. Ceux du troisième mouvement sont également nommés par ce terme. Il semblerait qu'une migration prenne la place d'une autre, plus ancienne, d'un point de vue discursif. Pourtant, le profil de ces phénomènes est différent. Cette constatation permet de s'interroger sur la manière de désigner les personnes composant les deux premières vagues. Sont-elles, par définition, des « immigrées » ? Avant l'arrivée de l'immigration internationale, le discours catalan n'a-t-il pas mis en place une illusion réaliste à propos de ce phénomène migratoire ? Quelles luttes symboliques seraient alors en jeu ? Cette thèse se propose de répondre à ces différentes questions. Analyser et interpréter le développement de la représentation de l'Espagnol venu vivre en Catalogne permet de saisir la complexité d'une telle construction socio-historique, ainsi que les enjeux des luttes de classements liées aux dénominations précédemment citées. La vision duale de la société catalane, divisée entre des autochtones et des « immigrés » qui partagent une même nationalité espagnole ne peut qu'interpeler et motiver la présente analyse. Comprendre comment elle s'est créée et développée permettra de saisir les relations de pouvoir pour son imposition et les rouages de son maintien. Que signifie être immigré ? Que signifie être catalan ? Telles sont les questions qui sont au centre de cette recherche. À partir de celles-ci découle le lien entre « immigration » espagnole et catalanité, un thème récurrent dans le système discursif catalan. Chaque émetteur du discours propose sa propre image des personnes provenant d'autres contrées d'Espagne et, par ce biais, s'exprime sur ce rapport. Élaborer une représentation de l'« immigré » revient à s'exprimer sur ce lien et sur les différents composants de la société catalane. Le constat selon laquelle les « immigrés » sont considérés comme différents des autres, désignés comme Catalans, constitue le socle de nos recherches. Cela permet de poser la question de savoir comment l'image des premiers apparaît dans le discours. Avant d'analyser le processus de production de ladite représentation, il convient, en tant que chercheur, de définir les termes qui la soutiennent.



## I. Définitions et objet d'étude

### I.1. « Immigration » espagnole en Catalogne

Comme l'explique Gérard Noiriel, le thème de l'immigration est avant tout « une question de mots ; des mots-enjeux, des mots piégés, des mots tordus, dont on ne sait plus d'où ils viennent, ni ce qu'ils veulent dire à force de les avoir entendus, de les avoir écrits ou prononcés »<sup>3</sup>. L'importance des définitions de termes liés au phénomène migratoire est au centre de notre analyse. Cette étude de représentation est basée sur l'utilisation du mot « immigré » tout au long du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle pour désigner les Espagnols qui résident en Catalogne sans y être nés. Nous saisissons les différences entre les diverses utilisations de ce terme afin de découvrir quelles sont les intentions de chaque émetteur en proposant telle ou telle image du nouvel arrivant. Pour y parvenir, la définition suivante de l'« immigré » est établie : il désigne toute personne venue s'établir dans un pays après avoir quitté le sien pour y vivre. Quant au phénomène migratoire, il renvoie à l'acte de déplacement qu'effectue l'immigré ou, selon Simone Bonnafous, à « l'arrivée massive ou contrôlée dans un pays d'étrangers qui viennent y travailler et s'y installer »<sup>4</sup>. Ce mot ne semble pas s'appliquer au phénomène migratoire étudié puisqu'il n'y a pas eu de dépassement de frontière étatique. L'expression « immigré » espagnol en Catalogne semble ainsi porter en elle-même une contradiction de sens. L'immigré est celui qui vient de l'extérieur par définition. Or, la formule utilisée renvoie à un mouvement interne à un même État. Son utilisation permet à l'autochtone auto-désigné de créer une distance avec celui qui vient de l'extérieur.

Quant au mot étranger » (*foraster*), comme nous le verrons, il est également utilisé par certains émetteurs. « Étranger », comme « étrange », provient d'*extraneus* qui renvoie à celui qui est extérieur – à la différence d'« immigré » qui renvoie à celui qui *provient* de l'extérieur. Il désigne les personnes n'ayant pas la nationalité du pays dans lequel il se trouve à un moment concerné. Utiliser ce terme pour désigner l'Espagnol né hors de Catalogne et y résidant est inapproprié puisqu'il partage la même nationalité espagnole que les personnes nées en Catalogne. Ce terme s'oppose juridiquement à Espagnol. Toutefois, l'utilisation – minoritaire – de ce terme permet de marquer une singularité nationale de la Catalogne vis-à-vis de l'Espagne. Comme l'explique Simone Bonnafous, l'utilisation de ce terme « peut traduire une

---

<sup>3</sup> Préface de Gérard Noiriel, p. 7, dans BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots*. Paris : Editions Kimé, 1991, 301 p.

<sup>4</sup> *Ibid.*

volonté de clarté et de précision à laquelle "immigrés" ne peut satisfaire »<sup>5</sup>. De plus, « contrairement à l'"immigré" qui se définit seulement par une migration, c'est-à-dire une différence d'origine, l'"étranger" est Autre par essence »<sup>6</sup>.

Selon Andreu Domingo, démographe spécialiste des mouvements migratoires en Catalogne : « Il est possible de distinguer les flux en fonction du lieu de provenance, de naissance et de la nationalité de ceux qui les composent »<sup>7</sup>. Utiliser le terme « immigré » pour se référer à des Espagnols nés hors de Catalogne permet de mettre l'accent sur la différence du lieu de provenance et de naissance, mais omet la différence de nationalité. Il semble donc inadapté par définition. Pourtant, nous avons constaté que le terme est couramment utilisé dans le discours politique et intellectuel catalan. On assiste donc à la création et au maintien d'une représentation basée sur la distinction de l'autre par rapport à soi, en fonction du lieu de naissance. Cette représentation est parfois complétée par l'utilisation du terme « étranger ». Cette manière de nommer permet de créer une distance entre les autres et un « nous » présenté comme uni et distinct dont le point commun est d'être catalan.

Lors de la thèse, les guillemets permettront de comprendre quand le terme renvoie au phénomène de l'immigration en général où à la représentation qui est faite du mouvement espagnol vers la Catalogne. Plus précisément, les guillemets ne seront pas utilisés lorsqu'il s'agira de la définition proposée ci-dessus. En revanche, ce sera le cas pour désigner l'image créée par un secteur de la société catalane, dont le but est de distinguer les habitants en fonction du lieu de naissance. Ainsi, les guillemets permettent d'expliquer et de rappeler que les questionnements concernent le terme et la désignation, et non le fait lui-même. Le vocabulaire de l'époque est employé avec précaution et son emploi est interrogé. Cela permet d'expliquer que ces recherches n'affirment pas que la société catalane est constituée d'« immigrés » espagnols et de Catalans. L'existence de mouvements migratoires internes à l'Espagne est connue mais l'« immigration » espagnole en Catalogne, ainsi désignée, n'est pas considérée comme un fait dans ces pages. Nous étudions comment le discours politique et intellectuel crée, ou du moins entretient, cette dichotomie et comment celle-ci l'influence. En d'autres termes, nous nous demandons comment s'installe et se développe le concept d'« immigration » appliqué au mouvement migratoire interne à l'Espagne vers la Catalogne et quelle relation il

---

<sup>5</sup> BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots. Op. cit.*, p. 214.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Barcelone : Edició L'Avenç, 2014, p. 180.

« Podem distingir els fluxos pel lloc de procedència, pel lloc de naixement i per la nacionalitat dels que els componen. »

entretient avec l'identité catalane. Notons d'ailleurs que le mouvement de population qui a lieu à l'intérieur de la Catalogne, plus précisément de la campagne vers la ville, n'est pas désigné par ce même terme. Le discours emploie davantage des mots liés à la ruralité pour le désigner. Le concept d'« immigration » permet donc non seulement d'affirmer une distinction en fonction du lieu de naissance, mais renvoie aussi à une différence d'identité. Le terme « immigré » appliqué au phénomène espagnol est une manière d'introduire une distinction basée sur la catalanité.

## I.2. Catalanité et « immigration »

Selon Abdelmalek Sayad, disciple de Bourdieu qui a étudié l'immigration algérienne en France, le phénomène migratoire est souvent lié à d'autres objets ou « problèmes » :

Produit, le plus souvent, d'une problématique qui est imposée de l'extérieur, et à laquelle il n'est pas toujours facile d'échapper, le discours (scientifique ou non) tenu sur l'immigré et sur l'immigration se condamne, pour pouvoir parler de son objet, à le coupler avec toute une série d'autres objets ou d'autres problèmes. Est-il d'ailleurs possible d'en parler autrement ? Il est dans le statut de l'immigré (statut tout à la fois social, juridique, politique, et aussi scientifique) et, par la suite, dans la nature même de l'immigration de ne pouvoir être nommés, de ne pouvoir être saisis et traités qu'à travers les différents problèmes auxquels ils sont associés – problèmes qu'il faut entendre, ici, au sens de difficultés, d'ennuis, de dommages, etc. [...].<sup>8</sup>

L'observation du sociologue s'applique également au statut créé de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Comme constaté dans le discours, le lien entre le phénomène et d'autres fondements sociaux, linguistiques, culturels ou économiques est souvent réalisé par les émetteurs. Certains aspects deviennent d'ailleurs le centre de la représentation. Néanmoins, malgré les différents « objets » auxquels la question migratoire fait appel, la division de la société catalane entre « immigrés » espagnols et Catalans conserve toujours une origine ethnique puisqu'elle est fondée sur le lieu de naissance. Elle a donc, initialement, un lien direct avec la catalanité. L'image de l'habitant provenant d'autres régions d'Espagne gravite autour de la question de l'identité nationale, une autre création de l'esprit. Selon Benedict Anderson, la nation est « une communauté politique et imaginaire, imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine »<sup>9</sup>. Les représentations ont un rôle essentiel dans la formation de cette communauté

---

<sup>8</sup> SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Bruxelles : Boeck Université, 1991, p. 14.

<sup>9</sup> ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2002, p. 19.

imaginaire. L'étude de celle de l'« immigré » espagnol permettra de mieux comprendre le processus de construction socio-historique de la nation.

Comme l'explique Marie-Carmen Garcia, l'identité catalane renvoie à une « reconnaissance d'"origines communes" à ceux qui sont considérés comme "appartenant" à un groupe "ethnique catalan" »<sup>10</sup>. Des traits différenciant les Catalans fondent le principe d'identité catalane et la reconnaissance d'un « nous » commun. Bien que la « nation » catalane ne soit pas juridiquement reconnue, la sociologue désigne sous l'expression « *habitus* ethnique catalan » les dispositions communes à ceux qui affirment y appartenir. Le débat autour de l'« immigration » espagnole en Catalogne questionnera probablement le lien des nouveaux arrivants avec ce groupe. S'instaure ainsi, à l'origine de la création de la représentation de l'« immigré », un rapport de domination dans lequel l'émetteur du discours catalan est en situation dominante par rapport à l'Espagnol venu en Catalogne pour y vivre, « naturellement » exclus du groupe installé sur place. Le discours des « immigrés », artificiellement définis ainsi, sera également analysé afin de savoir s'il reproduit la situation de domination créée dès le début dans le discours. L'identité nationale repose sur « le produit de l'objectivation d'éléments d'un *habitus* ethnique »<sup>11</sup>. Par conséquent, l'analyse de la représentation de l'autre s'interrogera sur son intégration, ou non, à l'objectif de construction nationale que peut se donner le discours autour de la nation catalane.

## II. Contexte critique et spécificité de la recherche

### II.1. Un thème présent dans le discours catalan

Le thème du phénomène migratoire espagnol est présent dans le discours politique et intellectuel catalan dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que le solde migratoire devienne positif en 1877, les écrits ayant recours au terme « immigré » apparaissent au début du siècle suivant. Les premiers à s'intéresser au sujet sont les démographes et les hygiénistes, dont le Dr Nubiola i Espinós qui présente l'« immigration » comme un danger lors du Premier Congrès d'Hygiène en 1906. Plus tard, entre 1932 et 1933, le domaine journalistique s'y intéresse également. Carles Sentís publie une série de chroniques dans la revue *Mirador*. Il y décrit le voyage de migrants venant de Murcie pour vivre dans un quartier de l'Hospitalet de Llobregat nommé Torrassa. Un

---

<sup>10</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Paris : Editions L'Harmattan, 1998, 265 p.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 34.

deuxième journaliste, José A. Benavides, publie aussi des reportages sur une autre migration, cette fois-ci de la province d'Almeria à Granollers. La figure du nouvel arrivant apparaît aussi dès cette époque dans le discours politique. Rafael Campalans préfère des termes comme « fils de Catalogne » ou « nos frères » pour le désigner. En revanche, d'autres politiques comme Gabriel Alomar utilisent le terme « immigré », lui attribuant la responsabilité de la baisse du salaire des ouvriers « catalans ».

Sous le franquisme, la représentation de l'Espagnol né hors de Catalogne est toujours de vigueur et le terme « immigré », employé pour le désigner, est conservé. Jordi Pujol, figure de l'opposition antifranquiste et futur président de la *Generalitat*, a considérablement participé au débat, en publiant notamment *Construir Catalunya*<sup>12</sup>. Depuis une position catalaniste catholique, il tente de rénover une idéologie nationaliste et propose une définition du rôle de l'« immigré » dans une Catalogne réprimée culturellement. Le concept de peuple est mis en avant, dans lequel la place du nouvel arrivant est pensée et définie. Des figures politiques progressistes s'expriment également sur le sujet, comme Alfonso C. Comín ou López Raimundo. L'ouvrage *Els altres catalans* nourrit aussi le discours. Francesc Candel donne son point de vue sur le phénomène migratoire et sur sa place dans la société catalane. Étant né lui-même près de Valence, il se présente comme porte-parole de la communauté « immigrée » et en humanise ainsi la représentation. Discursivement actif jusqu'aux années deux mille, il contribuera longtemps à nourrir le débat sur le sujet, en publiant notamment *Els altres catalans vint anys després*<sup>13</sup> ou encore *Un charnego en el senado*<sup>14</sup>. Il s'oppose d'ailleurs à l'utilisation du terme « charnego » – mot péjoratif pour désigner l'« immigré » espagnol qui sera abordé par la suite<sup>15</sup> – et propose la formule « autre Catalan » ou « Catalan d'adoption ».

À l'arrivée de la démocratie, la figure de l'« immigré » est toujours présente dans le débat public. Notamment lors des premières élections après plusieurs décennies de dictature, les politiques se dirigent directement vers ceux qui sont nés hors de Catalogne, qui représentent 30 % de la population catalane. Jordi Pujol et Francisco Candel participent à nouveau au débat. D'autres politiques de tous bords – appartenant au PSUC, au PSC ou encore à CDC – alimentent le discours catalan et enrichissent la figure de l'« immigré ». Certains événements sont déclencheurs de parole sur le thème migratoire, comme le projet de Loi de Normalisation Linguistique ou la présentation du Parti Socialiste Andalou aux élections catalanes. Politiques

---

<sup>12</sup> PUJOL, Jordi. *Construir Catalunya*. Barcelone : Pòrtic, 1980 (1966), 59 p.

<sup>13</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans, vint anys després*. Barcelone : Edicions 62, 1985. 281 p.

<sup>14</sup> CANDEL, Francisco. *Un charnego en el senado*. Esplugas de Llobregat : Plaza & Janés, 1979, 459 p.

<sup>15</sup> Cf. 6.3.1., p. 213.

et intellectuels s'expriment sur ces différents épisodes et, en donnant leur point de vue, enrichissent une représentation plurielle de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Nous nous demanderons quel héritage l'image créée a-t-elle conservé du début du XXI<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes, la présente étude aura comme objectif d'analyser non seulement la création d'un statut imaginé de l'« immigré » espagnol, mais aussi de comprendre son évolution et les rapports de force qui se sont mis en place dans le système interdiscursif sur plusieurs décennies. Le contexte sera indispensable pour interpréter certains choix et certaines évolutions opérées dans le discours catalan.

## II.2. Un objet d'étude des universitaires catalans

Le thème de l'« immigration » espagnole en Catalogne n'est pas uniquement récurrent dans le débat public catalan, il a aussi beaucoup été analysé par les universitaires en tant qu'objet d'étude. Le domaine démographique a été très prolifique en la matière. Dès les années trente, Josep Vandellós i Solà s'y est intéressé à travers différents ouvrages<sup>16</sup>. L'« immigration » espagnole y est perçue comme une menace pour l'identité catalane. Ensuite, dans les années quatre-vingts, Anna Cabré publie une thèse dédiée au rôle du phénomène migratoire dans le système de reproduction catalan. Plus récemment, Andreu Domingo, dans *Catalunya al mirall de la immigració*<sup>17</sup>, s'intéresse au lien entre catalanité et migration en incluant les trois vagues dans ses recherches. En sociologie, Jaume Botey donne la parole à des « immigrés » dans une enquête publiée sous le nom de *54 relats d'immigració*<sup>18</sup>. Une autre sociologue, Carlota Solé, mène également une étude auprès de la population « immigrée » espagnole pour s'interroger sur le processus d'intégration de ce groupe<sup>19</sup>. Les linguistes abordent aussi le phénomène migratoire. Miquel Strubell<sup>20</sup> ou Albert Bastardas<sup>21</sup> questionnent le lien entre l'« immigré » et la langue catalane, cette dernière étant comprise comme un élément fondamental de la catalanité par les deux chercheurs. Les écrits universitaires sont aussi nombreux dans le domaine historique. Cette discipline est notamment active à partir des années

<sup>16</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. Barcelone : Concursos Patxot i Ferrer, 1935. 239 p.

VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. Barcelone : Edicions 62, 1985 (1935), 219 p.

<sup>17</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Op. cit.*

<sup>18</sup> BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. Barcelone : Edició Centre d'Estudis de l'Hospitalet, 1986, 232 p.

<sup>19</sup> SOLÉ, Carlota. *La integració sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*. Madrid : Centro de investigaciones sociológicas, 1981, 468 p.

<sup>20</sup> STRUBELL I TRUETA, Miquel. *Llengua i població a Catalunya*. Barcelone: La Magrana, 1982, 278 p.

<sup>21</sup> BASTARDAS I BOADA, Albert. *Llengua i immigració, la segona generació immigrant a la Catalunya no-metropolitana*. Barcelone : Éditions de la Magrana, 1986. 222 p.

quatre-vingts et tente d'apporter une connaissance à un phénomène vécu mais peu connu scientifiquement. Josep Termes participe à cette volonté de connaissance du processus migratoire interne, en publiant *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*<sup>22</sup> en 1984. Il reconnaît l'apport de Jordi Nadal et son concept de métissage pour décrire la composition de la société catalane. D'autres historiens ont également enrichi la connaissance de ce phénomène dans les années deux mille, comme Martí Marín qui a notamment participé à l'élaboration du contenu historiographique du Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne (MhiC). Ce bâtiment récent est une preuve supplémentaire de la persistance de l'image de l'« immigré » espagnol dans le discours catalan, bien qu'il s'agisse dans ce cas d'un discours universitaire et mémoriel.

### III. Problématique et spécificité du sujet d'étude

À partir des recherches menées sur le phénomène migratoire, un autre regard est proposé sur la création et l'évolution de la représentation de l'« immigration » espagnole en Catalogne. Il s'agit d'une approche diachronique nécessaire puisque ce sujet n'a pas encore été traité sur l'ensemble de la période. En effet, les analyses citées précédemment dans des domaines différents, qui permettent de mieux connaître l'« immigration » espagnole, considèrent le phénomène comme un fait réel et non comme un objet socio-historique construit et imaginé. Il semble donc important de les intégrer à notre corpus puisque, en étudiant le phénomène migratoire, elles en donnent aussi une représentation et participent à son évolution. Ces écrits, qui étaient généralement considérés comme de simples ressources pour connaître le phénomène migratoire, deviennent aussi des sources pour notre réflexion. L'analyse de représentations appliquée au discours universitaire permettra de comprendre les mécanismes de production de la représentation – ou des représentations – de l'« immigré ». Nous en décrirons les motivations et en mesurerons leur impact sur l'évolution générale de l'image de l'« immigré » espagnol.

#### III.1. Une étude de représentation

Les recherches à venir s'intéresseront au discours politique et intellectuel catalan dans son ensemble pour comprendre comment est née et a évolué la genèse la représentation de l'« immigré ». En d'autres termes, l'approche de la réalité migratoire espagnole en Catalogne

---

<sup>22</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Barcelone : Editorial Empúries, 1984, 193 p.

à partir du système de représentations mis en place permet de comprendre comment s'est construit « un réel qui est à la fois objectivation et subjectivité »<sup>23</sup>, selon Marie-Carmen Garcia. Prises isolément, les analyses sur les différents discours tout au long du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle peuvent sembler anecdotiques tant le sujet migratoire a été analysé. Toutefois, l'originalité de notre recherche résidera dans l'articulation des différentes analyses et dans la mise en perspective du discours émis par des émetteurs de divers secteurs de la société catalane. Elle réside également dans la distance qui est prise avec l'« immigration » espagnole elle-même, considérée comme une création socio-historique présente dans le discours dès le début des années mille neuf cent. L'approche du phénomène migratoire espagnol, à partir de l'analyse de ses différentes représentations en diachronie, permet de « déchiffrer autrement les sociétés », comme le rappelle Roger Chartier<sup>24</sup>, plus précisément la catalane.

Un paragraphe sera consacré à la définition et à la compréhension des principaux enjeux d'une étude de représentation. Néanmoins, cette dernière peut d'ores et déjà être définie comme la monstration d'une présence ou d'une absence d'une chose ou d'une personne. Le représentant incarne ainsi de manière visible et présentifie l'image que l'on donne de lui-même. Notre étude se donne pour objectif de garder en mémoire cette distance et de ne jamais confondre l'image et la personne représentée. L'Espagnol venu vivre en Catalogne n'est pas considéré comme un « immigré », mais l'étude porte sur la manière dont cette image est née en et y a trouvé son représentant. Conserver une certaine distance permettra de mieux percevoir les luttes symboliques opérant dans le discours catalan. Cela permettra aussi de comprendre comment l'image de l'« immigré » devient l'instrument d'une imposition idéologique et d'une manière de concevoir la société catalane. En d'autres termes, l'analyse permettra de saisir comment la représentation de l'« immigré » définit des rapports de domination. Pour cela, il semble nécessaire de concevoir le discours universitaire comme créant lui-même une image de l'« immigration ». Par ce biais, il prend position dans un système interdiscursif et il participe aux luttes symboliques.

L'analyse discursive des représentations servira à mettre en valeur des rapports de force entre les différents émetteurs du discours et d'observer qui impose, à travers la représentation de l'« immigration » espagnole, sa propre conception de la catalanité. Comme l'explique Simone Bonnafous : « Les "manieurs de mots" sous-estiment le plus souvent, dans la routine

---

<sup>23</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne. Op. cit.*, p. 12.

<sup>24</sup> CHARTIER, Roger. « Le monde comme représentation », dans *Annales ESC*, novembre-décembre 1989, n°6, p. 1508.



de leurs écritures quotidiennes, le redoutable pouvoir qu'ils égrènent au fil de leur plume, tout particulièrement lorsqu'il touche à des questions identitaires comme l'immigration »<sup>25</sup>. Représenter de manière opposée une même chose ou personne fait de l'image un lieu d'affrontements qui permet à des forces contraires de s'opposer. Représenter permet de « transformer des rapports de force en rapports symboliques »<sup>26</sup> selon Roger Chartier. « Les représentations sont les armes et les enjeux »<sup>27</sup> de ces luttes, ce qui amène à une « domination symbolique » – notion empruntée à Bourdieu<sup>28</sup>. Créer une image de l'autre en tant que sujet provenant de l'extérieur permet d'affirmer l'existence d'une cohérence et d'une autonomie du groupe récepteur. Étudier la création et l'évolution de la représentation de l'« immigré » permettra de comprendre comment sa connaissance et sa considération ont permis la reconnaissance d'une identité ou une manière propre d'être au monde : la catalanité. En effet, représenter l'« immigré » et penser son intégration est une manière, entre autres, d'affirmer une cohérence de la nation catalane et la force de son identité. Les luttes symboliques ne s'appliquent ainsi pas uniquement à la définition de l'identité de l'autre mais aussi de soi-même en tant que société d'accueil. En effet, selon Bourdieu, représenter permet de « dire ce que veulent dire ces mots qui ne disent jamais naïvement ce qu'ils veulent dire »<sup>29</sup>. En d'autres termes, écrire le terme « immigré » ne permet pas uniquement de renseigner sur le lieu de naissance de la personne dont on parle. Il s'agit d'un moyen de rappeler qu'elle a une identité nationale différente dans un contexte dans lequel la « nation » catalane n'est pas reconnue légalement. Le système interdiscursif reposera en grande partie sur ce principe du non-dit et sur celui du rapport de force, signe d'un pouvoir symbolique que se disputent les émetteurs du discours, dont le but n'est autre que l'institution d'une identité.

---

<sup>25</sup> BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots*. Paris : Editions Kimé, 1991, p. 7.

<sup>26</sup> CHARTIER, Roger. « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/le-sens-de-la-representation.html>

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Bourdieu définit ainsi le pouvoir symbolique, dans BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil, 2001, p. 204.

« Le pouvoir symbolique est en effet ce pouvoir invisible qui ne peut s'exercer qu'avec la complicité de ceux qui ne veulent pas savoir qu'ils le subissent ou même qu'ils l'exercent. »

Il ajoute ensuite :

« Le pouvoir symbolique comme pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation, ne s'exerce que s'il est *reconnu*, c'est-à-dire méconnu comme arbitre ».

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 288.

### III.2. Enjeux de l'étude de représentation et hypothèses

L'objet de cette thèse est précisément l'analyse du processus de création de l'« immigration » espagnole. Autrement dit, le moment et les raisons de la production d'une image de l'« immigré » seront définis. En effet, après avoir constaté que ce mouvement migratoire en provenance d'autres régions d'Espagne a tenu une place importante dans le discours politique et intellectuel catalan, après avoir également observé que le lieu de naissance pouvait être distinctif au sein de la société catalane, nous nous posons la question de savoir comment la représentation de l'« immigré » est portée à l'existence. Les recherches consisteront donc à étudier un processus socio-historique par lequel le phénomène migratoire espagnol, dont la place n'est aujourd'hui pas – ou peu – questionnée par le discours, acquiert une place au sein de la société catalane. Au-delà d'une simple analyse de représentation, au-delà de la question de la connaissance de ce processus, se pose celle de la reconnaissance d'une image longtemps soumise au débat catalan. Pour la société d'accueil, s'exprimer sur l'« immigration » ne revient pas uniquement à donner son avis sur un mouvement de population qu'elle accueille. Cela sous-tend d'établir les bases de son intégration et, pour cela, de définir celles de sa propre identité. C'est pourquoi l'« immigration » peut être comprise comme un élément structurant du fait identitaire. Les « immigrés » qui s'installent en Catalogne et qui sont désignés de la sorte font partie de la société catalane. Discourir sur leur statut revient à discourir sur la société elle-même dans son ensemble, contrainte d'être repensée à leur arrivée.

Étudier la représentation de l'« immigré » et le débat sur son intégration permet de saisir les enjeux d'une réflexion qui porte finalement sur l'identité catalane. À travers les différents sujets abordés à partir du phénomène migratoire, c'est le débat sur l'identité des « immigrés » et, finalement, sur celle de la société d'accueil qui revient continuellement. Le débat dépasse donc la problématique de l'« immigration », la figure créée du nouvel arrivant espagnol permet un débat qui englobe la totalité de la société catalane. Ainsi, analyser la représentation de l'« immigré » révèle les rapports de domination qui existent au sein du système interdiscursif. La volonté d'imposition de sa manière de désigner l'autre et de le penser au sein du groupe rend compte de rapports de force plus profonds. L'enjeu de l'évolution de cette représentation est finalement celui du pouvoir symbolique que tentent de détenir les différents émetteurs du discours. En somme, l'analyse de la figure de l'« immigré » est une étude du nationalisme catalan. La manière dont s'effectue la construction identitaire catalane à partir du débat sur le

phénomène migratoire sera établie, ainsi que le rôle que ce mouvement de population peut avoir.

À partir des analyses des différents écrits politiques et intellectuels de notre corpus, nous nous demanderons dans quelle mesure l'évolution du discours sur l'« immigration » espagnole en Catalogne montre son rôle dans la construction de l'identité catalane et aboutit à l'institutionnalisation du phénomène migratoire. Il s'agira de comprendre les mécanismes par lesquels le désir de connaissance, impulsé par la peur ou la volonté d'intégrer ou d'assimiler l'autre, mène finalement à la reconnaissance de l'« immigré » dans le processus d'affirmation identitaire catalan. La question du rôle du phénomène migratoire dans ce processus d'investiture, selon le sens bourdieusien du terme, sera également abordée.

Trois hypothèses serviront de fil conducteur. Tout d'abord, la représentation de l'« immigré » espagnol – souvent désigné par son lieu d'origine – est créée dans les années trente et évolue tout au long du XX<sup>e</sup> siècle en fonction du contexte et de l'émetteur du discours. Les premiers discours offriront un caractère ambivalent de cette image en valorisant le caractère nécessaire, mais aussi menaçant, du phénomène. Le danger d'une possible fin de la catalanité, causée en partie par l'« immigration » espagnole, marquera la représentation du nouvel arrivant pendant plusieurs décennies. La peur sera donc probablement l'émotion dominante dans ce phénomène de genèse représentative. Puis, au fur et à mesure des années, le discours s'attachera sans doute peu à peu à reconnaître son apport dans la construction identitaire catalane pour l'amener à une institutionnalisation, dont le Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne en est la preuve. Ainsi, le discours, qui tente initialement de définir le lien entre « immigration » espagnole et catalanité, finit par institutionnaliser le phénomène migratoire, par lui donner une place au sein de la société catalane et un rôle dans l'histoire de la Catalogne. Définir l'identité de l'autre permet au discours catalan de réfléchir et d'affirmer sa propre identité. Légitimer l'« immigré » espagnol dans l'histoire récente de la Catalogne reviendrait à contribuer à l'affirmation et à la revendication d'une nation catalane non reconnue légalement. La représentation de l'« immigré » espagnol dépasserait le discours interne catalan pour proposer, à la fin du processus, une identité forte, cohérente et intégratrice face à la nation espagnole. Le transfert progressif de l'image du nouvel arrivant au domaine scientifique et mémoriel contribue à cette démarche. De plus, l'abandon de l'hostilité discursive et du paternalisme politique, propres aux premières décennies de l'existence de la représentation, permet la reconnaissance progressive du statut de l'« immigré » espagnol. Enfin, une dernière hypothèse est émise selon laquelle l'« immigration », par la réflexion qu'elle provoque et à laquelle elle

participe – qu’il s’agisse de la seconde génération ou des suivantes –, contribue à sa propre légitimation et, par ce biais, à la construction de l’identité catalane.

L’étude menée complètera celle réalisée par Marie-Carmen Garcia, intitulée *L’identité catalane*<sup>30</sup>. Dans sa réflexion, elle explique :

La représentation « duale » de la population catalane s’inscrit dans les luttes de classements pour la représentation dominante de la Catalogne qui implique l’idée de « nationaux » et de « non nationaux » en Catalogne. On peut supposer que la reconnaissance d’« immigrés » en Catalogne légitime la représentation de ce territoire en terme de « nation » en même temps qu’elle légitime les politiques se donnant pour objectif la reconstruction de l’identité catalane. En effet, on peut faire l’hypothèse que l’imposition de la catégorisation ethnique de la population catalane en termes de « Catalans » et d’« immigrés » produit chez ceux qui ne se reconnaissent pas et ne sont pas reconnus comme « Catalans » ou pas « seulement comme Catalans » une représentation commune de leur appartenance à un groupe par opposition à l’identité catalane.<sup>31</sup>

Dans cet ouvrage, la sociologue s’interroge sur la construction socio-historique de l’identité catalane. Il s’agit également d’une analyse de représentation : elle considère l’identité comme une « illusion » créée et maintenue par le discours. Notre démarche est similaire mais s’applique à l’image de l’« immigré ». Comme expliqué précédemment, l’immigration est une question identitaire. Les deux études seront donc étroitement liées. Notre thèse confirmera l’hypothèse de Marie-Carmen Garcia sur l’imposition de ce statut d’« immigrés » et sur la mise en place d’une lutte de classements autour de l’idée de « nation », à partir du phénomène migratoire espagnol.

### III.3. Objectifs de recherche

L’objectif de nos recherches n’est pas de classer les discours analysés en fonction de l’image plus ou moins fidèle qu’ils produiraient d’une réalité donnée comme indéniable et intangible. En étudiant une représentation, nous ne nous exprimons pas sur sa vraisemblance mais sur son impact sur le réel. L’objectif est d’éclairer le système de représentation de l’« immigré » mis en place par le discours catalan, son évolution et les rapports que chaque émetteur dudit discours entretient avec les autres. L’objectif est donc triple : étudier le système de représentation en diachronie, comprendre son évolution et définir les rapports internes qui

---

<sup>30</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L’identité catalane. Analyse du processus de production de l’identité nationale en Catalogne. Op. cit.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 157.

s'opèrent au fur et à mesure des années. Enfin, il sera nécessaire de percevoir, lors de l'évolution de l'image de l'« immigré », les caractéristiques qui disparaissent et celles qui apparaissent au fur et à mesure des années et des changements de contexte. Il n'y a d'ailleurs pas une seule représentation de l'« immigré » mais plusieurs qui prendront place dans les luttes de classements et qui constitueront le système interdiscursif.

L'image des Espagnols venus vivre en Catalogne est liée, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, au terme « immigré ». Afin de répondre aux questionnements de cette recherche, l'objectif sera de comprendre la genèse de ce processus de production socio-historique et d'analyser comment la création de cette monstration d'une présence lie et finit par faire se confondre la personne représentée et sa nouvelle identité. En d'autres termes, nous observerons l'illusion selon laquelle ces habitants seraient naturellement des « immigrés » espagnols en Catalogne alors qu'ils n'ont pas dépassé de frontière étatique. Ensuite, nous étudierons comment elle s'établit comme « un état des choses » ou « un ordre établi connu et reconnu », selon les termes de Pierre Bourdieu. En effet, après avoir observé la genèse de ladite représentation, le deuxième objectif consistera à en analyser l'évolution jusqu'aux années deux mille.

Dans cette démarche sur plusieurs décennies, la prise en compte du contexte et la position de chaque émetteur dans celui-ci sera nécessaire pour interpréter les choix représentatifs en matière de migration espagnole. Comme expliqué précédemment, l'objectif n'est pas uniquement de comprendre l'avis de chacun sur l'« immigration » mais de saisir aussi son rapport à l'identité catalane. Le sujet migratoire touche d'autres thèmes sociaux, urbains, culturels, linguistiques, etc. : la position de l'émetteur sur chacun de ces thèmes aura une conséquence sur la représentation qu'il propose de l'« immigré » et aussi sur sa conception de la catalanité. Se donner comme objectif l'étude de l'évolution de la représentation permettra de comprendre comment s'est installée, progressivement, une certaine reconnaissance du rôle du phénomène migratoire espagnol en Catalogne à travers différents événements, comme les hommages réalisés à la mort de Francisco Candel ou la création du MhiC. L'écart est considérable entre ces initiatives contemporaines des années deux mille, qui légitiment le rôle de l'« immigration » en Catalogne, et les écrits des années trente, basés sur la peur de l'autre et le mépris culturel, ce qu'expriment les chroniques de Carles Sentís notamment. L'écart existant entre la genèse de la représentation de l'« immigré » et celle qui persiste au début du XXI<sup>e</sup> siècle sera établi. Dans cette démarche, un objectif sera la vigilance afin de ne pas entrer dans des luttes de classements qui transformeraient ces recherches en une prise de position. Nous ne voulons pas prouver l'existence ou l'inexistence de l'« immigration » espagnole, ni cautionner scientifiquement une définition ou une autre, mais observer comment sa représentation est créée

et comment elle évolue. L'utilisation des guillemets permettra d'atteindre cet objectif. Comme l'explique Marie-Carmen Garcia, l'objet d'une recherche concernant une analyse de représentation ne consiste pas à « trancher sur le sens des divisions en jeu mais bien d'analyser le jeu lui-même »<sup>32</sup>.

C'est également pour cette raison que les travaux universitaires seront inclus dans le corpus. Étudier leur discours permettra de comprendre quel rôle ils ont tenu dans le maintien et l'évolution de la figure de l'Espagnol arrivé en Catalogne. Cette recherche n'est pas une continuité de celles qui ont eu pour but de mieux connaître le phénomène. Si tel était le cas, la thèse ne proposerait pas d'avancée significative sur un sujet largement traité. La finalité de cette analyse, en rupture avec la plupart des études réalisées jusqu'à présent, consiste à rendre compte de la construction sociale qui investit l'« immigration » espagnole en Catalogne. Les études scientifiques ont un rôle dans cette investiture. Le but est donc de comprendre par quels moyens et dans quelle finalité elles s'approprient la figure de l'« immigré » et la modifient. Leur implication dans l'élaboration du MhiC sera aussi analysée.

De plus, les recherches auront comme objectif d'étudier le rôle de l'« immigration » dans le discours catalan. Nous constatons que certaines personnalités politiques et intellectuelles, qui participent au débat, sont nées hors de Catalogne et proposent une autre représentation de l'« immigré » espagnol. C'est le cas notamment de Francisco Candel, Rojas Marcos ou encore José Luís López Bulla. En participant à l'élaboration de la figure de l'« immigré », c'est une image d'eux-mêmes qu'ils véhiculent et qu'ils complètent probablement, en continuité ou en rupture avec le système interdiscursif établi. La particularité de cette autoreprésentation sera prise en compte dans notre analyse. La situation des enfants d'« immigrés » sera aussi abordée. Dépendante logiquement de celle de leurs parents, elle évolue tout au long du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle. La première génération née sur le sol catalan après le phénomène migratoire prendra aussi part au discours catalan. Comme leurs parents, ils se trouvent dans une situation qui rend leurs paroles significatives. Elles seront analysées en considérant leur statut particulier. Ce dernier objectif contribue ainsi à donner à nos recherches un aspect totalisant en incluant et en prenant en compte les statuts particuliers des différents producteurs de discours.

Enfin, un dernier motif de la recherche est formulé et dépasse ceux énoncés précédemment. Ce triple objectif sera dépassé en observant comment le débat sur le phénomène migratoire espagnol permet l'affirmation du nationalisme catalan. Nous nous demanderons

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 33.

dans quelle mesure la représentation de l'« immigré » semble être un outil afin d'affirmer la particularité, l'existence et la cohésion d'une « nation » catalane non reconnue juridiquement et capable d'assimiler un phénomène migratoire intense, désigné dans ce but « immigration ».

## IV. Corpus et méthode utilisés

### IV.1 Le discours politique et intellectuel catalan comme support d'étude

1906 est l'année des premières publications dans lesquelles apparaît le mot « immigré », utilisé pour désigner les Espagnols venus s'installer en Catalogne. Les hygiénistes et les démographes sont les premiers à s'exprimer sur le sujet en employant ce mot. Ils peuvent donc être considérés comme les fondateurs d'une représentation qui durera et évoluera pendant plus d'un siècle. Mais cette image produite par le discours existe-t-elle encore au XXI<sup>e</sup> siècle ? Afin de répondre à cette interrogation, le corpus inclura aussi des écrits publiés récemment. Cela permettra d'avoir une vision sur l'évolution globale de la représentation de l'« immigré ». Nous nous demanderons si elle est encore pertinente et d'usage de nos jours. Si tel est le cas, son contenu sera analysé au regard d'une existence qui aura évolué pendant plus d'un siècle. La difficulté de la composition de ce corpus réside dans l'exhaustivité des sources qui s'offrent à notre analyse. Des choix ont été faits afin de sélectionner celles qui formeront l'objet d'étude. Elles se composent de discours écrits, produits par des politiques ou des intellectuels du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années deux mille. La matière étant considérable, une sélection de publications éditées pendant cette période et signées par des politiques ou intellectuels a été réalisée. L'étude s'est centrée sur celles qui traitent uniquement du fait migratoire ou qui y dédient une partie considérable de leur discours. Dans un souci de pluralité, les écrits sélectionnés proviennent de différents secteurs de la société catalane, sans prendre comme critère l'importance de leur diffusion. En effet, des propos peu répandus auprès de la population peuvent conserver un pouvoir symbolique fort et avoir un impact considérable sur le système interdiscursif. La liste des publications est présentée dans la bibliographie.

La presse est également analysée puisqu'elle représente un lieu d'expression et de confrontation des idées. Comme l'explique Mary Nash, les journaux sont « un instrument décisif dans la création de l'opinion publique espagnole sur le phénomène de l'immigration »<sup>33</sup>.

---

<sup>33</sup> NASH, Mary. *Inmigrantes en nuestro espejo. Inmigración y discurso periodístico en la prensa española*. Barcelone : Antrazyt, 2005, p. 9.  
« Un instrumento decisivo en la creación de la opinión pública española sobre el fenómeno de la inmigración. »

Ils proposent des « images déformées qui créent des réalités imaginaires aussi influentes que les réalités sociales, ou davantage »<sup>34</sup>. La représentation de l'« immigré » y sera aussi présente. La presse est le reflet des luttes de classements révélatrices d'un système interdiscursif basé sur des rapports de force et de pouvoir symbolique. Cette thèse s'inscrit dans la continuité de deux mémoires réalisés pendant les deux années de Master<sup>35</sup> dont les sources étaient journalistiques. Après avoir analysé la figure de l'« immigré » espagnol dans *La Vanguardia* (20 novembre 1975 – 27 septembre 1976) puis dans *L'Avui* (23 avril 1976 – 31 octobre 1978), nous nous sommes aperçu que le rapport entre « immigration » espagnole et catalanité était un sujet très présent et que ses fondements remontaient au début du siècle. Afin de prendre en compte les publications illégales pendant le franquisme, les archives des syndicats ont aussi été intégrées au corpus. Les publications de la revue *Nous horitzons* feront aussi l'objet d'analyses. Elle a permis à des dirigeants et à des intellectuels d'orientation marxiste de réfléchir sur des sujets identitaires. Une représentation progressiste de l'« immigré », absente du discours légal et autorisé sous la dictature, y sera probablement développée.

#### IV.2. Une méthode qui prend en compte l'émetteur et le contexte d'énonciation

La thèse est basée sur une analyse du discours afin de comprendre la genèse et l'évolution de la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Dans le but de répondre aux différentes hypothèses formulées, les données fournies par les récentes recherches sur le phénomène migratoire espagnol sont utilisées. Toutefois, il a été annoncé que le contenu des recherches sera en rupture avec les dernières établies par la communauté scientifique. La méthode contribuera à inscrire notre étude en rupture avec les précédentes. En effet, elle consiste à étudier les représentations des émetteurs du discours catalan et à comprendre leur évolution et les influences qu'elles exercent entre elles. Notre analyse portera sur les représentations du nouvel arrivant en Catalogne à partir desquelles seront révélées des tendances générales qui se modifieront au fil des années, notamment influencées par le contexte. La démarche consistera à analyser différentes images créées mais aussi celle d'une seule représentation dominante et globalisante, regroupant les orientations générales. Pour cela,

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 48.

« Imágenes distorsionadas que crean realidades imaginarias tan influyentes o más que las realidades sociales. »

<sup>35</sup> Mémoires réalisés en master LLCE spécialité espagnol

Sujet 1 (Master I) : « La figure de l'immigré interne dans *La Vanguardia* au début de la transition démocratique : quelle place dans la société catalane ? ».

Sujet 2 (Master II) : « La figure de l'immigré interne dans *L'Avui* pendant la transition démocratique : quelle place dans la société catalane ? ».



le travail réalisé s'appuiera sur celui de Simone Bonnafous concernant la représentation journalistique de l'immigration internationale dans la presse française au tournant des années quatre-vingts. Elle explique le souci de neutraliser « la variable émetteur au profit de la variable chronologique ». À partir d'une étude des différentes représentations, la finalité méthodologique est bien de mettre en valeur les tendances de différents discours au fil des années. Les particularités discursives et les luttes de classements ne seront toutefois pas oubliées. L'emploi du terme « immigré » fera l'objet d'une vigilance constante afin de les analyser et de les interpréter. Ce mot, comme ses dérivés, sera notre porte d'accès à la manière de penser le phénomène migratoire espagnol. Comme l'explique Simone Bonnafous : « Les mots ne sont plus les éléments a priori d'un code, mais des résultantes des emplois. L'objectif n'est donc pas d'analyser l'utilisation d'un mot du dictionnaire par tel ou tel texte, mais de comparer les contextes d'apparition de ce mot dans plusieurs textes »<sup>36</sup>. Ce but méthodologique est partagé avec la linguiste. La prise en compte du contexte permettra une étude contrastive des éléments du corpus et une explication de son évolution vers une reconnaissance de la figure de l'« immigré ».

Les recherches de Marie-Carmen Garcia servent également de modèle méthodologique pour l'étude présente. En effet, elle propose une analyse du discours qui « ne fonctionne pas comme un circuit fermé produisant du sens »<sup>37</sup>, mais comme producteur de réel et sujet aux luttes de classements, propres à toute production langagière. Elle rappelle aussi l'importance du contexte afin d'expliquer l'évolution d'un discours en fonction de l'actualité mais aussi de l'identité de l'émetteur – de ses positions idéologiques et de ses possibles stratégies politiques. Deux éléments seront à prendre en compte lors de l'explication du processus de création discursive : l'univers référentiel propre à l'émetteur – choisi parce qu'il conforte le point de vue qu'il veut transmettre – et ce que la sociologue appelle la « banalité référentielle », c'est-à-dire ce qui semble s'imposer au discours produit en fonction de l'époque de son énonciation. C'est pour ces raisons que cette recherche s'appuie sur celle de Simone Bonnafous concernant la définition du discours qu'elle propose :

Par « discours » enfin, nous entendons tout énoncé (du mot isolé à un texte de plusieurs pages) choisi en fonction des conditions de production qui le caractérisent et se développant sur la « base linguistique » fournie par une langue. Les différents discours émis sur un sujet donné entretiennent des « rapports de contradiction, antagonisme, alliance, absorption qui sont les

---

<sup>36</sup> BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots*. Op. cit., p. 17.

<sup>37</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Op. cit., p. 173.

reflets souvent déformés et décalés des rapports qu'entretiennent leurs émetteurs. Ils entrent ainsi dans un processus interactionnel où chacun agit sur l'autre.<sup>38</sup>

L'acte d'informer ne correspond donc pas seulement à la volonté de transmettre une information indépendante de l'émetteur. L'analyse à venir permettra de comprendre justement les rapports qui existent entre les différents producteurs du discours, compréhensibles à partir des représentations qu'ils proposent. C'est pourquoi la prise en compte du contexte et du rapport entre les émetteurs sera au centre de notre réflexion pour comprendre la genèse et l'évolution de l'image de l'« immigré » au fil des années.

Dans un premier temps, on analysera la naissance de la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années trente. Pour cela, une définition de la représentation comme construction sociale sera proposée et révélera les avantages de ce type d'étude. Les discours journalistiques, politiques et universitaires permettront d'esquisser les traits généraux de cette genèse ambivalente, présentant le nouvel arrivant comme une nécessité économique mais aussi comme une menace culturelle, sociale, sanitaire et raciale. Une deuxième partie s'intéressera à l'évolution de la représentation sous le franquisme. La mise en place de la dictature, le changement de contexte économique, l'intensité de la deuxième vague migratoire et l'après-seconde guerre mondiale influenceront, entre autres, l'image que le discours catalan donnera de l'« immigré ». Les politiques semblent dominer le débat sur le phénomène migratoire. Les liens que leurs propos entretiennent avec les théories des années trente seront établis. Durant cette période, une voix « immigrée » s'exprimera dans le discours, celle de Francisco Candel. La singularité de cet émetteur aura probablement une conséquence sur l'image qu'il donnera de l'« immigration », dont il se présente comme le porte-parole. Enfin, une dernière partie étudiera l'évolution de cette représentation sous la nouvelle démocratie espagnole. Le passage du domaine politique au mémoriel d'un phénomène migratoire qui a cessé d'être actif et polémique sera analysé. Le discours, principalement dominé par les scientifiques, tentera de mettre au jour une reconnaissance du rôle tenu par l'« immigré » espagnol, débutée dès la période franquiste en insistant sur l'aspect culturel.

---

<sup>38</sup> BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots. Op. cit.*, p. 17



## Partie 1 : La naissance d'une représentation ambivalente de l'« immigré » espagnol

La Catalogne comprend aujourd'hui 7,5 millions d'habitants, quand seulement 2 millions de personnes y résidaient en 1901<sup>39</sup>. Elle n'a eu de cesse de s'accroître en population tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et de s'urbaniser. Les mouvements de population internes à l'Espagne, en direction de la Catalogne, permettent d'expliquer en partie cette évolution. L'objectif de la première partie est de comprendre la genèse d'une image : celle de l'autre en opposition à un nous « autochtone ». Dans un premier temps, nous nous attacherons à comprendre le contexte démographique, social et politique de la Catalogne au sortir du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela nous permettra, ensuite, de décrire et d'interpréter les premières représentations des nouveaux arrivants proposées par le discours politique et intellectuel catalan. Préalablement, une réflexion sur la notion de représentation ainsi que sur celle de nation, telle qu'elle était pensée au début du XX<sup>e</sup> siècle, seront nécessaires pour mieux comprendre les conditions de création de l'image de l'« immigré » espagnol. Après avoir commenté les prémisses de la désignation de l'autre, une analyse sur les premiers grands reportages sur l'« immigration » datant des années trente sera réalisée, notamment ceux de Carles Sentís et de Josep A. Benavides. La contribution scientifique de Josep A. Vandellós i Solà sur l'aspect démographique du phénomène sera également étudiée. Elle succède de quelques années à l'approche journalistique des reportages cités précédemment. Enfin, nous nous intéresserons à d'autres manières de désigner l'autre qui ont enrichi une nouvelle représentation placée sous le signe de l'ambivalence. Existe-t-il une – ou des – manière initiale de désigner l'« immigré » espagnol ? Quelles sont ses caractéristiques ? S'il y en a plusieurs, comment interagissent-elles entre elles ? Quelle image renvoient-elles des nouveaux arrivants ? À quel moment apparaissent-elles et pourquoi ? Autant de questions auxquelles nous tenterons d'apporter un éclairage.

---

<sup>39</sup> Cf. MARÍN, Martí. *D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia*. Barcelone : Museu d'història de la immigració a Catalunya, 2004, p. 19.

### **Migrer en Catalogne (fin XIX<sup>e</sup> siècle – début XX<sup>e</sup> siècle)**

Souvent oubliés au profit des migrations internes des années soixante ou des migrations internationales plus récentes, les premiers mouvements de population espagnols en direction de la Catalogne remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Même s'il est moins important en nombre que les suivants, ce premier processus migratoire, qui est plus intense entre 1915 et 1930, n'en reste pas moins significatif pour une société catalane de moins de deux millions d'habitants. L'économie catalane a été l'un des moteurs de ce phénomène. Comme le précise Joaquín Arango<sup>40</sup> : « Cette incroyable croissance a été parallèle à une vague expansive non moins impressionnante de l'économie catalane ; pour être plus précis, nous pouvons dire qu'elle en fut la conséquence directe. »<sup>41</sup> L'expansion économique catalane connaît une accélération, notamment pendant la Première Guerre Mondiale, durant laquelle l'Espagne reste neutre. Cette période de neutralité finit de consolider de profondes transformations économiques avantageuses pour l'industrie catalane. Le développement industriel qui en découle touchera notamment les secteurs de la métallurgie, de la chimie, du ciment et de la construction. L'augmentation des migrations espagnoles vers la Catalogne sera une réponse directe à une demande croissante de main d'œuvre dans un secteur industriel en pleine expansion et une conséquence de la crise de certaines provinces agraires et minières (Huesca, Murcie, Almeria, etc.). Le secteur des services domestiques, également en demande croissante, favorisera le phénomène migratoire. La construction du métro de Barcelone en 1924 et l'organisation de l'Exposition Internationale de 1929 dans la capitale catalane augmenteront le besoin de main d'œuvre d'une société en pleine transformation.

Une seconde cause de la migration espagnole vers la Catalogne, soulevée par d'autres historiens tel Josep Termes<sup>42</sup>, réside dans le faible taux de natalité des Catalans à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La croissance naturelle catalane est faible. Cela s'explique par un taux de natalité bas – conséquence de l'amélioration des niveaux de vie – tandis que le taux de mortalité reste encore relativement élevé. Une croissance végétative dans un contexte de croissance économique forte ne peut qu'encourager le phénomène migratoire.

---

<sup>40</sup> Une traduction des citations faite par nous est proposée dans le corps de notre étude. Les phrases originales sont présentées en note de bas de page.

<sup>41</sup> ARANGO, Joaquín. « Les primeres migracions del segle XX a Catalunya », in Fundació Lluís Carulla, « Immigració, les onades immigratòries en la Catalunya contemporània », dans *Nadala 2007*. Barcelone : producció editorial Jordi Quer, 2007, p25.

« Aquest creixement fonamental fou paral·lel a una onada expansiva no menys formidable de l'economia catalana ; per ser més precisos, podem dir qu'en fou la conseqüència directa. »

<sup>42</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Barcelone : Editorial Empúries, 1984, 193 p.

Taux sur mille de la population moyenne annuelle	Augmentation totale	Croissance naturelle	Migration nette
1858-1877	2,9	6,5	-3,6
1878-1887	5,1	3,8	1,3
1888-1897	5,2	3,0	2,2
1898-1900	4,1	1,0	3,1
1901-1910	5,8	4,3	1,6
1911-1920	11,7	1,6	10,1
1921-1930	17,4	4,9	12,5

*Source : ARANGO, Joaquín. « Les primeres migracions del segle XX a Catalunya », in Immigració, les onades immigratòries en la Catalunya contemporània, Barcelone : producció editorial Jordi Quer, 2007, p 21*

Le tableau ci-dessus a été réalisé par Joaquín Arango à partir des recensements effectués en Catalogne tous les dix ans. Outre la transition migratoire qui commence aux environs de 1877, il permet de comprendre le faible poids du taux de natalité des Catalans face à un taux migratoire en constante croissance, le premier devenant plus important que le dernier à plusieurs reprises.

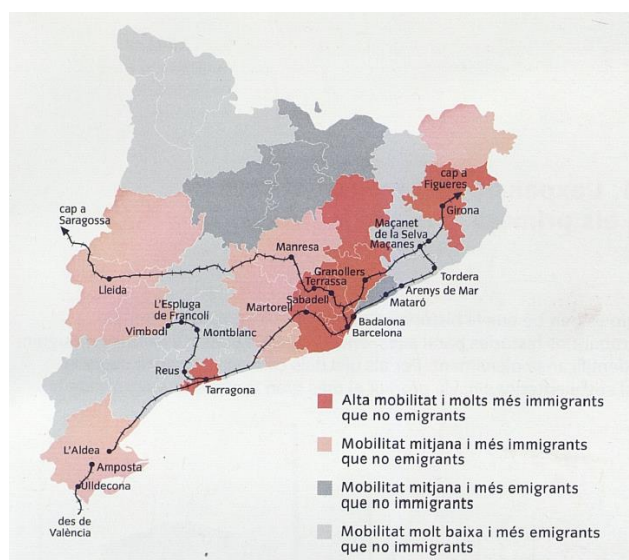
### **Une migration interne à la Catalogne**

Un autre type de migration a précédé et a continué pendant les mouvements de population que nous étudions. Il s'agit des premières migrations vers les villes industrielles catalanes causées par l'expansion urbaine catalane. Elles étaient principalement composées de paysans catalans. Selon Jaume Vicens Vives :

Les individus les plus actifs de la population paysanne et des petites villes abandonnèrent leurs foyers pour chercher fortune dans les grandes villes catalanes ou dans l'aventure de la migration transmaritime. Cette nécessité de changement a provoqué le début du grand transfert démographique catalan contemporain, caractérisé, comme partout en Europe occidentale, par l'émigration de la campagne à la ville et la transformation du paysan en ouvrier. Des masses humaines considérables changèrent d'horizons. Ce phénomène a été favorisé par le développement des moyens de transport depuis le royaume d'Isabelle II : les voies ferrées et

les routes étendirent un réseau qui allait nourrir l'industrie ou l'émigration du sang de la paysannerie catalane.<sup>43</sup>

Les premiers migrants vers les villes industrielles catalanes provenaient donc de la campagne catalane. Leur importance n'est pas reflétée dans les chiffres concernant les migrations du tableau précédent. Il s'agit d'un exode rural : la population quitte la campagne pour la ville, le monde rural pour le monde ouvrier. Certains restent en Catalogne, tandis que d'autres émigrent en Europe ou en direction de l'Amérique latine. Lorsque la Catalogne avait un taux migratoire négatif, elle connaissait donc déjà un phénomène migratoire interne important. Néanmoins, le nombre de personnes quittant la Catalogne restait supérieur aux arrivées. Entre 1857 et 1877, la différence entre les entrées et les sorties du territoire catalan est de 68.910 personnes, en faveur de ces dernières.<sup>44</sup> La carte suivante permet d'apprécier l'exode rural interne que connaît la Catalogne en 1857. Les villes recevant la plus grande partie des migrations (principalement internes, le taux migratoire en Catalogne étant négatif) sont Barcelone, Gérone et Tarragone, et dans une moindre mesure Lérida et Manresa. Les provinces à l'intérieur des terres se vident de leur population. Comme le souligne Jaume Vicens Vives, un lien direct existe entre le réseau ferroviaire de l'époque et les villes bénéficiant des migrations.



#### *Mouvements de population (1857) et réseau ferroviaire (1848-1865)*

Source : MARÍN, Martí. D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia. Barcelona : 2004, Museu d'història de la immigració a Catalunya p 18

<sup>43</sup> Cité par MARÍN, Martí. D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia. Barcelone : Museu d'història de la immigració a Catalunya, 2004, p. 19.

Extrait de VICENS VIVES, Jaume. *Industrials i polítics*. Barcelone : Editorial Vicens-Vives, 1983 (1958), p. 17.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 19.

### Une migration interne à l'Espagne vers la Catalogne : chiffres basiques

Les années autour de 1877 sont charnières pour le phénomène migratoire en Catalogne. Selon le recensement catalan, le solde migratoire devient positif pour la première fois : entre 1857 et 1877, la différence entre les entrées et les sorties sur le territoire catalan sont de 84.004 personnes. À l'exode rural interne en Catalogne vient donc s'ajouter l'arrivée d'une population espagnole, née hors de Catalogne, quittant également sa campagne d'origine pour s'installer dans les villes industrielles catalanes. Celle-ci sera l'objet de notre étude, plus précisément l'image qu'en propose le discours politique et intellectuel catalan. Les années autour de 1877 étant une période de transition migratoire pour la Catalogne, nous nous demanderons, à partir de cette date, quand est créée une représentation – ou des représentations – de l'« immigré » espagnol. Selon les chiffres proposés par Josep Termes<sup>45</sup>, la Catalogne continue à recevoir des mouvements de population de manière croissante, voire exponentielle à partir de 1910 :

Année de recensement	Pourcentage de personnes résidant en Catalogne sans y être nées.
1887	1,25 %
1897	3,33 %
1900	4,22 %
1910	5,44 %
1920	14,41 %
1930	19,61 %

*Source : élaboration propre à partir de chiffres donnés par Josep Termes, La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català, Barcelone : Editorial Empúries, 1984, 193 p.*

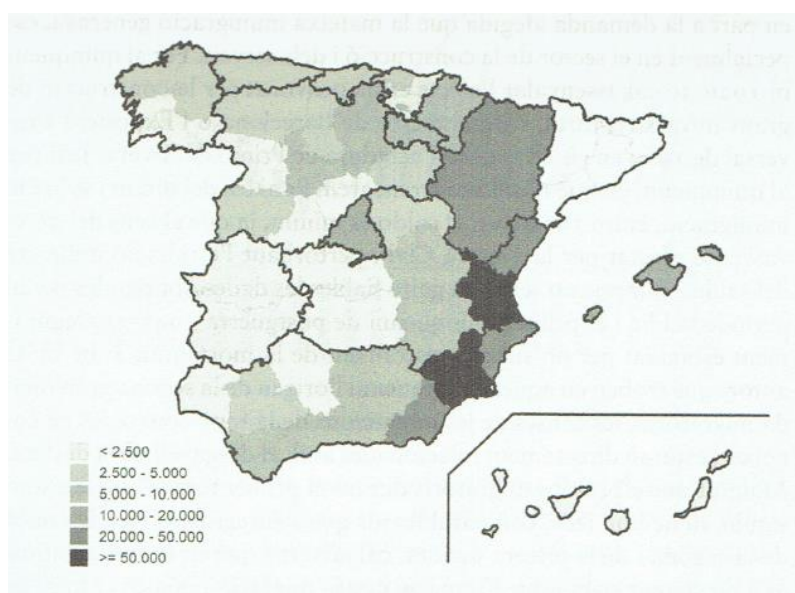
Les migrations espagnoles en Catalogne ne relèvent donc pas uniquement du XX<sup>e</sup> siècle, même si elles sont plus importantes à partir de 1910. D'après les chiffres fournis par l'historien, nous pouvons en conclure qu'il existe deux époques charnières pour la Catalogne durant la période étudiée. La première peut être appliquée aux environs de 1877 – autour du recensement de la

<sup>45</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 129.



même année – et correspond à une transition pendant laquelle le solde migratoire devient positif. La seconde a lieu entre les années 1910 et 1920, période pendant laquelle le pourcentage de migrants espagnols en Catalogne a pratiquement triplé, voire quadruplé entre 1910 et 1930. Le changement est significatif pour une population catalane jusqu’alors davantage habituée à émigrer. Cette période est considérée par la plupart des historiens comme la première vague migratoire espagnole vers la Catalogne. La part concernant l’immigration internationale reste très faible. Par exemple, en 1920, parmi les 14,41 % d’habitants nés hors de Catalogne et y résidant, 12,83 % sont espagnols. De même, en 1930, ils représentent 18,20 % des 19,61 % de migrants vivant en Catalogne<sup>46</sup>. La population de Catalogne qui n’y est pas née possède donc, en grande majorité, la nationalité espagnole. À ce chiffre s’ajoutent les migrants catalans ruraux. En 1920, parmi les personnes résidant à la province de Barcelone et qui n’y sont pas nées, 136.240 proviennent de Catalogne et 259.202 d’en dehors du territoire catalan. En 1930, les chiffres sont respectivement de 192.226 et de 456.438. Il y a donc bien deux phénomènes migratoires parallèles, le premier étant plus faible mais aussi en constante croissance.

### Origine et destination



*Population recensée en Catalogne née en Espagne – hors Catalogne –, en fonction de la province de naissance, 1930.*

*Source : Élaboration du CED à partir des données du recensement de 1930, (INE), in DOMINGO, Andreu Domingo. Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Barcelone : Edició L’Avenç, 2014, p 24*

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 130.

La carte établie par le CED montre que les premiers migrants qui s'installent en Catalogne proviennent de régions relativement proches. En 1930, 4,5 % de la population catalane est née au Pays Valencien, 4,2 % en Aragon, 2,9 % en Murcie et 2,5 % en Andalousie<sup>47</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le flux de migrants provenant d'Aragon, du Pays Valencien et des Îles Baléares est le plus continu et conséquent. Pendant les années vingt et trente, les flux migratoires connaissent un pic d'intensité. Les migrants les plus nombreux à arriver sur le territoire catalan proviennent alors principalement de Murcie et d'Almeria. L'étude de Josep Termes nous permet de faire un état des lieux de leur provenance en 1920 et 1930<sup>48</sup> :

Région d'origine	Nombre en 1920	Nombre en 1930
Pays Valencien	91.511	126.165
Aragon	70.190	118.000
Murcie	38.318	81.689
Andalousie	28.703	70.000
Castille	37.000	60.000
Galice	6.000	10.000

*Provenance des « immigrés » en Catalogne en 1920 et 1930.*

*Chiffres donnés par Josep Termes, La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català, Barcelone : Editorial Empúries, 1984, p 130*

Ces chiffres permettent de comprendre les caractéristiques linguistiques des nouveaux arrivants. Les plus nombreux proviennent du Pays Valencien et certains ont quitté les Îles Baléares pour s'installer en Catalogne. Ils partagent donc un point commun avec la société d'accueil : le catalan. De plus, un nombre important de migrants catalans – et donc catalanophones – s'installent également dans les villes industrielles. Par conséquent, une partie non négligeable des personnes quittant le milieu rural pour les villes industrielles catalanes parle catalan dans les années vingt et trente. D'après Josep Termes<sup>49</sup>, en 1920, 159.443 des migrants sont hispanophones et 235.999 catalanophones. Ces chiffres passent respectivement à

<sup>47</sup> MARÍN, Martí. *D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia*. Op. cit., p. 32.

<sup>48</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 130.

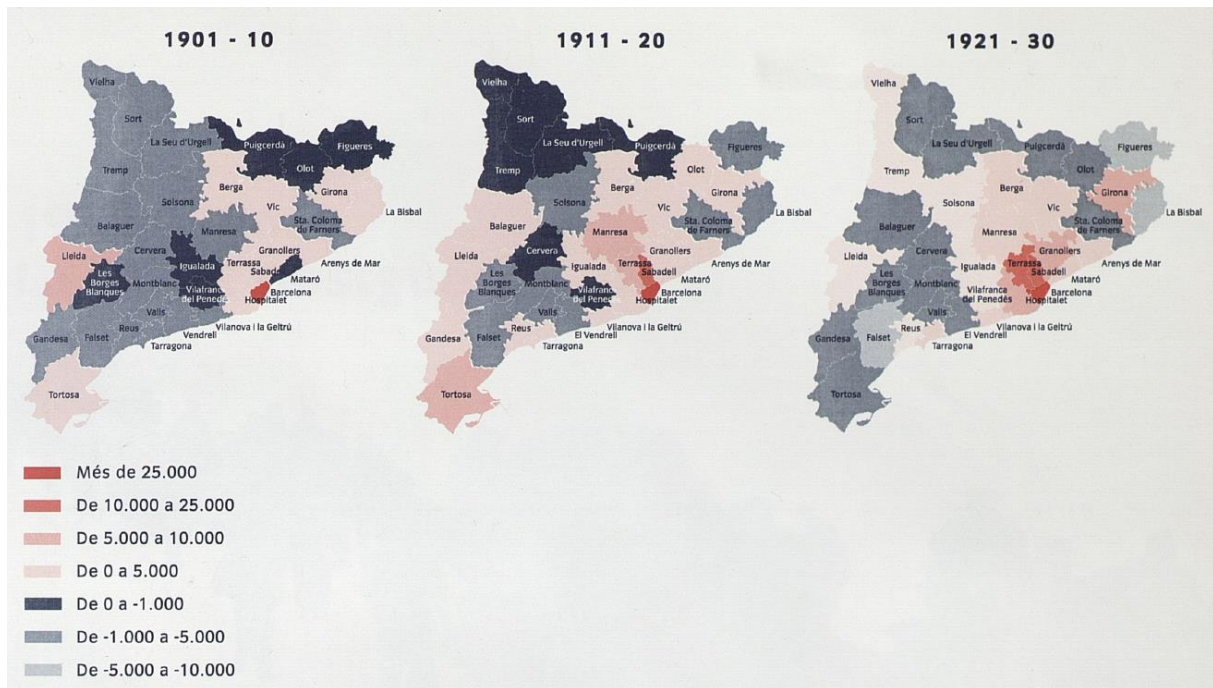
<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 131.

318.956 et à 329.708 en 1930. L'historien en conclut que les migrants hispanophones représentent 11,82 % de la population totale de la province de Barcelone, tandis que ce chiffre est de 17,71 % pour les migrants catalanophones internes et externes au territoire catalan. Ces pourcentages passent respectivement à 17,49 % et à 18,31 % en 1930. L'augmentation plus significative des migrants hispanophones s'explique par l'augmentation de flux provenant de régions plus éloignées de la Catalogne dans les années trente, notamment Murcie et Almeria. Cette donnée linguistique sera à prendre en compte lors de l'analyse et de l'interprétation de la représentation de l'« immigré ». Il sera également préférable de se renseigner, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, sur le profil linguistique des prochains migrants afin de prendre en compte cette donnée dans son évolution.

Les chiffres concernant les arrivées des migrants en Catalogne et leur origine ne reflètent qu'un aspect de la réalité migratoire de cette époque. La Catalogne peut être considérée, approximativement à partir de 1877, comme une société réceptrice de flux migratoires. Toutefois, il serait erroné d'en déduire que l'ensemble du territoire catalan connaît cette même réalité. Comme nous l'avons déjà souligné, certaines parties continuent de présenter des taux migratoires négatifs. La migration espagnole concerne les trois endroits en Catalogne : Barcelone, Gérone et Tarragone. Plus précisément, cinq *comarques* représentent alors une destination privilégiée pour les migrants : le Barcelonès, le Vallès Occidental ou le Maresme. Ce territoire s'est développé comme le principal récepteur du flux migratoire espagnol et interne catalan. Ces cinq *comarques* représentent alors 90 % de la croissance démographique de la Catalogne entre 1857 et 1930, tandis que la plupart des autres resteront des zones d'émigration jusqu'aux années trente.<sup>50</sup> Le déséquilibre territorial profond sera pris en compte lors de l'analyse et de l'interprétation de l'« immigré » espagnol. Il apparaît dans les cartes suivantes présentées par l'historien Martí Marín Corbera :

---

<sup>50</sup> ARANGO, Joaquín. « Les primeres migracions del segle XX a Catalunya ». *Op. cit.*, p. 23.



### *Saldes migratòries de Catalunya, 1901-1930*

Source : MARÍN, Martí. D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia. *Barcelona : 2004, Museu d'història de la immigració a Catalunya p 33*

Tout au long des trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, Barcelone et les *comarques* limitrophes restent les principales réceptrices du flux migratoire. Entre 1915 et 1930, la capitale catalane s'agrandit de 386.482 habitants, ce qui représente plus de la moitié de la population barcelonaise en 1915. La plupart des nouveaux arrivants sont des Espagnols nés hors de Catalogne, au nombre de 185.000. Quant aux Catalans venus s'installer à Barcelone, ils sont 70.000.<sup>51</sup> Andreu Domingo, dans sa récente étude *Catalunya al mirall de la immigració, demografia i identitat catalana*<sup>52</sup>, explique que deux migrants espagnols sur trois s'installent à Barcelone. L'opposition entre Barcelone et le reste de la Catalogne sera également à garder en mémoire au moment d'analyser la représentation de l'« immigré » espagnol.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle représente pour la Catalogne un moment charnière en matière de migration. Elle cesse d'être une société d'émigration pour devenir une société d'accueil de flux migratoires. Ce phénomène, parallèle à une migration interne catalane, s'explique par une croissance économique constante, accélérée lors de la Première Guerre Mondiale et qui se traduit par une accentuation du phénomène migratoire entre 1915 et 1930. Il est le symptôme

<sup>51</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 130.

<sup>52</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Barcelone : Edició L'Avenç, 2014, 356 p.

d'une industrialisation et d'une urbanisation rapides de la société catalane. Il s'explique également par une faible croissance naturelle de la population— le taux de natalité étant bas et celui de mortalité élevée. La Catalogne fait donc ses premiers pas dans une ère nouvelle : celle des migrations massives. Comment va-t-elle réagir face à ce changement ? Comment va se dérouler la rencontre entre migrants espagnols habitués au monde rural et autochtones dont une partie vit déjà l'industrialisation au sein de leur société ? Une manière de comprendre ce moment historique consiste à s'intéresser à une image de l'« immigré » espagnol qui voit le jour au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle sera analysée et interprétée à la lumière des changements politiques profonds que connaissent l'Espagne et la Catalogne à cette époque. En effet, en peu d'années, le pays change plusieurs fois de régime et connaît des événements qui le marqueront profondément. La Catalogne sera au centre de certains de ces événements. C'est le cas, par exemple, de la Semaine tragique qui se déroulera en 1909 à Barcelone. Ce contexte et le climat qui en découle, dans lequel évoluent les acteurs du discours, serviront de grille d'interprétation au moment de comprendre pourquoi et comment est créée la représentation de l'« immigré ».

## Chapitre 1 : L'origine d'une représentation de l'« immigré »

Les premiers discours désignant l'Espagnol venant s'installer en Catalogne apparaissent au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il existe un décalage entre le début du phénomène migratoire – l'année de transition étant 1877 – et sa création en tant que représentation dans le discours catalan. Le contexte historique, politique et économique, ainsi que la position des émetteurs dudit discours devraient nous éclairer sur les raisons de ce retard. Il permettra également d'interpréter les choix dans la désignation des nouveaux arrivants, en lien avec les différentes manières de penser la nation catalane. Toutefois, il convient tout d'abord de s'interroger sur le sens même de cette production discursive.

### 1.1. Qu'est-ce qu'une représentation ?

Comme l'explique Gérard Noiriel dans la préface de l'ouvrage de Simone Bonnafous, *L'immigration prise aux mots* : « Le "problème des immigrés" est une question de mots (mots enjeux, mots piégés, mots tordus) ». Il évoque également le « redoutable pouvoir que les mots égrènent au fil des plumes de "manieurs de mots", tout particulièrement lorsqu'il touche à des questions identitaires comme l'immigration »<sup>53</sup>. Analyser le discours pour comprendre la représentation de l'« immigré » espagnol revient, en effet, à s'interroger sur le choix des mots au moment de désigner celui qui vient de l'extérieur. Leur utilisation est significative et les choix adoptés participent à orienter la création d'une image de l'« immigré » espagnol. Le « pouvoir » évoqué par Gérard Noiriel réside dans la possibilité de construire une réalité socioculturelle à partir de la désignation de l'autre et de la différence. Nommer un collectif de personnes participe à une construction de croyances culturelles. Mais afin d'en comprendre les effets, il convient de définir le résultat de cette action : la représentation.

#### 1.1.1. Définition

L'historien Roger Chartier, professeur au Collège de France et spécialisé dans l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture, s'appuie sur le *Dictionnaire de la langue française* pour proposer une définition du terme « représentation ». Tout d'abord, représenter peut signifier

---

<sup>53</sup> BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots*. Paris : Editions Kimé, 1991, p. 7.

« donner à voir un objet absent »<sup>54</sup>. Plus précisément, le dictionnaire, publié par Furetière en 1690, énonce : « Représentation : image qui nous remet en idée et en mémoire les objets absents, et qui nous les peint tels qu'ils sont »<sup>55</sup>. Un premier sens serait donc de permettre de voir l'objet absent, que ce soit une chose, un concept ou une personne, à l'aide d'une image. Représenter permettrait de donner à voir ce qui n'est pas, grâce à la peinture notamment. Appliquée au discours, cette définition peut renvoyer aux énigmes, aux fables ou encore aux allégories. Roger Chartier précise que le Dictionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle complète ainsi cette première définition : « tenir la place de quelqu'un, avoir en main son autorité »<sup>56</sup>. Le représenté est toujours absent, mais un tiers se propose de parler en son nom. Il sera intéressant de s'inspirer de cet aspect de la première définition pour l'objet de notre étude. En effet, si l'« immigré » espagnol est présent sur le sol catalan, il semble, dans un premier temps, ne pas participer au discours politique et intellectuel catalan. Francisco Candel, en 1958<sup>57</sup>, sera un des premiers à prendre part au débat. Malgré son absence dans le discours, une représentation est créée par un tiers. Pourquoi certains Catalans expriment-ils le besoin de représenter cet absent du débat politique et intellectuel ? Quelles sont leurs motivations et quelle image créent-ils de l'absent du discours ?

Le dictionnaire sur lequel s'appuie Roger Chartier propose une seconde définition : « Représentation : se dit au Palais [de justice] de l'exhibition de quelque chose »<sup>58</sup>. Cet acte s'apparaîtrait à celui de comparaître en personne. L'historien résume cette deuxième définition comme une « présence publique d'une personne ou d'une chose ». Le représenté n'est plus absent, comme précédemment. Il s'agit d'une « monstration d'une présence, d'une présentation publique d'une chose ou d'une personne »<sup>59</sup>. L'objet est alors sa propre image. « Le représenté et son image font corps et adhèrent l'un à l'autre »<sup>60</sup>. Cette seconde définition suppose la création d'une identité entre la personne et la représentation, résultat d'une exhibition par elle-même, contrairement à la première qui propose simplement une relation entre l'absent et la personne représentée. Le second cas s'applique plus aisément à notre objet d'étude. En effet, le discours, en utilisant le terme « immigré », crée une identité nouvelle afin de lier la personne espagnole arrivée en Catalogne et la manière de le désigner. Le nouvel arrivant devient alors

---

<sup>54</sup> CHARTIER, Roger. « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/le-sens-de-la-representation.html>

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> CANDEL, Francisco, « Els altres catalans », dans « Homenaje a Catalunya », *La Jirafa*, Barcelone, 1958.

<sup>58</sup> Cité par CHARTIER, Roger. « Le sens de la représentation ». *Op. cit.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

« immigré » par désignation ou par nomination. Il devient lui-même sa propre représentation. La confusion s’instaure alors entre l’image qui en ressort et la personne représentée, qui finit par l’assimiler et la revendiquer, comme nous le verrons<sup>61</sup>. Penser la représentation comme « monstration d’une présence » expliquerait d’ailleurs pourquoi, jusqu’à aujourd’hui, la plupart des recherches universitaires sur la question tentent de comprendre l’« immigration » espagnole en Catalogne comme un fait, sans pour autant remettre en question son existence. Cette thèse veut rompre avec celles qui ne remettent pas en question la conception duale de la société catalane habituellement acceptée. En effet, nous constatons qu’il est attribué à l’« immigré » une place particulière dans la société catalane – politiquement, culturellement et socialement – et qu’il est défini par opposition au « Catalan » ou à l’« autochtone ». Nous considérons ces deux statuts comme le résultat d’une création et nous nous demanderons comment ils sont portés à l’existence.

### **La représentation : une construction sociale du réel**

Les présentes recherches sont fondées sur le constat selon lequel apparaît, fin XIX<sup>e</sup> siècle, une représentation de l’« immigré » appliquée, en règle générale, à toute personne espagnole née hors de Catalogne et venue y vivre. Cette « monstration d’une présence » voit le jour par le biais d’autres termes que nous découvrirons au cours de l’analyse du discours politique et intellectuel catalan, tel que « hispanophones » – *castellanoparlant* –, Murciens – *muricans* –, Castellans – *castellans* – ou encore le mot péjoratif *xarnego*, sur lequel nous reviendrons<sup>62</sup>. Nous tenterons de comprendre quelles conséquences cette manière de nommer un collectif peut avoir dans la construction de croyances culturelles. Les recherches du sociologue Pierre Bourdieu sur les lois sociales de construction du réel serviront à mieux comprendre le discours catalan :

S’agissant du monde social, la théorie néo-kantienne qui confère au langage et, plus généralement, aux représentations, une efficacité proprement symbolique de construction de la réalité, est parfaitement fondée : en structurant la perception que les agents sociaux ont du monde social, la nomination contribue à faire la structure de ce monde et d’autant plus profondément qu’elle est plus largement reconnue, c’est-à-dire autorisée.<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup> Cf. Chapitre 6, p. 206.

<sup>62</sup> Cf. 6.3.1., p. 213.

<sup>63</sup> BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L’économie des échanges linguistiques*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1982, p. 99



Les termes cités précédemment, qui donnent à voir une certaine image de l'Espagnol résidant en Catalogne sans y être né, acquièrent une dimension symbolique et, par ce biais, participent à modeler la perception de ces personnes et à l'édification d'une réalité sociale catalane. Cet acte symbolique est toutefois conditionné par l'autorité accordée à l'émetteur du discours. L'étude de la représentation de l'« immigré » devra donc s'appliquer à définir les différents acteurs du discours et à comprendre leur autorité à partir de l'imposition, ou non, de leur vision du monde social. Le pouvoir symbolique qui en résulte sera perceptible en observant les relations de domination existant dans le système interdiscursif découvert tout au long de la recherche. Nous nous attacherons à travailler sur la construction sociale du réel et à définir la réalité migratoire catalane comme le résultat de processus socio-historiques aux enjeux spécifiques. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle la création d'une figure de l'« immigré » sera d'ailleurs mise en relation avec une autre figure apparaissant par opposition : celle du « Catalan » ou de l'« autochtone ». La relation entre les deux « monstrations d'une présence », basée sur la confrontation ou la complémentarité, résulterait d'un besoin de se confronter à une autre identité pour se définir. Le travail que nous nous proposons de réaliser donne lieu, par extension, à une étude des identités.

L'acte de représenter est décrit par sociologues et historiens comme un acte d'institution. Selon Pierre Bourdieu, instituer : « c'est consacrer, c'est-à-dire sanctionner et sanctifier un état de choses, un ordre établi, comme fait, précisément, une *constitution* au sens juridico-politique du terme »<sup>64</sup>. Il s'agit de « connaître » et de « reconnaître » une différence qui devient une différence sociale créée par le représentant et assimilée par le représenté. La différence n'est plus perçue comme monstrations du réel mais acceptée comme faisant partie de celui-ci. Une nouvelle représentation, basée sur cette différence, accède ainsi à l'existence. Il s'agit d'un acte d'institution que Bourdieu définit ainsi :

L'institution est un acte de magie sociale qui peut créer la différence *ex nihilo* ou bien, et c'est le cas le plus fréquent, exploiter en quelque sorte des différences préexistantes, comme les différences biologiques entre les sexes ou, dans le cas par exemple de l'institution de l'héritier selon le droit d'aînesse, les différences entre les âges. [...] L'institution d'une identité, qui peut être un titre de noblesse ou un stigmate (« tu n'es qu'un... »), est l'imposition d'un nom, c'est-à-dire d'une essence sociale. Instituer, assigner une essence, une compétence, c'est imposer un droit d'être qui est un devoir être (ou d'être). C'est *signifier* à quelqu'un ce qu'il est et lui signifier qu'il a à se conduire en conséquence. L'indicatif en ce cas est un impératif. »

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 124.

Comprendre la manière de désigner l'« immigré » espagnol revient à se demander comment est institutionnalisé ce nouveau statut, inexistant auparavant, ou comment une différence – celle du lieu de naissance – devient la base de l'imposition d'une essence sociale distincte. L'utilisation à répétition de termes renvoyant au lieu de naissance distinct de la personne tend à lui rappeler sa condition et à « signifier [...] ce qu'il est ». Il s'agira de comprendre comment, par « acte de magie sociale », se développe l'apparence d'une différence naturelle fondée sur des différences proposées comme objectives. Pour cela, les différents discours qui participent à la naissance de cet acte de connaissance seront analysés afin de comprendre les rapports d'interdiscursivité qui se mettent en place. De plus, l'étude englobant plus d'un siècle de discours permettra également de comprendre l'évolution de cette imposition d'une vision de la société. La manière de désigner l'autre sera soit contestée et remise en question, soit assimilée et revendiquée.

Comme le rappelle Pierre Bourdieu, montrer peut avoir deux conséquences : celle de permettre l'accès à l'existence ou, au contraire, de la questionner. Au-delà de la représentation de l'« immigré », nous nous intéresserons au débat qui se met en place sur l'identité catalane, un thème souvent abordé par les émetteurs du discours en lien avec le processus migratoire. L'image créée de l'autre apparaît alors comme un moyen de classement identitaire. Montrer peut fonctionner comme « une façon de faire voir et de faire valoir »<sup>65</sup>, et donc de rattacher l'« immigré » perçu comme réalité sociale à l'« identité catalane ». Au contraire, représenter peut signifier « montrer du doigt, [...] mettre à l'index, [...] mettre en accusation »<sup>66</sup> et rendre incompatible la figure de l'« immigré » avec le concept d'« identité catalane ». Cela peut entraîner l'exclusion ou l'inclusion sociale du représenté. La représentation est une « arme »<sup>67</sup> sur laquelle repose la construction du réel précédemment décrite qui peut être utilisée dans l'objectif de faire exister ou « inexister ». Bourdieu reprend cette idée de faire ou de défaire une construction sociale du réel à partir de la représentation dans son ouvrage *Langage et pouvoir symbolique* :

Saisir à la fois *ce qui est institué*, sans oublier qu'il s'agit seulement de la résultante, à un moment donné du temps, de la lutte pour faire exister ou « inexister » ce qui existe, et les

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> L'image de l'« arme » est utilisée par Pierre Bourdieu pour désigner la représentation : « L'effet symbolique que le discours scientifique exerce en consacrant un état des divisions et de la vision des divisions, est d'autant plus inévitable que, dans les luttes symboliques pour la connaissance et la reconnaissance, les critères dits "objectifs, ceux-là même que connaissent les savants, sont utilisés comme des armes : ils désignent les traits sur lesquels peut se fonder l'action symbolique de mobilisation pour produire l'unité réelle ou la croyance dans l'unité (tant au sein du groupe lui-même que chez les autres) qui, à terme, et en particulier par l'intermédiaire des actions d'imposition et d'inculcation de l'identité légitime (telles que celles qu'exercent l'école ou l'armée), tend à engendrer l'unité réelle. ». *Ibid.*, pp. 143-144.

*représentations*, énoncés performatifs qui prétendent à faire advenir ce qu'ils énoncent, restituer à la fois les structures objectives et le rapport à ces structures, à commencer par la prétention à les transformer, c'est se donner le moyen de rendre raison plus complètement de la "réalité", donc de comprendre et de prévoir plus exactement les potentialités qu'elle enferme ou, plus précisément, les chances qu'elle offre objectivement aux différentes prétentions subjectives.<sup>68</sup>

Le sociologue nous rappelle ainsi que le monde social dépend des manières de désigner et qu'exister socialement, « c'est aussi être perçu, et perçu comme distinct »<sup>69</sup>. De quelle manière le discours désigne-t-il, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, l'Espagnol né hors de Catalogne et venu y vivre ? Quelles en sont les conséquences sur son existence sociale ? La manière dont le discours politique et intellectuel catalan le « montre du doigt » lui permettra-t-il de naître socialement au sein d'une société catalane en pleine transformation ? Autant de questions auxquelles nos recherches sur discours politique et intellectuel catalan apporteront un éclairage.

### **Pourquoi étudier la représentation de l'« immigré » espagnol ?**

La première raison est historiographique et méthodologique. Réfléchir sur l'« immigration » espagnole depuis le prisme des représentations permet de rompre avec une grande partie des recherches antérieures qui la considèrent, au même titre que l'identité catalane, comme un fait et non comme le résultat d'une création discursive. En effet, l'une des principales constantes des analyses proposées est de présenter la société catalane comme le résultat de deux collectivités distinctes qui entrent en contact grâce à ce phénomène : Catalans et « immigrés ». Certes, nous constatons que l'« immigré » a tenu une place particulière dans la configuration politique, sociale et culturelle de la Catalogne. De plus, nous constatons également que les « immigrés » sont considérés comme différents des « autochtones ». Toutefois, nous nous interrogeons sur la manière dont a été créé le statut d'« immigré ». Étudier comment on le désigne nous permettra de nous libérer de ce prérequis, de se placer avant l'affirmation de l'existence ou de l'inexistence d'un collectif, en nous intéressant à la création sociale de ce phénomène. Les guillemets rappelleront cette distance prise tout au long de nos recherches qui offrent une place centrale à la notion de représentation.

Des recherches sur la figure de l'« immigré » espagnol permettent également de mieux comprendre le concept d'identité catalane. Les études sur le phénomène migratoire espagnol en

---

<sup>68</sup> BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil, 2001, 423 p. 288.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 287.

Catalogne se concentrent généralement sur les modifications qu'il entraîne dans la société catalane. Marie-Carmen Garcia, sociologue, comprend l'examen d'une société comme « l'analyse des formes de relations sociales inscrites dans des structures et connaissant des lois et des pratiques circonscrites dans des frontières étatiques »<sup>70</sup>. Or, nous ne nous attachons pas à observer les relations sociales qui s'expriment concrètement à travers des « lois pratiques », mais nous tentons d'expliquer comment se forme une image de l'autre et, par conséquent, une identité. Comprendre cette dernière est possible, selon la sociologue, grâce à la prise en compte « de formes de relations sociales inscrites dans un processus socio-historique de production d'un groupe se reconnaissant et étant reconnu comme tel »<sup>71</sup>. Elle ajoute :

L'identité collective, objet de luttes de classements, est le produit d'une représentation dominante qui la fait exister socialement. En revanche, la « société » relève de constructions savantes qui ne la portent pas à l'existence [...]. La société reconnue par le chercheur peut elle-même se reconnaître une identité particulière mais à aucun moment on ne pourra, par exemple, bâtir une armée sur les bases d'une société...<sup>72</sup>

L'intérêt est donc porté sur la construction de différents groupes à travers la production du discours. En effet, l'identité ne peut être comprise comme une donnée, mais davantage comme une construction sociale. Pour l'appréhender, il est nécessaire de comprendre quelles constructions sociales sont créées, auxquelles s'identifient – ou sont identifiés – certains individus. Ces derniers ont donc le choix, à travers les représentations, de se définir par rapport à d'autres qu'ils reconnaissent comme semblables ou différents. Étudier comment on désigne l'« immigré », celui qui vient de l'extérieur, permet de comprendre, par effet de miroir et de différenciation, comment advient la construction identitaire de l'« autochtone », et également de l'identité catalane. Appréhender le phénomène migratoire depuis le prisme des représentations et depuis l'analyse de l'identité permet donc de mieux comprendre comment se construit, parallèlement et de manière complémentaire, la construction identitaire catalane. Nous tenterons de comprendre le rôle de l'« immigration » dans celle-ci. De plus, elle peut contribuer à une meilleure compréhension du rapport entre identité catalane et identité espagnole. Nous avons proposé l'idée selon laquelle l'identité catalane se construit et se pense à travers l'image de l'« immigré ». Nous tâcherons de comprendre comment elle nous informe également sur les rapports de pouvoir symbolique existant entre la Catalogne et l'Espagne.

---

<sup>70</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Paris : Éditions L'Harmattan, 1998, p. 30.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 31.

Enfin, les recherches proposées permettront de mieux comprendre les pouvoirs symboliques en place dans le discours politique et intellectuel catalan tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Pierre Bourdieu décrit ainsi le pouvoir symbolique des représentations :

Le pouvoir de faire voir et de faire croire, de faire connaître et de faire reconnaître, d'imposer la définition légitime des divisions du monde social et, par-là, de faire et de défaire les groupes : elles [les représentations] ont en effet pour enjeu le pouvoir d'imposer une vision du monde social à travers des principes de di-vision qui, lorsqu'ils s'imposent à l'ensemble d'un groupe, font le sens et le consensus sur le sens, et en particulier sur l'identité et l'unité du groupe, qui fait la réalité de l'unité et de l'identité du groupe.<sup>73</sup>

Nous supposons qu'il n'existe pas une mais des représentations de l'« immigré » créées par les différents secteurs de la société catalane. Chacune d'entre elles détient un pouvoir symbolique plus ou moins prononcé de produire à l'existence ce qu'il énonce, puisque fondé sur la reconnaissance. Comprendre lesquelles s'imposent au fil des années dans le discours politique et intellectuel catalan permettra de savoir quel secteur a le plus d'autorité sur la question migratoire espagnole et, au-delà, sur le débat identitaire. L'interdiscursivité établie révélera les différents rapports de domination symbolique ayant lieu dans la société catalane puisque, comme le rappelle Roger Chartier, « le concept de représentation, en ses acceptations multiples, est l'un de ceux qui permet de comprendre avec le plus d'acuité et de rigueur comment se construisent les divisions et les hiérarchies du monde social »<sup>74</sup>. Nos recherches permettront donc d'apprécier comment se forment les rapports de force dans la société catalane.

Le discours historique lui-même sera compris comme étant une représentation du passé, participant à l'édification d'une désignation de l'« immigré » espagnol et, par conséquence, détenteur d'un pouvoir symbolique. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'intégrer les recherches universitaires à nos recherches, puisqu'elles participent à donner à l'existence l'« immigré » espagnol ou du moins à le maintenir comme réalité socio-culturelle. Il s'agit là d'une singularité de notre travail qui utilisera ceux d'historiens, de sociologues, de linguistes et d'anthropologues comme ressources pour comprendre le phénomène migratoire, mais aussi comme source contribuant à la « monstration d'une présence ». Cette démarche ne signifie pas un retour en arrière mais, au contraire, une progression. Nous nous proposons de réfléchir pour la première fois sur ces textes depuis un point de vue scientifique, en mettant à profit l'apport de nouvelles données pour les penser à nouveau. Comme l'explique Roger Chartier, « accepter

---

<sup>73</sup> BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. *Op. cit.*, p. 137.

<sup>74</sup> CHARTIER, Roger. « Le sens de la représentation », *op. cit.*

que le discours historique lui-même est et ne peut être qu'une représentation du passé n'est pas détruire sa scientificité mais, au contraire, la fonder »<sup>75</sup>. La présente thèse s'inscrit, d'ailleurs, dans la continuité de ce discours historique et pourra être perçue, lui-même, comme créateur d'une construction historico-sociale, même si son but premier est de l'analyser.

Rendre compte de la manière de désigner l'« immigré » revient à s'intéresser à la « monstration d'une présence » qui se confond avec la personne représentée. Cet acte d'institution mis en place permet de comprendre les pouvoirs symboliques en jeu dans le discours politique et intellectuel catalan. Ce dernier révèle un système d'interdiscursivité dans lequel les représentations s'affrontent et sont également interdépendantes. Elles naissent de mots choisis et divulgués par les émetteurs dudit discours. Ces derniers évoluent dans un contexte politique changeant, qui sera pris en compte pour comprendre la genèse du phénomène. Avant de proposer l'étude des premiers écrits rencontrés sur l'« immigration » espagnole en Catalogne, un examen préliminaire du contexte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle semble nécessaire. L'utilisation du concept de « nation » doit notamment être évoquée, puisque ce dernier est intimement lié à celui d'« immigration ». L'« immigré » est en effet celui qui vient de l'extérieur, qui dépasse une frontière. Dans un territoire dépourvu de délimitation étatique, la frontière « imaginée »<sup>76</sup>, selon les termes de Benedict Anderson, est avant tout nationale.

## 1.2. Penser la nation catalane (fin du XIX<sup>e</sup> siècle – début du XX<sup>e</sup> siècle)

### 1.2.1. Définir la nation

Avant de proposer une définition du concept de nation dans *L'imaginaire national*, Benedict Anderson précise les trois paradoxes intrinsèques au fait national. Tout d'abord, la nation est récente aux yeux des historiens mais ancienne pour les nationalistes. Ensuite, l'historien américain rappelle « l'universalité formelle de la nationalité »<sup>77</sup> : ce concept socio-culturel est partagé par toute personne vivant dans le monde moderne, à laquelle est attribuée une nationalité, comme caractéristique essentielle. Enfin, il oppose la puissance politique des

---

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Les termes de « communauté imaginée » sont utilisés par Benedict Anderson pour nommer ce qui renvoie à la nation.

ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2002, p. 18.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 18.

nationalismes à leur pauvreté philosophique, les qualifiant de concepts forts dans le discours politique mais souvent dépourvus de cohérence. Benedict Anderson propose la définition suivante de la nation : « une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine »<sup>78</sup>. Il s'agit d'une communauté « imaginaire » car aucun individu participant à sa constitution ne peut la connaître dans sa totalité. Pourtant, il partage avec les autres « un esprit de communion »<sup>79</sup>. La nation est donc comprise comme un élément imaginé et créé dans le but de s'unir. L'historien va plus loin dans sa réflexion lorsqu'il affirme : « il n'y a de communauté qu'imaginée ». La création de l'image de l'« immigré » espagnol va donc s'appuyer sur un concept lui-même imaginé, la nation, avec lequel elle est intimement liée. Elle est également pensée comme « limitée » car lui seront toujours attribuées des frontières finies qui la séparent d'autres nations. Par définition, l'immigré est celui qui dépasse une frontière pour s'installer dans un nouvel État et y vivre. Or, la Catalogne n'ayant pas de frontière étatique propre mais se pensant comme nation à partir du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>, elle transpose le concept juridique d'immigration à un plan purement symbolique et propose une création de l'esprit, l'« immigration » espagnole en Catalogne, basée sur une communauté imaginée, la « nation catalane ». Anderson explique que la nation « est imaginée comme une *communauté* parce que, indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale »<sup>81</sup>. Désigner les Espagnols venant vivre en Catalogne comme étant des « immigrés » renforce la frontière imaginée de la nation catalane et permet de rappeler qu'ils proviennent d'une communauté imaginée distincte. À partir d'une étude des représentations, nous analyserons le sens de cet acte d'institution et l'accueil qui lui est réservé.

### ***1.2.2. Penser la nation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle***

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit l'idée de nation apparaître. Elle est généralement appliquée à des États modernes mais apparaissent aussi des nationalismes auxquels ne correspondent pas d'État-nation. L'historienne Marie-Carmen Garcia rappelle que l'« idée de nation » peut avoir plusieurs sens et distingue deux grandes tendances dans la manière de la penser : la première

---

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne. Op. cit.*

<sup>81</sup> ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme. Op. cit.*, p. 21.

correspond à la conception ethnoculturaliste de Fichte, et la seconde à la conception élective de Renan.<sup>82</sup> Les *Discours à la nation allemande* de Johann Gottlieb Fichte reprennent des conférences du philosophe tenues le 13 décembre 1807 à Berlin, sous domination napoléonienne. Fichte pense la nation comme une communauté de culture dont l'avenir dépend de son attitude face à la langue, entre autres. Selon lui, il existe deux types de peuples : le « peuple de langue vivante » et le « peuple de langue morte » :

[...] le peuple parlant une langue vivante fait preuve de diligence, d'application et de sérieux en toutes choses, tandis que l'autre ne voit dans les occupations intellectuelles qu'un amusement génial et se laisse aller au gré de son heureuse nature.<sup>83</sup>

La langue tient donc une place centrale dans cette conception de la nation. Ceux ayant abandonné leur langue originelle pour une autre sont considérés comme un peuple sans identité. Fichte adopte une approche « ethnique » et « essentialiste », selon Marie-Carmen Garcia. Toutefois, l'éducation tient également une place importante puisqu'elle est garante de la conservation de la nation. La conception fichtéenne de l'identité nationale n'est donc pas purement ethnique, l'éducation permettant de forger et de répandre la citoyenneté. Il s'agit également d'une vision volontariste de la citoyenneté. Comme le souligne l'historienne, « Fichte construit sa théorie de la nation entre une conception essentialiste de celle-ci et sa régénération par l'éducation »<sup>84</sup>.

Tandis que, selon Fichte, la nation est fondée sur la langue et sur l'essence d'un peuple, Renan s'oppose à tout fondement naturel de celle-ci et condamne toute base raciale. Il définit ainsi la nation :

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs : l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçus indivis.<sup>85</sup>

Selon lui, la nation ne renvoie pas à des principes ethniques mais spirituels. De plus, un élément important pour notre étude apparaît dans cette définition : « le désir de vivre ensemble ». La

<sup>82</sup> <sup>82</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 42.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>85</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation?* Paris : Éditions mille et une nuits, n. 178, 1997 (1869), 47 p.



« volonté » est une base de la définition de la nation selon Renan, ce qui explique qu'il s'éloigne d'autres concepts, comme la race : « il n'y a pas de race pure et [...] faire reposer la politique sur l'analyse ethnographique, c'est la faire porter sur une chimère »<sup>86</sup>. Lors de sa conférence prononcée le 11 mars 1882, publiée sous le titre *Qu'est-ce qu'une nation ?*, le philosophe et historien français dénonce deux erreurs : « on confond la race avec la nation, et l'on attribue à des groupes ethnographiques ou plutôt linguistiques une souveraineté analogue à celle des peuples réellement existants »<sup>87</sup>. La langue, au même titre que la race, ne semble pas avoir non plus une place centrale et offre une deuxième opposition avec la pensée fichtéenne. Selon Renan, considérer la langue comme un pilier de la nation a « ses dangers » et « ses inconvénients »<sup>88</sup>. Elle contraint à se renfermer sur une culture précise, considérée comme nationale. Il rappelle que les qualités premières de l'homme sont la raison et l'esprit, avant d'être déterminé par une race, une langue ou une culture. Il ajoute ensuite :

Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé ; elle se résume dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune. L'existence d'une nation est (pardonnez-moi cette métaphore) un plébiscite de tous les jours, comme l'existence de l'individu est une affirmation perpétuelle de la vie.<sup>89</sup>

Renan nie donc tout fondement naturel de la nation et la rattache à un « désir » de vivre ensemble, valorisant la volonté de chacun. Celle-ci ne résulte pas d'un choix totalement délibéré puisqu'elle dépend d'une tradition, d'un passé et d'un avenir communs.

Ces deux tendances, l'une ethnoculturaliste et l'autre de conception plus élective, auront certainement une répercussion sur le discours nationaliste catalan, notamment au moment de représenter l'« immigré » espagnol, celui qui vient d'ailleurs et qui s'installe dans la nation catalane. Comme le rappelle Marie-Carmen Garcia :

Prendre la nation pour objet de recherche revient à analyser le processus socio-historique par lequel est objectivé un groupe géographiquement localisé dont les membres ont des pratiques et des représentations connues et reconnues comme différenciatrices par rapport aux représentations et aux pratiques d'un autre groupe et qui font soit l'objet d'une revendication politique pour l'acquisition de la souveraineté par le groupe, c'est le cas du nationalisme, soit l'objet d'un pouvoir politique représenté, l'État, c'est le cas des États-nations.<sup>90</sup>

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>90</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne. Op. cit.*, p. 46.

Nos recherches permettent de mieux saisir la place réservée aux Espagnols venus vivre en Catalogne, mais aussi, par effet de « miroir »<sup>91</sup>, de mieux comprendre comment s'est développé le processus socio-historique qu'est la nation catalane. Celle-ci s'auto-représente et se pense grâce à un système de représentations en miroir, qui les oppose à celles d'autres groupes. Celle de l'« immigré » semble être un pont entre deux groupes objectivés, la nation catalane et l'espagnole, et se place ainsi au cœur des luttes symboliques.

### ***1.2.3. La naissance du nationalisme en Catalogne***

Selon Benedict Anderson, les racines culturelles des nationalismes remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle et apparaissent essentiellement dans l'ouest européen. Les structures officielles auxquelles elles renvoient (État, région, etc.) sont récentes. Pourtant, les nations semblent appartenir à un « passé immémorial » et promises à « un avenir illimité »<sup>92</sup>. Marie-Carmen Garcia se demande comment s'est créé socio-historiquement le nationalisme catalan. Elle s'inscrit dans les travaux d'Anderson puisqu'elle qualifie l'identité catalane d'« illusion réaliste », et propose de s'en défaire par les recherches scientifiques. L'historienne s'intéresse également au moment où la Catalogne a été nommée et institutionnalisée en tant que territoire, c'est-à-dire où l'espace géographique donné a impliqué la création de frontières perçues comme des « actes d'institution », selon les termes de Bourdieu. D'après Marie-Carmen Garcia, la Catalogne, comme formation politique, remonte à la résistance ibérique face à l'invasion musulmane qui commença en 711. Toutefois, le sentiment nationaliste n'apparaît qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'ouest européen. Cette période est marquée par la défaite des Catalans face aux soldats de Philippe V, par la modernisation de l'agriculture et par un début de révolution industrielle à la fin du siècle. La Catalogne s'enrichit grâce au commerce avec les pays voisins, développe son industrie – notamment textile – et rentre de plein pied dans le capitalisme. L'écart avec le reste de la péninsule s'accroît. De 1873 à 1874, une république voit le jour en Espagne. Malgré sa courte durée, le premier gouvernement reste important pour l'histoire de la Catalogne car il a représenté de nombreuses reconnaissances culturelles. Les premiers rassemblements politiques pour la défense d'une distinction politique et culturelle

---

<sup>91</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Op. cit.* « Mirall »

<sup>92</sup> ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme. Op. cit.*, p. 21.

catalane datent de cette époque. Le coup d'État de 1874 met un terme à la courte république espagnole et la période de Restauration débute avec, à sa tête, le fils d'Isabel II, le roi Alfonso XIII.

Le début du XXe siècle, qui connaît l'essor du mouvement politique et culturel du *noucentisme*, par opposition au modernisme qui avait dominé la période précédente, s'est accompagné d'une forte affirmation identitaire catalane. Selon Joaquim Capdevila Capdevila<sup>93</sup>, plusieurs conceptions de la catalanité se développent. Ces différentes propositions sont l'œuvre d'une tradition urbaine du catalanisme politique et culturel. Malgré leurs différences conceptuelles, elles partagent la volonté de construire une nation et d'institutionnaliser le fait national<sup>94</sup>. Toujours selon le sociologue et historien, « de nouveaux référents symboliques s'incorporent et se développent, tandis que d'autres, présents depuis la *Renaixença*, sont réinterprétés comme la langue, l'histoire et l'art »<sup>95</sup>. À partir de 1914, la *Mancomunitat* – qui regroupe les quatre institutions provinciales catalanes, soit les *Diputacions* de Barcelone, Tarragone, Lérida et Gérone – prend un rôle important dans la création et le développement d'infrastructures ayant pour but l'institutionnalisation et la diffusion de la culture catalane. C'est dans cette continuité qu'est créé, en 1907, l'*Institut d'Estudis Catalans* (IEC), une académie catalane des sciences et des humanités, qui a pour but de développer la recherche scientifique en lien avec la culture catalane. Il constitue, peu après sa création, une commission pour établir des normes orthographiques du catalan, après une campagne conduite, entre autres, par Pompeu Fabra. La création de la *Biblioteca de Catalunya* a lieu la même année que celle de l'IEC et est ouverte au public en 1914. Un projet de travail lexicographique catalan est également lancé en 1900 par Antoni M. Alcover<sup>96</sup>. Un premier volume sera publié en 1926. La période de la Restauration est donc bien synonyme d'un renforcement identitaire en Catalogne qui passe par l'institutionnalisation de la langue catalane. Le nationalisme catalan développe plusieurs institutions et instruments pour se solidifier, tandis que la *Renaixença* culturelle en langue catalane se développe également, à une moindre échelle, au Pays Valencien et aux Îles Baléares, générant un certain *pancatalanisme* culturel. L'« immigration » espagnole, qui s'intensifie à partir de 1910, arrive dans une Catalogne dont l'identité et la langue s'affirment.

---

<sup>93</sup> LLADONOSA LATORRE, Mariona. *La construcció de la catalanitat: evolució de la concepció d'identitat nacional a Catalunya (1860-1990)*. Lleida : Universitat de Lleida, 2013, 182 p.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 16

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 43.

« S'incorporen nous referents simbòlics i se'n potencien i reinterpreten d'altres ja vigents des de la *Renaixença*: la llengua, la història i l'art. »

<sup>96</sup> ALCOVER, Antoni Maria. *Diccionari català-valencià-balear: inventari lexicogràfic i etimològic de la llengua catalana en totes les seves formes literàries i dialectals*. Palma de Mallorca : Moll, 1950-1962, 590 p.

La Restauration durera jusqu'en 1923, pendant laquelle débute la dictature du général Primo de Rivera.

Pendant cette dictature, le récent nationalisme catalan est durement réprimé : l'utilisation du drapeau catalan est interdite, l'usage du catalan dans des manifestations publiques et à l'école également, ainsi que la sardane<sup>97</sup>. Il faudra attendre la fin de la dictature, avec la démission de Primo de Rivera en 1930, pour que soit mis un terme à la répression culturelle. Les élections municipales, qui se déroulent ensuite le 12 avril 1931, sont favorables aux républicains et *Esquerra Republicana de Catalunya* les remporte à Barcelone. La République est proclamée par Lluís Companys à Barcelone une heure avant la proclamation à Madrid de la Deuxième république espagnole. Elle sera suivie par la proclamation par Francesc Macià de la République Catalane. Des négociations ont alors lieu entre le gouvernement de Madrid et Barcelone. La *Generalitat* est finalement instaurée, un gouvernement autonome catalan est formé par Francesc Macià, qui en sera le premier président. La nouvelle République survit péniblement et doit faire face à une révolution aux Asturies, à la proclamation à Barcelone de l'État Catalan dans la République Fédérale Espagnole – qui se solda par l'emprisonnement des dirigeants catalans et la suspension de l'autonomie – et aux difficultés soulevées par la question agraire. De nouvelles élections ont lieu le 16 février 1936 dont sort vainqueur le Front Populaire. Le gouvernement de Lluís Companys réintègre alors la *Generalitat*.

Ce court rappel historique permet de comprendre pourquoi Josep M. Colomer affirme que la pensée politique catalane contemporaine s'est construite à partir de deux éléments fondamentaux : l'auto-affirmation nationale de la Catalogne et l'opposition à l'Espagne, dans un contexte d'autres revendications nationales sans état de référence dans le territoire espagnol comme Euzkadi ou la Galice. Le nationalisme catalan se revendique d'une nation sans État. Il doit donc se délimiter et s'affirmer par opposition aux nations voisines, dont l'espagnole. Cela ne sous-entend pas qu'il remette nécessairement en cause l'appartenance de la Catalogne à l'État espagnol ou qu'ils soient hostiles au concept de nation espagnole. Bien au contraire, la plupart des politiques, des intellectuels et des industriels du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> utilisent également le mot nation pour se référer à l'Espagne. Les noms des organisations économique-corporatives en sont une preuve : *Fomento de la Producción Nacional*, *Fomento del Trabajo Nacional* ou encore la *Confederación Nacional del Trabajo*, le syndicat

---

<sup>97</sup> Cf. ROIG ROSICH, Josep Maria. *La Dictadura de Primo de Rivera a Catalunya. Un assaig de repressió cultural*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1992, 684 p.

majoritaire<sup>98</sup>. À partir de l'affirmation selon laquelle il n'y a pas un, mais des nationalismes catalans, on émet l'hypothèse qu'il y a plusieurs représentations de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Elles auront probablement un lien direct avec la manière de concevoir la nation catalane propre à chaque émetteur du discours.

#### ***1.2.4. Différentes manières de penser la nation catalane***

Pour conclure cette approche sur le nationalisme catalan à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et avant d'exposer les premières représentations de l'« immigré » espagnol en Catalogne, nous proposons de nous intéresser au discours nationaliste de plusieurs figures politiques catalanes qui ont marqué cette époque charnière entre deux siècles. Comprendre comment les chefs de file pensent la nation semble essentiel pour nos recherches sur la manière de désigner l'Espagnol arrivé en Catalogne.

Valentí Almirall, politique et journaliste barcelonais né en 1841 et décédé en 1904, propose dès 1886 une définition du mot catalanisme dans son œuvre *Lo catalanisme*<sup>99</sup>. Selon Marie-Carmen Garcia, il le définit « comme relatif à l'affection pour la Catalogne »<sup>100</sup>, sens dans lequel il est aujourd'hui utilisé pour renvoyer au nationalisme catalan. En tant que fédéraliste, il pense la place de la Catalogne à l'intérieur de l'Espagne en revendiquant un respect absolu et une égalité entre les deux. Son ouvrage est composé de trois parties. Il commence en énumérant les « Motifs de notre catalanisme régionaliste » puis s'interroge sur les « Fondements scientifiques du particularisme ». Il termine en proposant des « Solutions pratiques » à la situation. À la même époque, J. Torras propose sa propre conception mystique de la nation catalane. Écrivain et évêque catalan, il tente d'appliquer une conception ruraliste et traditionaliste à la Catalogne industrielle. La conception mystique qui s'en dégage s'oppose ainsi au discours libéral fédéraliste. En 1982, Torras a participé à la rédaction des « Bases pour la Constitution Régionale Catalane », connues sous le nom de « Bases de Manresa ». Y est développée l'idée de nation catalane selon une idéologie conservatrice. Le texte transmet une approche traditionaliste de l'identité catalane et soutient une organisation politique autonome de la Catalogne.

---

<sup>98</sup> Ces exemples sont utilisés par COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. Madrid : Tecnos, 1986, p. 15.

<sup>99</sup> ALMIRALL, Valentí. *Lo catalanisme*. Barcelone : Edicions 62, 1979, 260 p.

<sup>100</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 114.

Enric Prat de la Riba (1870-1917) a aussi été très actif dans l'élaboration d'un nationalisme catalan<sup>101</sup>. Il fut le premier président de la Mancomunitat de Catalunya (1914-1917)<sup>102</sup> et il a participé à la fondation de l'Institut d'Estudis Catalans en 1907. Sa théorisation du nationalisme catalan est développée dans son œuvre *La nacionalitat catalana*, publiée en 1906. Ce juriste et homme politique conservateur s'inspire des idéologies du régionalisme économique et du traditionalisme bourgeois pour définir la nation catalane.<sup>103</sup> Il désigne le trait culturel distinctif catalan par le terme de nationalité. Celle-ci est principalement naturaliste et essentialiste : elle est définie comme naturelle, résultante d'un fait linguistique et culturel. Ce dirigeant de la *Lliga Regionalista*, parti nationaliste catalan conservateur, accorde en effet une place importante à la langue et à la culture, mais également à l'art et à l'histoire. La race est également un des piliers de sa pensée nationaliste. Ses théories s'inscrivent donc dans la tendance fichtéenne du nationalisme.

Le journaliste et politique Rovira i Virgili (1882-1949)<sup>104</sup> propose une vision de la nationalité catalane proche de celle de Prat de la Riba. Le républicain fédéral milite à l'*Unió Federal Nacionalista Republicana* et fonde *Acció Republicana de Catalunya* (1930-1931). Il dirige également *Esquerra Republicana de Catalunya*, qui remportera les élections municipales de Barcelone de 1931 et dans d'autres municipalités grâce à des coalitions, puis qui s'imposera ensuite au parlement. L'homme politique conçoit la nation comme une entité renvoyant aux habitants d'une même race et d'une même langue. Il fut l'auteur de plusieurs œuvres d'histoire et d'essais sur la condition de la Catalogne comme nation, parmi lesquelles *El nacionalismo catalán*, *Nacionalisme i federalisme* et *Història nacional de Catalunya*<sup>105</sup>. Il écrit notamment à propos de la réalité nationale catalane qu'elle est « constituée par le territoire, l'histoire, la langue, le droit, les coutumes, la culture, le caractère et est, pour résumer, notre âme, l'âme de chaque Catalan conscient ; et la coïncidence des âmes des Catalans fait la conscience collective de la Catalogne, de la Catalogne-nation »<sup>106</sup>. Rovira i Virgili fait une distinction entre le

<sup>101</sup> Cf. SOLÉ TURA, Jordi. *Catalanisme i revolució burgesa*. Barcelone : Edicions 62, 1967, 325 p.

<sup>102</sup> Cf. UCELAY DA CAL, Enric. « La Diputació i la Mancomunitat: 1914-1923 » dans Borja de Riquer (dir.), *Historia de la Diputació de Barcelona*, vol. 2. Barcelone : Diputació de Barcelona, 1987.

<sup>103</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. Op. cit., p. 16.

<sup>104</sup> Cf. GINEBRA I SERRABOU, Jordi. *Llengua i política en el pensament d'Antoni Rovira i Virgili*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2006, 478 p.

<sup>105</sup> ROVIRA I VIRGILI, Antoni.

- *El nacionalismo catalán : su aspecto político, los hechos, las ideas y los hombres*. Barcelone : Minerva, 1916, 317 p.

- *Nacionalisme i federalisme*. Barcelone : Societat Catalana d'Edicions, 1917, 195 p.

- *Història nacional de Catalunya*. Barcelone : Edicions Pàtria, 1922-1931.

<sup>106</sup> Cité par COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. Op. cit., p. 57.

territoire et les hommes, des éléments concrets, et des éléments plus spirituels rassemblés sous le terme d'« âme », ces derniers étant décisifs. L'importance donnée au spirituel rend sa pensée du nationalisme moins essentialiste que celle de Prat de la Riba. La différence entre les deux dirigeants concerne également le concept de race. Selon Rovira i Virgili :

Il est déjà accepté qu'il n'y a pas de races pures, que tous les peuples sont formés de mélanges et de croisements de races, et que dans un même peuple peuvent être réunis une multitude de types anthropologiques. [...] La race, comme élément de la nation, est historiquement formé de mélanges ethniques et d'influences du territoire et a, de plus, un esprit qui lui est propre.<sup>107</sup>

L'idée de race qu'il propose, dans un sens plus historique qu'anthropologique, distinguera probablement sa pensée de celle de Prat de la Riba au moment de penser l'« immigration » espagnole en Catalogne. Les deux penseurs se rejoignent tout de même sur l'élément nouveau qui apparaît à cette période : la volonté des hommes comme élément constitutif des peuples. À des degrés différents, certes, Rovira i Virgili et Prat de la Riba octroient une importance au sentiment et à l'identification nationaux dans leur pensée nationaliste, cette dernière étant basée dans les deux cas sur la langue, l'éducation et la culture.

D'autres dirigeants catalans ont théorisé l'identité nationale catalane, comme Francesc Cambó (1876-1947). Le conservateur catalan, dirigeant de la *Lliga Regionalista*, tente, dans les années vingt, de réviser les postulats nationalistes de Prat de la Riba décédé en 1917. Il décide d'orienter le *regionalisme* catalan vers une intervention au niveau étatique, tout en s'opposant au catalanisme républicain. Sa pensée nationale est influencée par ses craintes face aux problèmes sociaux que connaît la Catalogne de l'époque et face aux risques révolutionnaires, une position qui l'amena à se déclarer en faveur du camp franquiste en 1936. Cette attitude est révélatrice d'un état d'esprit d'une grande partie des conservateurs catalanistes de l'époque, dont les inquiétudes auront une conséquence directe sur la représentation de l'« immigré », appartenant en majorité à la classe ouvrière.

Pendant cette période d'affirmation nationale, Domènec Martí i Julià (1861-1917) a participé au discours catalan en proposant une vision socialiste et en défendant un catalanisme progressiste. Le président de l'*Unió Catalanista* entre 1903 et 1906, puis 1914 et 1917, propose une identité catalane plus sociale, non biologique, et lie identité, société et nation. Il refuse d'adopter une conception raciale de l'identité catalane, et place l'aspect social au cœur de son

---

« Constituida por la tierra, la historia, la lengua, el derecho, las costumbres, la cultura, el carácter, y que, en síntesis, es nuestra alma, el alma de cada catalán consciente; y la coincidencia de las almas de los catalanes hace la conciencia colectiva de Cataluña, de la Cataluña-nación. »

<sup>107</sup> ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *Nacionalisme i federalisme*. Barcelone : Edicions 62, 1982, p 97.

discours, ignorant l'aspect biologique soutenu par les conservateurs. Il défend une libération internationale qui s'appuierait sur une émancipation à la fois nationale et sociale. Cet aspect sera déterminant dans la figure de l'« immigré » défendue par les progressistes. Rafael Campalans (1887-1933) est une autre figure de la gauche catalaniste, cette fois-ci socialiste. Ce militant du *Partido Socialista Obrero Español* (PSOE), puis dirigeant de l'*Unió Socialista de Catalunya*, propose un catalanisme républicain socialiste. Il partage avec Martí i Julià une vision non essentialiste de l'identité nationale. L'homme politique catalaniste fait appel à une volonté collective de cohabitation et de progrès, sans prendre en compte le lieu d'origine des personnes. Il ne donne pas de place centrale à l'idée de spécificité de l'esprit national catalan, à l'inverse des conservateurs, et se centre davantage sur une perspective humaniste. Nous supposons que la représentation de l'« immigré », qui en émanera, sera également distincte.

Différentes manières de penser la nation catalane coexistent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Les nationalismes catalans s'inscrivent dans les deux tendances européennes décrites précédemment : la première correspondant à la conception ethnoculturaliste de Fichte, et la seconde à la conception élective de Renan. Néanmoins, ils partagent tous un point commun : celui de mettre l'accent, de manière plus ou moins prononcée, sur une interprétation essentialiste de la nation, en plaçant la géographie, les habitudes, le droit, l'histoire et la langue au cœur de leur conception nationaliste de la Catalogne. Tous partagent également la volonté de renforcer un trait différentiel catalan qu'ils considèrent affaibli depuis l'épisode vécu sous Philippe V. La reprise d'une conscience catalaniste, qui s'inscrit dans un mouvement européen et international de réaffirmation des nationalismes, se traduit en Europe par diverses tendances, des plus conservatrices aux plus progressistes.<sup>108</sup> Cette montée des nationalismes catalans est contemporaine au processus de migration interne à l'Espagne décrit précédemment. Comment réagit le discours catalan à cette nouvelle venue massive pendant cette période de réaffirmation nationale ? Comment ces différentes manières de définir la Catalogne vont penser ce phénomène nouveau, l'immigration massive, et le représenter ? Voici autant de questions auxquelles nous tenterons d'apporter un éclaircissement, à partir de l'étude du discours politique et intellectuel catalan de cette période.

---

<sup>108</sup> Pour avoir plus d'informations sur ce sujet, Cf. THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales*. Paris : Éditions du Seuil, 1999, 385 p.



### 1.3. La genèse de la représentation de l'« immigré » espagnol

En Catalogne, la représentation de l'« immigré » espagnol naît au début du XX<sup>e</sup> siècle, principalement par l'impulsion du discours des démographes et des hygiénistes catalans, inquiets de la situation démographique catalane. Ils constatent une baisse de la natalité jugée alarmante et craignent les conséquences d'une « immigration » chaque année plus massive. Nous observerons, dans cette partie, comment le sujet migratoire espagnol est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, absent du débat démographique catalan, puis comment il prend progressivement de l'importance avant d'en devenir l'une des principales préoccupations.

#### 1.3.1. Une représentation tardive

Les premières traces d'une représentation de l'« immigré » dans le discours politique et intellectuel catalan datent du début du XX<sup>e</sup> siècle. Or, le solde migratoire devient positif, dans cette région, aux environs de 1877. Il existe donc un décalage entre la naissance de l'objet représenté et le début du phénomène lui-même. Cette différence s'explique par l'ampleur du processus migratoire qui gagne en importance et en visibilité principalement au début du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, jusqu'à cette date, le contingent est faible et concerne surtout les régions voisines – l'Aragon et le Pays Valencien – dans lesquelles une grande partie de la population est catalanophone. De plus, le processus de migration rurale et interne à la Catalogne reste encore élevé. Le nombre de personnes arrivant dans les grandes villes industrielles catalanes et non catalanophones reste faible. En revanche, plus on s'approche de la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, plus l'éloignement du lieu d'origine des migrants est important – la Murcie et l'Andalousie représentant respectivement 2,9 % et 2,5 % de la population catalane en 1930<sup>109</sup> – et plus l'immigration est massive. Le temps nécessaire à cette évolution et à la réaction des observateurs du processus démographique catalan explique le décalage entre le début du processus migratoire et l'apparition des premières désignations de l'autre en tant qu'« immigré ».

Comme le précise Josep Termes dans un ouvrage datant de 1984, dans lequel il consacre un chapitre aux interprétations catalanes du phénomène migratoire<sup>110</sup>, les penseurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas, ou peu, abordé le sujet :

---

<sup>109</sup> Cf. note 8, p. 15.

<sup>110</sup> TERMES, Josep. « La immigració a Catalunya: política i cultura », dans *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., pp. 127-192.

Il n'est pas étonnant, donc, que les penseurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'aient pas fait mention de la question : Escudé Bartolí (1880, 1901), García Faria (1893), J. Viure (1901, 1904), A. Planellas (1904), sont des démographes, hygiénistes, antimalthusiens, préoccupés par le problème général de la diminution de la population et de la baisse de la natalité, qu'ils regardent avec un regard catalan, mais en centrant les objectifs sur la société espagnole. Ils considèrent la baisse de la natalité comme une décadence morale, et l'immigration comme un mal et un remède inévitable, sans lui octroyer de connotations [...] ethniques ou linguistiques.<sup>111</sup>

Nous nous sommes intéressé à l'œuvre du Dr Alejandro Planellas y Llanos afin de confirmer l'affirmation de l'historien. Cet obstétricien, qui a pratiqué à l'Hôpital de la Santa Creu, effectue un discours, en 1904, devant l'Académie de Médecine et de Chirurgie en tant que nouveau membre<sup>112</sup>. Il mentionne les effets que peuvent produire « une invasion continue d'individus provenant d'autres nations », qu'il résume dans « la modification de la race et de la langue »<sup>113</sup>, sans pour autant se référer à la situation catalane. Lorsqu'il s'intéresse au cas catalan, il détaille les problèmes d'hygiène causés par l'augmentation de la population, jugeant cette dernière nécessaire pour le développement industriel de la Catalogne. Il s'inquiète également de la baisse de la natalité qu'il décrit comme « le nouveau problème »<sup>114</sup>. Il s'agit d'un examen global dans laquelle l'homme de science aborde la question démographique catalane, qu'il inscrit dans la dynamique espagnole de l'époque. Lorsqu'à la fin du chapitre IV, le nouvel académicien se demande comment la Catalogne peut lutter contre la diminution de la natalité, il renvoie aux habitudes des Catalans qui doivent, selon lui, se préoccuper plus de la fécondité et en comprendre les enjeux sociaux. Les mouvements de migration internes à l'Espagne vers la Catalogne ne sont pas cités lors de ce discours alarmiste. Ce n'est pas non plus le cas lors de la réponse proposée ensuite par le Dr Juan Viura y Carreras. Les Espagnols résidant en Catalogne ne sont pas encore mentionnés ni représentés comme une communauté ethnique ou linguistique distincte, comme l'avait annoncé Termes.

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, pp. 138-139.

« No és d'estranyar, doncs, que els tractadistes del final del segle XIX no fessin esment de la qüestió: Escudé Bartolí (1880, 1901), García Faria (1893), J. Viure (1901, 1904), A. Planellas (1904), són poblacionistes, higienistes, antimalthusians, preocupats pel problema general de la minva de la població i de la baixa natalitat, que veuen amb òptica catalana, però centrant els objectius en al societat espanyola; consideren la baixa natalitat una decadència moral, i la immigració un mal i inevitable remei, sense donar-li connotacions ètniques o lingüístiques. »

<sup>112</sup> PLANELLAS I LLANOS, Alexandre. *Estudio higiénico social de la fecundidad y prolificidad: discurso leído en la Real Academia de Medicina Cirugía de Barcelona en el acto de la recepción del académico electo Alejandro Planellas y Llanos*. Barcelone : Real Academia, 1904, 100 p.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 24.

### 1.3.2. 1906 : la naissance d'une préoccupation

Selon Josep Termes, 1906 marque le début d'un changement, notamment avec l'œuvre du Dr Pedro Nubiola i Espinós. Il participe au Premier Congrès d'Hygiène pendant lequel il réalise la communication « Defensa de la procreació ». L'« immigration » y est mentionnée comme un danger pour l'identité catalane<sup>115</sup>. Les analyses de discours effectuées par le démographe Andreu Domingo confirment 1906 comme une date de transition dans la représentation de l'« immigration ». La peur d'une *décatalanisation* causée par l'« immigration », de pair avec une faible natalité, apparaît dans d'autres écrits cette même année. C'est ainsi que Pere Aldavert (1850-1932), directeur du journal *La Renaixença*, y écrit :

Je vois arriver le jour où les Catalans seront étrangers en Catalogne, car ce qui est en train de nous arriver n'est plus une invasion, mais une avalanche de personnes qui ne parlent pas comme nous et qui, si elles s'adaptent aujourd'hui à notre langue, par nécessité et parce que bien moins nombreux que nous, n'auront plus besoin de l'apprendre d'ici vingt ans, car les étrangers seront plus nombreux que ceux d'ici.<sup>116</sup>

Le journaliste et homme politique catalan, proche du parti politique conservateur catalaniste *La Lliga de Catalunya*, délaisse l'image répandue à l'époque de l'« invasion » pour celle plus forte d'« avalanche », afin de renforcer le sentiment d'impuissance face à ce qu'il annonce comme une catastrophe. L'utilisation du « nous », qui renvoie à l'unité d'une communauté catalane face au danger, renforce l'opposition « Catalans » – « immigrés ». La langue catalane est au cœur de ses préoccupations, qu'il définit ainsi comme un pilier de l'identité catalane, menacé par l'arrivée d'hispanophones.

Un an plus tard, Eugeni d'Ors (1881-1954), écrivain et journaliste plus connu sous le pseudonyme de *Xènius*, écrivait :

Tous ceux qui ont travaillé dans les deux grands efforts civils de la Barcelone moderne – l'action politique et l'action pour la culture –, se sont retrouvés face à un même ennemi, qui n'utilise pas continuellement une partie de son action et qui finit parfois par les vider de leur

---

<sup>115</sup> Cité par TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 139.

<sup>116</sup> Cité par DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., pp. 60-61.

« Veig arribar el dia en què els catalans es trobaran forasters a Catalunya, perquè lo que ara ens cau sobre ella ja no és una invasió, sinó un allau de gent que no parla com nosaltres i que si avui en dia, per la necessitat i per no haver arribat a ser més que nosaltres, va fent-se al nostre llenguatge, d'aquí a vint anys no farà falta aprendre'l, perquè seran més els de fora que els d'aquí... »

énergie, avec déception : à cause des sources troubles d'immigration qui s'infiltrèrent dans nos masses populaires urbaines.<sup>117</sup>

Le mot « ennemi » s'inscrit dans la même tendance que l'image de l'« avalanche » utilisée par Pere Aldavert. L'« immigré » représente une menace contre laquelle il faut se protéger. Le « nous » (« nos masses ») s'oppose, une fois de plus, au danger, à l'« ennemi ». La représentation de l'« immigration » est donc radicalement différente des précédentes. Elle est considérée comme un grand danger qui menace la nation catalane. La peur d'une « Catalogne sans Catalans », comme le formulera par la suite Josep Vandellós i Solà, s'impose progressivement. Ces textes marquent la naissance d'une préoccupation qui dominera une grande partie du discours du XX<sup>e</sup> siècle.

### 1.3.3. *Un tournant confirmé*

Au fil des années, les mouvements migratoires espagnols vers la Catalogne s'intensifient et les discours abondent autour de ce sujet. La manière de les désigner est modifiée. Le travail de Jacques Valdour, un catholique monarchiste français, détenteur de quatre doctorats – en droit (1897), en sciences politiques et économiques (1898), en médecine (1905) et en sciences naturelles (1909) –, illustre ce changement. En 1912, il effectue un séjour de plusieurs mois à Barcelone et rédige, à son retour, un essai d'observation de la vie ouvrière espagnole qui sera publié en 1919<sup>118</sup>. Dans cette étude en deux tomes, dont le premier volume est consacré au prolétariat barcelonais, Jacques Valdour décrit les habitudes du monde ouvrier, le logement des travailleurs, leurs vêtements ou leur nourriture. Ce travail n'est pas inclus dans notre corpus car il ne relève pas du discours politique et intellectuel catalan. Toutefois, il permet de rendre compte des tensions montantes autour de la question de l'« immigration », terme d'ailleurs jamais employé. Il explique :

L'ouvrier catalan accueille visiblement à contrecœur l'ouvrier étranger et en tolère avec quelque peine la présence. Je le constate personnellement à mainte reprise. Déjà, un patron français me prévient que l'ouvrier catalan se montre très jaloux de se réserver le travail de sa

---

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 61.

« Tots els que han treballat en els dos grans esforços civils de la Barcelona moderna – l'acció política i l'acció per la cultura-, han topat amb un mateix enemic, que inutilitza contínuament una part de la seva acció i acabava de vegades per matar-los, amb desil·lusions, l'energia : amb el fet d'una renovació constant per obra de tèrboles fonts d'immigració, en les nostres masses populars ciutadanes. »

<sup>118</sup> VALDOUR, Jacques. *L'ouvrier espagnol*. Paris : Arthur Rousseau, 1919, 2 vol. (374 p., 394 p.).

province, qu'il voit d'un mauvais œil venir dans les ateliers de Catalogne même un Espagnol d'une autre province [...]. Un orgueil inspire ce nationalisme jaloux.<sup>119</sup>

Il fera également dire à un Espagnol né hors de Catalogne, quelques pages plus loin : « Les Catalans refusent de nous parler ; ils se groupent à part pour manger ou converser ; ils disent que nous leur prenons leur pain »<sup>120</sup>. Valdour nuance toutefois ses propos par la suite lorsqu'il décrit l'adaptation de certains « immigrés » au sein du prolétariat catalan.

Les tensions décrites par Jacques Valdour auront des répercussions sur la manière de représenter l'« immigré ». En effet, un changement de perception de l'« immigration » est confirmé quelques années plus tard, notamment avec les apports de R. Boquet et du docteur Puig i Sais. Ce premier parle d'un nécessaire « renouveau de la race ou du lignage catalan » face à la menace de l'« immigration ».<sup>121</sup> Quant au Docteur Hermenegild Puig i Sais, il s'exprime sur la question lors d'un discours qu'il prononce à l'occasion de la Session Inaugurale de l'Académie et du Laboratoire des Sciences Médicales de Catalogne, célébrée le 24 novembre 1915. Il sera publié la même année sous le titre suivant : *El problema de la natalitat a Catalunya: un gravíssim perill per la nostra pàtria*.<sup>122</sup> Le discours provient à nouveau du monde scientifique inquiet devant la baisse de la natalité en Catalogne. Le président de l'Académie en question commence son allocution présentant le problème principal, selon lui, de la Catalogne : le faible taux de natalité. Il qualifie la situation de « danger très grave qui menace sérieusement l'existence de la Catalogne »<sup>123</sup>. Ses propos s'ouvrent donc sur une note alarmiste et catastrophiste. Selon le Dr Puig i Sais, la Catalogne est une « nationalité »<sup>124</sup> ou une « patrie »<sup>125</sup>, qu'il appelle également « Terre Catalane »<sup>126</sup>. Le pilier de cette nation est une population forte, avec une langue et une culture propres. Il se rapproche ainsi des thèses nationalistes de tendance ethnique et essentialiste, qui donnent une grande importance à la culture et à la langue. S'inscrivant dans les pas du catalaniste conservateur Prat de la Riba, il

---

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>121</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. *Op. cit.*, p. 139.

<sup>122</sup> PUIG I SAIS, Hermenegild. *El problema de la natalitat a Catalunya : un gravíssim perill per la nostra pàtria*. Barcelone : Badia Catenys, 1915, 102 p.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 6.

« Perill gravíssim que menaça seriament l'existència de Catalunya. »

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 12.

« Nacionalitat »

<sup>125</sup> *Ibid.*

« Pàtria »

<sup>126</sup> *Ibid.*

« Terra Catalana »

affirme également que la nationalité est naturelle, qu'elle doit être comprise comme un fait linguistique et culturel et il place la race au centre de sa pensée.

Lors de son allocution en tant que nouvel académicien, le Dr Puig i Sais fait référence aux travaux cités précédemment, dont ceux du Dr Viura, du Dr Nubiola ou encore du Dr Planellas. Il s'inspire de ses contemporains sur la question, tout en faisant évoluer la représentation de l'« immigré », perçu comme un caractère plus menaçant et intrusif. Avant cela, il est un des premiers à proposer des chiffres concrets sur l'immigration espagnole. Il propose, pour cela, un tableau dans lequel apparaît le nombre de personnes nées hors de la province dans laquelle ils résident pour Barcelone, Gérone, Lleida, Tarragone, la Catalogne et l'Espagne. Il présente donc les migrations internes à l'Espagne et à la Catalogne sous un même chiffre. Il s'appuie également sur le recensement de 1900 pour préciser que « la capitale [Barcelone] contenait 120.964 habitants nés hors de Catalogne, soit 22,69 %, qui se décomposent en 113.340 Espagnols et 7.264 étrangers »<sup>127</sup>. Il précise qu'« en Catalogne, il y a une immigration étrangère importante et surtout d'Espagnols non Catalans »<sup>128</sup>.

Après avoir réalisé un discours purement descriptif de la situation, le Dr Puig i Sais en décrit les conséquences pour la « nationalité » catalane :

Depuis un point de vue social, notre situation est dangereuse, car l'invasion produite par le déséquilibre économique et démographique aura naturellement des effets ethniques, et causera la perte de notre race, que nous devons tenter de conserver pure, et même de sublimer ses différentes caractéristiques. J'y crois réellement et j'ai une grande confiance dans la force assimilatrice de notre environnement, mais nous savons déjà que cette force est relative et, à cause de l'immigration, elle peut être neutralisée par les envahisseurs.<sup>129</sup>

Une nouvelle fois, le « nous » vient s'opposer à l'autre, aux « immigrés » ou aux « envahisseurs ». L'image banalisée de l'« invasion » souligne toujours le caractère menaçant de la situation et appelle à la réaction. Le Docteur Puig semble bien inscrire son discours dans une tradition essentialiste et ethnique de la nation, puisqu'il craint les effets de

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 24.

« La capital contenia 120.964 habitants nascuts fora de Catalunya o sien 22'69 per cent, que es descomposen en 113.340 espanyols i 7.624 estrangers. »

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 25.

« A Catalunya hi ha una immigració important estrangera i sobre tot d'espanyols no catalans. »

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 33.

« Des del punt de vista social, la nostra situació és perillosa, per quant la invasió produïda pel desequilibri econòmic i demogràfic, ha de produir naturalment efectes ètnics, una degeneració de la nostra raça, que nosaltres hem de tenir bon empenyo en conservar pura, i fins hem de sublimar les seves qualitats característiques. Jo crec molt, tinc molta confiança en la força assimiladora del nostre ambient, però ja sabem que sempre aquesta força és relativa, i tal pot ésser la immigració, que quedi neutralitzada per la inicial dels invasors. »

l'« immigration » et cherche le remède dans la culture catalane. Ce dernier point offre une nouveauté dans la représentation de l'« immigré » qu'il devient possible d'assimiler. Le phénomène migratoire est, certes, une menace. Toutefois, la survie de la nationalité ne réside plus seulement dans une reprise de la natalité mais dans la « force assimilatrice » de la culture catalane, essence de la nation et caractéristique de la race catalane, selon la pensée de Puig i Sais. C'est pour cela qu'il ajoutera ensuite : « Nous devons accepter la force de la culture, qui est toujours un facteur important de lutte entre les races, et qui a permis à tant de peuples de culture forte de redevenir vainqueurs après avoir été vaincus à maintes reprises ; mais il vaut mieux que nous n'arrivions pas à cette situation »<sup>130</sup>. La culture catalane est présentée comme l'unique moyen de survivre face à l'« invasion », l'« immigré » n'est plus seulement un envahisseur mais il devient possible de l'assimiler.

#### **1.3.4. Rovira i Virgili : un discours différent sur l'« immigration » espagnole**

La définition de la nation catalane, selon Rovira i Virgili, a été précédemment évoquée<sup>131</sup>. Il défend l'importance de la volonté pour que subsiste une identité nationale : « L'existence d'une nation dépend de la volonté »<sup>132</sup>. Il se distingue ainsi des courants conservateurs sur la question en proposant une vision plus volontariste et moins essentialiste et biologique, même si ces derniers critères ne disparaissent pas complètement. En effet, selon lui, la nation est avant tout une entité composée de personnes d'une même race et d'une même langue. C'est d'ailleurs, selon lui, ce dernier élément qui permettra l'assimilation des « immigrés ». Dans un texte datant de 1917, intitulé « Els grups al·lògens originats per la immigració », <sup>133</sup> le futur dirigeant d'*Esquerra Republicana de Catalunya* s'interroge sur les différentes manières dont une nation peut réagir face à l'arrivée d'un flux migratoire. Dès le début du texte, il explique qu'il y a deux manières de réagir, selon l'importance du flux migratoire. S'il est élevé, la société d'accueil peut adopter trois réactions d'hostilité face à l'« immigré » : leur expulsion, l'interdiction absolue de leur arrivée et la mise en place de difficultés lors de leur installation ; réactions qu'il condamne. Il énumère ensuite deux réactions basées sur un principe de respect de l'autre : l'acceptation de l'« immigré » sans reconnaître son caractère national propre, ou leur acceptation en reconnaissant ce dernier et, par conséquent,

---

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>131</sup> Cf. 1.2.4., p. 57

<sup>132</sup> ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *Nacionalisme i federalisme*. *Op. cit.*, p. 138.

<sup>133</sup> *Ibid.*, pp. 153-159.

l'octroi de droits comme l'enseignement officiel dans leur propre langue. Il s'interroge sur ces deux solutions et privilégie la dernière, même s'il craint la remise en question du caractère national de la société d'accueil.

Alors qu'il souhaite, dans ce texte, que les « immigrés » puissent conserver leur nationalité d'origine et leur langue maternelle, Rovira i Virgili expliquait, en 1914, comment ils pouvaient être assimilés et adopter la nationalité d'accueil :

J'entends déjà quelqu'un nous dire : « Nous utilisons le castillan pour que tous les ouvriers espagnols nous comprennent. En Catalogne, il y a beaucoup d'ouvriers qui ne sont pas de cette contrée et qui ne comprennent pas le catalan ». L'excuse est lamentable. S'il y a des non-Catalans en Catalogne, il est logique qu'ils se comprennent avec les Catalans en apprenant le catalan, sans obliger les Catalans à parler en castillan.<sup>134</sup>

Selon lui, le respect du nouvel arrivant n'exclut pas l'adoption de la langue catalane, dont la force assimilatrice est soulignée à plusieurs reprises par le socialiste catalan. La représentation de Rovira i Virgili se distingue de celle des conservateurs mais propose également des points communs. Il utilise, lui aussi, le terme « immigré » pour renvoyer aux Espagnols nés hors de Catalogne et y résidant. Il offre ainsi l'image d'une société catalane divisée en deux groupes en fonction du lieu d'origine : les « Catalans » face aux « immigrés », aux « non Catalans » ou aux « étrangers ». Le titre lui-même du texte renvoyant aux « groupes allogènes » annonce cette distinction. Les deux collectifs semblent chacun homogènes et rattachés à une identité nationale propre et distincte. Le collectif nouvellement arrivé est invité, néanmoins, à adopter l'identité catalane, par le biais linguistique notamment. Comme les conservateurs catalanistes, il emploie l'image de l'invasion subie par la Catalogne : « Quand l'immigration est nombreuse, [...] la nationalité est envahie par infiltration »<sup>135</sup>. Toutefois, il ne mentionne pas la possible perte de la pureté de la race catalane, ni ne présente l'« immigration » comme un danger destructeur pour la catalanité. Les points communs avec le discours plus conservateur ne le font donc pas adopter son esprit catastrophiste et alarmiste.

### ***1.3.5. D'autres discours de la gauche catalane***

Pere Coromines (1870-1939) est une des figures importantes de la gauche catalane de ce changement de siècle. Lors de sa jeunesse, il crée des liens avec des républicains, des

<sup>134</sup> ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *La nacionalització de Catalunya. Op. cit.*, pp. 211-212.

<sup>135</sup> ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *Nacionalisme i federalisme. Op. cit.*, p. 153.



catalanistes, des modernistes et des anarchistes. Cela lui vaut d'être détenu après l'attentat de la rue de Canvis Nous en 1896. Initialement condamné à mort, il devra finalement purger huit ans de prison puis est condamné, en 1897, à l'exil en France. En 1901, il revient en Catalogne après avoir été amnistié. Il sera membre fondateur de l'*Institut d'Estudis Catalans* en 1907 et président de l'Union Fédéraliste Nationaliste Républicaine (UFNR) en 1909. Il sera député représentant de ce parti de 1910 à 1914. Cette même année, il participe à l'élaboration du pacte de Sant Gervasi entre l'UFNR et le Parti Républicain Radical présidé par Alejandro Lerroux. Lors d'un meeting commun avec ce dernier, il s'exprime sur « ceux qui sont venus d'autres contrées », sans jamais prononcer le mot « immigré ». Le journal *El Poble Català*, qu'il préside depuis 1909, reprend ainsi ses propos :

Nous ne sommes pas de mauvais Catalans. [...] Nous devons répondre à ceux qui nous qualifient de mauvais Catalans, nous qui recevons les soupirs du peuple pour en faire le fleuron du drapeau de la Catalogne ! Mauvais Catalans, nous qui voulons attirer l'amour pour la Catalogne à tous ceux qui étaient venus d'autres contrées pour travailler et pour permettre à Barcelone de devenir plus grande et plus forte ! Mauvais Catalans, nous qui semons cet idéal de paix et d'entente parmi tous les Catalans qui vivent sur cette terre catalane !<sup>136</sup>

La représentation de l'Espagnol venu vivre en Catalogne est radicalement différente de celle proposée par les courants conservateurs. Pere Coromines ne présente pas deux groupes radicalement opposés en fonction du lieu d'origine et la notion d'invasion subie est absente de son discours. Au contraire, il pense la personne née hors de Catalogne et celle y étant née comme appartenant à un même groupe. La différence du lieu de naissance disparaît au profit d'un point commun : « l'amour pour la Catalogne » et l'implication dans la construction de la ville, une construction à la fois physique et symbolique. Il s'agit d'une vision de la nation inclusive et non essentialiste, plus proche de la tendance défendue par Renan. Pere Coromines écrit le même jour dans *El Poble Català* :

« À côté des 500.000 Barcelonais, qui sont fils du territoire catalan, il y en a dans notre ville 120.000 qui sont venus de l'extérieur de la Catalogne pour féconder notre pays, pour le faire progresser. Certains veulent qu'elle devienne deux villes ennemies, éternellement séparées par la haine... Barcelone appartient à tous ceux qui travaillent pour elle et qui l'aiment.<sup>137</sup>

---

<sup>136</sup> COROMINES, Pere. « El meeting del Tivoli, discours d'en Pere Corominas », dans *El Poble Català*, 7/3/1914,

<sup>137</sup> Cité par TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 140.

« Al costat dels 500.000 barcelonins, que són fills de la terra catalana, n'hi ha a la nostra ciutat 120.000 que han vingut de fora de Catalunya a fecundar el nostre país, fer-lo progressar. Hi ha qui voldria que això fossin dues ciutats enemigues, eternament separades per l'odi... Barcelona és de tots els qui treballen per ella i l'estimen. »

La vision du député sortant UFNR est explicite et continue d'être radicalement opposée à celles que nous avons étudiées jusqu'à présent. Le lieu de naissance ne permet pas d'opposer deux groupes réunis sous le même terme de « Barcelonais ». Le point commun, plus fort que la différence de l'origine, reste l'implication dans la construction du « pays ». L'accent est mis sur les personnes qui constituent la nation, au détriment de concepts qui la constitueraient comme la culture ou à la langue. Il se distingue, en ce sens, de la vision proposée précédemment par Rovira i Virgili. Alejandro Lerroux, dans son discours qui suit celui de Coromines, confirme cette affirmation et poursuit ainsi la réflexion : « Nous sommes venus ici pour que se confondent deux races et deux âmes en une seule ». Cet homme politique, né en Andalousie, est un des premiers Espagnols vivant en Catalogne à s'exprimer publiquement sur le sujet. Homme politique républicain de gauche, très controversé et souvent accusé de démagogie envers les classes populaires, il s'oppose au nationalisme catalan. Les circonstances électorales ont probablement contraint son parti à s'allier avec celui de Coromines, également républicain mais nationaliste. Dans cette citation, il dépasse l'idée inclusive de ce dernier pour proposer la création d'une troisième race, d'une troisième âme, suite à la rencontre des deux collectifs<sup>138</sup>.

La dernière phrase prononcée par Pere Coromines, « Barcelone appartient à tous ceux qui travaillent pour elle et qui l'aiment », montre une fois de plus le caractère inclusif et volontariste de sa pensée. L'action de travailler et le sentiment d'amour pour la ville, ou, en d'autres termes, la volonté et l'attachement spirituel servent de critère pour affirmer l'identité d'une personne. La nation ne se construit pas, dans ce cas, sur une condition biologique mais sur un critère spirituel et volontariste. Cette phrase, qui apparaît dans les secteurs catalanistes progressistes du début du XX<sup>e</sup> siècle, sera réutilisée par Jordi Pujol dans les années cinquante<sup>139</sup> et sujette à polémique pendant la Transition démocratique<sup>140</sup>.

Un autre républicain catalaniste, cette fois-ci socialiste, Rafael Campalans (1887-1933), s'est également exprimé sur le sujet migratoire. Le dirigeant de l'Union Socialiste de Catalogne a publié un article intitulé « La Pàtria », peu avant les élections générales de 1931, dans le journal *Justícia Social*. Il y décrit tout d'abord sa vision de la patrie :

Pour nous, le patriotisme signifie uniquement la *volonté de rendre la patrie digne*. La patrie, pour nous, n'est pas une entité métaphysique, ce n'est pas un mythe, ce n'est pas un dogme,

<sup>138</sup> Pour plus d'informations, Cf. GINEBRA I SERRABOU, Jordi. *Llengua i política en el pensament d'Antoni Rovira i Virgili. Op. cit.*

<sup>139</sup> Cf. 5.1., p 178.

<sup>140</sup> Cf. chapitre 9, p. 293.

ce n'est pas une divinité fabuleuse à laquelle on devrait dévouer un culte aveugle et irrationnel [...]. Pour nous, la *patrie catalane* renvoie au groupe d'hommes qui vivent en Catalogne et qui ont une volonté collective d'entente, de progrès, peu importe l'endroit d'où ils viennent. [...] La Catalogne, c'est surtout cette force régénératrice qui s'applique à tous les hommes qui y vivent, soit cette volonté d'histoire future. Il ne s'agit pas de l'histoire que l'on nous a racontée, mais l'histoire que nous voulons écrire.<sup>141</sup>

Campalans s'inscrit clairement dans la tendance de la gauche catalane, plus proche de la conception volontariste de Renan que de celle, essentialiste, de Fichte. Le fait de considérer la patrie comme renvoyant davantage aux hommes qui la constituent qu'au concept-même le confirme. Campalans mentionne également la différence du lieu d'origine parmi les personnes qui vivent en Catalogne, pour la reléguer au second plan et centrer ses propos sur la volonté de vivre ensemble et de construire une histoire future. Ces mots inscrivent, une fois de plus, sa conception de la nation dans l'héritage direct de Renan qui affirmait : « L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses »<sup>142</sup>. L'oubli permet de laisser les différences passées pour se concentrer sur l'écriture d'une histoire, selon l'image utilisée par le socialiste catalan. Son discours est également proche de la phrase prononcée par Coromines et qui sera utilisée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle<sup>143</sup>. Campalans n'utilise pas le terme « immigré » dans cet article, ni l'image de l'« invasion » diffusée par les cercles conservateurs catalans. Aucune allusion n'est faite à la question de la langue, contrairement à Rovira i Virigili qui la plaçait au cœur de sa vision inclusive de la catalanité. L'accent est mis sur leur adhésion volontariste et sur la citoyenneté comme élément unificateur. Ce discours met en place une deuxième représentation de l'« immigré » qui servira de base pour les décennies suivantes.

---

<sup>141</sup> CAMPALANS, Rafael. « La Pàtria », dans *Justícia Social*. 8/8/1931, p. 5.

« Per a nosaltres, els socialistes catalans, patriotisme vol dir únicament *voluntat de fer la pàtria digna*. Que la pàtria, per a nosaltres, no és cap entitat metafísica, no és cap mite, no és cap dogma, no és cap divinitat fabulosa a la qual es degui un culte cec i irracional. [...] Per a nosaltres, la *pàtria catalana* vol dir sobretot el grup d'hommes que viuen a Catalunya i ténen ua voluntat col·lectiva de convivència i de progrés, vinguin de les terres que vinguin [...]. Catalunya és, sobretot, aquest daler regenerador que s'encomana a tots els homes que hi viuen, és a dir aquesta voluntat d'*història futura*. No és la història que ens han contat, sinó la història que nosaltres volem escriure. »

<sup>142</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ? Op. cit.*, p. 9.

<sup>143</sup> Cf. note 99.

### 1.3.6. La naissance d'un stéréotype : l'« immigré » est anarchiste

Selon les discours étudiés, le discours catalan s'attache à représenter l'« immigré » espagnol à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les analyses précédentes nous permettent d'apprécier le caractère hétérogène d'une représentation globale, ou d'affirmer qu'il n'y a pas une, mais plusieurs. Celles-ci semblent varier en fonction de la position idéologique de l'émetteur du discours dans le contexte socio-politique catalan de l'époque. Toutefois, des points communs entre ces différentes manières de donner à voir le migrant peuvent être mis en valeur, comme le préjugé selon lequel l'« immigré » est anarchiste. En 1915, Puig i Sais explique, lors de son discours prononcé devant l'Académie et le Laboratoire des Sciences Médicales de Catalogne :

À l'intérieur même de notre maison, cette grande masse d'étrangers, qui ne s'est pas encore enracinée dans notre terre, et qui y a, politiquement, les mêmes droits que nous, ne l'avons-nous pas vue, et ne la voyons-nous pas chaque jour, obéissant à des agitateurs non-salariés, apporter de véritables conflits dans notre maison, souvent avec l'intention de détruire ce qui représente nos caractéristiques, nos habitudes, nos lois, notre langue, nos traditions, etc.

144

Les propos du Docteur sont représentatifs de la crainte d'une partie de la société catalane conservatrice face aux agitations de l'époque. Seulement six années se sont écoulées entre la *Setmana Tràgica* de 1909 et le discours cité. Pendant cette semaine du 26 juillet au 2 août 1909, des protestations éclatent pour protester contre un décret du 11 juillet qui mobilise les réservistes et contre l'envoi de troupes à la guerre du Maroc. Pour organiser la protestation, l'organisation *Solidaridad Obrera* lance un appel à la grève qui se transforme en émeutes. Cent douze personnes sont tuées lors des affrontements. L'Église est visée : dix-huit églises, quarante-neuf couvents ou collèges religieux sont brûlés. La *Solidaridad Obrera*, une confédération syndicale de socialistes, anarchistes et républicains, fait peur, notamment aux conservateurs qui craignent que l'épisode ne se répète. Cette crainte apparaît dans le discours de Puig i Sais, qui regarde avec méfiance cette « masse d'étrangers », possible proie des

---

<sup>144</sup> PUIG I SAIS, Hermenegild. *El problema de la natalitat a Catalunya : un gravíssim perill per la nostra pàtria*. *Op. cit.*, p. 34.

« A dintre mateix de casa, aquesta gran massa de gent forastera, que encara no ha posat arrels a la nostra terra, i que políticament hi té dins ella els mateixos drets que nosaltres, no l'hem vista recentment, no la veiem tots els dies, a mercè d'agitadors assalariats, portant veritables conflictes dintre casa nostra, renegant de tot el nostre i volguent moltes vegades destruir çò que ens és més característic, costums, lleis, llengua, tradicions, etc. »

« agitateurs ». Le mot « anarchisme » n'est pas prononcé, mais nous assistons bien à la naissance d'un stéréotype qui aura la vie longue tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Dix ans plus tard, Francesc Tusquets sera plus direct et explicite lorsqu'il abordera le sujet dans *La qüestió de l'idioma*. La représentation de l'« immigré » y sera peu flatteuse. Il sera nommé responsable de « bien plus de préjugés que de bénéfices pour [la] masse ouvrière ». Il lui reproche notamment la baisse des salaires qui provoque des conflits sociaux au sein de la société catalane. L'arrivée d'« immigrés », décrite comme extrêmement massive, renforcerait le pouvoir de « partis extrémistes ». Il affirme : « Nous savons que, parmi les éléments d'action de l'anarcho-syndicalisme barcelonais, les étrangers sont bien plus présents que les Catalans »<sup>145</sup>. Le stéréotype selon lequel l'« immigré » est, par nature, anarchiste, n'est pas encore formulé, mais implicitement présent. Tusquets constate la forte présence d'« étrangers » parmi les anarchistes, et laisse le soin au lecteur d'en tirer ses propres conclusions. Il contribue, ainsi, à la création du stéréotype en les désignant comme responsables des affrontements et des troubles sociaux que traverse la Catalogne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Joaquim Maurín (1896-1973) le renforcera en écrivant, en 1928, un article au titre révélateur : « Socialisme et anarchisme. Le prolétariat catalan n'est pas anarchiste ». Il y explique :

La Catalogne, surtout la province de Barcelone, est le grand centre industriel du pays vers lequel converge l'émigration ouvrière des autres régions. Les travailleurs andalous, murciens, aragonais et les habitants d'Estrémadure qui arrivent à Barcelone sont, dans leur grande majorité, des ouvriers non qualifiés. [...] Cette immigration constitue une masse rebelle, avec une grande capacité pour la lutte, certainement, mais complètement non préparée. C'est une masse fluctuante qui peut être avant tout anarchiste [...]. Cette immigration d'ouvriers non qualifiés a été ce qui a principalement produit l'anarchisme à Barcelone. L'ascension de l'anarcho-syndicalisme à partir de 1917 est due principalement à l'affluence d'ouvriers à Barcelone, attirés par la prospérité industrielle. Les phénomènes morbides qui se sont produits ensuite sont le produit de cette circonstance. Le prolétariat catalan, qui n'est absolument pas anarchiste, fut incapable, devant l'avalanche, d'assimiler cette grande masse qui arrivait. Il fut impuissant devant l'invasion. Le nombre s'est imposé devant la qualité. Les plus nombreux ont dicté leur loi.<sup>146</sup>

---

<sup>145</sup> Cité par TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. *Op. cit.*, p. 141.

« És ben sabut que entre els elements d'acció de l'anarcho-sindicalisme barceloní abunden molt més els forasters que els catalans. »

<sup>146</sup> MAURÍN, Joaquim. « Socialisme i anarquisme. El proletariat català no és anarquista », dans *L'Opinió*, 7/7/1928.

*Ibid.* p. 141.

« Catalunya, sobretot la província de Barcelona, és el gran centre industrial del país, on convergeix l'emigració obrera de les altres regions. Els treballadors andalusos, murciens, aragonesos, extremenys que arriben a Barcelona són, en llur gran majoria, obrers no qualificats, peonatge [...]. Aquesta immigració constitueix una massa rebel, amb una gran capacitat per la lluita, certament, però completament impreparada. És una massa fluctuant que pot ésser anarquista primer i nodrir les fileres del lerroxisme després [...]. Aquesta immigració d'obers no qualificats

Cet homme politique, fondateur de la *Federació Comunista Catalanobalear* (FCCB) en 1924 et membre du Parti Communiste d'Espagne (PCE), quitte ce dernier pour fonder le *Bloc Obrer i Camperol* (BOC) en 1930<sup>147</sup>. Il est militant au *Partit Obrer d'Unificació Marxista* (POUM) en 1934, parti créé de l'unification du BOC et de l'*Esquerra Comunista* d'Andreu Nin, opposé au PCE. Maurín montre que le stéréotype était partagé par tout bord politique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le but de son article est de défendre le prolétariat catalan contre tout penchant anarchiste, en accusant les « immigrés » d'être les responsables de sa présence en Catalogne. Il donne une vision essentialiste de l'identité catalane en séparant la classe ouvrière catalane en deux groupes, en fonction du lieu d'origine. À partir de cette division, il crée deux stéréotypes selon la même logique essentialiste : les ouvriers « catalans » ne sont pas anarchistes, au contraire des ouvriers « immigrés ». La logique même du stéréotype apparaît dans les propos de ce communiste : il définit l'identité d'un groupe en fonction d'une manière supposée de penser et d'agir. Il s'agit d'une logique, pouvant être qualifiée de discriminante, qui ajoute à une première illusion d'une représentation basée sur le lieu d'origine, une deuxième s'appuyant sur l'opinion politique. La caractérisation de la société catalane en ces deux groupes définis essentiellement par le lieu de naissance et leur couleur politique s'appuie sur le contexte socio-politique catalan défini précédemment. L'originalité de cet article s'explique par la situation politique de son auteur, un communiste dissident qui écrit dans un journal catalaniste. En effet, la publication de Maurín dans *L'Opinió*, hebdomadaire en catalan d'orientation catalaniste, traduit une étape de frustration pour l'homme politique dont l'intention est de regrouper le mouvement ouvrier et la gauche nationaliste, lectrice du journal. L'originalité de l'écrit débouche sur ce stéréotype, également partagé par les conservateurs, comme le montreront les écrits de Carles Sentís.<sup>148</sup>

La migration espagnole massive vers la Catalogne est un phénomène nouveau, favorisé par une région en manque de main d'œuvre, au cours d'une urbanisation et d'une industrialisation rapide. La Catalogne connaît alors un changement conséquent et comptera 19,61 % de personnes nées hors de Catalogne parmi sa population. La plupart sont espagnoles. Le taux migratoire devient positif aux environs de 1877, mais ce n'est qu'à partir du début du

---

ha estat el que principalment ha produït l'anarquisme a Barcelona. L'ascens de l'anarco-sindicalisme a partir de 1917 és degut principalment a l'afluència de peonatge a Barcelona, atret per la prosperitat industrial. Els fenòmens morbosos que posteriorment es produïren són producte d'aquesta circumstància. El proletariat català, que no té res d'anarquista, fou incapaç, davant l'allau, d'assimilar tota la gran massa que arribava. Fou impotent per dominar la invasió. El nombre es va imposar a la qualitat. Els més van dictar la llei. »

<sup>147</sup> Cf. BONAMUSA, Francesc. *El Bloc Obrer i Camperol (1930-1932)*. Barcelone : Curial, 1974, 400 p.

<sup>148</sup> Cf. chapitre 2, p. 77.

XX<sup>e</sup> siècle que le phénomène fera réellement son apparition dans le discours politique et intellectuel catalan. Avant cette date, les Espagnols qui résident en Catalogne sans y être nés ne sont pas représentés comme une communauté ethnique ou linguistique distincte. Ce décalage entre le phénomène migratoire et le moment où l'on en parle s'explique par la faible proportion initiale de migrants hispanophones au début du phénomène. Ce sont les démographes et les hygiénistes, préoccupés par la baisse du taux de natalité catalan, qui introduiront le sujet, repris ensuite par les politiques. Le thème migratoire étant intimement lié à la question identitaire catalane dans ce contexte de construction d'une autonomie, les émetteurs dudit discours s'inscriront dans les deux grandes tendances nationalistes du moment explicitées ci-après : ethnoculturaliste ou volontariste.

Concernant la représentation de l'« immigré », les émetteurs du discours suivent deux tendances : celle des secteurs conservateurs et celle des plus progressistes. Tout d'abord, les premiers le présentent comme une « menace » pour la Catalogne, de par son nombre et son identité distincte. L'immigré est également synonyme d'intrusion, souvent qualifié d'« envahisseur », voire d'« ennemi ». Les thèses nationalistes dans lesquelles s'inscrit cette « monstration d'une présence » de l'« immigration » relèvent du courant fichtéen. Il s'agit d'une vision ethnique et essentialiste, dans laquelle la culture et la langue sont centrales. La société catalane est donc présentée divisée en deux groupes que tout oppose : l'origine, la race, la langue et la culture. Parmi les progressistes, deux visions sont observées. Premièrement, celles qui suivent le modèle proposé par le républicain Rovira i Virgili. Il propose une théorie plus volontariste et moins essentialiste que les conservateurs, mais pense tout de même que la société catalane de manière duale, s'appuyant sur des distinctions linguistiques et raciales. La langue est essentielle dans ses propositions d'assimilation de l'immigré. L'autre partie du discours progressiste utilise peu le terme « immigré » et nullement l'image de l'invasion. La différence du lieu de naissance disparaît au profit d'un point commun plus émotionnel : l'amour pour la Catalogne. La société catalane est vue comme unique, composée de personnes vivant en Catalogne et désirant y rester. La volonté et l'attachement spirituel sont au cœur de ce discours.

Les articles et discours datant du début du XX<sup>e</sup> siècle montrent que le phénomène migratoire espagnol en Catalogne devient un sujet du discours politique et intellectuel, mais n'en est pas pour autant la préoccupation principale. De plus, la représentation naissante de l'« immigré » est forgée par des émetteurs distincts sur l'échiquier socio-politique et présente, par conséquent, une réelle homogénéité dans sa composition. Quel aspect s'imposera ensuite dans le discours ? Les années trente, qui sont marquées par les premiers grands écrits sur la

question migratoire en Catalogne et aussi par la première autonomie politique dans le cadre d'une nouvelle démocratie, apporteront des éléments de réponse.





## Chapitre 2 : Carles Sentís : les premiers reportages sur l’immigration

Jusqu’aux années trente, les articles ou les discours dédiés au phénomène migratoire espagnol étaient ponctuels et isolés. Bien qu’introduits par des démographes et des hygiénistes, il n’y a pas encore eu de réflexion basée sur un système interdiscursif développé portant sur le sujet. La manière de désigner l’« immigré » est généralement subordonnée au thème démographique, et non à l’identité catalane. Le sujet migratoire est souvent secondaire et apparaît comme une conséquence négative de la baisse de la natalité en Catalogne – à l’exception du discours progressiste. Les premiers écrits conséquents sur le sujet voient le jour dans le discours journalistique. Des reportages, publiés dans la presse catalane en 1932, sont dédiés à ce phénomène et y consacrent une étude complète. L’« immigré » espagnol devient, pour la première fois, le centre du discours. Les reportages proposent, par définition, un contact direct avec l’« immigration » mais n’élaborent pas, ou peu, un système de pensée sur la question. Ils contribuent, néanmoins, à donner à voir une certaine image de l’Espagnol arrivant en Catalogne. De plus, l’absence d’élaboration d’une pensée sur le sujet n’empêche pas ce discours de s’inscrire pleinement dans une vision précise, de véhiculer un message sur le phénomène et, qui plus est, sur l’identité catalane. Nous tenterons de découvrir ledit message entre les lignes des reportages. L’objectif de ce deuxième chapitre est de définir et d’interpréter la représentation de l’« immigré » avant, pendant et après la migration à partir de ces reportages, mais aussi celle du Catalan, de la Catalogne et de l’Espagne. Présenter l’autre revenant à se représenter soi-même, ils donneront à voir une image de l’« autochtone ». Nous émettons l’hypothèse selon laquelle ces différentes représentations, et les liens que le discours entretient entre elles, donnent à voir des divisions profondes dans la société catalane et espagnole et des manières différentes de penser la catalanité. Nos recherches, en lien direct avec la manière de penser l’identité catalane, peuvent être considérées comme un miroir des tensions qui s’installeront de manière durable à cette époque et qui marqueront la société catalane et espagnole tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. De plus, l’identité politique des journalistes permet de penser que leurs reportages contribueront à penser l’« immigration » comme un problème et une menace pour la Catalogne. La préoccupation pour le sujet migratoire dans la presse d’information se traduit par la publication des reportages de José A. Benavides et de Carles Sentís. Le premier publie dans *Estampa* des reportages sur l’immigration à Granollers de personnes provenant de trois villages de la province d’Almeria. Le second publie, pour la revue *Mirador* entre 1932 et 1933, des textes sur le voyage de personnes venant de Murcie et sur un quartier de l’Hospitalet de Llobregat nommé la Torrassa. Le reportage de Carles Sentís sera

privilegié au vu du débat qu'il créera dans la presse catalane et de son rayonnement dans le discours catalan – une publication regroupant les différentes publications verra le jour en 1994, aux éditions La Campana<sup>149</sup>.

## 2.1. Carles Sentís : une représentation de l'« immigré » en évolution

### 2.1.1. La genèse du reportage

Carles Sentís est né le 9 décembre 1911, à Barcelone, au sein d'une famille conservatrice. Future figure de l'élite intellectuelle catalane sous le franquisme, il entre à l'Université de Barcelone et, suivant la tendance politique de sa famille<sup>150</sup>, il s'affilie aux Jeunesses d'Acció Catalana. Ce dernier, un parti conservateur catalan proche de la Lliga Regionalista, aura peu de poids électoral mais jouera un rôle important dans le monde éditorial. Il est propriétaire de *La Publicitat*, de la revue satirique *El Be Negre* et d'*El Mirador*, dans lequel Sentís publiera une série de reportages, objet de notre étude. Alors âgé de vingt-deux, Just Cabot, directeur du journal, accepte sa proposition d'article sur la migration depuis la Murcie vers la Catalogne, à condition qu'il soit présenté sous forme de chronique.<sup>151</sup> Le projet, qui donnera lieu à la publication de *Viatge en Transmiserià* en 1994, est né. Nous accordons une place particulière à cette série d'articles de par l'importance qu'aura la voix de Carles Sentís tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, en tant qu'acteur et témoin de l'histoire catalane. En octobre 1934, il est présent dans le Palais de la *Generalitat* pendant son bombardement, peu après l'annonce de l'État Catalan par Lluís Companys<sup>152</sup>. Lorsqu'éclatera la guerre civile, il choisit le camp franquiste pour lequel il combat en 1937<sup>153</sup>. Il continue son activité journalistique pendant la dictature franquiste, régime qu'il soutiendra – il sera secrétaire personnel de Rafael Sánchez Mazas, ministre franquiste sans portefeuille de 1939 à 1940. Il s'engage dans la Transition démocratique et se rapproche du parti d'Union de Centre Démocratique. Il devient député de Barcelone aux élections générales de 1977. Ensuite, il participe à l'organisation des rencontres

---

<sup>149</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració*. Barcelone : Edicions La Campana, 1994, 127 p.

<sup>150</sup> Carles Sentís affirme dans ses mémoires que ses parents votaient pour la *Lliga Regionalista*.

Cf. SENTÍS, Carles. *Memòries d'un espectador*. Barcelone : Edicions La Campana, 2006, p. 55.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>153</sup> VILANOVA, Francesc. *Fer-se franquista. Guerra civil i postguerra del periodista Carles Sentís (1936-1946)*. Palma : Lleonard Muntaner Editor, 2015, p. 12.

entre le chef du gouvernement Adolfo Suárez et le président de la *Generalitat* en exil, Josep Tarradellas.

Le rôle important de Carles Sentís dans l'histoire de la Catalogne permet de saisir, en partie, l'impact de ses propos dans le discours politique et intellectuel catalan. De plus, les reportages eux-mêmes, par leur importance symbolique, par le débat qu'ils vont susciter et leur actualisation par leur publication en 1994 nous confortent dans le choix d'en privilégier l'analyse. Ils apparaissent dans la revue *Mirador* entre novembre 1932 et janvier 1933. Sentís propose de réaliser un reportage innovant pour l'époque : une enquête de terrain sur le thème de la migration murcienne en Catalogne. Il propose de visiter la Murcie, plus précisément Lorca, de réaliser un voyage en autocar entre cette ville et Barcelone, puis de se rendre dans le bidonville de La Torrassa, actuel quartier de l'Hospitalet de Llobregat. Il se présente avant tout comme un spectateur en immersion, qui n'est pas sans rappeler, comme le rappelle l'historien Francesc Vilanova<sup>154</sup>, une posture qu'il affirmera avoir prise tout au long de sa vie. Il s'exprime ainsi dans ses mémoires :

Comme un miroir stendhalien, je me suis promené, tout au long de ma vie, mes yeux bien ouverts. Afin d'avoir une bonne vision, il faut prendre un minimum de distance avec l'objet contemplé. J'ai commencé très tôt à me situer à cette distance moyenne, comme dirait un boxeur.<sup>155</sup>

Le nouveau genre de chronique proposé par Carles Sentís, le reportage de terrain, s'inscrit pleinement dans cette volonté d'observateur. Il y écrit : « Je n'ai prétendu, pour mes articles, qu'à leur donner une valeur d'information, et je crois qu'il y réside la véracité et l'objectivité, deux valeurs dont j'ai essayé de ne jamais m'éloigner »<sup>156</sup>. Néanmoins, nous verrons que cette attitude n'est pas contradictoire avec la politisation de son message. Comme l'explique Julià Guillamon, Sentís « va prendre le pouls de la ville moderne en voyageant dans l'Espagne des années trente »<sup>157</sup>, en conservant sa vision catalane et conservatrice. Son travail est, selon lui, novateur :

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 11-2.

<sup>155</sup> SENTÍS, Carles. *Memòries d'un espectador*. *Op. cit.*, p. 9.

« Com un mirall stendhalià he passejat, al llarg de la vida, els meus ulls ben oberts. Per tenir una bona visió cal separar-se un mínim de l'objecte contemplat. Vaig començar molt aviat a situar-me en aquesta mitjana distància, que diria un boxejador. »

<sup>156</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració*. *Op. cit.*, p. 123.

« No he pretès per a aquests meus articles res més que un valor informatiu, i creient que aquest resideix en la veracitat i l'objectivitat, m'he esforçat sempre a no apartar-me'n gens. »

<sup>157</sup> GUILLAMON, Julià. « Pròleg » dans SENTÍS, Carles. *L'instant abans del 36, a Barcelona, Roma, Nàpols, París*. Barcelone : La Campana, 2004, p. 6.

« Va prendre el pols a la ciutat moderna, va viatjar per l'Espanya del bienni negre »

*Múrcia, exportadora d'hommes* a introduit un nouveau concept de journalisme : le reportage compris comme une aventure, le reporter comme un homme d'action qui s'immerge dans la réalité pour en extraire des expériences et des observations. [...] Les détails passent au premier plan, la distance disparaît, le lecteur expérimente l'illusion de vivre des événements, guidé par un témoignage légitime.<sup>158</sup>

L'illusion provoquée par le style même de l'article ne doit pas faire oublier qu'il y a, entre ces lignes, une idéologie conservatrice. En d'autres termes, à travers ses articles, le jeune journaliste décrit ce qu'il constate et donne ainsi à voir une certaine image de l'« immigré », en mettant en avant certains aspects ou en apportant certains jugements. La représentation, en adéquation avec sa vision de la société et de l'identité catalane, sera probablement loin d'être objective et devrait répondre aux exigences idéologiques de sa classe politique, ce que nous nous proposons de confirmer par les recherches suivantes.

### **2.1.2. Avant le voyage l'image de l'« émigré » - victime**

Carles Sentís commence son reportage en Murcie, plus précisément dans la ville de Lorca, qu'il annonce ainsi :

- Vous voulez aller à Lorca ? -me disait un Murcien de la capitale-. Vous avez envie de pleurer ? Je vous le jure : vous pleurerez. Oh ! Et après avoir vu l'état des champs ! Tout au long des 66 kilomètres de route qui séparent Murcie de Lorca, le panorama de la tragédie murcienne apparaît petit à petit.<sup>159</sup>

La situation sur place est en effet présentée comme une « tragédie ». Il y a « peu de gens dans les rues », ceux-ci sont décrits comme « tristes et silencieux »<sup>160</sup>. Le journaliste donne ainsi une

---

<sup>158</sup> GUILLAMON, Julià. « Pròleg », *op. cit.*, p. 17.

« *Múrcia, exportadora d'hommes* va introduir un nou concepte de periodisme: el reportatge entès com a aventura, el reporter com a home d'acció que es capbussa en la realitat per extreure'n experiències i observacions. Els detalls passen a primer pla, desapareix al distància, el lector experimenta la il·lusió de viure els esdeveniments sota el guiatge d'un testimoni legítim. »

<sup>159</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració*. *Op. cit.*, p. 20.

- A Lorca voleu anar? -em deia un murcià de la capital-. Que teniu ganes de plorar? Us ho juro: plorareu. Oh! I després de veure l'horta!

En els 66 quilòmetres de carretera que separen Múrcia de Lorca, es descabdella gradualment el panorama de la tragèdia murciana.

<sup>160</sup> *Ibid.*, pp. 21-22. Voici la citation complète et originale :

« Fou després d'aquesta primera constatació que en fèrem d'altres: poca gent pels carrers, i trista i silenciosa; poques cases emblanquinades. Aquell poble no és ni de bon tros dels pitjors i ja contrasta violentament amb el que havíem deixat enrere. La gent té un altre aspecte; ja no es veuen aquells *huertanos* panxuts i satisfets, i -això és

image sombre et pathétique du futur « immigré » dans sa région d'origine. Une vision déshumanisante prédomine ; il est malade et semble sans vie. Le thème du tracoma, qui sera présent tout au long des reportages, fait son apparition : « À Lorca, tout le monde, riches ou pauvres, a deux choses : du tracoma aux yeux et des parents à Barcelone »<sup>161</sup>. Le phénomène migratoire, annoncé ici avec sarcasme, est présenté comme une conséquence logique de la situation de pauvreté dans laquelle vivent les Murciens : « Que voulez-vous que fassent ces gens afin d'échapper à la misère, si ce n'est tenter leur chance quelque part d'autre ? Tant qu'ils mourront de faim chez eux, l'émigration sera un fait logique et impossible à arrêter »<sup>162</sup>. Les écrits datant du début du XX<sup>e</sup> siècle établissaient une relation entre le faible taux de natalité et le phénomène migratoire. La particularité des reportages de Carles Sentís réside dans le fait qu'il considère la situation dans laquelle se trouve la région d'origine des migrants comme l'unique responsable de leur migration. Le pouvoir d'attraction de la Catalogne et son évolution démographique ne sont pas mentionnés. Une deuxième caractéristique essentielle de la représentation de ce phénomène est son caractère massif et inéluctable. Migrer est une obsession parmi les Murciens : « Ceux qui n'ont pas encore émigré ne pensent qu'à une seule chose : comment le faire »<sup>163</sup>. La migration semble incontrôlable : « Rien ne l'arrêtera »<sup>164</sup>. Carles Sentís écrit depuis un point de vue catalaniste, pour le public bourgeois et conservateur d'une revue catalane. La conséquence d'une telle présentation du phénomène migratoire et du lieu d'origine des migrants, dans ce secteur qui s'inquiète d'une possible « décatalanisation », est le renforcement de la peur et de la méfiance. Il serait enclin à favoriser une radicalisation du discours conservateur et à renforcer une opposition avec le discours progressiste, ce que nous observerons dans les réactions discursives à ces reportages.

---

important– trobeu individus tracomatosos, i com més us allunyeu de l'horta, més en trobeu, amb els ulls més o menys vermells o blanquinosos, amb secreció o sense. »

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 32.

« És un país, aquell, on tothom, rics i pobres, té dues coses: tracoma als ulls i parents a Barcelona. »

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 30.

« Què voleu que facin aquella gent per escapar de la misèria, sinó provar sort en alguna altra banda? Mentre morin de gana en el seu país, l'emigració serà un fet lògic i incontenible. »

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 29.

« Els que encara no han emigrat, no pensen en res més que en la manera de fer-ho. »

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 26.

« No la deturarà res. »

### 2.1.3. *Le voyage en Transmiserià : la naissance de l'« immigré »*

L'article correspondant au trajet effectué entre Lorca et Barcelone s'intitule « Vingt-huit heures en *Transmiserià* », nom ironique donné à l'autocar transportant les migrants illégalement et dans des conditions précaires, par opposition au luxueux Transsibérien. Dans cette chronique, le migrant s'humanise et la misère dénotée dans le titre disparaît pour laisser place à une vision plus pittoresque. Les personnes prennent vie ; ils chantent, parlent beaucoup, se disputent et partagent des moments de camaraderie. Le journaliste décrit l'originalité de la situation en énumérant les poules présentes dans l'autocar, les chiens et les canaris. Il s'étonne que les migrants aient emmené des lits en fer ou des matelas. Carles Sentís adopte donc le regard d'un reporter dans un milieu exotique et multiplie les détails originaux afin d'attiser la curiosité du lecteur. Il sait certainement qu'il s'agit d'un des moments les plus importants de son reportage, d'un point de vue narratif mais aussi symbolique. Cela correspond, dans le récit, à la naissance de l'« immigré » décrite dans ce passage :

Arrivé à Tortosa, pendant que le chauffeur vendait quelques canaris dans une boutique, un groupe nombreux entourait le véhicule. Cette impression de la curiosité suscitée par le *transmiserià* était toute nouvelle pour moi. En Murcie, personne ne faisait attention à nous ; à Valence, nous ne pouvions pas le savoir, vue l'heure à laquelle nous y sommes passés ; dans toute la Catalogne, nous étions l'objet de commentaires, plutôt défavorables, qui naissaient, une fois le moment de surprise passé, lorsque l'on se rendait compte de la plaque d'immatriculation du véhicule.<sup>165</sup>

L'entrée du *transmiserià* en Catalogne correspond à un changement dans l'attitude de ceux qui l'entourent. Le passage de Tortosa signifie l'intrusion qui crée la surprise parmi les « autochtones ». Ce moment représente, à travers leur regard, une source d'interrogation. Surgissent alors des commentaires « défavorables », traduisant une méfiance, voire un mépris, mais également une nécessité de parler d'eux et de les représenter. On assiste à une mise en abîme du processus représentatif de l'« immigration » espagnole en Catalogne, créée à partir du regard des personnes nées dans la région qui l'accueille.

---

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 56.

« Ja a Tortosa, mentre el xòfer venia un parell de canaris a un botiguer, un nodrit grup de gent voltà el cotxe. Aquesta impressió de la curiositat desvetllada pel *transmiserià* era del tot nova per mi. A Múrcia, el nostre pas no cridava gens l'atenció; a València, no es podia saber, donada l'hora en què hi passàrem; per tot Catalunya érem objecte de comentaris, no pas massa desfavorables, que naixien, passat el primer moment d'estranyesa, en adonar-se de la placa de matrícula del cotxe. »

Ensuite, le changement d'attitude à l'égard de l'autocar, à un moment précis, permet de symboliser le passage d'une limite ou d'une frontière, entre l'extérieur et l'intérieur. Le sentiment d'intrusion marque la différence entre un « nous » et un « eux », et propose l'existence de deux communautés distinctes sur un même sol. L'image de l'autocar surpeuplé représente symboliquement l'« invasion », image très utilisée par les conservateurs catalans se référant aux migrations internes espagnoles. L'accueil par la communauté murcienne résidant à Barcelone, constaté par Carles Sentís aux arrêts de l'autocar, renforce également l'impression d'invasion :

Tout le monde se connaissait, demandait comment allaient les parents et les connaissances. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas venus attendre quelqu'un, mais recevoir des nouvelles et discuter avec leurs amis, s'immerger dans une atmosphère murcienne à cent pour cent. / Même si ma raison me disait le contraire, j'avais l'impression de ne pas avoir bougé de Murcie, ou du moins que le *transmiserià* avait réalisé un voyage circulaire et m'y avait ramené. <sup>166</sup>

Sous-entendue par Carles Sentís, la menace de la « décatalanisation » face à l'arrivée massive d'« immigrés » est bien présente. Aucun jugement de valeur n'est émis, mais la présentation d'une « atmosphère murcienne à cent pour cent » épouse parfaitement les arguments conservateurs dénonçant l'« immigration » comme une menace culturelle proposés par Pere Aldavert ou Eugeni d'Ors par exemple.

Enfin, l'entrée du véhicule sur le sol catalan confirme la vision essentialiste dans laquelle le journaliste inscrit son reportage. Au-delà de l'expérience du voyage, il nous explique, avec une objectivité apparente, comment ces personnes deviennent des « immigrés » – terme présent dans les chroniques – lorsqu'ils arrivent à Tortosa. Sentís contribue, dans la continuité du discours conservateur, à faire se confondre ces personnes et leur représentation, et crée l'illusion d'imposer l'« immigration » comme un trait essentiel de leur être. Le caractère ethnoculturaliste, mis en valeur dans les reportages de terrain, est visible lorsque le thème de la langue catalane est abordé. L'élément déclencheur est le premier contact avec la langue catalane : « Le fait que des jeunes, à Tortosa, viennent faire des blagues, assurés qu'en parlant en catalan, personne ne les entend, provoque un déferlement de commentaires pendant le trajet »<sup>167</sup>. Les voyageurs expliquent alors leur crainte face à cette langue qu'ils ne connaissent

---

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 59.

« Tothom es coneixia, tothom es preguntava per parents i coneguts. Molts d'aquells vint-i-cinc no havien vingut a esperar ningú, sinó a saber notícies i a xerrar amb llurs paisans, a submergir-se en una atmosfera murciana cent per cent. / Per més que la raó em deia el contrari, em semblava no haver-me mogut de Múrcia, o almenys que el transmiserià m'havia fet fer un viatge circular i m'hi havia tornat. »

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 56.



pas et qu'ils ne comptent pas apprendre, selon le journaliste : « Certains demandaient si on les obligerait à parler en catalan et d'autres louaient Primo de Rivera, car il avait œuvré à ce que tous parlent espagnol ». Les réactions mises en avant par le journaliste sont celles de la peur des « immigrés », leur rejet de la langue catalane et leur volonté de ne pas la parler. Certains souhaitent même que les Catalans eux-mêmes cessent de parler catalan. Bien que la véracité du voyage effectué par Sentís soit de nos jours remise en question, notamment par le travail universitaire de Miguel Díaz<sup>168</sup>, l'« immigré » y est représenté comme un danger. La menace de la « décatalanisation » passe par la différence linguistique et inscrit, à nouveau, l'écrit de Sentís dans le sillage du conservatisme catalan. Sans que cela soit formulé explicitement, la nation catalane, pensée comme un fait linguistique et culturel, est menacée par la différence culturelle apportée massivement par l'« immigré ».

#### **2.1.4. L'« immigré » en Catalogne ou la source de tous les maux**

Le reportage de Carles Sentís ne se limite pas à décrire un voyage dans un autocar qui effectue le trajet entre Lorca et Barcelone pour amener des paysans désirant travailler dans une ville industrielle. Les deux tiers des reportages s'attachent à rendre compte de la situation de ces personnes en Catalogne et les changements qu'elles provoquent à leur arrivée. La représentation de l'« immigré » se complexifie au fur et à mesure des pages et s'oppose à la figure simpliste et superficielle des Murciens avant la migration. L'« immigré » acquiert plus de profondeur mais adopte également des traits pouvant être qualifiés de préjudiciables pour la société d'accueil. L'image de l'« immigré » comme un être nocif après le voyage domine le texte, l'apport qu'il représente étant pratiquement inexistant. Elle tend donc à développer l'idée selon laquelle il est un problème pour la société d'accueil.

Tout d'abord, il est présenté comme un être violent. Les disputes entre eux sont décrites comme « fréquentes » par Carles Sentís, qui rappelle que beaucoup portent des armes sans en avoir la permission. La violence devient omniprésente lorsque le Murcien est en Catalogne, alors qu'elle était inexistante dans la région d'origine ou pendant le voyage. Elle est donc un trait essentiel de l'« immigré » et le concerne d'ailleurs dès son plus jeune âge. En effet, un

---

« El fet que uns joves, a Tortosa, vinguessin a fer brometa, refiats que parlant en català no els entendria ningú, provocà un seguit de comentaris durant el camí. »

<sup>168</sup> Selon Miguel Díaz, l'auteur Sentís n'a probablement pas réalisé le voyage où peut-être pas tel qu'il l'a raconté. Il soulève de nombreuses incohérences dans son travail de recherche.

Cf. DÍAZ, Miguel. *Viaje en transmiseriano*. Mémoire de Master. Barcelone : Universitat Autònoma de Barcelona, 2014, 48 p.

article entier est consacré à la délinquance infantile : « Le problème le plus grave, celui de l'enfance ». La délinquance infantile est intimement liée à la condition d'« immigré » : « Parmi les immigrés, la mère s'occupe davantage des enfants, à l'inverse du père. Celui-ci abandonne la famille pour émigrer à nouveau, parce que sa femme vieillit ou pour un autre motif »<sup>169</sup>. La délinquance naît alors de l'absence de la figure paternelle dans le foyer, une situation qui trouverait son fondement dans la vie « immorale » des immigrés. Tout au long de notre analyse, nous porterons une attention toute particulière à la place des enfants d'« immigrés ». Carles Sentís est un des premiers à s'exprimer sur le sujet. Il met en avant que ce « citoyen de demain » est violent, voleur et souvent limité mentalement. Peu d'espoir semble être mis dans les futures générations pour résoudre les « problèmes » soulevés par le reportage, dont l'« immigration » est présentée comme unique responsable.

L'« immigré » apparaît comme étant un être malade et une menace sanitaire pour la Catalogne. Il serait aussi malhonnête, puisque, selon le reportage, il vole beaucoup et ne paye pas son loyer, deux attitudes également liées à sa condition d'« immigré », dont la société d'accueil n'est nullement présentée comme responsable. Il a pris le « vice » de ne pas payer. Il s'agit d'une caractéristique qui s'installe dans l'essence même de sa condition et devient un trait central de sa représentation. Il est également qualifié de pervers sexuel présentant de nombreux troubles. Le nombre important de filles-mères dans les quartiers immigrés en est, selon Sentís, la preuve. Il écrit :

L'explication des nombreuses grossesses des femmes murciennes, qu'elles soient majeures ou mineures, est la promiscuité. L'ignorance, le manque d'éducation et le manque d'autocensure s'ajoutent à ces causes. Le lecteur pourra s'imaginer les incestes qui peuvent se produire, *et qui se produisent*, dans ce milieu et dans ces conditions.<sup>170</sup>

L'« immigré » est ici présenté comme un malade et un pervers. Ces caractéristiques péjoratives sont expliquées par les conditions dans lesquelles il vit et sont présentées comme intrinsèques à sa condition d'« immigré ».

<sup>169</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració. Op. cit.*, p. 17.

« En els nostres nuclis immigrants es pot observar que la mare es preocupa més dels fills que no pas el pare. Aquest, endut pel seu tarannà, abandona la família per reemigrar a un lloc, perquè la dona envellaix o per qualsevol altre motiu. »

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 74.

« L'explicació de les múltiples gravideses de les dones murcianes, tant de major com de menor edat, és la promiscuitat esmentada. La ignorància, la ineducació, la manca d'auto-censura, són causes coadjuvants. El lector podrà imaginar-se els incestos que es poden produir, *i es produeixen*, en aquest medi i en aquestes condicions. »

Quant aux caractéristiques pouvant être qualifiées de bénéfiques pour la société d'accueil, l'« honnêteté » n'est mentionnée qu'une fois dans la phrase suivante : « Il est évident qu'il y a aussi des gens honnêtes dans ce labyrinthe »<sup>171</sup>. La rareté de ce propos face à l'ampleur des « vices » que l'« immigré » porte en lui par définition permet de conclure que sa représentation se complexifie et se dégrade tout au long du passage concernant son séjour en Catalogne. Nous assistons à la création d'une image basée sur la perception de l'« immigration » synonyme de problèmes pour la société d'accueil, dont le responsable semble être le phénomène lui-même ou le manque de contrôle de celui-ci.

### ***2.1.5. Quel sens donner à cette évolution ?***

Le Murcien est présenté de manière simpliste dans sa région d'origine : il est pauvre, triste et silencieux. Il semble prendre vie pendant le voyage, que le journaliste ressent comme un reporter dans un pays exotique. L'entrée sur le sol catalan est un moment important et acquiert un caractère symbolique : le Murcien est maintenant un « immigré » en Catalogne et adopte automatiquement les caractères liés à sa condition sociale, selon la représentation qu'en fait Carles Sentís. Il devient donc voleur, vicieux et violent. On assiste ainsi, à travers ces reportages qui se veulent objectifs et dénués de tout jugement, à la naissance du « problème » immigré dans le discours catalan. Certains critères restent inchangés tout au long du voyage : l'« immigré » est pauvre, malade physiquement et émigre en masse. Ce dernier critère est mis en valeur au début des reportages par le vide dans la région d'origine et la surpopulation en Catalogne. Le tableau ci-dessous résume l'évolution de la manière de désigner le Murcien dans l'œuvre de Carles Sentís, lorsqu'il passe du statut de Murcien en Murcie, en migration et finalement en Catalogne.

---

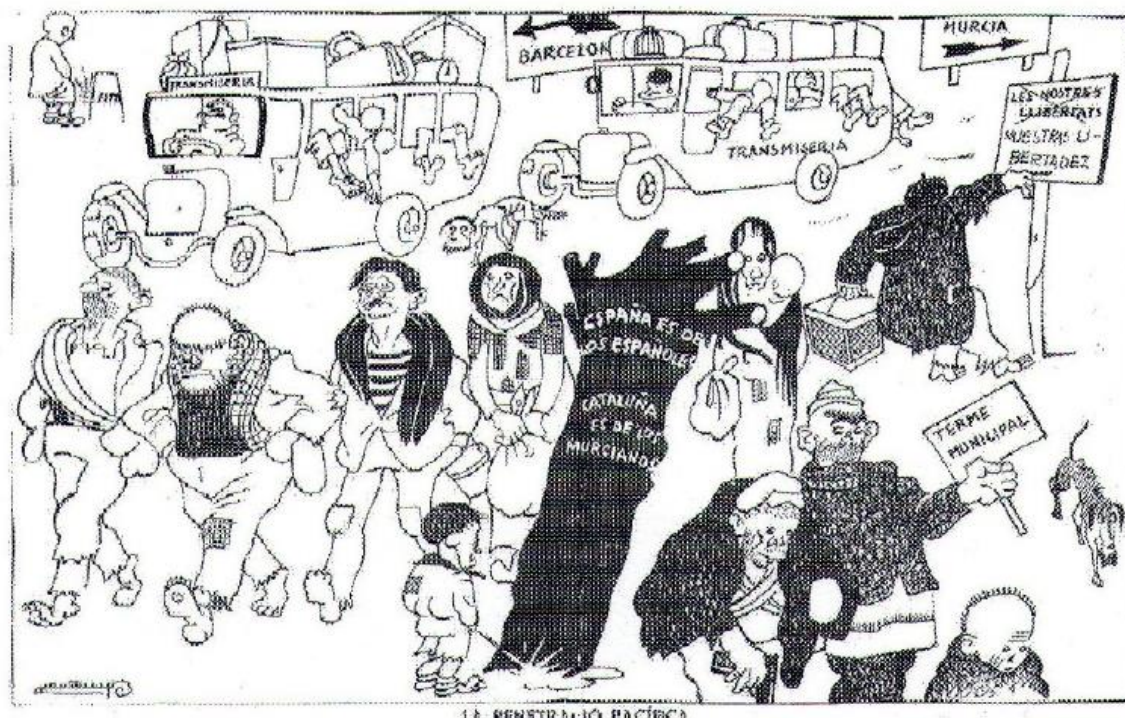
<sup>171</sup> *Ibid*, p78

« És obvi que en aquell laberint hi ha gent honradíssima. »

Avant la migration	Pendant la migration	Après la migration
<ul style="list-style-type: none"> <li>- En souffrance</li> <li>- Silencieux</li> <li>- Imparable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Vision folklorique du migrant</li> <li>- Intrusif</li> <li>- Attire l'attention</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Violent</li> <li>- Malhonnête</li> <li>- Vicieux sexuel</li> <li>- Sans éducation ni culture</li> <li>- Analphabète</li> <li>- Sale</li> <li>- Anarchiste</li> <li>- Certains sont « honnêtes »</li> </ul>
Points communs aux trois étapes : arrivée massive, pauvre, malade		

*Évolution de la représentation de l'« immigré » dans l'œuvre de Carles Sentís, Viatge en transmiserià, crònica viscuda de la primera gran emigració, en fonction du moment de migration.*

Nous avons vu que la représentation politisée de l'« immigré » présente dans les reportages de Carles Sentís, malgré son intention d'objectivité, véhicule une vision conservatrice et catalaniste du phénomène migratoire. Le support du reportage de terrain est innovant pour l'époque, mais le regard porté sur l'« immigré » n'est pas nouveau. En témoigne l'illustration publiée par *El Be Negre* le 17 janvier 1933, contemporaine des reportages de Sentís.



Source : *El Be Negre*, 17/01/1933, p. 1

Le journal qui publie ce dessin appartient également au parti conservateur *Acció Catalana*, également propriétaire de *Mirador*. L'image visuelle est fidèle à la représentation discursive élaborée par le journaliste catalan. En arrière-plan, l'invasion est symbolisée par ces deux autocars remplis à ras-bord qui vont en direction de Barcelone, ainsi que par la foule pauvre qui se dirige dans la même direction. L'incivilité et la délinquance infantile est symbolisée par l'enfant en train d'uriner au premier-plan et la peur de la décatalanisation par les mots « les nostres llibertats » barrées, remplacées par leur traduction espagnole « nuestras libertadez » dont la prononciation du sud est approximativement indiquée par la lettre z finale. La menace culturelle est liée au fait linguistique. De même, la destruction possible de l'identité catalane est représentée par les mots sur l'arbre mort écrits en espagnol : « España es de los españoles, Cataluña es de los murcianos ». Le but de l'envahisseur y est explicité : posséder la Catalogne. L'illustration d'*El Be Negre* résume visuellement la description du phénomène migratoire comme problème et menace pour la Catalogne.

## 2.2. La société catalane : une société menacée et divisée

Selon les analyses précédentes et malgré la volonté affichée d'objectivité et de fidélité à la réalité décrite, Carles Sentís inscrit ses reportages dans une tradition conservatrice et catalaniste. L'« immigré » est présenté comme un envahisseur, représentation créée par les conservateurs catalanistes au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'invasion est symbolisée par ce flux incessant d'autocars en provenance de Murcie, bondés et transportant des personnes apparemment sans ressources financières ni culturelles, des délinquants en devenir. L'arrivée en Catalogne, considérée comme une communauté culturelle distincte du reste de l'Espagne, est une intrusion pour la société catalane et une perversion pour l'« immigré ». Représenter l'autre – « eux » –, l'envahisseur dangereux, a pour conséquence de proposer une image de la société catalane – « nous » – comme un groupe menacé mais également divisé.

### 2.2.1. *L'immigration : une menace pour la Catalogne*

L'un des articles de Carles Sentís s'intitule « Un cri d'alarme »<sup>172</sup> et traduit sa volonté de présenter l'« immigré » espagnol comme une menace pour la société catalane. Selon le journaliste, la Catalogne est un peuple en danger devant le phénomène migratoire, d'où l'utilisation à répétition du mot *perill* – danger. L'omniprésence de la menace peut être déclinée sous cinq formes différentes.

#### **Une menace sanitaire**

L'« immigration » est présentée, entre autres, comme un problème physique car elle apporte en Catalogne le tracoma. Carles Sentís y consacre un article entier : « Un danger pour l'immigration : le tracoma ». Il s'agit d'une maladie contagieuse des yeux pouvant provoquer la cécité. Le sujet est ainsi introduit par le journaliste : « Nous avons parlé à plusieurs reprises du tracoma dans cette série d'articles. Il faut maintenant le faire plus en détail pour que tout le monde sache pourquoi il s'agit d'un danger d'ordre sanitaire devant lequel règne une indifférence absolue »<sup>173</sup>. Le ton alarmiste et catastrophiste est perceptible à travers ces lignes

---

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 83.

« Un crit d'alarma. »

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 84.

et sera développé tout au long de l'article. Les origines de la maladie et ses symptômes sont détaillés. Sentís insiste sur le fait qu'elle est très contagieuse et qu'elle se développe rapidement en Catalogne et qualifie la situation de « danger d'ordre sanitaire ».

Le lien direct entre le tracoma et l'« immigration » est présent tout au long de l'article.

Lorsque l'émigration murcienne a débuté vers l'Amérique, les républiques sud-américaines ont réagi face au danger du tracoma. Presque toutes, sans accord au préalable, ont décidé d'interdire l'entrée de l'individu porteur du tracoma ou simplement manifestant quelques symptômes de la maladie. L'émigrant était reçu en consultation, lorsqu'il sollicitait le passeport, et était soumis à un examen rigoureux une fois arrivé au port. [...] À Barcelone, par contre, chaque jour, sans que personne ne s'en inquiète, le tracoma nous arrive à différents degrés d'avancement, conservé soigneusement dans les yeux d'immigrants qui descendent d'un *transmiserià*, d'un train ou d'un bateau.<sup>174</sup>

L'image de l'« invasion » est à nouveau utilisée, l'envahisseur n'étant plus seulement l'« immigrant » mais également le virus qu'il « conserv[e] soigneusement dans les yeux ». L'article indéfini « un », qui précède les différents transports, intensifie l'impression d'invasion ou d'« avalanche ». L'immigration est porteuse d'une maladie et l'introduit en Catalogne volontairement, selon les tournures utilisées par Sentís. L'opposition « immigré » - « autochtone » est reprise dans cet article : « Il y a quelques années seulement, le tracoma était inconnu en Catalogne. Actuellement, en 1932, seulement pour le dispensaire de l'Hôpital Clinique, 42 personnes barcelonaises infectées par le tracoma, fils de Catalans, ont été recensées »<sup>175</sup>. L'« immigré » introduit en Catalogne le tracoma et le transmet à la société catalane, pour laquelle il représente une menace sanitaire. Cette image de l'« immigré » n'est pas isolée à l'époque, comme le démontre la caricature publiée par le *Be Negre* quelques mois après les reportages :

---

« Alguna vegada, en aquesta sèrie d'articles, hem parlat del tracoma. Caldrà fer-ho ara extensament perquè hom sàpiga en què consisteix un perill d'ordre sanitari davant del qual regna una indiferència absoluta. »

<sup>174</sup> *Ibid.*, pp. 88-89.

« Quan s'inicià l'avui extingida emigració murciana a Amèrica, les repúbliques sud-americanes s'estremiren davant el perill del tracoma. Gairebé totes, sense previ acord, coincidiren a impossibilitar l'entrada a l'individu tracomatós o simplement pretracomatós. L'emigrant ja era revisat al consolat, en sol·licitar el passaport, i sofria un examen rigorós en arribar a port. A Barcelona, en canvi, cada dia, sense ningú s'hi amoïni, ens arriba tracoma en tots els seus graus, curosament conservat als ulls d'immigrants que baixen d'un transmiserià, un tren o un vaixell. »

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 91.

« Anys enrere, el tracoma era gairebé desconegut a tot Catalunya. Actualment, en l'any 1932, solament pel dispensari del Clínic han passat 42 tracomatosos barcelonins, fills de catalans. »



— És un trecofia comaris infeccios.  
 —Lo mismo da: Yo ingresaré a la F. A. J.  
 —Ahí, passé, passé...

Source : El Be Negre, 11/07/1933, p. 4

La délimitation entre la Catalogne et le reste de l'Espagne est matérialisée par une ligne au sol. L'autocar, qui symbolise l'invasion, est présent en arrière-plan. Le médecin catalanophone qui ausculte les migrants les laisse passer malgré la présence du virus. Le caricaturiste, comme Sentís, fait une dénonciation directe du manque de contrôle et du laxisme des autorités. On peut y voir une critique directe au gouvernement progressiste de l'époque. La réponse en espagnol du migrant renvoie à une deuxième menace, cette fois-ci sociale.

### Une menace sociale

Étudier la représentation de l'« immigré » au début du XX<sup>e</sup> siècle a révélé la naissance d'un stéréotype partagé par une majorité des courants politiques de l'époque : il est anarchiste. Les articles de Carles Sentís ne sont pas une exception en la matière. Il écrit, à propos des Murciens installés à La Torrassa :

Il faut dire que la plupart de la population immigrée de la Torrassa ne vote pas. Aux dernières élections, c'est ici que l'abstention a été la plus forte. Ne vous étonnez pas si vous y voyez, écrites sur les murs, plusieurs inscriptions parmi lesquelles abondent « Ne votez pas » et



« Vive la F.A.I. », <sup>176</sup> un groupe écouter attentivement un homme qui, à voix haute, lit *Solidaridad Obrera* [...].<sup>177</sup>

Une fois de plus, le lien entre « immigration » et anarchisme est explicité. Toutefois, le stéréotype simple est plus efficace dans ce cas car il a recours au fondement des articles de Sentís : l'illusion de l'objectivité. Il part d'un constat, l'abstention dans le quartier d'« immigrés » et la présence d'inscriptions sur des murs, pour en conclure que les « immigrés » sont anarchistes. Ceci reste tout de même un stéréotype puisqu'il applique à un groupe un comportement, qu'il généralise et qu'il rend indissociable de l'essence de ces individus. Il y a bien généralisation et confusion entre l'identité géographique de ces personnes et leur comportement politique. Ce processus est mis en image par la photographie suivante, présente dans son reportage, prise dans le quartier de La Torrassa :



*Source : SENTÍS, Carles. Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració. Barcelone : Edicions La Campana, 1994, p. 81*

---

<sup>176</sup> Le groupe des mots est écrit en espagnol avec une faute d'orthographe : « Biba la F.A.I. » au lieu de « Viva la F.A.I. ». Cela permet à Sentís de rappeler le fort taux d'analphabétisme parmi la communauté « immigrée » et de faire un lien entre le faible taux de scolarisation dans les quartiers « immigrés » et l'anarchisme.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 80.

« Cal dir que, en la seva majoria, la població immigrada de la Torrassa no vota. A les passades eleccions, allí és on el retraïment ha estat major. No ho estranyariem hi haguéssiu vist, arran d'una paret, ratllada amb múltiples inscripcions entre les quals abunden “No votar” i “Biba la F.A.I.”, un grup escoltar atentament un home que, en veu alta i més o menys treballament, llegeix *Solidaridad Obrera* [...]. »

La jeunesse de ces quartiers, posant sous l'inscription « Viva la F.A.I. », représente la menace de l'anarchisme et l'« immigration » pour la Catalogne incarnée par les générations futures. Il ne fait que renforcer un stéréotype déjà existant, tout en lui donnant la force persuasive propre au style des reportages de terrain. Ce thème n'est toutefois pas central dans les chroniques. La menace qui domine les reportages est avant tout identitaire et culturelle.

### Une menace identitaire

Carles Sentís intitule l'un de ses articles : « La capitale de la Nouvelle Murcie ». L'utilisation de ce titre provocateur lui permet d'attirer l'attention sur ce qu'il considère comme une menace de premier ordre pour la Catalogne : la possible *décatalanisation*. Dans ce cas également, le journaliste n'innove pas : il reprend et illustre une crainte présente dans les courants conservateurs, comme analysé précédemment. « Une atmosphère murcienne à cent pour cent »<sup>178</sup> et l'impression d'avoir fait « un voyage circulaire »<sup>179</sup> en descendant de l'autocar vont dans ce sens. Un autre élément lui permet d'illustrer la menace : l'absence de catalan – parlé et écrit – dans les rues de La Torrassa. En effet, il écrit : « La personne qui m'accompagne, et qui appartient à la petite colonie catalane de la Torrassa, m'affirme que, pendant tout le trajet, nous n'entendrons pas parler catalan. » La confirmation arrive quelques lignes plus tard, il ajoute : « Nous n'avons pas entendu un seul mot en catalan »<sup>180</sup>. Or, selon la tendance conservatrice et ethnoculturaliste dans laquelle s'inscrit Sentís, la langue représente un pilier de l'identité catalane. En effet, la conception essentialiste, qui était notamment défendue par Prat de la Riba dans *La nacionalitat catalana*, décrit la nation comme une entité renvoyant aux habitants d'une même langue et partageant une même culture. Carles Sentís ne défend pas cette thèse explicitement. Toutefois, en tant que reporter de terrain, il donne à voir un quartier à « l'atmosphère murcienne à cent pour cent », dans lequel le catalan est absent. La disparition supposée de l'identité catalane est directement liée à l'absence de l'utilisation du catalan, ce qui inscrit à nouveau ses articles dans la tendance fichtéenne et conservatrice du discours nationaliste catalan. La représentation ainsi créée d'un univers purement hispanophone apporte une illustration aux propos conservateurs et renforce la théorie essentialiste de la menace de

---

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 59.

« Una atmosfera murciana cent per cent. »

<sup>179</sup> *Ibid.*

« Un viatge circular. »

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 64.

« En tot el trajecte no sentirem ni una paraula en català. »

décatalanisation que représente le phénomène migratoire. Le discours de Sentís ne met pas seulement en exergue un « problème » identitaire, mais il renforce les théories conservatrices essentialistes sur le sujet migratoire. Il sera d'ailleurs repris par les représentants de ce courant les années suivantes, notamment par Josep Vandellós i Solà.<sup>181</sup> Le thème de la menace de décatalanisation y est présent à travers la place centrale donnée à la langue, au même titre que la race.

### **Une menace raciale**

Les reportages de Carles Sentís n'élaborent pas de réflexion sur le rôle de l'« immigration » dans la société catalane des années trente. Toutefois, comme il a été démontré sur certains sujets, ils fonctionnent comme une illustration du courant de pensée nationaliste et conservateur. C'est également le cas en ce qui concerne le concept de race. En effet, le journaliste écrit :

Si, une fois terminée la lecture, quelqu'un ressent le besoin de tirer des conclusions de nos propos, il sera peut-être d'accord avec une prestigieuse personne de Salamanque [...], résidant à Barcelone, quand il dit que pour l'instant nous sommes l'unique pays civilisé qui regarde avec indifférence les dangers d'ordres divers que comportent les effets d'immigrations incontrôlées et qui contemple, avec le manque d'expression du schizophrène, comment disparaissent un peu plus chaque jour nos particularités raciales, économiques, sociales, morales, etc.<sup>182</sup>

En utilisant les mots d'un autre, Sentís rassemble en une phrase les multiples menaces qui pèseraient sur la Catalogne. La menace raciale n'est mentionnée que dans ce passage, mais elle est bien présente implicitement tout du long. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il mentionne le fort taux de natalité des « immigrés », perçu comme un défaut pour la région d'origine – alors que le taux de natalité en Catalogne est qualifié de trop faible par la plupart des démographes de l'époque, qui considèrent l'« immigration » comme un moindre mal face à la situation. Il explique la forte proportion de jeunes dans le quartier de Torrassa par « la précocité maternelle

---

<sup>181</sup> Cf. chapitre 3, p. 116.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 84.

« Si, acabada la lectura, algú sent l'impuls de treure conclusions de la nostra exposició, potser estarà d'acord amb un prestigiós salamanquí –és interessant de fer constar la seva naturalesa–, resident a Barcelona, quan diu que per ara som l'únic país civilitzat que veu amb indiferència els perills de diversos ordres que comporten les investides immigratòries incontrolades i contempla, amb la inexpressió de l'esquizofrènic, com cada dia minven les peculiars característiques racials, econòmiques, socials, morals, etc. »

et la fécondité des femmes provenant de la région qui fournit le contingent migratoire ».<sup>183</sup> Ce trait est présenté comme faisant partie des « conditions naturelles » des « immigrés », qu'il distingue des comportements issus de leurs « coutumes ». Le fait d'affirmer que le fort taux de natalité a une origine naturelle parmi les Murciens en Catalogne renvoie à une distinction raciale établie entre « immigrés » et « autochtones ». La race conditionnerait alors le comportement d'une communauté, et définirait son identité au même titre que sa langue ou son histoire commune. De plus, lorsqu'il se rend à l'Hôpital Clinique, il parle « d'un petit Murcien né à Barcelone »<sup>184</sup> et déjà porteur du tracoma. Être né à Barcelone ne suffit pas pour devenir Catalan. Cette vision est confirmée quelques lignes suivantes lorsqu'il croise « un petit Murcien âgé de quelques minutes », donc également né en Catalogne. Les enfants d'« immigrés » sont eux-mêmes « immigrés » de naissance. L'identité se transmettrait, selon Sentís, de génération en génération par le sang, ce qui inscrit bien ses écrits dans une vision raciale du nationalisme.

Les thèses raciales présentes dans les reportages de Carles Sentís, ont été établies, en partie, par Pere Rossell i Vilar dans son œuvre *La raça*<sup>185</sup>. Ce théoricien du racisme scientifique en Catalogne défend le caractère immuable d'une race, présentée comme naturelle et propre à chaque communauté, ou à chaque « caractère »<sup>186</sup>. La culture, autre socle de la pensée essentialiste, est comprise comme « la manifestation principale de ce caractère »<sup>187</sup>. Il expose la thèse selon laquelle la race est un « élément constitutif des nations »<sup>188</sup>. Il s'oppose aux thèses volontaristes comme fondement du nationalisme, affirmant qu'une nation ne peut pas avoir « une base instable comme la volonté »<sup>189</sup>. Ses thèses s'intègrent parfaitement dans la logique déroulée tout au long des articles de Sentís, qui présentent un « nous » catalan face à un « eux », étranger. Il dit, à propos du métissage :

Il est complètement illusoire de penser que les races peuvent s'assembler comme deux liquides. Chaque race est, d'une certaine manière, immuable, et même si les métisses se

---

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 74.

« La precocitat maternal i la fecunditat de les dones procedents de la regió que proporciona el contingent emigratori. »

<sup>184</sup> *Ibid.*, p. 91.

« Un murcianet nascut a Barcelona. »

<sup>185</sup> ROSSELL I VILAR, Pere Màrtir. *La raça*. Barcelone : Llibreria Catalònia, 1930, 364 p.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 245.

« Caràcter »

<sup>187</sup> *Ibid.*

« La manifestació principal d'aquest caràcter. »

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 8.

« Element constitutiu de les nacions. »

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 50.

« Una base tan movable com la voluntat. »

reproduisent entre eux [...], les mélanges se dissocient et le retour à l'une des races originales du métissage a alors lieu plus ou moins rapidement.<sup>190</sup>

Selon cette théorie, deux races ne peuvent pas se confondre. L'une finirait toujours par prendre l'avantage sur l'autre à l'issue de la rencontre. Cette manière de penser permet de mieux comprendre les craintes de Sentís. Le catastrophisme naît de la peur de voir disparaître l'identité catalane, basée sur une culture et une race qui doivent s'imposer au nouveau venu, sous peine de sombrer dans l'oubli. Cette peur explique la raison pour laquelle la menace raciale est au centre des préoccupations des penseurs essentialistes, même si elle apparaît davantage au second plan dans les chroniques sur le *Transmiserià*, ce qui n'enlève pas leur importance aux yeux du journaliste ni leur pouvoir symbolique. À cette menace s'ajoute une dernière, d'ordre économique.

### **Une menace économique**

Dans le discours politique et intellectuel catalan du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'apport économique de l'« immigration » pour la Catalogne faisait l'unanimité. C'était le cas, notamment, du Dr Puig i Sais<sup>191</sup>. En effet, que l'émetteur du discours adopte une vision ethnoculturaliste ou volontariste de la catalanité, la représentation de l'« immigré » comme remède face au besoin de main d'œuvre de la Catalogne pour continuer son développement industriel est habituellement reconnue. Néanmoins, Carles Sentís se place à contrecourant sur ce point et dénonce deux coûts de l'« immigration » pour la société catalane, provoqués par le phénomène lui-même et par l'attitude malveillante des « immigrés », selon lui. Tout d'abord, le flux migratoire représente des dépenses pour les hôpitaux. Certains, comme l'Hôpital Clinique, seraient en grande majorité sollicités par des « immigrés ». Il craint que la Catalogne se retrouve un jour avec des hôpitaux dépourvus de malades catalans. Les coûts de la situation constatée par le photographe sont élevés, tout comme ceux engendrés par la délinquance :

Le Tribunal pour Mineurs barcelonais a été créé pour notre ville et notre province. Sans compter ceux qui sont mis sous tutelle en tant que Barcelonais et qui sont enfants d'étrangers, le nombre de personnes nées hors de la circonscription barcelonaise et qui vont y terminer leur

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 176.

« És completament il·lusori pensar que les races es poden fondre com dos líquids miscibles. Cada raça és, en certa manera, immutable, i tant si els mestissos es reproduïxen entre ells [...], les barreges es dissocïen i es realitza amb més o menys temps la tornada a una de les races originàries del mestissatge. »

<sup>191</sup> Cf. 1.3., p. 61.

parcours est le triple de ce qui devrait lui revenir de droit. Il s'agit pratiquement d'un Tribunal pour tout le levant péninsulaire et l'Aragon. [...] Comme celui de l'hospitalisation, ce problème de l'enfance a également un aspect économique. Chaque enfant protégé par le Tribunal va coûter 3,50 à 4 pesettes chaque jour. Le Tribunal, entre les internats en réinsertion et internats surveillés, s'occupe d'un millier d'enfants.<sup>192</sup>

Le journaliste affirme que les enfants d'« immigrés », même nés en Catalogne, ne sont pas, à tort, considérés comme étrangers, et adopte à nouveau une vision essentialiste. Ce passage permet de dénoncer deux aspects du phénomène migratoire, conclus à partir de son approche sur le terrain. Le premier concerne le stéréotype selon lequel l'« immigré » est un délinquant, et le second l'usurpation des services par les « immigrés », qui concerne l'hôpital mais également la justice catalane. Les chiffres donnés permettent de dénoncer les dépenses engendrées par l'« immigration ». Étant donné que les avantages économiques ne sont pas mentionnés dans le reportage de Sentís, cela le place à contrecourant des écrits de son époque et en fait l'originalité. Cette dénonciation de la situation économique causée par l'« immigration » sera réutilisée au moment de proposer des solutions contre le phénomène et de reprocher sa gestion actuelle par les autorités de l'époque.

### ***2.2.2. Le sujet migratoire : le miroir d'une société divisée***

Comme le rappelle Mary Nash, les « représentations culturelles » sont « décisives dans la création de nouvelles identités » et dans « la construction socio-culturelle de la différence et de l'autre »<sup>193</sup>. À travers l'analyse du discours du début du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons tenté de montrer les mécanismes de cette construction et son résultat pour celle de l'« immigré » espagnol. Toutefois, penser « l'autre » permet également de se penser soi-même et contribue à renforcer ou à questionner des identités nationales. Nous tenterons de comprendre quelle image

---

<sup>192</sup> *Ibid.*, p. 105.

« El Tribunal de Menors barceloní fou creat per a la nostra ciutat i la seva província. Doncs, bé, sense comptar els que aquesta institució ha de tutelar com a barcelonins i són fills de forasters, el nombre dels no naturals de la circumscripció barcelonina que hi van a parar és més del triple dels que li pertocuen a dreta llei. Quasi és un Tribunal per a tot el Llevant peninsular i Aragó. [...] Com el de l'hospitalització, aquest problema de la infància té també un aspecte econòmic. Cada nen protegit pel Tribunal ve a costar de 3,50 a 4 pesetes diàries. El Tribunal, entre internats en establiments regeneradors i vigilats, en té un miler. »

<sup>193</sup> NASH, Mary. *Inmigrantes en nuestro espejo. Inmigración y discurso periodístico en la prensa española*. Barcelone : Antrazyt, 2005, p. 21.

La citation entière : « Al constituir un instrumento clave en la construcción socio-cultural de la diferencia y del "otro", las *representaciones culturales* han sido decisivas en la creación de nuevas identidades y han formado un mecanismo singular no sólo para enunciar identidades nacionales sino también las de clase, de etnicidad y de género. »

de la société catalane et espagnole est élaborée, par effet de miroir, dans les reportages de Carles Sentís.

### Une Espagne à deux vitesses

Le récit du voyage entre la région de Murcie et la Catalogne, en s'appuyant sur les différences, symbolise l'écart existant entre ces deux facettes d'un même pays. Le journaliste décrit la Murcie comme une région sans vie, mortifère. La nature semble avoir disparu. Les phrases « il ne reste plus d'eau »<sup>194</sup>, « on ne voit pas d'arbre »<sup>195</sup>, « la terre est sèche, durcie par le soleil »<sup>196</sup>, ponctuent la description. La vie humaine est également absente, ou peu présente : « la majorité des maisons, dans la proportion de dix pour une, sont abandonnées ; beaucoup d'entre elles, détruites par le temps ou par la mairie parce qu'elles tombaient en ruines »<sup>197</sup>. L'impression générale qui émane de cette description, explicitée par Sentís, est celle de la « désolation »<sup>198</sup>. Face au « panorama de la tragédie murcienne »<sup>199</sup> est opposé le dynamisme de la Catalogne, décrite comme une région urbaine, dynamique, en pleine croissance et « civilisée »<sup>200</sup>. L'utilisation du mot pays – *país* – permet également de renforcer l'opposition entre les deux régions. Il décrit ainsi la Catalogne à plusieurs reprises : « notre pays »<sup>201</sup>, « le pays est riche »<sup>202</sup> ou encore « nous sommes l'unique pays civilisé qui... »<sup>203</sup>. On s'aperçoit que le mot pays est souvent accompagné d'une description à caractère mélioratif. Ce mot est également utilisé pour se référer à la Murcie : « la situation de ce pays »<sup>204</sup>, « ils abandonnent

---

<sup>194</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració. Op. cit.*, p. 21.

« S'ha acabat l'aigua. »

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 22.

« No es veu cap arbre. »

<sup>196</sup> *Ibid.*

« Terra pelada, endurida pel sol. »

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 24.

« La majoria de cases, en la proporció de deu a una, són abandonades; moltes d'elles, aterrades per elles mateixes o per l'Ajuntament perquè amenaçaven ruïna. »

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 25.

« Desolació »

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 20.

« El panorama de la tragèdia murciana »

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 84.

« Civilitzada »

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 75.

« El nostre país »

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 117.

« El país és ric. »

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 30.

« Som l'únic país civilitzat »

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 23.

leur pays »<sup>205</sup> ou encore « Tant qu'ils mourront de faim dans leur pays »<sup>206</sup>. Dans ce deuxième cas, il renvoie à une vision de désolation. En catalan, le pays peut désigner à une entité politique mais aussi culturelle. Sentís n'affirme pas de revendication indépendantiste en utilisant ce mot. Toutefois, sa répétition montre l'insistance dans la volonté de pointer du doigt la différence existant entre les deux régions, d'un point de vue culturel.

L'opposition entre la Catalogne et la Murcie est renforcée par un jeu de comparaisons avec d'autres pays. En reprenant l'histoire de l'émigration murcienne, Sentís écrit :

Le courant migratoire se canalisait, avant, vers l'Amérique du Sud. Au vieux port d'Aguila, des migrants embarquaient, sans documentation, vers l'Argentine, le Pérou ou le Brésil, en bateau. Mais quelqu'un a découvert qu'on pouvait trouver l'Amérique à Barcelone ou dans le Midi de la France. Le courant changea de direction et remonta la côte.<sup>207</sup>

La migration murcienne se dirigeait majoritairement, jusqu'à la Première Guerre Mondiale vers l'Algérie française<sup>208</sup>. Toutefois, la comparaison inexacte permet à Sentís d'illustrer l'écart existant entre la Murcie et la Catalogne grâce à cette comparaison entre Barcelone et l'Amérique ou le sud de la France. Le jeu des ressemblances permet d'insinuer que la capitale catalane appartient au monde des pays développés, à l'inverse du sud de l'Espagne. L'article sur le tracoma permettra de renforcer cette opposition qui rappelle que d'« autres pays peu développés »<sup>209</sup>, comme l'Égypte ou la Turquie, connaissent le même problème, dont la population « ne connaît pas les règles d'hygiène »<sup>210</sup> de la part de leurs habitants. Lors du processus de représentation de l'« immigré », les similitudes créées permettent de renforcer l'impression de distance entre la région de Murcie et la Catalogne, entre l'« immigré » et l'« autochtone », et renvoient ainsi l'image d'une Espagne à deux vitesses.

---

« La situació d'aquest país »

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 33.

« Abandonen el país »

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 30.

« Mentre morin de gana en el seu país »

<sup>207</sup> *Ibid.*, pp. 32-33.

« El corrent emigratori es canalitzà, d'antuvi, cap a l'Amèrica del Sud. Al veí port d'Aguilas s'embarcaven, sense documentació, cap a Argentina, Perú o Brasil, en vaixells més aviat tronats. Però noves arribaven d'Ultramar. No se sap qui va descobrir que l'Amèrica es podia trobar a Barcelona o al migdia de França. El corrent canvià de direcció i remuntà la costa. »

<sup>208</sup> DÍAZ, Miguel. *Viaje en transmiseriano*. *Op. cit.*

<sup>209</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració*. *Op. cit.*, p. 88.

« Altres països poc desenvolupats »

<sup>210</sup> *Ibid.*

« Desconeixedora de la higiene »



### Une société catalane divisée

À l'époque où sont rédigés et diffusés les articles de Carles Sentís dans *Mirador*, deux partis catalanistes occupent l'espace électoral catalan : la Lliga Regionalista et Esquerra Republicana de Catalunya (ERC). Ils sont diamétralement opposés mais partagent un point commun : le catalanisme. Le parti ERC devient hégémonique peu après sa création, en mars 1931. Il regroupe le catalanisme de gauche et républicain dans un unique groupe politique. Il défend le réformisme social et les libertés nationales de Catalogne. Ce parti s'oppose à celui de la Lliga Regionalista, aux tendances plus conservatrices. Il s'agit de l'unique parti pouvant prétendre à remettre en question l'hégémonie d'ERC. Il est contre la république et subit une débâcle en 1931. Des tensions s'installent donc dans la vie politique catalane entre ces partis et d'autres, plus petits, qui complexifient l'échiquier politique.

Ces oppositions sont visibles dans les articles de Carles Sentís, d'ailleurs rédigés, en partie, pendant la campagne des élections au Parlement de Catalogne, qui ont lieu le 20 novembre 1932. Le contexte politique prend donc toute son importance et permet de mieux comprendre la représentation de l'« immigré » proposée par le journaliste. Les préoccupations face à la montée de l'anarchisme, propre à cette époque, sont présentes dans l'article intitulé « La vie dans un quartier limitrophe de Barcelone » :

Ne vous étonnez pas si vous y voyez, écrites sur les murs, plusieurs inscriptions parmi lesquelles abondent « Ne votez pas » et « Vive la F.A.I. », ou encore un groupe écouter attentivement un homme qui, à voix haute, lit *Solidaridad Obrera* (ce journal et *La Tierra* – qui perd du terrain face à la montée de la C.N.T. – sont le principal aliment intellectuel dans ces quartiers). Les visages attentifs s'animent de satisfaction lorsque le lecteur articule : « les po-li-ti-ques sont des mé-cré-ants ». <sup>211</sup>

Le monde immigré est directement lié à l'anarchisme et au syndicalisme, ce qui représente une menace pour la Catalogne, selon la vision adoptée par les chroniques. Le stéréotype n'est pas nouveau pour l'époque, comme nous l'avons vu. L'« immigration » n'est pas présentée comme politiquement nuisible par essence, mais elle le devient car elle serait facilement manipulable. La vision de Carles Sentís est clairement conservatrice, comme nous l'avons démontré tout au long de nos recherches. Les reportages peuvent être lus comme un plaidoyer contre l'inaction

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, pp. 80-81.

« No ho estranyaríeu hi haguéssiu vist, arran d'una paret, ratllada amb múltiples inscripcions entre les quals abunden “No votar” i “Biba la F.A.I.”, un grup escoltar atentament un home que, en veu alta i més o menys treballosament, llegeix *Solidaridad Obrera* (aquest diari i *La Tierra* – que perd terreny que li guanya C.N.T. – són el principal aliment intel·lectual en aquells indrets). Els rostres dels oients s'espongen de satisfacció quan el lector sil·labeja: “los po-lí-ti-cos son u-nos be-lla-cos.” »

du gouvernement, responsable de ne pas agir face à la situation alarmante de la Catalogne. Le passage dans lequel le journaliste propose des solutions politiques en réaction au phénomène migratoire le confirme et conforte une représentation de l'« immigré » pensée à partir du prisme conservateur catalaniste. D'ailleurs, les solutions pour lutter contre le phénomène migratoire – arrêt des immigrés à la « frontière » catalane, renvoi des délinquants dans les régions d'origine, durcissement des peines – confirme le caractère conservateur du journaliste, qui sort de son attitude d'observateur. Le message politique, au ton conservateur – le journaliste milite au parti d'*Acció Catalana*, à tendance libérale –, est sans ambiguïté.

### **L'évolution du discours de Carles Sentís sur le phénomène migratoire**

La publication en 1994 des reportages de Carles Sentís sous le titre de *Viatge en transmiserià*, nous permet de nous interroger sur la position du journaliste plus de soixante années après son voyage. Dans l'épilogue, ainsi que dans les souvenirs décrits dans ses mémoires, il choisit de ne conserver que certains aspects de la figure de l'« immigré » espagnol qu'il avait créée. Ces choix sont significatifs. Tout d'abord, il écrit dans ses mémoires, publiées en 2006 :

Des personnes provenant de Murcie ou d'Almeria arrivaient à Barcelone dans des conditions déplorables, dans des autocars bondés et avec des problèmes de santé, comme le tracoma, qui pouvait les rendre aveugles et qu'ils pouvaient soigner dans les hôpitaux catalans. C'était des personnes qui finissaient par rejoindre les miséreux et qui devenaient une force de choc pour les anarchistes de la FAI, qui leur mettaient un pistolet à la main.<sup>212</sup>

Le terme d'« immigré » n'apparaît pas dans ce passage, ni dans la totalité de ses mémoires. Il semble qu'il ne soit plus adapté, selon Sentís, pour se référer aux personnes espagnoles nées hors de Catalogne et y résidant. Le caractère passif des nouveaux arrivants contraste avec la représentation donnée dans les articles de 1932 et 1933. En effet, ils subissent les conditions du voyage et la maladie. De plus, ils ne choisissent pas de rejoindre les anarchistes : on leur met « un pistolet à la main ». La victimisation du migrant, presque inexistante des chroniques, domine ses mémoires. De plus, aucune référence raciale n'apparaît. Sa représentation est plus

---

<sup>212</sup> SENTÍS, Carles. *Memòries d'un espectador*. *Op. cit.*, p. 66.

« Murciàns i gent d'Almeria venien a Barcelona en unes condicions deplorables, en òmnibus atapeïts i amb problemes d'ordre mèdic, com el tracoma, que els podia deixar cecs i que es fèien curar als hospitals catalans. Era gent que acabava engrossint el lumpen i alguns es convertien en força de xoc dels anarquistes de la FAI, que els posaven una pistola a la mà. »

lisse qu'au début du siècle. Il représente toujours une menace, mais subit les circonstances de l'époque et n'est pas désigné comme responsable de la situation. Dans le prologue de la publication *Viatge en transmiserià*, cette tendance est confirmée. Quant à l'image de leurs enfants, elle a radicalement changé :

Il y a des enfants de cette immigration qui sont aujourd'hui des personnalités de la Catalogne. Je citerai seulement, comme exemple, deux bons amis : l'actuel euro-député provenant du PSUC et l'ex-conseiller de la *Generalitat*, Antoni Gutiérrez Díaz, ou encore Marc Carrillo, professeur de Droit Constitutionnel à l'Université de Barcelone.<sup>213</sup>

La manière de désigner les enfants d'immigrés est en effet opposée à celle présente dans les chroniques. Ils étaient alors présentés comme Murciens, même s'ils étaient nés à Barcelone. Ils sont désormais des « personnalités de la Catalogne » envers lesquelles il exprime de la sympathie. L'image de l'enfant délinquant, coûteux pour la nation, a disparu. Nous tenterons de comprendre et d'interpréter l'évolution, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, entre ces deux représentations opposées d'un même groupe de personnes.

### 2.3. Les réactions au discours de Carles Sentís

Les articles de Carles Sentís donnent à voir l'« immigré » comme une menace pour la Catalogne. Ils témoignent d'une vision ethnoculturaliste et essentialiste caractéristique de la droite conservatrice et catalaniste. Le reportage de terrain, donne à cette vision l'illusion de l'objectivité et de la fidélité à la réalité. La représentation tend à se confondre avec l'objet représenté. L'avis politisé du reporter, qui transparaît dans ses écrits malgré l'apparente objectivité de sa démarche, crée une série de réactions dans la presse catalane. Certains s'y opposent et s'en indignent, comme la Casa de Murcia. D'autres, proches idéologiquement de Sentís, défendent l'image proposée par Sentís et contribuent à la renforcer.

---

<sup>213</sup> SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració. Op. cit.*, p. 13.  
« Hi ha fills d'aquesta immigració que són avui destacades personalitats a Catalunya. Només, com a exemple esmentaré dos bons amics meus: l'actual euro-diputat procedent del PSUC i ex-conseller de la Generalitat, Antoni Gutiérrez Díaz, o Marc Carrillo, professor de Dret Constitucional de la Universitat de Barcelona. »

### 2.3.1. Les réactions de la presse locale

Joan Camós, spécialiste d'histoire contemporaine et l'un des fondateurs du *Centre d'Estudis de l'Hospitalet* (1984), a étudié les réponses, au niveau local, aux reportages de Carles Sentís. Selon l'historien, les écrits de Carles Sentís ont provoqué quelques réactions de rejet parmi la presse et les représentants locaux de l'Hospitalet. C'est le cas de la Mairie qui a demandé au journal *Mirador* de rectifier les informations diffusées<sup>214</sup>. Toutefois, une grande partie des journaux locaux a soutenu et repris les thèses essentialistes défendues par le journaliste. *Fortitud*, qui appartient à E.R.C., a demandé à la Mairie de prendre des mesures contre le « chômage forcé » causé par l'« immigration »<sup>215</sup>. Quant à *Llibertat*, le journal le plus lu à l'époque selon Camós, il publie le 15 août 1933 un article à propos des Murciens résidant en Catalogne :

L'Hospitalet est la ville la plus attaquée par cette prolifération virulente [...]. En continu depuis une Murcie aride et perdue [...], ils ne font que grossir les nombreuses files de mendiants, de voleurs et se mettent au service de personnes sans courage qui les font commettre des attentats sociaux sauvages... Ces gens de Murcie dans leur majorité [...], en plus de maux physiques que la misère oblige, portent en eux l'indiscipline et la perversion.<sup>216</sup>

La vision reprise par ce journal est clairement essentialiste et soutient et renforce les thèses de Sentís. Le nouvel arrivant y est présenté comme une menace pour l'ordre social. Le même journal publie, le 5 octobre 1933 : « Souviens-toi, Catalan, que l'on t'impose la venue de personnes étrangères et que l'un de tes frères connaît la faim parce qu'un étranger occupe sa place »<sup>217</sup>. La représentation de l'« immigré » est liée à la notion de responsabilité et de vol. À travers ces propos, il est possible de distinguer le lieu commun de l'époque selon lequel les « immigrés » sont venus voler le pain des Catalans.

<sup>214</sup> CAMÓS, Joan. « L'Hospitalet i la immigració. Catalanistes i anarquistes als anys trenta », dans *Quaderns d'estudi 21*, pp. 69-75. Hospitalet : Centre d'Estudis de l'Hospitalet, 2009, p. 78.

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> *Ibid.*

« L'Hospitalet és la més atacada per aquesta plaga virulenta [...]. Continuament de l'àrida i despiadada Múrcia [...] no fan res més que engruixir les files nombroses de mendicants, de lladres, i a caprici de gent sense entranyes que els fan cometre atemptats socials feréstecs... aquesta gent murciana en llur majoria [...] a més dels mals corporals que la misèria comporta porten un llevat d'indisciplina i perversió. »

<sup>217</sup> Cité *Ibid.*, p 79.

« Recordat, català, que reps imposicions de gent forana i que inclús algun germà teu pateix gana perquè un estranger ocupa el teu lloc. »

### 2.3.2. Réaction de Just Cabot

Just Cabot, directeur de *Mirador*, s'exprime dans ce journal le 26 janvier 1933, alors que les derniers reportages de Carles Sentís y étaient publiés. Son article, intitulé « El problema de la immigració », soutient le journaliste en reprenant les caractéristiques de sa représentation de l'« immigration ». Elle y est décrite comme incontrôlée – les termes d'« invasion », de « vague » et d'« avalanche » sont repris – et menaçante pour l'identité catalane, plus précisément d'un point de vue culturel et linguistique. Sentís y est présenté comme un « collaborateur » qui a accepté d'informer sur le « problème » de l'« immigration ». Cabot mentionne « les rigoureuses constatations » de Sentís et maintient l'illusion de la description fidèle du réel par le journaliste. Il rappelle également le climat social que connaît la Catalogne et crée un lien implicite entre trouble social et « immigration ». Il nuance néanmoins le discours de Sentís :

Mais il est vrai que nous avons besoin des immigrés ; nous en avons eu besoin, il y a quelques temps de cela, et c'est encore le cas aujourd'hui, malgré tout, surtout pour les métiers d'ouvriers envers lesquels la plus grande partie des Catalans ne ressentent pas d'attrance. Mais nous n'avons pas besoin d'autant d'immigrés qu'il nous en arrive, et encore moins ceux qui viennent profiter de la charité et nous donner en échange le tracoma ou la délinquance, augmenter le nombre d'analphabètes et se laisser envoûter par la promesse du paradis communiste libertaire formulée par des propagandistes jouant de leur misère matérielle et morale.<sup>218</sup>

Just Cabot, qui reprend la plupart des arguments défendus par le journaliste, apporte néanmoins une nuance au discours en affirmant la nécessité économique de l'« immigration ». En effet, Sentís ne reconnaissait aucun apport économique du phénomène migratoire pour la Catalogne. Le but de Just Cabot est certainement de nuancer les propos du reporter pour prévenir des réactions hostiles face aux reportages. Il ajoute d'ailleurs, à ce propos, qu'« il ne s'agit pas d'une attitude xénophobe ou de chauvinisme qui est prêtée à l'émigration de Murcie et d'Almeria ». La démarche du directeur consiste à nuancer les écrits pour ensuite les reformuler : il reprend en effet une série de « problèmes » causés, selon lui, par l'arrivée

---

<sup>218</sup> CABOT, Just. « El problema de la immigració » dans *Mirador*. 26/01/1933, p. 3.

Voir annexes.

« Però el cas és que necessitem immigrats ; n'hem necessitat molts, temps enrera, i a hores d'ara, malgrat tot, encara se'n necessiten, sobretot per a les feines de peonatge a les quals la quasi totalitat de catalans no tenen cap afició ni necessiten tenir-la, posseïdors com són d'un ofici. Ara que d'immigrats no en necessitem tants com ens n'arriben, i menys encara perquè vinguin ací a fer de sense feina, a explotar la beneficència, a escampar tracoma i menors delinqüents, a agumentar el nombre d'analfabets i a deixar-se entabanar amb la promesa del paradís comunista libertario que els profetitzen uns propagandistes especulant amb llur misèria material i llur endarreriment moral. »

massive de Murciens en Catalogne. De même, il appelle à une réaction des autorités et une limitation des entrées sur le sol catalan :

De toutes manières, il faudra bien penser à établir, le plus tôt possible, des mesures restrictives, puisqu'on ne peut pas rester indifférents devant le fait que les Catalans accueillent des personnes qui ne font qu'augmenter le nombre des sans-emplois, des mendiants, des malades du tracoma et qui sont un élément de mal-être et de perturbation causé par les conditions de vie dans lesquelles ils se trouvent.<sup>219</sup>

L'aspect politique des reportages de Sentís est, à nouveau, visible dans les demandes formulées aux autorités. Le camp catalaniste conservateur, représentant l'opposition à l'époque des publications, saisit l'opportunité du constat formulé par le journaliste pour dénoncer, implicitement, la politique du gouvernement. Le thème migratoire devient un moyen de s'affirmer politiquement mais également culturellement, comme ce fut le cas de la polémique des *Jocs Florals*.

### **2.3.3. Josep Maria de Sagarra et la polémique des *Jocs Florals***

Dans une logique essentialiste, Carles Sentís dénonce la menace culturelle que représente l'« immigration » espagnole en Catalogne, la langue et la culture étant considérées comme deux piliers de l'identité catalane qu'il faut préserver. Cette manière de penser l'« immigration », comme une menace pour la catalanité, est reprise par de nombreuses figures catalanistes, dont Josep Maria de Sagarra. L'écrivain catalan, qui avait pour habitude de collaborer avec *La Publicitat* et *Mirador*, deux médias conservateurs, écrit le 10 août 1933 l'article « Poesia murciana ». Dans le même journal que Sentís, quelques mois après la publication de son dernier reportage, il s'insurge devant la proposition d'une poésie « murcienne » aux *Jocs Florals* de Badalona : « Parmi les compositions qui ont été reçues pour être examinées aux *Jocs florals* de Badalona, dont j'ai l'honneur d'être président, j'ai vu avec une certaine perplexité une poésie écrite en murcien ». L'utilisation du mot « murcien » pour se référer à l'espagnol permet de montrer la langue comme fondement de la culture, et d'opposer la culture catalane à la culture murcienne à travers sa manifestation linguistique.

---

<sup>219</sup> *Ibid.*

« De totes maneres, bé caldrà pensar a establir, com més aviat millor, mesures restrictives, ja que no pot ésser-nos indiferent que unes quantes poblacions catalanes acullin gent que no fan sinó augmentar el nombre dels sense feina, desl mendicants, dels tracomatosisos i són un element de malestar i pertorbació per les condicions en què els toca viure. »

D'ailleurs, la seconde n'est pas considérée comme telle par l'écrivain : « cela n'empêche pas que plus d'une guitare entre sur notre territoire et que les manifestations folkloriques les plus basses de leur pays ne remplissent l'atmosphère de certaines rues barcelonaises de morue frite, [...] de pleurs gutturaux et de larmes harmonisées »<sup>220</sup>. La distinction et la hiérarchisation entre les manifestations culturelles catalanes et celles des lieux d'origine des migrants, désignées comme un folklore, permet d'imposer une hiérarchie et d'inférioriser les secondes. La menace culturelle, que représente l'« immigré », symbolisée par sa candidature aux *Jocs florals*, est clairement explicitée par l'écrivain dans son article :

Ce cas est très curieux, je ne pense pas qu'il se soit déjà produit quelque chose de semblable. Nous trouvons naturel que les Murciens prennent possession de la Torrassa, du Ninot, de Poble Sec, du Camp d'En Galvany et du camp d'En Grassot, de la Nena Casas i d'autres endroits plus ou moins populaires. Nous trouverions déjà plus difficiles qu'ils prennent possession de Sarrià et qu'ils en expulsent leurs habitants actuels. [...] Ce qui, personnellement, ne m'était jamais venu à l'esprit, c'est que les Murciens puissent tenter de prendre possession des *Jocs florals*.<sup>221</sup>

L'énumération des différents quartiers cités ci-dessus contribue à leur stigmatisation comme étant des quartiers « appartenant » aux « immigrés », desquels les « Catalans » seraient exclus. Cette stigmatisation est monnaie courante dans le discours politique et intellectuel catalan, toutes sensibilités politiques confondues. De plus, la demande de participation aux *Jocs florals* est également perçue comme une invasion, cette fois-ci culturelle : « nous pouvons nous trouver dans le cas de devoir accepter un bilinguisme poétique catalan-murcien, ce qui pourrait avoir des conséquences plus transcendantes que le tracoma lui-même ». La comparaison avec le tracoma permet de présenter l'« immigré » comme une menace et une maladie culturelle et, au-delà, identitaire.

---

<sup>220</sup> SAGARRA, Josep Maria. « Poesia murciana » dans *Mirador*, 10/08/1933, p. 2.

Voir annexes.

« Això no priva que passin més d'una guitarra pel nas dels burots, i que les mé assequibles manifestacions folklòriques de llur país no escampin en algun carrer barceloní tota una atmòsfera de bacallà fregit, [...] plors guturals i llàgrimes harmonitzades. »

<sup>221</sup> *Ibid.*

« El cas és curiosíssim, perquè jo em penso que no n'havia passat mai cap de semblant. Nosaltres trobàvem natural que els murciens s'apoderessin de la Torrassa, del Ninot, del Poble Sec, del Camp d'En Galvany, del Camp d'En Grassot, de la Nena Casas i altres llocs més o menys populars. Ja veiem una mica més difícil que els murciens s'apoderin de Sarrià i en foragitin tots el sarrianenencs. [...] El que a mi no se m'hauria acudit mai és que els murciens intentessin apoderar-se dels jocs florals. »

### 2.3.4. L'appui de Carles Soldevila

L'écrivain, poète et journaliste Carles Soldevila apporte également son appui aux reportages de Sentís. Pour cela, il publie un article, intitulé « L'indígena i el foraster », dans lequel il invente un dialogue entre un « étranger » et un « indigène », une autre manière de proposer une division de la société catalane entre « immigré » et « autochtone ». Au début de l'article, chaque personne donne sa vision de l'« immigration ». L'*indígena* commence ainsi : « C'est terminé ! Je ne peux plus consentir un jour de plus que notre terre devienne inhabitable à cause de vous, les étrangers qui venez du Sud, affamés, miséreux, sales et incultes. Je ne peux plus l'accepter ! »<sup>222</sup>. Dès les premières lignes, la représentation de l'« immigré » proposée par Sentís est reprise par le personnage. Le *foraster* tentera, dans un premier temps, de nuancer ces propos, en rappelant par exemple que l'« immigré » représente une nécessité économique et une force de travail manquante en Catalogne, thèmes qui avaient été repris par de Sagarra dans le même objectif. L'*indígena* rejettera les arguments l'un après l'autre et finira par convaincre le *foraster* de la menace qu'il représente. Le premier conclut de la sorte :

« La dynamique des grandes masses a toujours contenu une dose de cruauté et d'égoïsme que vous dénoncez avec tant d'amertume. Mais, reconnaissez que si les états prospères n'avaient pas pris de précautions, ils se seraient effondrés aussitôt et tous auraient été perdants, cela représente un grave préjudice pour toute l'humanité ».<sup>223</sup>

Ce à quoi l'« immigré » répond : « Vous avez raison, mais c'est horrible ». Le dialogue fictif de Soldevila partage un même objectif avec les articles de Sentís : représenter l'« immigration » comme une menace grave pour la société catalane et demander sa régulation aux autorités. Ils adoptent tous les deux une forme différente, l'un basé sur un dialogue imaginé et l'autre sur un reportage de terrain, mais partagent la même volonté de créer l'« illusion » selon laquelle l'être représenté et sa représentation se confondent. L'article de Soldevila étant postérieur à celui de Sentís et reprenant les mêmes éléments représentatifs, il peut être compris comme un soutien face aux critiques de certaines institutions, comme la Mairie de l'Hospitalet de Llobregat ou la Casa de Murcia.

<sup>222</sup> SOLDEVILA, Carles. « L'indígena i el foraster » dans *La Rambla*. 06/03/1933, p. 2.

Voir annexes.

« S'ha acabat! No puc consentir un dia més que la nostra terra esdevingui inhabitable per culpa de vosaltres, multitud de forasters que hi veniu del Sud i de l'Est, carregats de fam, de misèria, de brutícia i d'incultura. No ho puc consentir! »

<sup>223</sup> *Ibid.*

« La dinàmica de les grans masses sempre té aquest caire de crueltat i d'egoisme que denunciéu amb tanta amargor. Però, feu-me el favor de reconèixer que si els estats prosperos prescindissin d'aquestes precaucions, s'ensorrarien de pressa sense benefici per ningú, amb perjudici greu per a tota la humanitat. »



### 2.3.5. *Le contre-discours de la Casa de Murcia*

Les *Casas Regionales* présentes à Barcelone avaient évoqué leurs craintes face à ce qu'elles considéraient comme une montée de xénophobie, en publiant un manifeste le 28 juin 1932 dans *La Publicitat*. Elles partageaient leur crainte que les « immigrés » soient considérés comme des citoyens de seconde catégorie. La *Casa de Murcia* de Barcelone, fondée en 1929, réagit aux publications de Carles Sentís en organisant un meeting à la Torrassa le 19 février 1933<sup>224</sup>. Elle publie également dans le journal *El Liberal de Murcia*, le 18 février 1933, une lettre ouverte pour dénoncer ses propos « inexacts » et « injurieux ». L'institution développe un contre-discours visant à dénoncer l'image de l'« immigré » proposée par Sentís. Tout d'abord, elle rejette l'image du « Murcien » comme étant intrinsèquement une personne violente, incestueuse, corrompue, voleuse et incivile :

Dans le journal *Mirador*, un journaliste a entrepris une campagne contre les Murciens qui manque tellement de fondements qu'il serait impossible de continuer notre silence devant la profusion d'inexactitudes que sa fantaisie ridicule produit. Le bon peuple barcelonais, qui aura eu la patience de lire ces articles, doit penser que Murcia est une tribu et que les Murciens sont une caravane de gitans, chez qui la prostitution, la corruption de mineurs, le vol, le parricide et l'incivilité trouvent matière propice à leur développement.<sup>225</sup>

Les différents traits proposés par la représentation du reporter sont rejetés par la Casa de Murcia, qui explique que quelques exceptions ne doivent pas donner lieu à une généralisation. La volonté de montrer sa sympathie envers les « autochtones », en disant notamment « le bon peuple barcelonais », montre que l'opposition entre Barcelonais et « immigrés » est assumée par l'institution. De plus, le rejet de certains aspects de l'« immigré » proposés par Sentís sont écartés et appliqués à une autre représentation, également sujette à l'exclusion dans les années trente, celle des gitans. La Casa de Murcia fait référence à une partie exclue de la société, dans le but de lui assigner une image défavorable dont elle ne veut pas. Après avoir rejeté les aspects

---

<sup>224</sup> Cf. CAMÓS, Joan. « L'Hospitalet i la immigració. Catalanistes i anarquistes als anys trenta ». *Op. cit.*, p. 78.

<sup>225</sup> La junta directiva de la Casa Regional de Murcia y Albacete. « Rechazando unas insidias. Carta abierta al autor de un reportaje » dans *El Liberal de Murcia*, 18/02/1933, p. 1.

Voir annexes.

« En el semanario *Mirador* ha emprendido V. una campaña contra los Murcianos tan falta de fundamentos y tan llena de insidias que de continuar nuestro silencio ante el atajo de inexactitudes que produce su ridícula fantasía, habría de pensar el buen pueblo barcelonés que haya tenido la paciencia de leer sus artículos, que Murcia es una tribu y los murcianos una indómita caravana de gitanos, donde la prostitución, la corrupción de menores, el robo, el parricidio y la incivilidad encuentran materia propicia para su desarrollo. »

négatifs, l'institution murcienne propose sa propre conception du statut d'« immigré » et confirme l'acceptation de ce statut. Elle insiste notamment sur les efforts fournis par les Murciens de Barcelone, qui sont présentés comme travailleurs et honnêtes : « Notre goût pour le travail, peu importe où nous nous trouvons, accrédite notre réputation de personnes travailleuses et... sincèrement, nous ne savons pas si vous pouvez en dire autant »<sup>226</sup>.

### 2.3.6. La diffusion de l'amalgame « immigré » - délinquant

Le thème de la délinquance organisée comme caractéristique des quartiers d'« immigrés » se développe après la publication des reportages de Sentís. Nous pouvons citer, par exemple, des articles de la revue *Crónica*, signés par G. Trillas Blázquez et Madrigal Hernández, publiés entre janvier et février 1935<sup>227</sup>. Les deux journalistes proposent de décrire les « gangsters » et les lieux qu'ils fréquentent, dans une série d'articles intitulée : « Gangsters organisés à Barcelone »<sup>228</sup>. Il y explique : « La Riera Blanca, dans le quartier de la Torrassa, est un lieu très fréquenté par les voleurs de tout genre, qui s'y réunissent pour se concerter et préparer leurs attentats »<sup>229</sup>. Le thème de l'« immigration » espagnole en Catalogne n'est pas cité dans cet article, nous affirmons qu'il incite néanmoins au développement du stéréotype selon lequel l'« immigré » est un délinquant. En effet, suite aux publications de Carles Sentís, des journalistes publient des articles sur la délinquance en Catalogne en y citant uniquement des quartiers créés suite à l'arrivée de personnes nées en dehors de Catalogne. Cela contribue à la création du stéréotype décrit précédemment. La démarche qui consiste à parler implicitement d'« immigration » espagnole sans la citer est clairement établie dans l'article suivant :

Le *Barrio Chino* perd, peu à peu, de son prestige. Vous n'y trouverez plus de grands bandits... Si vous voulez voir des voleurs, rendez-vous à Sants, au Clot, à Hospitalet, aux quartiers les plus en retrait. [...] Ils ne sont peut-être pas tous des voleurs ; mais il y a certainement 95 % d'entre eux qui manient le pistolet mieux qu'Al Capone.<sup>230</sup>

<sup>226</sup> *Ibid.*

« Pues nuestra laboriosidad, en donde quiera que estamos, acredita nuestro título de trabajadores, y... francamente no sabemos si usted también podría decir lo mismo. »

<sup>227</sup> Cité par MARÍN, Dolors. « Anarquistas y sindicalistas en L'Hospitalet. La creación de un proyecto de autodidactismo obrero », dans Juan José Gallardo (coord.), *El cinturón rojinegro. Radicalismo cenetista y obrerismo en la periferia de Barcelona 1918-1939*. Barcelone : Ediciones Carena, 2004, p. 141.

<sup>228</sup> *Ibid.*

« Gansgters organizados en Barcelona. »

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 142.

« La Riera Blanca, de la barriada de la Torrassa, lugar muy frecuentado por los atracadores, que se reúnen en él para concertarse, al preparar sus atentados. »

<sup>230</sup> *Ibid.*

Énumérer des quartiers qui s'agrandissent suite au phénomène migratoire et rappeler leur isolement est une manière contournée de parler d'« immigration ». Comme l'explique la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni dans *La connotation*, l'implicite correspond au mécanisme selon lequel « le décodage du sens littéral est bloqué par certains facteurs contextuels ou situationnels, il nous renvoie directement à une interprétation seconde plus vraisemblable ». Dans l'exemple cité, l'énumération de ces différents quartiers, sans réelle justification, si ce n'est celui du retrait géographique, incite le lecteur à lui chercher une seconde interprétation. La connaissance contextuelle du lecteur incite ce dernier à relier les deux caractéristiques de ces quartiers : la délinquance – explicitée par les journalistes - et l'« immigration » – sous-entendue. L'amalgame ainsi créé est simplement suggéré, non asserté, mais bien existant. Il n'est d'ailleurs pas nouveau et s'inscrit dans la continuité des reportages de Carles Sentís, qui dédiait un article entier à la délinquance des enfants dans le quartier de La Torrassa. Il s'agit donc d'un autre trait de la représentation de l'« immigré », présent dans ses chroniques et repris par la presse les années suivantes.

### **2.3.7. Le stéréotype de l'« immigré » anarchiste**

Comme le rappelle Joan Camós, les tensions sociales sont à leur comble dans les années trente. Des révoltes ont lieu en Catalogne, dont celle de Fígols le 18 janvier 1932 ou de Terrassa le 14 février. Les mineurs proclament le communisme libertaire : ils abolissent l'argent, la propriété privée et l'autorité de l'État. Les responsables de ce soulèvement vont connaître l'exil en Guinée et les mineurs une sévère répression de la part de l'État. Les tensions sociales étant fortes, les craintes envers l'anarchisme de la part de la bourgeoisie catalane se renforcent. Camós explique qu'il n'est alors pas étonnant de trouver dans la presse, peu avant les élections au parlement de Catalogne du 20 novembre 1932, l'amalgame entre « immigration » et anarchisme. Une représentation spécifique à la migration espagnole en Catalogne naît alors : celle de la « *faisme-immigració* », selon l'historien. Elle renvoie à une population « immigrée » qui serait, par nature, anarchiste. À ce propos, la rédaction du journal *Llibertat!*, qui n'est pas rattaché à un parti politique mais dont la ligne éditoriale est principalement conservatrice et

---

« El Barrio Chino está perdiendo prestigio. No hay ni maleantes ni confidentes de categoría... Si usted quiere ver atracadores, vaya a Sants, al Clot, a Hospitalet, a los barrios más apartados. Pero si además usted quiere capturarlos, entre en los Ateneos Libertarios y detenga a todos los tipos que encuentre allí. Quizá no todos sean atracadores ; pero habrá entre ellos un noventa por ciento que manejan la pistola mejor que Al Capone. »

catalaniste, s'exprime dans un article intitulé « La venjança catalana »<sup>231</sup>. Il décrit ainsi la situation que connaît la Catalogne :

Dans ces moments pendant lesquels le sang versé par les révolutionnaires de la F.A.I. est encore vif et appelle à la vengeance, nous déplorons les victimes causées par ces actes et, comme Catalans, nous élevons notre voix de protestation contre un mouvement si pervers, si chaotique, qui a réussi à enfoncer dans le cœur de la Catalogne une nouvelle blessure. Les fils de l'Espagne peu clément, l'avalanche invasive et misérable qui nous arrive récemment des différentes régions de l'État a troublé notre vie, a représenté un affront contre ce que nous avons de plus saint et sacré en Catalogne : la tranquillité, la vie pacifique de notre peuple.

Plusieurs caractéristiques du discours conservateur nationaliste sont présentes dans cet extrait. Tout d'abord, l'amalgame entre anarchisme et immigration est clairement exprimé. Les « Catalans » sont opposés aux « fils de l'Espagne peu clément », les premiers étant menacés par les seconds. L'image de l'invasion non contrôlée et de l'avalanche sont également reprises et développées tout au long de l'article : « L'invasion doit s'arrêter ». Ce discours catastrophiste, comme dans les reportages de Sentís, sert à dénoncer la prétendue inaction du gouvernement progressiste : « Nos autorités ne veulent pas y voir un problème ». Cependant, la rédaction est plus radicale que le journaliste dans ses propositions pour résoudre le problème : « Aujourd'hui, en Catalogne, il y a beaucoup de gens qui nous nuisent, face auxquels nous avons deux solutions : les expulser ou les éliminer ; sinon, nous nous exposons devant le fait que, peu à peu, nous serons expulsés de notre propre pays, de notre propre Patrie ». Sentís proposait de contrôler ou d'interdire l'immigration, et avait également proposé comme solution l'expulsion. La rédaction du journal *Llibertat!* est plus radicale puisqu'elle envisage la solution de l'« élimination ». Comme nous le verrons, ce type de proposition et toute vision raciale de l'« immigration » seront abandonnés après la Seconde Guerre Mondiale et la mise en place de la solution finale par Hitler.

Dolors Marín, qui s'est intéressée à la vie quotidienne et l'associationnisme des groupes anarchistes de La Torrassa, explique que les anarchistes ont, en effet, atteint un taux de participation très élevé dans ce quartier.<sup>232</sup> Selon l'historienne, cela a conduit l'imaginaire collectif des années trente, et durant le franquisme, à identifier La Torrassa à la F.A.I., et, par conséquent, l'« immigration » espagnole en Catalogne à l'anarchisme :

<sup>231</sup> « La venjança catalana » dans *Llibertat!*, 29/12/1933.

<sup>232</sup> Cf. MARÍN, Dolors. « Anarquistas y sindicalistas en L'Hospitalet. La creación de un proyecto de autodidactismo obrero ». *Op. cit.*

Le lieu commun le plus important de tous est celui de faire se confondre La Torrassa et la Fai (Fédération Anarchiste Ibérique) comme un tandem inséparable, un tandem auquel on peut ajouter une autre caractéristique presque intrinsèque à celui d'être de La Torrassa ou de la Fai, celui d'être « murcien ». <sup>233</sup>

L'historienne révèle donc l'amalgame décrit jusqu'à présent dans nos recherches, auquel elle ajoute le critère « résidant à la Torrassa ». Elle appuie sa démonstration sur plusieurs articles, notamment ceux de Planes publiés en 1934 dans *La Publicitat*, qui relie ouvertement anarchisme, immigration et délinquance à la Torrassa.

### 2.3.8. *Un moment charnière pour la littérature de l'« immigration » espagnole ?*

Selon Julià Guillamon<sup>234</sup>, les articles publiés par Carles Soldevila et Josep Maria de Sagarra, ou encore les chroniques de Carles Sentís « ont barré le chemin à une possible littérature catalane de l'immigration »<sup>235</sup>. Bien que les œuvres mettant en scène sont, en effet, peu nombreuses par rapport à l'intensité que le phénomène a signifié pour la Catalogne, comme le souligne l'écrivain et critique, il existe tout de même une représentation littéraire de l'« immigré » espagnol. Notre thèse analyse le discours politique et intellectuel catalan du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, la littérature n'est donc pas intégrée à notre corpus afin de mener à bien ce projet. Pourtant, les deux types de discours ne sont probablement pas hermétiques et la connaissance de l'un devrait permettre de mieux comprendre l'autre. Des études complémentaires sont donc nécessaires pour définir s'il existe des liens entre les deux systèmes interdiscursifs mais aussi quelles sont les spécificités de chacun. Julià Guillamon s'est proposé de comprendre comment la figure de l'Espagnol récemment arrivé en Catalogne s'est développée dans la littérature catalane.

Il explique que Francisco Candel, dont le discours politique et intellectuel sera étudié dans la deuxième partie<sup>236</sup>, a tenté de « présenter un espace commun dans lequel le monde catalan et le monde de l'immigration puissent cohabiter » dans *Els altres catalans*<sup>237</sup>. En effet,

---

<sup>233</sup> *Ibid.*, p. 138.

« El tópic más importante de todos es el de equiparar a La Torrassa y a la FAI (Federación Anarquista Ibérica) como un tándem inseparable, un tándem al que se puede añadir otra característica casi intrínseca a ser de la Torrassa o ser de la FAI, el ser "murciano". »

<sup>234</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la catalana de la immigració », dans MARÍN, Martí (coord.). « Immigració a Catalunya. Els anys del franquisme », dans *L'Avenç*, núm. 298, 2005, pp. 21-52

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 47

« Les opinions de Carles Soldevila i Josep Maria de Sagarra barren el camí a una possible novel·la catalana de la immigració. »

<sup>236</sup> Cf. chapitre 6, p. 206.

<sup>237</sup> CANDEL, Francisco, « Els altres catalans », dans « Homenaje a Catalunya », *La Jirafa*, Barcelone, 1958

comme nous l'étudierons par la suite, son ouvrage est une réponse aux inquiétudes des nationalistes sous le franquisme et personnifie la représentation de l'« immigré », étant lui-même né en Espagne et hors de Catalogne. Cependant, Guillamon constate que l'œuvre littéraire de Candel – à l'exception de quelques narrations comme *Trenta mil pessetes per un home*<sup>238</sup> – contredit le message porté par ses essais. Par exemple, dans *Donde la ciudad cambia su nombre*<sup>239</sup>, le quartier des *Casas Baratas* apparaît comme « un monde fermé dans lequel l'unique présence catalane est celle du curé Lloveras »<sup>240</sup>. En revanche, à travers la littérature de Xavier Benguerel ou Josep Maria Espinàs, l'écrivain montre que les endroits décrits sont peuplés essentiellement de population autochtone. Certaines œuvres écrites par des Catalans évoquent des scènes qui mettent en lumière des milieux « immigrés », comme *El carrer de les Camèlies*<sup>241</sup> de Mercè Rodoreda, mais « ils sont représentés comme un cul-de-sac »<sup>242</sup>.

La critique littéraire explique également que la fascination pour l'autre ville existe aussi dans la littérature en espagnol produite à Barcelone, et illustre son propos grâce aux romans de Jaime Gil de Biedma, Goytisolo, Eduardo Mendoza, Félix de Azúa et Juan Marsé. Ce dernier propose une description du quartier du Carmel dans *Últimas tardes con Teresa*<sup>243</sup> en 1966. L'écrivain adopte une position similaire à celle de Candel en proposant une nouvelle considération du quartier d'« immigrés ». Il est à la fois « l'endroit d'une joie enfantine »<sup>244</sup> et « un énorme furoncle, douloureux et plein de pus »<sup>245</sup>. Une autre « lecture positive »<sup>246</sup> du phénomène migratoire est possible dans *Miralls tèrbols*<sup>247</sup> de Ferran de Pol. L'histoire d'une famille qui s'enrichit grâce à la construction y est relatée. Différents éléments de la société catalane y sont reproduits, « depuis le politique opportuniste au fonctionnaire insensible, les entrepreneurs de la construction, les propriétaires de carrières et les ouvriers originaires de Murcie »<sup>248</sup>. Les « immigrés » s'intègrent ainsi dans un réseau de relations complexes liées au

<sup>238</sup> CANDEL, Francisco. *Trenta mil pessetes per un home i altres narracions*. Barcelone : Edicions 62, 1968, 217 p.

<sup>239</sup> CANDEL, Francisco. *Donde la ciudad cambia su nombre*. Barcelone : Edición Círculo de lectores, 1967, 225 p.

<sup>240</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la catalana de la immigració ». *Op. cit.*, p. 47.

« Un món tancat, on l'única presència catalana és la de mossèn Lloveras. »

<sup>241</sup> RODOREDA, Mercè. *El carrer de les Camèlies*. Barcelone : Club Editor, 1966, 254 p.

<sup>242</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la catalana de la immigració ». *Op. cit.*, p. 47.

« Se'ns presenten com un cul-de-sac. »

<sup>243</sup> MARSÉ, Juan. *Últimas tardes con Teresa*. Barcelone : Seix Barral, 1966, 334 p.

<sup>244</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la catalana de la immigració ». *Op. cit.*, p. 48.

« L'indret d'una alegria infantil »

<sup>245</sup> *Ibid.*

« Un enorme forúncol, dolorós i supurant »

<sup>246</sup> Selon l'expression de Julià Guillamon, *Ibid.*

« Lectura positiva »

<sup>247</sup> FERRAN DE POL, Lluís. *Miralls tèrbols*. Barcelone : Club Editor, 1966, 329 p.

<sup>248</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la catalana de la immigració ». *Op. cit.*, p. 48.

monde du travail. Ils sont présentés comme des victimes qui tentent de résister à une oppression sociale, comme dans l'extrait de l'accident dans une carrière pendant lequel un travailleur né hors de Catalogne décède, ce qui devient une source de conflits entre ouvriers et responsables.

Enfin, Guillamon précise l'importance qu'ont eu deux ouvrages de Julià de Jòdar dans la littérature sur l'« immigration » espagnole, qui s'inscrivent dans la trilogie « L'atzar i les ombres » : *L'àngel de la segona mort*<sup>249</sup> et *El trànsit de les fades*<sup>250</sup>. Le lecteur y découvre la jeunesse d'un garçon dans un quartier d'« immigrés » des années cinquante. Y apparaissent aussi deux mondes qui semblent peu communiquer : celui des autochtones et celui des Murciens. Toutefois, le critique explique que ces deux ouvrages s'éloignent des lieux communs de la littérature sur le quartier. Il y oppose « la peur et les désirs abstraits de la génération qui a connu la guerre »<sup>251</sup> à la volonté des jeunes de trouver une opportunité pour sortir du quartier. Cet ouvrage marque une rupture dans la littérature de l'« immigration » : le fils de Murciens y interprète, en catalan, le monde de ses parents : « Le catalan a cessé d'être l'expression d'une manière de comprendre le monde liée naturellement à un territoire pour devenir une construction de culture »<sup>252</sup>. Cette sensibilité différente de la part de l'auteur est probablement en lien avec son vécu, étant lui-même enfant des Murciens venus vivre à Badalona.

L'étude de Julià Guillamon permet de comprendre les grandes lignes du discours littéraire sur le phénomène migratoire espagnol en Catalogne. Comme il l'explique lui-même, une étude complémentaire et plus conséquente permettrait de décrire une représentation littéraire de l'« immigré ». Elle rendrait aussi possible une meilleure compréhension de sa figure proposée par les intellectuels et politiques catalans et compléterait notre étude. Cependant, ces quelques points soulignés par le critique permettent d'ores et déjà d'avoir une vision d'ensemble de cette autre figure du nouvel arrivant et de poursuivre notre analyse.

Les années trente sont un tournant pour la représentation de l'« immigré », qui gagne en importance dans le discours politique et intellectuel. Elle n'est plus présente uniquement dans certains articles, de manière ponctuelle. Des reportages y sont dédiés. Ils créent une polémique,

---

« Des del polític oportunista, al funcionari mesell, als empresaris de la construcció, els propietaris de les pedreres i els obrers murciens. »

<sup>249</sup> JÒDAR, Julià de. *L'Àngel de la segona mort*. Barcelone : Quaderns Crema, 1997, 379 p.

<sup>250</sup> JÒDAR, Julià de. *El Trànsit de les fades*. Barcelone : Quaderns Crema, 2001, 427 p.

<sup>251</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la catalana de la immigració ». *Op. cit.*, p. 48.

« Les pors i els desigs abstrats de la generació que ha viscut la guerra. »

<sup>252</sup> *Ibid.*, p49

« El català ha deixat de ser l'expressió d'una forma d'entendre el món vinculada de manera natural a un territori per esdevenir una construcció de cultura. »

une réaction d'hostilité ou de soutien, qui place l'image que nous étudions au centre du débat. Le discours de Carles Sentís a été privilégié car il adopte une démarche nouvelle. Les reportages de terrain placent le journaliste en observateur, ou en « spectateur », comme il se définissait lui-même. Il décrit ce qu'il voit et l'image qu'il en donne bénéficie de l'illusion du réel. La frontière entre le sujet commenté et l'image, que le reporter crée, devient inexistante. Ces articles ont également été privilégiés car leur impact n'est pas négligeable. Les réactions qu'ils ont provoquées et leur réédition en 1994, par La Campana, en sont le témoignage. D'après nos analyses, ils adoptent clairement une vision ethnoculturaliste puisqu'ils placent la culture, la langue et également la race au centre de l'identité catalane. Les « immigrés » espagnols en Catalogne ne sont donc pas, par définition, catalans. La société catalane est divisée en deux groupes : les « autochtones », porteurs de l'identité et d'une culture catalane, se différencient des « immigrés », porteurs d'une autre identité qui menace la première. Qui plus est, Sentís instaure une hiérarchie entre ces deux communautés. Les « immigrés » sont décrits comme privés de culture, porteurs d'un folklore, analphabètes et manipulables – ce qui explique, en partie, l'amalgame entre anarchiste et « immigré ». L'image véhiculée par les reportages n'est pas nouvelle. Toutefois, le pouvoir symbolique qu'elle porte en elle – par sa diffusion et sa nouveauté – et la polémique qu'elle crée permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un moment important dans l'évolution dans la représentation de l'« immigré », si ce n'est un tournant. De plus, elle apporte au discours catalaniste conservateur une illustration journalistique de ses thèses, lui donnant davantage de crédibilité et de poids dans le système interdiscursif catalan. Les thèses essentialistes continueront, d'ailleurs, de gagner en importance dans les années trente, notamment grâce à l'aspect scientifique que leur donneront des démographes, dont Josep Vandellós i Solà.





### Chapitre 3 : L'avis des scientifiques ou la représentation d'une menace

La deuxième moitié des années trente confirme l'importance que prend le thème migratoire dans le discours politique et intellectuel en Catalogne. La fondation Patxot i Ferrer a un rôle important dans cette évolution. Créée en 1920 par le petit-fils du célèbre journaliste, historien et écrivain catalan, elle organise chaque année un concours afin de valoriser des études historiques, politiques ou sociales. La convocation de 1934 est dédiée à l'« immigration » espagnole en Catalogne. Le processus migratoire y est décrit comme « un fait humain stimulé par la facilité des communications »<sup>253</sup>. Toutefois, elle est aussi présentée comme un problème sur lequel les candidats sont amenés à s'exprimer : « Mais, si [l'immigration] s'intensifie considérablement et devient un mouvement instinctif de foules incontrôlées, elle porte en elle un danger, moral et matériel, pour le peuple qui l'accueille »<sup>254</sup>. Après avoir décrit les migrations, de manière générale, et en avoir dénoncé les possibles problèmes qu'elles peuvent créer pour la société d'accueil, la convocation termine en se centrant sur le cas catalan :

En Catalogne, l'expérience de ces énoncés vient de loin et peut être précisée avec des documents et des statistiques. Maintenant, l'immigration trouble notre vie nationale. En tant qu'hommes de cœur, ayant mentionné le Droit Naturel et la Loi morale, nous avons le devoir patriotique d'étudier le problème d'urgence que représente « *L'immigration en Catalogne* ». <sup>255</sup>

La convocation oriente le contenu des propositions en les invitant à résoudre le « problème d'urgence » de l'« immigration » espagnole en Catalogne qu'elle met en lien avec le devenir de la patrie. Trois œuvres ont participé au concours cette année-là. Deux ont été récompensées et retiendront notre attention pour ce troisième chapitre. La première, sous le titre de *La defensa de la Pàtria*, était présentée par Lluís Creus i Vidal. Ingénieur et docteur en métallurgie et électricité, il est proche du secteur conservateur catalaniste de la *Lliga Catalana*.

---

<sup>253</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. Barcelone : Concursos Patxot i Ferrer, 1935. p. 11.

« Un fet humà estimulat actualment per la facilitat de comunicacions. »

<sup>254</sup> *Ibid.*

« Però, si massa s'intensifica i esdevé moviment instintiu de multituds incontrolades, la immigració congria perill, moral i material, en el poble que li dona acolliment. »

<sup>255</sup> *Ibid.*

« A Catalunya, ve de lluny l'experiència d'aquests enunciat i pot precisar-se amb documents i estadístiques. Ara la immigració manifesta revolçors que torben la nostra vida nacional. Com homes de cor, havent esment del Dret Natural i assenyats en la Llei moral, tenim el deure patriòtic d'estudiar el problema d'urgència que formula *La immigració a Catalunya*. »

Dans l'examen proposé au concours, il offre une vision pessimiste de l'« immigration », présentée comme un danger pour la « Patrie » catalane. Son travail se base sur un travail expérimental que nous détaillerons. La deuxième proposition, du démographe Josep Antoni Vandellós i Solà, s'intitule *Catalogne future*. Elle sera publiée, l'année suivante, sous le titre de *La immigració a Catalunya*. Dans cet ouvrage, Vandellós propose une réflexion scientifique sur l'« immigration » et développe une idéologie également proche du secteur conservateur catalaniste. Elle peut être considérée comme la continuation de son ouvrage dédié à la démographie catalane, publié la même année : *Catalunya, poble decadent*.<sup>256</sup> Ces deux travaux se partagent donc le premier prix de la Fondation Patxot i Ferrer. Nous nous proposons de les examiner dans ce chapitre, en privilégiant celle du démographe Vandellós i Solà, dont l'impact et le rayonnement ont été plus importants. Leurs discours s'inscrivent-ils dans une continuité ou proposent-ils une rupture avec ceux déjà étudiés jusqu'à présent ? Quelles en sont les conséquences pour la manière de désigner l'« immigré » deux ans avant le début de la Guerre civile espagnole ? Autant de questionnements auxquels nous tenterons d'apporter des éléments de réponse. Pour cela, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la représentation de l'« immigré » proposée par Vandellós sera déterminante pour l'évolution du discours tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Nous supposons qu'elle sera innovante sur certains points, mais qu'elle s'inscrira globalement dans le courant de pensée catalan nationaliste et conservateur. Il respectera pleinement le système interdiscursif décrit jusqu'à présent en prenant certaines libertés. Nous essaierons de comprendre, si tel est le cas, pourquoi et dans quelle mesure cette image, proposée en partie par le démographe, influencera les futurs discours à venir. Pour cela, le contexte, marqué par deux crises, l'une économique et l'autre politique, sera pris en compte.

### 3.1. Josep Antoni Vandellós i Solà : le visage scientifique du conservatisme catalaniste

Josep Vandellós i Solà peut être considéré comme l'expression scientifique du conservatisme nationaliste catalan. Son parcours le prouve et permet de mieux comprendre la représentation qu'il crée de l'« immigré » espagnol. Jordi Nadal, dans le prologue de *Catalunya, poble decadent*, décrit le cursus universitaire du démographe catalan, un parcours en partie tourné vers l'étranger. En effet, il reçoit en 1924 une bourse de la Mairie de Barcelone qui lui permet d'effectuer une résidence au sein du *Laboratorio di Statistica* de l'Université de

---

<sup>256</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. Barcelone : Edicions 62, 1985 (1935), 219 p.

Padoue. Il y fait une rencontre essentielle pour sa carrière et ses recherches : celle de Corrado Gini, Professeur dans cette même université. À partir de cette année et jusqu'à la Guerre Civile, les analyses effectuées par Vandellós seront imprégnées des leçons apprises de son « maestro » italien, comme il le décrit lui-même. En 1925, le démographe, originaire de Figueres, publie son premier article, « La richesse et le revenu de la Péninsule Ibérique », dans *Metron*, une revue internationale de statistiques créée en 1921 par Gini. Par la suite, il publiera plus de quatre cents articles, entre mai 1927 et février 1934, dans *La Publicitat*, sous le pseudonyme de Metrios. Son activité importante au sein de ce journal, détenu par le parti *Acció Catalana* et dans lequel Sentís a également publié, comme Josep Pla ou Josep Maria de Sagarra, confirme l'identification du démographe avec une partie de la droite nationaliste catalane – l'autre parti de droite de l'époque étant la *Lliga Regionalista*, puis la *Lliga Catalana* après 1933. Le démographe est chargé d'organiser, au sein de la *Generalitat*, le *Servei Central d'Estatística*, inspiré directement de l'*Istituto Centrale di Statistica* selon Jordi Nadal.<sup>257</sup> L'historien ajoute : « Vandellós devint le secrétaire et l'âme de la *Societat Catalana d'Eugenèsia*, étroitement liée au *Comitato Italiano per lo Studio dei Problemi della Popolazione* et avec la revue *Genus*, qui en est le porte-voix »<sup>258</sup>. D'une part, il rappelle le lien étroit qui existe entre les deux démographes, italien et catalan. D'autre part, la mention de la Société, créée en 1935 et dont il deviendra secrétaire général, laisse deviner la tendance biologique et essentialiste dans laquelle le démographe va inscrire sa réflexion sur l'« immigration » espagnole. Nous pourrions alors nous demander si elle est fidèle à celle proposée par Carles Sentís, ou si elle en diffère et, si tel est le cas, dans quelle mesure. Grâce à ces informations, il est d'ores et déjà possible d'affirmer que le thème racial sera certainement un élément central de la réflexion de Vandellós, qui signe d'ailleurs, en 1934, le *Manifeste pour la race catalane* sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

### 3.1.1. L'influence de Corrado Gini

La figure de Corrado Gini est très importante dans la carrière de Vandellós. Selon Jordi Nadal, il aura une influence déterminante dans son parcours et ses recherches. Né en 1884 et mort en 1965, il est considéré comme un scientifique social de premier ordre. Avant d'enseigner

---

<sup>257</sup> *Ibid.*, p21

<sup>258</sup> *Ibid.*

« Vandellós esdevé el secretari i l'ànima de la Societat Catalana d'Eugenèsia, estretament relacionada amb aquell Comitato Italiano per lo Studio dei Problemi della Popolazione i amb la revista "Genus", que n'és el portaveu. »

à l'Université de Rome, il est Professeur à l'Université de Padoue entre 1913 et 1925. C'est lors d'un séjour dans cet établissement, entre 1924 et 1925, que Vandellós fait sa rencontre. Il crée deux revues, *Metron* et *Genus*, en 1920 et 1934, qui symbolisent son succès dans deux champs distincts : les statistiques et la démographie. L'œuvre maîtresse de Corrado est publiée en 1930 : *Nascita, evoluzione e morti delle nazioni*<sup>259</sup>. Ce titre n'est pas sans rappeler la publication du démographe catalan : *Catalunya, poble decadent*. Gini y propose une comparaison entre la nation et le corps humain, qui seraient soumis aux mêmes lois naturelles : la naissance, le développement, la vieillesse et la mort. Cette théorie cyclique des nations lui permet d'affirmer que la nation italienne se trouve en danger devant un taux de natalité considéré trop faible, un thème qui n'est pas sans rappeler les préoccupations scientifiques de Vandellós. Jordi Nadal qualifie les études démographiques de l'Italien comme « une arme idéologique »<sup>260</sup> du régime mussolinien. Il cite par exemple une conférence intitulée « Problemi della popolazione », à l'Université Benito Mussolini de Bari, en 1928, qui donnera lieu à son livre cité précédemment, publié par l'*Istituto Nazionale Fascista di Cultura*. Pendant la conférence, le démographe quitte clairement son rôle d'universitaire, selon l'historien, pour appuyer les mesures de redressement de la fécondité prises par le *Governo Nazionale*. Parmi ces mesures figure celle de pénaliser les célibataires d'un certain âge ou les couples sans descendance. Il en appelle donc à des moyens biologiques et non socio-économiques pour se protéger de la menace qui pèse, selon lui, sur la nation italienne : le développement de la capacité reproductrice de la population italienne, la même solution que proposera Vandellós dans le cas catalan.

Jordi Nadal affirme, à propos du lien entre les deux démographes : « La pensée démographique de Vandellós est la pensée de Gini »<sup>261</sup>. Le Catalan exprime lui-même le lien qu'il entretient avec le démographe italien : « Comme le dit si bien Gini, un auteur que je cite de nombreuses fois et que je continuerai à citer, non seulement parce que je le considère comme un maître mais également car il a occupé un lieu important dans les études démographiques [...]. »<sup>262</sup>. La position de disciple du démographe rattaché au régime fasciste italien sera à prendre en compte lors de l'analyse du discours vandellosien. La relation entre les deux intellectuels s'intensifie au début des années trente, puisque Vandellós est élu, en 1932, membre

---

<sup>259</sup> CORRADO, Gini. *Nascita evoluzione e morte delle nazioni : la teoria ciclica della papelezione e i vari sistami di politica demografica*. Rome : Libr. dal Litteria, 1930, 137 p.

<sup>260</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. *Op. cit.*, p. 16.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 21.

« El pensament demogràfic de Vandellós és el pensament ginià. »

<sup>262</sup> *Ibid.*, p.100.

« Com diu molt bé Gini, autor a qui ja hem citat repetidament i a qui haurem de continuar citant, no tan sols per considerar-lo com a mestre sinó també pel lloc preeminent que ocupa en els estudis demogràfics [...]. »

correspondant du *Comitato Italiano per lo Studio dei Problemi della Popolazione*, qui venait d'être créé par Corrado Gini. Il sera intéressant de comprendre l'influence du scientifique italien dans l'œuvre de Vandellós, notamment de la théorie cyclique de la nation et des conséquences qu'elle peut avoir sur la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne.

Le contexte d'écriture entre Gini et Vandellós est cependant différent. Dans le premier cas, il sert un projet impérialiste-fasciste de domination extérieure. Dans le second, il développe un projet de conservation d'identité nationale propre face à une menace extérieure dans un contexte démocratique. Vandellós restera d'ailleurs fidèle à la démocratie et à la *Generalitat* en 1936 en partant en exil pour travailler au Venezuela de 1937 à 1945, puis à l'ONU entre 1945 et 1950, et enfin à Ithaca, New York, jusqu'à sa mort.

### 3.1.2. Oswald Spengler et *La décadence de l'Occident*

En publiant *La décadence de l'Occident* en deux volumes 1918 et 1922, Oswald Spengler a influencé la sphère intellectuelle espagnole. C'est ainsi que José Ortega et Gasset publie, en 1921, *España invertebrada*, en 1921, ouvrage dans lequel la décadence espagnole a des causes raciales. Il est d'ailleurs significatif qu'Ortega écrive le prologue de l'édition espagnole de Spengler en 1923. Il est aussi possible de percevoir dans la figure de ce dernier une autre source d'inspiration de la pensée de Vandellós. Dans l'ouvrage cité précédemment, le philosophe allemand développe l'idée selon laquelle les cultures connaissent une vie cyclique, marquée par quatre temps : la naissance, la maturité, le déclin et la mort. Tout comme l'œuvre de Corrado Gini, qui lui succède, la vision générale de l'ouvrage est pessimiste et conservatrice. Les raisons de cette tendance sont données par Jordi Nadal : « Le pessimisme et l'aspect réactionnaire qui se développent sont la conséquence d'une circonstance personnelle et nationale bien précise : l'angoisse causée par la défaite de l'Empire allemand »<sup>263</sup>. L'œuvre qui, comme nous le verrons, proposera de nombreux points communs avec les écrits de Vandellós, sera l'une des références du nazisme allemand, bien qu'elle s'inscrive également dans le contexte culturel post-libéral de l'Europe d'après-guerre. Elle a aussi influencé un autre statisticien et économiste allemand : Richard Korherr, né en 1903. Dans sa thèse publiée en 1928 et intitulée *Contrôle des naissances*, dont l'édition italienne sera préfacée par Benito Mussolini et Oswald Spengler, il s'exprime sur la baisse de la natalité de la race blanche :

---

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 8.

La décadence de la race blanche, la perte de son instinctif orgueil ethnique, la vocifération sur la prétention à l'égalité des droits, la fin de l'instinct vital de nos hommes et le dépeuplement qui s'en suit, la domination absolue de l'élément économique, qui fait table rase des différences raciales pour valoriser seulement la force de travail, ont conduit à une invasion pacifique de l'Occident, jusqu'à maintenant non contaminé, par des races étrangères. Avec le temps, ces races plus prolifiques dépasseront en nombre la race blanche, défaillante. Le sang en bonne santé remplacera le sang malade. [...] Le mélange signifiera la mort de la race blanche.<sup>264</sup>

L'immigration, présentée par l'économiste allemand comme l'arrivée de personnes appartenant à une race différente, serait une menace vitale pour le peuple d'Occident. Les références au trouble social, à la baisse de la natalité et au matérialisme terminent ce tableau sombre dans lequel le migrant vient prendre littéralement la place de l'homme de « race blanche, défaillante ». La métaphore autour de l'état de santé du sang donne une dimension biologique et essentialiste au propos. L'image de l'« invasion pacifique », présente dans les écrits de Sentís, apparaît également dans ceux de Korherr.

Le tour d'Europe des différentes pensées de démographes et statisticiens européens, lié directement ou indirectement à Vandellós par leurs travaux, permet de comprendre dans quel univers scientifique le jeune démographe catalan s'est formé. La vision pessimiste, essentialiste et catastrophiste, propre à la pensée cyclique de la nation, sera probablement au cœur de la pensée vandellosienne. Ces différents éléments permettront de mieux comprendre la représentation de l'« immigré » espagnol, résultat de son inquiétude pour le faible taux de natalité des Catalans.

### 3.2. L'inquiétude face à la baisse démographique catalane

Dans ce troisième chapitre, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle Josep Vandellós i Solà, en pensant le sujet migratoire dans les années trente, propose une représentation de l'« immigré » espagnol déterminante pour l'évolution du discours tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, ce processus migratoire n'est pas l'inquiétude scientifique première du démographe

---

<sup>264</sup> Cité par NADAL, Jordi. « Prologue » dans VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent. Op. cit.*, p. 11.

« La decadència de la raça blanca, la pèrdua del seu instintiu orgull ètnic, l'embordiment intel·lectual, la vociferació sobre la pretesa igualtat de drets, la fi de l'instint vital dels nostres homes i la despoblació, ni que sigui lenta, que se'n segueix, el predomini absolut de l'element econòmic, que fa taula rasa de les diferències racials per valorar només la força de treball, han dut a una invasió pacífica d'Occident, fins ara incontaminat, per part de races estrangeres. Amb el temps, aquestes races més prolífiques superaran en nombre la raça blanca, defallent. La sang bona eliminarà la sang malalta. [...] La barreja significarà la mort de la raça blanca. »

mais peut être perçu comme la conséquence d'une autre préoccupation : celle de la baisse du taux de natalité en Catalogne.

### 3.2.1. *La baisse de la natalité : la préoccupation première de Vandellós*

Selon Jordi Pascual i Escútia, la préoccupation du démographe pour la situation catalane est au cœur des travaux de Vandellós :

La démographie, et plus précisément le problème démographique, fut, sans doute, l'un des thèmes qui a le plus intéressé Vandellós. Il y a consacré ses réflexions pendant de nombreuses années, desquelles sont nés deux livres, petits mais bien faits. Nous pouvons trouver quelques manifestations du processus de création de ses idées dans le champ démographique, qu'il a diffusées discrètement à partir de 1927, avec une vingtaine d'articles et quelques conférences.<sup>265</sup>

Ayant été formé par Corrado Gini et s'étant inspiré des écrits d'Oswald Spengler, la vision de Vandellós sur la situation démographique en Catalogne en hérite la pensée pessimiste. Il s'exprime pour la première fois sur le sujet dans une série de six articles intitulés « Le problème de la population mondiale », publiés en septembre 1927 dans *La Publicitat*. Les thèmes présents dans les écrits de nombreux scientifiques de l'époque déjà cités, tel Korherr, sont repris par le jeune chercheur récemment rentré de son séjour à l'étranger. Il y présente notamment la baisse de la natalité, de manière générale, comme un grave problème pour le futur de certaines races. Selon Jordi Pascual i Escútia, Vandellós identifie la décadence d'une race avec la perte de son pouvoir et de son identité. L'année suivante, en 1928, il publie cinq articles sur ce même thème. Il explique ainsi que l'« immigration » n'est pas une solution fiable face au problème de la natalité puisque, selon lui, les qualités physiques et morales propres à une population s'héritent par le sang et ne relèvent pas de l'environnement.

Vandellós consacre une première publication dans laquelle il exprime ses préoccupations face à l'évolution démographique de la Catalogne : *Catalunya, poble decadent*. Il reprend et approfondit le texte d'une conférence publié en 1933, dans laquelle il explique que la natalité a atteint un point critique et met en danger l'avenir de la population catalane, de manière culturelle et identitaire. La publication commence ainsi :

Cette brève étude constitue le prolongement d'une conférence donnée il y a deux ans à l'*Ateneu Empordanès*, laquelle, joint à d'autres conférences, une série d'articles dans *La*

<sup>265</sup> PASCUAL I ESCÚTIA, Jordi. « Un economista català : Josep Antoni Vandellós i Solà (1899-1950) » dans VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. *Op. cit.*, pp. 147-215.



*Publicitat* avec le pseudonyme « Metrios » et un entretien publié dans *Mirador*, constitueront une petite campagne de divulgation des travaux que nous venions d'effectuer méthodiquement à l'*Institut d'Investigacions Econòmiques*, afin d'obtenir une vision exacte du problème démographique catalan, qui est chaque jour d'une gravité plus importante et qui, par sa persistance, laisse à penser à la possibilité d'une perte pratiquement absolue de la capacité reproductrice des Catalans.<sup>266</sup>

Plusieurs indices, présents dans cette première phrase, permettent d'anticiper l'orientation que prendra l'écrit du démographe. La référence à *La Publicitat* et à *Mirador*, deux journaux conservateurs catalanistes, laissent présager que son discours diffusera les idées propres à leur courant politique, essentialiste – ou biologique – et ethnoculturaliste. Le pseudonyme choisi par l'économiste le confirme : « Metrios ». Il renvoie au nom de la revue *Metron*, créée par Corrado Gini, en Italie. L'universitaire italien défend également une vision raciale de la nation proche du secteur de la société catalane à laquelle s'identifie Vandellós. Cette connivence est confirmée par la référence à l'*Institut d'Investigacions Econòmiques*, créé par lui-même en 1930 sur le modèle de l'*Istituto Centrale di Statistica*, développé par Gini.

### 3.2.2. *Quelles sont les causes de cette situation alarmante ?*

Vandellós accorde une grande importance au quantitatif dans l'histoire des nations. Selon lui, les pays les plus peuplés auront toujours plus d'expérience que les moins peuplés. L'obsession quantitative de la population explique sa crainte devant la situation catalane :

Le nombre a toujours constitué une force, non seulement d'un point de vue politique, dans les luttes entre les peuples, qui semblent ne pas s'éloigner de l'histoire de l'humanité, mais également en ce qui concerne l'affirmation d'une personnalité propre dans tous les domaines de l'activité humaine.<sup>267</sup>

---

<sup>266</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent. Op. cit.*, p. 25.

« Aquest breu estudi constitueix l'ampliació d'una conferència donada ara fa uns dos anys a l'«Ateneu Empordanès», la qual, junt amb altres conferències, una sèrie d'articles a «La Publicitat» amb el pseudònim «Metrios» i una intervü que sortí al «Mirador» constituïren una petita campanya de divulgació dels treballs que començàvem d'efectuar metòdicament a l'Institut d'Investigacions Econòmiques, per obtenir una visió exacta del problema demogràfic català, que cada dia adquireix major gravetat i que per la seva persistència fa pensar en la possibilitat d'una pèrdua gairebé absoluta de la capacitat reproductiva dels catalans. »

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 27.

« El nombre sempre ha constituït una força i no tan sols des del punt de vista polític, en les lluites cruentes entre els pobles, que per ara no semblen allunyar-se de la història de la humanitat, sinó per l'afirmació de la pròpia personalitat en tots els terrenys de l'activitat humana. »

La diminution de la natalité en Catalogne est donc, selon l'auteur, synonyme de décadence et de mort de la nation. Les manifestations de cette diminution sont décrites dans le second chapitre de l'ouvrage. Vandellós y constate la diminution du taux de natalité qui risque, selon lui, de devenir plus faible que celui de mortalité. Plusieurs explications sont apportées à ce phénomène dans le troisième chapitre, « Les causes de la décadence démographique », où il explique : « Les causes peuvent être volontaires ou involontaires, dues à des facteurs d'ordre moral ou à d'autres de caractère biologique »<sup>268</sup>. « L'affaiblissement du sens moral »<sup>269</sup> des Catalans est cité comme l'un des responsables de cette baisse. La perte de certaines valeurs morales est également dénoncée, comme la baisse de la foi envers les valeurs du mariage. Vandellós déplore que les Catalans se marient moins et plus tardivement, ce qui raccourcit « la période de fécondité des Catalanes »<sup>270</sup>, dont la durée était déjà compromise par leur activité salariale. Il dénonce aussi l'égoïsme de certains, qui préfèrent ne pas avoir d'enfants afin de conserver un certain niveau de vie. La perte des valeurs religieuses est mentionnée : « On a pu remarquer que la natalité était plus élevée dans des villes catalanes plus religieuses, aussi bien Puig i Sais de manière directe que Tallada indirectement, en évoquant la notion de vice, ont fait référence à l'affaiblissement des valeurs religieuses et morales »<sup>271</sup>. Quant à « l'explication biologique de la baisse de la natalité », « la défaillance de l'instinct et de la volonté d'avoir des enfants » s'est aggravée et « a affecté la fécondité naturelle des couples »<sup>272</sup>.

### **3.2.3. Catalunya, poble decadent : un premier pas vers la représentation de l'« immigré »**

Comme Vandellós l'explique lui-même : « Il arrive que les nouveaux venus d'autres contrées remplissent les vides laissés par l'affaiblissement de notre capacité reproductrice »<sup>273</sup>. Le lien est directement établi entre la situation démographique catalane et le phénomène

---

<sup>268</sup> *Ibid.*, p. 113.

« Les causes poden ésser voluntàries o involuntàries, degudes a factors de caràcter moral o a altres de caràcter biològic. »

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 103.

« L'afluïxament del sentit moral »

<sup>270</sup> *Ibid.*, p. 110.

« El període de fecunditat de les catalanes. »

<sup>271</sup> *Ibid.*, p. 124.

« S'ha fet notar com a algunes ciutats catalanes d'ambient més religiós la natalitat era més elevada, i tant Puig i Sais de manera directa com Tallada indirectament, en parlar del vici, han al·ludit a l'afluïxament dels ressorts religiosos i morals. »

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 52.

« Ens trobem, per tant, amb que els vinguts d'altres terres omplen els buits que deixa la nostra minsa capacitat reproductiva. »

migratoire dont il est la conséquence. Ce sujet apparaît donc suite à une préoccupation majeure pour le démographe, accompagné d'un profond pessimisme, comme il le reconnaît lui-même :

Nous ne voulons rien affirmer maintenant sur la possible ou l'impossible existence de l'immigration au sein de la Catalogne, mais nous formulons cette simple constatation que nous venons de faire sur ce changement profond et vital qui doit réveiller, pour tous ceux qui pensent au futur de notre terre, un profond pessimisme.<sup>274</sup>

Le pessimisme s'explique, comme nous le découvrirons dans l'ouvrage qu'il prépare sur l'« immigration » au moment de publier *Catalunya, poble decadent*, par la vision raciale et biologique de l'identité catalane : « l'analyse du problème de l'immigration est l'objet d'une autre étude en cours »<sup>275</sup>. La représentation qui est faite de l'« immigré » sera donc développée et précisée dans le volume en préparation. Toutefois, la notion de « problème » et le pessimisme permettent de percevoir, d'ores et déjà, quelle sera l'interprétation du phénomène réalisée par le démographe catalan. La similitude entre ses thèses et celles avancées par Sentís, apparaît tout au long de l'ouvrage dédié au thème démographique catalan : « Si nous nous préoccupons comme catalanistes de tout le patrimoine spirituel de notre peuple, de la culture et du caractère de ses composants, nous devons méditer sur cette transformation de la Catalogne »<sup>276</sup>. En conséquence d'une vision alarmiste sur un peuple en déclin, l'arrivée de migrants est clairement perçue comme une menace pour l'essence de la nation selon Vandellós, thèse qu'il développera dans son ouvrage suivant. Celui que nous venons d'étudier témoigne des préoccupations de son auteur pour la situation démographique catalane, et peut être vue comme un premier pas vers un thème plus politique, celui des migrations espagnoles vers la Catalogne. Nous rejoignons donc l'avis de Jordi Nadal qui, dans le prologue de l'édition de 1985, s'exprimait sur la volonté du démographe : « Soyons francs, et acceptons que, sous une couverture du caractère scientifique, le livre est un véritable pamphlet. L'exposition des faits réalisée par l'auteur n'est pas indolore ni aseptisée mais très engagée »<sup>277</sup>. En d'autres termes, la préoccupation

---

<sup>274</sup> *Ibid.*, p. 54.

« No volem fer ara cap afirmació sobre la conveniència o inconveniència de la immigració per Catalunya però aquesta sola constatació que acabem de fer sobre la migradesa del caudal propi en el corrent vital ha de desvetllar, a tothom que pensi en el futur de la nostra terra, un pregon pessimisme. »

<sup>275</sup> *Ibid.*, p. 52.

« L'anàlisi del problema de la immigració és objecte d'un altre estudi en curs. »

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 54.

« Si ens preocupen com a catalanistes per tot el patrimoni espiritual del nostre poble, la cultura i el caràcter de la nostra gent, ens ha de fer meditar aquesta transformació de Catalunya. »

<sup>277</sup> *Ibid.*, p. 6.

« Siguem francs i acceptem que, sota una capa de científisme, el llibre és un veritable pamflet. L'exposició dels fets que en fa l'autor no és ni innòcua, ni asèptica, sinó molt compromesa. »

scientifique concernant le taux de la natalité permet au démographe de préparer le terrain afin de donner son avis politisé sur un phénomène qui devient polémique et central dans les secteurs nationalistes en Catalogne : l'immigration.

### 3.3. L'« immigré » selon Vandellós : la menace de l'envahisseur

Les préoccupations du démographe au sujet de la baisse de la natalité en Catalogne le conduisent à s'exprimer sur le phénomène migratoire, comme il l'écrit lui-même dans *Catalunya, poble decadent* : « Liée intimement à l'appauvrissement démographique du peuple catalan, apparaît la question du courant migratoire, son importance mérite une autre étude que nous réalisons en ce moment »<sup>278</sup>. Dans ce nouvel ouvrage, *La immigració a Catalunya*, publiée en 1935, le démographe propose sa vision du phénomène migratoire et crée une image de l'« immigré » espagnol, désigné par ce terme. Les prémisses d'une « monstration d'une présence », selon les termes de Roger Chartier, celle de l'Espagnol venu vivre en Catalogne, apparaissent déjà dans les premiers écrits de Vandellós. Toutefois, la lecture d'une œuvre complète dédiée à la question permet d'analyser une représentation que l'on suppose plus complexe. Connaissant la situation de Vandellós au sein de la société catalane et les liens qu'il entretient avec d'autres scientifiques européens, il est fort probable qu'elle s'inscrive dans une vision essentialiste et conservatrice du phénomène migratoire, dont nous tenterons de décrire la composition. Toutefois, nous nous demanderons dans quelle mesure son discours peut être considéré comme novateur, comme le souligne le démographe Andreu Domingo Valls<sup>279</sup>, et se démarque d'autres représentations de son époque ? Connaissant le rayonnement qu'auront les recherches du démographe tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, que nous aurons l'occasion de préciser, nous tenterons de comprendre pourquoi cette image créée a influencé la manière de penser l'autre pour les décennies suivantes, et dans quelles proportions. Nous nous demanderons également si l'importance donnée à Vandellós dans l'historiographie récente peut être relativisée.

---

<sup>278</sup> *Ibid.*, p. 25.

« Lligada íntimament amb l'empobriment demogràfic del poble català, hi ha la qüestió del corrent immigratori, la importància de la qual la fa mereixedora d'un estudi a part que tenim actualment en realització. »

<sup>279</sup> Cf DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. *Op. cit.*

### 3.3.1. Une nécessité économique

Dans les écrits déjà analysés, l'Espagnol récemment arrivé est souvent désigné comme responsable de dépenses coûteuses pour la société catalane. Carles Sentís dénonçait, dans ses reportages, la forte présence d'« immigrés » dans les hôpitaux catalans, notamment lors de sa visite de l'Hôpital Clinique de Barcelone. Il laissait entendre que les nouveaux arrivants venaient en Catalogne pour se faire soigner aux frais de la population catalane. Le coût de la délinquance avait également été mentionné par le journaliste, les tribunaux étant débordés, selon lui, par les affaires concernant des délinquants « immigrés », ce qui provoquerait des dépenses supplémentaires. Le dialogue inventé par Carles Soldevila entre un *foraster* et un *indígena* complète la dénonciation du coût économique de l'« immigration » pour la société d'accueil<sup>280</sup>. Le dialogue de sourds qui s'établit entre les deux hommes permet à l'écrivain et journaliste catalan de ne pas reconnaître l'apport économique de l'« immigré ». Josep Vandellós i Solà propose une rupture avec ce discours et celui établi par d'autres nationalistes conservateurs. Il affirme que « l'immigration représente pour nous [les Catalans] un bénéfice économique »<sup>281</sup>, ou encore que « la conclusion finale de ce chapitre ne peut être autre que la nécessité de l'immigration »<sup>282</sup>. Il explique que la population récemment arrivée sur le sol catalan a permis de mener à bien des travaux de grande ampleur en Catalogne, travaux que les autochtones n'auraient pas pu réaliser seuls. L'apport est donc purement quantitatif, et non qualitatif. Il s'exprime ainsi sur l'aspect démographique, après avoir proposé un tableau reprenant la croissance de la population catalane, en distinguant le taux de natalité et l'arrivée de nouvelles personnes :

Nous avons reproduit ces chiffres pour distinguer plus clairement qu'en Catalogne, nous faisons une bonne affaire avec l'immigration, car la majorité des immigrants qui arrivent ont plus de quinze ans, le rendement moyen dépasse ainsi la perte moyenne et laisse à la société une possibilité de capitaliser la différence ou de maintenir une population croissante.<sup>283</sup>

---

<sup>280</sup> SOLDEVILA, Carles. « L'indígena i el foraster », *op. cit.*

<sup>281</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 165.

« La immigració representa per a nosaltres un benefici econòmic. »

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 55.

« La conclusió final d'aquest capítol no pot ésser altra que la necessitat de la immigració. »

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 164

« Hem reproduït aquestes xifres perquè es vegi més clarament que a Catalunya fem un bon negoci amb la immigració, perquè la majoria dels immigrants ens arriben en edat superior a 15 anys o sia quan el rendiment mitjà ja supera la despesa mitjana i deixa a la societat una possibilitat de capitalitzar la diferència o mantenir una població creixent. »

L'unique raison de se réjouir de l'arrivée d'« immigrants » en Catalogne, selon le démographe, est l'apport économique qu'ils représentent et qui compense une natalité trop faible parmi les « autochtones ». Il se démarque ainsi de la plupart de ses contemporains en présentant ce point comme un avantage depuis le prisme démographique. Toutefois, il rejoint les discours présentés précédemment en proposant une vision matérialiste et déshumanisante de l'« immigré », qui représenterait cet unique avantage quantitatif face à une multitude de problèmes culturels et identitaires pour l'avenir de la Catalogne.

### 3.3.2. *La cause de troubles sociaux*

La représentation proposée par Vandellós de l'« immigré » laisse apparaître la même peur qu'une partie de la société catalane envers les troubles sociaux. Cette crainte, ajoutée à la méfiance face aux nouveaux venus sur le sol catalan, explique le rapprochement réalisé par d'autres émetteurs du discours entre violence et « immigration ». C'est par exemple le cas du journaliste Carles Sentís qui consacrait l'intégralité de l'article à la délinquance infantile dans la population « immigrée ». Comme le rappelle Andreu Domingo, la rédaction de *La immigració a Catalunya* a été réalisée pendant les faits du 6 octobre 1934, jour du mouvement insurrectionnel du gouvernement autonome de Catalogne contre l'évolution conservatrice du régime républicain. Le président Lluís Companys proclame alors l'État Catalan de la République Fédérale Espagnole, ce qui avait valu l'emprisonnement des membres du Gouvernement de Catalogne. Parallèlement, aux Asturies a lieu une révolte en faveur d'un régime socialiste, qui cause plusieurs centaines de morts, résultat de l'affrontement entre l'Armée et l'Alliance Ouvrière. Au sujet des tensions sociales en Catalogne, Vandellós publiait, le 18 janvier 1932, un article dans *Diari Mercantil*, dans lequel il faisait un lien entre la croissance économique et l'instabilité sociale. Selon lui, l'immigration étant une manifestation de la croissance économique, ce climat de tension se retrouve dans l'ouvrage *La immigració a Catalunya*. En effet, le démographe fait référence à « l'esprit de révolte » de l'« immigré » :

Mais si nous devons absorber chaque année une quantité de personnes étrangères difficilement adaptable qui se situe dans une position de révolte [...], nous ne savons pas si notre société pourra réaliser les efforts nécessaires pour maintenir l'équilibre. [...] Cet esprit de révolte de l'émigrant est celui qui le porte à rejoindre les files de l'anarcho-syndicalisme, forme typique des organisations ouvrières dans les pays d'immigration.<sup>284</sup>

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, pp. 172-173.

Le démographe catalan assigne une attitude, celle de la rébellion, à une condition, celle de ne pas être né en Catalogne. La manifestation du caractère « révolté » est présentée comme indissociable de l'origine de la personne, et donc intrinsèque à sa condition d'« immigré ». Le démographe catalan utilise le même mécanisme que Sentís, lorsque le voyage en autocar semblait transformer les Murciens qui devenaient subitement incivils, voleurs et délinquants. L'amalgame, également utilisé par le journaliste entre « anarchiste » et « immigré », se retrouve dans les écrits du démographe. Il renforce ainsi une vision essentialiste du thème migratoire, en liant une manière de se comporter à un lieu de naissance. Toutefois, ce dernier se démarque en proposant la nuance suivante :

Nous devons remettre en question, cependant, la croyance selon laquelle beaucoup de personnes attribuent à l'élément étranger toute la responsabilité dans la création et le développement de l'anarchisme chez nous. Bien avant que ne commence avec force l'immigration, nos ouvriers suivaient déjà deux différentes tendances proposées par leurs dirigeants. La première reposait sur la revendication modérée [...]. La seconde, sur les doctrines anarchistes qui ont toujours été suivies en Catalogne.<sup>285</sup>

Cette nuance est également présente dans un article publié le 22 décembre 1933 dans *Las Noticias*, cité par Vandellós. Francesc Pujols affirme qu'« il est une erreur de croire que l'anarchie est murcienne ». Il affirme, au contraire, que « la tradition des convulsions anarchistes est nettement catalane ». Toutefois, la nuance apportée ne contredit pas la vision essentialiste régnant dans le discours conservateur catalan. L'anarchisme n'est pas amené en Catalogne par l'« immigré », mais ce dernier est tout de même présenté comme enclin à la révolte et facilement manipulable. Ce "penchant" correspondrait à une caractéristique relevant de son lieu de naissance. Le problème des violences que connaît la Catalogne n'est plus un sujet social. Le démographe amène le sujet sur un autre terrain : racial et ethnique.

---

« Però si hem d'anar absorbint cada any una quantitat de gent forastera difícilment adaptable que es situa en una posició de revolta [...], no sabem si la nostra societat podrà realitzar els esforços necessaris per a mantenir l'equilibri. [...] Aquest esperit de revolta de l'emigrant és el que el porta a formar en les files de l'anarcosindicalisme, forma típica de les organitzacions obreres en els països d'immigració. »

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 173.

« Hem de discutir, però, la creença de molta gent que atribueix a l'element foraster tota la responsabilitat en la creació i el desenvolupament de l'anarquisme a casa nostra. Molt abans que comencés amb força la immigració, els nostres obrers ja seguien dues diferents tendències propugnades per llurs dirigents. La primera consistia en la reivindicació moderada [...]. La segona, en les doctrines anarquistes que tanta acceptació han tingut sempre a Catalunya. »

### 3.3.3. *Des troubles sociaux à la menace raciale*

Deux sentiments dominent l'œuvre de Vandellós i Solà : le pessimisme et la peur. Cette dernière n'est pas uniquement une peur sociale face aux troubles que connaissent la Catalogne et l'Espagne du début des années trente. La réelle crainte du démographe concerne la « décatalanisation » de la société catalane. Elle naît d'une constatation : les « Catalans » font moins d'enfants et risquent de devenir minoritaires face à l'arrivée massive d'« immigrés ». Il applique les concepts hérités de son « maître » italien au contexte catalan, comme il le dit lui-même : « Selon Gini, la décadence d'une race se produit par la diminution des naissances. Elle répond à une impulsion volontaire provoquée par un affaiblissement de l'instinct de reproduction »<sup>286</sup>. Le démographe s'inscrit dans une vision essentialiste et fichtéenne de la nation catalane, dans laquelle il octroie une place importante à la race. Il suit ainsi la tradition conservatrice catalane, diffusée dès 1904 par le Dr Alejandro Planellas y Llanos, qui résumait la conséquence de « l'invasion continue d'individus provenant d'autres nations » à une « modification de la race et de la langue »<sup>287</sup>. Cette idée est également présente dans les écrits de Puig i Sais, analysés précédemment. L'originalité du discours de Vandellós réside toutefois dans le prisme démographique qu'il applique au débat. La menace repose sur deux aspects de la question. En effet, la baisse préoccupante de la natalité et l'impossible fusion entre deux races différentes sont annonciatrices, selon lui, d'une mort annoncée de la nation catalane.

Afin de prouver scientifiquement le deuxième aspect, il s'appuie sur deux exemples concrets. Le premier est emprunté à une expérience de croisement entre deux plantes menée par Johann Gregor Mendel au XIX<sup>e</sup> siècle. Moine catholique et botaniste, il est considéré comme le père fondateur de la génétique. Il a travaillé à décrire comment les gènes se transmettent de génération en génération. Afin de développer sa réflexion, il a utilisé des croisements repris par Vandellós dans des schémas présentés dans *La immigració a Catalunya*. L'une des lois de Mendel consiste à réfuter le concept de l'hérédité par mélange quand les parents sont de souche pure ; les facteurs héréditaires se séparent dans des gamètes qui ne contiennent qu'un facteur de chaque caractère. Vandellós utilise cette loi génétique pour l'appliquer à la rencontre entre deux individus, l'un définit de « souche catalane » et l'autre d'une race différente. Il en conclut que les deux ne se mélangent pas et qu'une des deux races finit par s'imposer. Cela lui permet de prédire la « décatalanisation » possible de la Catalogne

---

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 40.

« Segons Gini, decadència d'una raça es produeix per la disminució de les naixences. Respon a un impuls voluntari ocasionat per una debilitació de l'instint de reproducció. »

<sup>287</sup> PLANELLAS I LLANOS, Alexandre. *Estudio higiénico social de la fecundidad y prolificidad... Op. cit.*, p. 12.



si les « immigrés » continuent d'arriver et si le taux de natalité des « Catalans » baisse encore. Le deuxième exemple, utilisé dans le but de donner une crédibilité scientifique à ses propos, est celui du mélange des liquides. Selon cette théorie, deux liquides ne se mélangent pas pour former un troisième liquide, mais l'un des deux finit par dominer l'autre. Cette idée était déjà présente dans l'ouvrage de Rossell i Vilar de l'année 1930, *La raça*, dans lequel le théoricien du racisme scientifique en Catalogne défend le caractère immuable d'une race, présentée comme naturelle et propre à chaque communauté. Il utilisait déjà l'exemple des deux liquides dans son ouvrage :

Il est complètement illusoire de penser que les races puissent se confondre comme deux liquides. Chaque race est, d'une certaine manière, immuable, et même si les métisses se reproduisent entre eux ou si l'on pratique un croisement d'absorption, les mélanges se dissocient et un retour à l'une des races originales du métissage se réalise plus ou moins rapidement.<sup>288</sup>

L'exemple scientifique du mélange des deux liquides permet à Rosell et à Vandellós de mettre en avant leur crainte face à la possible disparition des caractéristiques raciales des « Catalans » face à l'imposition de ceux des « immigrés », appartenant à deux races distinctes. Cette crainte n'est pas propre aux deux intellectuels et est d'ailleurs reprise dans un manifeste, publié en mai 1934 : *Pour la conservation de la race catalane*. Il a été signé par dix-huit personnes, dont Pompeu Fabra, Maspons i Anglasesell, Jaume Pi i Sunyer ou Puig i Sais. Josep Vandellós apparaît également parmi les signataires et en a très probablement été l'initiateur. Le texte fait référence à la récupération de la personnalité politique de la Catalogne et affirme l'importance d'une population en pleine croissance démographique. Il rappelle néanmoins la situation préoccupante de la Catalogne, due au faible taux de natalité et à la croissante immigration. Les signataires terminent en demandant la création d'une *Societat Catalana d'Eugènica*, pour rendre compte du « problème » et y trouver des solutions. Elle est créée la même année que la publication de *La immigració a Catalunya*.

Cette deuxième œuvre du démographe s'inscrit donc pleinement dans le courant conservateur catalaniste de son époque et semble même en être un moteur. En effet, l'originalité de l'inquiétude raciale, à partir de la question démographique, n'est pas créée par Vandellós

---

<sup>288</sup> ROSSELL I VILAR, Pere Màrtir. *La raça*. *Op. cit.*, p. 176.

« És completament il·lusori pensar que les races es poden fondre com dos líquids miscibles. Cada raça és, en certa manera, immutable, i tant si els mestissos es reproduïxen entre ells com si es practica un creuament d'absorció, les barreges es dissocïen i es realitza amb més o menys temps la tornada a una de els races originàries del mestissatge. »

mais il lui apporte une crédibilité scientifique ainsi qu'une diffusion significative et, par conséquent, un pouvoir symbolique fort. La culture et la langue étant le socle d'une race, selon la pensée fichtéenne dans laquelle s'inscrit la réflexion du démographe, la menace représentée par l'« immigration » n'est pas seulement appliquée au champ racial. Elle est avant tout culturelle et identitaire.

### 3.3.4. *Au-delà de la race, l'extinction possible d'une ethnie*

Vandellós distingue la race de l'ethnie. Selon lui, la race renvoie à « la désignation des groupes humains distingués uniquement par les caractères physiques »<sup>289</sup>. Quant à l'ethnie, elle désigne « un groupe humain qui offre une certaine unité en ce qui concerne les caractères physiques, la langue et la culture »<sup>290</sup>. Même s'il explique qu'il utilisera davantage le mot race dans son ouvrage, car c'est celui qui prédomine dans les études anthropologiques de l'époque, il rappelle la différence entre les deux termes. Il privilégie d'habitude celui d'ethnie. Cette précision permet de comprendre que la menace de l'« immigration », qu'il dénonce, n'est pas simplement raciale mais aussi culturelle :

Que l'affaiblissement biologique soit responsable de notre décadence démographique actuelle, ou que ce soit l'action de la richesse et de notre égoïsme exacerbé, le fait est que nous devons également craindre une dégénération de nos caractéristiques ethniques et leur modification due au métissage que s'opérerait et qui s'opère déjà en partie entre les Catalans et les éléments immigrés qui ne proviennent pas de territoires de langue catalane.<sup>291</sup>

La décadence démographique, considérée comme une des causes du phénomène migratoire, entraînerait, par conséquence, une décadence culturelle. Le métissage n'est pas simplement vu comme une menace de disparition pour la race catalane, provoquée par un mélange dans lequel les « immigrés » imposeraient leurs caractéristiques physiques. L'enjeu de cette rencontre entre deux races distinctes ne se résume pas à une question de sang, c'est également un enjeu

---

<sup>289</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 101.

« La designació dels grups humans distingits únicament pels caràcters físics. »

<sup>290</sup> *Ibid.*

« Per designar un grup humà que ofereix una certa unitat en allò que es refereix al conjunt dels caràcters físics, la llengua i la cultura. »

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 111.

« Sia una debilitació biològica el que produeix la nostra decadència demogràfica actual, o sia l'acció de la riquesa damunt el nostre egoïsme exacerbant, el fet és que també hem de témer una degeneració de les nostres característiques ètniques i llur modificació deguda a la barreja que s'hauria d'operar i que en part ja s'efectua entre els catalans i els elements immigrants que no procedeixen de terres de llengua catalana. »

culturel : « Il faut craindre l'influence des mélanges raciaux dans des pays au passé glorieux qui se trouvent actuellement avec une population décadente qui n'aura peut-être pas la force d'imposer sa culture et sa langue aux éléments étrangers »<sup>292</sup>. La langue est considérée comme une manifestation centrale de la culture nationale, selon le démographe : « La langue est l'essence de la culture et à chaque langue correspond généralement une variation culturelle »<sup>293</sup>. Cet élément permet de créer une distinction entre les « immigrés » catalanophones et les autres, les premiers ne représentant pas une menace, car considérés de la même culture.

De même, l'esprit de révolte, présenté par Vandellós comme une caractéristique intrinsèque de l'« immigré », n'est pas seulement social mais également culturel, comme le précise le démographe :

Quant à l'esprit de révolte, nous nous référons tout d'abord à la résistance que les étrangers manifestent souvent à utiliser notre langue et à suivre nos coutumes, à la persistance dans leurs habitudes qui nous sont si peu sympathiques, à parler mal de nous et de notre manière d'être et d'agir contre notre politique catalaniste ou à prendre part à des mouvements qui vont contre l'ordre social établi.<sup>294</sup>

Le trouble social que cause le nouveau venu passe au second plan dans la représentation qui en est faite au profit du culturel, plus grave selon le démographe. À travers la dénonciation de la mauvaise attitude de l'« immigré », apparaissent les différentes caractéristiques du Catalan "idéal", selon les critères catalanistes conservateurs. Une image en miroir de l'« autochtone » voit le jour : il parle catalan et a des coutumes propres, il est catalaniste et ne remet pas en question l'ordre social établi. L'étude du phénomène migratoire permet donc à Vandellós de proposer sa propre définition de la catalanité, qui se construit par opposition à celle de l'« immigré ».

---

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 129.

« Cal témer la influència de barreges racials en països d'un passat gloriós, però que en el moment actual es troben amb una població decadent que potser no tindrà prou força per a imposar la cultura i la llengua pròpies als elements forasters. »

<sup>293</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 169.

« Quant a l'actitud de revolta ens referim, en primer lloc, a la resistència que moltes vegades manifesten els forasters a utilitzar el nostre idioma i seguir els nostres costums, a la persistència en habituds que ens són poc simpàtiques, a parlar malament de nosaltres i de la nostra manera d'ésser i actuar en contra de la nostra política catalanista o prendre part en moviments que van contra l'ordre social establert. »

### 3.3.5. Une invasion pacifique

L'image de l'« immigré »-envahisseur, très utilisée par les catalanistes conservateurs de l'époque, est également reprise par Vandellós. Il écrivait déjà dans *Catalunya, poble decadent* : « Si la Catalogne avait des frontières, la pression de dehors arriverait à les briser et produirait une invasion violente. Comme elle n'en a pas, l'invasion pacifique a lieu chaque jour et une armée étrangère de 20.000 à 25.000 hommes vient chaque année augmenter le contingent adverse »<sup>295</sup>. La métaphore guerrière permet au démographe de valoriser le « danger » causé par le phénomène migratoire. La menace, selon lui, réside dans le caractère pacifique et invisible de l'« invasion ». Elle permet également de renforcer la dichotomie créée et diffusée au sein de la société catalane entre « immigrés » et « autochtones ». Dans *La immigració a Catalunya*, elle est ainsi décrite :

Dans un premier temps, nous devons nous demander si cette invasion pacifique peut être arrêtée par la capacité de croissance des Catalans, c'est-à-dire si nous sommes capables de maintenir notre population et de la faire croître par des moyens naturels sans avoir recours à une transfusion de sang étranger.<sup>296</sup>

Il ajoute, quelques chapitres plus tard : « Le problème s'aggrave car l'apport excessif de sang non catalan est dû à la décadence vitale des Catalans qui ont oublié leurs devoirs envers les générations futures »<sup>297</sup>. Une nouvelle référence au sang permet d'insister sur l'impossible mélange entre « immigrés » et « Catalans », renvoyant à deux races distinctes selon le démographe. Le sang, symbole du caractère héréditaire de l'identité nationale, se transmet de génération en génération et exclut la possibilité d'acquérir l'identité catalane à travers sa culture avec le temps. Cette opposition est semblable à celle utilisée aujourd'hui entre le droit du sol et le droit du sang. Ce dernier élément s'intègre parfaitement dans la vision du démographe sur le phénomène migratoire, propre aux catalanistes conservateurs.

---

<sup>295</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. *Op. cit.*, p. 54.

« Si Catalunya tingués fronteres la pressió de fora arribaria a trencar-les i produiria una invasió violenta. Com que no en té, la invasió pacífica té lloc cada dia i un exèrcit foraster de 20.000 o 25.000 homes ve cada any a augmentar el contingent aliè. »

<sup>296</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 26.

« En primer lloc ens hem de preguntar si aquesta invasió pacífica no pot ésser contrarestada per la capacitat de creixement dels catalans, és a dir, si nosaltres som capaços de mantenir la nostra població i fer-la créixer pels mitjans naturals sense recórrer a una transfusió de sang forastera. »

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 138.

« El problema s'agreuja perquè l'aportació excessiva de sang no catalana és deguda a la decadència vital dels catalans que han obligat llurs deures envers les generacions futures. »

### 3.3.6. *Quelle représentation pour les enfants d'« immigrés » ?*

Jusqu'à présent, l'unique représentation des enfants d'« immigrés » rencontrée dans le discours a été proposée par Carles Sentís, dans l'article « La délinquance infantile ». Le journaliste les décrivait alors comme des êtres violents, voleurs et souvent limités intellectuellement. Ils étaient tous considérés comme « immigrés », qu'ils soient nés en Catalogne ou pas. Cette manière de les désigner s'inscrit dans la logique du journaliste, partagée par Vandellós, selon laquelle les caractères physiques, culturels et mentaux des « immigrés » sont liés à leur race et se transmettent de génération en génération. Il n'est donc pas étonnant que le démographe catalan propose la même image de leurs enfants. Cela apparaît au moment où il s'interroge sur la manière de partager la société catalane, enfants inclus :

Une autre question de grand intérêt pour étudier la natalité en Catalogne consiste à délimiter la part des naissances qui correspond à la population autochtone et celle qui est due à la population immigrée. Ce calcul ne pourra être réalisé qu'avec une certaine approximation, en classant les nouveaux nés selon les noms du père et de la mère pour savoir s'ils sont fils de Catalans ou non, ou d'un couple mixte.<sup>298</sup>

Le « citoyen de demain », comme l'appelle Sentís, ne subit pas le même traitement dans l'œuvre de Vandellós. Il est uniquement présent pour connaître le poids démographique du phénomène migratoire au sein de la société catalane. Le nom est un autre aspect de la représentation qui permet de définir la catalanité d'une personne, ou son absence. Il sera intéressant de comprendre cette assimilation du nom de famille à la condition d'« immigré » dans le discours tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

La figure de l'« immigré », érigée par Josep Vandellós i Solà, s'inscrit clairement dans une démarche conservatrice catalaniste, mais présente également des particularités. La vision ethnoculturaliste de la catalanité sépare la société catalane en deux groupes opposés, comme deux liquides non miscibles pour reprendre sa métaphore. Les « Catalans », dont le faible taux de natalité inquiète le démographe, sont menacés par l'arrivée massive de migrants. Selon lui, « l'invasion pacifique » de « l'armée d'étrangers »<sup>299</sup> a bien lieu par le sang. Toutefois, la

---

<sup>298</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent. Op. cit.*, p. 69.

« Una altra qüestió de gran interès per a estudiar la natalitat a Catalunya consisteix en la delimitació de la part de les naixences que correspon a la població autòctona i la que és deguda a la població immigrada. Aquest càlcul sols es podria realitzar amb una certa aproximació classificant els nats segons els cognoms del pare i la mare per a veure si són fills de catalans, no catalans, o d'un matrimoni mixt. »

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 54.

« Invasió pacífica » ; « un exèrcit foraster »

menace n'est pas simplement raciale. En effet, les caractéristiques physiques catalanes, présentées comme leur étant propres, risquent de disparaître. Mais Vandellós s'inquiète surtout des conséquences pour « le patrimoine spirituel, la culture et le caractère »<sup>300</sup> du peuple catalan. L'image proposée par le démographe, caractéristique du discours conservateur catalaniste, présente néanmoins quelques originalités. La nécessité et l'apport économique du flux migratoire sont reconnus par Vandellós, ce qui n'est pas toujours le cas. De plus, bien qu'il associe « immigration » à instabilité sociale et anarchisme, il se démarque du discours dominant en affirmant, comme Francesc Pujols, que ce courant politique n'a pas été créé par les « immigrés » et qu'il était présent avant les premières manifestations du phénomène migratoire. Toutefois, il admet que les nouveaux arrivants portent en eux « une position de révolte »<sup>301</sup>. Après avoir proposé sa vision alarmiste et avoir décrit la catastrophe qui menace la Catalogne, le démographe propose des solutions pour faire face au problème.

### 3.4. Quelles solutions pour faire face à la situation ?

L'historien Josep Termes explique que la dramatisation et le pessimisme extrême du démographe permettent d'apporter des solutions censées être jugées comme nécessaires par le lecteur. Cette manière d'aborder le thème migratoire sera présente tout au long du XX<sup>e</sup> siècle – ce sera le cas dans le discours de Jordi Pujol, par exemple. En effet, Vandellós écrit : « si la situation actuelle continue, en 1965 nous nous trouverons avec une population non catalane qui représentera au moins la moitié de la catalane »<sup>302</sup>. Il ajoute quelques lignes plus tard : « Le problème est une question de vie ou de mort pour la Catalogne »<sup>303</sup>. Une fois l'inquiétude suscitée chez le lecteur, Vandellós laisse de l'espoir et propose des solutions :

Nous ne voulons pas nous convaincre qu'il n'y a pas de remède face à notre décadence, et si l'histoire nous montre que, dans des époques antérieures, il a été impossible d'arrêter des

---

<sup>300</sup> *Ibid.*

« El patrimoni espiritual del nostre poble, la cultura i el caràcter. »

<sup>301</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 172.

« Una posició de revolta »

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 184.

« Si continua la situació actual, el 1965 ens trobarem amb una població no catalana que representarà almenys la meitat de la catalana. »

<sup>303</sup> *Ibid.*, p. 187.

« El problema és de vida o mort per a Catalunya. »

chutes semblables, nous devons croire qu'elles étaient dues à un état de décomposition morale bien plus important que celui que nous pourrions trouver en Catalogne.<sup>304</sup>

Nous nous proposons d'étudier les solutions proposées par le démographe. Cela nous permettra de comprendre dans quelle mesure elles s'inscrivent dans le courant conservateur catalaniste et de saisir la représentation de l'immigré qui s'en détache.

### **3.4.1. Des propositions pour les « autochtones »**

Le conservatisme de Vandellós, perceptible dans ses publications sur le phénomène migratoire en Catalogne, est clairement assumé dans les solutions qu'il propose face à ce « problème ». La principale peur du démographe concerne la « décatalanisation » de la société suite à une imposition, par le nombre, de l'identité culturelle des « immigrés » – qu'il considère d'ailleurs dépourvus de culture propre. Face à la crainte de la disparition de « valeurs » catalanes, il en appelle à la volonté de chacun et à la conscience religieuse, morale et patriotique des « autochtones » :

Il faudrait réaliser une campagne dans laquelle seraient rassemblés les sentiments religieux, moraux et patriotiques, qui serait portée avec une grande constance et intensité, surtout parmi les jeunes, pas encore contaminés par le sentiment égoïste qui est plus perceptible quand on entre pleinement dans le combat pour la vie.<sup>305</sup>

Selon lui, l'initiative est politique et émane des autorités catalanes. Elle se traduit par une « campagne » diffusée en Catalogne. Son but permettrait de favoriser l'intérêt général face aux volontés individuelles. La préoccupation pour la natalité devient ainsi une preuve de patriotisme, selon Vandellós. Une critique est directement adressée au gouvernement central, soupçonné de ne pas réagir car « il peut croire avoir trouvé la solution pour en terminer avec le catalanisme »<sup>306</sup>. Le livre ayant été rédigé pendant la suspension de l'*Estatut* et la répression du

---

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 45.

« No ens volem convèncer que no hi ha remei per a la nostra decadència, i si la història ens mostra que en èpoques anteriors ha estat impossible deturar davallades semblants hem de creure que era degut a un estat de descomposició moral molt més important que el que podríem trobar a Catalunya. »

<sup>305</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent. Op. cit.*, p. 139.

« Caldria intentar la realització d'una campanya en què s'ajuntessin els sentiments religiós, moral i patriòtic, la qual hauria d'ésser portada amb gran constància i intensitat, sobretot entre la gent jove, no contaminada encara pel sentiment egoista que es deixa sentir més fortament quan s'ha entrat de ple en el combat per la vida. »

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 140.

« Àdhuc pot creure trobar la solució per acabar el catalanisme. »

gouvernement catalan, après les événements du 6 d'octobre, les tensions politiques du contexte d'écriture sont présentes dans l'ouvrage du démographe. Le soupçon, formulé par Vandellós, d'une réjouissance de la part du gouvernement espagnol face au phénomène migratoire sera présent tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et repris par des émetteurs du discours appartenant notamment à l'opposition antifranquiste. En effet, certains n'hésiteront pas à dénoncer l'organisation même du processus migratoire par Madrid.

Afin d'encadrer l'impulsion religieuse, morale et patriotique, Vandellós propose la création d'une *Societat Catalana d'Eugenèsia*. Cette dernière s'appuie sur une philosophie sociale basée sur des connaissances de la génétique. Elle est fondée sur des principes raciaux et se propose comme but de conserver et de développer les traits physiques propres à des individus. Le théoricien de cette idéologie est Francis Galton, à travers des travaux qu'il a réalisés entre 1874 et 1887. Les dérives des pratiques eugénistes, comme celles perpétrées par le régime nazi, qui s'appuient en partie sur ces théories, la condamneront à l'oubli au sortir de la Seconde guerre mondiale. En Catalogne, la personne qui a diffusé ces idées n'est autre que Vandellós. Comme nous l'avons analysé, il s'est alors donné un but précis : la conservation ethnique des « Catalans ». L'originalité du discours vandellosien sur le thème migratoire réside dans la perspective eugénique qu'il propose de concrétiser avec la création de cette société. Les valeurs transmises par la proposition restent fidèles au secteur conservateur catalaniste, mais il introduit l'aspect scientifique relatif à la reproduction biologique, qui en fait l'originalité. Il place également le thème de la natalité au centre du débat. La création de la *Societat Catalana d'Eugenèsia* symbolise le souffle donné par le démographe catalan au débat sur l'« immigration ». Une réunion constitutive a lieu l'année de la publication de *La immigració a Catalunya*, en 1935. Vandellós en est membre fondateur et secrétaire général.

Le démographe catalan ne s'en remet pas uniquement aux convictions morales et religieuses des « Catalans ». Il propose également des solutions matérielles et plus concrètes pour permettre d'élever le taux de natalité en Catalogne. Une série de moyens est proposée pour favoriser les naissances parmi les Catalans :

Il faut permettre aux ouvrières et aux employées d'avoir des enfants, instaurer davantage de garderies, lutter contre les chambres non hygiéniques, intensifier la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles, instruire les jeunes comme les jeunes femmes sur les conséquences de se marier avec un homme atteint de maladies vénériennes, créer des centres d'assistance et des cliniques gynécologiques pour les grossesses et les accouchements



difficiles et tant d'autres mesures. Si un gouvernement n'en prend pas, l'initiative particulière doit réagir.<sup>307</sup>

Il se concentre donc ici sur l'organisation de la société catalane afin de prévenir la « décadence » de la Catalogne. Des solutions sont pensées pour permettre aux « autochtones » d'élever leur taux de natalité. Les principales concernées par ces solutions concrètes sont les femmes des classes populaires, apparemment plus enclines à méconnaître les normes hygiéniques et les réalités biologiques pour avoir des enfants. Leur problème pour avoir accès à des maternités est également soulevé. Outre ces propositions paternalistes dirigées vers les classes populaires nées en Catalogne, transmettant un point de vue social, le démographe propose aussi des solutions concernant l'« immigration ». Celles-ci sont censées protéger la société catalane de « l'invasion étrangère » et conserver la pureté de sang catalan. Le débat démographique quitte à nouveau le champ social pour un autre plus racial. Une partie de ces « solutions » sera refusée par les conservateurs, ce pour quoi Vandellós abandonnera la *Lliga Catalana* en 1936 pour se rapprocher de l'ERC, sans en devenir adhérent.

### **3.4.2. Se protéger de futurs « immigrés » et assimiler ceux qui sont en Catalogne**

La représentation de l'« immigré » est précisée dans le discours vandellosien lorsque sont énoncées des solutions pour éviter la décadence de la Catalogne :

La solution ne peut pas venir, donc, par cette voie, mais elle doit se produire ici, soit parce que ceux qui se trouvent déjà chez nous détrompent ceux qui voudraient venir en leur faisant voir qu'il n'y a pas de travail (d'ailleurs, beaucoup des nouveaux venus savent déjà qu'il n'y a pas de travail et se consacrent à la vente ambulante et même à la mendicité), soit parce que l'on doit mettre des restrictions à une immigration incontrôlée qui répond davantage aux nécessités d'autres régions hispaniques qu'aux nôtres.<sup>308</sup>

---

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 142.

« S'ha d'afavorir les obreres i empleades que han de tenir fills, instaurar més guarderies d'infants, lluitar contra les habitacions antihigièniques, intensificar la lluita contra les malalties venèries, instruint no tan sols els joves sobre llurs conseqüències sinó les noies sobre les perills de casar-se amb un home que n'estigui tarat, crear consultoris i clíniques ginecològiques a les comarques per als casos de gravideses perilloses o parts difícils i tantes altres mesures que si no les prengué un govern podria, fins a cert punt, fer-ho la iniciativa particular. »

<sup>308</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 97.

« El remei no pot venir, per tant, d'aquella banda, sinó que s'ha de produir aquí, sia perquè els qui es troben ja a casa nostra desenganyin els qui voldrien venir fent-los veure que no hi ha feina (cosa elàstica, perquè molts dels nou vinguts ja saben que de moment no n'hi ha i es dediquen a la venda ambulants i àdhuc a la mendicitat) o perquè es posin restriccions a una immigració incontrolada que respon més a les necessitats d'altres regions hispàniques que no a les nostres. »

Outre une politique nataliste et un appel au sentiment patriotique des « Catalans », le démographe catalan propose de limiter l'immigration en renforçant les frontières. La première solution est quantitative et se traduit par « des restrictions » physiques. Il énonce la limitation du nombre d'« immigrés » comme étant une règle propre aux « pays pour lesquels l'immigration est nécessaire »<sup>309</sup> : « il [y] existe, diffuse parmi les citoyens, la conviction qu'une grande partie des problèmes d'ordre public doit être attribués aux nouveaux venus »<sup>310</sup>. Il ajoute : « Cette conviction porte en elle le désir, et ensuite l'effectivité, d'une régulation des entrées des éléments étrangers »<sup>311</sup>. Déjà présente dans son discours, l'image d'un « immigré » fauteur de trouble, mendiant et en marge de la vie sociale catalane est à nouveau reprise. Mais il ne fait pas que subir la situation, il peut d'ailleurs lui-même avoir un rôle dans cette limitation du nombre, en participant à l'arrêt du flux migratoire. Vandellós propose également une solution qualitative en étant plus sélectif sur les personnes autorisées à venir s'installer en Catalogne. Dans un entretien à *Mirador* et lors d'une conférence à Palestra, il propose une solution eugéniste pour contrôler le flux d'arrivées de migrants. Selon lui, une étude scientifique doit être réalisée entre Aragonais, Murciens et Andalous afin de déterminer, biologiquement, quel « immigré » serait plus compatible avec les valeurs morales et spirituelles catalanes<sup>312</sup>. Cette politique est appliquée dans certains pays comme l'Argentine au début du siècle ou encore aux États-Unis. Vandellós renforce ainsi une certaine hétérogénéité et donne à voir une représentation de l'« immigration » plurielle. Comme nous l'avons vu, la langue est l'un des critères utilisés pour hiérarchiser les nouveaux venus entre eux, ce qui explique le traitement différent réservé aux « Aragonais ». Vandellós précise également que la compatibilité des éléments étrangers avec les couches supérieures de la société catalane doit être privilégiée. Une fois de plus, la séparation entre le discours social et racial n'est pas hermétique dans le discours du démographe. Dans *La immigració a Catalunya*, il demande qu'une fiche soit réalisée pour chaque personne entrant en Catalogne, en renseignant « leur nature, leur profession, leur appartenance raciale et leur état de santé »<sup>313</sup>. Enfin, il propose qu'une campagne soit réalisée

<sup>309</sup> Ces politiques de quota ont par exemple été appliquées aux États-Unis. Pour avoir plus d'infos dessus, Cf. BADE, Klaus Jürgen. *Europa en movimiento. Las migraciones desde finales del siglo XVIII hasta nuestros días*. Barcelone : Crítica, 2003, 412 p.

<sup>310</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 75.

« Existeix, difusa entre el poble, la convicció que una gran part dels problemes d'ordre públic han d'ésser atribuïts als nou vinguts. »

<sup>311</sup> *Ibid.*

« Aquesta convicció porta el desig, i després l'efectivitat, d'una regulació de les entrades dels elements forasters. »

<sup>312</sup> Cf. PASCUAL I ESCÚTIA, Jordi. « Un economista català : Josep Antoni Vandellós i Solà (1899-1950) » dans VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. *Op. cit.*, pp. 147-215.

<sup>313</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 190.

« Naturalesa, professió, antropològica i sanitària »

dans les régions d'origine pour expliquer les problèmes que rencontrent les « immigrés » arrivant en Catalogne.

Une autre solution, proposée par Vandellós, pour « sauver » la Catalogne de la décadence, est l'assimilation du nouvel arrivant sur le territoire. Il avoue craindre l'assimilation, mais y voit l'unique moyen d'éviter le naufrage culturel. Le cinquième chapitre de *La immigració a Catalunya* est d'ailleurs intitulé : « La nécessité d'une politique assimilatrice et ses possibilités ». Il y propose « un programme pour mener à bien la catalanisation des noyaux étrangers »<sup>314</sup>. Les fiches réalisées pour chaque « immigré » seraient un outil pour la mener à bien. Il propose différentes mesures afin de réaliser ce programme, basé essentiellement sur l'ordre territorial et l'école, deux piliers de sa politique assimilatrice. Il rappelle qu'à l'école, la langue et l'histoire doivent être au centre des enseignements afin de transmettre les bases de la culture catalane. Jordi Pascual Escútia écrit du discours vandellosien :

L'attitude de Vandellós devant l'immigration non catalane est assimilatrice. Son but est que l'immigration soit bien reçue en Catalogne et qu'au moins les fils d'immigrés se sentent catalans. Il demande leur libre accès à la culture catalane ou le transfert des facultés d'organisation de l'enseignement du gouvernement central vers le gouvernement autonome.<sup>315</sup>

L'assimilation, basée sur l'enseignement des nouvelles générations, est un autre élément de la politique d'accueil choisie par le démographe catalan. Elle place pour la première fois les enfants d'« immigrés » au centre d'une solution face au « problème » migratoire. Elle correspond au processus qui permet à un « immigré » de faire partie d'un nouveau groupe social. Elle s'accompagne généralement d'une assimilation linguistique. Elle se distingue de l'intégration, comme le mentionne le sociologue Mohan Khellil :

L'intégration suppose l'implication de deux partenaires : le pays d'accueil qui prend un certain nombre de dispositions pour favoriser l'intégration ; les immigrés qui doivent parcourir une certaine distance pour réaliser cette ambition. [...] L'intégration, au contraire de l'assimilation, ne suppose pas la rupture physique et culturelle avec le pays d'origine, de même que l'on n'exige pas d'un national qu'il renonce à son identité particulière.<sup>316</sup>

---

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 187.

« Programa mínim per assolir la catalanització dels nuclis forasters

<sup>315</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. *Op. cit.*, p. 199.

« L'actitud de Vandellós davant de la immigració no catalana és assimiladora. Que sigui ben rebuda i que se sentin catalans, almenys els fills dels immigrants. Demana el seu lliure accés a la cultura catalana, ço que exigeix la transferència de les facultats d'organització de l'ensenyament per part del govern central al govern autònom »

<sup>316</sup> KHELLIL, Mohand. *Sociologie de l'intégration*. Paris : Que sais-je?, 2005, p. 7.

Selon le sociologue, l'intégration permet à l'immigré d'être inclus dans la société d'accueil en conservant sa personnalité culturelle et en adoptant celle de la société d'accueil. Au contraire, l'assimilation implique une adoption totale des traits culturels de la société d'accueil et un abandon de ceux du lieu d'origine. Cela revient, selon Mohan Khellil, à « être presque à l'identique » des autochtones. Le sociologue Abdelmalek Sayad, disciple de Bourdieu spécialisé sur le thème migratoire, ajoute que « l'intégration suppose l'intégrité de la personne fondue mais non pas dissoute dans le groupe alors que l'assimilation équivaut à la négation et à la disparition de cette intégrité »<sup>317</sup>. Comme nous le verrons, la différence entre les deux termes n'est pas toujours comprise ou assumée par les émetteurs du discours. La confusion sera présente tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Pour sa part, Vandellós i Solà désire bien une assimilation de l'« immigré » espagnol. Il souhaite qu'il adopte la langue et les traits culturels catalans et qu'il abandonne ceux de sa société d'origine, jugés inférieurs. Réagir devant l'arrivée massive d'Espagnols venant s'installer en Catalogne revient, pour le démographe, à réaffirmer l'identité catalane à imposer aux nouveaux venus. Penser l'« immigration » espagnole provoque une réaffirmation de l'identité catalane, selon une vision ethnoculturaliste.

Josep Vandellós i Solà propose trois solutions pour sauver la Catalogne de la décadence, devant les deux problèmes énoncés qui sont le faible taux de natalité et l'« immigration » massive. Tout d'abord, il souhaite une politique nataliste qui aurait pour finalité d'augmenter le nombre de naissances et qui rendrait la Catalogne moins dépendante du flux migratoire. Pour cela, il fait appel aux valeurs patriotique, religieuse et morale des « Catalans ». Ensuite, il réclame une régulation des courants migratoires entrant sur le territoire, qui soit quantitative, qualitative et au service de la société catalane. Enfin, Vandellós demande un programme de catalanisation des « immigrés » basé sur leur assimilation. Pour mener à bien ce projet, deux requêtes sont formulées. Tout d'abord, la création d'une *Societat Catalana d'Eugenèsia* pour donner les outils scientifiques nécessaires afin d'affronter ce problème. Ensuite, il affirme que l'autonomie de la Catalogne est indispensable pour mener à bien cette politique d'assimilation de la population immigrée et ainsi « sauver » la nation du marasme. À travers ces solutions, le démographe propose une représentation sociale et raciale de l'« immigré » espagnol. Ce dernier appartient aux classes populaires, voire aux marginaux. Il appartiendrait également à une race différente et donc, selon la vision fichtéenne de la nation, à une culture distincte. La demande d'assimilation des « immigrés » formulée par Vandellós traduit sa peur de la disparition ethnoculturelle des Catalans et celle du triomphe du mouvement anarchiste. C'est pourquoi les

---

<sup>317</sup> SAYAD, Abdelmalek. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Éditions du Seuil, 1999, 437 p.

classes populaires et l'immigration sont au centre de ses préoccupations, l'amalgame entre les deux étant souvent présent. Quand il écrit ces deux ouvrages, le démographe est alors âgé de 35 ans. Après le début de la Guerre Civile en 1936, il est engagé par le gouvernement du Venezuela pour aider au développement de son système statistique. Il y vivra jusqu'en 1945, devenant directeur d'*Estadística del Ministerio de Fomento*, et ensuite promoteur de la Banque Centrale du Venezuela. Il réside plus tard à New York où il travaillera à l'Organisation des Nations unies (ONU), en 1950. Il n'écrira plus sur le sujet migratoire catalan jusqu'à sa mort la même année, à l'âge de 51 ans. Dans les années trente, d'autres scientifiques se sont également exprimés sur le sujet et ont contribué à la création d'une représentation de l'« immigré », sous l'impulsion de la Fondation. C'est notamment le cas de Creus i Vidal.

### 3.5. Une autre représentation de l'« immigré »

Lluís Creus i Vidal, ingénieur et cofondateur de la *Societat Catalana de Geografia*, a également participé au concours organisé par la Fundació Patxot. Il adopte la même vision que celle de Vandellós i Solà sur le thème migratoire, d'ailleurs encouragée par le texte lui-même de la convocation : « Si elle s'intensifie et devient le mouvement instinctif de foules incontrôlées, l'immigration porte alors en elle un danger moral et matériel pour le peuple qui l'accueille »<sup>318</sup>. Elle demande à des « Catalans » appartenant à « la terre envahie » de s'exprimer sur « le problème d'urgence que représente l'immigration en Catalogne ». Comme il a été étudié, Vandellós a adopté la posture catastrophiste et conservatrice de la convocation. Ce sera également le cas de Lluís Creus i Vidal.

Docteur de l'*Escola Superior d'Enginyers Industrials* de Barcelone, il est en effet très lié au catalanisme conservateur. Entre 1932 et 1936, il publie des articles sur l'économie dans des publications appartenant à la *Lliga Catalana*. À la guerre civile, il fuit avec sa famille pour Rome et, contrairement à Vandellós, il reviendra en Espagne par la suite. Il sympathise alors avec le régime franquiste et publie une série d'ouvrages en espagnol, sur des thèmes économiques. Il s'intéresse au sujet migratoire uniquement lors de sa participation au concours de la Fundació Patxot, qu'il remporte avec le démographe catalan. Son ouvrage porte le même nom que celui de Vandellós, *La immigració a Catalunya*, et est publié la même année.

---

<sup>318</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 11.

« Si massa s'intensifica i esdevé moviment instintiu de multituds incontrolades, la immigració congria perill, moral i material, en el poble que li dona acolliment. »

Toutefois, il tombera rapidement dans l'oubli, contrairement au premier. Cela s'explique probablement par l'absence de considération scientifique, face à l'autorité internationalement reconnue du démographe. Néanmoins, l'étude du discours de Creus i Vidal est nécessaire car elle complète une représentation conservatrice et catalaniste de l'« immigré » espagnol en Catalogne qui semble dominer le système interdiscursif intellectuel des années trente. Nous nous demanderons dans quelle mesure il conforte l'image donnée habituellement par cette partie de la société, et en quoi elle peut s'en détacher.

### 3.5.1. *Un discours conservateur traditionnel*

Reprenant les propos de la convocation, Lluís Creus i Vidal représente l'« immigration » comme un danger moral et matériel. Il en reprend d'ailleurs en partie les termes utilisés : « Et le danger, moral et matériel, que courent les peuples qui accueillent sans contrôle les masses migratoires, est extrêmement bien mis en valeur dans l'objet de notre thèse : la Catalogne »<sup>319</sup>. La double notion de « moral » et de « matériel » permet d'annoncer que l'ingénieur reprend à son compte la distinction entre les circonstances matérielles de la migration et les conséquences qu'elle peut causer à niveau spirituel et culturel. Comme Vandellós i Solà, il reconnaît néanmoins la nécessité économique qu'elle représente : « L'immigration est nécessaire »<sup>320</sup>. Il reconnaît le besoin de la Catalogne en main d'œuvre, mais accompagne cette reconnaissance d'un profond mépris et d'un sentiment de supériorité culturelle, également présents dans la convocation et les écrits du démographe :

Cette main d'œuvre, en général peu intelligente, a peu travaillé dans les industries textiles et spécialisées. [...] L'ouvrier du pays est tellement intelligent pour ces tâches difficiles. Avec cet apport étranger, la Catalogne en est sortie en principe gagnante. Elle a pu éviter, ainsi, de demander à ses fils de réaliser des travaux pénibles et épuisants, mal payés, et pour lesquels l'intelligence est à peine indispensable.<sup>321</sup>

<sup>319</sup> CREUS I VIDAL, Lluís. *La immigració a Catalunya*. Barcelone : Fundació Patxot i Ferrer, 1936, p. 44.

« I el perill, moral i material, que corren els pobles que donen acolliment incontrolat a les masses migratòries, enlloc no es posa potser tant de manifest com en el que és, precisament, l'objecte del nostre estudi: Catalunya. »

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 45.

« La immigració és necessària »

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 74.

« Aquesta mà d'obra, en general poc intel·ligent ha tingut escassa entrada dintre les indústries tèxtils i especialitzades. [...] L'obrer del país, tan intel·ligent per a aquestes difícils labors. Amb aquesta aportació forana, Catalunya en principi ha quedat afavorida. Ha pogut excusar, així, de dedicar els seus fills a treballs penibles i esgotadors, mal retribuïts, i on la intel·ligència a penes és indispensable. »

Vandellós i Solà expliquait que les « immigrés » étaient « dépourvus de culture propre ». Pour sa part, l'ingénieur les prive d'une intelligence, ou juge cette dernière considérablement inférieure à celle des Catalans. La différence culturelle ou intellectuelle est dépendante de la provenance d'un endroit ou d'un autre. Le discours s'inscrit clairement dans un courant ethnoculturaliste qui sépare la société catalane en deux groupes, avec comme critère principal le lieu de naissance et, sous-entendue, l'appartenance à une race ou une ethnie, selon le vocabulaire employé. La référence à l'intelligence peut donc être considérée comme une variante du discours racial divulgué par le secteur conservateur catalaniste.

Les multiples références aux troubles sociaux, dans l'ouvrage de Lluís Creus i Vidal, inscrivent également son discours dans une démarche ethnoculturelle et conservatrice. En effet, de multiples passages renvoient aux « agitations qu'a causées, si douloureusement, l'immigration en Catalogne »<sup>322</sup>. Le stéréotype entre « immigré » et anarchisme ou source de troubles est plus assumé dans son discours que dans celui de Vandellós. Dans ce cas également, le rapport entre race et troubles sociaux est établi par l'ingénieur qui attribue aux « immigrés » « cet "apolitisme" naturel dans leur sang »<sup>323</sup>. L'argument apporté est le nom des principaux dirigeants anarchistes qui sont, selon lui, tous Espagnols non nés en Catalogne. Le stéréotype « immigré »-anarchiste est davantage affirmé par Creus i Vidal, qui y consacre un chapitre entier. Il va jusqu'à faire un rapprochement entre l'augmentation du flux migratoire vers la Catalogne entre 1918 et 1923 et l'augmentation des violences et des bombes dans la capitale catalane :

Cette période est intéressante pour notre étude car on y observe [...] un fort mouvement d'immigration. Pendant ces cinq années, on enregistre également, à Barcelone, une quantité telle d'attentats, de grèves, de bombes et de sabotages en tout genre, que le grave état de violences causées par les questions sociales devient évident. L'énorme importance numérique d'autant d'attentats et d'autant d'agitation exige une nouvelle cause à celles que nous connaissions auparavant... une cause qui explique l'existence à Barcelone d'une véritable abondance de criminels, de détrituts de toutes les sociétés d'ici et d'ailleurs...<sup>324</sup>

---

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 126.

« Les agitations que ha causat, tan dolorosament, la immigració a Catalunya. »

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 127.

« Aquest natural "apoliticisme" de les seves sangs »

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 132.

« Aquest lustre és interessant per al nostre estudi, per quant, en aquella època, es registra [...] un fort i decidit moviment d'immigració a Catalunya. En aquests cinc anys es registren, a Barcelona, una quantitat tal d'atemptats, vagues, bombes i sabotatges de tota mena, que posen a les clares un estat greu de violència de les qüestions socials. L'énorme importància numèrica de tants d'atemptats i tanta agitació exigeix una nova causa additiva a totes les que abans havem expressat... una causa que comporti l'existència a Barcelona d'una veritable abundància de criminals, de detrituts de totes les societats d'ací i d'allà... »

La cause donnée par Creus i Vidal, quelques lignes plus tard, est, sans grande surprise, l'« immigration » : « Vous pouvez y percevoir l'importance de la part de sang que la Catalogne doit à l'immigration »<sup>325</sup>. À partir de calculs selon lesquels 65 % des responsables de violence sont « immigrés », il en conclut que, depuis 1916, « on doit accuser [les immigrés] de 600 actes de sabotage et bombes, 500 attentats et 250 braquages »<sup>326</sup>. Le parallélisme entre l'augmentation du flux migratoire et celle des violences à Barcelone permet de réaliser un rapprochement non justifié entre ces deux phénomènes, et de véhiculer un lieu commun chez les conservateurs catalanistes, d'ailleurs présents dans les reportages de Carles Sentís, selon lequel l'« immigré » apporte violence et instabilité en Catalogne. Il renforce ainsi une manière de désigner le nouvel arrivant comme un être violent, en marge de la société et fauteur de troubles. Il rejoint également Vandellós i Solà qui affirmait que « l'immigré » porte en lui « un esprit de révolte »<sup>327</sup>. Le démographe liait ce trait à la condition ethnique des migrants, ce que défend également Creus i Vidal en évoquant un « "apoliticisme" congénital »<sup>328</sup>.

### 3.5.2. *Les innovations du discours de Creus i Vidal*

L'ingénieur catalan prend peu de distance avec le discours catalaniste conservateur, et propose peu d'alternatives à la représentation dominante de l'« immigré », contrairement à Vandellós. Toutefois, une nouvelle image apparaît, peu flatteuse pour l'Espagnol né hors de Catalogne :

Entre 1930 et 1935, la masse d'immigrés est devenue considérable, souffrant du manque de travail et, par conséquent, ayant moins de raisons d'aimer la Catalogne auparavant pleinement accueillante, elle ne se laisse plus absorber. L'attraction mutuelle des prolétaires, spontanée dans l'environnement urbain, provoquée par les agglomérations minières des exploitations de potassium, fait de l'immigration un monstre, et le monstre est sauvage, il ne se laisse plus catalaniser.<sup>329</sup>

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 140.

« Vegi's, doncs, la importància de la pàgina de sang que Catalunya deu a la immigració. »

<sup>326</sup> *Ibid.*

La citation complète : « Partint només des de 1916, si es vol, que és quan s'acusa, i, en comptes del 65 % -tenint en compte que en aquells anys l'afluència no catalana era menys nombrosa– posem tan sols si voleu un 50 % al compte dels forasters. »

<sup>327</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, pp. 172.

« Una posició de revolta »

<sup>328</sup> CREUS I VIDAL, Lluís. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 126.

« "Apoliticisme" congènit »

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 50.

« En el lustre de 1930 a 1935, però, forçós és reconèixer que la massa immigratòria, esdevinguda grossa, sofrent, vagorosa sovint per falta de treball, i, per tant, que té menys motiu d'estima per a la Catalunya abans plenament



À nouveau, le nombre a toute son importance dans la réflexion sur l'« immigration ». Selon Creus i Vidal, l'« immigration » n'est pas un problème en soi et ne l'était d'ailleurs pas au début du siècle. Elle le devient lorsqu'elle est massive. L'originalité – ou la crédulité – de son discours est de baser l'entièreté de ses arguments sur ce critère numérique. Aucune référence n'est faite à la baisse de la natalité en Catalogne. Le prisme démographique, central pour Vandellós, est absent du discours de l'ingénieur catalan. Une seconde originalité consiste à mettre en avant les problèmes sociaux provoqués par l'arrivée de migrants et non les changements ethniques ou raciaux, dénoncés par d'autres et qui apparaissent au premier plan dans *La immigració a Catalunya*, une manière de politiser davantage la question. Selon Creus i Vidal, le manque de travail, conséquence d'un flux migratoire disproportionné, est la raison des maux causés par l'« immigration ». Le contexte de crise économique internationale, qui n'épargne pas la Catalogne, est présent tout au long de l'œuvre. Toutefois, le manque de travail n'est pas relié à la crise économique internationale, mais à l'importance de la migration rurale interne à l'Espagne. Il utilise un nouveau terme pour désigner ce flux – pourtant déjà plus faible que dans les années trente –, le « monstre », qui permet de mettre l'accent sur l'ampleur du phénomène, un frein à la catalanisation des « immigrés », traditionnellement désirée par le secteur conservateur catalaniste. L'originalité de ce discours concerne également les solutions proposées pour faire face au « problème moral et matériel ».

### 3.5.3. *Quelles solutions selon Creus i Vidal ?*

L'ingénieur propose deux solutions pour résoudre le « problème » de l'« immigration ». La première consiste à exclure les « immigrés » : « obliger une bonne partie de cette masse à retourner dans leurs villages d'origine, que ce soit d'une manière progressive ou plus énergique : par l'expulsion de ceux qui ne peuvent pas prouver la possession d'un contrat de travail »<sup>330</sup>. Il ajoute que « la disposition peut sembler être en contradiction avec la bonté naturelle du peuple catalan », mais qu'elle doit être envisagée comme « une bonne et prudente

---

acollidora, ja no es deixa absorbir. L'atracció mútua dels àtoms proletaris, espontània a ciutat, provocada per les aglomeracions minaires de les explotacions potàssiques, esdevé un monstre, i el monstre és esquerp i no es deixa ja catalanitzar. »

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 91.

« Obligar, més o menys raonablement i causant els menors perjudicis, a bona part d'aquella massa a retornar a llurs poblacions d'origen, sigui d'una manera acompassada i progressiva, sigui en una forma més enèrgica: expulsió, de fet, de tots aquells qui no puguin acreditar de tenir treball. »

mesure »<sup>331</sup>. L'exclusion des « immigrés » est un sujet peu présent dans le discours conservateur catalaniste, d'ailleurs totalement absent de celui de Vandellós i Solà. Il s'attache, en général, à penser davantage à l'assimilation des nouveaux arrivants. Le retour forcé des « immigrés », idée en marge du discours et soutenue par Creus i Vidal, sera à nouveau d'actualité sous le franquisme, dans les années cinquante, et appliquée par le régime franquiste – ce qui contredira d'ailleurs la croyance d'une organisation de l'« immigration » espagnole vers la Catalogne par le régime franquiste. La phrase suivante acquiert alors un caractère prophétique : « Une action discrète [...] de la police, qui se donnerait comme but le retour [des immigrés] dans leur village d'origine – dans lesquels il y a toujours une possibilité de vivre, plus ou moins dans la misère –, aux éléments les plus indésirables, serait bénéfique pour la Catalogne et pour toute l'Espagne »<sup>332</sup>. La police aura un rôle déterminant dans le processus de répression de l'« immigration », mis en place sous le franquisme. La deuxième proposition rejoint une mesure proposée par le démographe catalan : une régulation du flux migratoire. Vandellós demandait une régulation qualitative et quantitative de l'« immigration ». Creus i Vidal n'entre pas dans les détails et ne demande rien de concret, si ce n'est qu'il « existe une forme de régulation et de contrôle »<sup>333</sup>. Les deux propositions formulées, originales ou s'inscrivant dans une tendance conservatrice nationaliste plus large, permettent de renforcer la représentation d'un « immigré » nuisible à la Catalogne, la mettant en danger. Qu'il soit désigné comme un « envahisseur » ou un « monstre », la peur du lecteur est suscitée, émotion qui va permettre la justification de mesures proposées par des intellectuels comme Creus i Vidal. Elles convergent toutes vers une volonté commune d'octroyer au gouvernement catalan davantage d'autonomie et de liberté d'action tout en tentant d'affaiblir l'ERC. Les solutions proposées inscrivent ainsi le discours dans un contexte riche en tensions sur le plan politique – causées par la perte de l'autonomie de la Catalogne suite aux faits d'octobre – et permettent à l'auteur de se positionner sur l'échiquier politique catalan.

Le manque de rigueur scientifique et la radicalité plus prononcée des propos expliquent l'oubli concernant ce deuxième prix de la Fundació Patxot. Aucun historien n'y fait référence, ni même Jordi Nadal ou Jordi Pascual i Escútia, qui ont participé à la nouvelle publication de

---

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 92.

« Una bona i prudent mesura »

<sup>332</sup> *Ibid.*, p. 95.

« Una acció discreta [...] de la policia, que procurés el retorn a llurs poblacions d'origen – on, més o menys miserablement, sempre hi ha un poc de possibilitats de vida – als elements més indesitjables, seria cosa que no sols beneficiaria Catalunya, sinó tot Espanya. »

<sup>333</sup> *Ibid.*

« Existeix una forma de regulació i control. »

*Catalunya, poble decadent*, en 1985. Josep Termes, qui a réalisé une étude historiographique du discours concernant l'« immigration » espagnole jusqu'aux années quatre-vingts, n'en fait pas non plus mention. Néanmoins, il a été inclus dans nos recherches car il a contribué, dans les années trente, à enrichir la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Sa victoire au concours de la Fondation Patxot permet de le considérer comme une démonstration supplémentaire du discours conservateur catalaniste. En effet, comme l'explique le démographe Andreu Domingo Valls, unique référence actuelle à cet intellectuel du début du XX<sup>e</sup> siècle : « Les coïncidences [...] comme les divergences [...] s'ajustent pareillement au ton du discours conservateur que voulait insuffler la Fundació Patxot »<sup>334</sup>.

La convocation au concours de la Fondation Patxot donne une nouvelle impulsion au discours conservateur catalaniste. Elle lui permet de se donner des moyens supplémentaires afin de s'imposer dans le panorama discursif catalan, notamment grâce au discours scientifique et reconnu de Vandellós i Solà. En lui donnant un prix et en lui permettant d'être publié l'année suivante, ainsi qu'à Lluís Creus i Vidal, elle renforce une certaine manière de désigner l'« immigré » espagnol. Les points communs sont nombreux entre les deux discours, et les différences, secondaires, sont généralement des nuances dans la manière de penser le phénomène migratoire. Le contexte politique et économique, miné par la crise et les tensions croissantes, influence directement la manière de désigner l'autre, en confortant le stéréotype de l'« immigré » anarchiste ou la menace qu'il représente pour le futur de la Catalogne. Des thèmes, déjà présents dans les reportages de Carles Sentís, entre autres, permettent de dégager une certaine homogénéité dans le discours conservateur des années trente : la peur de la minorisation des Catalans devant la « masse » migratoire, la nécessité d'une politique régulatrice – allant jusqu'à l'exclusion pour Creus i Vidal –, ou la déstructuration sociale persistente en 1935. En revanche, l'originalité imposée par Vandellós i Solà réside dans le prisme démographique imposé pour penser le phénomène migratoire, sur fond racial et ethnique, à laquelle se superposent des solutions sociales face à la situation décrite. En effet, comme l'énonce le démographe Andreu Domingo, il propose un cycle en trois temps : faible fécondité – immigration – dénaturalisation. Ces étapes permettent de lier le thème démographique et

---

<sup>334</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 62.

« Les coincidències [...], tant com les divergències [...], s'ajusten per igual al to del discurs conservador que volia animar la Fundació Patxot. »

migratoire à celui de la décadence de la culture catalane, élément fondamental d'une race selon les conservateurs nationalistes catalans.

L'année 1935 peut être considérée comme un tournant dans la représentation de l'« immigré ». Le discours offre les outils scientifiques pour donner davantage d'importance symbolique à la conception raciale et ethnique du « problème » migratoire. L'« envahisseur » ne vient pas seulement manger le pain des « Catalans », il risque, en mélangeant son sang à celui des « autochtones », de s'imposer dans la société d'accueil. L'image de l'« immigré » qui en découle est donc celle du responsable de troubles sociaux, de la menace raciale et culturelle, d'un « monstre » venu achever la décadence de la Catalogne dans lequel les enfants d'« immigrés », porteurs d'une identité liée à l'« immigration », jouent un rôle important. Cette manière de donner à voir l'« immigré », sur fond catastrophiste, permet aux conservateurs de mieux proposer des revendications liées à leurs inquiétudes nationalistes et économiques. Le thème migratoire devient alors prétexte à l'opposition afin d'afficher sa conception de l'identité catalane et ses revendications pour la préserver. Cette représentation de l'immigré, sur fond racial, devrait tomber dans l'oubli quelques années plus tard, conséquence de la Seconde guerre mondiale – le discours nazi se basant sur le concept de race – et de la répression franquiste – le nouveau régime s'opposera à toute revendication nationaliste catalane. Les raisons de cette disparition se trouvent également dans la nécessité d'union de la part des catalanistes et des révolutionnaires devant l'agression franquiste. Mais disparaîtra-t-elle réellement du discours en Catalogne ? À la lecture des écrits des années vingt et trente, il semble que la figure de l'« immigré » proposée par les conservateurs ne soit pas la seule en vigueur. Un contre-discours se met en effet en place au début du XX<sup>e</sup> siècle et offre ainsi une autre manière de désigner celui venu d'autres régions d'Espagne.



## Chapitre 4 : La construction d'un contre-discours dans les années trente

Comme étudié précédemment, le thème migratoire est peu abordé par les penseurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre 1906 pour que le discours y consacre une place importante. De manière générale, les intellectuels font part de leurs préoccupations pour ce sujet et expriment leur sentiment de peur. Des termes comme « avalanche » ou « invasion » sont utilisés pour définir la situation. La vision adoptée est souvent ethnoculturaliste et considère les nouveaux arrivants comme appartenant à une autre race et, par conséquent, une autre identité. Toutefois, quelques voix dissidentes, toutes identifiées à la gauche nationaliste, expriment un avis différent sur le sujet. Nous avons cité l'exemple de Rovira i Virgili, qui propose une définition volontariste, et moins essentialiste ou biologique, de l'identité catalane que l'« immigré » – terme employé – peut décider d'adopter. Une autre tendance a été formulée par Pere Corominas. Il considère la société catalane comme un seul tout et ne fait pas de distinction en fonction du lieu d'origine – le terme « immigré » n'est pas utilisé. Il écrit, en 1914, que « Barcelone appartient à tous ceux qui travaillent pour elle et qui l'aiment »<sup>335</sup>. Les années trente voient l'arrivée de discours plus conséquents et construits, relevant du monde journalistique comme celui de Sentís ou démographique en ce qui concerne Vandellós. Comme nous l'avons analysé, ces figures de la droite nationaliste inscrivent leur discours dans une tendance essentialiste fichtéenne. Nous nous demanderons, dans ce chapitre, si une autre représentation de l'« immigré » est possible tout au long de la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, et si elle est construite indépendamment ou en réponse à un discours nationaliste qui semble dominer le système interdiscursif de cette période.

### 4.1. Réagir à la représentation proposée par la droite nationaliste

Comme étudié précédemment, aborder le thème migratoire permet à la droite nationaliste de proposer souvent des solutions face à ce qu'ils définissent comme un « problème ». Par exemple, Vandellós n'hésitait pas à faire appel aux valeurs morales et religieuses des autochtones pour repeupler la Catalogne et, ainsi, ne plus avoir besoin de main d'œuvre supplémentaire pour combler la chute démographique récente. Il formule également

---

<sup>335</sup> COROMINAS, Pere. « El meeting del Tivoli, discours d'en Pere Corominas », dans *El Poble Català*, 7/3/1914.

des propositions davantage politiques, à travers desquelles on peut lire des reproches formulés au gouvernement catalan en place à l'époque, de gauche. Il propose, par exemple, de sélectionner les « immigrés » entrant sur le territoire ou d'autoriser leur séjour en Catalogne sous condition d'être en possession d'un contrat de travail. Pour sa part, Sentís demandait que les délinquants nés hors de Catalogne en soient expulsés. Globalement, lorsque la partie conservatrice de la société catalane s'exprime sur le sujet migratoire, elles proposent un renforcement du contrôle de frontières pourtant inexistantes, et de renvoyer les « immigrés » chez eux ou de les laisser entrer en Catalogne, en fonction de critères qui varient selon l'émetteur du discours. Jusqu'à présent, l'opposition semble mettre en place un discours sur l'« immigration » qui lui permet de remettre en question la politique menée par la majorité. Celle-ci est invitée à s'exprimer et à formuler un discours sur ce même thème ou, en d'autres termes, un contre-discours.

En témoigne une proposition déposée par les dénommés Ruiz, Vilalta et Domènech, citée par Josep Vandellós i Solà dans *La immigració a Catalunya*<sup>336</sup>, également étudiée par Josep Termes<sup>337</sup>. Selon le démographe, elle voit le jour en conséquence de la polémique créée dans la presse par les chroniques de Carles Sentís. Le 27 janvier 1933, ces trois personnes ont demandé à la Mairie de Barcelone de créer une commission suite à la « terrifiante augmentation » de l'immigration<sup>338</sup>. Toujours selon Vandellós, les objectifs seraient d'étudier ce « problème », de « prendre les mesures nécessaires pour y trouver une solution » et d'en informer la Mairie. La gauche est donc amenée à s'exprimer suite aux publications de Sentís, comme Pellicena, qui affirme avoir refusé de signer la proposition car « tous ceux qui viennent d'en dehors sont reçus les bras ouverts »<sup>339</sup>. Il jugeait la proposition « inopportune » et « dangereuse ». Une autre personne de la majorité, Ulled, demande également son retrait car « le problème de l'immigration, ici, n'existe pas ». Vilalta s'exprimait lui-même sur la question en affirmant que « les hommes de l'*Esquerra*, défenseurs des droits catalans, considèrent catalans tous ceux qui vivent de leur travail en Catalogne »<sup>340</sup>. La gauche s'exprime bien en réaction à un discours conservateur qui repose sur une base essentialiste. Elle adopte une vision

---

<sup>336</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, pp. 195-196.

<sup>337</sup> TERMES, Josep. « Les interpretacions catalanes del fenomen immigratori », dans *Reflexions crítiques sobre la cultura catalana*, VILAR, Pierre (dir.). Barcelone : Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 1983, pp. 229-230

<sup>338</sup> Cité par VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 195.

« Paorós increment »

<sup>339</sup> *Ibid.*, p. 196.

« Tots els qui vénen de fora són rebuts amb els braços oberts. »

<sup>340</sup> *Ibid.*

« Els homes d'esquerra, defensors dels drets dels catalans, consideràven catalans tots els qui vivien de llur treball a Catalunya. »

opposée en considérant les nouveaux arrivants comme étant « catalans » et nie l'existence d'un « problème de l'immigration ». De plus, elle adopte une vision volontariste de l'identité catalane, tout de même conditionnée par l'amour pour la nation d'accueil. Quant à la vision essentialiste de l'« immigration » défendue par les conservateurs nationalistes, elle leur permet d'appuyer leurs revendications. Leur définition exclusive de la catalanité est un moyen de s'opposer, et donc d'exister, en tant qu'opposition. Ils peuvent également dominer le discours sur ce sujet, les progressistes ne développant pas d'idéologie complexe le concernant. Toutefois, en réaction au discours conservateur, ils vont aussi être amenés à s'exprimer et à élaborer leur représentation du nouvel arrivant. Sera-t-elle une simple réponse à l'omniprésence conservatrice dans le débat politique et intellectuel sur ce sujet ? Ou marquera-t-elle une alternative dans la désignation de l'« immigré » ?

## 4.2. La représentation de l'« immigré » de la gauche catalaniste

Les publications jusqu'à présent étudiées laissent penser que le discours de la gauche catalaniste des années trente, sur les migrations espagnoles en Catalogne, est davantage une réaction aux concepts développés par la droite catalaniste. Avant de nous intéresser à d'autres discours sur le sujet, dont celui de Rafael Campalans, nous nous proposons d'analyser la position des progressistes sur le thème identitaire catalan. Le processus migratoire étant intimement lié à celui de la catalanité, cet éclaircissement préalable permettra de mieux comprendre comment se met en place une interdiscursivité sur le phénomène de l'« immigration », si cette dernière existe.

### **4.2.1. L'« immigration » espagnole et l'identité catalane : deux thèmes propres aux conservateurs ?**

Dans *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*, Josep Termes se donne comme objectif de montrer que le catalanisme n'est pas exclusivement lié à la bourgeoisie :

C'est pour cette raison que j'ai décidé de mener des recherches afin d'apporter des éléments qui montrent comment le catalanisme et la revendication nationale catalane ne sont



absolument pas l'œuvre exclusive de la bourgeoisie, et encore moins une création postérieure à la crise de 1898 et à l'apparition de la modérée *Lliga Regionalista*.<sup>341</sup>

Selon l'historien, les secteurs plus populaires, et leurs représentants dans la sphère politique, se sont également prononcés sur le sujet. Ses recherches ayant été réalisées dans les années quatre-vingts et pendant la guerre froide, le contexte politique semble influencer son œuvre puisqu'il divise les réflexions nationalistes entre classes populaires et bourgeoisie. Nous privilégierons un vocabulaire plus neutre et distinguerons le courant nationaliste conservateur du progressiste. Partis de gauche et syndicats ont donc également participé au discours sur l'identité catalane. Il en vient à conclure que le catalanisme est « multifacette »<sup>342</sup> et « polyvalent » :

Je pense qu'il faut analyser la catalanité dans sa réalité vive, c'est-à-dire, dans le vécu des masses, et c'est en faisant ainsi qu'on pourra comprendre ce qu'a été le catalanisme, une expression politique multifacette et polyvalente de ce sentiment. [...] Un élément à prendre en compte est l'action et la pensée des écrivains et des artistes, des intellectuels, des scientifiques et des érudits académiques. Et non seulement en ce qui concerne leurs apports doctrinaux ou scientifiques, mais également pour leur activité quotidienne, leur collaboration journalistique, leur tâche de divulgation, leurs conférences et meetings.<sup>343</sup>

S'intéresser à la production des intellectuels et artistes catalans permet, selon Termes, d'apprécier la pluralité du catalanisme. L'étude que nous menons s'inscrit donc dans la même dynamique que les recherches de Termes et les complète. Comme il a été démontré, discourir sur l'« immigration » espagnole revient souvent à mener une réflexion, en miroir, sur l'identité catalane elle-même. Le discours de notre corpus, en s'interrogeant sur le statut des Espagnols arrivant en Catalogne, se positionne culturellement face à l'autre et redéfinit, ou précise, ce qu'est la catalanité. La réflexion sur le processus migratoire interne étant liée intimement aux préoccupations nationalistes, il est possible d'affirmer qu'elle sera, elle-aussi, plurielle et ne dépendra pas exclusivement des penseurs conservateurs.

---

<sup>341</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 8. « I per aquest motiu vaig decidir-me a investigar per aportar elements de judici que mostressin com el catalanisme, la reivindicació nacional catalana, no eren en absolut obra exclusiva de la burgesia, i molt menys una creació posterior a la crisi del 1898 i a l'aparició de la moderada Lliga Regionalista. »

<sup>342</sup> En référence à l'expression « Le catalanisme, multifacette et polyvalent », utilisée par TERMES, Josep. *Ibid.*, p. 9.

<sup>343</sup> *Ibid.*, p. 9.

« Jo crec que cal analitzar la catalanitat en la seva realitat viva, és a dir, en les vivències de les masses, i fent-t'ho així és quan es podrà entendre el que ha estat el catalanisme, multifacètica i polivalent expressió política d'aquell sentiment. [...] un altre element a tenir en compte és l'acció i el pensament dels escriptors i dels artistes, dels intel·lectuals, dels científics i erudits acadèmics. »

Carles Cardó fait partie de ces intellectuels qui proposent un discours différent sur les migrations espagnoles en Catalogne. Dans un article publié le 4 mai 1934 et intitulé « El murcianisme », il écrit :

Une fois détruit le mythe de la nationalité comme un fait d'ordre racial fondé sur l'unité du sang, et établi que la nationalité est un phénomène culturel qui peut séduire parfaitement des individus aux races les plus distinctes, [...] ce qu'il faut faire c'est renforcer notre puissance assimilatrice. Nous pourrions ainsi constater non seulement comment nous n'y perdrons rien, mais comment, au contraire, nous y gagnerions beaucoup. Peu importe le motif, le croisement de races et de cultures diverses donne des résultats magnifiques.<sup>344</sup>

Le poète, écrivain et prêtre catholique catalan s'inscrit pleinement dans les réflexions de son temps puisqu'il classe les hommes en fonction de leur race. Cependant, l'identité nationale n'est pas définie par celle-ci et est présentée comme un phénomène purement culturel. La représentation de l'« immigration » qui en résulte s'en retrouve modifiée. Elle n'est plus une menace par le sang ni une invasion destructrice. Elle est, bien au contraire, un enrichissement qui n'est plus seulement économique mais aussi culturel. Cette représentation différente permet probablement à ce conservateur de conserver une certaine unité catalaniste au sein du discours. C'est pourquoi l'assimilation des « immigrés » est néanmoins une condition indispensable au bon fonctionnement de la rencontre basée, selon l'intellectuel, sur l'école, la presse et les spectacles.

L'attitude optimiste sur le sujet migratoire n'est toutefois pas nouvelle. En effet, comme cité précédemment, Pere Corominas présentait déjà l'« immigré » comme un apport pour la Catalogne, un moyen de le faire « progresser ». Dans un article publié en 1914, il affirme que « Barcelone appartient à tous ceux qui travaillent pour elle et qui l'aiment »<sup>345</sup>. L'identité nationale n'est plus conditionnée par un trait biologique mais renvoie à un critère spirituel, émotionnel et dépend de la volonté de chacun. Cette alternative à la représentation conservatrice sera reprise par d'autres progressistes dans les années trente, dont Rafael Campalans.

<sup>344</sup> CARDÓ, Carles. « El murcianisme » dans *La Veu de Catalunya*, 04/05/1934.

<sup>345</sup> Cité par TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 140.

« Barcelona és de tots els qui treballen per ella i l'estimen. »

#### **4.2.2. Rafael Campalans : accueillir les Catalans d'adoption**

Rafael Campalans est né en 1887. Il a grandi dans un milieu populaire avant de devenir ingénieur industriel. Pour son travail, il voyage en Europe et entre en contact avec le mouvement socialiste européen. Il milite alors au sein du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol. Il participe ensuite à la fondation de l'Union Socialiste de Catalogne (1923-1936), dont il prend la tête aux côtés de Serra i Moret. Il est également proche d'ERC, parti avec lequel l'USC présente des listes communes en 1931. Il est élu *regidor* de Barcelone aux élections municipales de la même année puis entrera au gouvernement en tant que conseiller. Il devient député au Parlement de Catalogne en 1932 et participe à la rédaction du Statut de Nuria, ainsi qu'à sa présentation à l'Université de Barcelone. Campalans n'est pas seulement une personne d'action en politique, il a également développé une idéologie autour du socialisme catalan, en y incorporant un nouveau paradigme : le nationalisme. Dans ses deux œuvres *El socialisme, el problema de Catalunya*<sup>346</sup> et *Política vol dir demagogia*<sup>347</sup>, publiées respectivement en 1923 et 1934, il repense le discours catalaniste depuis une vision socialiste. Sa vision de la Catalogne est la suivante : « La Catalogne n'est pas une vieille idée romaine : la Catalogne est le fait vivant d'une réalité consciente. C'est pour cela que nous voulons insister seulement dans l'expression de la volonté collective de notre peuple et dans le fait de sa langue et de sa culture »<sup>348</sup>. On peut deviner, à travers ces lignes, une critique directe à la manière traditionnelle de concevoir l'esprit national, en proposant une définition humaniste, liée à la « volonté collective ». La critique se fait plus évidente ensuite : « Le patriotisme renvoie uniquement à la volonté de rendre la patrie digne. Car la patrie, pour nous, n'est pas une entité métaphysique, elle n'est pas un mythe, ni un dogme, ni aucune divinité fabuleuse à laquelle on devrait un culte aveugle et irrationnel »<sup>349</sup>. La concrétisation de la nation réside dans les citoyens eux-mêmes, placés au cœur de son principe, porteurs d'une volonté collective. La mise en avant de ce principe inscrit ce nationalisme dans l'héritage direct d'Ernest Renan, qui niait tout fondement naturel à la nation

---

<sup>346</sup> CAMPALANS, Rafael. *El socialisme i el problema de Catalunya*. Barcelone : Biblioteca d'Estudis Socials, 1923, 47 p.

<sup>347</sup> CAMPALANS, Rafael. *Política vol dir pedagogia : manual pràctic del socialisme català*. Barcelone : Biblioteca d'Estudis Socials, 1933, 315 p.

<sup>348</sup> Cité par LLADONOSA LATORRE, Mariona. *La construcció de la catalanitat: evolució de la concepció d'identitat nacional a Catalunya (1860-1990)*. *Op. cit.*, p. 81.

« Catalunya no és pas una vella romanalla arqueològica: Catalunya és el fet viu d'una realitat conscient. Per això volem insistir només en l'expressió de la voluntat col·lectiva del nostre poble i en el fet de la seva llengua i de la seva cultura. »

<sup>349</sup> *Ibid.*

« Patriotisme vol dir únicament voluntat de fer la pàtria digna. Que la pàtria, per a nosaltres, no és cap entitat metafísica, no és cap mite, no és cap dogma, no és cap divinitat fabulosa a la qual es degui un culte cec i irracional. »

et la rattachait à un « désir » de vivre ensemble et à la « volonté » de chacun. La comparaison de la nation avec « l'existence de l'individu » comme « une affirmation perpétuelle de la vie » rappelle la volonté de Campalans de la démythifier.

La réinterprétation du socialisme catalan depuis le prisme du nationalisme a une conséquence directe sur la manière de penser la place des Espagnols, nés hors de Catalogne, au sein de la société catalane et en influence la représentation. La position centrale de la volonté rend la réflexion sur le phénomène migratoire inclusive, les « immigrés » ne sont généralement pas désignés par ces termes, mais appelés « fils de Catalogne » ou « nos frères ». Ils sont considérés comme des Catalans de plein droit qu'il est nécessaire d'intégrer. L'origine n'est pas déterminante, les différences « raciales » mises en avant par les conservateurs sont abandonnées au profit de l'intérêt social commun. Campalans lie donc identité nationale et revendications sociales. La volonté de vivre ensemble et la défense de liberté se retrouvent intimement liées. Le citoyen, sans prendre en compte son origine géographique, est identifié à une nation qu'il incarne par sa volonté de la maintenir en vie. La définition d'identité nationale, développée par Campalans, explique la phrase citée précédemment dans notre analyse<sup>350</sup>, dans laquelle il explique que « la *pàtria catalana* veut surtout dire le groupe d'hommes qui vivent en Catalogne et ont une volonté collective de cohabitation et de progrès, peu importe les contrées d'où ils viennent »<sup>351</sup>. La phrase, rendue célèbre par Jordi Pujol sous la dictature espagnole et pendant la Transition démocratique, a pour origine la volonté de la gauche catalaniste de donner un aspect plus volontariste et humaniste à l'idée de nation catalane.

Le 12 avril 1931 ont lieu des élections municipales, les premières après huit ans de dictature. Elles sont largement remportées à Barcelone par les républicains. Peu après, le Statut de Nuria est adopté par la *Diputació* et la *Generalitat*. Il s'agit du premier statut d'autonomie octroyé à la Catalogne. Il est ensuite soumis au vote des citoyens catalans le 2 août 1931, qui votent à 99 % en sa faveur, avec un taux de participation de 75 %. Campalans s'exprime sur ces différentes consultations, le 14 juillet 1931 :

On peut affirmer que la quasi-totalité des ouvriers catalans nés dans d'autres régions ont voté pour les candidatures du parti que dirige monsieur Macià, allié de l'Union Socialiste de Catalogne. Ces frères espagnols connaissent la cordialité avec laquelle ils ont été accueillis sur

---

<sup>350</sup> Cf. 1.3., p. 61.

<sup>351</sup> CAMPALANS, Rafael. « La Pàtria » dans *Justicia Social*, 08/08/1931.

« La pàtria catalana vol dir sobretot el grup d'hommes que viuen a Catalunya i ténen una voluntat col·lectiva de convivència i de progrés, vinguin de les terres que vinguin. »

Voir annexes.

nos contrées, et bien qu'ils aiment leurs contrées d'origine, ils sont devenus catalans d'adoption – sans que beaucoup d'eux ne parlent catalan.<sup>352</sup>

La représentation des « immigrés » est très différente de celle proposée jusqu'à présent par les conservateurs. L'accent est mis sur ceux d'entre eux qui sont ouvriers. Ils sont désignés comme des « frères ». Ce discours montre bien l'annulation de l'opposition raciale en fonction du lieu d'origine, au profit d'une union sociale. Les revendications sociales et nationales deviennent indissociables. La société catalane n'est plus divisée entre « autochtones » et « immigrés », mais entre ouvriers et classe dirigeante. De plus, la maîtrise du catalan n'est plus une condition indispensable pour être considéré comme Catalan, ce qui n'a jamais été le cas, pour l'instant, dans le discours. La langue ne semble pas être un élément central de l'identité nationale, basée sur des principes émotionnels et volontaristes. Un texte, prononcé par Campalans lors d'une conférence donnée au Centre Autonomiste des Dépendants du Commerce et de l'Industrie (CADCI) le 11 février 1923, renforce cette vision de la société catalane définie comme telle. Aucune référence n'est faite aux origines des citoyens, tous considérés « catalans », jusqu'à la conclusion de son discours :

Peuple de Barcelone !

Une nouvelle époque commence pour la politique de notre terre. Bénis soient les ennemis qui ont donné de la force à nos bras.

Et dans ce moment solennel, je te demande, avec toute l'émotion de mon âme, avec toute la ferveur de mon cœur, de ne pas nous laisser seuls, de venir à nos côtés pour prendre ta place dans les premières files de l'armée de l'Internationale. [...]

Et, ceux qui sont ici et qui ne sont pas nés dans les contrées de Catalogne, qui aimez votre Galice douce et lointaine, votre Murcie aimable et fleurie, votre sage et langoureuse Andalousie, votre seigneuriale et hospitalière Castille, votre forte et aride Vasconie, votre franc et noble Aragon, Je vous dis : « Mes frères, aidez-nous de tout votre cœur ! » [...]

Vive la République Sociale de Catalogne !<sup>353</sup>

---

<sup>352</sup> CAMPALANS, Rafael. « Entrevista sobre los problemas catalanes », dans *El Sol*, Madrid, 14/07/1931.

<sup>353</sup> CAMPALANS, Rafael. *El socialisme i el problema de Catalunya. Op. cit.*, p. 47.

« Poble de Barcelona!

Comença una època nova en la política de la nostra terra! Beneïts siguin els enemics que han donat força als nostres braços!

I en aquesta hora solemne, jo et demano, amb tota l'emoció de la meva ànima, amb tot el fervor del meu cor, que no ens deixis sols, que vinguis al costat nostre a prendre el teu lloc en les amples rengleres de l'exèrcit de la Internacional. [...]

I, als qui sou aquí i no heu nascut en terres de Catalunya, i estimeu la vostra dolça i enyoradora Galícia, la vostra gentil i florida Múrcia, la vostra suau i llangorosa Andalusia, la vostra senyorial i hospitalària Castella, la vostra forta i ardida Bascònia, el vostre franc i noble Arago, jo us dic: "Germans nostres, ajudeu-nos amb tota l'ànima! [...]"

Amics: Visca la República Social de Catalunya! »

L'ennemi n'est plus le nouvel arrivant, celui d'une autre race, opposé au Catalan, mais celui d'une autre classe sociale, le bourgeois. La division n'est plus raciale mais sociale. La menace de laquelle il faut se protéger est le capitalisme, et non plus la décadence de la race catalane. La représentation de l'« immigré » s'en retrouve complètement modifiée. Il est inclus dans le groupe des ouvriers, tous « frères », tous appartenant à « l'armée de l'Internationale ». La différence est toutefois prise en compte dans le discours de Campalans. L'Espagnol résidant en Catalogne peut sentir de la nostalgie pour sa région d'origine. Néanmoins, il est un « homme de gauche », au même titre que ceux qui sont nés sur place.

#### ***4.2.3. Une représentation progressiste plurielle***

Contrairement à la classe conservatrice, qui proposait une représentation de l'« immigré » homogène, dépendante d'une conception de l'identité basée sur la race catalane, celle proposée par les progressistes est plus hétérogène. L'image étudiée dans le paragraphe précédent est dominante, mais pas unique. D'autres intellectuels et politiques liés à la gauche catalaniste proposent une alternative à la vision volontariste de la nation, plus proche de la pensée conservatrice. C'est le cas de Jordi Arquer, communiste, qui publie en 1932 dans *La Batalla* :

Ils spéculent tous sur la masse espagnole qui vit à Barcelone. Ces dizaines de milliers d'ouvriers, en provenance des régions les plus retardées d'Espagne, des personnes non éduquées politiquement, chargées de préjugés sur la question catalane et qui n'ont pas encore eu le temps d'être assimilées. Ces masses ne représentent pas un poids spécifique mais il n'est pas possible de former, avec elles, une organisation solide.<sup>354</sup>

La préoccupation pour le sujet migratoire atteint donc tous les courants politiques, jusqu'à l'extrême gauche. Arquer, après avoir participé à la création, en 1927, du Cercle des Études Marxistes, est l'un des fondateurs du *Bloc Obrer i Camperol* (BOC). Il s'intéresse également à l'« immigration » mais en propose une vision différente de celle diffusée par l'USC ou l'ERC. Dans l'article de *La Batalla*, il divise clairement la classe ouvrière entre les « Catalans » et les « Espagnols », les seconds étant considérés comme un problème de poids et ne représentant pas un allié possible dans la lutte, sans pour autant être désignés comme un adversaire à combattre. En effet, pendant les années trente et ce malgré une forte politisation, l'abstentionnisme

---

<sup>354</sup> ARQUER, Jordi. « Nuevo Lerrouxismo » dans *La Batalla*, 24/03/1932

électoral pouvait atteindre 30 % de la population, notamment parmi les classes populaires urbaines<sup>355</sup>. La solution proposée, qui n'a pas encore été, selon lui, mise en œuvre, est l'assimilation. Cette dernière est également défendue par l'ensemble de la classe politique progressiste et une partie de la conservatrice. La représentation de l'« immigré » proposée par le communiste, qui partage avec les conservateurs le point commun d'en donner une image synonyme de menace, mais cette fois-ci pour la lutte ouvrière, est également reprise par d'autres personnalités politiques et intellectuelles de la gauche catalane. Elle est présente au sein même de l'USC, ce qui la rend hétérogène à l'intérieur d'un même parti politique. En effet, en 1932, l'homme politique Gabriel Alomar, né à Majorque et résidant en Catalogne, propose une image du processus migratoire espagnol bien différente de celle de Rafael Campalans :

À Barcelone, il y a toujours une armée d'inadaptés. Il s'agit des milliers et des milliers d'immigrants d'autres contrées espagnoles, des ouvriers non qualifiés, non spécialisés, des prolétaires de la campagne nés dans des endroits miséreux, destinés à la migration, produits de la « sobriété espagnole », une faim qui se transmet de pères en fils, et qui, en arrivant à Barcelone, souffrent de troubles psychologiques et moraux dus à un changement soudain de vie. [...] Ce sont eux qui s'accommodent de n'importe quel salaire. [...] Et cette masse énorme d'inadaptés, d'hommes qui n'assimilent pas leur nouvel environnement, leur nouvelle vie, qui souffrent d'indigestion d'idées retardées des coins humbles d'où ils sont sortis, conséquence d'un catholicisme superstitieux, sont le support et la base du lerrouxisme traditionnel. Pour le travail patient, constructif, ils ne sont pas utiles.<sup>356</sup>

Il rejoint le mouvement nationaliste catalan en intégrant le *Partit Republicà Català*, puis fonde avec d'autres politiques, dont Campalans, l'*Unió Socialista de Catalunya* (USC). Il présente une image bien distincte de ce dernier, étudiée précédemment. Tout d'abord, l'accent est mis sur l'aspect massif du mouvement migratoire, désigné par une « masse énorme » ou encore « des milliers et des milliers » de personnes. Le terme pour les désigner est, à nouveau, « immigrants », ce qui renforce la division de la société catalane en deux groupes. Enfin, ils sont désignés comme responsables de la baisse du salaire des ouvriers « catalans ». Ils sont également considérés comme malades et davantage sujets à des troubles psychologiques. Ces différentes caractéristiques, qui composent une représentation de l'« immigré » distincte de celle proposée par d'autres figures de la gauche, est très semblable à celle développée par les conservateurs catalanistes. Ces derniers proposent donc une image homogène, basée sur la distinction entre « immigrants » et « autochtones », partagée par une partie de la gauche catalane,

---

<sup>355</sup> Pour de plus amples informations, cf. VILANOVA, Mercedes. *Atlas electoral de Catalunya durant la Segona República. Orientació del vot, participació i abstenció*. Barcelone : Fundació Jaume Bofill, 1986, 389 p.

<sup>356</sup> ALOMAR, Gabriel. « Neolerrouxisme » dans *Justícia Social*, 12/03/1932.

mais pas dans son intégralité. Néanmoins, un stéréotype semble continuer de réunir l'ensemble de la classe politique dans les années trente.

#### **4.2.4. Immigration espagnole et anarchisme : un discours progressiste différent ?**

Dès sa naissance au début du XX<sup>e</sup> siècle, la représentation discursive de l'« immigré » espagnol peut être considérée comme hétérogène. Il serait donc plus pertinent de parler des différentes manières de désigner les nouveaux arrivants. Malgré cette pluralité, nous avons constaté qu'un point commun traversait les différentes sensibilités politiques : le stéréotype selon lequel l'« immigré » est anarchiste. La *Confederación Nacional del Trabajo* (CNT) a été fondée en 1910 à Barcelone. La création de cette union confédérale de syndicats autonomes à idéologie anarchosyndicaliste d'Espagne marque l'organisation de l'anarchisme dans le monde ouvrier, dont les principales actions seront les grèves ou encore les manifestations. Avant cette date, l'anarchisme est moins organisé et répond davantage à des initiatives individuelles. L'idée que l'« immigré » est, par définition, anarchiste est présente dans les écrits du Docteur Puig i Sais en 1915, tout comme dans ceux de Joaquim Maurín en 1928. Ce dernier explique, dans un article de *L'Opinió*, que la classe ouvrière « catalane » n'est pas anarchiste et que ces idées avaient été amenées par les « immigrés ». Les reportages de Sentís ou les recherches de Creus i Vidal reprennent ce stéréotype. Au contraire, le philosophe catalan Francesc Pujols nuance cette idée en expliquant dans *Las Noticias* qu'il s'agit d'« une erreur de croire que l'anarchie est murcienne », et qu'« aucun Catalan qui ait un peu de mémoire ne peut oublier que la tradition de ces convulsions anarchiques est absolument et clairement catalane »<sup>357</sup>. Ce stéréotype n'apparaît pas non plus dans les écrits de socialistes modérés, comme Gabriel Alomar qui explique :

La Catalogne est un pays d'immigration prolétarienne. Beaucoup de ces groupes de travailleurs manquent de sens d'attachement au territoire, c'est-à-dire, de citoyenneté. Cela donne lieu à de nombreux idéaux simplistes et primaires, dont l'anarchisme est l'une des formules.<sup>358</sup>

<sup>357</sup> PUJOLS, Francesc. « L'anarquia murciana » dans *Las Noticias*, 2212/1933.

Cité par VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya. Op. cit.*, p. 229.

<sup>358</sup> Cité par TERMES, Josep. « Les interpretacions catalanes del fenomen immigratori ». *Op. cit.*, p. 225.

« Catalunya és un país d'immigració proletària. Molts d'aquests grups de treballadors manquen del sentit de connubi i d'arrelament amb la terra, és a dir, de ciutadania. Això ha florit en ideals massa simplistes i primaris, la fórmula cabdal dels quals fou l'anarquisme. »



Alomar pense l'immigration comme un groupe distinct de celui des « Catalans », pouvant être menaçant et non assimilé. Toutefois, selon le socialiste modéré, le temps transforme le migrant en citoyen, conviction qu'il tient probablement de sa propre expérience, étant né lui-même aux Îles Baléares. L'« attachement à la terre » favorise l'adaptation du nouvel arrivant, mais cela n'est pas instantané.

Aucun des intellectuels et hommes politiques ne défend la vision d'une société catalane indissociable car ils pensent tout d'abord à l'individu en fonction de sa classe sociale. Leur idéologie est donc basée sur une définition volontariste de l'identité nationale, n'utilise l'amalgame selon lequel les « immigrés » seraient, dans la plupart des cas, anarchistes. Le terme lui-même d'« immigré » est d'ailleurs peu employé dans leur discours. Cela s'explique par la volonté de présenter un prolétariat uni dans la lutte, dont l'ennemi est défini par la classe sociale et non par le lieu d'origine. L'utilisation du stéréotype immigré-anarchiste, présent dans le discours depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, renforce donc le classement du discours progressiste catalaniste en deux groupes distincts.

Jusqu'à présent, le discours dominant sur la représentation de l'« immigré », né dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, donnait à voir l'Espagnol né hors de Catalogne comme une menace culturelle et raciale. La vision conservatrice s'était développée, notamment à travers l'écrit de politiques, de scientifiques et d'hygiénistes, pour proposer une définition essentialiste de l'identité catalane. L'image renvoyée de l'« immigré » traduisait les craintes d'intellectuels et d'hommes politiques qui pensaient la catalanité selon des principes fichtéens. Dans le premier chapitre de cette étude, un discours différent de la gauche catalane avait pu être examiné. Il semble se renforcer à partir des années trente, parallèlement au développement du discours conservateur, mené notamment par Josep Vandellós i Solà. Nous nous sommes demandé si ces nouveaux écrits progressistes étaient une réaction au discours conservateur et quelle représentation proposaient-ils de l'« immigré ». L'originalité de cette dernière réside dans son hétérogénéité. Tout d'abord, une partie de la gauche nationaliste ne prend pas la distinction raciale comme fondement de sa pensée nationaliste, ni le critère du lieu d'origine. Le fondement du groupe repose sur un point commun : l'appartenance à la classe sociale ouvrière. Le groupe s'oppose à un ennemi, le capitalisme et non l'« immigré » lui-même. Il est non seulement uni par sa situation sociale mais aussi par une culture catalane commune qui permet la cohésion. À la différence des conservateurs, la menace provient de la bourgeoisie et non du nouvel arrivant. Ils rendent ainsi indissociables les revendications nationales et sociales. L'appel de Rafael

Campalans, cité précédemment et où il convoque « l'armée de l'Internationale » en incluant « ceux qui [sont] ici et qui [sont] nés dans d'autres contrées », le prouve.

Comme l'affirmait Termes, il y a bien une pluralité des points de vue sur le nationalisme catalan. La diversité des représentations de l'« immigré », intimement liées à l'identité nationale, en est la preuve. Le terme lui-même d'« immigré » n'est d'ailleurs pas utilisé, auquel on préfère celui de « frère » ou de « Catalan d'adoption ». La gauche catalaniste érige une nouvelle image de l'« immigré », basée sur les concepts de fraternité et d'unité avec les « autochtones », en lien avec une vision volontariste de la catalanité. Une phrase, qui deviendra célèbre à la fin de la dictature franquiste et pendant la transition, résume l'état d'esprit d'une partie des progressistes : « Barcelone est de tous ceux qui travaillent pour elle et qui l'aiment »<sup>359</sup>. Dans les années trente, le secteur progressiste propose une deuxième représentation de l'« immigré ». Défendue par le socialiste modéré Gabriel Alomar, elle est plus isolée dans le discours et renvoie une image menaçante à court terme. Toutefois, aucune référence n'est faite à la race ou au sang pour définir l'identité nationale d'une personne. La pluralité des points de vue des progressistes n'exclut pas qu'il existe des points communs entre eux, dont le principal, également partagé avec les conservateurs, est de défendre l'assimilation – et non l'intégration – des nouveaux arrivants.

---

<sup>359</sup> COROMINES, Pere. « El meeting del Tívoli, discours d'en Pere Corominas », dans *El Poble Català*, 7/3/1914.



## Conclusion – Partie 1

La Catalogne s'est urbanisée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et, parallèlement, son taux de natalité a connu une baisse par rapport au siècle précédent. Les mouvements de population internes à l'Espagne et à la Catalogne, en direction de cette dernière, sont une des conséquences de cette situation. Le taux migratoire devient positif aux environs de 1877 et augmente considérablement à partir de 1910. Parallèlement, le discours intellectuel et politique, à propos du thème migratoire, s'intensifie. Il réagit à cette nouvelle situation en exprimant différents points de vue sur ces mouvements de population. En désignant l'autre et en s'interrogeant sur son statut, il en vient à s'exprimer sur sa propre identité et sur sa vision de la nation catalane. Le décalage entre le début des mouvements migratoires et l'apparition de la représentation de l'« immigré » dans le discours s'explique par la provenance proche des migrants et leur faible nombre au début du processus. Ils sont moins nombreux et une grande partie est catalanophone. Les politiques et intellectuels catalans attendront donc le début du XX<sup>e</sup> siècle pour s'exprimer sur ce phénomène qui deviendra un thème central du débat à partir des années dix et davantage dans les années trente. Nous nous étions donnés comme objectif de comprendre la genèse de cette figure et d'analyser comment la création de la monstration d'une présence lie et finit par faire se confondre la personne représentée et sa nouvelle identité. En d'autres termes, nous tentons d'étudier comment elle s'établit comme « un état des choses » ou « un ordre établi connu et reconnu », selon les termes de Pierre Bourdieu.

La manière de désigner les Espagnols nés hors de Catalogne et venus y vivre est liée, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, au terme « immigré ». Celui-ci est tout d'abord utilisé par des démographes et des hygiénistes qui font part de leur inquiétude face à la situation démographique catalane et à la baisse de natalité. 1906 correspond à la naissance discursive de cette figure, à travers les écrits du Dr Pedro Nubiola Espinós, de Pere Aldavert ou encore d'Eugeni d'Ors. La société catalane est systématiquement présentée en deux groupes distincts : les « immigrés » et les « autochtones ». Les émetteurs du discours s'identifient au second et tentent de définir le premier, tout en exprimant leur peur face à leur arrivée. Les nouveaux arrivants sont alors représentés à travers les images de l'« avalanche », de l'« invasion » et sont désignés comme des « ennemis » qui menacent l'identité catalane. Le thème de la langue est central et renforce la distinction entre les deux groupes. Cette manière de penser la migration est confirmée dans les années dix par les discours, comme ce sera le cas dans les écrits du Dr Puig i Sais, par exemple. La solution commune, apportée à ce problème, est souvent l'assimilation, soit le fait d'adopter une série de critères censés définir l'identité nationale de la

société d'accueil. Elle sous-entend la disparition totale des éléments culturels d'origine et l'intériorisation complète de la nouvelle culture. Elle met l'accent sur l'homogénéisation culturelle, cette dernière étant définie différemment par les émetteurs du discours, en fonction de leur conception de l'identité nationale. Tous les intellectuels et politiques cités jusqu'à présent proposent une vision conservatrice et essentialiste de la catalanité, basée sur la race et la culture, transmises de génération en génération.

Les années trente correspondent à l'époque des grands écrits sur la question migratoire qui vont renforcer le discours conservateur, ensuite interrompu par la guerre civile. Ils vont innover sur la manière d'aborder le sujet et lui donner de la crédibilité sans vraiment inventer de nouvelle argumentation. La représentation de l'« immigré » ne s'en trouve que légèrement modifiée mais gagne en force et crédibilité. Les écrits de Carles Sentís sont fondamentaux dans ce tournant. Les recherches ont permis de montrer qu'il divulgue et illustre, par son voyage, les théories conservatrices sur le processus migratoire et qu'il en renforce les théories. Les reportages n'ont donc pas tant été choisis pour leur originalité de contenu mais surtout pour la démarche nouvelle qu'ils proposent, qui permet de créer une illusion du réel. Le journaliste décrit ce qu'il voit et l'image qu'il donne de l'« immigré » se confond avec la personne représentée. Il renforce la vision essentialiste puisqu'il l'enrichit d'exemples et d'illustrations qui portent en eux la force du témoignage. Il permettra d'ailleurs à deux stéréotypes de se développer : ceux confondant « immigré »-anarchiste et celui d'« immigré »-délinquant. Les chroniques du jeune Sentís ont également été analysées pour l'impact et les réactions qu'elles vont susciter, ce qui va intensifier le discours sur le sujet. Il recevra le soutien de Just Cabot, directeur de *Mirador*, de Josep Maria de Sagarra ou encore de Carles Soldevila. Par contre, il contraindra la Casa de Murcia à réagir et à participer au débat en donnant une image distincte de l'« immigré ».

D'autres écrits de caractère scientifique ont donné une tournure différente au débat politique et intellectuel dans les années trente et sont de caractère scientifique. Ils ont été réalisés sous l'impulsion donnée par le concours de la Fondation Patxot i Ferrer. La convocation orientait les participants puisqu'elle demandait de s'exprimer sur l'« immigration », ce « danger moral et matériel » pour la Catalogne. L'un des participants est Josep Vandellós i Solà. Dans son étude, le démographe présente l'« immigré » comme un bienfait économique, mais aussi comme un envahisseur pacifique, la cause de troubles sociaux et une menace sérieuse pour la race et la culture catalanes. L'image diffusée n'est pas nouvelle et s'inscrit pleinement dans la vision essentialiste des conservateurs catalanistes. Le thème des enfants d'« immigrés » est abordé pour la première fois, les condamnant à porter la même image que leurs parents. Ils

renvoient à une « invasion par le sang », une menace importante pour une catalanité vue comme une hérédité culturelle et biologique. Vandellós donne une image peu innovante de l'« immigré » et s'inscrit pleinement dans les écrits d'autres démographes ou hygiénistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Son rôle a surtout consisté à donner la force de sa vision essentialiste de scientifique aux secteurs conservateurs sur l'« immigration » et la catalanité.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, un système interdiscursif se met en place avec la proposition d'un deuxième discours sur l'« immigration ». Il n'y a pas une mais des représentations des Espagnols venus en Catalogne pour y vivre et y travailler. La vision conservatrice semble dominer le débat car elle est la première à s'exprimer et est plus présente, sous différentes formes. Toutefois, il existe bien une deuxième lecture du phénomène migratoire qui n'est pas basée sur une conception raciale mais volontariste. La première a été formulée par Rovira i Virgili, futur dirigeant d'ERC, en 1914. Il propose une vision de la nationalité plus proche de celle de Prat de la Riba. Il fait une distinction entre le territoire et les hommes, les éléments concrets et les spirituels rassemblés sous le terme d'« âme », ces derniers étant décisifs. Il défend l'importance de la volonté pour que subsiste cette identité nationale. D'autres représentations voient le jour à gauche, notamment celle de Pere Corominas. Il ne pense pas la société catalane comme étant divisée en deux groupes en fonction du lieu d'origine. Selon lui, il n'y a qu'un seul groupe uni par l'amour de la Catalogne. Il reprend la fameuse phrase selon laquelle « Barcelone appartient à tous ceux qui travaillent pour elle et qui l'aiment ». D'autres nationalistes progressistes s'inscriront dans sa vision de l'« immigration », comme Rafael Campalans qui, plus tard, réinterprétera le socialisme catalan depuis le prisme du nationalisme. Selon lui également, la volonté a une position centrale dans l'identité nationale, ce qui fait des Espagnols récemment arrivés en Catalogne des « frères » ou des « fils de Catalogne ». La société catalane est alors divisée en fonction de la classe sociale et non du lieu d'origine ou de l'appartenance raciale ou ethnique. Cela permet aux progressistes de lier intimement revendications sociales et nationales. Les catalanistes progressistes présentent toutefois une forte hétérogénéité dans la manière de penser l'« immigré », considéré par le communiste Jordi Arquer comme une menace pour la Catalogne.

Il existe une pluralité des représentations de l'« immigré » qui peut être réunies en deux groupes, correspondant à deux manières de penser la nation catalane : essentialiste et volontariste, conservatrice et progressiste. Représenter le nouvel arrivant revient à s'exprimer sur l'identité nationale. Cette pluralité confirme l'affirmation de Termes selon laquelle le nationalisme catalan est pluriel. Les points communs entre les deux pensées sont la défense de l'assimilation comme projet d'avenir – à des degrés différents – et l'importance donnée à la

langue dans ce processus – dans ce cas aussi, à différentes échelles. Le courant essentialiste propose une image discursive de l'« immigré » dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce discours est plus précoce et présent dans le débat public. Il est homogène et propose une diversité des supports, allant des écrits scientifiques aux chroniques de journaux. Cela est possible par la diversité des émetteurs du discours, qui correspondent à des scientifiques, des hommes politiques ou des journalistes. La langue est une condition nécessaire à l'adoption de la catalanité, parfois impossible pour l'« immigré » car essentiellement basée sur la culture et la race catalanes. Le terme est toujours employé par les conservateurs catalanistes. Quant aux progressistes, ils présentent un discours plus tardif, dès les années dix, et clairement hétérogène. Il est moins présent dans le débat et se contente parfois de répondre aux attaques des conservateurs se trouvant, une grande partie de cette période, dans l'opposition. La langue catalane n'est pas toujours une condition essentielle à l'assimilation et le terme « immigré » n'est pas toujours utilisé. Des progressistes lui préfèrent parfois des expressions comme « Catalans d'adoption » ou « nos frères ».

Étant donné sa présence plus prononcée, son homogénéité et la diversité de ses émetteurs, il semblerait logique que le discours conservateur impose, dans les années suivantes, sa représentation de l'« immigré ». Toutefois, la Guerre civile et la répression culturelle en Catalogne pourraient modifier ces prévisions. L'affrontement entre citoyens d'un même pays annonce une pause dans le discours. Comment aura-t-il évolué alors que les migrations reprendront dès les années cinquante ? Quel sera l'impact du changement radical de contexte politique sur la manière de penser l'« immigré », figure intimement liée à l'identité catalane ? En tant que nationaliste, comment penser l'arrivée d'Espagnols dans une Catalogne réprimée culturellement ? Autant de questions auxquelles nous tenterons d'apporter un éclaircissement dans une seconde partie dédiée à la période franquiste.







## **Partie 2 : Penser l'« immigration » sous le franquisme : le début d'une reconnaissance**

Les recherches menées du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années trente ont permis de dévoiler un système interdiscursif sur le phénomène migratoire espagnol en Catalogne. Deux groupes ont été définis à partir de la représentation qu'ils proposaient de l'« immigré » et, au-delà, de la catalanité. Les conservateurs, aux théories fichtéennes et essentialistes, s'opposent aux progressistes, plus volontaristes, et définissent des rapports dans lesquels chaque émetteur prend position, en fonction de son appartenance idéologique. Les premiers sont plus offensifs et dominant le débat. Ils dénoncent la situation, la menace que représente le phénomène, et réclament un changement, se sentant sans doute menacés par l'hégémonie politique des gauches. Les seconds, au contraire, le présentent rarement comme un problème. Le système interdiscursif sur l'« immigration espagnole » semble ainsi défini, comme la représentation – ou les représentations – qui est faite de l'« immigré ». Toutefois, un changement profond va intervenir pendant cette troisième décennie : la Guerre civile espagnole. Elle donnera lieu à une dictature qui durera pratiquement une quarantaine d'années et qui niera l'identité culturelle catalane. Cet événement n'est donc pas seulement une rupture pour l'histoire de l'Espagne, il représente également un début de répression culturelle en Catalogne qui va inviter le discours à repenser l'identité catalane et les possibilités de la faire vivre, malgré les représailles et les sanctions.

Nous émettons l'hypothèse selon laquelle le système discursif décrit jusqu'à présent, qui donnait à voir différentes images de l'« immigré », définies par la position idéologique de l'émetteur et qui partageaient toutes certains points communs, connaîtra une profonde transformation en lien avec le contexte politique, économique et culturel. Nous tenterons de définir et d'interpréter ces différents changements et la réorganisation discursive qui apparaît, porteuse de changements et, probablement, d'un héritage datant du début du XX<sup>e</sup> siècle. En d'autres termes, nous nous demanderons comment une nouvelle représentation naît sous le franquisme, entre changement de perception et continuité. De plus, nous savons d'ores et déjà que les années de la seconde moitié de la dictature correspondent à la prise de parole de la part d'« immigrés », le plus connu étant Francisco Candel. Le discours nationaliste réagira probablement à cette nouvelle donnée dans le système discursif et adoptera différentes attitudes, allant de l'acceptation de cette nouvelle voix à son rejet. Nous émettons la seconde hypothèse selon laquelle l'autoreprésentation des « immigrés » et les changements opérés par le discours nationaliste permettra un début de reconnaissance de leur rôle dans la construction identitaire

catalane. Afin de répondre au questionnement de cette seconde période correspondant au franquisme, nous nous intéresserons à l'évolution du discours conservateur et progressiste catalaniste étudié précédemment. Nous inclurons également le nouveau discours des « immigrés » et analyserons l'image qu'ils proposent d'eux-mêmes. Enfin, nous nous intéresserons au discours universitaire et historiographique, qui connaît un renouveau à partir des années soixante. Toutefois, avant de s'intéresser à ces différents changements discursifs, il semble important de connaître les nouvelles données démographiques, politiques, économiques et culturelles qui concernent la Catalogne entre les années quarante et soixante-dix.

### *Une deuxième vague migratoire plus intense*

Beaucoup d'historiens, comme Josep Termes ou Martí Marín Corbera, et des démographes, tel Andreu Domingo Valls, considèrent que la période franquiste correspond à la deuxième vague migratoire espagnole vers la Catalogne de l'époque contemporaine. Selon Termes et Domingo, le deuxième flux a lieu entre 1950 et 1975. Néanmoins, selon d'autres chercheurs comme Martí Marín, elle débiterait en 1939 – plus précisément 1939 en relation avec les recensements. La divergence d'avis n'est pas uniquement une question numérique ou chronologique puisque la vision de la migration et des premiers migrants de l'après-guerre, pas uniquement économiques dans le deuxième cas, s'en trouve modifiée. Notre étude étudiant la représentation de l'« immigration » et non le phénomène lui-même, nous ne nous prononcerons pas sur ce sujet. Dans les deux cas, le mouvement de population a lieu sous le franquisme. Selon Termes, la croissance migratoire entre 1950 et 1975 – soit le nombre d'immigrés soustrait à celui des émigrés – est supérieure à 1 400 000 personnes. Il explique que « plus de la moitié de cette croissance migratoire s'est produite entre 1960 et 1970 »<sup>360</sup>. Il ajoute également que la décennie 1970 a été la plus intense en population « immigrée » présente en Catalogne : « En cette année 1970, 37,69 pour cent de la population de Catalogne n'y était pas née »<sup>361</sup>. Cela concerne 2 millions d'habitants sur un total de 5,6 millions. En 1951, la population totale n'était que de 3,2 millions. Des années cinquante aux années soixante-dix, la croissance démographique annuelle a été de 100 000 personnes, un second record. À ces entrées de population sur le sol catalan s'ajoute un second mouvement, toujours présent : la migration

---

<sup>360</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 132. « Més de la meitat d'aquest creixement migratori es va produir en 1960-1970. »

<sup>361</sup> *Ibid.*

« En aquest moment, 1970, el 37,69 per cent de la població de Catalunya havia nascut fora d'ella. »

rurale interne à la Catalogne. En effet, des populations continuent de migrer des zones rurales en crise vers les villes industrielles attractives. Cette deuxième vague migratoire est donc d'une grande intensité pour une population catalane qui augmentera de 2,2 millions d'habitants en seulement deux décennies. Une comparaison est réalisée par Josep Termes avec les États-Unis, pays construit à partir de migrations et toujours récepteur au XX<sup>e</sup> siècle, dont la population immigrée n'a jamais dépassé 30 %. Entre 1971 et 1975, les mouvements de population internes à l'Espagne baissent et le taux migratoire est réduit de moitié, selon Andreu Domingo<sup>362</sup>. L'année 1975 marque la fin de ce phénomène, selon Josep Termes : « Autour de 1975 a lieu la fin du cycle démographique expansif, qui avait recommencé vers 1950 »<sup>363</sup>. Cette chute brutale, en lien avec la crise économique internationale à laquelle n'échappe pas l'Espagne, coïncide avec la mort de Franco et la sortie progressive du régime dictatorial. Le discours devra alors penser la place des « immigrés » dans une Catalogne démocratique qui ne recevra plus de mouvement migratoire et qui en changera probablement la représentation.

### ***Origine et destination de la deuxième vague***

Lors de la première vague migratoire des années vingt et trente, les migrants provenaient principalement du Pays Valencien, d'Aragon, de Murcie et d'Almeria. Sous la dictature et au fur et à mesure des années, la zone géographique concernant le lieu de départ s'étend. S'opère alors une diversification et un éloignement de l'origine géographique des « immigrés ». Josep Termes a fourni les données de la population catalane en 1970 concernant leur lieu de naissance. Elles sont retranscrites dans ce tableau :

Lieu d'origine	Pourcentage de la population catalane
Catalogne	62,30 %
Andalousie	16,45 %
Castille-et-León	6,08 %
Aragon	3,44 %

<sup>362</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 25.

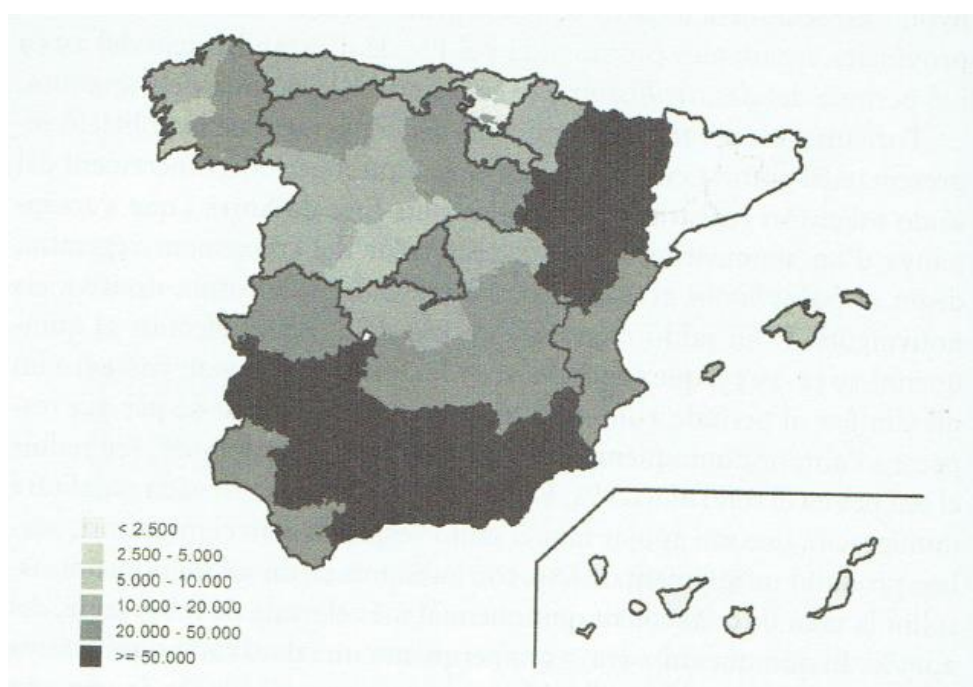
<sup>363</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 132.

« Pels volts del 1975 es produeix la fi del cicle demogràfic expansiu, que s'havia iniciat cap al 1950. »

Estrémadure	2,73 %
Région de Murcie	2,15 %
Pays Valencien	1,52 %

Source : *TERMES, Josep*. La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català. Barcelone : Editorial Empúries, 1984, 193 p.

Le démographe Andreu Domingo Valls a transcrit ces chiffres dans la carte suivante :



*Population recensée en Catalogne née dans le reste d'Espagne en fonction de la province de naissance, 1970.*

Source : *Élaboration du CED, à partir des données du Recensement de 1970 (INE), in DOMINGO I VALLS, Andreu*. Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Barcelone : Edició L'Avenç, 2014, p 26.

Comme on peut l'observer dans les documents précédents, l'Andalousie devient, lors de cette deuxième vague migratoire interne, la première zone d'Espagne exportatrice de population vers la Catalogne. Les trois provinces andalouses qui occupent la tête du podium sont Grenade, Jaén et Cordoue. Le changement géographique du lieu d'origine aura probablement une conséquence sur l'image du nouvel arrivant dans le discours, qui avait tendance à faire l'amalgame entre

« immigré » et « Murcien ». De plus, l'écart géographique supposera un écart culturel plus important, dans une Espagne où il n'était pas habituel de voyager ni de parcourir de grandes distances. La langue catalane sera aussi, certainement, un élément important du discours, malgré la répression dont il sera la cible et sur laquelle nous reviendrons. L'« immigré », provenant de moins en moins d'une région catalanophone, arrivera dans une Catalogne linguistiquement hispanisée.

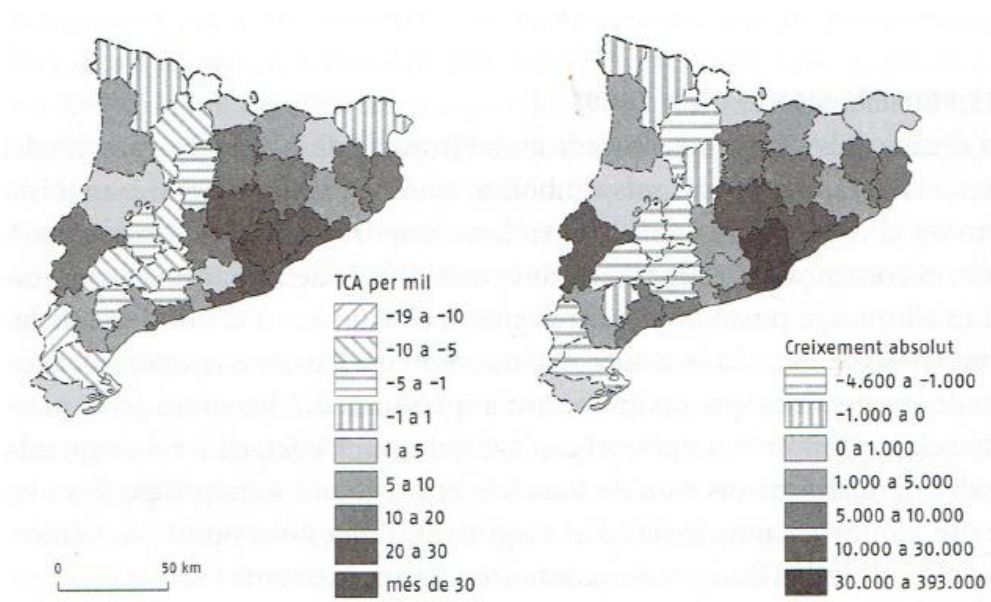
Comme dans les années vingt et trente, les flux migratoires se dirigent vers la ville de Barcelone et ses environs, soit les zones industrielles en pleine expansion. La capitale catalane augmente de pratiquement 300 000 personnes entre 1950 et 1960<sup>364</sup>, bien que la croissance la plus importante ait lieu entre 1940 et 1950, selon Ana Cabré et Francisco Muñoz<sup>365</sup>. Toutefois, les transformations urbaines vont surtout concerner la ceinture industrielle de la capitale catalane, selon Borja de Riquer. Dans *Història de la Catalunya Contemporània*<sup>366</sup>, l'historien explique que des villes comme Cornellà, Santa Coloma de Gramenet, Sabadell, l'Hospitalet de Llobregat, Terrassa et Badalona seront réceptrices d'« immigration » et certaines iront jusqu'à doubler leur population totale. Les *comarques* comme celle du Baix Llobregat ou du Vallès Occidental augmenteront respectivement leur population de 60 % et de 57 %. En revanche, certaines zones du territoire continuent de se vider, symptôme d'une migration interne catalane encore vive. Borja de Riquer propose deux cartes de la Catalogne entre 1950 et 1960, pour comprendre l'intensité de ce mouvement qui persiste sous la dictature franquiste :

---

<sup>364</sup> MARÍN, Martí. *Història del franquisme a Catalunya*. Lleida : Pagès, 2006, p. 406.

<sup>365</sup> CABRÉ, Anna ; MUÑOZ, Francisco Maria. "Evolució demogràfica", dans J. SOBREQUES (dir). *Història de Barcelona*, vol.8, *Del creixement desordenat a la ciutat olímpica*. Barcelone : Enciclopèdia Catalana, 1997.

<sup>366</sup> RIQUER, Borja de. « Franquisme, transició i democràcia », in *Història de la Catalunya contemporània, de la guerra del Francès al nou Estatut*. Barcelone : Mina, 2006 (1999), pp. 365-503



*Taux de croissance démographique annuelle et évolution de la population absolue. 1950-1960*  
Source : RIQUER, Borja de. « Franquisme, transició i democràcia », in *Història de la Catalunya contemporània, de la guerra del Francès al nou Estatut*. Barcelone : Mina, 2006 (1999), p. 406

La concentration rapide dans les villes citées précédemment, sans politique de logement durant les premières années du franquisme, explique la croissance de bidonvilles dans lesquels s'accumulent les logements construits par les « immigrés » eux-mêmes, appelés *barraques*. S'installer dans des grottes sera également une solution choisie par les nouveaux arrivants. Selon Ivan Bordetas<sup>367</sup>, les zones *barraquistes* de Barcelone se trouvaient principalement à Montjuïc, sur le littoral depuis la Barceloneta jusqu'au fleuve du Besòs, dans la partie haute de la Diagonal et également dans les quartiers actuels de Nou Barris et de Sant Martí de Provençals. Ils concernaient l'ensemble des villes industrielles, réceptrices d'« immigration », citées ci-dessus.

### « Immigration » et franquisme

L'attitude du régime franquiste vis-à-vis des mouvements migratoires permettra de mieux comprendre la représentation de l'« immigré » proposée par le discours officiel ou par

<sup>367</sup> BORDETAS, Ivan. « Habitatge i assentaments, de la postguerra a l'estabilització » dans MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Sant Adrià de Besòs : Mhic-Ajuntament de Sant Adrià de Besòs, 2009, p. 61.

d'autres émetteurs. L'historien Martí Marín a expliqué que les migrations internes à l'Espagne étaient un phénomène indésirable pour le gouvernement franquiste<sup>368</sup>. Deux éléments permettent de comprendre cette volonté. Tout d'abord, le culte de la campagne et des valeurs qu'elle transmettrait, opposée aux vices qui seraient spécifiques à la ville et qui corrompraient l'homme, selon l'idéologie néoruraliste présente dans une grande partie des cadres du régime. Ensuite, ces mouvements s'opposaient au contrôle de la population désiré par le régime pendant les premières années de la dictature, afin de mener à bien la répression et d'éviter toute nouvelle contestation<sup>369</sup>. Ivan Bordetas a récemment confirmé ces affirmations dans une étude publiée dans *Memòries del viatge*, en expliquant que « les immigrés représentaient, pendant les premières années de la dictature, un collectif indésirable aux yeux des autorités franquistes car ils allaient frontalement à l'encontre de la volonté du régime de contrôler et de fixer la population à son lieu d'origine »<sup>370</sup>. La détention des personnes arrivant à Barcelone et leur expulsion prouvent l'opposition du régime face au phénomène de migrations internes et aux changements qu'il provoque. C'est en octobre 1952 que le gouverneur civil de Barcelone, Felipe Acedo Colunga, rédige une circulaire qui demande de renforcer le contrôle des populations aux principaux points d'arrivée de la ville. De plus, il est demandé la détention et le renvoi dans leur région d'origine des personnes ne disposant pas d'un contrat de travail et d'un logement à leur arrivée. Le *Palau de les Missions* de Montjuïc, dont l'activité a été documentée par Imma Boj et Jaume V. Aroca<sup>371</sup>, permettra la mise en œuvre de cette nouvelle politique. Environ 15 000 personnes ont été renvoyées dans leur région, principalement en direction de l'Andalousie et de la Murcie, en passant par ce *Palau*, symbole de l'opposition du régime aux migrations espagnoles massives vers la Catalogne. Les ordres de démolition de certaines *barraques* prouvent également l'hostilité que suscite ce phénomène migratoire. Il sera essentiel d'avoir en mémoire l'attitude des autorités et la politique qu'elles mettront en œuvre au moment d'analyser la représentation de l'« immigré » dans le discours officiel, mais aussi à

---

<sup>368</sup> MARÍN, Martí. « Franquismo e inmigración interior: el caso de Sabadell, 1939-1960 » dans *Historia Social*, num. 56, 2006, pp. 131-151 et « Familiares pero desconocidas: las migraciones interiores durante el régimen franquista » dans GONZÁLEZ, Damián-Alberto (dir.). *El franquismo y la transición en España. Desmitificación y reconstrucción de la memoria de una época*. Madrid : Los Libros de la Catarata, 2008, p.61-95.

<sup>369</sup> La complexité de la politique de contrôle a aussi été abordée par Martí Marín dans MARÍN, Martí. « Migrantes, fronteras y fascismos. El control de los desplazamientos por parte del régimen franquista, 1939-1965 » dans *Spagna Contemporanea*, num 47, 2015, pp.79-94.

<sup>370</sup> BORDETAS, Ivan. « Habitatge i assentaments, de la postguerra a l'estabilització ». *Op. cit.*, p. 54.

« Els immigrants representaven, durant els primers anys de la dictadura, un col·lectiu indesitjable a ulls de les autoritats franquistes perquè contravenien frontalment la voluntat del règim de controlar i fixar la població als seus llocs d'origen. »

<sup>371</sup> BOJ, Imma i VALLÈS, Jaume, « El Pavelló de les Missions. La repressió de la immigració », *L'Avenç*, núm. 298, 2005, pp. 38-44.



travers les prises de parole de l'opposition. Outre celle exercée à l'encontre des mouvements migratoires, la dictature a mis en œuvre une autre répression qui aura également des conséquences sur la manière de penser l'« immigration » en Catalogne : celle qui s'attaque à toute manifestation culturelle catalane.

### ***Dictature franquiste et identité catalane***

Le 23 décembre 1938 a lieu l'offensive finale de l'armée franquiste sur la Catalogne à laquelle s'ajoutent les attaques aériennes et les bombardements. Le 26 janvier 1939, les troupes franquistes entrent dans Barcelone et, le 10 février, le territoire catalan est occupé dans sa totalité. De nombreux cadres de partis catalans et des intellectuels, dont certains avaient participé au débat sur l'« immigration » espagnole, s'exilent. Le 20 mai 1939, c'est au tour de Madrid de voir les troupes franquistes défiler dans ses rues. Pendant les premières années de la dictature, la répression et les représailles sont d'une violence extrême, les opposants sont poursuivis, emprisonnés et dans certains cas condamnés à mort. Sur le plan économique, l'Espagne est au plus mal. Beaucoup d'Espagnols connaissent la faim et la misère. Le régime choisit dans un premier temps l'autarcie, solution expérimentée par l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. La politique économique est alors fondée sur la recherche de l'autosuffisance économique et l'intervention étatique. Le manque de travail dans les campagnes espagnoles pousse les habitants à aller en chercher dans les régions industrielles : les migrations internes espagnoles reprennent, dont une partie se dirige vers la Catalogne. Parallèlement à cette reprise du mouvement migratoire, le régime met en place un Plan de stabilisation puis un Plan de développement. Pendant les années soixante, la croissance économique de l'Espagne est la plus forte des pays d'Europe occidentale. L'un de ses moteurs est le tourisme. Les zones en Catalogne, qui développent leur activité touristique, comme la Costa Brava, attireront aussi le flux migratoire espagnol qui ne concerne plus seulement les villes industrielles, comme c'était le cas dans les années vingt et trente. Pendant la décennie de 1960, l'Espagne continue ses transformations et la nouvelle opposition, apparue quelques années auparavant, se renforce et se diversifie. Elle est à la fois politique, sociale et culturelle. Les années cinquante ont vu l'apparition d'un nationalisme non républicain d'inspiration chrétienne qui s'oppose au nationalisme républicain de la Deuxième République, considéré responsable de la victoire du franquisme de par son anticléricalisme. Le *Partit Socialista Unificat de Catalunya* (PSUC), parti politique catalan d'idéologie communiste qui a existé entre

1936 et 1987, devient également, petit à petit, la force la plus importante dans la résistance franquiste et dans la production intellectuelle, comme l'ont démontré Carme Molinero et Pere Ysàs<sup>372</sup>. Leur discours sera analysé pour comprendre quelle représentation de l'« immigré » s'en dégage et comment elle se positionne dans le nouveau système interdiscursif.

Tout au long de ces trente-six années de dictature et malgré les différents changements qui ont eu lieu, la volonté de donner l'image d'une Espagne unie, dont l'espagnol est la seule langue officielle, a été une constante pour le *Caudillo*. La stratégie adoptée face aux manifestations d'une autre identité a été, comme dans d'autres domaines, la répression. Toute manifestation en lien avec la catalanité, assimilée à la langue catalane, a été interdite. La stratégie, qualifiée de « génocide culturel » par Josep Benet<sup>373</sup>, s'est donc attaquée à l'usage du catalan que le régime franquiste a voulu réduire au simple usage domestique. Il a été interdit dans toute manifestation publique. Les rues, institutions et bâtiments ont été renommés en espagnol, à l'image de la célèbre *Biblioteca de Catalunya* qui devient la *Biblioteca Central*. L'« immigré » arrive donc, à l'inverse du début du siècle, dans une Catalogne réprimée culturellement, dans laquelle l'utilisation publique du catalan est interdite. Comme l'exprime également l'historien, on assiste à une véritable « obsession anticatalane des autorités franquistes ». Il sera intéressant de savoir, à la lumière de ces informations, quelle place la représentation de l'« immigré » espagnol acquiert dans le discours officiel, si celle-ci existe. De même, la réaction des nationalistes sera probablement une réponse à l'agression qu'ils subissent au quotidien, alors qu'une partie des penseurs catalanistes est en exil. Aux hypothèses énoncées précédemment se superpose une nouvelle selon laquelle l'« immigration », intense sous le franquisme, va sans doute avoir des conséquences sur la réorganisation politique de l'opposition catalaniste. Les débats vont certainement être réactivés plus fortement de par l'intensité du phénomène et le contexte de répression culturelle. L'étude du discours politique et intellectuel catalan devrait donc voir apparaître une – ou des – tendance discursive en rupture avec celle du début du siècle, plus en accord avec le nouveau contexte. Toutefois, il sera intéressant de se demander dans quelle mesure une partie du premier système interdiscursif subsiste dans celui qui renaît sous le franquisme.

---

<sup>372</sup> MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *Els anys del PSUC. El partit de l'antifranquisme (1956-1981)*. Barcelone : L'Avenç, 2010, 390 p.

<sup>373</sup> BENET, Josep. *L'intent franquista de genocidi cultural contra Catalunya*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1995, 534 p.



## Chapitre 5 : Le discours conservateur sous le franquisme : entre innovation et héritage

Dès 1906, le discours conservateur et catalaniste a utilisé le terme « immigré » pour se référer aux Espagnols vivant en Catalogne sans y être nés. La représentation qu'ils en ont créée est basée sur des images renvoyant à l'idée de masse arrivant sur le territoire, synonyme de danger. Des mots comme « avalanche », « invasion » ou « ennemis » ont été employés. Ils permettaient de mettre en exergue la menace que symbolise, selon eux, l'arrivée de ces personnes. Ils sont le reflet d'une conception conservatrice et essentialiste de la catalanité, basée sur la pureté de la race et la conservation d'une culture considérée comme supérieure. La langue, pilier de ladite identité, est une question centrale dans le débat et la peur de sa fragilisation face à l'« immigration » est souvent évoquée. Le discours conservateur d'avant-guerre gagne en crédibilité au fur et à mesure des années, grâce à la pluralité de ses supports, entre autres scientifiques et journalistiques. Il occupe donc une place importante dans le système interdiscursif à propos du processus migratoire espagnol. L'examen de son évolution, tout au long de la période franquiste, permettra de savoir s'il a pu conserver sa place centrale dans le débat public malgré la répression culturelle imposée par le *Caudillo*. La dictature obligera certainement les conservateurs catalanistes à repenser l'identité catalane différemment en prenant en compte les changements qui s'opèrent en Espagne et dans le monde, suite à la Seconde Guerre Mondiale. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle le concept de race sera abandonné au profit de celui d'ethnie ou de culture, substitut qui conservera, pour certains émetteurs, le même signifié malgré le signifiant distinct. La position des catalanistes conservateurs dans l'échiquier politique est également à prendre en compte. Ils passent de l'opposition dans une démocratie dominée, en Catalogne, par la gauche républicaine, à celle d'une opposition clandestine dans un régime dictatorial. Dans une période où le phénomène migratoire est plus intensif, leur vision de l'« immigré », intimement liée au concept de catalanité, sera certainement modifiée mais conservera des traces du discours passé.

### 5.1. Jordi Pujol : une nouvelle figure du conservatisme catholique et catalaniste

Jordi Pujol est une figure incontournable pour comprendre le discours conservateur catalaniste pendant la période franquiste. Il est également l'un des principaux moteurs du débat sur le processus migratoire espagnol en Catalogne, depuis une position catalaniste catholique.

Nous tenterons de comprendre l'idéologie qu'il développe sur l'« immigration » et l'image des migrants qui en ressort. À ce propos, nous supposons que l'homme politique va participer, avec l'aide d'autres politiques et intellectuels, à un début timide de reconnaissance du phénomène migratoire dans la construction identitaire catalane. Il débute ainsi ce que le démographe Andreu Domingo appelle une « intériorisation de l'immigration dans la définition nationale »<sup>374</sup>. La nouvelle définition de son rôle dans une Catalogne réprimée culturellement sera interprétée au regard du nouveau contexte démographique, politique, social et économique. En découlera certainement une idée de nation différente, dans laquelle le rôle de l'essence spirituelle et celui de la langue seront probablement valorisés, en dépit de celui de race, tombé en désuétude. Elle reposera surtout sur le concept de peuple, dans lequel la place de l'« immigré » devra être pensée et définie. Afin de comprendre le rôle de Jordi Pujol dans le discours conservateur sous le franquisme, nous analyserons tout d'abord son rôle dans le retour du catalanisme après la guerre civile. Ensuite, l'identité catalane est présente dans son discours, ainsi que la place qui est réservée à l'« immigré » espagnol. Enfin, nous nous demanderons quelle est la part d'héritage et de rupture dans ses propos.

### **5.1.1. Jordi Pujol : le retour du catalanisme conservateur après la guerre civile**

L'issue de la guerre civile a été défavorable aux forces catalanistes en 1939. Le sujet de l'« immigration » cesse d'être étudié. Il devient d'ailleurs difficile de s'exprimer sur le sujet publiquement puisque toute question en lien avec la singularité catalane est perçue, par le régime, comme une remise en cause de l'unité de l'Espagne, chère au dictateur Franco. De plus, une partie du catalanisme conservateur a appuyé l'arrivée de la dictature<sup>375</sup>. Toutefois, dès les années cinquante, des écrits circulent à nouveau sur le sujet migratoire, notamment depuis une optique catalaniste d'inspiration chrétienne. Ils ne sont généralement pas destinés au grand public et sont lus par les intellectuels de l'époque. Cependant, ils ont été inclus dans nos

---

<sup>374</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Op. cit.*, p. 82

« Posarà les bases del que serà la interiorització de la immigració en la definició nacional. »

<sup>375</sup> Voir MARÍN, Martí.

- *Els ajuntaments franquistes a Catalunya: política i administració municipal, 1938-1979*. Lleida : Pagès, 2000, 549 p.
- *Catalanisme, clientelisme i franquisme: Josep Maria de Porcioles*. Barcelone : Societat Catalana d'Estudis Històrics, 2000, 129 p.
- « Existí un catalanisme franquista? Vint anys després... », dans Enric Ucelay-Da Cal, Arnau González i Vilalta et Xosé M. Núñez Seixas (ed.), *El catalanisme davant del feixisme (1919-2018)*. Barcelone : Gregal, 2018, 735 p.

recherches pour leur fort pouvoir symbolique. De plus, ils permettent de comprendre comment sont nées différentes idéologies de la part d'hommes politiques qui joueront un rôle important dans l'histoire de la Catalogne, comme Jordi Pujol. Ce dernier, dès les années cinquante, s'exprime sur la catalanité et le fait migratoire dans l'optique de développer une école de pensée à ce sujet, comme il l'explique lui-même dans la préface de *Construir Catalunya* :

Ces écrits ont été créés et rendus publics entre septembre 1964 et juillet 1965. Ils prétendaient offrir « des points de méditation qui nous permettent à tous, en faisant notre service chaque jour en Catalogne, d'avoir un concept global de notre problématique en tant que peuple et de nos objectifs ». Depuis juillet 1965, rien d'autre n'a été publié. La raison de ce silence réside dans la préférence qu'il a fallu donner à l'action pendant ces mois.<sup>376</sup>

L'action et la réflexion sont bien différenciées dans le discours de Pujol. Dans ses premiers écrits apparaît une volonté de créer une manière de penser, un « concept global », qui donne une « vision claire des objectifs communs que tous poursuivent »<sup>377</sup>. Les années cinquante sont donc synonymes de renouveau idéologique pour la Catalogne, après la rupture de la guerre civile. Il est intéressant de s'interroger sur le rôle de Pujol dans ce processus pour comprendre les préceptes utilisés, ensuite, pour s'exprimer sur le phénomène migratoire.

Au début du franquisme, Jordi Pujol est un jeune démocrate-chrétien, nationaliste et européen. Né en 1930, son père est un militant catalaniste d'ERC et catholique pratiquant. Dès son enfance, le Barcelonais grandit dans une atmosphère catalaniste. Il milite lui-même très tôt dans les rangs du nationalisme catalan. Selon Andreu Domingo, il sera influencé par des groupes catalanistes chrétiens, dont le mouvement CC, créé en 1953 au Monastère de Montserrat en référence au Christianisme et à la Catalogne. Il s'agit d'un groupe de réflexion dont l'initiative revient à l'abbé Montserrat Aureli Maria Escarré. Le démographe explique :

Le groupe, défini comme prépolitique, a joué un rôle important dans la prise de conscience du catholicisme catalaniste, en évoluant dans diverses directions, selon les combinaisons de l'époque, nommé « fait national » ou « fait social ». Dès 1954, Jordi

<sup>376</sup> PUJOL, Jordi. *Construir Catalunya*. Barcelone : Pòrtic, 1980 (1966), p. 1.

« Aquests escrits varen ser fets i donats a conèixer entre setembre de 1964 i juliol de 1965. Pretenien oferir "alguns punts de meditació que a tots plegats ens permetessin, tot fent el nostre servei de cada dia a Catalunya, tenir un concepte global de la nostra problemàtica en tant que poble i dels nostres objectius". Des de juliol de 1965 no se n'ha publicat cap més. La raó d'aquest silenci és que durant uns mesos ha calgut donar preferència a l'acció. »

<sup>377</sup> *Ibid.*

« El grup, definit com a prepolític, va tenir una importància cabdal en la presa de consciència del catolicisme catalanista, evolucionant en diverses direccions, segons les combinacions de l'aleshores anomenat "fet nacional" o "fet social". Des de 1954, Jordi Pujol havia estat secretari del grup, demanant la seva renúncia precisament per dedicar-se a pensar i a escriure sobre la immigració. »

Pujol avait été secrétaire du groupe et avait pris congé de ce poste précisément pour se dédier à penser et à écrire sur l'immigration.

Jordi Pujol est impliqué dans ce renouveau nationaliste et oscille entre action et réflexion. Dans un texte intitulé « Fer poble, fer Catalunya », publié quand il avait vingt-huit ans en 1958, il réunit les idées qui formeront le socle de sa politique en terme de construction nationale. Selon Marie-Carmen Garcia<sup>378</sup>, il établit, dès cette année, des éléments qui lui serviront de base tout au long de sa carrière politique, sous le franquisme et en période démocratique. Deux de ses préoccupations concernent notamment la langue catalane et l'intégration des « immigrés », sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir. Il propose un programme sur lequel reposera sa pensée de l'identité catalane, dont les piliers sont l'Université, l'Armée, l'Église, les syndicats et les partis politiques, selon la sociologue. La notion de « construction » est centrale dans sa réflexion sur la catalanité. Il propose l'image d'une identité en train de se construire, qui doit se reconstituer après la défaite face aux franquistes et en pleine répression. L'idéologie est alors pensée comme essentielle pour affronter cette période difficile.

Ce moment de crise d'identité est fondamental pour comprendre l'école de pensée que commence à créer Pujol dans les années cinquante, époque durant laquelle il propose déjà une représentation de l'« immigré ». Selon Laurentino Vélez-Pelligrini : « Les racines sociohistoriques du Pujolisme doivent être cherchées dans la *crise d'identité* qui secoue toute une génération qui a grandi dans la postguerre. »<sup>379</sup>. Il s'agit d'une génération qui n'a pas été protagoniste de la guerre civile espagnole, mais qui en garde des séquelles et qui en ressent les conséquences chaque jour. Selon Vélez-Pelligrini, le phénomène est avant tout générationnel. Pujol réunit autour de lui toute une jeunesse bourgeoise catalaniste et catholique. Elle se reconnaît dans la réaction du jeune barcelonais face à la répression culturelle contre les signes d'expression de l'identité catalane collective. La réaction adoptée est alors le rejet et l'indignation laissant place à l'organisation. L'historien ajoute :

Mu par la volonté de séparation de ce qu'on appelait alors la *morale de la défaite*, le projet original du Pujolisme *générationnel* visera la récupération d'une identité et d'une conscience collective catalane, en lui redonnant ses lettres de noblesse face aux tentatives d'infériorisation de l'État franquiste et, bien sûr, contre l'« invisibilité » et

---

<sup>378</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne. Op. cit.*

<sup>379</sup> VÉLEZ-PELLIGRINI, Laurentino. *El estilo populista. Orígenes, auge y declive del Pujolismo*. Barcelone : El Viejo Topo, 2003, p. 37.

« Las raíces sociohistóricas del Pujolismo han de ser buscadas en la *crisis de identidad* que sacude a toda una generación crecida en la posguerra. »

l'esprit d'« autodestruction » qui est, d'autre part, délibérément favorisé depuis les secteurs en place.<sup>380</sup>

Cette génération s'est formée intellectuellement dans ce qu'il appelle « el universo simbólico de los *vencedores* » (l'univers symbolique des *vainqueurs*). Le rejet est alors double : à la fois contre l'Église officielle en Catalogne et contre le régime en place. De plus, Pujol élabore ce « projet générationnel » avec le but d'apporter des bases idéologiques au nationalisme catalan. Il se développe parallèlement aux différentes actions de contestation politique qu'il mène. En 1960, il est accusé d'être l'auteur du pamphlet contre le *Caudillo* intitulé *Us presentem el general Franco*. On lui reproche également d'être à l'origine des fameux faits du *Palau de la Música*, pendant lequel sera entonné le *Cant de la senyera* au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient plusieurs ministres franquistes. Il est jugé par un tribunal militaire et condamné à sept ans de prison. Pujol incarne ainsi la résistance face au gouvernement central et offre aux conservateurs catalanistes un système de pensée sur lequel ils peuvent faire reposer leur indignation, bien qu'il ne soit pas suivi par la totalité de sa famille politique avant 1976. Pour mieux comprendre la représentation de l'« immigré » espagnol qu'il développe, nous nous intéresserons à la définition de l'identité catalane proposée par le discours pujolien et qui définira la manière de penser l'« autre ».

### 5.1.2. *L'identité catalane selon Jordi Pujol*

Dans la préface du livre de Josep Benet, *La pensée politique de Jordi Pujol*, l'homme politique définit ainsi le nationalisme :

Une volonté collective d'être, un concept globalisateur de la Catalogne, et de tous les hommes qui y vivent et qui y travaillent, comme une politique de création d'un cadre communautaire pour tous et comme une action systématique et diversifiée – pluridisciplinaire diraient les universitaires – de construire la Catalogne sur le terrain des choses concrètes.<sup>381</sup>

---

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 38.

« Movido por la voluntad de superación de lo que en aquel entonces se acostumbraba a denominar la *moral de la derrota*, el proyecto original del Pujolismo *generacional* apuntará a la recuperación de una identidad y conciencia colectiva catalana, realzándola frente a las dinámicas inferiorizadoras del Estado franquista y, por supuesto, contra la “invisibilización” y el espíritu de “autodestrucción” que, por otra parte, es deliberadamente propiciado desde los sectores acomodados. »

<sup>381</sup> Présentation du livre *El pensament polític de Jordi Pujol (1980-1987)*, dans *Paraules del President de la Generalitat*. Barcelone : Generalitat de Catalunya, 1988, pp. 136-137  
Cité par GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 142.



Ces différents éléments sont, selon lui, le fondement du nationalisme. Utiliser l'image de la construction – « construire la Catalogne » – pour définir son projet catalan des années cinquante est le résultat du contexte politique et culturel. Les symboles extérieurs de la culture catalane sont interdits par le régime franquiste. Utiliser la notion d'édification d'une nation permet de susciter l'esprit d'indignation et d'opposition parmi les lecteurs. Selon Pujol, le nationalisme catalan n'est pas statique mais en mouvement. Il est totalisant et non exclusif pour pouvoir être à la hauteur des défis infligés par le régime dictatorial. Dans cette définition – donnée pendant la période démocratique –, le premier critère cité est la « volonté collective ». Le peuple n'est plus une donnée basée sur le concept de race ou d'héritage génétique, comme c'était le cas dans les écrits du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les expériences génétiques sur les plantes, qui servaient d'exemple au Dr Puig i Sais cèdent le pas à la prise en compte de la volonté de chacun. Toutefois, en 1958, celle-ci n'est pas simplement une déclaration d'appartenance mais relève d'une « volonté d'être », assez proche des thèses essentialistes : « La seconde constatation est, qu'avant tout, il faut vouloir être. Vouloir être, vouloir être un peuple. Et c'est dans ce sens que nous devons défendre, avec force et sans ambiguïté, une attitude nationale catalane. Sans cette volonté d'être, rien ne sera possible en Catalogne ».<sup>382</sup> Il semble donc qu'il y ait une évolution dans la pensée de Pujol entre ses premiers écrits et ses déclarations de la période démocratique, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir. L'apparente ouverture du nationalisme pujolien, en cours d'élaboration dans les années cinquante, rappelle tout de même que l'identité nationale est l'essence d'un peuple très défini.

Un élément présent dans la déclaration de 1988 et que l'on retrouve dès ses premiers écrits réside dans la volonté globalisante de sa démarche. Le nationalisme doit englober tous ceux qui vivent et qui travaillent sur le sol catalan. Le territoire lui-même n'est pas central, comme ce sera le cas dans la réflexion de Francisco Candel. C'est l'être, en action sur ce territoire, qui le sera. Il explique au début de la dictature franquiste que « construire la Catalogne doit être une devise valable pour tous. Une devise à laquelle il est nécessaire, entre nous tous, de donner du contenu pratique et concret »<sup>383</sup>. La métaphore filée de la construction, dans l'idéologie naissante de l'opposant au franquisme, est également un moyen de rassembler

---

<sup>382</sup> PUJOL, Jordi. *Construir Catalunya. Op. cit.*, p. 2.

« La segona constatació és que abans que res cal voler ser. Voler ser, voler ser un poble. I és en aquest sentit que hem de defensar, amb força i sense ambigüitat, una actitud nacional catalana. Sense aquesta voluntat de ser, a Catalunya res no serà possible. »

<sup>383</sup> *Ibid.*

« Ha de ser un lema vàlid per a tothom. Un lema al qual cal que entre tots anem donant contingut pràctic i concret. »

autour de la cause nationaliste et de rappeler le besoin de mobilisation. À ce moment, la vision essentialiste disparaît complètement et temporairement pour céder la place à une définition de la communauté comprise dans le sens large, en tant que groupe social dont les membres vivent ensemble. Cette phrase, inclusive et globalisante, joue un rôle majeur dans la représentation de l'« immigré » espagnol. Elle inscrit la vision de Pujol sur la nation catalane en partie en rupture avec le discours conservateur de l'avant-guerre. Qui plus est, il utilise et s'approprie une formule qui était utilisée par les progressistes pour s'opposer à la description essentialiste de l'identité catalane.

La rupture est confirmée dans le texte *Per una doctrina d'integració*, publié en 1958, tout en conservant certains éléments du champ conservateur, comme la langue catalane :

Il y a un fait qui, pour la Catalogne, permet son affirmation comme peuple et qui est de la plus haute importance : la langue. Certains arrivent à comparer la Catalogne à sa langue. C'est peut-être exagéré car il y a en Catalogne d'autres valeurs importantes que la langue, mais il n'est pas faux qu'elle est un élément basique et décisif. Pour la Catalogne, qui est davantage, comme nous disions, un fait de culture, de mentalité, de sentiment et de volonté, et non de race, la langue a toujours été le lien et à la fois le créateur de la culture et de la mentalité. La fidélité et la volonté d'être catalan se sont manifestées principalement à travers la langue. Aujourd'hui, la langue est très menacée par deux faits : par l'immigration et parce qu'elle ne dispose pas d'une série d'éléments externes sans lesquels, à la longue, une langue meurt inéluctablement.<sup>384</sup>

Dans ce texte également et à partir à la question linguistique, Jordi Pujol ne tranche pas entre assumer le passé discursif des conservateurs catalanistes ou imposer une rupture. Il exprime une réserve sur le fait de confondre l'identité catalane et la langue, rappelant que d'autres éléments sont également importants dans la définition de la première. La communauté, indispensable à toute identité nationale, est comprise comme « un fait de culture » ou une « mentalité ». Elle est spirituelle et s'éloigne de la définition biologique du début du XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, il rappelle tout de même la place centrale de la langue dans l'identité d'un peuple et en fait, sans le verbaliser, une condition indispensable. Preuve en est la menace que représente

<sup>384</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. *Op. cit.*, p. 82.

« Hi ha un fet que per a Catalunya permet la seva afirmació com a poble i que és de summa importància: la llengua. Hi ha qui arriba a equiparar Catalunya a la llengua. Potser és exagerat, perquè hi ha a Catalunya altres valors importants que no són la llengua, però és innegable que aquesta és un element bàsic i decisiu. Per a Catalunya, que és més, com deiem, un fet de cultura, de mentalitat, de sentiment i de voluntat que no de raça, la llengua ha estat sempre el vehicle i ensems el creador de la cultura i de la mentalitat. La fidelitat i la voluntat d'ésser dels catalans s'ha manifestat bàsicament a través de la llengua. [...] Avui la llengua és amenaçadíssima per dos fets: per la immigració i perquè no disposa d'una sèrie d'elements externs sense els quals, a la llarga, una llengua necessàriament mor. »

l'« immigration » pour le catalan sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Mettre en exergue la langue catalane, comme l'utilisation de l'image de la construction ou la volonté globalisante de son idéologie, permet à Jordi Pujol de s'opposer, une fois de plus, à la répression culturelle dont souffre la Catalogne. Même si la langue n'est pas comparable, selon lui, à l'identité catalane, sa disparition n'est pas envisageable et signifierait, implicitement, celle de la catalanité. La pensée pujolienne – puis plus tard sa politique – passe par la défense et le renforcement de la langue catalane, fondement de l'affirmation identitaire catalane. La représentation qu'il fera de l'« immigré » s'en trouvera directement influencée.

Comme écrit précédemment, Jordi Pujol s'affiche en rupture du discours nationaliste conservateur de l'avant-guerre. Il abandonne la dimension essentialiste et mystique, même si le changement n'est pas si radical en ce qui concerne notamment la question linguistique. L'idée d'une nation en « construction » établit un divorce avec la tradition fichtéenne des conservateurs catalanistes de la génération précédente. Le dénouement de la Seconde Guerre Mondiale et la découverte des camps d'extermination provoquent un rejet fort des pensées raciales, qui avaient été développées par Vandellós en Catalogne. Dès ses textes de 1958, Pujol se rapproche donc de l'idéologie volontariste mise au point par Renan. Sa conception du fait national dépasse l'essentialisme des années vingt et trente pour proposer une nouvelle définition de la catalanité, plus précise que celle citée précédemment dans un paragraphe intitulé « Qu'est-ce qu'un Catalan ? » : « Catalan est toute personne qui vit et travaille en Catalogne et qui, avec son travail, avec son effort, aide à construire la Catalogne »<sup>385</sup>. Cette phrase, une fois de plus, valorise la présence des personnes sur un territoire et sur leur « effort de construction ». Il met également en valeur un investissement qui ne doit pas être seulement matériel mais aussi spirituel. En effet, le peuple est constitué, selon Pujol, de mentalité, de langue et de sentiment. La rupture semble, à nouveau, consommée avec les écrits de ses prédécesseurs conservateurs. Toutefois, ceux qui vivent et travaillent en Catalogne et qui participent à l'effort, doivent agir d'une certaine manière pour intégrer la communauté. En d'autres termes, la volonté, qui pourrait laisser croire que Pujol rompt brutalement avec la tradition essentialiste de sa classe politique, est seulement valable s'ils présentent un esprit particulier. Il écrit en 1958 : « Les personnes d'un même peuple ont, au fond, une même mentalité, une même conception du monde, des mêmes réflexes. Les hommes d'un peuple voient les choses d'une même manière,

---

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 69.

« Català és tot home que viu i treballa a Catalunya, i que amb el seu treball, amb el seu esforç, ajuda a fer Catalunya. »

et c'est cela qui les unit.<sup>386</sup> La répétition de « même » permet d'insister sur l'uniformité du peuple qui possède, « au fond », la « même » identité, présentée comme un héritage. Il ajoute ensuite : « Un homme a besoin d'avoir, bien solide, cette structure, cette sorte de squelette intérieur. Sans cela, l'homme n'a pas de consistance, il est indéterminé, il est spirituellement faible. Cette structure, cette forme de spiritualité lui est donnée par la communauté de laquelle il est le fruit et se nourrit »<sup>387</sup>. L'apparente vision élective de l'identité catalane trouve ses limites dans une vision finalement essentialiste, dissimulée par l'artefact de la spiritualité.

La théorie de Pujol ne peut pas être considérée comme élective, car proche d'une conception ethnoculturaliste et mystique de la nation, considéré comme un produit de l'histoire qui impose aux hommes une manière d'être et de penser. En effet, il explique dans les années cinquante :

Ce peuple a été la Catalogne. Il a réalisé la nouvelle mission « éducatrice » et « formatrice » de l'homme catalan à travers les siècles. Il a connu de bons moments et des mauvais, comme tous les peuples. Mais il a agi et, dans l'ensemble, il a bien agi. La Catalogne est un pays qui, même s'il est petit, a laissé son empreinte dans l'Histoire, même dans la plus contemporaine.<sup>388</sup>

Le rôle de la volonté de chacun est relativisé face au poids de l'Histoire. Toutefois, le discours de Pujol ne relève pas pour autant d'une idéologie ethnoculturaliste ni essentialiste. En effet, la spiritualité et la mentalité des personnes, ainsi que leur sentiment d'appartenance ont été valorisés précédemment. Selon lui, il met en place une troisième forme de catalanisme qu'il qualifie lui-même de « nationalisme personaliste », en 1968, dans un article intitulé « Notes sobre el nacionalisme personalista » : « Le point de départ du nationalisme personaliste est la constatation que l'homme, *l'homme concret*, ne peut arriver à se produire pleinement si ce n'est dans une communauté nationale, laquelle joue comme un élément de formation et de définition des hommes »<sup>389</sup>. La nation n'est pas « une simple somme des essences individuelles », mais

---

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 58.

« La gent d'un mateix poble té, en el fons, una mateixa mentalitat, una mateixa concepció del mon, uns mateixos reflexos. Els homes d'un poble veuen les coses d'una mateixa manera, i és això el que els uneix. »

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 59.

« Un home necessita tenir, ben sòlida, aquesta estructura, aquesta mena d'esquelet interior. Sense això l'home no té consistència, és indeterminat, és espiritualment flonjo. Doncs bé, aquesta estructura, aquesta forma espiritual li és donada per la comunitat de què ell és fruit i de què ell es nodreix. »

<sup>388</sup> *Ibid.*, p. 61.

« Aquest poble ha estat Catalunya. Ha dut a terme la nova missió “educadora” i “formadora” de l'home català a través dels segles. Ha tingut moments bons i moments dolents, com tots els pobles. Però ha anat fent, i en conjunt ho ha fet bé. Catalunya és un país que, tot i ésser petit, ha deixat petjada en la Historia, àdhuc en la més contemporània. »

<sup>389</sup> Cité par GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne. Op. cit.*, p. 145.

« quelque chose qui est commun à tous et les agglutine, quelque chose qui leur donne la cohésion et le sens interne »<sup>390</sup>. La conception du nationalisme personnaliste est perceptible dans sa définition du peuple, présentée dans « Immigració i integració » en 1958 :

Un peuple se définit en fonction de l'homme. [...] Un peuple est une forme de groupement humain. Par conséquent, un peuple ne doit pas se définir en fonction d'une langue, d'une histoire, d'une mission commune, etc., mais en fonction de l'homme, de l'homme qui fait partie de ce peuple.<sup>391</sup>

Le texte présent, datant de la même année que le précédent, semble le contredire. Cela traduit l'hésitation d'une idéologie qui, au sortir de la guerre civile, tente de proposer une nouvelle définition de la catalanité. Elle se veut en rupture avec les concepts proposés par ses prédécesseurs conservateurs du début du siècle et utilisera même des formules propres aux progressistes. Cependant, malgré cette volonté de rupture, elle conserve une dimension essentialiste en inscrivant l'identité catalane dans l'être profond, résultat de l'histoire de la Catalogne, de sa culture et de sa langue. Cette nouvelle position entre deux idéologies, ni fidèle à Fichte ni à Renan, tente de mettre au cœur de sa démarche l'homme et se veut « personnaliste ». Selon Marie-Carmen Garcia, sa démarche apparaît comme une conception chrétienne de l'homme. Le catalaniste catholique compare d'ailleurs, à plusieurs reprises, la patrie à la famille et cite le Pape Jean XXIII en 1958 qui la définit comme « la plus grande famille que Dieu nous ait donnée »<sup>392</sup>. Mais cette nouvelle manière de concevoir l'identité catalane, qui s'inscrit dans une dynamique d'opposition aux répressions franquistes et d'une volonté de rupture générationnelle, est-elle si inclusive et réside-t-elle réellement sur la volonté de chacun ? Quelle place réserve Pujol à l'« immigré » dans sa nouvelle pensée nationaliste ?

### ***5.1.3. Quelle place pour l'« immigré » espagnol dans l'idéologie de Pujol ?***

Dès la fin des années cinquante, Jordi Pujol centre sa réflexion autour de l'identité catalane sur le phénomène migratoire espagnol. Comme il l'explique lui-même : « Il y a trois terrains qui méritent une attention spéciale : celui de la totale liberté culturelle, celui de la juste

---

<sup>390</sup> *Ibid.*

<sup>391</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. *Op. cit.*, p. 109.

« Un poble es defineix en funció de l'home. [...] Un poble és una forma d'agrupament humà. Per tant, un poble no s'ha de definir en funció d'una llengua, d'una història, d'una missió en comú, etc..., sinó en funció de l'home, de l'home que forma part d'aquest poble. »

<sup>392</sup> *Ibid.*, p. 57.

structuration économique et sociale de la société catalane, et celui de la pleine intégration des immigrés »<sup>393</sup>. La priorité donnée à ce sujet est illustrée par le voyage de Jordi Pujol en Andalousie et Estrémadure, accompagné de Jaume Nualart. Comme l'explique Andreu Domingo, alors qu'il est secrétaire du groupe catalaniste et chrétien CC, il prend congé de ce poste pour entreprendre un voyage dans les régions d'origine des « immigrés » en Catalogne, en passant par Séville, Jaén et Badajoz. C'est lors de ce séjour qu'il établit sa réflexion sur le thème migratoire en Catalogne. La nouvelle définition de la catalanité proposée par Pujol est en rupture avec celle de ses prédécesseurs catalanistes conservateurs. Il entretient toutefois une ambiguïté en conservant un aspect essentialiste. En effet, dans la formulation de la célèbre phrase qui sera très utilisée pendant la Transition démocratique, Pujol compte intégrer les nouveaux arrivants, qui représentent désormais 30 % de la population catalane, dans l'effort de construction identitaire et de revendication. Comme vu précédemment, le contenu racial semble avoir été remplacé par un aspect plus spirituel commun aux Catalans, ancré profondément dans leur être. Il n'est pas question de génétique pour définir l'essence des Catalans. Il ouvre donc la porte aux immigrés mais impose une condition ambiguë, qui ne rend pas son idéologie complètement élective. La volonté seule ne suffit pas à prouver la catalanité. Celui qui détient cette volonté doit avoir un esprit particulier. Quelle place est réservée aux « immigrés » dans cette nouvelle définition « personnaliste » de l'identité catalane ? Tout d'abord, l'intégration dans le sens pujolien du terme doit être analysée. Ensuite, les conditions de sa mise en place seront prises en compte pour comprendre comment elles influencent l'image de l'« immigré » "idéal" qui s'en dégage. Enfin, le rapport à la langue sera étudié.

### **La théorie de Jordi Pujol : intégratrice ou assimilatrice ?**

L'homme politique construit sa théorie de l'« immigration » en Catalogne autour du terme d'intégration et en condamnant celui d'assimilation. Les titres de ses deux textes, publiés en 1958, sont révélateurs : *Per una doctrina d'integració* et *Immigració i integració*. Intégrer l'autre devient un pilier de sa politique de reconstruction nationale à laquelle il veut associer les « immigrés ». La phrase illustre le rejet frontal de Pujol à tout discours identitaire excluant. Il déclare faire le choix d'accepter l'inclusion d'éléments culturels provenant d'autres endroits d'Espagne. Ce choix de vocabulaire est une manière de décrédibiliser d'autres secteurs sociaux

---

<sup>393</sup> PUJOL, Jordi. *Construir Catalunya. Op. cit.*, p. 24.

« Hi ha tres terrenys que mereixen una atenció especial: el de la total llibertat cultural, el de la justa estructuració econòmica i social de la societat catalana i el de la plena integració dels immigrants. »

plus radicaux et de prendre de la distance avec le discours des années trente. De plus, cela lui permet de mettre l'accent sur les futures générations. En effet, l'intégration des « immigrés » passe, selon son idéologie, par leurs descendants, comme il l'explique dans un écrit publié pour les « jeunes de Catalogne », *Als Joves de Catalunya* (1988) : « Parce qu'en dernière instance, tout le monde est du pays où il réside, du pays duquel seront ses enfants. Les gens aiment le pays où leurs enfants et leurs petits-enfants vivront, travailleront, progresseront et, finalement mourront »<sup>394</sup>. La volonté d'intégrer l'autre à partir des futures générations est une rupture supplémentaire avec le discours d'avant-guerre, notamment avec la représentation que pouvait en faire Carles Sentís ou Vandellós i Solà. Pour ces derniers, la génération à venir était synonyme de délinquance et d'invasion destructrice. Pujol prend du recul avec ce discours :

Un Catalan est, par conséquent, l'homme venu de l'extérieur, qui ne parle pas notre langue, mais qui accepte petit à petit la Catalogne, à mesure qu'elle devient présente pour lui, et même si lui ne pourra peut-être pas changer, il voit d'un bon œil que ses enfants s'adaptent pleinement à leur nouvelle terre, à la nouvelle terre qui a représenté pour lui, il en est conscient et il l'en remercie, une réelle promotion humaine.<sup>395</sup>

La représentation des enfants d'« immigrés » est clairement différente. Ils ne sont plus considérés comme des délinquants, mais comme la solution au « problème » catalan. C'était timidement le cas dans le discours vandellosien, lorsqu'il espérait que l'école puisse les « catalaniser ». Dans le cas de Pujol, l'espoir mis en eux est plus prononcé.

Pujol condamne l'assimilation et défend l'intégration dès ses écrits de 1958. Cependant, s'agit-il d'une réelle volonté d'intégrer ou plutôt d'une assimilation "déguisée" ? Andreu Domingo émet ce doute lorsqu'il explique que « l'idée d'intégration dessinée par Jordi Pujol de ces premières années s'associe plus aux concepts de "mélange" et d'"assimilation" non questionnables dans la pensée de Vandellós, qu'à la définition ultérieure qu'en fera Pujol lui-même »<sup>396</sup>. Pour cela, il s'appuie sur la fameuse phrase prononcée par Jordi Pujol dans *Per a una doctrina d'integració*, de 1958, complétée pour s'adapter au contexte migratoire :

---

<sup>394</sup> Cité par GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 149.

<sup>395</sup> PUJOL, Jordi. *Construire Catalunya*. *Op. cit.*, p. 27.

« Català és per tant, l'home vingut de fora, que no parla la nostra llengua, però que va acceptant Catalunya a mida que se li va fent present, i que si bé ell potser ja no podrà canviar, veu amb bons ulls que els seus fills s'adaptin plenament a la nova terra, a la nova terra que li ha representat, i ell n'és conscient i ho agraeix, una real promoció humana. »

<sup>396</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. *Op. cit.*, p. 86.

Catalan est toute personne qui vit et travaille en Catalogne et qui, avec son travail, avec son effort, aide à faire la Catalogne. Nous devons y ajouter également : et qui fait de la Catalogne sa maison, c'est-à-dire qui, d'une certaine manière s'y incorpore, s'y reconnaît, s'y donne, ne lui est pas hostile.<sup>397</sup>

L'« immigré » doit faire preuve de soumission face à la nouvelle culture, en s'y donnant sans faire preuve d'hostilité, sans interférence ni volonté de changement. L'essentialisme de sa doctrine, présent dans cette précision et dans l'ensemble de ses premiers écrits, pousse Pujol à exiger une certaine forme d'intégration qui n'en porte parfois que le nom. Cela inscrit sa démarche, une fois de plus, dans une position ambiguë de rupture déguisée avec le discours conservateur. L'intégration qu'il propose n'est autre qu'une « assimilation persuasive, non violente, de caractère principalement linguistique et culturel »<sup>398</sup>, selon les termes de Colomer. La culture a remplacé la race, mais la volonté d'imposer une manière d'être semble intacte. L'historien ajoute que « son essentialisme nationaliste a défini ce projet principalement comme un processus d'assimilation linguistique unilatérale »<sup>399</sup>. La volonté intégratrice, de par les conditions concernant l'être profond des nouveaux arrivants, s'apparente plus à une assimilation. Cette dernière, "déguisée", ou « persuasive », n'est qu'une conséquence logique de l'idée de nation que propose Jordi Pujol, liée à un nationalisme personnaliste. Seulement certains hommes sont le centre de sa campagne de construction identitaire, ceux qui partagent, au fond, les valeurs nationalistes conservatrices.

### **L'infériorité culturelle de l'« immigré » espagnol**

L'intégration proposée par Jordi Pujol n'est pas totale mais représente une rupture limitée avec le récit conservateur catalaniste. Une distance idéologique et générationnelle est

---

« La idea d'integració esbossada pel Jordi Pujol d'aquests primers anys s'associa més als conceptes de "barreja" i d'"assimilació" inqüestionables en el pensament de Vandellòs que a la definició ulterior que en farà el mateix Pujol. »

<sup>397</sup> Cité *Ibid.*, p. 79.

Extrait de PUJOL, Jordi. *Per a una doctrina d'integració* (1958).

« Català és tot home que viu i treballa a Catalunya, i, que amb el seu treball, amb el seu esforç, ajuda a fer Catalunya. Hem d'afegir-hi només: i que, de Catalunya, en fan casa seva, és a dir, que d'una manera o altra s'hi incorpora, s'hi reconeix, s'hi entrega, no li és hostil. »

<sup>398</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 149.

« Una asimilación persuasiva, no violenta, de carácter principalmente lingüístico y cultural. »

<sup>399</sup> *Ibid.*

« Su esencialismo nacionalista definió este proyecto básicamente como un proceso de asimilación lingüístico unilateral. »



établie. L'acceptation de l'autre ne semble possible qu'au prix d'un certain paternalisme et d'un mépris culturel. Selon sa vision de la nation, l'« immigré » doit être pauvre culturellement et inférieur pour être accepté. Pujol donne alors une mission civilisatrice à la Catalogne qui ne peut être menée que par l'intégration. La supériorité raciale semble avoir été remplacée par une autre, ethnique ou culturelle. Il décrit ainsi l'« immigré », dans *Immigració i integració* :

C'est, généralement, un homme peu fait. C'est un homme qui, depuis des centaines d'années, vit dans la misère et dans un état d'ignorance, de misère culturelle, mentale et spirituelle. C'est un homme déraciné, incapable de maintenir un sens un minimum développé de communauté. [...] Nous l'avons déjà dit auparavant : c'est un homme détruit et anarchique. [...] Ce que cet homme, sans en avoir conscience, vient peut-être demander à la Catalogne, en plus du pain, c'est la forme spirituelle que son peuple ne lui donne plus depuis des siècles. Et justement, la grande mission de la Catalogne est de leur donner cette forme, c'est de leur permettre de faire partie, pour la première fois, d'une communauté. Il s'agit de donner des racines aux déracinés, de donner une cohésion à ceux qui sont pur désordre.<sup>400</sup>

Jordi Pujol réalise cette description après avoir rappelé que la Catalogne a une situation particulière à l'intérieur de la péninsule et une identité forte. Il distingue la Catalogne d'autres parties de l'Espagne, comme l'Andalousie par exemple, qu'il considère comme une nation sans vie et annexée par la castillane. L'accumulation d'adjectifs comme « détruit », « déraciné » ou « anarchique » s'inscrit dans cette démonstration. Une hiérarchie est donc imposée entre « Catalans » et « immigrés » sur le plan de la conscience nationale. Elle est également réalisée concernant le niveau culturel des uns et des autres. Le nouvel arrivant est considéré comme un ignorant sans culture. La Catalogne apparaît donc comme une terre de salut, qui ne fournit pas seulement des éléments matériels mais aussi spirituels. Il en ressort l'image d'un « immigré » ignorant, sans culture, vivant dans la misère économique et spirituelle. Sa dévalorisation semble nécessaire pour prouver la nécessité de son « intégration » à la nation catalane, présentée comme une salvation.

Jordi Pujol prend souvent l'exemple de l'Andalousie dans son texte et ne cite aucune autre origine. Le nouvel arrivant est donc « immigré » ou « andalou ». Le stéréotype de l'« immigré »-murcien des années trente semble avoir été remplacé par celui provenant

---

<sup>400</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. *Op. cit.*, pp. 120-121.

« L'altre tipus d'immigrant és, generalment, un home poc fet. És un home que fa centenars d'anys que passa gana i viu en un estat d'ignorància, i de misèria cultural, mental i espiritual. És un home desarrelat, incapaç de tenir un sentit una mica ampli de comunitat. [...] Ja ho hem dit abans: és un home destruït i anàrquic.[...] El que aquest home, sense tenir-ne consciència, potser, ve a demanar a Catalunya, a més del pa, és la forma espiritual que el seu poble no dona d'ençà de fa segles. I justament la gran missió de Catalunya és donar-los aquesta forma, és fer-los formar part, per primera vegada, d'una comunitat. És fer arrelar els qui son desarrelats, cohesionar els qui són pur desordre. »

d'Andalousie. Cela s'explique par la diversification du lieu d'origine des migrants, dont celle-ci apparaît en tête des lieux d'origine. La distinction concerne uniquement le terme utilisé et non le signifié, l'« Andalou » adoptant la même image culturelle inférieure que l'« immigré » : « L'homme andalou n'est pas un homme cohérent, c'est un homme anarchique. C'est un homme détruit. »<sup>401</sup> Un deuxième stéréotype du début du siècle, celui de l'« immigré »-anarchiste, est également repris par Pujol. Il est toutefois moins présent dans ses écrits que dans les chroniques de Sentís ou les études de Vandellós. La peur conservatrice d'une vague rouge envahissant la Catalogne par le moyen de l'« immigration » ne semble plus atteindre le jeune conservateur catalaniste. L'ennemi n'appartient plus à la classe sociale opposée. Au contraire, le projet de Pujol se veut globalisant et populaire pour reconstruire une identité catalane affaiblie par la dictature, cette dernière étant identifiée comme l'adversaire à combattre.

### **L'« immigré » et la langue catalane selon Jordi Pujol**

Jordi Pujol est ambigu dans ses premiers écrits concernant la langue catalane. Il explique que l'identité catalane ne peut pas se résumer au catalan, mais il affirme tout de même : « Il y a un fait qui est, pour la Catalogne et son affirmation comme peuple, d'une très grande importance : la langue »<sup>402</sup>. Dans sa nouvelle conception de la nation catalane, Pujol n'exige pas que les « immigrés » parlent tout de suite catalan. Néanmoins, il ne renonce pas pour autant à la langue comme fondement essentiel de l'identité. Une fois de plus, la solution réside dans les générations à venir : « La langue est un facteur décisif de l'intégration des immigrés en Catalogne. C'est le plus définitif. Un homme qui parle catalan et qui parle catalan à ses enfants est déjà un catalan de pure souche »<sup>403</sup>. Il ajoute :

La langue a une importance primordiale. Si la langue est sauvée, tout est sauvé. Toutefois, il y a des valeurs qui peuvent être défendues sans être en rapport direct avec la langue. Il y a beaucoup d'aspects de notre mentalité que nous pouvons déjà offrir aux immigrés. Et, petit à petit, ils sont sensibilisés également au sentiment catalan et ils deviennent perméables à

---

<sup>401</sup> *Ibid.*, p. 118.

« L'home andalús no és un home coherent, és un home anàrquic. És un home destruït. »

<sup>402</sup> *Ibid.*, p. 82.

« Hi ha a un fet que per a Catalunya i la seva afirmació com a poble és de summa importància: la llengua. »

<sup>403</sup> Cité par TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català. Op. cit.*, p. 156.

« A Pujol no el preocupa gaire que els immigrants vinguts de grans no arribin a parlar català, si ho fan els vinguts de joves i els fills dels immigrants; diu : "La llengua és un factor decisiu de la integració dels immigrants a Catalunya. És el més definitiu. Un home que parla català i que parla català als seus fills, és ja un català de soca i arrel." »  
Extrait de PUJOL, Jordi. *Per una doctrina d'integració*, pp. 82-83.

certaines inclinations, à certains préjugés, à certains critères, aux sardanes, à la manière de célébrer Noël.<sup>404</sup>

Dans cet extrait, Pujol donne bien au critère linguistique un rôle essentiel dans l'acquisition d'une nouvelle identité et se rapproche du discours conservateur. Néanmoins, au contraire de la génération catalaniste conservatrice précédente, il n'en fait pas une condition urgente à l'intégration de l'« immigré ». Comme dans d'autres cas, il assouplit le discours de sa classe politique et le modernise, sans pour autant y renoncer. La langue peut être mise de côté le temps d'une génération, mais elle reste tout de même une « importance primordiale », surtout dans un contexte qui est, désormais, défavorable à son usage dans les manifestations publiques. Elle n'est plus une condition indispensable à la catalanité, mais elle en reste une manifestation incontestable à laquelle il ne peut renoncer.

### **La représentation pujolienne de l'« immigré » : entre héritage et modernité**

Jordi Pujol a 28 ans lorsque sont publiés ses deux premiers textes conséquents sur l'immigration. Il y propose une réflexion sur l'« immigration » et complète son idéologie identitaire catalane. L'homme politique s'inscrit tout d'abord en rupture avec le discours passé et impose un changement dans l'évolution du système interdiscursif catalan. Cela implique une modification de la représentation de l'« immigré » espagnol proposée par les secteurs conservateurs, ce que nous vérifierons par la suite. La rupture avec la tradition conservatrice traduit une volonté de moderniser et d'intellectualiser la réflexion sur l'identité catalane de la part de Pujol. Ces changements concernent donc, par conséquent, le thème migratoire lié intimement avec celui de la catalanité. Tout d'abord, le changement est présent dans la volonté d'éviter de réduire la figure de l'« immigré » à celle de l'envahisseur ou de l'ennemi, comme c'était souvent le cas jusqu'à présent. Il n'y a plus de métaphore guerrière entre la population « autochtone » et « immigrée ». Elles sont toutes les deux réunies face à un adversaire commun : le franquisme. Comme il l'explique dans *Construir Catalunya* : « La communauté nationale de l'homme catalan est la Catalogne et, par conséquent, l'objectif essentiel d'un

---

<sup>404</sup> *Ibid.*

« La llengua té una importància primordial. Si la llengua se salva, se salvarà tot. Ara bé, hi ha valors que poden ésser defensats sense que hagin d'ésser vinculats precisament per la llengua. Hi ha molts aspectes de la nostra mentalitat que ja se'ls poden oferir als immigrants. I de mica en mica es fan sensibles també al sentiment català i es fan permeables a certes inclinacions, a certs prejudicis, a certs criteris, a les sardanes, a la nostra manera de celebrar. »

mouvement politique catalan doit être de lutter contre tout ce qui tend à quitter la force et la cohésion communautaires de Catalogne dans n'importe quel ordre »<sup>405</sup>. L'Espagnol venu s'installer est inclus dans cette « communauté nationale » et impliqué dans la lutte pour la « cohésion communautaire ».

C'est principalement dans cet aspect que réside la rupture avec le discours conservateur et que transparaît la volonté modernisatrice de Pujol. « Catalan est celui qui vit et travaille en Catalogne et qui, par son travail, par son effort, aide à faire la Catalogne »<sup>406</sup>. La fameuse phrase est simple et, en apparence, opposée aux traditions conservatrices. Elle était d'ailleurs utilisée par les progressistes nationalistes du début du siècle. Elle met au centre de la politique d'intégration un terme également synonyme de rupture, qui repose sur la volonté de chacun. Pujol s'écarte clairement de la tendance fichtéenne et essentialiste, du moins dans l'utilisation des termes. Le rapport à la langue est également synonyme de rupture avec la tradition conservatrice. Elle reste centrale, mais n'est plus indispensable sur le court terme pour se sentir catalan. Le nationalisme nouveau de Pujol, « personnaliste » comme il le désigne, lui-même est plus souple et fait des concessions sur le plan linguistique pour conserver – ou créer – la cohésion communautaire. Le fait de moderniser le débat traduit une volonté de prendre des distances avec un projet trop ségrégationniste. Le discours pujolien est une réelle rupture pour le débat nationaliste et la représentation de l'« immigré », même si elle doit être relativisée. En donnant une place à l'« immigré » espagnol dans la société par l'intégration, basée sur la volonté de chacun et l'effort de construction identitaire, il reconnaît, pour la première fois en tant que conservateur, le rôle qu'il peut avoir dans le projet national catalan. On assiste, dans les années cinquante, à un timide commencement de reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans la société catalane sur un autre plan que l'économique.

Toutefois, Pujol ne va pas complètement à l'encontre de certains principes sur les questions identitaires. En effet, comme nous l'avons démontré, sa vision élective de la nation a des limites. Il ne suffit pas d'avoir la volonté d'être catalan, celle-ci doit être le fruit d'une certaine intention. Celui qui la manifeste doit avoir un esprit particulier et doit partager, avec les autres Catalans, « une même mentalité, une même conception du monde, des mêmes

---

<sup>405</sup> PUJOL, Jordi. *Construir Catalunya. Op. cit.*, p. 24.

« La comunitat nacional de l'home català és Catalunya i que per tant ha d'ésser objectiu essencial d'un moviment polític català lluitar contra tot el que tendeixi a desvirtuar la força i la cohesió comunitàries de Catalunya en qualsevol ordre. »

<sup>406</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya. Op. cit.*, p. 42.

« Català és tot home que viu i treballa a Catalunya, i que amb el seu treball, amb el seu esforç, ajuda a fer Catalunya. »

réflexes »<sup>407</sup>. Tous ensemble, ils « voient les choses de la même manière »<sup>408</sup>. La spiritualité et la culture semblent avoir remplacé la race et les gènes. Toutefois, le partage d'une identité profonde, acquise par l'histoire, montre que l'idéologie de Pujol est une manière moderne de comprendre la nation de manière essentialiste en utilisant le vocabulaire de son époque. Les limites de ses propos se retrouvent également dans l'infériorité culturelle des immigrés, condition apparemment indispensable pour une intégration réussie. Le mépris culturel et le paternalisme inscrivent les écrits du catalaniste conservateur dans les pas de ses prédécesseurs. Il n'abandonne pas complètement l'idéologie conservatrice du début du siècle, ce qui limite l'aspect moderne de ses propos. La trace la plus flagrante de cet héritage concerne l'ambivalence du discours de Pujol, inspirée directement des écrits de Josep Vandellós i Solà. Selon Andreu Domingo, le politique s'est appuyé sur des écrits du démographe des années trente pendant cette époque d'intellectualisation du fait catalan. Cependant, nous n'affirmons pas qu'il ait réellement orienté, à lui seul, le discours pujolien. Comme nous l'avons étudié précédemment, les publications de Vandellós sont le reflet des propos conservateurs de l'avant-guerre. Cet auteur ne représente pas réellement un tournant dans le discours, mais il apporte surtout un contenu scientifique aux thèses conservatrices et une certaine autorité et légitimité. Pujol inscrit sa vision sur le thème migratoire dans un héritage plus ample du discours conservateur du début du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il tente d'ailleurs de moderniser. Néanmoins, deux éléments mis en avant par Vandellós sont repris par l'homme politique : la nécessité d'une politique de peuplement et le caractère ambivalent du discours. Il explique :

En Catalogne, une politique de peuplement avec une intention catalane est nécessaire. La politique de cette possibilité dépend, en grande partie, de l'organisation politique générale espagnole. [...] Il faut réellement insister pour que la Catalogne ait une politique de peuplement. Politique de peuplement veut dire politique de redressement de la natalité moyennant la stimulation économique, moyennant l'ordre social, moyennant l'aide aux jeunes couples.<sup>409</sup>

---

<sup>407</sup> *Ibid.*, p. 58.

« Una mateixa mentalitat, una mateixa concepció del món, uns mateixos reflexos. »

<sup>408</sup> *Ibid.*

« Veuen les coses d'una mateixa manera. »

<sup>409</sup> *Ibid.*, p. 73.

« A Catalunya, es necessita una política de població amb intenció catalana. La política d'aquesta possibilitat depèn en gran part de l'organització política general espanyola. [...] Cal insistir molt en la necessitat que Catalunya té d'una política de població. Política de població vol dir política de redreçament de la natalitat mitjançant l'estímul econòmic, mitjançant una ordenació social, mitjançant l'ajut a les parelles joves. »

La politique de repeuplement par les « autochtones » était une spécificité du discours vandellosien. Pujol reprend cet argument mais n'en fait plus un élément central. Il ne sera cité qu'une fois dans cette publication. De plus, les mesures proposées diffèrent. Il ne fait plus appel à la foi religieuse des « Catalans » ni à la répression économique des couples n'ayant pas d'enfants.

Un deuxième héritage de Vandellós est plus présent chez Pujol : l'ambivalence de son discours. Elle repose sur la constatation selon laquelle l'« immigration » est nécessaire pour la Catalogne mais représente également une menace de mort pour la catalanité. Il explique, dans *Immigració i integració* :

Le danger que comporte l'immigration mal orientée est la destruction du sens communautaire et la suppression de l'intime unité collective. C'est la destruction de ce terrain dans lequel une solidarité est possible, une rencontre entre tous les hommes de la communauté. C'est la destruction de la mentalité commune, de ce qui permet de lier les hommes qui, sans cela, seraient dispersés. La dénaturalisation d'un peuple mène à cette suppression de l'unité. La dénaturalisation n'est pas assimilation, c'est une destruction communautaire, mentale et spirituelle.<sup>410</sup>

Pujol effectue un changement radical dans l'évolution du discours conservateur catalaniste en ne présentant plus l'« immigré » comme un ennemi de la nation. Toutefois, il reste fidèle et entretient l'image d'une menace de « destruction », présente chez Vandellós mais aussi dans les chroniques de Sentís. Le danger était, au début du siècle, multiple : à la fois social, hygiénique et identitaire. Dans le discours de Pujol, seul le troisième aspect subsiste. Le mécanisme de l'ambivalence, propre à une position d'opposition toujours présente, reste le même : tout d'abord pointer du doigt un danger très grave pour la communauté afin de formuler, dans un deuxième temps, des revendications et d'énoncer des solutions. Les propositions du jeune homme politique sont principalement culturelles. Il défend l'intégration des « immigrés » qui passerait par l'unité identitaire et spirituelle. Pour mener à bien ce projet, la fin de la répression culturelle est exigée. La représentation de l'« immigré » s'en trouve modifiée. Il n'est plus l'ennemi à combattre mais l'homme non cultivé à sauver et à intégrer. Il reste néanmoins celui qui pourrait, par son nombre, détruire l'identité catalane. Ce changement

---

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 115.

« El perill que comporta una immigració mal orientada és la destrucció del sentit comunitari i el trencament de l'íntima unitat col·lectiva. És la destrucció d'aquell terreny on és possible una solidaritat, un retrobament entre tots els homes de la comunitat. És la destrucció de la mentalitat comuna, d'allò que és capaç de relligar homes que altrament serien gent dispersa. La desnaturalització d'un poble porta a aquest trencament de la unitat. La desnaturalització no és assimilació, és destrucció comunitària, mental i espiritual. »

s'explique aussi par la situation de Pujol dans le système interdiscursif. Il n'est pas un académicien comme Vandellós, ni un journaliste comme Sentís. Il s'agit d'un homme politique qui veut rassembler autour de lui en adoptant une stratégie de consensus qui se reflète dans sa manière de penser le phénomène migratoire. D'ailleurs, en 1977, il inclut des candidats du Parti Socialiste d'Andalousie (PSA) dans sa liste électorale afin de probablement répondre aux polémiques qu'on causées ses propos sur la population andalouse.<sup>411</sup>

## 5.2. Dans les pas de Pujol : étude d'autres écrits catalanistes catholiques

Dans une tentative de modernisation et d'intellectualisation du discours nationaliste conservateur, Jordi Pujol propose une figure nouvelle de l'« immigré » dont l'intégration limitée ou l'assimilation déguisée ne fait plus de lui un ennemi. Il reste cependant une menace pour la Catalogne. Le discours catalan suit-il les premières tentatives de changement proposées par le jeune homme politique dès 1958 ? Pujol crée-t-il une école de pensée sur la question migratoire ? Autant d'interrogations auxquelles nous tenterons de répondre. En définitive, une part importante de l'image qu'il renvoie des « immigrés » et de son idéologie répond à sa situation d'homme politique.

### 5.2.1. La représentation de l'« immigré » espagnol dans le discours catholique catalan

*Qüestions de vida cristiana* voit le jour au monastère de Montserrat sous le franquisme en 1958. Il s'agit de la première revue publiée en langue catalane, clairement nationaliste, à recevoir l'autorisation du régime. En effet, après la guerre civile, toutes les publications de livres, journaux et revues en catalan sont interdites. Evangelista Vilanova est le créateur de cette revue et le directeur jusqu'en 1996. Ce docteur et théologien catalan entre à Montserrat en 1944 et devient prêtre en 1952. Religieux intellectuel réputé, il dirige plusieurs collections de l'Editorial Estela dont *Ecclesia*, *Theologia* et *Documents del Vaticà II*. Il fut également professeur à l'Université de Théologie de Catalogne. La revue *Qüestions de vida cristiana* est ouverte sur des thèmes divers et ne se cantonne pas aux sujets religieux. Les collaborateurs sont également variés, de diverses provenances. Toutefois, notamment les premières années,

---

<sup>411</sup> Cf. JAVIER TAPIA, Francisco. *El Partido Socialista de Andalucía en Cataluña. Materiales para una historia*. Travail de fin de Master, Universitat Autònoma de Barcelona, 2017.

l'orientation éditoriale est catholique, catalaniste et conservatrice. En 1966, un numéro est dédié au phénomène migratoire espagnol en Catalogne, intitulé *La immigració*<sup>412</sup>. De nombreux universitaires ont été invités à s'exprimer dans cette édition. Elle sera donc à nouveau étudiée dans le huitième chapitre<sup>413</sup> de la présente recherche, qui se concentrera sur le renouveau scientifique, et notamment historiographique. Divers écrits sont également réalisés par des religieux de Montserrat. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle ils proposeront une vision catholique, conservatrice et catalaniste de l'« immigré », en adéquation avec sa ligne éditoriale de l'époque. S'inscrira-t-elle dans le sillon creusé par l'idéologie naissante de Jordi Pujol ? Quelle représentation proposent-ils de l'« immigré » espagnol et comment conçoivent-ils la catalanité dans les années soixante ? La lecture de l'éditorial et des articles de la revue permettront d'apporter des éclaircissements à ces interrogations.

Dès les premières pages de l'éditorial, écrites par le moine Evangelista Vilanova, le discours s'affiche comme étant d'affinité catholique. Comme il l'écrit lui-même : « Nous traiterons du thème [migratoire] à partir de perspectives chrétiennes, mais avec amplitude, afin de pouvoir faire nôtres les paroles du Concile, qui forment le début de la Constitution sur l'Église dans le monde actuel : "Il n'y a rien de véritablement humain qui ne trouve pas d'écho dans le cœur" »<sup>414</sup>. Cependant, leur vision de l'« immigration » et, au-delà, de la catalanité, est-elle en adéquation avec celle de Jordi Pujol exposée dès 1958 ? Avant de répondre à cette question, la lecture de l'article d'un religieux, Hilari Ragner, intitulé « Doctrina de l'església sobre migracions », va permettre de savoir si le discours de l'Église adopte le point de vue pujolien sur la question. Ce moine catalaniste, qui a également publié dans *Serra d'or*, propose d'étudier la vision des migrations véhiculée par l'Église. L'idéologie catholique générale sur ce phénomène ne retient pas tant notre attention que les éléments sélectionnés par l'auteur pour donner une certaine vision de la pensée catholique sur le phénomène migratoire. Il s'appuie sur des documents officiels comme la Constitution Apostolique *Exul Familia*. Il explique que, selon l'Église, émigrer est un droit naturel et ajoute : « L'émigration, selon l'esprit de la doctrine sociale chrétienne, doit s'achever par l'intégration »<sup>415</sup>, ou encore que « l'immigration

<sup>412</sup> VILANOVA, Evangelista. « La immigració », dans *Qüestions de vida cristiana*, num. 31. Barcelone : Abadia de Montserrat, 1966, 191 p.

<sup>413</sup> Cf. chapitre 8, p. 256.

<sup>414</sup> VILANOVA, Evangelista. « La immigració », dans *Qüestions de vida cristiana. Op. cit.*, p. 5.

« Tractarem el tema amb perspectives cristianes, però amb amplitud, per tal de poder fer nostres les paraules del Concili, a l'encapçalament de la Constitució sobre l'Església en el món actual: "No hi ha res de veritablement humà que no trobi ressò en el nostre cor". »

<sup>415</sup> RAGNER, Hilari. « Doctrina de l'Església sobre les migracions » dans *Ibid.*, p. 16.

« L'emigració, segons la ment de la doctrina social cristiana ha d'acabar en una integració. »



doit s'achever par une intégration sociale et religieuse »<sup>416</sup>. Il adopte donc la même posture que Pujol, moderne pour l'époque, en défendant l'intégration. Néanmoins, dans le même article, il explique : « Depuis le point de vue du pays de réception, tous admettent que le bien commun peut exiger un certain contrôle de l'immigration, précisément afin de pouvoir l'assimiler pacifiquement »<sup>417</sup>. Le moine Hilari Ragner semble sensible à la nouvelle tendance, initiée par Pujol, d'utiliser le mot intégration. Toutefois, le fait de d'employer également le mot assimilation, sans réelle distinction, prouve que la différence entre les deux concepts n'est pas définie. Il défend tantôt l'assimilation, tantôt l'intégration, et n'explique pas comment la réaliser ou comment elle se traduit. Il n'est donc pas possible de savoir quel concept est sous-entendu derrière ces deux termes. Cependant, l'éditorial, plus détaillé et signé par Evangelista Vilanova, permettra de répondre à cette question et de savoir s'il s'inscrit dans le tournant idéologique impulsé par Pujol.

Le moine et théologien commence ainsi :

Imagine, lecteur bienveillant, que tous les hommes, femmes et enfants qui, ces dernières années, sont arrivés aux quatre provinces catalanes, en provenance d'autres provinces, se soient concentrés à un même endroit désert de notre terre pour un fonder une ville. Nous l'appellerons, simplement pour nous comprendre, Vilaforana. Que serait devenue, aujourd'hui, cette ville ?<sup>418</sup>

L'invention d'une ville artificielle lui permet de renforcer la séparation, au sein de la société catalane entre « immigrés » et « Catalans ». Le nom, « Vilaforana » – jeu de mot avec la ville catalane Vilanova et le sens de ville étrangère –, renforce cette opposition. Isoler la population « immigrée » permet d'attirer l'attention du lecteur sur le nombre des nouveaux arrivants, en trouvant un point de comparaison avec son entourage : « Vilaforana serait la troisième ville d'Espagne en nombre d'habitants, après les deux grandes capitales de province (selon l'Annuaire de l'Institut National de Statistique de 1964) »<sup>419</sup>. Il continue : « la croissance

---

<sup>416</sup> *Ibid.*, p. 20.

« La immigració ha d'acabar en una integració social i religiosa. »

<sup>417</sup> *Ibid.*, p. 17.

« Des del punt de vista del país de recepció, tothom admet que el bé comú pot exiger un cert control de la immigració, precisament a fi de poder-la assimilar pacíficament. »

<sup>418</sup> VILANOVA, Evangelista. « Sumari » dans *Ibid.*, p. 4.

« Imagina't, lector benvolent, que tots els homes, dones i criatures que en aquests últims anys han arribat a les quatre províncies catalanes, procedents d'altres províncies, s'haguessin concentrat en un mateix lloc deshabitat de la nostra terra per a fundar-hi una ciutat. L'anomenarem, només per entendre'ns, Vilaforana. ¿Com seria, a hores d'ara, aquesta ciutat utòpica? »

<sup>419</sup> *Ibid.*

« Vilaforana seria la tercera ciutat d'Espanya en nombre d'habitants, després de les dues grans capitals de província (segons l'Anuari de l'Institut Nacional d'Estadística 1964). »

annuelle de Vilaforana aurait été bien supérieure à ce chiffre, puisque la seule province de Barcelone, qui en 1961 a reçu 60.000 immigrants, en a reçu 108.000, 130.000, 144.000 et 140.000 dans les quatre années suivantes »<sup>420</sup>. Le caractère massif du phénomène migratoire, souligné par le religieux, lui permet de mettre en avant les problèmes que cela peut engendrer : « Problème quantitatif, problème qualitatif. Un troisième problème, encore plus grave, que vous pouvez imaginer : si, au lieu de bâtir Vilaforana dans une zone dépeuplée, elle se superposait aux villes déjà existantes. Et c'est exactement ce qui est en train d'arriver »<sup>421</sup>. L'image de l'invasion, caractéristique du discours d'avant-guerre utilisée davantage par les conservateurs et abandonnée par Pujol, est ici reprise. La massification du phénomène engendre des problèmes, selon le religieux, dont le principal est d'ordre culturel. La solution proposée face à ce problème est l'intégration : « Nous croyons certainement que le désir d'intégrer les immigrants en un seul peuple est, pour eux, une excellente chose »<sup>422</sup>.

L'écrit d'Evangelista Vilanova s'inscrit pleinement dans la nouvelle école de pensée développée par Jordi Pujol. En effet, il montre que l'« immigration » est un fait essentiel et nécessaire : « Dans ce carrefour [la revue] où se rencontrent de nombreux points de vue (statistique, urbanistique, économique, sociologique, politique, culturel), l'immigration nous apparaît comme un fait basique de notre Église »<sup>423</sup>. Néanmoins, tout comme le jeune barcelonais en 1958, il explique que le caractère massif du phénomène est d'une telle gravité qu'il pose plusieurs problèmes pour la Catalogne, dont le principal est d'ordre culturel. Le discours reste néanmoins ambivalent car, après avoir proposé une vision catastrophiste et alarmiste de la situation, une proposition s'offre aux « Catalans » : l'intégration des « immigrés » pour conserver l'unité du peuple avec une identité inchangée. Néanmoins, la différence entre intégration et assimilation n'est pas claire, par exemple à la lecture de cette formule : « Un jour, peut-être, Vilaforana deviendra Vilanostrada ». Ce phénomène sera surtout bénéfique aux nouveaux arrivants, selon le religieux. Le procédé discursif, identique au

---

<sup>420</sup> *Ibid.*

« L'increment anual de Vilaforana hauria estat ben superior a aquesta xifra, ja que la sola província de Barcelona, que el 1961 va rebre 60.000 immigrants, en els quatre anys següents n'ha rebut 108.000, 130.000, 144.000 i 140.000. »

<sup>421</sup> *Ibid.*, pp. 4-5.

« Problema quantitatiu, problema qualitatiu. Un tercer problema, encara més greu, podem imaginar: que en lloc de bastir Vilaforana en una zona inhabitada, se sobreposés a les ciutats ja existents. I això és exactament el que s'ha esdevingut. »

<sup>422</sup> *Ibid.*, p5

« Creiem sincerament que el desig d'integrar els immigrants en un sol poble comporta per a ells un gran bé. »

<sup>423</sup> *Ibid.*

« En una cruïlla on conflueixen nombrosos punts de vista (estadístic, urbanístic, econòmic, sociològic, polític, cultural), la immigració ens apareix com un fet bàsic de la nostra Església. »

pujolien, rend également l'image d'un « immigré » très différent, inférieur et menaçant, mais assimilable. De plus, s'exprimer sur l'« immigration » revient à parler de l'identité culturelle catalane et à conclure sur des revendications politiques face à la gestion du phénomène par le régime : « Les problèmes que pose ce fait sont d'une telle gravité qu'ils ne permettent pas d'espérer que la solution vienne du simple agissement normal des institutions aujourd'hui opérantes »<sup>424</sup>. Le discours adopté par le moine s'inscrit bien dans la nouvelle tendance initiée par l'intellectualisation du sujet par Pujol. La nécessité du phénomène, généralement économique, est affirmée mais des problèmes apparaissent aussitôt, liés à la massification du mouvement migratoire. Le plus important étant leur omniprésence, représentée par une « Vilaforana » qui s'étend sur toutes les villes de Catalogne. Ils représentent donc une menace culturelle et identitaire pour le peuple catalan, comme c'était déjà le cas dans le discours conservateur de l'avant-guerre. Toutefois, le discours alarmiste relativise et propose une solution appelée aléatoirement, dans le cas de Vilaforana, intégration ou assimilation. Le but est de conserver l'unité du peuple catalan et de préserver son intégrité culturelle face aux agressions du régime. La solution devient culturelle et cesse d'être démographique. Elle ne concerne pas non plus la pureté de la race. Le discours mené par les religieux catholiques de Montserrat, présenté dans *Qüestions de vida cristiana*, s'inscrit donc parfaitement dans le mouvement de pensée initié par Pujol.

### **5.2.2. Réflexions d'autres catalanistes catholiques : l'adoption de l'idéologie pujolienne**

Afin de savoir si le discours catholique catalaniste est resté fidèle à Pujol tout au long du franquisme, nous proposons d'analyser les textes d'une revue intitulée : *Catalunya, avui*, qui retranscrit les paroles d'un groupe identifié comme *cristians* – chrétiens –, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la proclamation universelle des Droits de l'homme. L'acte a eu lieu à Barcelone, le 10 décembre 1973. Le numéro en question s'intitule : *Reflexió d'uns cristians en el vint-i-cinquè aniversari de la proclamació universal dels drets de l'home*<sup>425</sup>. La nationalité catalane est définie en termes culturels et non raciaux : « Notre nationalité s'est définie moins comme une race que comme une culture, toujours ouverte et capable d'intégrer

---

<sup>424</sup> *Ibid.*

« Els problemes que aquest fet planteja són d'una gravetat tal que no permeten pas esperar la solució de la simple actuació normal de les institucions avui dia operants. »

<sup>425</sup> *Catalunya, avui. Reflexions d'uns cristians, en el vint-i-cinquè aniversari de la proclamació universal dels drets de l'home* : Barcelona, 10 de desembre de 1973. Toulouse : Impr. Régionale, 1973, 35 p.

les éléments nouveaux »<sup>426</sup>. La rupture avec le discours d'avant-guerre, plus essentialiste et racial, n'est plus d'actualité. Néanmoins, la langue reste toujours un élément central de la catalanité, résultante culturelle et non plus raciale : « L'expression culturelle suprême des Pays Catalans est la langue catalane, axe autour duquel s'est déroulée sa personnalité collective »<sup>427</sup>. Concernant le phénomène migratoire, le groupe rappelle qu'il a été une constante dans l'histoire de la Catalogne « jusqu'à en devenir une caractéristique constante »<sup>428</sup>. Il explique ensuite :

L'un des problèmes, bien notoire, est celui qui dérive de la coïncidence d'une arrivée massive d'immigrants de toute la Péninsule avec l'étape de répression de la catalanité que nous vivons en ce moment. Sans vie publique et sans moyens de pénétration normaux, le Pays voit sa force d'intégration amoindrie. C'est alors que, dans des zones déterminées de la vie sociale, l'identité catalane se trouble et voit naître un danger nouveau : celui de la fracture de la société catalane en deux blocs linguistiques et culturels parallèles.<sup>429</sup>

Le même raisonnement, présenté par Pujol dans les années cinquante, apparaît dans ce texte de 1973. Tout d'abord, le groupe identifié comme catholique présente deux « graves » problèmes pour la Catalogne, dont le caractère massif de l'immigration. Le discours alarmiste laisse apparaître la possibilité de la disparition de l'identité catalane, « troublée », et la création de deux communautés culturelles différentes. Cette projection dans un futur catastrophique permet de mettre en avant la nécessité d'intégrer – ou d'assimiler – les nouveaux arrivants et, par conséquent, d'acquérir des moyens politiques propres pour y arriver. Il est également expliqué que le territoire doit être juste pour « tous les hommes qui y vivent », une autre manière de s'inscrire dans l'héritage direct de Pujol. L'homme politique semble ainsi avoir ouvert un chemin, en 1958, pour les catholiques conservateurs catalanistes qui reprennent, jusqu'aux dernières années du franquisme, le schéma de pensée élaboré dans *Immigració i integració* ou *Per una doctrina d'integració*.

---

<sup>426</sup> *Ibid.*, p. 24.

« La nostra nacionalitat s'ha definit menys com una raça que com una cultura, sempre oberta i capaç d'integrar elements nous. »

<sup>427</sup> *Ibid.*, p. 19.

« L'expressió cultural suprema dels Països Catalans és la llengua catalana, eix a l'entorn del qual ha girat la seva personalitat col·lectiva. »

<sup>428</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>429</sup> *Ibid.*

« Un d'aquests problemes, ben notori, és el que deriva de la coincidència d'una arribada massiva d'immigrants de tota la Península amb l'etapa de repressió de la catalanitat que estem vivint. Mancat d'una vida pública i d'uns mitjans de penetració normals, el País veu entrebancada la seva força integradora. Aleshores, en determinades zones de la vida social, la identitat catalana s'enterboleix i apunta un perill nou: el del trossejament de la societat catalana en dos blocs lingüístics i culturals paral·lels. »

Le discours catalaniste conservateur plus traditionnel ne s'exprime plus sur le phénomène migratoire à partir de la guerre civile. Il faut attendre les premiers discours du jeune Jordi Pujol, en 1958, pour connaître la vision de ce secteur de la société catalane après le choc de la guerre civile. Il s'annonce en rupture avec le discours d'avant-guerre et a l'intention de le moderniser et de l'intellectualiser. Depuis un catalanisme catholique, il pense la nation catalane comme une communauté basée sur une volonté collective d'être. Les personnes qui vivent et travaillent en Catalogne sont, selon lui, catalanes, du moment qu'ils expriment la volonté de l'être. L'effort à la construction identitaire est également souligné par le jeune Barcelonais. Il s'éloigne ainsi de la conception essentialiste de la nation du début du XX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, la rupture n'est pas totale et la nouvelle posture adoptée n'est pas complètement volontariste. En effet, ce n'est pas tant la volonté qui définit la catalanité que l'état d'esprit de ceux qui l'ont, ces derniers devant suivre certaines règles particulières. L'essence nationale, selon Pujol, n'est pas simplement la somme des volontés individuelles. Les personnes qui l'expriment doivent partager une même conception de la nation, héritée d'un long passé historique. L'importance du choix individuel est relativisée puisque des éléments, communs à tous et les dépassant, leur donnent une cohésion. Parmi ces éléments sont citées la langue, la culture, la mentalité, la tradition et la volonté d'être – et non d'agir. À mi-chemin entre l'essentialisme fichtéen et le volontarisme de Renan, Jordi Pujol semble proposer une troisième voie, dans un élan modernisateur, nommée par lui-même le « nationalisme personnaliste ». Fondé sur une conception chrétienne de l'homme, il prétend à la sauvegarde de la cohésion nationale de la Catalogne.

Le changement d'idéologie nationaliste opéré par Pujol entraîne, par conséquent, des changements dans la manière de représenter l'« immigré » espagnol. Tout d'abord, l'homme politique impose l'utilisation du mot « intégration » et rend en partie obsolète celui d'« assimilation ». Il s'agit d'une conséquence directe de son « nationalisme personnaliste » qui veut mettre en valeur la volonté de l'individu. Toutefois, le changement de signifiant n'implique pas de transformation profonde au niveau du sens. Pujol affirme que la « nouvelle Catalogne » doit intégrer des nouveaux éléments en provenance d'autres endroits de la péninsule. La formule « Catalan est celui qui vit et travaille en Catalogne et qui, par son travail, par son effort, aide à construire la Catalogne »<sup>430</sup> va dans ce sens. Néanmoins, son idée d'intégration ne se distingue pas complètement de l'assimilation défendue par des

---

<sup>430</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. Op. cit., p. 42.

« Català és tot home que viu i treballa a Catalunya, i que amb el seu treball, amb el seu esforç, ajuda a fer Catalunya. »

conservateurs d'avant-guerre, comme Vandellós. La volonté de l'« immigré » et sa présence sur le sol catalan impliquent, apparemment, l'acceptation de sa différence. Toutefois, l'ambiguïté de formules qui impliquent la soumission, comme « s'y donne » ou « ne lui est pas hostile »<sup>431</sup>, couplée au mépris culturel dont fait preuve l'homme politique à leur égard, limitent la force intégratrice de son idéologie. L'essentialisme nationaliste ne semble pas avoir complètement disparu, l'image de l'« immigré » qui s'en détache, malgré la volonté de reconnaissance et d'accueil, reste méprisante et dévalorisante. Leur intégration peut être qualifiée d'assimilation persuasive ou déguisée.

Néanmoins, la véritable rupture idéologique du discours pujolien concerne la seconde génération. En effet, les enfants d'« immigrés » ne sont plus considérés comme des délinquants ou comme un poids dans l'économie catalane, ce qui était le cas auparavant parmi les conservateurs, comme c'était le cas par exemple dans les chroniques de Sentís. Dans le discours pujolien, ils participent à l'intégration de la population « immigrée », en favorisant ce que l'homme politique appelle l'« incorporation passive » de l'identité catalane. Les enfants permettent aux nouveaux arrivants d'entrer en contact avec la réalité catalane et de s'intégrer en passant par l'identification de leurs enfants avec le territoire catalan. Selon lui, les « immigrés » seront du pays où leurs enfants travailleront et vivront. L'école joue donc un rôle essentiel dans ce processus et, au-delà, la langue catalane. Cette dernière est présentée comme un élément représentatif de la catalanité et son rôle est pris en compte. Elle reste protagoniste de l'identité culturelle en Catalogne et est présentée comme un élément indispensable à l'incorporation de l'immigration à la culture catalane. La volonté modernisatrice de Jordi Pujol ne s'affranchit donc pas de certains éléments essentialistes de la pensée conservatrice. Le nouveau volontarisme nationaliste présente de nombreuses limites et laisse entrevoir la permanence d'une vision essentialiste de la catalanité, malgré les différentes ruptures de style imposées.

En 1958, la représentation de l'« immigré » se trouve modifiée par cette volonté de modernisation de la pensée conservatrice. Il n'est plus présenté comme un ennemi qu'il faut combattre ou un envahisseur contre lequel il est nécessaire de se protéger. L'adversaire n'est plus l'anarchiste auquel l'« immigré » est souvent assimilé mais le franquisme. L'idéologie

---

<sup>431</sup> Cité par DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. *Op. cit.*, p. 79.

Extrait de PUJOL, Jordi. *Per a una doctrina d'integració* (1958).

« Català és tot home que viu i treballa a Catalunya, i, que amb el seu treball, amb el seu esforç, ajuda a fer Catalunya. Hem d'afegir-hi només: i que, de Catalunya, en fan casa seva, és a dir, que d'una manera o altra s'hi incorpora, s'hi reconeix, s'hi entrega, no li és hostil. »

nouvelle met donc l'accent sur la possible inclusion du nouvel arrivant au projet de construction identitaire, selon certaines conditions énumérées ci-dessus. Il a donc, pour la première fois, un rôle possible à jouer dans l'évolution identitaire de la Catalogne, notamment à travers la deuxième génération. Ce début de reconnaissance est une révolution majeure dans la manière de désigner l'« immigré » dans laquelle il sera suivi par d'autres émetteurs du discours. Néanmoins, le mépris et l'infériorisation culturelle de l'« immigré », manifestement nécessaires au processus d'« intégration » selon le discours pujolien, représentent un héritage direct de l'avant-guerre. De plus, l'ambivalence mise en exergue par Vandellós, qui consiste à représenter l'« immigré » comme une nécessité économique mais une menace culturelle, est reprise par Pujol. La possible menace sanitaire ou sociale n'est pratiquement plus présente. L'idée de nation basée sur l'affirmation d'une essence spirituelle et d'une langue est, quant à elle, toujours une base de la pensée conservatrice. Comme nous l'avons étudié, Pujol est suivi par une partie des conservateurs nationalistes et catholiques dans ce tournant idéologique. Un autre émetteur du discours, qui se définit lui-même comme un « immigré », va également moderniser le débat à la même époque : Francisco Candel.

## Chapitre 6 : Quand l'« immigration » participe au débat

Après avoir dominé la période pré-franquiste, le discours catalaniste conservateur tente d'imposer à nouveau le rythme dans le débat sur le phénomène migratoire espagnol en Catalogne. Cette même année apparaît un article intitulé « Los otros catalanes » dans la revue *La Jirafa*. Sans le savoir, son auteur, Francisco Candel, vient de poser la première pierre d'un travail de réflexion intense sur le sujet et signe l'arrivée et la prise de position d'une voix « immigrée » dans le débat. Le vécu des personnes récemment arrivées, les luttes de quartier et l'effervescence du milieu associatif apparaissent dans le discours catalan. L'article donnera lieu à la publication d'un des plus gros succès littéraires des années soixante en Catalogne : *Els altres catalans*<sup>432</sup>. Candel y continue la réflexion commencée dans *La Jirafa*. L'impact de cette publication et les polémiques qu'elle a pu provoquer nous amènent à y consacrer ce sixième chapitre. Son étude sera complétée avec celle d'autres écrits de Candel et les réactions qu'il a pu susciter de la part de différents émetteurs du discours politique et intellectuel catalan. Nous nous demanderons comment il se place dans le système interdiscursif décrit jusqu'à présent, et s'il contraint ce dernier à se redéfinir. Comme l'explique Michel Landron dans *Francisco Candel, une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne*, le discours de Candel peut être compris comme un point de vue individuel inspirant à représenter une collectivité. À travers son témoignage personnel et celui d'autres « immigrés », il donne à voir une certaine représentation de ces derniers. Ses récits de vie participent donc à l'élaboration d'une réflexion et, ainsi, à l'intellectualisation du phénomène migratoire et de la catalanité, tendance également observée dans le discours pujolien. Des liens seront établis avec la profusion d'articles de presse et d'essais qu'il rédige tout au long de son existence. Cette diversité de supports permettra de définir précisément l'image de l'« immigré » candélienne. Nous nous demanderons également dans quelle mesure ce nouveau discours, en parlant à la première personne depuis le point de vue du migrant, contribue à la timide reconnaissance de son rôle dans la « l'effort de construction » auquel Pujol faisait référence. Ces écrits vont intensifier l'attention du débat sur le phénomène migratoire et accentueront probablement la prise de conscience de son importance dans l'affirmation identitaire ou, au contraire, permettront à certains émetteurs de libérer leur rejet face à une seconde vague migratoire plus intense que la première.

---

<sup>432</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. Barcelone : Éditions 62, 1964, 1978. 366 p.



## 6.1. Francisco Candel : un émetteur du discours catalan né hors de Catalogne

À la lecture de l'œuvre de Candel, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs manières de désigner cet auteur. Il existe une indétermination autour de son prénom. Il est appelé parfois Francisco, Francesc, Paco ou Candel. Ignasi Riera, qui a rédigé un essai biographique, témoigne de ce choix difficile dans le titre de son ouvrage : *Candel, Paco o Francesc, Apunts per un retrat*<sup>433</sup>. Son nom de plume est Paco Candel. Toutefois, nous rejoignons le choix de Michel Landron d'utiliser le prénom qui apparaît sur la grande majorité des livres publiés par lui-même, et qui est également utilisé par la « Fondation Paco Candel » sur les pages en espagnol et en catalan : Francisco Candel Tortajada. L'exposition des différents éléments biographiques et bibliographiques qui suivent ont pour but de donner les connaissances nécessaires à une analyse de contenu et de représentation de l'œuvre candélienne. Il semble en effet nécessaire de présenter l'auteur d'*Els altres catalans* afin de mieux comprendre son œuvre, en prenant en compte le contexte dans lequel il a développé sa réflexion sur le phénomène migratoire. Né le 31 mai 1925 à Casas Altas, une ville de la province de Valence, il arrive à Barcelone avec sa famille, alors âgé de deux ans. La famille vit d'abord dans une des multiples *barracas* présentes sur la montagne de Montjuïc, puis s'installe ensuite dans les Cases Barates de Can Tunis, un ancien quartier de Barcelone construit dans les années vingt. Il va à l'école jusqu'à l'âge de quatorze ans, sous la Seconde République Espagnole. Il s'agit de son unique formation littéraire. Candel est un autodidacte et son œuvre, en tant qu'auteur et journaliste, est abondante. Plus de cinquante livres, nouvelles, contes et essais ont été publiés à son nom, en catalan ou en espagnol. S'ajoutent à son actif la rédaction de nombreux articles et reportages parus dans différents journaux et revues, comme *Tele/eXpres*, *Serra d'Or* ou *l'Avui*. Il dédie une partie de ses publications au thème migratoire espagnol en Catalogne. L'auteur valencien, originaire d'une *comarca* hispanophone, devient célèbre à la publication de son deuxième roman, *Donde la ciudad cambia su nombre*<sup>434</sup> (1957), qui se déroule dans un quartier d'« immigrés ». Son ouvrage suivant, *Els altres catalans*, en fait une référence sur le sujet. Son engagement politique et civique est également marqué par son intérêt pour le phénomène migratoire, ce que nous soulignerons au fur et à mesure de l'étude de son discours.

Dans les années cinquante et soixante, Francisco Candel est l'un des premiers à être nés hors de Catalogne et à prendre la parole pour parler du phénomène migratoire. Il se distingue,

---

<sup>433</sup> RIERA, Ignasi. *Candel, Paco o Francesc, apunts pe un retrat*. Barcelone : Xarxa cultural, 1988, 125 p.

<sup>434</sup> CANDEL, Francisco. *Donde la ciudad cambia su nombre*. Barcelone : Edición Círculo de lectores, 1967, 225 p.

tout d'abord, par un style vestimentaire propre à lui : il ne porte pas de cravate mais un petit foulard autour du cou et ne se rase pas la barbe. Cette image qu'il adopte, peu conventionnelle, diffère de l'allure des hommes politiques à cette époque, ce qui est alors synonyme de contestation. D'ailleurs, le simple fait d'écrire est, pour Candel, une manière de s'opposer. L'auteur et journaliste valencien fait une distinction entre le choix de l'éthique et celui de l'esthétique, comme le rappelle Michel Landron<sup>435</sup>. Il privilégie, dans l'écriture, le message porté et en vient souvent à comparer celle-ci à une arme. En effet, il explique lui-même : « La plume a été mon arme au temps du franquisme. Pourquoi ne le serait-elle pas maintenant ? »<sup>436</sup>. Ayant pourtant été sénateur communiste (PSUC) entre 1977 et 1979, il considère le discours écrit comme étant plus efficace que l'activisme politique : « De toute façon, mon immunité parlementaire, peut me permettre de canaliser de telles clameurs à travers ma machine à écrire vivotant, qui a toujours été, pour moi, une meilleure arme que le sénat »<sup>437</sup>. Le contexte franquiste et la censure sont à prendre en compte pour comprendre le rapport de Candel à l'écriture. La lecture du discours que nous effectuons montre que s'exprimer sur l'« immigration » revient, implicitement, à donner un avis sur la catalanité. En période dictatoriale de répression contre toute référence à la culture catalane, l'exercice est périlleux, comme en témoignent les déclarations du Valencien. Michel Landron explique :

Francisco Candel se sert de son écriture pour dénoncer, influencer et, dans une certaine mesure, restituer l'histoire d'un passé proche ou, pour reprendre une terminologie désormais consacrée, « l'histoire du temps présent ». L'écrivain met en perspective l'expérience vécue, fait appel au témoignage oral, reprend ses journaux personnels, autant de moyens qui lui permettent de décrire et d'analyser les évolutions récentes de la société espagnole.<sup>438</sup>

En effet, il se sert de son expérience et de son vécu pour s'exprimer au sujet de l'« immigration » espagnole. L'impression individuelle du migrant fait donc son apparition dans une représentation à laquelle il participe désormais. La première personne – dans le roman, l'essai ou le reportage – est toujours utilisée par Candel. Le « je » personnel sert de tremplin

---

<sup>435</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne*. Paris : L'Harmattan, 2013, p. 37.

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 89.

« La pluma fue mi arma en los tiempos del franquismo. »

<sup>437</sup> *Ibid.*, p. 90.

« De todos modos, mi inmunidad parlamentaria, puede que me permita canalizar tales clamores a través de mi renqueante máquina de escribir, que siempre me fue mejor arma que el senado ».

Extrait de CANDEL, Francisco. « Contra caos, serenidad » dans *Tele/eXprés*, le 24/09/1977.

<sup>438</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, pp. 89-90.

vers un « nous » collectif et permet de réfléchir sur le devenir de la société catalane en tant que réceptrice d'« immigration ».

## 6.2. *Els altres catalans* : la naissance d'une référence

*Els altres catalans* est considéré comme une référence sur le thème migratoire dès les années soixante. Publié en 1964 en catalan, il est rapidement épuisé et édité à nouveau. Son origine se trouve dans un article paru en 1958 dans *La Jirafa*, « Los otros catalanes », rédigé en espagnol. Dans ce numéro extraordinaire dédié à la Catalogne, Francisco Candel pose les bases de sa future pensée de l'« immigration » espagnole, qu'il développera ensuite dans différents ouvrages, dont *Els altres catalans*. En effet, il écrivait :

Je me demande : les peuples, qui les constitue : les hommes ou le territoire ? Si ce sont les hommes, ces habitants andalous de la Torrassa avaient raison ; si c'est le territoire, ils avaient tort. Peut-être faudrait-il réunir les deux éléments. Peut-être pas. L'Espagne remplie de Français, serait-ce l'Espagne ? Malgré tout, je pense que oui. Donc, ces gens simples de la Torrassa n'avaient pas raison. C'était la Catalogne, que cela leur plaise ou pas. L'homme s'acclimate. Le territoire est imperturbable. L'homme aime le territoire où il vit. <sup>439</sup>

Dès les premières lignes de l'article, nous retrouvons à la fois les préoccupations de l'auteur et les solutions qu'il compte apporter. La relation entre les hommes et le territoire est le fondement de son idéologie naissante. Cette affirmation attire l'attention d'autres penseurs catalans des années cinquante. Après la lecture de l'article, Josep Benet va suggérer aux responsables de l'Édition 62 de demander à l'auteur d'en faire un livre. Jordi Pujol va apporter une aide économique au projet, ainsi que Joan Reventós, alors dirigeant du *Moviment Socialista de Catalunya* (MSC), clandestin. Le lien avec Jordi Pujol n'est toutefois pas uniquement économique, comme nous aurons l'occasion de l'analyser ultérieurement. Après avoir passé la censure de la Section d'Orientation Bibliographique du Ministère d'Information et du Tourisme, et avoir été autorisé définitivement en mars 1964, le livre voit le jour lors de la Sant

---

<sup>439</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. *Op. cit.*, p. 15.

« Jo em pregunto: els pobles, qui els constitueix: els homes o la terra? Si els homes, aquells flamencs veïns de la Torrassa tenien raó; si la terra, no en tenien. Potser caldria reunir tots dos elements. Potser no. Espanya plena de francesos, seria Espanya? A desgrat de tot i contra tot, jo crec que sí. Per tant, aquella gent senzilla de la Torrassa no tenia raó. Allà era Catalunya, mal que els pesés. L'home s'acclimata. La terra és impertorbable. L'home estima la terra on viu. »

Jordi. Il peut être décomposé en cinq blocs : 1- La tradition migratoire en Catalogne, 2- Les conditions de vie dans les régions d'origine, 3- La question linguistique, 4- Les conditions de vie des « immigrés » en Catalogne, 5- L'appel à l'intégration.

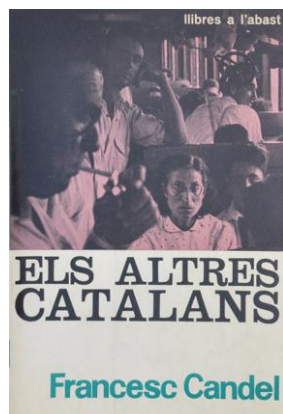
Le titre initial proposé par Josep Benet était *Nosaltres els immigrants*, en référence à *Nosaltres els valencians* de Joan Fuster, mais Candel s'y est opposé. Ce dernier, en proposant comme titre *Els altres catalans*, annonce l'objectif de sa démarche : changer la représentation de l'« immigré » en l'incluant dans la communauté catalane. Il se propose de condamner l'utilisation du terme *xarnego* comme une manière dépréciative de désigner le nouvel arrivant. Il y propose d'autres termes comme *altres catalans* – nouveaux catalans – ou *nous catalans* – nouveaux catalans. Comme l'explique Michel Landron, la substitution du terme *xarnego* par d'autres est un symbole de la démarche de Candel, dont le but est de susciter, de la part des « Catalans », un comportement plus favorable et d'éviter ainsi une opposition entre deux communautés. Le but est bien d'empêcher une possible confrontation culturelle entre « autochtones » et « immigrés » en modifiant l'image que l'on peut en avoir. La condamnation de certains termes, comme *xarnego* – sur lequel nous reviendrons dans un paragraphe ultérieur –, fait preuve d'une volonté de transformer l'image de l'« immigré » et, ainsi, témoigne d'une volonté de modification de la réalité sociale. Le but est bien de soumettre une nouvelle représentation de l'« immigré », pour éviter tout affrontement. Comme l'explique Michel Landron : « Ce livre propose de surmonter l'altérité en intégrant l'appartenance identitaire : "les autres" deviennent "les autres Catalans", qui sont, eux *aussi*, des Catalans ». <sup>440</sup>

Outre le titre, le choix de la couverture fait également sens et permet de cerner, à partir du paratexte, certains éléments fondamentaux de l'idéologie candélienne naissante. Il ajoute : « La mémoire collective se nourrit de clichés photographiques, d'illustrations des plus diverses parmi lesquelles les couvertures de livres permettent de garder la trace d'une histoire culturelle » <sup>441</sup>. Sous le franquisme, deux éditions ont été réalisées d'*Els altres catalans* en 1964 et 1968, et également deux en espagnol de *Los otros catalanes*, en 1965 et 1972. Des photographies renvoyant au voyage apparaissent pour les publications de 1964 et 1965. Est présentée notamment une image de voyageurs modestes dans un wagon. Les photographies appuient le caractère testimonial que peut avoir le discours qui profite ainsi de la crédibilité du reportage : Candel décrit ce qu'il voit et rapporte les paroles qui lui sont adressées. Il rend à la fois son expérience et celles des autres, auxquelles il a pu avoir un accès direct. De plus, elles

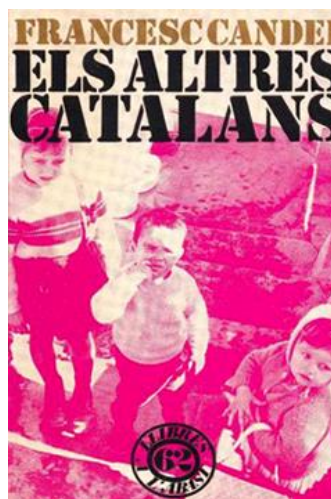
<sup>440</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 224.

<sup>441</sup> *Ibid.*, p. 262.

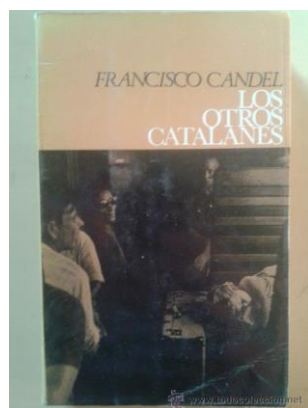
permettent d'annoncer, avant même l'ouverture de l'ouvrage, que les protagonistes sont les « immigrés » eux-mêmes. Candel donne la parole aux nouveaux arrivants afin qu'ils participent au débat. Cette couverture transcrit une volonté de personnifier le courant migratoire et de lui donner une voix. En ce qui concerne l'édition de 1968, l'accent est mis sur la précarité des conditions de vie en Catalogne avec une photographie illustrant une scène quotidienne. Trois enfants pauvres y sont présentés. En 1972, le même type de couverture est proposé mais, cette fois-ci, un seul enfant est photographié en train de tirer une charrette. Les couvertures de la deuxième édition, en catalan et en espagnol permettent, dans ce cas, de mettre l'accent sur les enfants d'« immigrés » qui occupent aussi une place centrale dans la réflexion candélienne. Ces différentes couvertures valorisent le style d'« essai-reportage », voulu par l'auteur lui-même, même si la part biographique et la subjectivité y sont bien présentes.



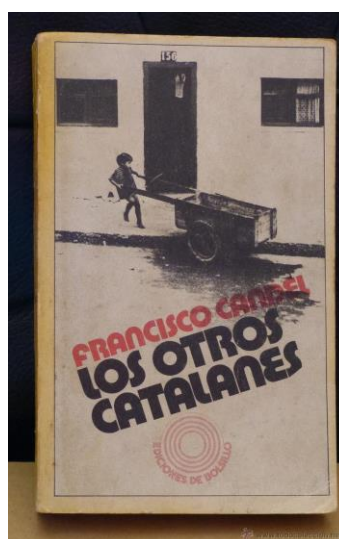
Édition 1964



Édition 1968



Édition 1965



Édition 1972

À mi-chemin donc entre l'essai, le reportage et l'autobiographie, Candel propose son point de vue sur le phénomène migratoire en Catalogne. Il s'agit d'un ouvrage rédigé à la première personne, dans lequel l'auteur expose son expérience et ses souvenirs. Son regard critique permet de personnifier son discours et de l'humaniser. L'idéologie ne repose pas uniquement sur des concepts, mais aussi et surtout sur le vécu d'un « immigré » qui se présente comme tel : « Moi, qui écrit ces lignes et qui les signerai ensuite, je ne suis pas catalan, même pas un des autres Catalans. J'ai manqué cette opportunité. Je suis arrivé deux ans après ma naissance sur une autre terre. Je n'ai pas non plus appris à parler catalan. »<sup>442</sup> Il s'agit donc de l'œuvre d'un « immigré », qui s'assume comme tel et qui s'adresse à un public catalan pour le rassurer et dédramatiser :

Une autre observation de poids est que celui qui arrive en Catalogne est un déraciné. Le seul fait de venir est déjà une probabilité en soi d'intégration. Cet homme déraciné ne désire qu'une chose : que le territoire où il se rend lui soit favorable, et il veut que ses enfants prennent et admettent tout ce qu'ils y trouvent de bon, même ce que lui-même, à cause de ses caractéristiques, ne pourra pas prendre : la langue, les habitudes, la culture, la tradition...<sup>443</sup>

Outre la volonté intégratrice et la vision culturelle de la catalanité qui ressort de ce passage, l'intention de dédramatiser et de relativiser une situation impose une nouveauté dans le discours catalan. L'œuvre se base sur le vécu de l'auteur mais également sur une série de témoignages auxquels il fait continuellement référence. Candel fait ainsi le choix de donner la parole aux « immigrés ». Ce livre peut donc être considéré comme une révolution dans le système interdiscursif puisqu'il présente de nombreuses nouveautés. Il s'agit de la parole d'un « immigré » qui se définit comme tel, qui expose son vécu et transmet celle d'autres « immigrés ». La dédramatisation et l'optimisme de son œuvre contrastent également avec un catastrophisme et un pessimisme dominant jusqu'à présent, qui ne touchait toutefois pas tous les émetteurs du discours. Il s'inscrit néanmoins, comme nous le verrons, dans un mouvement plus large de réflexion sur l'« immigration » en défendant le concept d'intégration et en rappelant le rôle de la langue catalane, sur lequel il apportera quelques nuances.

---

<sup>442</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans. Op. cit.*, p. 37.

« Jo, que escric aquestes línies i que després les signaré, no sóc català, ni tan sols català dels altres. M'ho vaig perdre. Em va venir de dos anys que no nasqués aquí. Tampoc no he après de parlar català. »

<sup>443</sup> *Ibid.*, p. 326.

« Una altra observació de pes és que el qui arriba a Catalunya és un desarrelat. El sol fet de venir ja és una probabilitat d'integrar-se. Aquest home desarrelat només desitja una cosa: que la terra on va li sigui favorable, i vol que els seus fills agafin i admetin tot el que hi trobin de bo, fins i tot això que ell, per les seves característiques i el seu encalliment ja no podrà agafar: l'idioma, els costums, la cultura, la tradició... »

### 6.3. La représentation candélienne de l'« immigré »

Francisco Candel décide de se consacrer au sujet migratoire espagnol dès la fin des années cinquante. Le point de vue qu'il adopte est clairement celui d'un « immigré » qui partage son propre point de vue sur la question. Il va également donner la parole à d'autres personnes récemment arrivées en Catalogne ou depuis plusieurs décennies. Cette nouvelle manière d'aborder le phénomène migratoire en proposera certainement une représentation différente, élaborée par lui-même. L'autoreprésentation apparaît ainsi dans le discours politique et intellectuel catalan et va probablement remettre en question le système interdiscursif jusqu'alors établi. Mais jusqu'à quel point cette nouvelle image est-elle en rupture avec celle élaborée par les autres émetteurs ? De quel secteur se rapproche-t-elle davantage ? Afin de répondre à ces interrogations, nous aborderons le traitement qui est réservé aux termes utilisés pour désigner l'« immigré », comme « xarnego », « autre catalan » ou encore « nouveau catalan ». L'utilisation du mot « catalan » pour désigner l'autre permettra de se demander qu'est-ce qu'être catalan selon Candel. Enfin, le rapport au territoire et à la langue seront définis, ainsi que le rôle des émotions dans cette nouvelle manière de définir l'« immigré ».

#### 6.3.1. *Xarnego, altre català ou nou català ?*

Dans un paragraphe intitulé « El xarnego », Francisco Candel donne la parole à un « Catalan » qui s'exprime sur sa réaction devant l'arrivée d'« immigrés » :

Un monsieur catalan me dit que, lorsqu'il voit un étranger, sans le vouloir, il s'indigne. Surtout devant la prolifération de l'Andalou. Il ne peut rien y faire. C'est plus fort que lui, c'est intense. Il comprend qu'il ne doit pas en être ainsi. C'est pour cela qu'il étouffe ce sentiment pernicieux lorsqu'il prend la peine d'y penser. C'est alors qu'il s'indigne contre sa propre indignation. Mais il ne peut pas s'empêcher de penser que la Catalogne cesse, petit à petit, d'être la Catalogne. <sup>444</sup>

---

<sup>444</sup> *Ibid.*, p. 177.

« Em diu un senyor que és català que, quan veu un foraster, sense voler-ho, s'indigna. Sobretot davant la proliferació de l'andalús. No hi pot fer més. És una cosa més forta que ell, una cosa instintiva. Comprèn que no ha d'ésser així. Per això, quan ho rumia bé, ofega aquest sentiment perniciós. Aleshores s'indigna contra la seva pròpia indignació. Però no pot evitar de pensar que Catalunya va deixant d'ésser Catalunya. »

L'auteur valencien s'intéresse à la manière de désigner les « immigrés » de la part des « autochtones » afin de comprendre quel sentiment et quelle émotion sous-tend le vocabulaire utilisé. Avant d'expliquer le sens du mot *xarnego*, il s'arrête sur le ressenti cité ci-dessus. La volonté de Candel est de dévoiler une hostilité de la part de la société d'accueil et d'en démontrer le manque de fondement. Ainsi, il peut rejeter les termes péjoratifs qui traduisent cette peur et cette colère irrationnelle. Candel tente, à partir du ressenti non seulement de l'« immigré » mais aussi de l'« autochtone », de dédramatiser la situation et de rassurer le public « catalan » auquel il s'adresse en modifiant l'image du premier.

Francisco Candel s'interroge sur le terme même de *xarnego*. À l'origine, il désignait l'enfant d'un couple composé d'une personne catalane et française. Par la suite, le mot s'est généralisé à tous les couples mixtes. Au XX<sup>e</sup> siècle, il acquiert un sens nouveau et sert à désigner tout immigré hispanophone en Catalogne. *Xarnego* est un terme dépréciatif au XX<sup>e</sup> siècle et est souvent utilisé pour désigner, avec mépris, les immigrés internes. Candel, dans *Els altres catalans*, remarque que ce terme est très utilisé et mal défini : « Certains disent qu'un *xarnego* est toute personne qui vit en Catalogne sans être catalan. D'autres, qu'il s'agit du fils de l'immigré né ici, ce qui signifie qu'au fond tout le monde l'est, il n'y a pas d'échappatoire »<sup>445</sup>. Une fois de plus, la tendance est à la dédramatisation dans cette réflexion sur la désignation dépréciative de l'« immigré ». Selon lui, le mot qui sert à déprécier une personne en fonction du lieu d'origine de ses parents revient à déprécier l'ensemble de la société catalane, société d'accueil de migrations depuis longtemps. Après avoir dénoncé le caractère absurde de l'insulte, il propose sa propre définition de *xarnego* :

Dans le dictionnaire catalan nous trouvons « *xarnec, ga* : métis d'une personne catalane et d'une personne française ». Nous déduisons qu'en réalité, *xarnego* signifie métis. Le concept s'est ensuite amplifié. Si nous acceptons le sens « métis », nous aurons découvert qu'il n'est pas nécessaire de faire trop de simagrées autour de ce terme *xarnego*, car tous les Catalans, pour peu qu'ils s'intéressent à leur arbre généalogique, le sont.<sup>446</sup>

Candel s'inscrit dans un mouvement de pensée initié par Vicens Vives qui considère la société catalane comme le fruit d'un métissage sur lequel nous reviendrons. Cela lui permet, une fois

---

<sup>445</sup> *Ibid.*

« Hi ha qui diu que *xarnego* és tot aquell que viu a Catalunya sense ésser català. D'altres, que és el fill d'immigrant nascut aquí, la qual cosa ve a significar que al fons ho és tothom, que no hi ha escapatòria. »

<sup>446</sup> *Ibid.*, p. 179.

« Al diccionari català trobem “*xarnec, ga*: mestís de català i francesa”. Deduïm que en realitat *xarnego* vol dir mestís. Després s'ha anat ampliant el concepte. Si acceptem el seu sentit de “mestís” haurem descobert que no cal fer massa escarafalls a l'entorn d'això de *xarnego*, perquè tots els catalans per poc que s'enfilin pel seu arbre genealògic, en són. »



de plus, de relativiser les tensions entre deux groupes désignés par les termes autochtones et immigrés. D'ailleurs, les nouveaux termes qu'il utilisera tout au long de son étude, nouveau Catalan et autre Catalan, valorisent sa vision de la société catalane comme le fruit du métissage. Les uns comme les autres partagent une caractéristique, celle d'être « catalans », depuis peu ou dès la naissance. Les termes employés sont donc le reflet d'une nouvelle représentation de l'« immigré » que tente d'élaborer Candel. Il affirme ainsi que celui qui vit en Catalogne sans y être né partage plusieurs points communs avec sa société d'accueil, dont le principal est la catalanité, avec certaines nuances.

Selon l'idéologie de Bourdieu, Candel utiliserait la représentation comme « une efficacité proprement symbolique de construction de la réalité »<sup>447</sup>. Dans *Ce que parler veut dire*, le sociologue précise que « la nomination contribue à faire la structure de ce monde »<sup>448</sup>. Il ajoute :

Ainsi, l'acte d'institution est un acte de communication mais d'une espèce particulière : il *signifie* à quelqu'un son identité, mais au sens à la fois où il la lui exprime et la lui impose en l'exprimant à la face de tous et en lui notifiant ainsi avec autorité ce qu'il est et ce qu'il a à être. Cela se voit bien dans l'injure, sorte de malédiction qui tente d'enfermer sa victime dans une accusation fonctionnant comme un destin.<sup>449</sup>

Candel tente de remplacer le mot méprisant de *xarnego* par d'autres termes, c'est-à-dire en essayant d'instituer une image nouvelle. Nommer les « immigrés » en utilisant le mot « catalan » permet de proposer une nouvelle conception de la société catalane, inclusive et loin du dramatisme et du catastrophisme ambiant. Il propose une nouvelle manière d'« instituer » l'« immigré » et, selon Bourdieu, de « consacrer », de « sanctionner » ou de « sanctifier un état des choses, un ordre établi »<sup>450</sup>. Candel cherche, en essayant de substituer le terme *xarnego* par d'autres, à remplacer une distinction par une autre et à modifier la manière de désigner le nouvel arrivant. Il espère que s'établisse alors ce que le sociologue français appelle « l'acte de magie sociale », c'est-à-dire une transformation de « la représentation que la personne investie se fait d'elle-même et les comportements qu'elle se croit tenue d'adopter pour se conformer à cette représentation »<sup>451</sup>. Candel tenterait ainsi de changer l'attitude de l'« immigré », de l'« autochtone » et la relation entre les deux à partir de la manière de désigner l'autre. Comme

---

<sup>447</sup> BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Op. cit.*, p. 99.

<sup>448</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>451</sup> *Ibid.*, p. 126.

nous l'avons vu jusqu'à présent, la langue est souvent vue comme un élément essentiel de l'identité catalane, voire indispensable. Quelle place occupe-t-elle dans la nouvelle représentation proposée par Candel ?

### 6.3.2. L'« immigré » selon Candel : langue catalane et catalanité

Même si certains de ses ouvrages ont eu plus de succès en catalan, étant publiés dans tout d'abord cette langue, comme c'est le cas d'*Els altres catalans*, Francisco Candel a toujours affirmé écrire en espagnol. Il explique cependant qu'il peut être considéré comme un écrivain catalan « parce que ses livres apparaissent d'abord en catalan et parce qu'il parle de la Catalogne »<sup>452</sup>. Cependant, il ne se considère pas pour autant catalan, comme il l'écrit lui-même : « Il y a un moment où l'on se demande d'où l'on est et on se rend compte que l'on est d'où l'on vit. Je ne suis pas catalan, je n'écris pas non plus en catalan, même si, parfois, mes livres sortent d'abord en catalan et ont plus de succès que la version espagnole »<sup>453</sup>. Indirectement, dans cet entretien datant de 2006, l'auteur lie l'identité catalane au catalan. Quarante-huit ans auparavant, il annonçait déjà sa non catalanité, en se justifiant par le critère linguistique : « Moi qui écris ces lignes et qui les signerai ensuite, je ne suis pas catalan, ni même un des autres Catalans. J'ai raté l'occasion. [...] Je n'ai pas appris non plus le catalan »<sup>454</sup>.

Francisco Candel s'exprime ainsi sur le rapport entre l'« immigré » et la langue catalane :

Les immigrés d'avant, et aussi ceux du début de cette seconde époque, nous connaissons tous le catalan, nous le comprenons tous, comme le comprendront rapidement ceux qui arrivent maintenant, mais il n'est pas nécessaire que nous le parlions. Cela n'est pas nécessaire, nous n'en ressentons pas la nécessité, et nous ne comprenons pas la violence de cette nécessité.<sup>455</sup>

<sup>452</sup> Cité et traduit par LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 22.

Extrait d'un entretien : HERNÁNDEZ, Sònia. « El magisterio de Paco Candel » dans *La Vanguardia*, 23/08/2006.

<sup>453</sup> *Ibid.*, p. 22.

« Hay un momento en que te planteas de dónde eres y te das cuenta de que eres de donde vives. Yo no soy catalán, ni escribo en catalán, aunque a veces primero salen mis libros en catalán y tienen más éxito que en castellano. »

<sup>454</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans. Op. cit.*, p. 18.

« Jo, que escric aquestes línies i que després les signaré, no soc català, ni tan sols català dels altres. M'ho vaig perdre. [...] Tampoc no he après de parlar català. »

<sup>455</sup> *Ibid.*, p. 79.

« Els immigrants d'abans, i també els del començament d'aquesta segona època, tots sabem català, tots l'entendem, com l'entendran aviat els qui ara arriben, però no ens cal parlar-lo. No ens cal, no en sentim la necessitat, i no compremem la violència d'aquesta necessitat. »

La langue est présentée, par Candel, comme un élément non nécessaire ni indispensable à la définition d'une identité. Cela lui permet d'inclure les « immigrés » non catalanophones dans la communauté catalane. Toutefois, cela ne l'empêche pas de condamner la répression culturelle qui a lieu sous le franquisme ou de reconnaître l'importance du catalan dans la définition de la catalanité : « La langue comporte toute la charge culturelle d'un pays : littérature, chansons, adages, traditions, légendes, émotivité, manque... C'est l'enchaînement de toute son histoire, de son passé. Il est important qu'elle ne fane pas, qu'elle ne meurt pas ni qu'elle disparaisse ».<sup>456</sup> La condamnation du mot *xarnego* par le valencien est une manière de relativiser l'importance du critère de la langue. En effet, cette insulte comprend une discrimination linguistique, puisqu'elle servait généralement à désigner les hispanophones résidant en Catalogne. Proposer l'expression « autre Catalan » s'inscrit dans une volonté de faire passer la langue maternelle au second plan.

Comme l'explique Michel Landron, le livre de Candel « propose de surmonter l'altérité en intégrant l'appartenance identitaire : "les autres" deviennent "les autres Catalans", qui sont, *eux aussi*, des Catalans »<sup>457</sup>. La recherche de points communs entre « autochtones » et « immigrés », et la volonté de les présenter dans un même ensemble a des conséquences sur la représentation du nouvel arrivant et sur la manière de penser la catalanité. Dès 1958, Candel rejette toute définition raciale de l'identité catalane lorsqu'il s'exprime sur l'identité des enfants d'« immigrés » : « Ils sont et seront les autres Catalans. La pureté de la race est une chimère »<sup>458</sup>. En 1964, il s'exprime également sur la catalanité des « immigrés », en partant de son propre vécu :

Nous n'étions pas nés en Catalogne, mais nous ne savions pas non plus grand-chose des régions de nos parents. Et nous continuons à n'en rien connaître, car nous n'y sommes pas retournés, ou nous y sommes retournés très peu. Et nous n'y sommes pas retournés par mépris ou parce que nous les avons reniées, mais parce que la nécessité nous a liés à la Catalogne. C'est tout. C'est pour cela qu'en nous demandant, un jour, qui nous sommes, nous avons dû nous sentir obligatoirement « catalans ». Pas des Catalans comme ceux d'origine, comme ceux de la ville, comme les traditionnels, comme..., oui, des « autres » Catalans.

Il s'est passé la même chose avec ceux qui sont nés ici, quand leurs parents venaient d'arriver ou peu après. Et ceux-ci avec plus de raison. Ils ont toujours été catalans, pas par tradition, ni

---

<sup>456</sup> *Ibid.*, p. 101.

« L'idioma comporta tota la càrrega cultural d'un país: literatura, cançons, adagis, tradicions, llegendes, emotivitat, enyorament... És l'encadenament de tota la seva història, del seu passat. És important que no es marceixi, que no mori ni desaparegui. »

<sup>457</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 224.

<sup>458</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans. Op. cit.*, p. 16.

par héritage, ni habitude, mais bien de naissance. Et celui qui naît et vit dans un lieu cessera difficilement d'être ce que représente ce lieu.<sup>459</sup>

Une fois de plus, l'histoire personnelle de Candel rejoint l'histoire collective afin de participer au discours sur le thème migratoire. Alors qu'il déclarait, dans d'autres passages du livre, ne pas être « catalan », il rectifie ici en se considérant comme un « Catalan » différent, un « nouveau Catalan » ou un « autre Catalan ». Sa vision n'est ni essentialiste, ni volontariste, il propose une troisième voie au débat des années soixante et s'affiche en rupture avec le discours d'avant-guerre ou le discours conservateur catalaniste de son époque. La catalanité ne s'hérite pas génétiquement ni ne s'acquiert par la volonté. Elle se transmet par le sol et par la présence sur un territoire. Les « immigrés » finissent donc par être des « Catalans », différents des premiers, et leurs enfants le sont dès la naissance. C'est pour cette raison que le territoire est si important dans le discours candélien.

### 6.3.3. L'« immigré » et le territoire catalan

Francisco Candel propose une nouvelle définition de la catalanité selon laquelle le lieu prévaut sur l'être, ou du moins le façonne. Le territoire est présenté comme l'élément central du processus d'intégration souhaité par l'auteur. D'autres éléments, comme la langue ou l'histoire, apparaissent au second plan. Comme le rappelle l'économiste et politologue Josep M. Colomer, cette nouvelle vision de l'identité catalane l'a entraîné à formuler des tournures « mystiques », attribuant au territoire « des forces telluriques et ancestrales »<sup>460</sup>. Le rôle fondamental qu'il joue dans la définition candélienne de la catalanité a également été constaté, plus récemment, par le démographe Andreu Domingo :

En commençant par sa première assumption sur le poids déterminant de la territorialité, il est nécessaire de remarquer la relation de l'espace avec le temps, traduits comme le lieu et la

<sup>459</sup> *Ibid.*, p. 75.

« No havíem nascut a Catalunya, però tampoc no sabíem res de les terres dels nostres pares. I seguim sense saber-ne res, perquè no hi hem tornat, o hi hem tornat molt poc. I no hi hem tornat, no pas per menyspreu o perquè l'hàgim renegada, sinó perquè la necessitat ens lligà a Catalunya. Això és tot. Per això, en reflexionar un dia què érem nosaltres, forçosament va haver de sortir-nos el "català". Si no uns catalans com els d'origen, com els de la ciutat, com els tradicionals, com..., sí uns "altres" catalans.

El mateix va passar als qui van néixer aquí, quan els seus pares acabaven d'arribar o al cap de poc temps. I aquests amb més motiu. Aquests van ésser sempre catalans, no de tradició, no d'herència, no de costums, però sí de naixement. I qui neix i viu en un lloc difícilment deixarà d'ésser el que és aquest lloc. »

<sup>460</sup> Cité par COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 144.

mémoire, que nous pouvons considérer comme l'un des apports les plus importants de Francisco Candel à la compréhension théorique de la relation entre identité et intégration, même si l'auteur ne la systématise pas.<sup>461</sup>

Dans cette nouvelle relation centrale entre l'être et le territoire, la mémoire se révèle être indispensable et transforme l'espace à travers une relation d'identification qui est mise en place. La reconnaissance du territoire comme fondement identitaire est établie dès *Els altres catalans*. Candel s'attarde à décrire l'investissement des « immigrés » au niveau local, en développant la relation qu'il entretient avec la rue, le quartier et la ville. L'échelle de la région est également évoquée : « Ils se sentent conquis par la Catalogne ; pas totalement, bien sûr, mais oui dans certains – plusieurs – aspects ; les principaux, peut-être »<sup>462</sup>. C'est bien le sol qui produit le changement d'identité et qui permet l'intégration progressive : « Le territoire commande, et nous nous y soumettons »<sup>463</sup>, ou encore « L'homme s'acclimate tandis que le territoire reste imperturbable »<sup>464</sup>.

La prise en compte du territoire et la dénonciation des conditions de vie des « immigrés » en Catalogne permet de centrer l'argumentaire sur les problèmes urbanistiques des nouveaux quartiers. La dénonciation de la misère sociale et matérielle qui y règne permet à Candel de déplacer le débat racial ou ethnique vers des questions plus sociales. Il s'exprime ainsi :

Ce n'est pas l'immigré lui-même, du fait d'être immigré, mais les grandes zones suburbaines, du fait d'être des zones de pauvreté, siège du monde du travail et du prolétariat, qui constituent une société à part, dos à la ville et aux gens du pays, où leur arrivent avec beaucoup de retard, s'ils arrivent, les avantages de la vie à la ville mais où sont connus, bien en avance, presque aussitôt, toutes les incommodités.<sup>465</sup>

---

<sup>461</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. *Op. cit.*, p. 91.

« Començant per la seva primera assumpció sobre el pes determinant de la territorialitat, cal destacar la relació de l'espai amb el temps, traduïts com el lloc i la memòria, que podem considerar una de les aportacions preeminentes de Francesc Candel a la comprensió teòrica de la relació entre identitat i integració, malgrat que l'autor no ho sistematitzi. »

<sup>462</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. *Op. cit.*, p. 17.

« Se senten conquistats per Catalunya; no del tot, és clar, però si en alguns – bastants – aspectes; els principals, potser. »

<sup>463</sup> *Ibid.*, p. 19.

« La terra mana, i els homes ens hi humiliem. »

<sup>464</sup> *Ibid.*, p. 33.

« L'home s'acclimata, mentre que la terra segueix impertorbable. »

<sup>465</sup> *Ibid.*, p. 274.

« No l'immigrant en si pel fet d'ésser immigrant, sinó les grans zones suburbanes pel fet d'ésser zones de pobresa, seu del món del treball i del proletariat, constitueixen una societat a part, d'esquena a la ciutat i a la gent del país, on arriben amb molt de retard, si els arriben, els beneficis de viure a la ciutat, i sí, d'antuvi, de seguida, totes les incomoditats. »

Comme c'est souvent le cas dans le discours sur l'« immigration », représenter le nouvel arrivant permet de partager des revendications. Cette fois-ci, elles ne sont pas d'ordre identitaire mais social.

#### **6.3.4. Les émotions : un autre témoin du changement candélien**

La rupture de la représentation de l'« immigré » proposée par Candel ne concerne pas uniquement le rapport entre l'objet représenté et la catalanité. Elle concerne également la manière d'utiliser les émotions pour toucher le lecteur. L'utilisation de celles-ci n'est pas une nouveauté dans le système interdiscursif sur le phénomène migratoire. Elles ont un rôle dans l'édification d'une image et sont omniprésentes, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le discours catalan sur les migrations espagnoles. Comme l'ont expliqué Géraldine Galeote, Maria Llobart Huesca et Maiteane Ostolaza : « Les émotions constituent une variable essentielle dans l'analyse des identités nationales et des processus de construction identitaires qui y sont associés »<sup>466</sup>. Les émotions participent à l'élaboration d'une conscience collective. Elles sont à la base du processus du vivre ensemble de toute société. Il est donc logique qu'elles soient présentes dans le débat sur le phénomène migratoire espagnol, un sujet lié à la notion d'identité nationale et collective. L'étude présente ne porte pas sur le rôle des émotions dans les constructions identitaires, mais nous sommes amenés à nous interroger sur leur fonction dans le système interdiscursif en place. En ce sens, Francisco Candel révolutionne le débat de par son point de vue adopté et l'origine des émotions sur lesquelles il s'appuie. Elles ne proviennent plus de la peur de l'autre ou du catastrophisme ambiant, mais elles émanent directement de son histoire personnelle, racontée à la première personne. Comme il l'a déjà été démontré, le discours candélien est un éternel cheminement entre une histoire individuelle et une collective. Les émotions persistent lors de ce va-et-vient auquel est convié le lecteur. Comme l'explique Jean-François Tétu dans « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures » :

L'émotion singularise et fait oublier l'appartenance sociale. Par contre, elle a un caractère collectif puisqu'elle est partagée par les lecteurs. [...] L'émotion peut être collective, partagée par le groupe, mais elle fait perdre la notion d'appartenance sociale.<sup>467</sup>

<sup>466</sup> GALEOTE, Géraldine ; LLOMBART HUESCA, María ; OZTOLAZA, Maitane (eds.), *Emoción e identidad nacional : Cataluña y el País Vasco en perspectiva comparada*, Paris : Éditions Hispaniques, 2015, 355 p.

<sup>467</sup> TÉTU, Jean-François. « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », dans *Émotions dans les médias. Mots. Les langages du politique*. Paris : E.N.S. Éditions, 2004, 156 p.

Candel, en partageant ses propres émotions d'« immigré » avec un public considéré comme « catalan », gomme les oppositions et permet de recréer une collectivité émotionnelle commune. Son histoire individuelle touche le lecteur qui peut se reconnaître dans le caractère humain et « oublier l'appartenance sociale ». La contagion émotionnelle et l'empathie sont le résultat de l'exposition du lecteur à ce « matériel émotionnel », selon Bernard Rimé, spécialiste en psychologie sociale. Elles vont de pair avec la volonté de Candel qui souhaite gommer les oppositions et rassembler « immigrés » et « autochtones » dans une même communauté. Ce partage du vécu traduit, émotionnellement, la condamnation du terme *xarnego* au profit des expressions « autre Catalan » ou « nouveau Catalan ».

#### 6.4. *Encara més sobre els altres catalans* : quelle évolution à la fin du franquisme ?

En suivant le même sujet que son ouvrage de 1964, Francisco Candel publie, moins de dix ans après, *Encara més sobre els altres catalans*. C'est, pour lui, l'occasion de revenir sur les réactions suscitées par *Els altres catalans*, mais aussi de s'exprimer à nouveau sur le thème migratoire. L'auteur valencien conserve-t-il sa position dans le système interdiscursif ou modifie-t-il certains points, suite aux critiques, positives ou négatives, d'intellectuels ou de politiques ? Comme il l'exprime lui-même, son ouvrage des années soixante lui a permis de commencer une réflexion sur le sujet migratoire : « Quand j'ai fini de l'écrire, je n'ai pas fermé le sujet, j'ai au contraire continué à me préoccuper de ce thème sur lequel j'ai noté une infinité d'anecdotes, j'ai recueilli des données, j'ai sélectionné des nouvelles journalistiques, j'ai fait des conférences... »<sup>468</sup>. Il ajoute : « Le résultat d'une partie de ce matériel accumulé, mes réflexions et expériences sont le livre que vous découvrirez maintenant »<sup>469</sup>. La représentation proposée par cet ouvrage diffère peu de celle qu'il a développé dans ses premiers écrits. Néanmoins, il revient sur la définition qu'il proposait de *xarnego* comme métis et rectifie :

De toute manière, personne n'interprétait ainsi le mot « xarnego ». En réalité, et même s'il y avait quelques nuances, « xarnego » était toute personne qui vivait en Catalogne sans être

---

<sup>468</sup> CANDEL, Francisco. *Encara més sobre els altres catalans*. Barcelone : Curial, 1973, p. 11.

« Quan vaig acabar d'escriure'l no vaig pas arraconar el tema, sinó que vaig continuar preocupant-me de l'afer, sobre el qual vaig anotar infinitat d'anècdotes, vaig recollir dades, vaig retallar notícies periodístiques, vaig fer conferències... »

<sup>469</sup> *Ibid.*

« El resultat d'una part d'aquest material acumulat, les meves reflexions i experiències són el llibre que ve a continuació. »

catalane, c'est-à-dire l'immigré, celui qui est venu de dehors, surtout le plus humble et malheureux. Le fait de parler ou non la langue catalane semble atténuer ou accentuer le xarneguisme. Actuellement, il semble que le terme « autre catalan » ait remporté la partie face à « xarnego ». <sup>470</sup>

Il abandonne sa première recherche de définition du *xarnego* renvoyant au métis et le lie à la condition d'« immigré » espagnol en Catalogne.

Il constate lui-même les effets de son idéologie, dont le but n'était pas clairement explicité en 1964 : faire condamner le mot *xarnego* et proposer les expressions « autre Catalan » ou « nouveau Catalan ». Ceci lui permet de proposer une vision plus optimiste du devenir de ces personnes récemment arrivées sur le sol catalan et de les inclure dans la société catalane. Il constate également, lui-même, un deuxième effet de sa réflexion sur le mot *xarnego* : la possibilité de revendiquer cette condition. Il s'oppose à son utilisation et propose un substitut en même temps qu'il invite les « immigrés » à en assumer le sens profond. Francisco Candel, une fois de plus, le fait en relativisant et en dédramatisant la situation : « Nous sommes tous xarnegos = nous sommes tous catalans ; nous sommes tous catalans = nous sommes tous xarnegos. Il s'agit d'un tic-tac qui résonne en Catalogne depuis longtemps, mais dans les dernières décennies avec un peu plus d'amalgames à chaque fois » <sup>471</sup>. À partir de la dénonciation de l'injure et de la proposition de nouveaux termes, de la dédramatisation et de la volonté de relativiser apparaît une reconnaissance de la catalanité des personnes vivant en Catalogne.

Les luttes à propos de l'identité ethnique ou régionale, c'est-à-dire à propos de propriétés (stigmates ou emblèmes) liées à l'origine à travers le lieu d'origine et les marques durables qui en sont corrélatives, comme l'accent, sont un cas particulier des luttes des classements, luttes pour le monopole du pouvoir de faire voir et de faire croire, de faire connaître et de faire reconnaître, d'imposer la définition légitime des divisions du monde social et, ainsi, *de faire et de défaire les groupes* : elles ont en effet pour enjeu le pouvoir d'imposer une vision du monde social à travers des principes de di-vision qui, lorsqu'ils s'imposent à l'ensemble d'un groupe, font le sens et le consensus sur le sens, et en particulier sur l'identité et l'unité du groupe, qui fait la réalité de l'unité et de l'identité du groupe. <sup>472</sup>

---

<sup>470</sup> *Ibid.*, p. 300.

« De tota manera, ningú no interpretava així el mot "xarnego". En realitat, i encara que hi havia certs matisos, "xarnego" era tot aquell que vivia a Catalunya sense ser català, és a dir, l'immigrant, el que ha vingut de fora, sobretot el més humil i dissortat. El fet de parlar o de no parlar l'idioma català sembla que atenuava o accentuava el xarneguisme. »

<sup>471</sup> *Ibid.*, p. 307.

« Tots som xarnegos = tots som catalans; tots som catalans = tots som xarnegos. És un tic-tac que fa molt de temps que ressona a Catalunya, però les darreres dècades cada vegada més i més amalgamat. »

<sup>472</sup> *Ibid.*, p. 137.



En s'opposant à la représentation de l'« immigré » basée sur le terme injurieux de *xarnego*, Candel propose, en remplaçant ce dernier, une nouvelle définition des groupes. L'image candélienne de l'« immigré » reste, en 1973, inclusive et étroitement liée au concept de catalanité. Il propose ainsi un début de reconnaissance de la place de l'« immigré » dans la société catalane, à partir d'une représentation forgée par l'emploi de certains termes comme « nouveau Catalan » ou « autre Catalan ». Comment cette nouvelle image se situe-t-elle dans le système interdiscursif catalan ? Est-elle réellement distincte de celle proposée par Jordi Pujol dans les années cinquante ?

## 6.5. Francisco Candel : *xarnego* assumé ou « immigré » discipliné ?

Comme nous le verrons dans les réactions suscitées par le discours de Candel, beaucoup ont reproché au valencien de porter un discours considéré comme une rupture d'apparence et d'assimiler une soumission sociale imposée par les conservateurs. Ce point de vue, soutenu par Antoni Jutglar et Antoni Pérez, sera étudié dans le chapitre suivant consacré à une partie du discours marxiste sur le phénomène migratoire. Toutefois, il semble intéressant de se demander, d'ores et déjà, dans quelle mesure les propos candéliens sont novateurs et s'ils peuvent être perçus comme la continuité d'un système interdiscursif qu'il conforte plus qu'il ne modifie.

### 6.5.1. *Discours pujolien et candélien : rupture ou connivence ?*

Francisco Candel et Jordi Pujol se sont rencontrés dans les années soixante. Après avoir lu l'article « Los otros catalanes », le jeune activiste catalaniste, alors âgé de vingt-cinq ans, a souhaité rencontrer l'auteur valencien, comme l'explique Andreu Domingo<sup>473</sup>. Les deux hommes présentent un parcours et un profil politique distincts. Pourtant, Pujol affirme se retrouver idéologiquement dans certains points de la pensée candélienne. Selon Michel Landron<sup>474</sup>, il aidera Candel en lui fournissant de la documentation pour la réalisation d'*Els altres catalans*. Quant à Joan Reventós, il l'aidera économiquement de douze-milles pesettes.

---

<sup>473</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 89.

<sup>474</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne*. Op. cit., p. 227.

Ce double parrainage, que tout oppose sur le plan politique, à l'exception de l'activisme nationaliste, lui permet de conserver une certaine indépendance. Toutefois, l'appui matériel et les éloges qui suivront la publication de l'ouvrage témoignent d'une certaine connivence de contenu que nous nous proposons d'analyser.

La présence du démographe des années trente, Vandellós, dans les ouvrages des deux hommes représente un point commun entre eux. Jordi Pujol souhaite se démarquer de sa famille politique d'avant-guerre, mais il en hérite tout de même un certain bagage idéologique. Le démographe catalan, qui faisait preuve d'un fort mépris, notamment culturel, envers la population « immigrée », est présent dans l'ouvrage de Candel. Il fait partie des lectures qui lui ont été recommandées par Pujol pour la préparation du livre. Candel précise par exemple :

Vandellós disait, dans les années 34-35 : « Une menace plane au-dessus des catalanophones, dont personne ne doit méconnaître l'importance car elle peut représenter l'annulation d'une culture ». Et cela, il le disait à une époque pendant laquelle il y avait des défenses, plus que jamais. Que dirait-il aujourd'hui ?<sup>475</sup>

Il est surprenant qu'il ne réagisse pas à cette citation en condamnant le sens du propos de Vandellós. Il s'attache plus sur le ressenti et l'émotion du démographe. À plusieurs reprises, Candel fait des références à l'intellectuel sans jamais condamner ses propos ni prendre certaines distances. On peut percevoir, à travers cette attitude, une influence de la part de Pujol qui initie Candel à la lecture de Vandellós, comme le rappelle Andreu Domingo<sup>476</sup>. Il ajoute que ses ouvrages, publiés en 1935, vont lui servir de référence, non pas pour donner un appui scientifique à ses propos, mais pour pouvoir répondre aux angoisses que l'existence d'un mouvement migratoire peut susciter parmi la société catalane.

D'autres caractéristiques du discours pujolien sont présentes dans celui de Candel, sans cette même distance. C'est notamment le cas du mépris culturel, repris à son compte, qui témoigne d'une influence directe : « La culture de l'immigré est très basse, nulle. C'est la première chose que l'on vous répond si vous posez la question. Et c'est vrai. Ils en ont très peu, pour ne pas dire aucune »<sup>477</sup>. Il s'exprime ensuite sur l'analphabétisme en Andalousie, précisant

<sup>475</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. *Op. cit.*, p. 105.

« Deia Vandellós, pels anys 34-35: "Plana damunt la gent de llengua catalana una fonda amenaça, la importància de la qual ningú no ha de desconèixer perquè pot representar l'anul·lació d'una cultura". / I això, ho deia en uns anys en que hi havia unes defenses, més que mai. Què diria ara? »

<sup>476</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració*. *Demografia i identitat nacional*. *Op. cit.*, p. 91.

<sup>477</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. *Op. cit.*, p. 301.

« La cultura de l'immigrant és baixíssima, nul·la. Aquesta és la primera cosa que contesta qualsevol si li ho pregunten. I és veritat. En tenen molt poca, per no dir gens. »

que ses habitants sont des « personnes incultes et ignorantes »<sup>478</sup>. Le valencien reprend le mépris culturel présent dans le discours conservateur catalaniste depuis le début du siècle. Comme l'explique Vélez-Pelligrini : « Candel avait eu le mérite de lancer un débat sur le rôle et la place des siens en Catalogne, sans pour autant avoir le courage d'offrir une alternative aux propos méprisants du nationalisme »<sup>479</sup>. Il semble, en effet, avoir intériorisé une hiérarchie culturelle imposée par les conservateurs catalanistes, présentée dans la première partie de la présente étude. De même, l'image d'une « immigration » assimilée à une menace destructrice, d'un point de vue linguistique, est reprise dans certains passages alors qu'il prend ses distances dans d'autres :

Aujourd'hui, la langue catalane, à part la menace de l'immigration, est menacée par une série d'éléments externes : absence de presse, de radio, de télévision, de cinéma, et presque de théâtre et de littérature. [...] Dans ces conditions, ce qui est compréhensible, l'intégration linguistique de ces mêmes immigrés qui la menacent devient difficile.<sup>480</sup>

L'image d'un phénomène migratoire menaçant, d'un point de vue linguistique, propre aux secteurs catalanistes conservateurs, est reprise par Candel. De même, il n'hésite pas à présenter le phénomène migratoire comme un problème central pour la société catalane. L'assimilation d'une certaine image de l'« immigré », en contraste, voire en opposition, avec l'image qu'il élabore de l'« immigré » catalan de par sa simple présence, impose quelques contradictions dans le discours candélien.

Les différentes contradictions soulignées, présentes lors de la création d'une nouvelle représentation de l'« immigré », expliquent pourquoi Francisco Candel ait pu être désigné comme un « *charnego agradecido* », comme le rappelle Vélez-Pelligrini<sup>481</sup>. Au-delà de la confusion que ces contradictions imposent au sein du système interdiscursif catalan, elles reflètent surtout l'assimilation d'une forte violence symbolique présente à l'époque.

---

<sup>478</sup> *Ibid.*, p. 301.

« Aquesta gent inculta i ignorant. »

<sup>479</sup> VÉLEZ-PELLIGRINI, Laurentino. *El estilo populista. Orígenes, auge y declive del Pujolismo. Op. cit.*, p. 76. « De origen inmigrante, Candel había tenido el mérito de lanzar un debate sobre el papel y lugar de los suyos en Cataluña, sin por ello tener la valentía de ofrecer una alternativa a las propuestas *inferiorizadoras* del nacionalismo. »

<sup>480</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans. Op. cit.*, p. 114.

« Avui dia, la llengua catalana, a part l'amenaça de la immigració, es veu amenaçada per una sèrie d'elements externs: absència de premsa, de ràdio, de televisió, de cinema, i gairebé de teatre i de literatura. [...] En aquestes condicions, com es comprèn, la integració lingüística d'aquests mateixos immigrants que l'amencen es fa molt difícil. »

<sup>481</sup> VÉLEZ-PELLIGRINI, Laurentino. *El estilo populista. Orígenes, auge y declive del Pujolismo. Op. cit.*, p. 76.

### 6.5.2. *Intégrer la soumission : l'assimilation de la domination symbolique*

Malgré la volonté de remplacer le mot méprisant *xarnego* par des termes comme « autre Catalan » ou « nouveau Catalan », Francisco Candel semble ne pas se libérer complètement d'une certaine violence symbolique omniprésente dans le système interdiscursif catalan de l'époque. Cette dernière s'exprime, par exemple, par l'assimilation et l'affirmation de l'infériorité culturelle de l'« immigré ». Le concept de violence symbolique est développé par Pierre Bourdieu. Il explique :

Le pouvoir symbolique comme pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation, ne s'exerce que s'il est *reconnu*, c'est-à-dire méconnu comme arbitre.<sup>482</sup>

Le pouvoir symbolique, défini par le sociologue, est une relation de supériorité et d'infériorité entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui le subissent. Il reproduit ainsi, malgré ses tentatives de s'en défaire, une structure établie dans laquelle l'« immigré » occupe une place inférieure. Comme l'explique également Pierre Bourdieu, « ce qui fait le pouvoir des mots et des mots d'ordre, pouvoir de maintenir l'ordre ou de le subvertir, c'est la croyance dans la légitimité des mots »<sup>483</sup>. Candel, malgré sa tentative de remettre en question l'ordre établi, n'échappe pas à la force symbolique de certains mots, comme celui de « culture ». La culture de référence, seule valable dans le discours nationaliste de l'époque, est la catalane. Candel accepte l'idée symboliquement violente selon laquelle les nouveaux arrivants sont des « personnes incultes et ignorantes »<sup>484</sup>. Le pouvoir symbolique instaure bien une légitimité de l'ordre établi, en partie remise en question par Candel. Également appelé violence symbolique par le sociologue, il présuppose une reconnaissance de la part de celui qui la subit. Le discours candélien, qui impose une nouvelle manière de penser l'« immigration », ne s'en libère pas complètement. Il subit le pouvoir des mots et respecte un certain ordre établi dès les années trente. C'est pourquoi Candel, en proposant d'exprimer son ressenti sur la question migratoire, montre qu'il assimile une vision du monde établie par les conservateurs catalanistes, comme nous l'avons analysé précédemment. Il exprime ainsi une contradiction, fruit d'une volonté de

<sup>482</sup> BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique. Op. cit.*, p. 210.

<sup>483</sup> *Ibid.*

<sup>484</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans. Op. cit.*, p. 301.  
« Aquesta gent inculta i ignorant. »

revendiquer le statut d'« immigré », ce qui passe par une nouvelle terminologie, et résultat d'une certaine acceptation de la violence symbolique en vigueur. Les réactions au discours candélien ne manqueront pas de souligner ces contradictions, comme celle de Manuel Cruells.

## 6.6. Manuel Cruells : Un contre-discours nationaliste

Historien de formation, Manuel Cruells est né le 2 juillet 1910, d'un père appartenant à la haute bourgeoisie et d'une mère noble. Lors de la guerre civile, il est déjà militant de l'*Estat Català* et combat les militaires dans les rues de Barcelone. En 1938, il s'exile en France. Il participe à la création du *Front Nacional de Catalunya* (FNC) en 1940, qui deviendra un parti politique clandestin. Dès ses premiers pas en politique, il s'identifie donc à un nationalisme progressiste et indépendantiste. Il retournera cette même année en Catalogne et sera emprisonné par les autorités franquistes en 1943. À sa sortie de prison, il s'exilera une deuxième fois et reviendra définitivement en Catalogne en 1947. En 1965, il publie *Els no catalans i nosaltres*<sup>485</sup>, une réponse au livre de Candel, *Els altres catalans*.

Les réactions au discours candélien ont été nombreuses et globalement positives, comme il l'explique neuf années après la publication d'*Els altres catalans* : « Mon livre a reçu leur approbation. Il a été applaudi par les catalanistes, les communistes, les catholiques progressistes... »<sup>486</sup>. Les retours hostiles n'ont toutefois pas manqué, ce qu'il n'oublie pas de signaler : « Les réactionnaires, en général, se sont tus. Par contre, quelques progressistes [...] s'y sont opposés, comme Antoni Jutglar, l'Antoni Pérez et Manuel Cruells »<sup>487</sup>. En effet, les trois hommes ont représenté deux oppositions idéologiques aux propos de Candel et à sa manière de penser l'« immigration » espagnole en Catalogne. Comme le rappelle Michel Landron :

Ainsi polémique-t-il avec Antoni Jutglar et Antonio Pérez González d'une part et Manuel Cruells, d'autre part, auteur de *Els no catalans i nosaltres* (1965) ; Francisco Candel réfute les

---

<sup>485</sup> CRUELLES, Manuel. *Els no catalans i nosaltres*. Barcelone : S.A. Mediterrània Edicions, 1965, 40 p.

<sup>486</sup> CANDEL, Francisco. *Encara més sobre els altres catalans*. *Op. cit.*, p. 145.

« El meu llibre a tots els va caure en gràcia. El van aplaudir els catalanistes, els comunistes, els catòlics progressistes... »

<sup>487</sup> *Ibid.*, p. 146.

« Els reaccionaris, en general, van callar; en canvi, alguns progressistes [...], van mig clamar al cel, com l'Antoni Jutglar, l'Antoni Pérez i en Manuel Cruells, dels quals parlarem més endavant, i d'altres. »

attitudes des uns et des autres, le « socialisme de salon » des deux premiers et le « nationalisme à outrance » du second.<sup>488</sup>

La réaction de Manuel Cruells sera présentée dans le présent paragraphe. Quant à l'étude correspondant au discours de Jutglar et Pérez, notamment présent dans une publication commune, *La immigració a Catalunya*<sup>489</sup>, cette dernière sera présentée dans le chapitre dédié à une partie de l'idéologie marxiste<sup>490</sup>. Manuel Cruells avait commencé la rédaction de son ouvrage avant la publication d' *Els altres catalans*. Toutefois, afin d'y intégrer les propos de Candel et d'y répondre, il en retarde la parution et repense son contenu. Il publiera donc son ouvrage en 1965, dont le titre évocateur l'annonce clairement comme une opposition au discours candélien. Nous nous demanderons comment Cruells propose sa propre représentation de l'« immigré » espagnol et quelle position il adopte dans le système interdiscursif des années soixante.

### ***6.6.1. Une société catalane divisée en deux communautés***

Selon Cruells, la société catalane est divisée en deux communautés distinctes : « Pour le moment, nous cohabitons ou nous cohabitons mal. Pour l'instant, ici, en Catalogne, il y a deux communautés qui s'observent, qui se jugent ou se jugent de la mauvaise manière, qui s'accusent mutuellement ou se déculpabilisent, se valorisent ou se méprisent »<sup>491</sup>. Il s'oppose ainsi clairement à l'attitude de Candel qui cherche à présenter « immigrés » et « autochtones » comme appartenant à un même ensemble, considérés comme « catalans », malgré les différences suggérées par des termes comme « nouveaux » ou « autres ». Cruells impose cette distinction entre Candel et lui-même lorsqu'il écrit : « Mais, après avoir lu le livre de Candel, après l'avoir médité, avoir vu la réaction qu'il provoquait, j'ai cru qu'il fallait reprendre le thème et le penser à nouveau, à notre manière, simplement à la manière catalane »<sup>492</sup>. Les deux

<sup>488</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 229.

<sup>489</sup> JUTGLAR, Antoni. ; PÉREZ, Antonio. *La immigración en Cataluña*. Barcelone : Edición de materiales, 1968, 169 p.

<sup>490</sup> Cf. chapitre 7, p. 235.

<sup>491</sup> CRUELLES, Manuel. *Els no catalans i nosaltres. Op. cit.*, p. 10.

« De moment només convivim o mal convivim. O sigui que, aquí, a Catalunya, hi ha de moment dues comunitats que s'observen, que es jutgen o es mal jutgen, que s'acusen mútuament o es disculpen, es valoren o es menyspreen. »

<sup>492</sup> *Ibid.*, p. 7.

« Però després de llegir el llibre de Candel, després de meditar-lo, de veure la reacció que provocava, he cregut que hi havia de reprendre el tema i plantejar-lo novament, a la nostra manera, en definitiva a la manera simplement catalana. »

livres permettent à Cruells de faire passer un son message. L'utilisation d'un « moi » face à un « lui », élevée à un « nous » face à un « eux », permet de renforcer l'opposition dénoncée. L'élément central dans l'édification de ces deux communautés opposées est la langue. Elle sert de base à sa réflexion. Il écrit à propos des « immigrés » :

Et ce qui les sépare, ce qui les retient, ce ne sont pas les catégories, ni les différences sociales ; ce qui les sépare, en plus de leur timidité, de leurs ultimes restes de peur ancestrale, est quelque chose de plus subtil qu'un problème économique ou de classe ; ce qui les sépare, c'est la langue. Elle les sépare et les différencie.<sup>493</sup>

Le caractère linguistique ne lui sert pas uniquement à opposer les « Catalans » des « non Catalans », mais il permet à l'auteur de donner sa définition de la catalanité dans laquelle la langue a une place centrale : « Pour nous, les Catalans, la langue est un fait essentiel, du moins tant que nous sommes Catalans ». Il s'agit là d'une attaque directe à Candel, qui rappelait l'importance de la langue, nécessaire mais pas indispensable, dans la définition de la catalanité. Tout comme les catholiques conservateurs, cette fois de manière plus affirmée, assumée et moins ambiguë, la langue est « ce qui est essentiel de la catalanité »<sup>494</sup>.

Cruells rejoint les conservateurs nationalistes sur sa vision essentialiste de l'identité catalane et semble plus radical. Être catalan signifie porter en soi un élément presque mystique, inexplicable, qui se transmet de génération en génération. Il explique :

Et ce ne sont pas des frontières qui différencient les peuples, ni des caprices ou des anecdotes de rois ou de républiques : il s'agit de quelque chose de plus profond, de plus vital, plus permanent, qui permet, à travers les époques, les vicissitudes, les explosions ou les exaltations, comme une constante, avec des formes propres ou imposées, avec ou sans libertés, avec ou sans persécutions, avec ou sans tentatives d'absorption, aux différences de survivre.<sup>495</sup>

---

<sup>493</sup> *Ibid.*, p. 13.

« I el que els separa, el que els retreu, no són les categories, o les diferències socials –en les seves relacions generalment no hi ha diferències socials–; el que els separa, a més a més, de la seva timidesa, de les seves últimes restes de por ancestral, és una cosa més subtil que un problema econòmic o de classe; el que els separa és l'idioma. Els separa i els diferencia. »

<sup>494</sup> *Ibid.*, p. 11.

« El que és essencial d'una catalanitat, que és el seu idioma. »

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 40.

« I no són unes fronteres el que diferencia els pobles; no són tampoc uns capricis o unes anècdotes de reis o repúbliques: és alguna cosa més profunda, més vital, més permanent, el que fa, a través dels temps, de les vicissituds, dels esclafaments o de les exaltacions, com una constant, amb formes pròpies o imposades, amb llibertats o sense, amb persecucions o sense, amb intents d'absorció o sense, que les diferències subsisteixen. I no és pas polític voler eliminar-les. »

Cruells conçoit une catalanité basée sur la langue et sur l'essence d'un peuple. Cette vision essentialiste propose de penser l'identité comme naturelle, résultat d'un fait linguistique et culturel. Il est possible d'apercevoir, presque inchangées, les thèses nationalistes de Prat de la Riba, présentées en 1906 dans *La nacionalitat catalana*. Toutefois, la dimension raciale a complètement disparu. Cette définition de la catalanité permet au nationaliste indépendantiste de s'opposer à la vision volontariste, défendue par Pujol et Candel dès les années cinquante, inspirée des thèses progressistes de l'avant-guerre. Selon Cruells, vivre et travailler en Catalogne ne suffit pas à devenir Catalan, ni même la volonté de l'être. Il faut une condition supplémentaire. Il en arrive ainsi à la conclusion selon laquelle les « immigrés » « ne seront pas catalans jusqu'à ce qu'ils parlent comme nous, qu'ils fassent leurs nos besoins, nos problèmes, jusqu'à ce qu'ils se sentent blessés quand ils verront la Catalogne méprisée »<sup>496</sup>.

### 6.6.2. Une nouvelle représentation de l'« immigré » ?

La représentation de l'« immigré » qui émane de l'ouvrage de Cruells partage de nombreux points communs avec celle de Candel ou de Pujol, malgré la construction du récit en opposition avec leur discours, notamment celui du premier. L'accent est mis sur le caractère massif du phénomène migratoire : « une masse immigrée en constante augmentation, évidemment excessive »<sup>497</sup>. De plus, cette masse est qualifiée culturellement de la même manière par les trois auteurs. Elle semble ne pas posséder de culture : « Nous, les Catalans, nous ne sommes pas responsables de la manière dont vivent ces immigrés, nous n'avons pas à être coupable de leur inculture, ni de leur analphabétisme, ni de leur faim, ni de leur misère, ni de leur vie primitive »<sup>498</sup>. Cruells présente le phénomène migratoire comme un problème pour la Catalogne, comme le font les deux autres auteurs auxquels il s'oppose. Il le reconnaît lui-même en s'exprimant sur le phénomène : « Candel a fait voir à beaucoup de Catalans, non seulement aux indifférents, mais aussi aux inconscients, que nous avons un problème, un grave problème »<sup>499</sup>. Enfin, l'indépendantiste propose aussi l'intégration comme une solution au

---

<sup>496</sup> *Ibid.*, p. 32.

« No seran catalans fins que no parlaran com nosaltres, fins que no es faran seves les nostres necessitats, fins que es faran seus els nostres problemes, fins que se sentiran ferits quan veuran menystingudes les coses de Catalunya. »

<sup>497</sup> *Ibid.*, p. 12.

« Una massa immigrada en constant augment, evidentment excessiva. »

<sup>498</sup> *Ibid.*, p. 20.

« Nosaltres, els catalans, no en tenim cap culpa, de la manera que viuen aquests immigrants, no tenim cap culpa de la seva incultura, ni del seu analfabetisme, ni de la seva gana, ni de la seva misèria, ni del seu primitivisme. No tenim cap culpa tampoc de les seves barraques. »

<sup>499</sup> *Ibid.*, p. 8.



problème : « Intégrer est plus que cohabiter. Cohabiter suppose deux communautés qui cherchent la réalisation d'une relation, intégrer suppose qu'une communauté se dilue dans l'autre ». L'objectif proposé est donc commun aux autres discours étudiés jusqu'à présent des années cinquante et soixante : l'intégration des « immigrés ».

Néanmoins, le type d'« intégration » proposé par Cruells est très différent de celui de Candel. Il s'agit plutôt d'une assimilation « déguisée », de manière plus prononcée que dans le discours pujolien. En effet, il explique ainsi sa vision de l'intégration, en opposition à celle de Candel :

Il n'y a pas d'« autres Catalans », il n'y a que des Catalans. Qu'ils soient nés ici, maintenant ou avant, ou qu'ils viennent d'arriver. Nous ne faisons pas de discrimination et nous ne sommes pas racistes. Nous admettons tout le monde dans cette situation de Catalan tant qu'on se comporte comme des Catalans. Et ce comportement signifie évidemment un dévouement, un enthousiasme, une fidélité, à ce qui est fondamental pour la Catalogne. Cette catégorie neutre des « autres Catalans » est une invention de Candel pour justifier précisément ce manque de dévouement, d'enthousiasme et de fidélité de ceux qui sont ici depuis des années, ou qui y sont déjà nés.<sup>500</sup>

En affirmant que les « immigrés » doivent se comporter comme des « Catalans » pour le devenir, il leur demande d'adopter les caractéristiques et habitudes de la société d'accueil et de gommer celles de leur société d'origine. Derrière le terme d'« intégration » se cache le concept d'assimilation qui désire que les nouveaux venus ne soient pas différents des « autochtones ». La vision essentialiste est mise en exergue lorsque Cruells s'exprime sur les enfants des « immigrés ». Selon le deuxième paragraphe cité, il ne suffit pas d'être né en Catalogne pour être « Catalan ». Il attribue l'identité catalane à la deuxième génération née sur le sol catalan uniquement s'ils se comportent comme des « Catalans » et expriment ce « dévouement ». Autrement dit, s'ils partagent son idéologie nationaliste. À ces conditions s'ajoute le critère linguistique, la langue étant identifiée comme symbole et preuve de la catalanité.

Enfin, une dernière originalité apparaît dans le discours de Cruells concernant la représentation de l'« immigré » : leur attitude anticatalaniste. Il explique tout d'abord que de

---

« Candel ha fet veure a molts catalans, no ja als indiferents, sinó també als inconscients, que tenim un problema plantejat, un greu problema. »

<sup>500</sup> *Ibid.*, p. 15.

« No hi ha uns "altres catalans", només hi ha uns catalans. Tant si han nascut aquí, ara o abans, tant si són acabats d'arribar. No som ni discriminacionistes ni racistes. Admetem tothom en aquesta situació de catalans mentre es comportin com a catalans. I aquest comportament significa evidentment una dedicació, un entusiasme, una fidelitat, al que és fonamental per a Catalunya. »

Aquesta categoria neutra de "els altres catalans" és una invenció de Candel per justificar precisament aquesta manca de dedicació, d'entusiasme i de fidelitat dels qui fa anys que són aquí, o que ja hi han nascut. »

nombreux « immigrés » ne veulent pas s'intégrer, une caractéristique nouvelle dans le système interdiscursif. En effet, leur incapacité à s'adapter a déjà été relevée, mais ils n'ont jamais été désignés comme en étant la cause : « Évidemment, nous avons un intérêt vital à ce qu'ils s'intègrent et nous ne comprenons pas pourquoi ils ne ressentent pas cet intérêt »<sup>501</sup>. Ils ne représentent pas seulement un danger inconscient, de par leur présence, mais semblent avoir l'intention de nuire. Cela est confirmé lorsque l'historien et l'homme politique affirme que les « immigrés » ont participé consciemment à l'imposition de l'espagnol :

La plupart d'entre eux, évidemment, se sont solidarisés avec l'imposition. Alors que beaucoup d'entre eux ont toujours valorisé la révolte et leur caractère de révolté. Leur adhésion n'a pas été en faveur de la langue catalane, qui était dans une claire situation d'infériorité, et je suis indulgent dans les termes choisis ; leur adhésion a été pour ceux qui imposaient cette situation d'infériorité au catalan.<sup>502</sup>

Comme c'est généralement le cas dans le discours catalaniste, écrire sur l'« immigration » est souvent un moyen d'exprimer des revendications nationalistes, notamment la fin de la répression culturelle sous le franquisme. Néanmoins, aucun n'avait dénoncé, jusqu'à présent, l'appui conscient des « immigrés ». Le constat selon lequel il existerait deux groupes dans la société catalane, « les autochtones » réprimés et les « immigrés » oppresseurs, renforce l'opposition entre deux communautés qui ne peut être résolue, selon Cruells, que par l'assimilation de la deuxième.

Francisco Candel, à travers l'analyse des trois discours que nous venons d'effectuer – « Los otros catalanes » (1958), *Els altres catalans* (1964) et *Encara més sobre els altres catalans* (1973) – enrichit le débat sur l'« immigration » espagnole en Catalogne. Au fur et à mesure de ses écrits, l'auteur repense le statut de l'« immigré » dans la société catalane et en propose une nouvelle représentation. Il introduit ainsi dans le système interdiscursif étudié une pensée différente sur le sujet et se démarque des autres discours des années cinquante et soixante. Tout d'abord, la nouveauté de son discours réside dans sa position d'émetteur « immigré » : Francisco Candel n'est pas né en Catalogne et cette information est rappelée

---

<sup>501</sup> *Ibid.*, p. 18.

« Evidentment nosaltres tenim un interès vital en la seva integració i no comprenem com ells no tenen aquest interès a integrar-se. »

<sup>502</sup> *Ibid.*, p. 23.

« La majoria, evidentment, es va solidaritzar amb la imposició. I això que molts d'ells han presumit sempre de revolta i de revoltats. La seva adhesió no fou per a l'idioma català, que estava en sentit franc d'inferioritat, i sóc indulgent amb l'expressió; la seva adhesió fou per als qui imposaven aquesta situació d'inferioritat al català. »

explicitement à plusieurs reprises. De plus, il s'exprime à la première personne et s'inspire d'expériences vécues ou donne souvent la parole à d'autres personnes nées hors de Catalogne. Comme le rappelle Michel Landron, l'histoire individuelle mise en avant par l'auteur valencien n'est qu'un premier pas pour s'exprimer sur une histoire collective de la société catalane dans laquelle se retrouvent « immigrés » et « autochtones », tous « catalans » avec certaines nuances. Les récits de vie permettent de tirer des conclusions sur la société catalane. L'introduction de témoignages, de l'auteur ou de ses connaissances, outre la crédibilité de l'expérience vécue et la possibilité de généralisation vers une histoire collective, permet d'humaniser la représentation de l'« immigré ». Celle-ci s'en retrouve modifiée.

Candel impose ainsi, d'une certaine manière, une rupture dans le débat sur les migrations espagnoles en Catalogne. Il s'intéresse tout d'abord à la manière de désigner les « immigrés » et rejette le terme *xarnego*. Sous le franquisme, ce terme ne fait pas partie de son vocabulaire de référence. S'il n'a pas contribué à sa disparition, comme il le laisse entendre dans *Encara més sobre els altres catalans*, il permet de le mettre au cœur de débat pour formuler des propositions de remplacement. L'utilisation de formules comme « nouveaux Catalans » ou « autres Catalans » n'est pas seulement un changement de forme. Elle traduit la volonté profonde de Candel de penser les « immigrés » et les « autochtones » comme formant partie d'une même communauté. Il s'exerce ainsi, tout au long du franquisme, à relativiser le discours catastrophiste ou alarmiste de certains catalanistes. Il tente une nouvelle définition du monde social en proposant de faire voir – et, au-delà, de faire croire à – un nouveau groupe dans lequel se retrouvent « immigrés » et « autochtones ». Le territoire a un rôle essentiel dans cette démarche, parfois même mystique. Il attribue à la territorialité un poids déterminant dans le mécanisme d'intégration. Celle-ci repose alors sur l'identification de l'« immigré » à l'espace, qui s'accroît avec le temps et l'arrivée des nouvelles générations. Candel propose ainsi, à partir de la représentation de nouvel arrivant, une définition différente de la catalanité. Le critère linguistique est important, mais pas indispensable. En d'autres termes, selon le Valencien, on peut être catalan sans parler la langue catalane. Le territoire, en revanche, est central. « L'homme s'acclimate. Le territoire est imperturbable. L'homme aime le territoire où il vit »<sup>503</sup>. La définition candélienne de la catalanité le place au centre de l'identité. Les « immigrés » deviennent ainsi des « Catalans », différents, « autres », « nouveaux », et leurs enfants le sont de naissance. Comme Pujol, Candel contribue ainsi à un début de reconnaissance de l'« immigré » dans la construction identitaire catalane, depuis un angle différent.

---

<sup>503</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. Op. cit., p. 15.

« L'home s'aclimata. La terra és impertorbable. L'home estima la terra on viu. »

Toutefois, malgré la rupture imposée par son discours, Candel ne s'affranchit pas de certaines constantes dans la manière de penser le phénomène migratoire. Les liens sont notamment nombreux avec le discours de Pujol, outre le rapprochement physique entre les deux hommes dans les années cinquante. Le peu de considération culturelle pour le nouvel arrivant, qui est d'ailleurs aussi un point commun avec le discours de Cruells, en est une manifestation. Il est important de remarquer que ni Cruells, Pujol ou même Candel ne donnent de donnée sur cette « infériorité culturelle », si ce n'est le taux d'analphabétisme. Dans ces différentes représentations, être « immigré » ne signifie pas seulement être né ailleurs mais aussi et surtout être dépourvu de « culture ». Il en est de même concernant l'identité politique, notamment dans le cas de Cruells, pour lequel les nouveaux arrivants sont des ennemis et des oppresseurs s'ils n'adhèrent pas au nationalisme catalan. En résulte une acceptation de la violence symbolique du discours ambiant imposée à l'« immigré ». Les propositions de Candel dans le but de reformuler et condamner le terme *xarnego* témoignent d'une tentative d'émancipation, de dédramatisation et de réhabilitation, qui échoue en partie. D'autres points communs et d'autres divergences pourront être remarquées avec un autre élément du système interdiscursif présent sous le franquisme : le discours marxiste.



## Chapitre 7 : Le discours marxiste : une vision propre ou un contre-discours ?

Dès la fin des années cinquante, le discours catalan pense à nouveau la place de l'« immigration » espagnole dans la société catalane. Des nationalistes comme Pujol, de même que Candel – qui se présente comme « immigré » – s'expriment sur ce sujet malgré la censure. Deux représentations sont proposées avec une certaine cohérence. Leurs émetteurs imposent donc deux manières complémentaires de penser le phénomène migratoire au début du franquisme. Entre autres, la nécessité de l'intégration fait son apparition, réalisée grâce à la culture pour les uns et au territoire pour les autres. L'affinité des deux visions étudiées précédemment semblerait faciliter leur développement et leur imposition dans le discours catalan. D'autres secteurs s'expriment également et s'intègrent dans le système interdiscursif : c'est le cas des marxistes. Leurs premiers écrits sur l'« immigration » apparaissent au début des années soixante. Comme dans les cas précédents, pratiquement une décennie aura été nécessaire après le début de la dictature pour que le sujet migratoire ressurgisse. Pendant cette période de silence, la répression culturelle en Catalogne est forte, comme celle visant des militants du PSUC. Persécutés, certains seront exécutés ou choisiront l'exil. Les intellectuels et politiques de ce parti auront besoin de temps pour s'organiser et repenser l'identité catalane, en intégrant le nouveau contexte. Dès les années soixante, ils vont élaborer et proposer une image du nouvel arrivant. Leur participation au débat sur le thème migratoire sera-t-il simplement une réponse aux premiers discours effectués par les nationalistes conservateurs et par Candel ? La représentation de l'« immigré » qu'ils proposeront sera-t-elle élaborée par opposition à celle d'autres secteurs, ou sera-t-elle indépendante et déconnectée du discours nationaliste conservateur ? En résumé, quelle place adoptent-ils dans le système interdiscursif catalan sous le franquisme ? Autant de questions pour lesquelles l'analyse du discours tentera d'apporter des éclaircissements.

### 7.1. Le marxisme sous le franquisme

L'un des éléments représentatifs du marxisme sous le franquisme en Catalogne est le *Partit Socialista Unificat de Catalunya* (PSUC). Fondé le 23 juillet 1936 dans le *Bar del Pi* à Barcelone, il est pensé comme un parti national et de classe, d'idéologie marxiste-léniniste et est inscrit à l'Internationale Communiste. En juin 1939, cette dernière reconnaît le PSUC

comme son représentant sur le sol espagnol. Deux sections officielles sont reconnues dans un même état pour la première fois : le *Partido Comunista Español* (PCE) et le PSUC. L'activité clandestine du parti a été très intense sous le franquisme, ce qui provoqua une forte répression. En 1940, sa première direction clandestine est arrêtée, certains d'entre eux sont fusillés. En 1942, d'autres dirigeants, arrivés clandestinement du Mexique comme Jaume Girabau, Isidoro Diéguez Dueñas et Jesús Larrañaga, sont arrêtés. Malgré cela, l'activité militante continue. Joaquim Puig i Pidemunt édite à nouveau et clandestinement *Treball*, en 1943. Le quotidien né en 1936, édité par le PSUC, est d'abord publié à l'intérieur de la Catalogne puis ensuite depuis la France, sous forme de revue. Une seconde publication voit le jour en 1960, intitulée *Horitzons* dans un premier temps, puis elle porte dès 1962 son nom actuel, *Nous Horitzons*. Sous le franquisme, sa rédaction est clandestine et est réalisée par des dirigeants du PSUC exilés au Mexique. Les premiers numéros étaient publiés dans ce pays et envoyés en Catalogne, où ils seront finalement édités clandestinement à partir du neuvième numéro. Les thèmes qui y sont abordés sont plus liés à la réalité sociale catalane et à la question nationale. Comme l'expliquent les historiens Carme Molinero et Pere Ysàs : « Avec les années, *Nous Horitzons* est devenue un point de référence entre les publications théorico-politiques pour sa contribution au débat politique et culturel en Catalogne et en catalan, et une plateforme pour les nouvelles générations d'intellectuels antifranquistes »<sup>504</sup>. Elle permet, en effet, à des dirigeants et à des intellectuels à l'orientation marxiste de réfléchir sur des sujets identitaires, c'est pourquoi nous l'intégrons dans notre corpus.

Les deux historiens expliquent également dans *La cuestión catalana* : « Pour le PSUC, l'identité catalane fut, dès le moment même de sa naissance en juillet 1936, un trait de sa définition en tant que parti »<sup>505</sup>. Selon eux, cette préoccupation pour la catalanité est également présente lors de la création des Comisiones Obreras (CCOO) à Barcelone – une confédération syndicale – auxquelles ont participé des militants du PSUC, le 20 novembre 1964 à l'église de Sant Medir. Ils ajoutent :

---

<sup>504</sup> MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *Els anys del PSUC. El partit de l'antifranquisme (1956-1981)*. Op. cit., p. 34.

« Amb el pas dels anys, *Nous Horitzons* va esdevenir un punt de referència entre les publicacions teorico-polítiques per la seva contribució al debat polític i cultural a Catalunya i en català, i una plataforma per a les noves generacions d'intel·lectuals antifranquistes. »

<sup>505</sup> MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *La cuestión catalana. Cataluña en la transición española*. Barcelone : Editorial Planeta, 2014, p. 22.

« Para el PSUC, la identidad catalana fue desde el mismo momento de su nacimiento, en julio de 1936, un rasgo definitorio del partido. »

Les militants du PSUC ont eu une présence suffisante dans les CCOO – dans laquelle des activistes de diverses organisations et, surtout, des travailleurs sans militance politique – pour réussir à faire accepter la définition des CCOO comme un mouvement de classe et national, ce qui impliquait que la revendication catalaniste apparaissait comme une revendication propre du nouveau mouvement ouvrier.<sup>506</sup>

Les revendications sociales et nationales sont donc très liées dans ce discours marxiste catalan étudié. Le but de cette position est, entre autres, d'empêcher la division de la classe ouvrière catalane en raison de son origine géographique, dans un contexte de forte migration espagnole. Une partie importante des ouvriers de l'époque franquiste ne sont pas nés en Catalogne, dont plusieurs seront très actifs parmi les structures syndicales et politiques. Adopteront-ils la même position que Candel en se présentant eux-mêmes comme des « immigrés » ? Outre l'origine des émetteurs, la volonté de faire se confondre les exigences sociales et nationales aura probablement des conséquences sur la manière de penser le phénomène migratoire et de représenter celui qui le vit. Comme l'explique Manuel Delgado :

La position motrice que le *Partit Socialista Unificat de Catalunya* a maintenu dans la défense d'un projet national intégrateur a toujours été claire. Cette politique inclusive, qui ne distinguait pas entre la personne native et celle venue avec les « autres Catalans » (Candel), les « Catalans d'adoption » (López Raimundo), « Catalans de l'immigration » ou « Catalans venus d'autres terres » (Gutiérrez Díaz), a affronté les prétentions de la droite nationaliste hégémonique depuis 1977.<sup>507</sup>

L'anthropologue explique que la revue *Nous horitzons*, que nous analyserons, permet au PSUC d'élaborer des théories sur la question. Nous nous demanderons comment les différents émetteurs du discours présentent la pensée marxiste intégratrice. De plus, proposent-ils l'intégration de l'« immigré » comme unique solution pour l'accueillir dans la société catalane ? L'étude des écrits de différents politiques et intellectuels marxistes, qui se sont exprimés sur le sujet, sera nécessaire pour comprendre comment ils se situent dans le système interdiscursif catalan. Pour cela, nous nous intéressons plus précisément aux publications

---

<sup>506</sup> *Ibid.*

« Los militantes del PSUC tuvieron la presencia suficiente en CCOO –en la que participaban activistas de diversas organizaciones y, sobre todo, trabajadores sin militancia política– para conseguir que se aceptase la definición de CCOO como un movimiento de clase y nacional, lo que implicaba que la reivindicación catalanista aparecía como una reivindicación propia del nuevo movimiento obrero. »

<sup>507</sup> DELGADO, Manuel. *Diversitat i integració: lògica i dinàmica de les identitats a Catalunya*. Barcelone : Empúries, DL, 1998, 220 p.

« La posició motora que el Partit Socialista Unificat de Catalunya ha mantingut en la defensa d'un projecte nacional integrador ha estat sempre palmària. Aquesta política inclusiva, que no distingia entre allò i allò aportat pels « altres catalans » (Candel), « catalans d'adopció » (López Raimundo) « catalans de la immigració » o « catalans vinguts d'altres terres » (Gutiérrez Díaz), va enfrontar-se amb les pretensions de la dreta nacionalista hegemònica des de 1977. »



d'Antoni Jutglar, d'Antoni Pérez González, d'Alfonso C. Comín et de Cipriano García, ainsi qu'à des articles de la revue *Nous Horitzons*.

## 7.2. Le discours d'Antoni Jutglar et d'Antoni Pérez González

Les premiers discours marxistes qui abordent le thème migratoire apparaissent à partir de la moitié des années soixante. Antoni Jutglar et Antoni Pérez González produisent certains d'entre eux et présentent de nombreux points communs, bien que leur statut d'émetteur marxiste doive être relativisé. En effet, ils sont deux sociologues, qui ont évolué vers cette idéologie mais qui proviennent du catholicisme social, tendent vers le marxisme. Jutglar est un catholique progressiste qui a milité dans le *Frente de liberación popular* (FLP) entre 1959 et 1961 puis dans son partenaire catalan, le *Front Obrer de Catalunya* (FOC) entre 1961 et 1970, un mouvement social-démocrate. Ils se revendiquent du marxisme et seront donc intégrés à l'étude de son discours, bien qu'ils le soient davantage dans leurs paroles que dans leurs actes. De plus, comme Manuel Cruells, ils réagissent vivement par rapport au livre de Candel. Toutefois, ils suivent une idéologie aux antipodes sur l'échiquier politique. Nous nous demanderons dans quelle mesure, à travers leurs réactions au fameux livre de Candel, Jutglar et Pérez González proposent leur propre représentation de l'« immigré » espagnol, en adéquation avec leur idéal social et politique.

### 7.2.1. Le rejet de *Els altres catalans*

Le 15 décembre 1964, Antoni Jutglar publie dans *Cuadernos para el diálogo*, une « Lettre ouverte à Francisco Candel » à propos de *Els altres catalans*. Les reproches à l'auteur valencien sont formulés dès le début de l'article, à propos de l'unanimité des réactions positives après la parution de son livre :

Je trouve lamentable qu'un secteur déterminé de la critique et des lecteurs ait classé ton livre comme s'il s'agissait d'un « autre roman ». Plus lamentable encore est le fait que la qualification de « romancier » a contribué à tranquilliser la conscience du lecteur embourgeoisé – de fait, le plus apte à dépenser les cent cinquante pesettes que vaut ce livre à

propos des pauvres – qui, après sa lecture, a trouvé une nouvelle forme pour se justifier à ses propres yeux.<sup>508</sup>

Il décide de s'exprimer dans *Cuadernos para el diálogo*, une publication catholique rédigée en espagnol, ce qui conditionne en partie son discours. La vision adoptée par l'auteur apparaît dès les premières lignes de l'article. Le livre de Candel est considéré, depuis le prisme du marxisme, comme un écrit rédigé pour les bourgeois, afin de les conforter dans leur position et de « tranquilliser [leur] conscience ». La qualification de « roman » permet de dénoncer le manque de rigueur supposé du Valencien. La non scientificité de l'ouvrage est ainsi pointée du doigt pour tenter de décrédibiliser son auteur. De plus, la manière de penser la société catalane en différentes classes sociales est adoptée pour l'interpréter et le dénoncer comme un outil de l'oppression bourgeoise sur la classe ouvrière. Ainsi, l'opposition entre « immigrés » et « Catalans » est rejetée pour en adopter une distincte entre « ouvriers » et « bourgeois ». Les Espagnols nés hors de Catalogne sont considérés comme appartenant au premier groupe. Dans la rhétorique marxiste, le statut d'« ouvrier » est appliqué à tout « immigré » et devient un élément essentiel de sa représentation, qu'il partage avec d'autres « Catalans » « ouvriers » et qui l'oppose à celle du « bourgeois ».

Antoni Jutglar n'hésite pas à renforcer cette opposition en prenant son propre exemple :

Tu crois que moi, par exemple, qui suis catalan, j'ai été intégré à cette communauté confusionniste qui mélange la réalité des particularités de Catalogne ? Je n'ai même pas réussi à m'intégrer aux messieurs du Gran Teatro del Liceo ou du Club de Polo, ni aux directeurs de banques ou de grandes entreprises.<sup>509</sup>

Sa propre expérience personnelle lui permet de remettre en question la division de la société catalane proposée par Candel entre « immigrés » et « Catalans ». Lui-même, « Catalan », s'identifie à d'autres « immigrés » de la même condition sociale et n'entre jamais en contact avec des « Catalans » de la classe sociale bourgeoise. L'auteur suit bien l'idéologie marxiste

---

<sup>508</sup> JUTGLAR, Antoni. « Carta abierta a Francisco Candel » dans *Cuadernos para el diálogo*, num 15, décembre 1964.

« A este aspecto creo lamentable que determinado sector de la crítica y de los lectores haya catalogado tu libro como “otra novela”. Más lamentable es aún este hecho, por cuanto la calificación “novelística” ha contribuido a tranquilizar la conciencia de tanto lector aburguesado –de hecho, el más apto para gastarse las ciento cincuenta pesetas que vale un libro que habla de los pobres–, el cual después de su lectura ha encontrado una nueva forma para quedar justificado ante sí mismo. »

<sup>509</sup> *Ibid.*

« ¿Tú crees que yo –por ejemplo–, que soy catalán, he sido integrado en esta comunidad confusionista que mixtifica la realidad de las particularidades de Cataluña? Ni he logrado ser integrado con los señores del Gran Teatro del Liceo o del Club de Polo, ni con los directores de bancos o grandes empresas. »

puisqu'il présente la Catalogne comme une société définie par des conditions sociales, dans laquelle les ouvriers forment un groupe uni, peu importe leur origine géographique. Jutglar s'oppose donc au discours de Candel car il « efface toute la complexité d'une réalité collective de laquelle sont victimes non seulement les immigrants mais aussi d'autres Catalans, qui n'appartiennent pas aux classes privilégiées »<sup>510</sup>. Il lui reproche de se focaliser sur l'aspect culturel et de s'éloigner du social. La culture catalane est, selon lui, secondaire et moins importante que des sujets comme « le travail, la maison, l'alimentation et la santé ». La lutte des classes et la promotion sociale collective sont valorisées tandis que l'intégration culturelle, proposée par Candel sujet, est relativisée.

L'œuvre de ce dernier est donc dénoncée comme un outil permettant de justifier une vision bourgeoise de la société catalane. Antoni Pérez González, qui provient, comme Jutglar, du catholicisme social, a également réagi à l'ouvrage du Valencien. Comme l'explique le démographe Andreu Domingo, il propose aussi un discours dans lequel la fragmentation sociale de classe est mise en avant au détriment de la culturelle. L'immigration serait avant tout un phénomène économique et provoquerait dans la société d'accueil des changements sociaux plus importants que les culturels. C'est pourquoi il s'oppose à la menace de la « décatalanisation » mise en avant par le secteur catalan. Dans un article publié dans la revue *Promos* en 1965<sup>511</sup>, il reprend quelques phrases du livre de Francisco Candel afin de les contredire et de proposer sa propre vision. La démarche est similaire à celle adoptée par Jutglar et lui permet de formuler une dure critique de la représentation de l'« immigré », considérée comme culturelle et légitimant son exploitation par la classe bourgeoise. Comme l'explique Josep M. Colomer, « il accusait les nationalistes de postuler l'idée d'une Catalogne déjà conçue, associée à un ordre socio-économique déterminé, traditionnel et bourgeois »<sup>512</sup>. Dans *Promos*, Antoni Pérez González affirme :

Je crois que parler d'une communauté dans une Catalogne à la structure économique-sociale capitaliste n'a aucun sens, c'est une escroquerie humaine et intellectuelle, une supercherie. L'expérience communautaire implique la reconnaissance de l'homme pour l'homme. Que

---

<sup>510</sup> *Ibid.*

« Se escamotea toda la complejidad de una realidad colectiva de la que son víctimas no solo los inmigrantes sino también otros catalanes, que no pertenecen a las clases privilegiadas. »

<sup>511</sup> PÉREZ GONZÁLEZ, Antonio. « Neoliberalismo comunitario ? » dans *Promos*, 1965.

<sup>512</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 153.

« Acusaba a los nacionalistas de postular la idea de una Cataluña ya hecha, asociada a un determinado orden socio-económico, tradicional y burgués. »

l'exploiteur et l'exploité parlent la même langue est purement anecdotique, secondaire. Il n'y a pas de communauté authentique entre le maître et l'esclave.<sup>513</sup>

Dans ces propos, Pérez González confirme la division de la société catalane entre « bourgeois » et « ouvriers », qu'il compare à une relation de « maître » à « esclave ». L'« immigré » est identifié au deuxième groupe et représenté comme une victime du monde social établi dans lequel domine la classe bourgeoise. Comme l'indique Andreu Domingo, il semble néanmoins oublier que « tous les immigrés n'appartiennent pas à une classe sociale caractérisée par l'exploitation économique qu'on leur inflige »<sup>514</sup>. En d'autres termes, la division du monde social qu'il propose simplifie à outrance la réalité catalane. Tous les « immigrés » ne sont pas « ouvriers » et tous les « bourgeois » ne sont pas « Catalans ». Cette uniformisation lui permet de s'opposer à la définition candélienne de la catalanité associée au territoire, ou à celle de Pujol qui la lie à la langue ou à la culture. Selon Pérez González, elle renvoie avant tout à l'homme. La représentation de l'« immigré » défendue par Candel est ainsi dénoncée comme étant une « escroquerie », tout comme le moyen d'évolution qu'il propose : l'intégration.

### 7.2.2. Une dénonciation du concept d'intégration

Comme indiqué précédemment, l'œuvre de Candel est dénoncée par les deux sociologues comme une légitimation, par et pour la bourgeoisie catalane, de l'exploitation qu'elle ferait de la classe ouvrière. L'intégration serait, selon eux, le principal concept à combattre. Elle serait une imposition idéologique dont le but est le maintien de l'exploitation des travailleurs. Il semblerait ainsi, à travers leur critique de l'intégration, qu'ils dénoncent davantage Jordi Pujol et son idéologie politique naissante que les propos de Candel. Après s'être exprimés dans les journaux cités précédemment, les deux sociologues publient collectivement un ouvrage avec d'autres auteurs dont J. M. Muntaner, J. Nualart ou encore J. M. Martorell, intitulé *La inmigración en Cataluña*. Antoni Pérez González y fait référence à l'intégration des « immigrés » qu'il conçoit comme un objectif spécifiquement bourgeois :

---

<sup>513</sup> *Ibid.*

« Creo, pues, que hablar de comunidad en una Cataluña de estructura económico-social capitalista, no tiene sentido, es una falaz estafa humana e intelectual, una superchería. La experiencia comunitaria implica el reconocimiento del hombre por el hombre. Que el explotador y el explotado hablen la misma lengua es pura anécdota, algo secundario. No hay comunidad auténtica entre amo y esclavo. »

<sup>514</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 100.

« Ni tots els immigrants pertanyen a una sola classe social caracteritzada per l'explotació econòmica que se li infligeix. »

Sous ce point de vue, la tendance à vouloir « intégrer » les immigrants apparaît comme une constante typique de certains éléments de notre pays, qui combinent une conscience et une sensibilité spéciales envers la particularité catalane, aux intérêts de classe (bourgeoise) et de caste marginalisée (les intellectuels *existencialmente* compromis avec les formes catalanes de la vie bourgeoise).<sup>515</sup>

Les guillemets autour du mot « intégrer » permettent à l'auteur de prendre ses distances avec une utilisation conservatrice du terme. Selon lui, l'acte n'est pas véritable car il se limiterait à l'aspect culturel. L'intégration est reprise par l'idéologie marxiste et est définie comme un moyen de servir les intérêts ouvriers dans un contexte de lutte des classes. Le concept d'« intégration » est donc clairement présenté par Pérez comme une expression bourgeoise dont l'objectif serait de maintenir la domination du prolétariat. De plus, dans le même chapitre, il constate qu'elle est un phénomène « mystique, non critique, d'ordre proprement magique ». Manuel Cruells dénonçait déjà cet aspect lorsqu'il réagissait à l'ouvrage de Candel. Néanmoins, il en concluait l'incompatibilité de l'« immigré » avec la catalanité, avis qui n'est pas partagé par les marxistes, comme nous le verrons.

L'intégration est également rejetée par le sociologue car elle serait synonyme d'infériorisation de l'« immigré ». Il s'agit d'un trait du discours pujolien que nous avons relevé dans le cinquième chapitre et qui avait été assimilé par Candel, preuve d'une violence symbolique subie par le Valencien. Pérez González dénonce le présupposé de cette acceptation, superficielle selon lui, de l'autre : « la viscérale conviction de l'infériorité de l'Autre, de l'"intégrable", c'est-à-dire, de l'immigré »<sup>516</sup>. Il s'oppose également au fait que « les immigrés ne [puissent] pas apporter avec eux des valeurs propres qui, n'étant pas spécifiquement catalanes, pourraient enrichir et modifier celles de la "société réceptrice" »<sup>517</sup>. Il s'oppose ainsi aux politiques et aux intellectuels en faveur de l'intégration, qu'il juge comme une position de mépris envers l'apport culturel de l'« immigré ». Il l'affirmait déjà en 1964, lorsqu'il expliquait : « au lieu de vouloir que les immigrants s'intègrent, il semble qu'ils souhaitent les

---

<sup>515</sup> JUTGLAR, Antoni. ; PÉREZ, Antonio. *La inmigración en Cataluña. Op. cit.*, p. 85.

« Bajo este punto de vista, la tendencia a querer "integrar" a los inmigrantes aparece como una constante típica de ciertos núcleos de nuestro país, que combinan una especial conciencia y sensibilidad respecto de la mencionada peculiaridad catalana con sus intereses de clase (burguesía) o de casta marginalizada (los intelectuales *existencialmente* comprometidos con las formas catalanas de vida burguesa). »

<sup>516</sup> *Ibid.*, p. 89.

« La visceral convicción de la inferioridad del Otro, del "integrable", es decir, del inmigrante. »

<sup>517</sup> *Ibid.*, p. 90.

« Los inmigrantes no pueden aportar consigo unos valores propios que, no siendo específicamente catalanes, podrían y merecerían enriquecer y modificar los de la "sociedad receptora". »

intégrer »<sup>518</sup>. Ce jeu de mot lui permet de s'opposer à la conception d'une Catalogne déjà définie, immuable et associée à un ordre socio-économique bourgeois qui ne se transformera pas. D'ailleurs, selon lui, l'intégration de l'« immigré » ne doit pas être culturelle, comme le défendent les conservateurs catalanistes, mais sociale. Se concentrer sur l'aspect culturel, comme le feraient Pujol et Candel, aurait pour conséquence l'acceptation de la société capitaliste catalane de la part de la classe ouvrière, d'après les termes marxistes. Par ces propos, Jutglar et Pérez González assimilent le catalanisme à la bourgeoisie et préfèrent parler d'intégration sociale du prolétariat dans la société catalane. Ils conçoivent donc le progrès social comme la véritable clé au débat suscité par le phénomène migratoire. Dans l'article publié dans *Promos* en 1965, il annonçait déjà la base de son rejet et résumait, en quelques phrases, ses craintes face au modèle intégrateur pujolien :

Il n'est pas difficile de voir qu'il ne peut s'agir uniquement d'une intégration dans le *mode de vie catalan*, dans la société catalane concrète et actuelle, c'est-à-dire dans une société structurée, dont le mode de vie est déterminé par ses *structures sociales*. Mais, par conséquent, la frénétique volonté intégratrice implique une option, déjà plus spécifiquement catalane, sociale et économique : l'acceptation de l'actuelle société catalane et de ses structures. Il est clair que, comme consolation, les immigrants sauront parler catalan. La mixité est évidente. Au-delà du masque de l'idéalisme les vieilles positions et des intérêts de classe du catalanisme bourgeois pointent leur nez.<sup>519</sup>

Comme ce sera le cas dans tous ses écrits postérieurs sur la question migratoire, Pérez González relativise l'aspect culturel de la société catalane et valorise l'identité sociale. Être catalan ne signifie pas seulement acquérir certains aspects culturels, mais cela comprend également une pénétration dans un tissu social déjà établi. Ne pas le reconnaître reviendrait à approuver le système social actuel de la Catalogne contre lequel les marxistes luttent. C'est pourquoi l'« immigré » est compris comme appartenant à un même groupe que les locaux : le prolétariat catalan. Dès lors, revendications sociales et identitaires deviennent indissociables.

---

<sup>518</sup> PÉREZ GONZÁLEZ, Antonio. « Neocapitalismo comunitario ? », *op. cit.*

<sup>519</sup> *Ibid.*

« Cuesta poco ver que solo puede tratarse de una integración en el *modo de vida catalán*, en la sociedad catalana concreta y actual, que es decir en una sociedad estructurada, cuyo modo de vida está determinado por sus *estructuras sociales*. Pero esto hace que el frenético afán integrador implique una opción, no ya específicamente catalana, sino social y económica: la aceptación de la actual sociedad catalana y de sus estructuras. Claro que, como consolación, los inmigrantes sabrán hablar en catalán. La mixtificación es evidente. Tras la máscara del idealismo integrador asoma la oreja de las viejas posiciones e intereses de clase del catalanismo burgués. »

### **7.2.3 Quelle représentation de l'« immigré » selon Jutglar et Pérez ? Vers une société plurielle.**

Le rejet du discours de Candel ainsi que celui du concept d'intégration permettent à Jutglar et à Pérez González de proposer une nouvelle représentation de l'« immigré » et, au-delà, de la catalanité. Le second, dans la publication « Problemática sociológica de la integración de los emigrantes », définit l'« immigration » comme un phénomène économique : « Nous vérifions que ce phénomène, constitutivement économique qu'est l'immigration en Catalogne, provoque et établit un contact social durable »<sup>520</sup>. Il en vient à définir la réorganisation sociale que cela implique pour la société catalane et en propose sa propre définition. Les « immigrés », qui la composent en partie, sont ainsi décrits :

D'un côté, une population immigrée, hétérogène quant aux origines géographiques mais, en revanche, *socialement homogène* dans les grandes lignes car partageant une même *condition-situation de classe*, celle du prolétariat et du sous-prolétariat rural à la recherche d'un meilleur niveau de vie dans une zone industriellement développée.<sup>521</sup>

Contrairement aux conservateurs catalanistes, l'unique distinction concerne le lieu de naissance. Aucune référence n'est faite à la culture des immigrés. Quant à la condition sociale, elle est valorisée et permet de créer un lien avec les ouvriers nés en Catalogne. De plus, l'« immigré » appartient uniquement à la classe ouvrière et la diversité sociale des personnes provenant d'autres régions d'Espagne n'est pas mentionnée. Le discours marxiste, développé en partie par Jutglar et Pérez, propose ainsi la représentation d'un « immigré » appartenant au monde prolétaire catalan, victime d'injustice dans une société capitaliste. Il s'oppose à toute proposition de promotion sociale individuelle par le biais de l'intégration culturelle. Intégrer reste, cependant, un objectif adapté au prisme du marxisme.

La vision de la société catalane qui en ressort est une entité plurielle composée de différents groupes qui s'opposent. Elle est divisée en différentes classes sociales aux intérêts opposés, sous une domination socioculturelle bourgeoise. Pérez résume ainsi sa pensée : « La Catalogne offre aujourd'hui un *pluralisme de vécus* ». La pluralité des groupes sociaux

---

<sup>520</sup> JUTGLAR, Antoni. ; PÉREZ, Antonio. « Problemática sociológica de la integración de los emigrantes », dans *La inmigración en Cataluña*. Barcelone : Edición de materiales, 1968, p. 84.

« Comprobamos que ese fenómeno constitutivamente económico que es la inmigración en Cataluña provoca y establece un contacto social durable. »

<sup>521</sup> *Ibid.*, pp. 83-84.

« Una población inmigrante, heterogénea en cuanto a sus orígenes geográficos y, en cambio, *socialmente homogénea* en líneas generales por el hecho de compartir una misma *condición-situación de clase*, la del proletariado y subproletariado rural a la búsqueda de un mejor nivel de vida en una zona industrialmente desarrollada. »

s'oppose ainsi à la vision communautaire unique présente dans les écrits des conservateurs nationalistes ou de Francisco Candel. Le rejet d'une unique communauté catalane est également repris par Jutglar dans *Cuadernos para el diálogo*, en 1964 :

Il est impossible que s'intègrent dans une même communauté les satisfaits et les affamés, les exploités et les exploités, les propriétaires et les dépouillés, et cette impossibilité intégratrice, qui n'a rien à voir avec la participation aux problèmes et caractéristiques particulières et distinctifs de Catalogne, vaut autant pour les ouvriers immigrés que pour les catalans de pure souche.<sup>522</sup>

« Immigrés » et « Catalans » apparaissent bien dans un même groupe social : le prolétariat. Cela explique pourquoi les deux émetteurs dont le discours a été étudié, représentants en partie du discours marxiste, font référence aux nouveaux arrivants en réponse au discours conservateur et ne sont pas à l'initiative du débat. Ni le lieu d'origine, ni la différence culturelle ne sont distinctives dans un monde qu'ils pensent avant tout sur la base de critères sociaux.

La priorité donnée au social sur le culturel explique également les changements opérés dans le rapport des « immigrés » à la langue. De la pluralité culturelle assumée par la pensée nationaliste marxiste découle l'acceptation d'une pluralité linguistique, incarnée par le bilinguisme. De plus, Jutglar et Pérez affirment à plusieurs reprises ne pas vouloir réduire la culture catalane à la langue catalane. Cette dernière devient donc secondaire dans la description de la société catalane et son rapport à l'« immigré » n'est plus central, comme c'était le cas dans le discours conservateur. Les marxistes enrichissent donc le système interdiscursif sur le sujet linguistique, en se positionnant en opposition avec le discours dominant développé dès les années cinquante. C'est ainsi que, dans l'article publié dans *Promos*, Pérez propose une nouvelle voie dans le discours catalan :

L'exigence que la langue et la culture catalanes atteindront, au bénéfice de ceux qui le désirent, le droit de son plein et actif développement et la seconde exigence selon laquelle les immigrés qui, volontairement, ne se sentent pas inclinés à assumer totalement ou partiellement une langue et des traits culturels, ne se verront pas obligés à le faire par imposition.<sup>523</sup>

<sup>522</sup> JUTGLAR, Antonio. « Carta abierta a Francisco Candel » *Op. cit.*, p. 14.

« No pueden integrarse en una comunidad al propio tiempo los satisfechos y los famélicos, los explotadores y los explotados, los propietarios y los despojados, y esta imposibilidad integradora, que nada tiene que ver con la participación en los problemas y características particulares y distintivos de Cataluña, vale tanto para los obreros inmigrados como para los catalanes de pura cepa. »

<sup>523</sup> PÉREZ GONZÁLEZ, Antonio. « Neoliberalismo comunitario ? », *op. cit.*

« La exigencia de que la lengua y la cultura catalanas alcancen, en beneficio de quienes así lo deseen, el derecho de su pleno y activo desarrollo y la otra exigencia de que los inmigrantes que voluntariamente no se sientan inclinados a asumir total o parcialmente una lengua y unos trazos culturales no se vean obligados a hacerlo por imposición. »



La langue n'est plus une « exigence » à l'acceptation de l'« immigré ». Le bilinguisme, de pair avec la pluralité culturelle de la société catalane, défendue par Pérez et Jutglar, renvoie à une acceptation sociale sans condition de l'« immigré » dans la société catalane. Comme le conservateur, mais depuis une vision différente et de manière plus affirmée, le discours marxiste initie une reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans la société catalane. L'étude de textes d'autres figures marxistes, comme celui d'Alfonso C. Comín, permettra de se rendre compte de la place que prend ce discours dans le système interdiscursif catalan sur le thème migratoire.

### 7.3. Alfonso Carlos Comín : le rôle actif de l'« immigré »

Alfonso Carlos Comín est un catholique qui mettra en avant ses convictions religieuses tout au long de sa vie, également pendant sa carrière politique. Il intègre le *Front Obrer de Catalunya* en 1962 et rejoint en 1970 l'*Organización Comunista de España-Bandera Roja* (OCE-BR) qu'il quitte pour intégrer la *Bandera Roja de Catalunya* en 1974 pour ses positions nationalistes catalanes. En décembre de la même année, il deviendra finalement membre du PSUC et fera partie du Comité Central du parti en 1975. Il symbolise l'intégration de mouvements issus de l'église à la lutte marxiste. Comment réagit-il à l'arrivée massive d'Espagnols, symbole de l'émancipation du sujet catholique sous le franquisme ?

#### 7.3.1. L'héritier d'Emmanuel Mounier

Alfonso C. Comín a introduit en Catalogne le personnalisme à travers le domaine marxiste. Ce courant d'idées spiritualiste est créé par Emmanuel Mounier autour de la revue *Esprit*. L'intérêt du catalan naît de sa participation au conseil de rédaction de la revue *El Ciervo*, à travers laquelle il découvre son œuvre. Selon Laurentino Vélez-Pelligrini : « c'est précisément grâce à Comín que le monde universitaire entendra, en 1961, la première conférence sur la pensée du fondateur d'*Esprit*, figure jusqu'à aujourd'hui presque inconnue en Espagne »<sup>524</sup>. Il débute ainsi une nouvelle réflexion sur le rôle des chrétiens dans la Catalogne du début du franquisme. Les réflexions du philosophe français vont marquer cette nouvelle

---

<sup>524</sup> VÉLEZ-PELLIGRINI, Laurentino. *El estilo populista. Orígenes, auge y declive del Pujolismo. Op. cit.*, p. 53. « Es precisamente de la mano de Comín que el mundo universitario oirá, en 1961, la primera gran conferencia sobre el pensamiento del fundador de *Esprit*, figura hasta entonces casi desconocida en España. »

génération de catholiques dans les années soixante : « De fait, la notoire et croissante influence d'*Esprit* se transformera en un point d'appui pour un thème bien plus proche : la participation des catholiques espagnols dans l'expérience historique de la modernité »<sup>525</sup>. Les migrations internes vers la Catalogne étant une conséquence de sa rapide industrialisation, le mouvement de pensée initié par Comín s'exprimera probablement sur le sujet. De plus, l'« immigré » aura probablement une place importante dans une réflexion qui s'inspire du personnalisme, courant ainsi défini par les Professeurs de philosophie André Morazain et Salvatore Pucella : « Une action est bonne dans la mesure où elle respecte la personne humaine et contribue à son épanouissement ; dans le cas contraire, elle est mauvaise »<sup>526</sup>. Comment cette manière de penser le monde intégrera-t-elle la représentation de l'« immigré », à travers le personnalisme développé par Comín, tout en respectant l'idéal marxiste ?

### 7.3.2. L'« immigré » selon Comín

Comme l'expliquait Pérez González<sup>527</sup>, il existe une différence entre vouloir que les « immigrés » s'intègrent en Catalogne et désirer les intégrer. La nuance a une incidence sur la représentation de l'« immigré » qui est décrit comme un être actif, dans le premier cas, et passif, dans le second. Le catholique marxiste Comín reprend également cette distinction. Dans un article publié conjointement avec Joan Garcia-Nieto, avec lequel il fondera le mouvement *Cristianos por el Socialismo*, il souhaite que les nouveaux arrivants soient des acteurs sociaux à part entière. Les deux hommes s'opposent à une idéologie nationaliste qu'ils jugent méprisante culturellement pour l'« immigré ».<sup>528</sup> La valorisation du caractère actif de l'« immigré » implique une reconnaissance de son rôle de la part du catholique marxiste. Cette légitimation, timide et culturelle dans le cas des conservateurs nationalistes, est ici plus prononcée et se concentre sur l'aspect social. Quant aux conséquences culturelles sur la société d'accueil, causées par le phénomène migratoire, elles sont relativisées. En effet, dans *Per una estrategia sindical* qu'il publie en 1970 lorsqu'il est déjà membre d'OCE-BR, Comín confirme la priorité qu'il donne au social :

---

<sup>525</sup> *Ibid.*

« De hecho, la notoria y creciente influencia de *Esprit* se transformará en un punto de apoyo para un tema mucho más próximo: la participación de los católicos españoles en la experiencia histórica de la modernidad. »

<sup>526</sup> MORAZAIN, André ; PUCCELLA, Salvatore. *Éthique et Politique - Des valeurs personnelles à l'engagement social*. Paris : ERPI, 1988, p. 30.

<sup>527</sup> PÉREZ GONZÁLEZ, Antonio. « Neoliberalismo comunitario ? », *op. cit.*

<sup>528</sup> COMÍN, A. C. ; GARCÍA NIETO, J. « Juventud Obrera y conciencia de clase » dans *Cuadernos para el diálogo*, Madrid, 1974.

En ce qui concerne les immigrants dans des espaces comme la Catalogne ou le Pays Basque, ils souffrent à la fois d'un choc d'une nouvelle culture, d'une nouvelle vision politique et d'une nouvelle langue... Ainsi, en même temps qu'ils s'affrontent au problème de leur intégration dans une société industrielle, on leur impose le dilemme de l'intégration dans une nouvelle tradition culturelle avec des traits différentiels et historiques remis en question.<sup>529</sup>

La question culturelle n'est pas, selon lui, primordiale. C'est pourquoi il se concentre sur le sujet social en reconnaissant l'apport que peut signifier l'« immigré » pour la société

C'est ainsi que Comín, depuis une vision personnaliste qu'il introduit en Catalogne, conforte les thèses marxistes déjà existantes dans les années soixante. Il renforce la représentation de l'« immigré » comme un sujet actif et dénonce également le mépris culturel avec lequel il est traité par d'autres nationalistes. Le nouvel arrivant est, selon lui, une victime sociale qui doit lutter pour ses droits aux côtés d'autres Catalans connaissant la même situation. Ainsi, il remarque la pluralité des origines dans une communauté qui n'empêche pas de créer la cohésion entre « immigrés » et « autochtones ». Ses propos renforcent donc l'opposition qui se dessine dans le système interdiscursif catalan entre nationalistes conservateurs et marxistes. Toutefois, l'originalité de son discours réside dans son autonomie. En effet, il ne naît pas d'une réaction à celui de Candel ou de Pujol mais est élaboré comme une théorie indépendante.

#### 7.4. Cipriano García : une représentation à la fois originale et traditionnelle

Les historiens Carme Molinero et Pere Ysàs, dans *La cuestión catalana*, présentent Cipriano García comme l'une des personnalités politiques communistes à s'être le plus intéressé au sujet migratoire :

Ce fut Cipriano García, le dirigeant communiste originaire de Castille-La Manche établi depuis très jeune à Terrassa, qui défendit avec le plus d'acharnement la nécessité d'empêcher la division de la classe ouvrière à cause de son origine géographique, ce qui était plausible en raison de l'intensité de l'immigration en provenance de différentes zones d'Espagne et des politiques répressives franquistes contra la langue et les manifestations culturelles catalanes.<sup>530</sup>

---

<sup>529</sup> COMÍN, Alfonso Carlos. *Per una estratègia sindical*. Barcelone : Edicions 62, 1970, p. 45.

« Al mateix temps, pel que fa als immigrants a zones com Catalunya i el País Basc, pateixen el xoc d'una nova cultura, d'una nova visió política, d'una nova llengua... Així, al mateix temps que s'enfronten amb el problema de la seva integració en la societat industrial, se'ls planteja el dilema de la integració en una nova tradició cultural amb trets diferencials i històrics molt acusats. »

<sup>530</sup> MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *La cuestión catalana. Cataluña en la transición española*. *Op. cit.*, p. 22.

Les écrits de Jutglar, Pérez González et Comín confirment la volonté, depuis une partie du discours marxiste, de présenter les « immigrés » réunis avec les ouvriers « catalans » dans un groupe dont la principale caractéristique serait la classe sociale. L'intégration dans la société concerne ce groupe entier qui serait censé se battre pour ses droits. Cipriano García s'exprime aussi sur ce sujet, principalement dans des articles publiés dans *Nous Horitzons*<sup>531</sup> ou lors de discours prononcés tout au long du franquisme et que nous analyserons ci-dessous. Comme d'autres dirigeants du PSUC, comme Comín, il est originaire d'autres contrées espagnoles. Il est né à Ciudad Real, dans la ville de Manzanares. Il travaille dans la province de Tolède dans les mines, avant d'abandonner cette profession et de migrer en Catalogne en 1951, à l'âge de vingt-quatre ans. Toutefois, contrairement à Candel et en suivant la tendance des marxistes, il ne met pas ses origines géographiques en avant au moment de s'exprimer sur le phénomène migratoire. Son histoire personnelle n'est pas utilisée pour s'exprimer sur la société catalane. Au contraire, l'individuel est oublié au profit d'une histoire collective et sociale, comme c'est également le cas dans le discours d'autres dirigeants marxistes présentés précédemment. Toutefois, l'examen de ses textes nous permettra de savoir si la pensée de García sur le phénomène migratoire présente une particularité et, le cas échéant, en quoi elle consiste.

Dans un discours prononcé le 26 septembre 1970, à la fin du franquisme et publié aux Éditions Nous Horitzons, le militant décrit la classe ouvrière comme étant « l'épine dorsale de la nation »<sup>532</sup>. Il justifie de la sorte cette affirmation :

Entre les forces sociales en présence qui se battent pour trouver une solution au problème national, la classe ouvrière, en tant que force fondamentale dans un processus productif et créateur, est par nature la plus ancrée dans la vie nationale et intéressée à trouver une solution pour tout à chacun de leurs problèmes.<sup>533</sup>

En affirmant que la classe ouvrière est la plus à même de trouver une solution au problème catalan, il utilise le présupposé selon lequel elle est liée intrinsèquement à la défense nationale.

---

« Fue Cipriano García, el dirigente comunista de origen manchego afincado desde joven en Terrassa, quien defendió con más ahínco la necesidad de impedir la división de la clase obrera catalana por su origen geográfica, algo plausible teniendo en cuenta la intensidad de la inmigración desde distintas zonas de España y las políticas represivas franquistas sobre la lengua y las manifestaciones culturales catalanas. »

<sup>531</sup> GARCÍA, Cipriano. « Moviment obrer i qüestió nacional » dans *Nous horitzons*, num. 32, pp. 31-38.

<sup>532</sup> Fundació Cipriano García. *Cipriano García. Una lluita permanent pels drets dels treballadors, les llibertats nacionals i la democràcia*. Barcelone : Fundació Cipriano García – Arxiu Històric de la CONC, 1995, p. 39.

<sup>533</sup> *Ibid.*

« Entre las fuerzas sociales en presencia que pugnan por la solución del problema nacional, la clase obrera, en tanto que fuerza fundamental en el proceso productivo y creador, es por naturaleza la más arraigada en la vida nacional e interesada en la solución de todos y cada uno de sus problemas. »

Comme dans le discours marxiste catalan en général, il affirme qu'une lutte ouvrière, et donc sociale, n'est envisageable que si elle est intimement liée à une revendication nationale.

Tandis que la plupart des marxistes ne font que mentionner le phénomène migratoire sans vraiment l'analyser, dans le but de privilégier l'union de la classe ouvrière, García décide de le présenter en détail :

À Terrassa, selon des données statistiques qui datent de 1965, 50 % de la population est composée de l'immigration non née en Catalogne. Si l'on prend en compte le sentiment de cette masse de travailleurs et leur condition, ceux qui proviennent de l'immigration dépassent largement ce 50 % dans la classe ouvrière. Ces dernières années, l'immigration provenant de la campagne andalouse a réussi à ajouter un tiers à la population initiale. La vie même et les faits sont plus qu'éloquents pour prouver que cette classe ouvrière comprend, s'identifie et fait siens les problèmes de la Catalogne et de notre ville. Le prouvent leur présence active et leurs propres exigences, qui sont présentes à l'intérieur des aspirations et des exigences de tout le peuple catalan.<sup>534</sup>

Le dirigeant marxiste, militant au PSUC, ne tient pas, par la suite, de propos alarmistes. Il montre davantage cette situation comme une chance puisque ces migrants sont actifs et sensibilisés à la cause catalane, comme les ouvriers « catalans ». De plus, il présente le groupe ouvrier, dans lequel l'« immigration » est majoritaire, uni et solidaire dans un même combat : « Peu importe la solution valable que l'on voudra donner au problème national, elle doit commencer par prendre en compte comme un tout l'ensemble des travailleurs qui vivent, souffrent et luttent en Catalogne et dans notre ville »<sup>535</sup>.

L'accent mis sur le caractère massif de l'« immigration », qui peut sembler alarmiste dans un premier temps, représente une originalité discursive de Cipriano García. Toutefois, l'image qu'il renvoie suit, dans les grandes lignes, le schéma établi par les différents discours analysés, appartenant au courant marxiste. Les « immigrés » sont intégrés au groupe prolétaire catalan ; ils sont « identifiés aux exigences et aux besoins de ce peuple et solidaires [*hermanados*] chaque fois plus dans une même volonté afin d'atteindre les objectifs

---

<sup>534</sup> *Ibid.*

« En Tarrasa según datos estadísticos que datan de 1965, el 50% de la población está compuesta por la inmigración no nacida en Cataluña. Si se tiene en cuenta el sentimiento de esta masa de trabajadores y su condición de que en la clase obrera, los que proceden de la inmigración superan con mucho ese 50%. En los últimos años, la inmigración procedente del campo andaluz ha llegado a sumar un tercio de la población. La vida misma y los hechos son harto elocuentes de cómo esta clase obrera comprende, se identifica y hace suyos los problemas de Cataluña y de nuestra ciudad. De ello dan prueba su presencia activa y sus propias exigencias, que están enmarcadas dentro de las aspiraciones y exigencias de todo el pueblo catalán. »

<sup>535</sup> *Ibid.*

« Cualquier solución válida que quiera darse al problema nacional ha de empezar por tener en cuenta como un todo el conjunto de los trabajadores que viven, sufren y luchan en Catalunya y en nuestra ciudad. »

nationaux »<sup>536</sup>. De plus, il ne met pas en avant ses origines géographiques pour se présenter comme porte-parole de la cause migratoire, ce qui est également le cas d'autres sympathisants du PSUC ou des CCOO. Ces différents points représentent-ils réellement la base du discours marxiste sur le phénomène ? Un dernier élément nous permettra de répondre à cette question : *Nous Horitzons*.

## 7.5. *Nous Horitzons* : une représentation marxiste de l'« immigré »

### 7.5.1. *La naissance d'une revue clandestine*

Comme l'explique la *Fundació Nous Horitzons*<sup>537</sup>, la revue représente plus de mille cinq-cents pages sous le franquisme, publiées en pleine clandestinité et imprimées depuis l'étranger jusqu'en 1972, depuis le Mexique puis la France. Les intellectuels et politiques liés au PSUC s'expriment ensemble dans ces différents numéros afin de s'exprimer sur la réalité sociale et culturelle catalane, parmi lesquels Manuel Sacristán, Josep Fontana, Josep M. Jaén Teixidor ou encore Jordi Solé Tura. La Fondation remarque quatre étapes de l'époque clandestine de la revue, à prendre en compte dans l'analyse discursive sur le phénomène migratoire. Francesc Vicens est le premier responsable de la revue en 1960, date de sa création et de sa légalisation au Mexique, où les trois premiers numéros sont publiés. Le but est alors de rédiger « une sorte de rédaction culturelle à l'intérieur »<sup>538</sup> grâce à la participation d'intellectuels indépendants présents en Catalogne et exilés à Paris. Grâce à cette création, le PSUC, qui publie déjà le quotidien *Treball*, enrichit son discours sur des sujets sociaux et culturels. En 1962 commence une deuxième étape pour la revue qui abandonne le nom *Horitzons* pour *Nous Horitzons*. Pendant cette période, les penseurs indépendants se font plus rares parmi les signataires, ce qui en fait, petit à petit, une publication du PSUC. Les difficultés restent nombreuses, dont l'arrestation de Pere Ardiaca en décembre 1962, secrétaire de propagande du parti, ou encore les nombreuses réquisitions de la part du service postal. La troisième période – entre 1967 et 1971 – est décrite par la Fondation comme étant « l'étape d'or de l'époque de la clandestinité »<sup>539</sup>. Les publications sont plus régulières et une équipe de

---

<sup>536</sup> *Ibid.*

« Identificados con las exigencias y necesidades de este pueblo y hermanados cada vez más en un mismo empeño en cuanto a alcanzar los objetivos nacionales. »

<sup>537</sup> Site internet de la Fundació Nous Horitzons :

<http://www.noushoritzons.cat/es/fundacio-nous-horitzons/publicacions/revista-nous-horitzons>

<sup>538</sup> *Ibid.*

<sup>539</sup> *Ibid.*

rédaction de l'intérieur en prend la responsabilité, dont le nouveau directeur Manuel Sacristán, le secrétaire Francesc Vallverdú ou les membres du comité de rédaction Josep Fontana et Josep Termes (le discours de ce dernier, déjà cité, cessera d'être une ressource dans la troisième partie de la thèse et deviendra une source). À partir de 1972, une dernière étape sous le franquisme débute pour *Nous Horitzons*, entièrement réalisée clandestinement en Catalogne et légalisée en 1977. Pendant ces quatre périodes, sa ligne éditoriale se concentre sur les mouvements sociaux que connaît la société catalane. Le thème migratoire est alors abordé. Sa lecture permettra de compléter l'étude discursive des écrits marxistes réalisée jusqu'à présent. Nous nous demanderons quels sont les fondements de sa représentation de l'« immigré » et s'il s'agit d'une simple réponse au discours conservateur ou d'une réelle volonté de penser ce phénomène indépendamment.

### 7.5.2. Une représentation sociale de l'« immigré »

Comme lors du dépouillement des écrits de Jutglar, Pérez González, Comín ou encore García, une partie du discours marxiste des années franquistes est une réaction face aux déclarations d'autres secteurs. Il répond à la vision conservatrice ou candélienne sur le phénomène migratoire et, au-delà, sur la manière de concevoir la nation catalane. Plusieurs militants prennent la parole dans *Nous Horitzons* afin de répondre au livre de Candel. C'est le cas, par exemple, d'Emili qui, depuis Moscou, explique son désaccord avec le Valencien. La réaction n'est pas entièrement à charge contre l'écrit candélien : « Parmi la multitude d'anecdotes et d'expressions recueillies par l'auteur, il m'a semblé capter (si ce n'est pas le cas, je m'en excuse) un effort méritoire afin de faciliter une entente, un dialogue, entre les catholiques et d'autres courants citoyens »<sup>540</sup>. Il ajoute : « qu'en tant que militant communiste, je ne pouvais pas ignorer cet esprit de réconciliation nationale »<sup>541</sup>. L'effort de rapprochement entre les différents secteurs de la société catalane de la part de Candel, que nous avons relevé, est reconnu par l'exilé. Toutefois, sa démarche est jugée incompatible avec l'idéal marxiste, notamment pour cette raison :

---

<sup>540</sup> VILASECA, Emili. « Més sobre 'Els altres catalans', llibre polític » dans *Nous Horitzons*, num. 5, p. 60.

« Entre el munt d'anècdotes i expressions recollides per l'autor m'ha semblat captar (si no és així que em perdoni) un esforç meritori per facilitar una entesa, un diàleg, entre catòlics i altres corrents ciutadanes. »

<sup>541</sup> *Ibid.*

« Com militant comunista no em podia passar desapercebut aquest esperit de reconciliació nacional. »

En relativisant l'idée relevée par l'auteur sur la personnalité de la Catalogne acquise en d'autres temps, on ne peut manquer d'ajouter que cette personnalité (et nous ne pensons pas découvrir l'Amérique) autant dans le contenu économique, politique que le culturel, et a été acquise grâce à l'effort, le travail et l'action de toute sa population travailleuse, parmi laquelle s'était déjà fondue une immigration de centaines de milliers de personnes d'autres contrées ibériques.<sup>542</sup>

Ce n'est pas l'intention de Candel qui gêne l'auteur de cet article mais la représentation qu'il propose de l'« immigré » et de la nation catalane, jugée injuste envers le prolétariat catalan.

Le discours de militants du PSUC et des CCOO n'est pas seulement une réaction aux écrits conservateurs ou candéliens. De plus, lorsqu'ils répondent à ce dernier, cela leur permet de développer leur propre vision de la société catalane, indépendamment d'autres courants politiques et d'offrir leur vision de l'« immigration ». Les articles dédiés à ce phénomène, sans mention dudit discours opposé, en sont la preuve. En effet, dans la revue *Nous Horitzons*, comme c'était le cas dans les écrits étudiés précédemment, il n'y a pas de distinction faite entre « immigrés » et « Catalans » dans la société catalane, mais plus entre « prolétaires » et « bourgeois ». Selon eux, le danger ne provient pas des nouveaux venus mais de l'oppression franquiste, qui serait soutenue par la classe bourgeoise catalane :

Il faut également que les ouvriers puissent s'organiser et se mouvoir librement, autant syndicalement que politiquement. Car il ne faut pas oublier que la grande bourgeoisie catalane – prosternée aujourd'hui devant Franco comme hier se sont prosternés devant Philippe V certains noms catalans – défend, plus que son patriotisme, son patrimoine et a toujours tenté et réussi à diviser, d'une certaine manière, les ouvriers catalans et les immigrants.<sup>543</sup>

Les propos de ce militant, recueillis dans un article au titre évocateur, « Les immigrants ne sont pas le véritable problème », montrent que le phénomène est bien pensé en fonction d'une conception marxiste de la société catalane. Celle-ci est divisée en classes sociales et le prolétariat regroupe indistinctement « Catalans » et « immigrés », en lutte pour leurs droits sociaux et nationaux. Ils s'opposent à la bourgeoisie catalane, pensée comme préoccupée

<sup>542</sup> *Ibid.*, p. 59.

« Arrodonint la idea apuntada per l'autor sobre la personalitat de Catalunya adquirida en altres temps, hom no pot deixar d'afegir que aquella personalitat, (i tampoc aquí no pensem descobrir Amèrica) tant en el contingut econòmic, polític com cultural, se l'havia guanyat mitjançant l'esforç, el treball i l'acció de tota la seva població treballadora, entre la que s'havia fos ja una immigració de centenars de milers de persones d'una bona part de les altres terres ibèriques. »

<sup>543</sup> VIDIELLA, R. « El veritable problema no son els immigrants » dans *Nous horitzons*, 1967, p. 35.

« Cal també que els obrers es puguin organitzar i moure lliurement, tan sindicalment com política. Car no cal oblidar que la gran burgesia catalana –prosternada avui davant Franco com ahir es prosternaren davant Felip V no pocs prohoms catalans– més que el seu patriotisme defensa el seu patrimoni i sempre ha procurat i procura dividir d'alguna manera els obrers catalans i els immigrants. »



davantage par son « patrimoine » que son « patriotisme ». Représenter l'« immigré » revient, une fois de plus, à donner à voir sa propre vision du monde et à s'engager dans les rapports de forces politiques de l'époque. L'image transmise par les marxistes est bien indépendante et en adéquation avec leurs idéaux. La culture catalane est assimilée à la culture bourgeoise et reléguée au second plan. Cela permet aux marxistes d'utiliser la formule employée avant la guerre civile par la gauche catalaniste, en se l'appropriant : « Nous comprenons par vie catalane le manque de liberté de tous ceux qui peuplent le territoire catalan, sans aucune autre exclusion à part celle par laquelle certains, peu importe le prénom et le nom qu'ils portent, s'en excluent par leur attitude antisociale et incivique »<sup>544</sup>. Comme c'était le cas pour Candel, le territoire est présent dans l'argumentaire marxiste et transmet, cette fois-ci, une conscience sociale.

L'étude de différents écrits d'hommes politiques et de sociologues proches du PSUC ou des CCOO nous a permis de comprendre quelle représentation de l'« immigré » était proposée dans le discours marxiste. Une partie non négligeable des émetteurs de ce discours n'est pas née en Catalogne mais, pourtant, aucun d'entre eux ne se présente comme porte-parole de la cause « immigrée », ni ne fait référence à ses origines géographiques. Cette situation particulière explique, peut-être, la réaction de certains au discours de Candel, qui se présente clairement comme « immigré ». Ils reconnaissent volontiers son désir de réconciliation mais l'assimilent à une légitimation du discours bourgeois conservateur. Selon eux, une réelle intégration ne peut être que sociale. Ils s'opposent à celle défendue par Candel et Pujol, qu'ils dénoncent comme étant une imposition de la culture catalane bourgeoise. Selon eux, cela revient à proposer une promotion sociale individuelle à travers une conversion linguistique et une intégration culturelle, fait qu'ils assimilent à une soumission de classe. Ainsi, à partir d'une confusion entre culture catalane et culture bourgeoise, ils condamnent le modèle d'« intégration » jusqu'alors présenté dans le discours. Ils y perçoivent un certain mépris culturel et dénoncent la passivité attendue de l'« immigré ». Ils condamnent la volonté de l'intégrer et préfèrent qu'il s'intègre par lui-même. Des articles tirés de *Nous Horitzons* confirment la réception hostile de la célèbre œuvre de Candel, assimilée au discours pujolien.

Toutefois, le discours marxiste ne correspond pas uniquement à une réaction et prend une place à part entière dans le système interdiscursif catalan, en affirmant ses principes et sa

---

<sup>544</sup> VILASECA, Emili. « Més sobre "Els altres catalans", llibre polític ». *Op. cit.*, p. 57.

« Per vida catalana entenem la frètura de llibertat en tots els que poblen la terra de Catalunya, sense cap altra exclusió que la d'aquells, portin el nom i cognom que portin, que s'en excloguin per llur actitud antisocial i incívica. »

vision de l'identité catalane. S'exprimer sur le sujet migratoire revient donc, une fois de plus, à donner son avis sur la société catalane, c'est-à-dire sur soi-même. Cela permet de montrer des divergences et des particularités sur sa propre manière de penser la catalanité. Définir l'autre revient à se demander qui nous sommes. Le discours marxiste définit l'autre, le nouvel arrivant, comme faisant partie d'un des groupes sociaux catalans : le prolétariat. S'opère alors une simplification qui revient à considérer que toute personne étant née hors de Catalogne et y résidant est ouvrière. Cette uniformisation de l'image de l'« immigré » permet aux marxistes, comme le rappelle Roger Chartier, « d'exhiber une manière propre d'être au monde, de signifier symboliquement un statut, un rang, une puissance »<sup>545</sup>. Le nouvel arrivant, de par la représentation qui en est faite, symbolise un affrontement parmi les nationalistes catalans en traduisant différents rapports au monde. Les marxistes donnent à voir une société catalane plurielle, qu'ils opposent au communautarisme conservateur, symbole, selon eux, d'une imposition du capitalisme. Ils proposent ainsi une image sociale de l'« immigré » et de l'identité catalane, plurielle, une somme de différentes classes sociales. Les marxistes défendent une intégration sociale des ouvriers, « immigrés » et « Catalans » confondus, en Catalogne. Quant au thème linguistique, il n'est pas central pour ces émetteurs qui dénoncent la réduction de la culture à la langue catalane. La société décrite étant plurielle, le bilinguisme est proposé comme modèle à suivre. Ainsi, d'une manière différente du discours conservateur ou candélien, les marxistes initient également une reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans la construction de la Catalogne, cette fois-ci plus social sans supprimer totalement l'apport culturel qu'il représente.

---

<sup>545</sup> CHARTIER, Roger. « Pouvoir et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin ». *Op. cit.*, p. 411.



## Chapitre 8 : Une nouvelle historiographie sur l'« immigration » espagnole

Pendant la seconde étape de la période franquiste a lieu, en Catalogne et plus généralement en Espagne, une série de changements économiques et sociaux profonds. Débutés dès la deuxième moitié des années cinquante, ils se manifestent par « une ouverture institutionnelle sur l'extérieur, qui a situé l'économie catalane et espagnole dans un nouveau réseau de relations économiques internationales ; une croissance économique soutenue, spécifiquement entre les années 1962 et 1973 ; et une nouvelle impulsion industrielle qui a affecté, outre la Catalogne et le Pays Basque, d'autres grandes aires de l'Espagne », comme l'explique Josep M. Colomer<sup>546</sup>. Les changements concernent également les mouvements de contestation, en augmentation à partir de cette même époque. Enfin, des intellectuels de la nouvelle génération, plus modernes, participent au débat public à partir d'écrits scientifiques. En partie antifranquistes, ils s'attachent à penser au retour possible d'une démocratie en Espagne et à la « reconstruction » nationale de la Catalogne, toujours selon l'historien.<sup>547</sup> Ces différentes circonstances marquent un tournant pour la pensée politique et intellectuelle catalane, parallèlement à l'industrialisation et à l'urbanisation constante de la société, qui continue d'attirer les flux migratoires internes à l'Espagne. Les « immigrés » viennent en nombre de plus loin, majoritairement du sud du pays. La présence de plus en plus importante de non catalanophones sur le sol catalan, dans un contexte de répression culturelle, sera l'un des sujets sur lesquels s'exprimeront ces intellectuels de la nouvelle génération. Grâce à une modernisation de leurs méthodes et à la professionnalisation de leur travail historique, ils donneront une nouvelle vision de la Catalogne et de l'Espagne. Nous nous demanderons dans quelle mesure ils intègrent le phénomène migratoire dans un processus de réflexion nouveau et modernisateur sur la nation catalane. Quel est leur rapport au politique ? Lui donne-t-il une légitimité ? Quelles sont les conséquences de ce tournant historiographique sur la représentation de l'« immigré » ? Le discours de différents intellectuels, figures du changement des années

---

<sup>546</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 125.

« La segunda etapa del período franquista, iniciada a mediados de los años cincuenta, se caracterizó, en primer lugar, por una serie de cambios económicos y sociales, que fueron los más importantes de los sucedidos tanto en Cataluña como en el conjunto de España desde mediados del siglo XIX. »

<sup>547</sup> *Ibid.*

« El movimiento político antifranquista, basado sobre todo en movimientos sociales y culturales de trabajadores, de estudiantes e intelectuales y de pequeña burguesía, estuvo presidido por la idea de democracia en España y en gran parte por la de “reconstrucción” nacional de Cataluña. En su despliegue, se afirmó la relación entre la voluntad de construcción de una nueva cultura catalana, la reivindicación de autonomía para Cataluña y la exigencia de libertades democráticas en el Estado español. »

cinquante et soixante, sera pris en compte pour tenter de répondre à ces différentes questions. Nous étudierons des écrits de Nualart, Maluquer i Sostres, Muntaner i Pascual, Badia i Margarit ou encore de Nadal, qui se sont tous penchés sur le thème migratoire. Mais auparavant, il semble nécessaire de comprendre en quoi consiste la modernisation du débat scientifique, qui trouve ses origines dans le discours historiographique de Vicens Vives.

### 8.1. Vicens Vives : les prémisses d'une nouvelle historiographie

Le nouveau courant historiographique catalan s'est donné la tâche de « configurer une nouvelle idée de la Catalogne et de l'Espagne »<sup>548</sup>, selon Josep M. Colomer. L'historien permet de comprendre en quoi consiste le renouveau historiographique et quels en sont les principaux acteurs. Il se traduit, tout d'abord, par une modernisation des méthodes, en rupture avec celles de l'avant-guerre civile, grâce à une professionnalisation du travail historiographique<sup>549</sup>. Les historiens ne sont plus des journalistes, des politiques ou des écrivains, comme cela pouvait être le cas dans les années trente, mais des universitaires de métier. Colomer explique que le développement des universités, qui profitent de la croissance économique, a permis de former des professionnels de la recherche. L'un d'entre eux, considéré comme le moteur de ce changement, est Vicens Vives :

Dès ses premières interventions publiques jusqu'aux dernières, posthumes, Jaume Vicens Vives a maintenu un combat implacable contre le nationalisme historiographique, catalaniste romantique d'un côté, espagnoliste mystique de l'autre, toujours au service d'idéologies politiques en action.<sup>550</sup>

Dans ce processus de rupture, la question du lien entre la sphère politique et universitaire est essentielle pour notre analyse de discours. Comme vérifié jusqu'à présent et confirmé par Colomer, l'historiographie nationaliste avait été « un instrument idéologique de première

---

<sup>548</sup> *Ibid.*, p. 127.

« Configurar una nueva idea de Cataluña y de España. »

<sup>549</sup> Nous nous référerons, dans ce chapitre, au renouveau scientifique initié par J. V. Vives. Pour connaître davantage son parcours, cf. MUÑOZ I LLORET, Josep M. *Jaume Vicens i Vives (1910-1960): una biografia intel·lectual*. Barcelone : Edicions 62, 1997, 416 p.

<sup>550</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 127.

« Desde sus primeras intervenciones públicas hasta las últimas, póstumas, Jaume Vicens Vives mantuvo un implacable combate contra el nacionalismo historiográfico, catalanista romántico por un lado, españolista místico por otro, siempre al servicio de ideologías políticas en acción. »

magnitude de différents courants politiques »<sup>551</sup>, dès le début du siècle. Ce lien fort entre discours politique et scientifique semble être un point commun aux deux périodes étudiées jusqu'à présent et séparées par la guerre civile, malgré le changement de contexte. La rénovation intellectuelle est mue par une impulsion politique. Elle s'inscrit, en effet, dans une dynamique antifranquiste qui se développe dans différents secteurs de la société catalane, une fois achevée l'après-guerre. S'exprimer sur le phénomène migratoire en Catalogne en tant que scientifique – et, par conséquent, sur la catalanité –, sous la période franquiste, revient à donner un point de vue politique. Cette caractéristique du discours universitaire aura des conséquences sur la manière de penser et de représenter les migrations espagnoles.

Selon Colomer, Jaume Vicens Vives introduit en Catalogne « une modernisation méthodologique et une rigueur conceptuelle [...] en relation avec des mouvements rénovateurs de l'historiographie d'autres pays après une époque de prolifération du romantisme »<sup>552</sup>. Il est rejoint par un autre historien, Flocel Sabaté :

Durant les années soixante, quelques cercles catalanistes considèrent qu'ils commencent à devenir les acteurs d'une Nouvelle Renaissance, fondée sur un retour culturel, mais qui portait en elle, implicitement, le dépassement de la division sociale et idéologique qu'avait supposée la Guerre Civile dans la société catalane. S'opère un regard sur le passé pour expliquer la Catalogne contemporaine, projet qui apparaît parfaitement dans l'œuvre de Jaume Vicens Vives, *Notícia de Catalunya* (1954), probablement antérieure, et *Industrials i polítics del segle XIX* (1958). Il ne s'agit pas simplement d'un livre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, mais d'une projection des préoccupations sur la société catalane contemporaine et de son conflit. Vicens permet d'orienter de cette Nouvelle Renaissance.<sup>553</sup>

Jaume Vicens Vives oriente et incarne le renouveau historiographique catalan, de par la professionnalisation de ses études et ses méthodes modernes. Son « regard sur le passé » est en effet différent et nouveau, en rupture avec le discours d'avant-guerre. Les bases du changement

---

<sup>551</sup> *Ibid.*

« Un instrumento ideológico de primera magnitud de diversas corrientes políticas. »

<sup>552</sup> *Ibid.*, p. 128.

« La profesionalización, la modernización metodológica y el rigor conceptual introducidos en la historiografía catalana por Jaume Vicens Vives podría ponerse en relación con movimientos renovadores de la historiografía de otros países tras una época de proliferación del romanticismo. »

<sup>553</sup> SABATÉ, Flocel (dir.). *Anàlisi històrica de la identitat catalana*. Barcelone : Publicacions de la Presidència, 2015, p. 150.

« En aquests anys seixanta, alguns nuclis catalanistes consideren que comencen a protagonitzar una Nova Renaixença, fonamentada en el ressorgiment cultural, però que portava implícita la superació de la divisió social i ideològica que havia suposat la Guerra Civil en la societat catalana. Hi ha una mirada cap al passat per a explicar la Catalunya contemporània, projecte que es visualitza molt bé amb Jaume Vicens Vives i la seva *Notícia de Catalunya* (1954), certament anterior, i *Industrials i polítics del segle XIX* (1958), que no és només un llibre d'història del segle XIX, sinó que projecta les preocupacions sobre la societat catalana contemporània i la seva conflictivitat. Vicens és un *orientador* fonamental d'aquesta Nova Renaixença. »

initié par l'historien apparaissent dans son rejet du concept de race comme base du caractère national, répandu dans les discours catalanistes du début du siècle, notamment celui de Prat de la Riba. Vicens Vives rompt également avec le concept d'esprit de peuple comme fondement de la catalanité, présent chez certains politiques sous le franquisme, comme l'a démontré notre lecture du discours pujolien. Selon Colomer : « Sa vision d'actualité, contraire à tout transcendentalisme nationaliste, démolit plusieurs éléments jusqu'alors répétés sans esprit critique et ouvrit les portes à de nouvelles réflexions que lui-même avait en partie initié dans d'autres écrits »<sup>554</sup>. Sa contribution à la rupture historiographique peut être résumée en trois termes : métissage, territoire et volonté.

Selon Vicens Vives, les origines de la Catalogne ne proviennent pas de la préhistoire, ni de l'époque romaine ni wisigothe. Elles apparaîtraient à l'époque de la *Marca Hispánica*, sous l'Empire carolingien. Cette nouvelle contextualisation lui permet d'affirmer que la nation catalane trouve ses origines dans ce qu'il désigne comme un « pays de passage »<sup>555</sup>. Son discours n'est donc pas essentialiste puisqu'il considère que l'identité catalane est le résultat de différentes influences. L'identité n'est pas, selon lui, un élément figé mais en constante évolution. Comme il l'explique : « Nous sommes le fruit de divers apports et, par conséquent, une bonne partie du pays appartient à une biologie et à une culture du métissage »<sup>556</sup>. La rupture imposée par Vicens Vives est symbolisée par l'utilisation de ce nouveau terme pour décrire la nation catalane : « métissage ». Il emploiera également le terme d'« hybridisme » pour qualifier la mentalité catalane. Celle-ci n'est plus caractérisée principalement par le *seny*, comme c'était le cas dans d'autres discours d'avant-guerre, qui est relayé au second plan. Vicens Vives y préfère la « volonté d'être » : « La vie des Catalans est un acte d'affirmation continue : c'est le *oui*, pas le *si*. [...] En Catalogne, le mobile réside dans la *volonté d'être* »<sup>557</sup>. Se rapprochant de la vision volontariste de la nation d'Ernest Renan, appliquée en Catalogne par les progressistes nationalistes d'avant-guerre, Vicens Vives donne à ce concept une validité scientifique. À partir

---

<sup>554</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. Op. cit., p. 131.

« Pero su visión actualista, contraria a todo “trascendentalismo nacionalista”, fue precisamente la que demolió bastantes elementos hasta entonces repetidos acriticamente y abrió puertas a nuevas reflexiones que él mismo en parte inició en otros escritos. »

<sup>555</sup> VICENS VIVES, Jaume. *Notícia de Catalunya*. Barcelone : Destino, 1980, 150 p.

« País de passadis »

<sup>556</sup> *Ibid.*, p. 23.

« Som fruit de diversos llevats i, per tant, una bona llesca del país pertany a una biologia i a una cultura de mestissatge. »

<sup>557</sup> *Ibid.*, p. 225.

« La vida dels catalans és un acte d'afirmació continuada: és el *sí*, no el *si*. [...] A Catalunya el mòbil és la *voluntat d'ésser*. »

d'un « regard sur le passé », il place la volonté au centre de l'identité catalane. Dans sa pensée historique, deux derniers éléments prennent une place centrale : le territoire ou la maison. Ces deux représentants de la catalanité permettent de centrer l'attention sur le sol catalan, et non plus sur l'homme. Il s'oppose, une fois de plus, à une vision essentialiste de la catalanité : « L'élément basique, indiscutable, de la société historique catalane n'est pas l'homme mais la maison »<sup>558</sup>.

La rupture historiographique, proposée par Vicens Vives, n'est pas uniquement une question de forme et ne se base pas seulement sur une modernisation méthodologique. Elle implique aussi une nouvelle vision de la nation catalane qui s'articule autour du concept de métissage. Celle-ci s'inscrit dans une certaine continuité avec le discours catalan d'avant-guerre, puisqu'elle reprend des éléments propres au discours progressiste, comme le territoire ou la volonté d'être. L'historien Colomer va jusqu'à affirmer que Vicens Vives a créé une nouvelle « école » à partir de ses écrits. Tous les universitaires des années cinquante et soixante s'inscrivent-ils dans ce renouveau historiographique ? Quelle représentation de l'« immigré » proposent-ils ? Autant de questions auxquelles des recherches sur le discours des grandes figures universitaires de l'époque permettront de répondre.

## 8.2. Jordi Nadal, dans les pas de Vicens Vives

Historien et économiste, Jordi Nadal fait figure d'autorité dans l'histoire du processus industriel en Espagne et en Catalogne. Dans les années soixante, il propose une réflexion scientifique sur l'identité catalane et en vient à donner son point de vue sur la place des « immigrés » dans la société. Proche de Vicens Vives, il coécrit avec celui-ci un manuel d'histoire économique de l'Espagne. Toutefois, la proximité entre ces intellectuels ne concerne pas uniquement des projets éditoriaux : les deux hommes partagent de nombreux points communs sur leur manière de penser la catalanité. Nadal n'hésite pas à se présenter comme un disciple de Vicens Vives et se rattache à son école. Il développe ainsi des recherches qui suivent le schéma de pensée élaboré par Vicens Vives, en rupture avec celui des universitaires de l'avant-guerre. Il n'hésite pas à citer politiques et intellectuels des années vingt et trente pour se positionner à son tour. Dans un premier temps, les différentes références seront analysées

---

<sup>558</sup> *Ibid.*, p. 32.

« L'element bàsic, indiscutible, de la societat històrica catalana no és l'home, és la casa. »



afin de comprendre le positionnement idéologique de l'économiste et historien et son propre discours sera ensuite étudié.

Dans le prologue d'une publication de Jordi Maluquer i Sostres, Nadal explique que « la catastrophique guerre civile aura au moins servi à faire comprendre que la véritable région catalane, l'unique viable, est celle de Campalans et non celle du docteur Puig ». Nadal condamne tout d'abord le discours racial du docteur Puig, pour lequel la nationalité est naturelle et doit être comprise comme un fait linguistique et culturel. Il soutient la figure socialiste, dont il cite un paragraphe extrait de *El socialisme i el problema de Catalunya*, de 1923, qui défendait une vision non essentialiste de l'identité catalane. Selon ce dernier, la nation catalane repose sur la volonté collective de cohabitation et de progrès. Il refuse l'idée de spécificité d'esprit national catalan, selon lui trop réducteur. L'opposition entre ces deux émetteurs du discours d'avant-guerre, l'un fichtéen et l'autre s'inscrivant plus dans les pas de Renan, permet à Jordi Nadal d'annoncer sa position dans le débat catalaniste. Les références à Campalans, nombreuses dans ses différents écrits, renvoient une certaine continuité entre le système interdiscursif de l'avant-guerre et le sien, malgré la rupture imposée par la nouvelle historiographie. La prise de position binaire, essentialiste ou volontariste, semble s'être maintenue – ce que nous vérifierons avec d'autres discours. Nadal fait également référence à Josep Vandellós i Solà, une autre figure des années trente, ce qui confirme la continuité des rapports de force discursifs après la guerre civile. Dans un numéro de la revue *Qüestions de vida cristiana* dédié à l'immigration, l'historien et économiste consacre un article à l'œuvre du démographe intitulé : « En Vandellós, trenta anys després »<sup>559</sup>. Il y reconnaît la scientificité de son travail mais qualifie le contenu de « préjugés » et de « xénophobe », qu'il explique par la crise des économies capitalistes des années trente, responsable, selon lui, d'un certain pessimisme social. La critique du discours vandellosien permet à Nadal de proposer son propre point de vue sur la nation catalane et sur le sujet migratoire. Les différentes références aux années trente permettent de deviner la position intellectuelle de l'historien sur ces différentes questions. Cela confirme sa position progressiste et volontariste, en adéquation avec l'idéologie de Vicens Vives, qu'il identifie comme son mentor. Toutefois, comment introduit-il certains concepts nouveaux en rupture avec le discours d'avant-guerre, comme celui du métissage ?

Dans « Catalunya 1961: La població » – *Información comercial española* –, Jordi Nadal écrit :

---

<sup>559</sup> NADAL, Jordi. « En Vandellós, trenta anys després » dans VILANOVA, Evangelista. « La immigració », dans *Qüestions de vida cristiana*, op. cit. pp. 111-114.

Nous payons notre survie au prix de devenir autre chose ? Quel est le résultat de cette révolution migratoire ? Résolvons l'interrogation en reconnaissant que la nature d'un pays se trouve en perpétuel changement et ce qui importe en réalité est la direction, le sens qu'il prend. La confluence du sang a, dans l'histoire de la Catalogne, une force extraordinaire. Cet angle au nord-est de la Péninsule n'a jamais été un « petit coin », mais un passage, un pays de la « Marca », selon la phrase heureuse de mon maître, l'inoubliable professeur Vicens Vives. Introduire la « pureté de sang » (des « vieux » Catalans face à des « nouveaux ») comme critère de structuration sociale dans un pays qui a été un creuset serait une erreur aux conséquences très funestes.<sup>560</sup>

Il utilise l'image de la pureté de sang pour s'opposer au discours essentialiste. Selon lui, distinguer des Catalans de souche des « nouveaux » serait aussi réducteur que la distinction qui était faite entre les vieux et les nouveaux chrétiens. Il est possible de percevoir, dans ce passage, une dénonciation du discours de Pujol ou de Candel, qui distingue les « autres » Catalans ou les « nouveaux » Catalans. Ces propos apparaissent ainsi comme une opposition à une vision raciale de la catalanité mais aussi ethnique ou uniquement culturelle, ce qui était également le cas pour Vicens Vives. L'identification assumée au discours de ce dernier apparaît à travers l'image d'une identité qui suivrait une direction. Il affirme ainsi qu'elle est perpétuellement en construction et non figée.

Par conséquent, il s'oppose à toute assimilation uniquement culturelle, et qui ne soit pas économique ou sociale :

L'assimilation a adopté en Catalogne une teinte exclusivement culturelle, qui n'est pas celle qui convient le mieux. Penser que la « culture » peut être distinguée de l'économie est, au moins en 1962, un pur anachronisme. [...] Il ne peut y avoir qu'une assimilation aujourd'hui : l'assimilation économique. Si on admet ce point, il faudra convenir que la première tâche est d'adoucir les radicalismes et de pratiquer, en somme, un développement économique avec équité.<sup>561</sup>

---

<sup>560</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 166. « ¿Pagamos la pervivencia al precio de convertirnos en otra cosa? ¿Cuál es el resultado de esta revolución inmigratoria? Resolvamos el interrogante reconociendo que la naturaleza de un país se halla en continuo cambio, y lo que en realidad importa es la dirección, el sentido del mismo. La confluencia de sangre tiene en la historia de Cataluña una fuerza extraordinaria. Este ángulo nordeste de la Península no ha sido nunca un “pequeño rincón”, sino un pasadizo, un país de “marca”, según la frase afortunada de mi maestro, el inolvidable profesor Vicens Vives. Introducir la “limpieza de sangre” (catalanes “viejos” frente a catalanes “nuevos”) como criterio de estructuración social en un país que ha sido un crisol sería un error de funestísimas consecuencias. »

<sup>561</sup> *Ibid.*

« La asimilación ha adoptado en Cataluña un matiz exclusivamente cultural, que no es el que más conviene. Pensar que la “cultura” puede ir por un lado y la economía por el otro es, por lo menos en 1962, un puro anacronismo. [...] Asimilación, hoy, solo puede haber una : la asimilación económica. Si esto se admite, habrá que convenir que la primera tarea es suavizar los radicalismos, practicar, en suma, un desarrollo económico con equidad. »

Ce paragraphe permet de relever des points communs entre le discours politique progressiste et celui de Nadal. Tous deux s'opposent à une assimilation – ou une intégration, les termes étant ici interchangeables – qui ne serait que culturelle. Les revendications sociales – « un développement économique avec équité » – sont intimement liées aux revendications identitaires. De plus, les « immigrés » et les « Catalans » sont perçus, dans les deux discours, comme une seule entité non divisible, ce qu'explique ainsi l'historien : « Ils sont aussi catalans, dans notre interprétation futuriste de la nation, que nous-mêmes »<sup>562</sup>. Toutefois, la connivence entre les discours politiques et universitaires n'est pas totale. Bien que Jordi Nadal esquisse quelques critiques au système capitaliste, il ne fait pas d'amalgame entre culture catalane et culture bourgeoise, comme c'était le cas des politiques marxistes. De plus, sa représentation sociale de l'« immigré » n'exclut pas l'importance de la culture catalane, nécessaire mais non suffisante. Jordi Nadal prend ainsi des distances avec le discours marxiste actif dans les années cinquante et soixante, et semble plus modéré – comme le prouvent les nombreuses références au socialiste Campalans. Il propose ainsi une image de l'« immigré » progressiste, compatible avec une identité catalane basée sur la « volonté d'être » et en perpétuel changement. Cette dernière évolue dans un « optimisme social » propre au discours de l'économiste, influence de Vicens Vives, qui s'oppose à une vision essentialiste considérée comme raciste et dangereuse. L'un des textes précédemment cités de Jordi Nadal est le prologue d'un autre intellectuel, également moteur du renouveau historiographique des années soixante : Joaquim Maluquer i Sostres.

### 8.3. Maluquer i Sostres : un renouveau scientifique et conservateur

Dans *La immigració a Catalunya*, Josep Termes affirme que la manière d'étudier le phénomène migratoire s'est modernisée grâce aux travaux de deux scientifiques : Jordi Nadal et Joaquim Maluquer i Sostres. Celui-ci, également économiste, soutient une thèse à l'Université de Genève en 1962, qu'il publiera l'année suivante sous le titre de *L'assimilation des immigrés en Catalogne*<sup>563</sup>. Il s'agit d'un ouvrage sur la position des « immigrés » dans la société catalane à partir du cas de la ville de Terrassa. Il complète son analyse en 1965 en

---

<sup>562</sup> *Ibid.*, p. 167.

« Són tan catalans, en la nostra interpretació futurista de la nació, com nosaltres mateixos. »

<sup>563</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *L'assimilation des immigrés en Catalogne*. Paris : librairie Droz, 1963. 156 p.

publiant *Població i societat a l'àrea catalana*<sup>564</sup>, dont Jordi Nadal écrira le prologue. Il participe également au numéro 31 de la revue *Qüestions de vida cristiana* dans laquelle il publie l'article « La situació immigratòria »<sup>565</sup>. Ces différentes études contribuent à convertir le sujet migratoire en un élément central du renouveau scientifique des années soixante. Maluquer i Sostres donne au débat public les caractéristiques des migrations internes, en exposant ses causes, ses motivations, mais aussi en établissant les différents lieux d'origine des migrants et leur lieu d'arrivée en Catalogne. Il propose une définition au phénomène migratoire : « Nous définissons l'immigration comme un déplacement spontané de travailleurs qui comporte, en général, un changement d'activité professionnelle »<sup>566</sup>. La caractéristique fondamentale de ce mouvement de population est liée, selon lui, au travail. Il insiste ainsi sur le caractère rural de la migration. Comme le rappelle le sociologue Abdelmalek Sayad, dans *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité* :

Un immigré, c'est essentiellement une force de travail, et une force de travail provisoire, temporaire, en transit. En vertu de ce principe, un travailleur immigré (travailleur et immigré étant, ici, presque un pléonasme), même s'il naît à la vie (et à l'immigration) dans l'immigration, même s'il est appelé à travailler (en tant qu'immigré) sa vie durant dans le pays, même s'il est destiné à mourir (dans l'immigration) et en tant qu'immigré, reste toujours un travailleur qu'on définit et qu'on traite comme provisoire, donc révocable à tout moment.<sup>567</sup>

Sayad énonce ici les limites d'une définition de l'immigration uniquement comprise comme une force de travail. Ramener son existence au rôle de force de travail revient à subordonner sa qualité d'homme à sa condition d'immigré. Cela consiste, en d'autres termes, à le penser sur le mode du provisoire : « Il n'est là et n'a sa raison d'être là que par le travail, pour le travail et dans le travail ; parce qu'on a besoin de lui, tant qu'on a besoin de lui, pour ce pourquoi on a besoin de lui et là où on a besoin de lui »<sup>568</sup>. Présenter le phénomène migratoire comme une présence de travail en Catalogne est donc significatif. Le simple fait d'utiliser le terme d'« immigré », comme le fait souvent Maluquer i Sostres, permet de percevoir son opinion sur

---

<sup>564</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *Població i societat a l'àrea catalana*. Barcelone : Editorial A.C., 1965, 184 p.

<sup>565</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. « La situació immigratòria » dans VILANOVA, Evangelista. « La immigració », dans *Qüestions de vida cristiana*, op. cit. pp. 21-40.

<sup>566</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *Població i societat a l'àrea catalana*. Op. cit., p. 131.

« Definim la immigració com el desplaçament espontani de treballadors que comporta, en general, un canvi d'activitat professional. »

<sup>567</sup> SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Bruxelles : Boeck Université, 1991, p. 61.

<sup>568</sup> *Ibid.*, p. 62.

le phénomène migratoire. Pour rappel, les marxistes, comme Jordi Nadal, utilisent peu – ou pas – ce terme dans les années soixante, à l'inverse de Jordi Pujol, par exemple.

Dans chacune de ses études citées jusqu'à présent, Maluquer i Sostres fait une distinction entre assimilation et adaptation :

L'adaptation se définit comme un ajustement à des aspects particuliers de la société d'accueil. Dans le cadre des migrations internes en Espagne, il existe, d'une manière générale, un phénomène d'adaptation de paysans à un travail de manœuvres urbains. Ce phénomène se retrouve aussi, bien entendu, en Catalogne. L'assimilation, elle, est une intégration à la société d'accueil prise globalement, et notamment sous l'aspect national-culturel. Ce qui caractérise l'assimilation, c'est la participation vécue à la vie de la société d'adoption, dans ses profondeurs. Dans ce domaine, l'analyse accorde la primauté des facteurs psychosociologiques (sens des valeurs collectives et, notamment, pénétration de l'individu par les attitudes collectives de la société d'accueil).<sup>569</sup>

La distinction entre adaptation et assimilation permet à l'universitaire de rappeler ce qu'est, selon lui, une assimilation réussie. Cela sous-entend également qu'il existe des « immigrés » adaptés et d'autres assimilés, la deuxième option étant présentée comme valable. Une assimilation est accomplie si l'aspect culturel n'est pas écarté. Qui plus est, le nouvel arrivant doit intégrer des valeurs et des attitudes collectives en « profondeur ». Il précise également : « Nous admettons que l'on peut qualifier d'assimilés les immigrés qui sentent et agissent comme les autochtones et qui ne sont plus considérés par ceux-ci comme des étrangers »<sup>570</sup>. L'assimilation souhaitée par Maluquer i Sostres est très différente de celle voulue par Nadal. Les deux universitaires utilisent pourtant le même terme. Dans le cas présent, la culture catalane est centrale et le maintien de celle d'origine est compris comme un échec à l'assimilation :

Étant donné que le maintien des caractéristiques des immigrés est le signe de l'inaccomplissement de l'assimilation, il est intéressant de relever quelques-unes de ces caractéristiques, afin de les étudier et d'établir des comparaisons valables avec la population catalane. [...] Parmi ces caractéristiques, nous pouvons signaler : a) le maintien des mœurs et des habitudes propres au milieu d'origine, familiales, culinaires, etc. ; b) le maintien de la fécondité typique de leurs régions d'origines ; c) le comportement religieux ; d) l'appartenance à des associations, des institutions, etc. d'immigrés.<sup>571</sup>

---

<sup>569</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *L'assimilation des immigrés en Catalogne. Op. cit.*, p. 152.

<sup>570</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>571</sup> *Ibid.*, p. 65.

Pour que l'assimilation soit accomplie, l'économiste refuse toute conservation d'habitudes liées à la région d'origine. L'apport possible qu'il peut donner à la société d'accueil est inexistant. La condition à son inclusion dans le groupe « catalan » est l'abandon de la culture d'origine – différente en fonction du lieu d'origine –, de toutes coutumes passées et l'adoption de celles de la société d'accueil – n'étant pas définies concrètement mais relevant plus de l'aspect culturel –. Il s'agit bien d'une vision essentialiste de l'identité catalane, pensée comme figée. Elle ne peut être adoptée qu'au prix de l'abandon de celle d'origine.

Souvent présentes dans les discours nationalistes conservateurs sur le sujet migratoire, trois caractéristiques apparaissent dans les études de l'universitaire. Tout d'abord, la langue catalane est au centre du processus d'acceptation de l'autre. Selon Maluquer i Sostres, le catalan est « la caractéristique culturelle la plus importante »<sup>572</sup> que doit acquérir le nouvel arrivant. Un second aspect de la représentation de l'« immigré », dû à la place centrale donnée à la culture catalane, réside dans son infériorisation. En effet, l'économiste écrit : « De leur côté, les immigrés arrivent avec une faible, ou inexistante, conscience de leur personnalité collective, nationale et culturelle. Il n'est pas utile de préciser que leur niveau d'instruction est très bas, les cas d'analphabétisme étant fréquents »<sup>573</sup>. Comme c'était le cas dans le discours pujolien, les différentes cultures d'origine de l'« immigré » ne sont pas reconnues comme telles. Cela justifie qu'il acquiert la catalane. Enfin, la catalanité étant définie comme immuable et fruit de l'héritage de l'histoire de la Catalogne, toute personne se trouvant en Catalogne n'est pas systématiquement considérée comme catalane. De plus, selon le raisonnement de Maluquer i Sostres, certaines personnes nées en Catalogne ne sont pas, non plus, catalanes : « Les difficultés d'assimilation sont particulièrement accentuées dans la banlieue industrielle de la ville, où se sont formés des isolats d'immigrés. A l'intérieur de ces zones, même la génération née à Barcelone est souvent inassimilée »<sup>574</sup>.

Le discours de Maluquer i Sostres présente de nombreux points communs avec celui de Jordi Nadal. Comme ce dernier, il propose une reformulation scientifique et optimiste du thème migratoire en Catalogne. Bien qu'il acquière, parfois, une apparence alarmiste, en présentant l'« immigration » comme responsable de différents maux que connaît la société catalane, il n'est jamais catastrophiste. Il craint que la population non assimilée ne grandisse, en raison du flux important de migration interne, mais il ne pense pas que la survie de la Catalogne soit en

---

<sup>572</sup> *Ibid.*

<sup>573</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *Població i societat a l'àrea catalana*. *Op. cit.*, pp. 150-151.

« Per la seva banda els immigrants arriben amb escassa o nul·la consciència de llur personalitat col·lectiva, nacional i cultural. No cal dir que llur grau d'instrucció és baixíssim, essent freqüents els casos d'analfabetisme. »

<sup>574</sup> MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *L'assimilation des immigrés en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 155.

jeu. Toutefois, il se distingue de son confrère économiste en présentant sa vision de l'assimilation, définie comme une acquisition des traits culturels et sociaux de la société catalane et l'abandon de ceux de la région d'origine. Le concept de métissage comme fondement de l'identité catalane, emprunté par Nadal à Vicens Vives, est absent du discours de Maluquer i Sostres. Au contraire, l'apport culturel de l'« immigré » à la société catalane est complètement nié. Les recherches de l'économiste peuvent être perçues comme une volonté de moderniser scientifiquement le débat, partagée avec d'autres secteurs de la société catalane des années soixante. Elle concerne cette fois-ci le discours conservateur nationaliste qui, à travers son discours sur le sujet migratoire, intellectualise son idéologie nationaliste. L'héritage essentialiste de l'avant-guerre n'est pas explicité par le chercheur mais il est constaté par notre analyse. Le lien entre le discours universitaire et politique est à nouveau confirmé. Les études contribuent à moderniser le discours sur le sujet migratoire et à renforcer les rapports de force observés dans le système interdiscursif décrit jusqu'à présent.

### 8.3. Badia i Margarit : l'historien de la langue

Antoni Badia i Margarit est un sociolinguiste qui s'est consacré à la grammaire et à l'histoire du catalan. Il a également écrit sur le phénomène migratoire en Catalogne, notamment dans le même numéro que Nadal ou Maluquer i Sostres de *Qüestions de vida cristiana*, dans lequel il publie « La integració idiomàtica i cultural dels immigrants »<sup>575</sup>. Il réalise également une enquête sur la ville de Barcelone, qu'il conclura en évoquant l'existence de deux villes culturellement différentes à l'intérieur de la capitale catalane. Lors de ses travaux sur les migrations internes, il défend la nécessité que l'« immigré » acquière les compétences linguistiques du catalan pour mieux s'intégrer. Il rejoint ainsi les thèses défendues par Maluquer i Sostres, qui plaçait le catalan comme un pilier de l'assimilation. Le linguiste propose également une démarche à suivre pour que l'assimilation soit complète. Il cite plusieurs critères nécessaires, comme la nécessité d'avoir accès à une conscience communautaire et de l'adopter, l'amélioration de la situation sociale des migrants, la réalisation de conférences en espagnol sur la culture catalane ou encore l'accès à des cours de catalan. La langue n'est pas simplement comprise comme un moyen de communication. Elle permet de transmettre la culture catalane aux « immigrés » et devient indispensable pour une bonne assimilation. « Culture » et

---

<sup>575</sup> BADIA I MARGARIT, Antoni Maria. « La integració idiomàtica i cultural dels immigrants » dans *Qüestions de vida cristiana*, op. cit. pp. 91-103.

« langue » ne font plus qu'un et semblent interchangeables dans le discours de l'universitaire : « la langue et les formes de culture sont liées à la langue et aux formes culturelles du pays »<sup>576</sup>.

Le linguiste défend l'abandon des traits culturels de la région d'origine :

Les hommes appartiennent, normalement, à une culture et cela favorise leurs manifestations psychologiques les plus profondes. Les immigrants, porteurs de formes culturelles provenant de leurs contrées d'origine, doivent être respectés comme ils arrivent, par conséquent avec leur culture : traditions, institutions, fêtes, religiosité, langue. Dès que le biculturalisme se manifeste, ils sont menacés par le dédoublement de personnalité dont j'ai parlé précédemment. Par conséquent, afin de sauver l'unité de leur personnalité, il serait bon qu'ils soient initiés aux formes culturelles de la Catalogne.<sup>577</sup>

En assimilant implicitement métissage et troubles de la personnalité, Badia i Margarit prend position pour l'assimilation qui exclut tout apport de l'« immigré » à sa société d'accueil. Il suit ainsi, à partir d'une étude centrée sur la langue catalane, le chemin tracé par un autre universitaire, Maluquer i Sostres. Il partage avec lui l'importance donnée à la langue dans l'assimilation du nouvel arrivant, processus principalement culturel. Depuis sa position de linguiste, Badia i Margarit modernise l'idéologie nationaliste conservatrice propre au discours politique de Pujol. Ainsi, son approche essentialiste et culturaliste renforce également l'opposition discursive avec un autre secteur de la société catalane plus progressive qui défend une vision volontariste de la catalanité. Les textes du sociolinguiste semblent confirmer la transposition, au niveau universitaire, des rapports de force provenant du discours politique.

#### 8.4. Jaume Nualart : une intégration culturelle

Jaume Nualart est également une figure qui a contribué à moderniser le discours intellectuel des années cinquante et soixante. Sociologue et politique catalan, il intègre très jeune les mouvements du catalanisme catholique et est membre de la *Federació de Joves Cristians de Catalunya*. Il participe également à l'organisation du Congrès Eucharistique qui s'est déroulé en Catalogne en 1952. Suite à l'après-guerre civile, il prend également part au

---

<sup>576</sup> *Ibid.*, 99

« Llur llengua i llurs formes culturals són atacades per la llengua i les formes culturals del país. »

<sup>577</sup> *Ibid.*

« Normalment els homes pertanyen a una cultura, i això favoreja llurs manifestacions psicològiques més procedents. Els immigrants, portadors d'unes formes culturals de llurs contrades originàries, han d'ésser respectats tal com vénen, per tant amb llur cultura: tradicions, institucions, festes, religiositat, llengua. Però així que en ells es manifesta el biculturalisme, es troben amenaçats per la bifurcació de personalitat que he esmentat abans, i aleshores, per salvar la unitat de llur personalitat, és bo que siguin introduïts en les formes culturals de Catalunya. »



débat sur les migrations espagnoles à travers différents articles comme « La inmigración en Barcelona »<sup>578</sup> ou encore « Exigències del fet "poble" », dans la revue précédemment citée *Qüestions de vida cristiana*. En 1965, il participe aux journées de réflexions organisées par le *Patronato Municipal de la Vivienda* à Barcelone, dont les actes sont publiés sous le titre de *Conversaciones sobre inmigración interior*<sup>579</sup>. Il est alors secrétaire d'un groupe de travail de la commission organisatrice, présidée par José M.<sup>a</sup> de Porcioles, maire de Barcelone de 1957 à 1973. Il y fait une communication sur le logement, « El alojamiento, problema básico del recién llegado », et s'interroge sur l'adaptation de l'« immigré ».

Dans ces différents textes, Nualart défend l'intégration des nouveaux arrivants qu'il définit ainsi :

À quoi doivent-ils s'intégrer ? La réponse est assez simple : au peuple qui les accueille. À un peuple qui doit être bien défini, avec la culture qui lui est propre, avec la langue grâce à laquelle il exprime sa pensée. C'est à ce peuple-ci que l'immigrant doit s'intégrer.<sup>580</sup>

S'intégrer signifie rejoindre le peuple catalan défini comme une communauté culturelle, dont la langue est la principale manifestation. Il relève également que des difficultés peuvent apparaître :

L'immigré, en échange, doit vaincre beaucoup plus de difficultés pour s'intégrer à son nouveau peuple. Ces difficultés sont en lien direct avec les différences culturelles et les structures mentales que possèdent les deux éléments : l'autochtone et l'immigré. Mais aussi, naturellement, la capacité intégratrice du pays d'accueil.<sup>581</sup>

Nualart se distingue du discours universitaire dominant des années soixante en affirmant que l'intégration correspond à une adaptation de la part de l'« autochtone » et de l'« immigré » :

« Ce n'est pas uniquement l'immigrant qui doit s'intégrer à la nouvelle société d'accueil. L'autochtone doit également le faire. Celui-ci le fait d'ailleurs dans des conditions bien plus

---

<sup>578</sup> NUALART, Jaume. « La inmigración en Barcelona », dans *Los problemas de inmigración española, Semanas sociales de España*. Madrid : Junta Nacional de Semanas Sociales, pp. 35-52.

<sup>579</sup> *Conversaciones sobre inmigración interior*. Barcelone : Publicaciones del Patronato Municipal de la Vivienda, 1966, 166 p.

<sup>580</sup> NUALART, Jaume. « Exigències del fet 'poble' », dans *Qüestions de vida cristiana, op. cit.* p. 48.

« A què s'han d'integrar. La resposta és ben senzilla: al poble que els acull. Al poble ben definit, amb la cultura que li és pròpia, amb la llengua amb que expressa el seu pensament. És a aquest poble que ha d'integrar-se l'immigrant. »

<sup>581</sup> *Ibid.*, p. 45.

« L'immigrant, en canvi, ha de vèncer moltes més dificultats per integrar-se al seu nou poble. Aquestes dificultats estan en relació directa amb les diferències culturals i estructures mentals que posseeixen els dos elements: l'autòcton i l'immigrant. »

avantageuses : il s'intègre à partir de sa naissance, graduellement et en utilisant divers moyens »<sup>582</sup>.

Toutefois, il nuance son propos en précisant que celui-ci doit fournir plus d'efforts pour acquérir les caractéristiques culturelles de la société d'accueil. Le jeune homme propose une idéologie nationaliste répondant davantage aux définitions proposées par les conservateurs. À partir du débat sur le phénomène migratoire, il laisse apparaître sa vision de la nation catalane : une communauté unique basée sur un partage culturel. Les « autochtones » appartiennent dès la naissance à cette communauté tandis que les « immigrés » doivent s'intégrer.

Un point commun entre Nualart et l'ensemble des intellectuels participant au renouveau historiographique, peu importe l'idéologie politique qu'ils rejoignent, est l'optimisme de son discours. Il écrit :

L'espoir, le grand espoir, dépend de l'incorporation de l'immigrant. Cette incorporation, cette intégration, peut devenir hautement constructive en opposition aux diverses formes de lerrouxisme que pourrait adopter une attitude non solidaire avec le peuple. Nous affirmons que la masse d'immigrants peut être exploitée contre eux-mêmes, mais elle peut également constituer un élément basique pour le redressement communautaire qui vertèbre le peuple.<sup>583</sup>

L'aspect alarmiste ne disparaît pas totalement mais il n'annonce pas de catastrophe future pour la société catalane, comme c'était le cas du discours de Maluquer i Sostres. Le danger que représente le lerrouxisme – phénomène datant du début du XX<sup>e</sup> siècle qu'il ne connaît que par références politiques puisqu'il n'est pas étudié avant les années quatre-vingts – est contrebalancé par la possibilité d'un « redressement communautaire » auquel peut participer l'« immigré », donnant aux propos un ton optimiste. Ce dernier est appelé à rejoindre la communauté catalane « dans laquelle puissent être assimilés les autochtones et les nouveaux arrivants, sans discriminations, dans une marche, ensemble et unis par des aspirations communes »<sup>584</sup>. La vision communautariste et culturelle de la société catalane, dans laquelle la

---

<sup>582</sup> *Ibid.*

« Però no és pas només l'immigrant qui ha d'integrar-se a la nova societat acollidora. També ha de fer-ho l'autòcton. Si bé aquest ho fa en unes condicions molt més avantatjoses: ho fa a partir de la seva naixença, gradualment i utilitzant diversos mitjans. »

<sup>583</sup> *Ibid.*, p. 47.

« L'esperança, la gran esperança, depèn de la incorporació de l'immigrant. Aquesta incorporació, aquesta integració, pot esdevenir altament constructiva en contraposició a les diverses formes de lerrouxisme que podria prendre una actitud insolidària amb el poble. Volem dir que la massa d'immigrants tant pot ser explotada en contra d'ells mateixos com constituir element bàsic per al redreçament comunitari vertebrador del poble. »

<sup>584</sup> *Ibid.*

« On es puguin trobar assimilats els autòctons i els nou vinguts, sense discriminations, en un caminar junts i units per aspiracions comunes. »

personne née hors de Catalogne doit s'intégrer par le biais culturel, présente des points communs avec l'idéologie pujolienne naissante des années cinquante et soixante. Contemporaine aux écrits de Nualart, elle semble y trouver un outil supplémentaire à sa modernisation et à son intellectualisation. Comme l'exprime l'historien Colomer : « Jaume Nualart développait la conception de Pujol de l'intégration à une mentalité et à une culture déjà formées, appartenant au passé, et exposait une conception communautariste contraire au pluralisme social et culturel »<sup>585</sup>. Dans le système interdiscursif, ses propos universitaires se rapprochent de ceux prononcés par des politiques nationalistes conservateurs tels que Pujol.

### 8.5. Muntaner i Pascual : une représentation économique de l'« immigré »

Josep Maria Muntaner i Pascual, né en 1939, est un économiste spécialisé dans les thèmes d'économie régionale, urbanistique et financière. Au sortir du franquisme, il sera président de la *Societat Catalana d'Economia* entre 1977 et 1985. En tant qu'universitaire, il ne s'est pas spécialisé sur le thème migratoire. Il a cependant aussi participé à la revue de *Qüestions de vida cristiana*. La lecture de son article, « Aspectes econòmics de la immigració a Catalunya », permet de comprendre comment a évolué, sous le franquisme, la vision économique du sujet dans un contexte de massification du phénomène et de modernisation des travaux universitaires. Dès les premières lignes, l'économiste se donne l'objectif suivant : « tenter de comprendre quelles ont été les répercussions de l'afflux d'immigrés en Catalogne, sur le plan économique, et quels ont été le processus et les formes de leur intégration dans la vie économique de notre pays, afin d'en déduire les orientations nécessaires pour agir »<sup>586</sup>. Muntaner i Pascual donne des chiffres sur le phénomène migratoire, en expliquant ses causes et ses caractéristiques. Ensuite, il énumère les répercussions sur l'économie, tant d'un point de vue de la production que de la consommation. Le déroulé de son étude prouve, une fois de plus, la professionnalisation et la modernisation du monde universitaire catalan dans les années

---

<sup>585</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 151.

« Jaume Nualart desarrollaba la concepción de Pujol de la integración a una mentalidad y a una cultura ya hechas, procedentes del pasado, y exponía una concepción “comunitarista” contraria al pluralismo social y cultural. »

<sup>586</sup> MUNTANER I PASCUAL, Josep Maria. « Aspectes econòmics de la immigració a Catalunya », dans *Qüestions de vida cristiana*, *op. cit.*, p. 49

« Convé, doncs, intentar de destriar com ha repercutit a Catalunya en el pla econòmic l'aflux immigratori, i quin ha estat el procés i quines són les formes de la seva integració en la vida econòmica del nostre país, per a deduir-ne les orientacions necessàries per a l'acció. »

soixante. Il suit un raisonnement clair et scientifique pour tenter d'expliquer le rapport entre cette migration et l'économie catalane.

En proposant ce travail, l'économiste complète la représentation du phénomène migratoire, pensé comme une nécessité économique :

En Catalogne, et ceci est important, l'expansion économique, comprenant la création ininterrompue de lieux de travail, a provoqué une demande continue de main d'œuvre. [...] Si l'immigration ne s'était pas déroulée dans ce volume et de manière continue, comme cela a été le cas, il est fort possible que l'expansion économique de notre pays aurait rencontré de fortes difficultés et, d'une forme ou d'une autre, il aurait fallu chercher d'autres sources de main d'œuvre pour couvrir le déficit créé.<sup>587</sup>

La nécessité économique de l'« immigration » n'est pas un thème nouveau. En effet, certains émetteurs du discours d'avant-guerre reconnaissent l'apport des « immigrés » à la société catalane, en le résumant parfois uniquement à la question économique. Toutefois, d'autres émetteurs dénonçaient les coûts économiques que représentait le phénomène. Dans les années soixante, l'avis de Muntaner i Pascual est largement partagé et aucune voix ne nie sa vision de la question, résumée dans l'affirmation suivante : « l'apport migratoire favorise le développement économique du pays »<sup>588</sup>. L'économiste répond d'ailleurs aux reproches faits aux immigrés, accusés d'être un poids économique pour la Catalogne. En effet, les problèmes de logement et d'équipement, que certains lient à l'arrivée massive d'« immigrés », sont, selon lui, dus à « un manque d'affrontement collectif »<sup>589</sup>.

Enfin, bien que l'approche soit essentiellement économique, Muntaner i Pascual se base sur des critères linguistiques afin de faire une classification entre « immigrés » : « Il faudrait distinguer celui qui vient d'au-delà des Pays Catalans, de celui provenant de notre aire linguistique tout en étant, toutefois, externe à la Catalogne stricte »<sup>590</sup>. La langue catalane permet à l'universitaire de classer les immigrés entre eux. Il est fort probable que la catalanité renvoie à un concept avant tout culturel. Cela est confirmé dans une chronique qu'il signe dans

---

<sup>587</sup> *Ibid.*, p. 55.

« A Catalunya, i això és important, l'expansió econòmica, amb la seva creació ininterrompuda de llocs de treball, ha provocat una contínua demanda de mà d'obra. [...] Si la immigració no s'hagués desenrotllat en el volum en la continuïtat en què ho ha estat, molt possiblement s'haguessin produït fortes dificultats en l'expansió econòmica del nostre país, i, d'una forma o d'altra, s'haguessin buscat altres fonts de mà d'obra per a cobrir els déficits creats. »

<sup>588</sup> *Ibid.*, p. 71.

« L'aportació immigratòria afavoreix el desenvolupament econòmic del país. »

<sup>589</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>590</sup> *Ibid.*, p. 51.

« Caldria distingir, el que ve de fora dels Països catalans, del procedent de la nostra àrea lingüística, exterior, però, a la Catalunya estricta. »

l'*Avui* en juillet 1976 intitulé : « Catalans "de segona" »<sup>591</sup>. Il affirme tout d'abord la différence culturelle qui existe entre « immigrés » et « autochtones » : « Les immigrés, considérés comme des personnes responsables qui, même s'ils n'ont pas traversé de frontière étatique, savent qu'ils se sont rendus dans un pays nouveau »<sup>592</sup>. Il défend donc l'officialité du catalan – et non la coofficialité avec l'espagnol – car, selon lui, « l'immigré n'est pas un "autre Catalan" mais un Catalan quelconque »<sup>593</sup>. La catalanité est donc basée, essentiellement, sur la langue catalane et l'« immigré » peut devenir catalan s'il adopte une attitude définie comme catalane par l'économiste. Il confirme ce propos dans un autre article également publié dans l'*Avui* le 25 février 1979. Selon lui, « Les immigrés qui viennent sont, en principe, des étrangers »<sup>594</sup>. L'utilisation inappropriée du mot « étranger », qui permet de désigner une différence de nationalité et non d'identité nationale, permet de renforcer la différence entre les Catalans et les « immigrés » à leur arrivée et, par conséquent, la nécessité d'adaptation de leur part pour leur intégration. Quant à son étude économique, elle permet de compléter la représentation historiographique de l'« immigré » : il est perçu comme un bienfait pour la Catalogne, davantage victime que responsable de problèmes matériels. L'image qui en ressort n'est pas contredite par l'ensemble des universitaires ni des politiques. Il s'agit d'un tournant dans l'évolution discursive qui, à partir de l'après-guerre civile, semble considérer l'« immigré » uniquement comme un bienfait économique et non pas comme un poids, ce que certains émetteurs avaient affirmé dans les années trente – comme Carles Sentís notamment.

## 8.6. Josep M. Martínez-Marí Odena : L'urbanisme comme outil d'assimilation

### 8.6.1. *Un état des lieux préoccupant*

Josep M. Martínez-Marí Odena publie, en 1964, *La immigració a Barcelona*. Il y analyse la croissance urbaine de la ville de Barcelone et de sa périphérie industrielle en lien avec le phénomène migratoire. L'universitaire se donne comme objectif :

---

<sup>591</sup> MUNTANER I PASCUAL, Josep M. « Catalans "de segona" » dans *Avui*, 20/07/1976, p. 3.

Voir annexes.

<sup>592</sup> *Ibid*

« Els immigrants, considerats com a persones responsables, als quals, malgrat que no han travessat cap frontera estatal, no se'ls escapa que han anat a raure a un país nou. »

<sup>593</sup> *Ibid*.

« L'immigrant no és un "altre català" sinó un català més ».

<sup>594</sup> MUNTANER I PASCUAL, Josep M. « Els immigrants catalans » dans *Avui*, 25/02/1979, p. 6.

« Els immigrants que vénen són, per definició, uns forasters. »

Voir annexes.

Exposer, d'une forme résumée, quelques aspects que présente la migration barcelonaise, en attirant l'attention sur un problème qui affecte le futur de la Catalogne et duquel, pour des raisons plus ou moins solides, on a à peine parlé ces derniers temps, avec l'objectivité et avec l'indispensable approche technique qu'exige la nature délicate de ce thème vital.<sup>595</sup>

Il fait part de sa volonté de donner au débat sur l'« immigration » des bases techniques et s'inscrit ainsi pleinement dans le renouveau scientifique des années soixante décrit jusqu'à présent. Il réalise un état des lieux du sujet en exposant des données sur les causes de la migration, sa provenance et sa motivation. L'universitaire présente de nombreux tableaux et statistiques qui donnent un réel crédit scientifique à son étude. Toutefois, cette scientificité n'exclut pas la possibilité, pour l'auteur, de laisser paraître une certaine subjectivité et de transmettre son avis sur le sujet et sa vision de la catalanité.

Dans l'exposition de ses objectifs, la présentation du processus comme « un problème qui affecte le futur de la Catalogne » laisse apparaître, dès les premières lignes, l'aspect alarmiste de ses propos. Le caractère massif de l'« immigration » ou sa concentration dans certains espaces de la périphérie crée des situations dans lesquelles « les personnes nées à Barcelone sont en minorité dans leur propre ville dès 1920 ». <sup>596</sup> Il constate avec inquiétude que la physionomie de la capitale catalane « se dilue dans une croissante massification numérique et culturelle, qui peut finir par transformer les populations de la ceinture barcelonaise en de véritables bidonvilles ». Selon lui, la situation est donc préoccupante. Josep Colomer propose aussi une lecture de l'étude urbanistique et explique :

Josep M. Martínez-Marí Odena a répété l'idée selon laquelle, lorsque l'assimilation ne se produit pas, « le procédé naturel échoue et l'individu, par manque de mise à niveau, se trouve voué à devenir une série de conflits internes qui produiront une crise de déception et de frustration » à l'origine d'attitudes agressives ou de retrait ; l'auteur défend une assimilation complète et rapide.<sup>597</sup>

<sup>595</sup> MARTÍNEZ – MARI ODENA, J. M. *La immigració a Barcelona*. Barcelone : Rafael Dalmau Editor, 1964, p. 16.

« Exposer, d'une forme resumida, alguns aspectes que presenta la migració barcelonina, cridant l'atenció sobre un problema que afecta el futur de tot Catalunya i del qual, per unes raons més o menys solides, a penes s'ha parlat, en aquests darrers temps, amb l'objectivitat i amb l'indispensable plantejament tècnic que exigeix la delicada naturalesa d'aquest tema vital. »

<sup>596</sup> *Ibid.*

« Les persones nascudes a Barcelona estan en minoria en la seva pròpia ciutat des de l'any 1920. »

<sup>597</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 150.

« Josep M. Martínez-Marí Odena repitió la idea de que, cuando la asimilación no se produce, “el proceso natural falla y el individuo, por falta de ajuste a su medio, se encuentra abocado a una serie de conflictos internos que

À partir d'une présentation générale du phénomène migratoire et après en avoir présenté les « bénéfices économiques », selon ses termes, il se concentre sur les problèmes culturels qu'il peut créer pour la Catalogne. Le danger principal réside dans le dédoublement de personnalité et la création de conflits psychologiques, causés par la migration. Martínez Odena rejoint ainsi le discours d'autres intellectuels de la même époque qui adoptaient une idéologie conservatrice pour comprendre le phénomène. L'unique solution proposée par l'urbaniste suit également cette même dynamique : l'assimilation culturelle qui permettrait « d'élever leur niveau de vie culturel et économique ». Une autre caractéristique du discours, déjà relevée dans d'autres textes scientifiques, apparaît à travers ces propos qui présentent l'« immigré » comme dénué de culture. Quelles propositions formule l'universitaire pour favoriser l'assimilation ? En quoi consiste-t-elle ?

### **8.6.2. L'urbanisme au service de l'assimilation culturelle**

Martínez Odena explique que les « immigrés », en arrivant massivement à Barcelone, provoquent des changements urbains conséquents. Selon lui, « ils introduisent, petit à petit, des changements considérables dans la ville »<sup>598</sup> qui « changeront, à la longue, beaucoup de caractéristiques de la Barcelone d'aujourd'hui »<sup>599</sup>. Face à cette situation, il propose des réponses urbanistiques comme solution : « L'urbanisation du bidonville – intérieur et périphérique – facilitera l'installation de l'immigrant et améliorera la qualité humaine du futur catalan au bénéfice de la ville, à laquelle il offre beaucoup de ses caractéristiques originales »<sup>600</sup>. Le mot « offrir » est probablement utilisé dans le sens de sacrifice. En effet, l'assimilation par l'urbanisation consiste à aider le nouvel arrivant culturellement dans son nouvel environnement, à partir d'une aide matérielle que représentent le logement et la vie de quartier. Elle correspond également à un abandon des caractéristiques culturelles de la région d'origine au profit de celles de la société d'accueil. L'urbaniste condamne l'existence de *Casas*

---

producirán crisis de decepción y frustración” originando actitudes o bien agresivas o bien retraimiento; el autor propugnaba, por tanto, una asimilación completa y rápida. »

<sup>598</sup> MARTÍNEZ – MARI ODENA, J. M. *La immigració a Barcelona. Op. cit.*, p. 36.

« Introdueixen, poc a poc, uns canvis en la societat. »

<sup>599</sup> *Ibid.*

« Canviaran, a la llarga, moltes de les característiques de la Barcelona d'avui. »

<sup>600</sup> *Ibid.*

« La urbanització del suburbi –interior o perifèric– facilitarà l'acomodament de l'immigrant i millorarà la qualitat humana de l'esdevenidor català a benefici de la ciutat, a la qual ofereix moltes de les seves característiques originàries. »

*regionales* ou de célébrations de fêtes religieuses qui perpétueraient les coutumes des régions d'origine<sup>601</sup>. Selon lui, la culture catalane doit être rapidement adoptée par l'« immigré » :

Tous les bénéfiques de l'immigration peuvent être frustrés si nous n'arrivons pas à une complète et rapide assimilation de nos particularités, non seulement du type de vie urbaine et industrielle de toute grande ville, mais aussi des particularités de la culture du Principat avec sa langue, ses traditions et l'échelle de valeurs qui lui sont propres et l'ont distingué des autres régions.<sup>602</sup>

En suivant une définition culturaliste de la catalanité, la langue devient un élément central de l'identité que doivent acquérir les nouveaux arrivants.

Malgré le caractère ethnoculturaliste de ses propos, Josep M. Martínez-Marí Odena ne s'oppose pas complètement aux apports conceptuels proposés par Vicens Vives, initiateur du renouveau historiographique, qui propose notamment de penser la Catalogne comme lieu de passage. Il la décrit ainsi : « couloir géographique et pont entre des cultures distinctes, ouverte lors de ses meilleurs moments, à toutes les inquiétudes au long de son histoire, [elle] a accueilli de nombreux contingents d'immigrants »<sup>603</sup>. Toutefois, il émet de nombreuses réserves sur la solution mise en avant par l'historien, le métissage culturel :

Étant donné notre faible potentiel démographique, nous pensons que la fusion des groupes de population immigrée doit être la solution préférée, tout en acceptant avec anticipation les dangers du métissage qui peuvent se produire, non pas sur l'aspect physique dont l'importance est minime, comme nous l'avons vu, mais sur les caractères culturels. Il pourrait en découler qu'une lente évolution vers des cultures non autochtones, par des pressions externes ou par la constante affluence de groupes de population immigrante, accompagnée de coefficients de natalité chaque fois plus bas, déterminent de violentes réactions de la population majoritairement menacée de perdre sa culture à cause de l'insensible pénétration.<sup>604</sup>

<sup>601</sup> Il s'oppose notamment aux célébrations de la Semaine Sainte par les Andalous, dans *Ibid.*, pp. 46-47.

« Culturalment, creiem absurd i perjudicial per a l'immigrant la proliferació de les processions de Setmana Santa a l'estil andalús, fins i tot amb "saetas", en les nostres parròquies, així com tot el que sia fomentar les activitats folklòriques estranyes a la nostra terra; tot això aviva el record del lloc que han deixat, retarda el procés d'adaptació i pot arribar a pertorbar la pau de la comunitat. »

<sup>602</sup> *Ibid.*, p. 50.

« Tots els beneficis de la immigració poden frustrar-se si no arribem a una completa i ràpida assimilació de les peculiaritats, no sols del tipus de vida urbana i industrial de tota gran ciutat, sinó de les peculiaritats de la cultura del Principat amb la llengua, les tradicions i l'escala de valors que li són propis i l'han personalitzat i distingit d'altres regions. »

<sup>603</sup> *Ibid.*, pp. 38-39.

« Catalunya, com a corredor geogràfic i pont entre cultures distintes, oberta en els seus millors moments, a totes les inquietuds al llarg de la seva història, ha donat acolliment a nombrosos contingents d'immigrants. »

<sup>604</sup> *Ibid.*, p. 40.

« Donat el nostre feble potencial demogràfic, creiem que la fusió dels grups de població immigrada ha de ser la solució preferida, si bé acceptant anticipadament els perills de mestissatge que poden produir-se, no precisament en l'aspecte físic on la importància és mínima, segons hem vist, sinó en els caràcters culturals; podria succeir que una lenta lliscada vers cultures no autòctones, per pressions externes o per la constant afluença de grups de



La situation démographique, source de craintes déjà dans les écrits de Vandellós i Solà, justifie également la réserve de l'urbaniste quant au métissage, qui peut représenter la perte de l'identité catalane. À la différence du démographe et à l'image des autres intellectuels de son époque, l'opinion de Martínez Odena est alarmiste mais non catastrophiste. La menace est présente mais l'ensemble de l'étude reste optimiste. De plus, l'« immigré » n'est pas pensé comme responsable de la situation. Au contraire, il met l'accent sur les bienfaits économiques de sa présence en Catalogne. De plus, il conseille de surmonter la menace culturelle que le nouvel arrivant porte en lui en lui donnant accès à la culture catalane et en l'incitant à abandonner la sienne, dévalorisée.

Un nouveau courant historiographique débute dans les années cinquante et se développe pendant la décennie suivante. Il se traduit par une modernisation des méthodes et impose une rupture avec l'avant-guerre civile. En lien avec le développement économique, les universités catalanes connaissent une professionnalisation du corps enseignant. Selon Colomer, Vicens Vives est à l'origine de ce renouveau. Il introduit « une modernisation méthodologique et une rigueur conceptuelle »<sup>605</sup> qui s'imposera dans le discours intellectuel. En effet, il crée une véritable école de pensée qui influencera une nouvelle génération d'universitaires dont les textes ont été analysés dans ce chapitre. Toutefois, Vives n'est pas uniquement à l'origine d'une révolution méthodologique. Il impose également un changement de contenu en proposant une nouvelle manière de penser la Catalogne comme un « pays de passage ». L'identité catalane est alors basée sur les concepts de métissage et d'hybridisme. Le rôle du *seny* et de la langue sont relativisés dans la reconnaissance de la catalanité. La définition de l'identité catalane qu'il propose est volontariste et présente le territoire comme un élément central.

Sous le franquisme, les universitaires catalans suivront la révolution formelle de Vives mais la plupart n'adhéreront pas à sa nouvelle conception de la catalanité. Comme c'était le cas avant la guerre civile, le discours intellectuel apparaît intimement lié au politique, une situation qui s'explique par le contexte du franquisme et la répression qui sévit contre la langue et la culture catalane. Malgré la professionnalisation du milieu scientifique catalan, l'opposition

---

població immigrant, acompanyada de coeficients de natalitat cada vegada més baixos, determinessin violentes reaccions de la població majoritària amenaçada de perdre la seva cultura per la insensible penetració. »

<sup>605</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 128.

« La profesionalización, la modernización metodológica y el rigor conceptual introducidos en la historiografía catalana por Jaume Vicens Vives podría ponerse en relación con movimientos renovadores de la historiografía de otros países tras una época de proliferación del romanticismo. »

binaire du discours est ainsi conservée entre une vision conservatrice et une progressiste sur le sujet migratoire et identitaire. Tout d'abord, Jordi Nadal représente l'héritage direct de Vicens Vives qu'il applique au débat sur le phénomène des migrations internes. Selon lui, l'identité catalane est basée sur une « volonté d'être » en perpétuelle construction et non figée. L'« immigré » peut donc être catalan s'il désire le devenir. Qui plus est, il peut conserver sa propre culture qui enrichira celle de sa société d'accueil, en perpétuelle construction. En revanche, le discours scientifique conservateur propose une réflexion essentialiste autour de la catalanité. Considéré principalement comme une force de travail par certains intellectuels comme Maluquer i Sostres, l'« immigré » en Catalogne apparaît adapté ou assimilé, la deuxième position étant retenue comme favorable par les scientifiques. L'assimilation est avant tout culturelle, le nouvel arrivant est invité à intégrer les valeurs catalanes et à participer aux activités collectives. La culture catalane est donc centrale dans le processus d'assimilation durant lequel l'« immigré » est invité à se défaire de sa propre culture, souvent dévalorisée ou jugée inexistante. La langue est au centre de cette idéologie, comme le souligne le linguiste Badia i Margarit. En héritage du discours conservateur des années trente – sans l'aspect racial – et politique des années soixante, l'identité catalane est pensée comme le fruit d'un héritage culturel, figé et immuable.

Malgré les oppositions entre les différents discours universitaires, qui s'inscrivent dans une opposition plus globale d'un système interdiscursif binaire, le monde scientifique présente des points communs. Outre le changement dans la forme et dans la manière de produire leur discours, les universitaires font preuve d'une certaine bienveillance envers l'« immigré », peu importe la vision qu'ils adoptent de la catalanité. Tous s'accordent sur l'apport économique qu'il procure à la Catalogne, affirmation contestée avant la guerre civile. En revanche, l'enrichissement culturel qu'il peut offrir à la société d'accueil ne fait pas l'unanimité parmi les intellectuels. De plus, ce discours fait preuve d'optimisme au moment de penser le futur catalan. Certains universitaires sont alarmistes mais aucun ne fait preuve de catastrophisme, attitude répandue chez une partie de la classe politique de la même époque et dans les écrits des années trente. La confiance envers le futur, malgré une situation préoccupante dont l'« immigré » n'est pas tenu pour responsable, est une nouvelle rupture qu'opèrent les universitaires avec l'ensemble du discours catalan pendant la période franquiste. Ils abandonnent ainsi toute velléité envers le nouvel arrivant et permettent un début de reconnaissance – économique pour tous et culturel pour certains d'entre eux.



## Conclusion – Partie 2

La période franquiste représente, pour la Catalogne et l'Espagne, une rupture dans son histoire. Le *Caudillo* désire donner l'image d'une Espagne unie, considérée comme une nation unique dont l'espagnol est la seule langue officielle. La répression à l'encontre d'autres identités, comme la catalane, est la solution adoptée. Ce « génocide culturel », reflet de « l'obsession anticatalane des autorités franquistes » selon Martí Marín, tente de réduire l'usage du catalan à l'usage domestique et de cantonner la catalanité au domaine du folklore. Comme nous venons de l'analyser, le changement concerne également le discours politique et intellectuel catalan autour d'un phénomène migratoire en augmentation. À l'arrêt lors de la guerre civile, ce dernier reprend de manière plus massive dès les années cinquante. L'intensité de cette deuxième vague – entre 1950 et 1975 selon Termes et Domingo ou entre 1939 et 1975 selon Martí Marín – est mesurable grâce au solde migratoire supérieur à 1 400 000 personnes. De par sa composition – les migrants proviennent de régions d'Espagne plus lointaines et sont de moins en moins catalanophones – et de par son ampleur, ce second mouvement migratoire crée le débat dans la société d'accueil. De nouveaux discours apparaissent en rupture avec les précédents. Ils proposent une nouvelle manière de penser la catalanité. Comme annoncé au début de cette seconde partie de l'étude, une nouvelle représentation – ou des nouvelles – semble bien voir le jour à ce moment charnière de l'histoire catalane. De plus, l'apparition d'une autoreprésentation, réalisée à la première personne par des personnes espagnoles nées hors de Catalogne, bouleverse également le système interdiscursif décrit précédemment.

Le secteur catalaniste conservateur est un des premiers à réagir, notamment à travers les prises de parole de Jordi Pujol. Ce dernier propose une nouvelle manière de penser la catalanité qui se veut en rupture avec le discours d'avant-guerre. Depuis une optique catalaniste d'inspiration chrétienne, il réunit les bases d'une nouvelle école de pensée dans le texte intitulé « Fer poble, fer Catalunya ». L'intégration des « immigrés » espagnols y apparaît comme un élément central de sa réflexion. La nouvelle génération conservatrice donne ainsi la vision d'une catalanité en construction à travers le phénomène migratoire et en se positionnant contre le régime en place. Elle n'est plus pensée à partir du concept de race ou d'héritage génétique. Elle concerne toute personne qui vit et travaille en Catalogne et qui veut l'acquérir. Malgré un aspect volontariste nouveau pour les conservateurs, inspiré du discours progressiste de l'avant-guerre, l'identité catalane reste communautaire, comprise comme « un fait de culture » ou une « mentalité » immuable. Devenir catalan consiste à adopter une identité héritée de génération en génération sans la modifier. Le processus d'acceptation de l'autre ressemble plus à une

« assimilation déguisée » qu'à une intégration du nouvel arrivant. Le changement est donc relatif : l'aspect essentialiste de la catalanité selon les conservateurs s'est amoindri mais n'a pas disparu. Le rôle de la volonté est éclipsé face au poids de l'histoire et de la langue.

Le secteur progressiste s'exprime également à partir des années cinquante et soixante. Une nouvelle génération prend la parole clandestinement, dont une partie n'est pas née en Catalogne. Pourtant, personne ne fait référence à ses origines géographiques ni ne s'exprime au nom des « immigrés ». Ils s'expriment plus en réaction au discours conservateur et traduisent le débat autour du phénomène migratoire en termes de lutte des classes. Ainsi, ils dénoncent la proposition pujolienne d'intégration comme une imposition de la culture bourgeoise catalane. Le rôle prépondérant de la langue catalane est ainsi rejeté. Le discours progressiste n'est cependant pas simplement une réaction face à la nouvelle école de pensée pujolienne. En effet, même si ce thème est moins présent dans leurs écrits, le phénomène migratoire permet également de s'exprimer sur la situation actuelle de la société catalane et de transmettre un avis sur la catalanité. Les migrations espagnoles deviennent, à nouveau, un « miroir » dans lequel le discours nationaliste peut se penser et se définir, selon l'image utilisée par le démographe Andreu Domingo. Suivant le prisme marxiste, les dirigeants du PSUC ou des CCOO proposent une représentation d'un nouvel arrivant inclus dans un même groupe que d'autres personnes nées en Catalogne : le prolétariat. Comme c'était le cas avant la guerre civile, les revendications sociales et nationales sont intimement liées et les nouveaux arrivants y sont directement impliqués. L'intégration que proposent les marxistes renvoie une image pluriculturelle de la Catalogne ; le bilinguisme est proposé comme modèle à suivre.

Un autre discours s'inscrit également dans le changement des années cinquante. Les intellectuels, favorisés par une nouvelle situation économique et sociale que connaissent la Catalogne et l'Espagne, se professionnalisent et proposent un renouveau historiographique. Ils modernisent leurs disciplines respectives et proposent une représentation basée sur la modernisation et la professionnalisation de leur travail. Vicens Vives est présenté par Colomer comme étant à l'origine de ce tournant. Il impose un renouveau méthodologique mais n'est pas suivi de tous en ce qui concerne sa vision de la Catalogne. Elle apparaît dans ses écrits comme un « pays de passage », fruit de métissage ou d'hybridisme. Certains universitaires, comme Jordi Nadal, s'inscriront dans ses pas, notamment en présentant la catalanité comme une identité en perpétuelle construction. D'autres intellectuels, tel Maluquer i Sostres ou Badia i Margarit, s'opposeront à cette vision volontariste et proposeront une alternative essentialiste. La culture catalane devient alors le centre de l'identité et du processus d'assimilation pendant lequel l'« immigré » doit abandonner sa culture d'origine pour en adopter une nouvelle.

Malgré les différents changements imposés par le nouveau contexte politique, social et économique, le système discursif présente une certaine continuité avec l'époque d'avant-guerre. Les deux manières de penser la catalanité – essentialiste ou volontariste – dominent à nouveau le débat. Le monde politique répond clairement à cette opposition. D'une part, les conservateurs pensent l'arrivée de l'« immigré » comme une menace pour la culture catalane. L'unique manière de la résoudre est l'intégration, comprise comme un abandon de sa culture d'origine et l'adoption de celle de la société d'accueil – soit une assimilation. D'autre part, les progressistes pensent l'« immigré » comme appartenant au prolétariat catalan *de facto*. La catalanité n'est pas un héritage culturel mais une identité – ou une conscience – sociale qui s'acquiert par la simple présence sur le territoire. La division du système discursif concerne également le milieu universitaire. Cette superposition du découpage discursif politique sur l'intellectuel s'explique par le climat de répression culturelle que connaît la Catalogne franquiste. S'exprimer sur les migrations espagnoles et l'identité catalane revient, par conséquent, à reconnaître la spécificité culturelle de la Catalogne et à prendre une position politique opposée au régime sur ce sujet. Les intellectuels, à partir d'outils et de méthodes scientifiques, prennent ainsi part au discours politique de l'époque et adoptent une des deux idéologies dominantes.

Le discours catalaniste sur le phénomène migratoire ne représente toutefois pas uniquement des changements formels ou générationnels. Malgré l'héritage d'avant-guerre des rapports de force discursifs, des innovations renforcent la rupture avec les écrits présentés dans une première partie. Tout d'abord, les « immigrés » trouvent leur propre voix pour les représenter dès les années cinquante. Dans l'article « Los otros catalanes », publié dans la revue *La Jirafa* en 1956, Francisco Candel pose la première pierre d'un travail de réflexion qu'il mènera tout au long de sa vie. À partir de son histoire personnelle et d'anecdotes, il s'exprime sur une histoire collective de la société catalane qui unit « immigrés » et « autochtones », tous « catalans » avec certaines nuances. Grâce à son discours, il personnifie le statut d'« immigré » et propose ainsi une représentation différente. Il condamne ouvertement le mot *xarnego* qu'il propose de remplacer par « *altres catalans* » ou « *nous catalans* ». Ce changement de terminologie traduit une volonté de penser la personne récemment arrivée et celle née sur place dans une même communauté, sans pour autant effacer totalement les différences liées à leur origine géographique. Cette démarche symbolise le rôle de Candel dans le discours : il tente de réconcilier différents secteurs catalanistes qui s'opposent. Cependant, comme démontré dans le sixième chapitre, il se rapproche plus de l'idéologie pujolienne et assimile certains traits de la violence symbolique qui s'exerce sur les nouveaux arrivants, notamment le mépris culturel ou

la confusion entre intégration et assimilation. Il se distingue tout de même de son concept d'intégration en plaçant le territoire au centre et en relativisant le rôle du catalan. Ses tentatives de dédramatisation sont toutefois partagées, par la suite, par une grande partie du discours catalan. En effet, bien que l'aspect alarmiste ne disparaisse pas complètement des écrits, la vision catastrophiste et pessimiste n'est plus d'actualité sous le franquisme. Au contraire, un certain optimisme règne parmi cette nouvelle génération qui vit sous Franco sans avoir connu la guerre civile. De plus, l'hypothèse énoncée au début de cette deuxième partie de l'étude est vérifiée : un début de reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans le processus de construction identitaire est initié. En effet, son apport économique n'est plus contesté comme cela était le cas dans les années trente. De plus, selon l'appartenance idéologique de l'émetteur, le discours tend à reconnaître sa participation sociale ou culturelle dans la société d'accueil malgré ce contexte difficile pour la Catalogne. L'autoreprésentation menée par Candel y a largement participé. Au sortir du franquisme, l'amorce de reconnaissance sera-t-elle confirmée par les prochains émetteurs du discours ? Le nouvel arrivant, qui participera par le vote à l'arrivée de la démocratie en Catalogne, sera-t-il considéré différemment ? Comment évoluera sa représentation à l'aube de l'arrivée de migrants internationaux ? Nous tenterons d'apporter des réponses à ces différentes questions dans une troisième partie.







## **Partie 3 : Définir le rôle de l'« immigré » dans la Catalogne démocratique : de la polémique à la mémoire**

Après la guerre civile espagnole, le discours catalan se développe dans un contexte historique différent. La dictature franquiste impose notamment la censure et développe une répression culturelle dont le but est de limiter l'identité catalane à de simples démonstrations folkloriques. La langue et les expressions de la culture catalane en général sont réprimées. Qualifié de « génocide culturel » par Josep Benet, ce contexte a eu un impact sur le discours catalan et, par conséquent, sur la manière de penser et de représenter le phénomène migratoire espagnol vers la Catalogne. Une génération nouvelle prend ainsi la parole dans les années cinquante avec une volonté de rupture. Celle-ci est confirmée dans le champ historiographique mais aussi dans le domaine politique. Une nouvelle manière de penser l'identité catalane, à travers les recherches scientifiques ou l'engagement politique, se développe dès la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le concept de « métissage » proposé par Vicens Vives ou le nationalisme personnaliste de Jordi Pujol en sont deux exemples. Cependant, l'analyse du discours catalan sous la période franquiste a permis de démontrer que le changement n'est pas si radical qu'il n'y paraît. En effet, la période franquiste a été synonyme d'une bipolarisation du système interdiscursif catalan qui a confirmé les confrontations déjà présentes avant la guerre civile. D'une part, les essentialistes défendent une vision culturelle de la catalanité, comprise comme un héritage de l'histoire passée. D'autre part, une vision plus volontariste est toujours présente et affirme que l'identité relève du libre arbitre de chacun. La lecture des écrits des différents émetteurs a révélé que la terminologie employée prête à confusion et obscurcit la différence entre les différents points de vue. Par exemple, la célèbre phrase de Jordi Pujol – empruntée au secteur progressiste du début du siècle – défend une vision essentialiste de la catalanité malgré son volontarisme apparent. Celui qui veut être catalan peut le devenir à condition qu'il adopte des valeurs catalanes profondes, notamment transmises par la langue. De plus, le terme intégration qu'il défend correspond davantage à une assimilation. La troisième partie de notre étude s'ouvre ainsi sur un discours bipolarisé dont les frontières restent imprécises entre les différents secteurs. Nous pourrions ainsi nous demander si cette dichotomie persiste au sortir du franquisme ou si elle disparaît.

Trois éléments nouveaux sont à prendre en compte avant d'aborder la représentation de l'« immigré » sous la Catalogne démocratique. Tout d'abord, l'arrivée de la démocratie et le fait que les personnes nées hors de Catalogne et y résidant voteront pour son avenir politique. Le vote des « immigrés » sera une préoccupation omniprésente pendant la Transition

démocratique, comme le prouve l'article publié dans l'*Avui* : « Es vota amb independència de ser nascut o no a Catalunya »<sup>606</sup>. Cet article reprend une enquête qui prouve l'inexistence de corrélation entre le lieu de naissance et le vote. En juillet 1976, Gregorio Cano, coordinateur des *Casas de Andalucía*, n'hésitera d'ailleurs pas à affirmer que « le pouvoir "immigré" est né » et que les Espagnols nés hors du territoire catalan « décideront du futur politique de la Catalogne »<sup>607</sup>. Affirmant qu'il y a plus de personnes provenant de la province de Grenade en Catalogne que dans la ville de Grenade, l'article s'attache principalement à rappeler l'importance numérique des « immigrés » en Catalogne. Il souligne toutefois le problème de représentativité des « immigrés » dans la politique catalane et se demande pour qui peuvent-ils voter, s'ils ne sont pas pris en compte. L'article se termine sur « l'apport de l'immigré » et tente de démontrer la nécessité de le prendre en compte électoralement. L'importance du « vote immigré » est également soulignée par un journaliste de *Mundo Diario* dans un article au titre révélateur : « Le vote des immigrés, décisif »<sup>608</sup>.

De plus, le phénomène migratoire interne massif diminue dans les années soixante-dix et prend fin dès les années quatre-vingts. La société catalane connaîtra ainsi une troisième vague migratoire, cette fois-ci internationale. Son importance et les enjeux qu'elle comportera effaceront probablement l'image du migrant espagnol du domaine politique. Nous pensons ainsi que le discours sur les mouvements de population espagnole évoluera vers le champ universitaire et relèvera plus du domaine de la mémoire. La démocratie correspondra ainsi probablement à une dépolitisation de l'image de l'« immigré » espagnol. La fin des polémiques autour de sa présence, qui s'intensifieront lors de la Transition démocratique, permettra une reconnaissance pleine de son rôle dans la construction identitaire catalane, reconnaissance déjà débutée timidement sous Franco. Le rôle des travaux universitaires et des musées, mais aussi de la presse sera pris en compte pour confirmer ou infirmer ces hypothèses. De plus, la participation de l'« immigration » elle-même au débat, nouveauté de la période franquiste, sera observée et interprétée afin de comprendre son rôle dans ce processus. Sa participation à ce processus de reconnaissance, notamment à travers la seconde génération, démontrera probablement l'existence d'une autolégitimation dans la réaffirmation identitaire suite à l'assimilation d'une violence symbolique que Candel assumait pleinement. Afin de vérifier ces

---

<sup>606</sup> « Es vota amb independència de ser nascut o no a Catalunya » dans *Avui*, 10/02/1980, p. 5.

<sup>607</sup> CANO, Gregorio. « Ha nacido el poder "inmigrante". Decidirán el futuro político de Cataluña » dans *Oli Magazine*, 04/07/1976, pp. 15-20.

Voir annexes.

<sup>608</sup> « El voto de los inmigrantes, decisivo » dans *Mundo Diario*, 06/09/1978, p. 11.

différentes hypothèses, une présentation préalable du nouveau contexte historique dans lequel s'inscrit le discours est nécessaire.

### *L'arrivée de la démocratie en Catalogne*

En 1974, la nouvelle concernant la maladie de Franco, atteint de Parkinson depuis 1967, est rendue officielle. Décédé le 20 novembre 1975, son corps est exposé au Palais Royal de Madrid, où des fidèles se déplacent pour lui rendre un dernier hommage. Il est enterré dans la basilique du *Valle de los caídos* le 23 novembre. Ces événements marquent la fin d'un régime dictatorial qui aura duré pratiquement quarante ans et le début d'un processus qui verra naître une nouvelle démocratie espagnole. Comme l'explique l'historien Borja de Riquer :

Le processus vers la démocratie politique, bien qu'elle fût relativement rapide, en moins de deux ans, n'en est pas moins complexe. Le pragmatisme et l'initiative politique du gouvernement présidé par Adolfo Suarez finissent par dominer, lequel, avec une notable habileté, a réussi à ne pas être débordé ni par les forces de l'opposition antifranquiste, ni à être freiné par les secteurs les plus immobilistes du franquisme.<sup>609</sup>

Durant cette courte période, la place de l'« immigré » espagnol sera l'objet de débats en Catalogne. On le courtisera notamment pendant les premières élections qui auront lieu le 15 juin 1977, chaque parti comprenant qu'il représente un nombre de votants non négligeable. Pendant cette période, la monarchie de Juan Carlos a su s'imposer dans la légalité et se consolide en permettant l'arrivée progressive de la démocratie. En Catalogne, la mobilisation de l'opposition est restée constante depuis le premier gouvernement d'Arias Navarro. L'opposition démocratique, dont les principales revendications sont notamment l'amnistie et la création d'un *Estatut*, prend notamment forme dans le Consell de Forces Politiques de Catalunya, dans lequel sont intégrés onze partis. Cet organisme aura un rôle important dans l'*Assemblea de Catalunya*, autre symbole d'une volonté démocratique en Catalogne. Comme le rappelle Riquer, « alors que dans l'Assemblée dominait une majorité des gauches, dans le *Consell* les partis plus modérés face à ceux de gauche étaient majoritaires »<sup>610</sup>. La célébration

---

<sup>609</sup> RIQUER, Borja de. « Franquisme, transició i democràcia », *op. cit.*, p. 471.

« El procés cap a la democràcia política tot i que fou relativament ràpid, menys de dos anys, no deixà de ser força complex. Al final acabà predominant el pragmatisme i la iniciativa política del govern presidit per Adolfo Suárez el qual, amb notable habilitat, va aconseguir no ser desbordat ni per les forces de l'oposició antifranquista ni ser frenat pels sectors més immobilistes del franquisme. »

<sup>610</sup> *Ibid.*, p. 472.

du onze septembre 1976 à Sant Boi de Llobregat, représente le premier meeting unitaire de l'opposition en Catalogne, toléré par le gouvernement.

La marche vers la démocratie débute avec les élections générales du 15 juin 1977, suivies par le rétablissement de la Generalitat puis le retour de Tarradellas à Barcelone le 23 octobre 1977. S'ensuit la création et l'approbation de la Constitution en 1978 et celle de l'*Estatut* de 1979 :

En comparaison avec l'*Estatut* de 1931, celui de 1979 signifiait un élargissement des compétences du gouvernement catalan, notamment sur des thématiques comme l'éducation, la santé, les travaux publics, l'organisation du territoire, la justice, la politique linguistique et culturelle.<sup>611</sup>

Les Catalans, après plusieurs décennies de répression politique et culturelle, ont leurs propres institutions démocratiques et connaissent ainsi l'étape d'autogouvernement la plus longue de leur histoire depuis 1714.<sup>612</sup> Le 20 mars 1980, les premières élections de l'autonomie sont organisées ; la liste de *Convergència i Unió* arrive en tête avec 27 % des votes. Les socialistes sont seconds (22 %) et le PSUC troisième (18 %). Comme l'explique l'historien Riquer, à partir de 1980, « l'évolution de la vie politique s'est caractérisée par la progressive configuration d'un système de partis propre, différent de l'espagnol et peu influencé par celui-ci »<sup>613</sup>. À la traditionnelle division du monde politique entre la gauche et la droite s'ajoute une seconde en lien avec le nationalisme catalan : « Avec le temps se sont consolidées essentiellement cinq options politiques : CiU, PSC, PP – en partie héritier d'UCD et d'AP –, PSUC – qui deviendra IC – et ERC »<sup>614</sup>. CiU remportera également les élections en 1984 avec 46 % des votes et une majorité absolue au Parlement. Ce sera également le cas en 1988 et 1992. En 1995, il la perdra mais restera l'option la plus votée – 41 % –. Jordi Pujol a su imposer son parti dans le paysage politique catalan au sortir du franquisme. Ayant été l'un des principaux émetteurs du discours

---

« Mentre dins l'assemblea es mantenia el predomini de les esquerres, en el Consell eren majoria els partits més moderats enfront dels d'esquerres. »

<sup>611</sup> *Ibid.*, p. 479.

« En comparació de l'estatut de 1931, el del 1979 significava una ampliació de les competències del govern català, sobretot en temàtiques com educació, sanitat, obres públiques, ordenació del territori, justícia, política lingüística i cultural. »

<sup>612</sup> *Ibid.*

<sup>613</sup> *Ibid.*, p. 480.

« L'evolució de la vida política des del 1980 s'ha caracteritzat per la progressiva configuració d'un sistema de partits propis, diferent de l'espanyol i poc influït per aquest. »

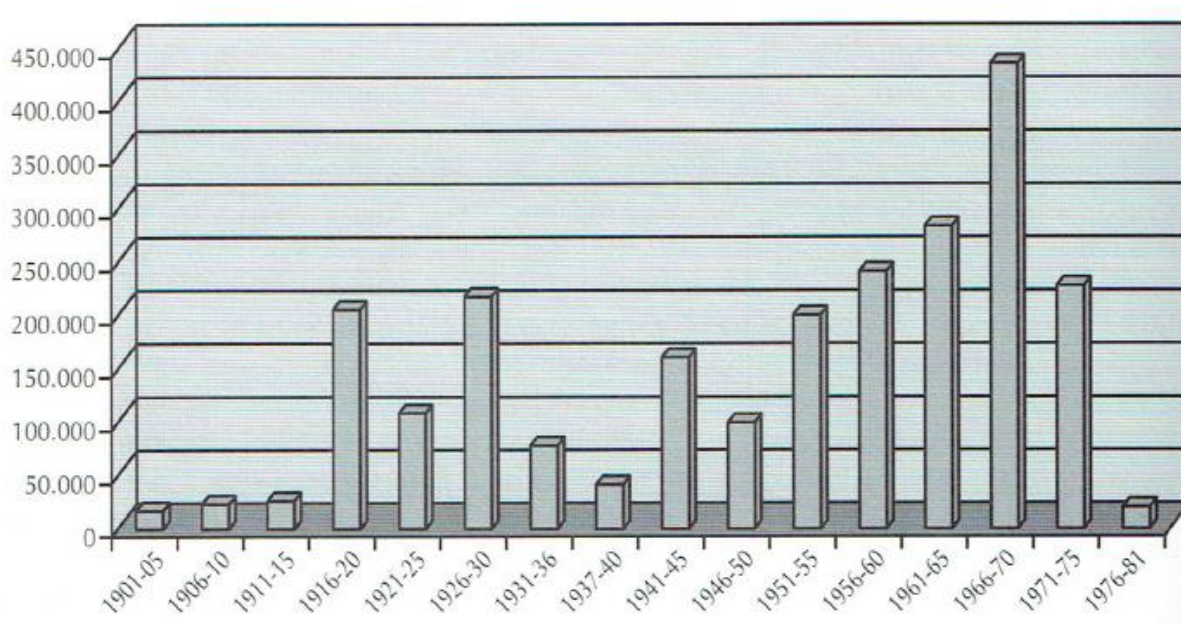
<sup>614</sup> *Ibid.*, p. 480.

« Amb el temps s'han consolidat bàsicament cinc opcions polítiques: CiU, PSC, PP -en part hereu d'UCD i d'AP-, PSUC -després IC- i ERC. »

nationaliste sur le phénomène migratoire espagnol sous le franquisme, sa considération et l'inclusion de l'« immigré » dans son projet politique seront analysées.

### *La fin d'une migration espagnole massive vers la Catalogne*

La deuxième vague migratoire, qui correspond à la deuxième partie de la présente étude, débute après la guerre civile et ralentit entre 1971 et 1975 pour arriver à une croissance migratoire proche de zéro entre 1976 et 1981. Martí Marín considère la période franquiste comme « une vague complète, qui serait la seconde du siècle si l'on prend en compte la période plus large, entre 1901 et 1981, pendant laquelle on peut observer une première vague antérieure débutée vers 1915 et close pendant les années de la Seconde République »<sup>615</sup>. Le graphique suivant permet de comprendre l'évolution de la population catalane entre 1901 et 1981 à partir de la croissance migratoire en chiffres absolus :



#### *Population de Catalogne. Croissance migratoire en chiffres absolus, 1901-1981*

Source : MARÍN, Martí. « Fluxos, stocks, periodicitat i orígens », in MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Sant Adrià de Besòs : Mhic-Ajuntament de Sant Adrià de Besòs, 2009, p. 20

<sup>615</sup> MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Sant Adrià de Besòs : Mhic-Ajuntament de Sant Adrià de Besòs, 2009, p. 18.

« Es pot interpretar com una onada completa, que seria la segona del segle si agafem el període més ampli, 1901-81, on es pot observar una primera onada anterior iniciada cap a 1915 i tancada durant els anys de la Segona República. »

Les deux premières vagues migratoires du XX<sup>e</sup> siècle apparaissent clairement dans ce graphique. La deuxième est plus intense que la première et plus étalée dans le temps. Les deux concernent globalement des migrants espagnols, l'immigration internationale représentant une part faible des entrées sur le sol catalan. Le flux migratoire est donc à l'arrêt dans les années quatre-vingts. La croissance migratoire est de 4,43 % entre 1971 et 1975 et continue de chuter à 0,36 % entre 1976 et 1981, comme le montre le tableau ci-dessous élaboré par Martí Marín à partir de chiffres révélés par Cabré i Pujades (1989).

Any	Població total	Període	Creixement intercensal (%)	Creixement natural (%)	Creixement migratori (%)
1900	1.966.382	1901-05	58.160 (2,96)	42.564 (2,13)	15.596 (0,79)
1905	2.024.542	1906-10	60.326 (2,98)	42.253 (2,09)	18.073 (0,89)
1910	2.084.868	1911-15	55.181 (2,65)	33.489 (1,61)	21.692 (1,04)
1915	2.140.049	1916-20	204.670 (9,56)	2.062 (0,10)	202.608 (9,87)
1920	2.344.719	1921-25	166.922 (7,12)	59.569 (2,54)	107.353 (4,58)
1925	2.511.641	1926-30	279.651 (11,13)	64.925 (2,58)	214.726 (8,55)
1930	2.791.292	1931-36	129.494 (4,64)	55.579 (1,99)	73.915 (2,65)
1936*	2.920.786	1937-40	-29.812 (-1,02)	-65.906 (-2,26)	36.094 (1,24)
1940	2.890.974	1941-45	182.280 (6,31)	21.406 (0,74)	160.874 (5,56)
1945	3.073.254	1946-50	167.059 (5,44)	71.215 (2,32)	95.844 (3,12)
1950	3.240.313	1951-55	293.871 (9,07)	93.994 (2,90)	199.877 (6,17)
1955	3.534.184	1956-60	391.595 (11,08)	151.598 (4,29)	239.997 (6,79)
1960	3.925.779	1961-65	567.920 (14,47)	213.524 (5,44)	283.583 (7,22)
1965	4.493.699	1966-70	628.868 (13,99)	263.009 (5,85)	436.672 (9,72)
1970	5.122.567	1971-75	540.224 (10,55)	310.518 (6,06)	226.915 (4,43)
1975	5.662.791	1976-81	295.417 (5,22)	277.900 (4,91)	20.308 (0,36)
1981	5.958.208	Total	3.166.916 (113,46)	1.392.837 (49,90)	1.774.079 (63,56)

*Population de Catalogne. Croissance naturelle et immigratoire, 1941-1981*

Source : MARÍN, Martí. « Fluxos, stocks, periodicitat i orígens », in MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Sant Adrià de Besòs : Mhic-Ajuntament de Sant Adrià de Besòs, 2009, p. 19

Les « immigrés » sont installés depuis plusieurs années, voire plusieurs décennies pour certains, et sont décidés à rester sur place. Le discours catalan va ainsi s'exprimer sur l'« immigration » espagnole en Catalogne alors que le processus migratoire touche à sa fin. De plus, comme le montre un article publié dans l'*Avui* en novembre 1981, cette information est connue de la société catalane : « El creixement de Catalunya ja no és per la immigració »<sup>616</sup>.

<sup>616</sup> « El creixement de Catalunya ja no és per la immigració » dans *Avui*, 21/11/1981, p. 7.

L'analyse du recensement de 1981 y est analysée et permet de constater la fin d'une migration espagnole vers la Catalogne. De même, le Docteur Rogelio Duocastella s'exprime dans *La Vanguardia* et réalise cette prévision : Au moment où s'arrêtent les actuelles migrations provenant de régions plus prolifiques, le vieillissement lent et progressif, caractéristique de l'Europe occidentale, se produira de nouveau et l'actuel indice de vieillesse augmentera »<sup>617</sup>. Cette donnée étant connue lors de la Transition démocratique, le débat se concentrera probablement sur le rôle de ces personnes venues d'autres régions d'Espagne dans la reconstruction identitaire catalane. Ensuite, un autre phénomène migratoire devrait attirer également le discours catalan, que Duocastella ne semble pas prendre en compte : l'immigration internationale.

### ***Le début de l'immigration internationale***

Le phénomène migratoire n'est pas une nouveauté pour la Catalogne, comme nous l'avons constaté lors des deux premières parties de la présente étude. Toutefois, elle peut présenter un nouveau visage : c'est le cas de l'immigration internationale. Elle sera à prendre en compte lors de l'analyse et de l'interprétation de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Une deuxième représentation de l'« immigré », cette fois-ci étranger dans les faits, se superpose à partir des années quatre-vingts à celle de l'espagnol, objet de ces recherches. La superposition de ces deux phénomènes migratoires apparaît dans la presse qui publie, fait nouveau, des articles sur l'immigration internationale.<sup>618</sup> Cette troisième vague migratoire se distingue de par son volume, comme l'explique le démographe Andreu Domingo : « Elle n'avait jamais été aussi considérable en termes absolus, comme son poids dans la croissance de la population de Catalogne »<sup>619</sup>. Le solde migratoire des années soixante, de 426.000 personnes, supérieur à celui du début du siècle, contraste avec celui de 702.452 de la période 2001-2005.<sup>620</sup> De plus, Andreu Domingo explique que le poids de l'immigration dans la croissance de la population en Catalogne attire l'attention : entre 1966 et 1970, le solde migratoire représentait 62 % de la

<sup>617</sup> DUOCASTELLA, Rogelio. « El aleccionador mapa de la vejez » dans *La Vanguardia*, 02/07/1976, p. 39.

<sup>618</sup> Cf. « Més de tres mil negres, en situació il·legal al Maresme » dans *Avui*, 05/08/1982, p. 10.

Cf. « Els treballadors africans ja arriben a l'Empordà » dans *Avui*, 12/08/1982, p. 10.

<sup>619</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. « El segle XXI i la internacionalització de les onades migratòries » dans Fundació Lluís Carulla. « Immigració, les onades immigratòries en la Catalunya contemporània », dans *Nadala 2007*. Barcelone : producció editorial Jordi Quer, 2007, pp. 50-61.

« Mai no havia estat tan considerable en termes absoluts, com tampoc ho havia estat el seu pes en el creixement de la població de Catalunya. »

<sup>620</sup> Chiffres cités par *Ibid.*



croissance totale, et 91 % entre 2000 et 2005.<sup>621</sup> Cette migration internationale est bien nouvelle pour la société catalane dans les années quatre-vingts, comme l'explique le démographe :

Pratiquement la totalité de la population étrangère était presque inexistante. Cela signifiait que dans la composition de la population en Catalogne en 1975, par exemple, seulement 1,3 % de la population était née à l'étranger, alors que 37,2 % était né dans le reste de l'Espagne et 61,5 % en Catalogne. En 2006, la proportion des personnes nées hors de l'Espagne a augmenté jusqu'à représenter 14 % de la population, tandis que celles nées dans le reste de l'Espagne était descendue à 22,3 % et celles nées en Catalogne montait à 63,7 %.<sup>622</sup>

Le flux migratoire international remplace ainsi celui venu du reste de l'Espagne. De plus, la proportion de personnes nées en Catalogne augmente à partir des années deux mille. La représentation de l'« immigré » espagnol connaîtra probablement des transformations suite à ce changement dans le contexte migratoire.

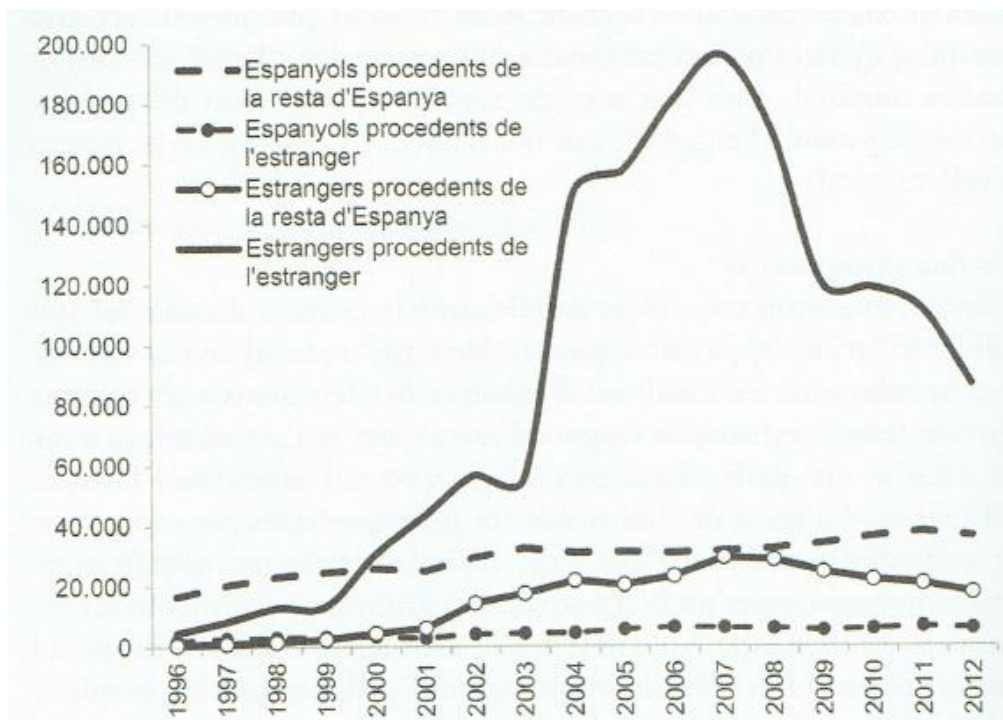
La nouvelle vague migratoire est différente des deux premières par son volume, mais aussi par le statut des nouveaux migrants, étrangers. La question de la légalité entre ainsi en compte. De plus, les différences culturelles et linguistiques se creusent entre eux et la société d'accueil. Le statut d'étranger, peu assigné à l'« immigré » espagnol, du nouvel arrivant d'au-delà des frontières espagnoles l'en distingue également. Enfin, comme le rappelle Andreu Domingo dans *Catalunya al mirall de la immigració*, les nouvelles migrations ne sont pas toutes un exode rural : tous ne proviennent pas de la campagne pour trouver un destin meilleur dans un milieu urbain. Au contraire, certains proviennent du milieu urbain tandis que, souvent, des migrants provenant de la ville s'installent dans la campagne catalane. Il ajoute qu'entre les années 2000 et 2012, deux millions de personnes sont venues s'installer en Catalogne, parmi lesquelles 1,67 millions étaient nés à l'étranger. Le reste correspond à des Espagnols provenant d'Espagne (414 000) ou de l'étranger (66 000). Le rapport entre les différents types de migration vers la Catalogne apparaît dans le tableau ci-dessous, établi par le démographe catalan :

---

<sup>621</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>622</sup> *Ibid.*

« La pràctica totalitat de la població estrangera era gairebé inexistent. Això volia dir que en la composició de la població a Catalunya el 1975, per exemple, només l'1,3% de la població havia nascut a l'estranger, mentre que el 37,2% havia nascut a la resta d'Espanya i un 61,5% era nascut a Catalunya. L'any 2006, la proporció dels nascuts fora d'Espanya ha augmentat fins a representar el 14% de la població, alhora que els nascuts a la resta d'Espanya han minvat el seu pes fins al 22,3%, i els nascuts a Catalunya pugen fins al 63,7%. »



*Évolution de la population, lieu d'origine (étranger et reste de l'Espagne) et nationalité (espagnole et étrangère), Catalogne, 1996-2012*

*Source : DOMINGO I VALLS, Andreu. Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Barcelone : Edició L'Avenç, 2014, p. 30*

Le poids de la migration espagnole devient donc faible face au mouvement international massif. Ce changement quantitatif et les différences culturelles croissantes auront probablement des conséquences sur la représentation de l'« immigré » espagnol.



## Chapitre 9 : La représentation politique de l'« immigré » à l'arrivée de la démocratie

La Transition démocratique et la restauration monarchique représentent une rupture pour l'Espagne, bien que cet aspect soit aujourd'hui nuancé par des universitaires qui y perçoivent également des signes de continuité. En Catalogne, quatre changements influenceront certainement l'évolution du discours.<sup>623</sup> Tout d'abord, on assiste à un retour de l'autogouvernement, la *Generalitat*, qui dispose des outils nécessaires à la reconstruction politique qui se concrétisera par l'adoption d'un nouvel *Estatut* en 1979. Ensuite, la question du catalan se pose pour les autorités qui développent plusieurs projets dans un même objectif de « normalisation linguistique » afin de rétablir l'équilibre entre les deux langues après plusieurs décennies dictatoriales. La crise économique influencera également le discours sur l'« immigration », cette dernière étant en partie motivée par la recherche de travail dans une société plus industrialisée. Enfin, comme mentionné précédemment, les flux migratoires internationaux se développent. Ces changements contextuels vont probablement influencer un discours politique lui-même en mutation. En effet, la légalisation des partis politiques, notamment après l'adoption de la Loi sur le Droit d'Association Politique en juin 1976, ainsi que la fin progressive de la censure faciliteront les prises de parole des dirigeants politiques. Nous nous demanderons ainsi dans quelle mesure cette nouvelle situation politique, ponctuée par différentes périodes électorales, a des conséquences sur la représentation de l'« immigré » espagnol. De plus, celui-ci a le droit de vote aux différents scrutins puisqu'il a la nationalité espagnole et est résidant en Catalogne. Nous observerons donc l'attitude des différents politiques à son égard et nous tenterons de comprendre comment il devient, à partir de cette nouvelle situation, un élément central de la définition de la catalanité en cette période de réaffirmation politique et culturelle.

D'après les textes présentés jusqu'à présent et les changements qui se déroulent lors de la Transition démocratique, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la représentation de l'« immigré » connaît, au sortir du franquisme, un changement significatif dans le discours politique catalan. Ces derniers vont probablement considérer la question migratoire espagnole

---

<sup>623</sup> Davantage d'informations sur la Transition démocratique en Espagne, cf. :

- SOTO, Álvaro. *Transición y cambio en España (1975-1996)*. Madrid : Alianza Editorial, 2005, 478 p.
- CASALS, Xavier. *La Transición española. El voto ignorado de las armas*. Barcelone : Pasado & Presente, 2016, 791 p.
- MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *La Transición. Historia y relatos*. Madrid : Siglo XXI, 2018, 304 p.

Concernant la situation de la Catalogne pendant la Transition démocratique, cf. MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *La cuestión catalana. Cataluña en la transición española*. Barcelone : Editorial Planeta, 2014, 372 p.

comme une opportunité pour affirmer l'idéologie et l'identité de leurs partis naissants. De plus, les nombreuses élections de ces années charnières les influenceront probablement à parfaire leur stratégie discursive sur ce sujet. Les prises de position lors des différentes occasions qui se présenteront à eux de parler des – ou aux – « immigrés » auront probablement des conséquences sur la représentation qu'ils en feront. De plus, en suivant une tendance amorcée sous le franquisme, le modèle de l'intégration s'imposera probablement à la plupart des discours catalans. Ces derniers, en développant et en acceptant ce concept, feront de l'« immigration » un élément incontournable dans la définition de la catalanité. Il s'agira certainement d'une question qui ne pourra pas être ignorée jusqu'aux années quatre-vingts. Ce chapitre se propose de vérifier une affirmation formulée par le démographe Andreu Domingo : « De forme implicite, le fait migratoire devient le centre névralgique à partir duquel il sera obligatoire de définir, dès maintenant, l'identité catalane »<sup>624</sup>.

Notre corpus se composera de sept mois de publications qui correspondent aux quatre élections organisées en Catalogne après la mort de Franco. La première concerne celle du 15 juin 1977, date d'arrivée au pouvoir du premier gouvernement de Suárez afin de créer une nouvelle Constitution. Les élections législatives du 1<sup>er</sup> mars 1979 et les municipales du 3 avril 1979 sont les premières organisées après la promulgation de la Constitution. Celles du 20 mars 1980 sont également intégrées au corpus. Les journaux qui le composent sont *Avui*, rédigé en catalan et idéologiquement nationaliste ; *El Periódico de Catalunya* et *Mundo Diario*, rédigés en espagnol et progressiste ; et enfin *Solidaridad Nacional* et *La Prensa*, deux journaux d'origine phalangiste. De plus, nous intégrerons à nos recherches le compte-rendu des journées organisées par la Fundació Bofill en novembre 1978 sur le sujet migratoire espagnol en Catalogne. Il est publié en 1980 sous le titre *Col·loqui sobre immigració i reconstrucció nacional*. Des spécialistes s'y expriment, mais également les représentants de partis politiques Jordi Pujol, Heribert Barrera, Gregorio López Raimundo et Joan Reventós. Ces journées sur l'« immigration » sont présentées dans la presse catalane, dont l'*Avui* qui affirme que les politiques sont d'accord sur l'affirmation selon laquelle le fait migratoire et la consolidation de la Catalogne comme un peuple est un défi pour la société catalane.<sup>625</sup> À l'exception de ce consensus, les politiques expriment leur vision sur ce sujet en adéquation avec leur idéologie. Nous nous demanderons si leurs propos ont évolué depuis la période franquiste.

---

<sup>624</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 115.

« Dit d'una altra manera: de forma implícita, el fet migratori es converteix en el centre neuràlgic a partir del qual s'haurà de definir d'ara endavant la identitat catalana. »

<sup>625</sup> « El fet migratori és el gran repte que tenim plantejat » dans *Avui*, 20/11/1979, p. 5.

La classe politique catalane peut être divisée entre les partis nationalistes et espagnolistes, progressistes et conservateurs. Toutefois, les deux partis dominants de la Transition démocratique étant « nationalistes », comme le rappelle Marie-Carmen Garcia<sup>626</sup>, une attention particulière sera portée sur leurs écrits. Nous adoptons la définition énoncée par la sociologue pour définir ce même groupe de parti :

Le nationalisme est le système commun des relations entre les énoncés produits par les partis politiques catalans dominants. Il est ainsi au principe de l'existence d'un jeu politique spécifiquement « *catalaniste* ». Le sous-champ où s'affrontent les partis catalans est caractérisé par la lutte pour la reconnaissance de la « nation » catalane. Les partis « *catalanistes* » constituent donc un champ spécifique : le champ « *catalaniste* ». L'existence de celui-ci est fondée sur la production d'un discours nationaliste et d'une communauté discursive constituée par tous les groupes qui n'existent que par et pour le nationalisme catalan parmi lesquels se trouvent les partis nationalistes catalans.<sup>627</sup>

Nous nous demanderons quelle place est réservée à l'« immigré » espagnol dans cette « lutte pour la reconnaissance de la "nation" catalane ». Suite à pratiquement quatre décennies de répression culturelle et au moment de reconstruction identitaire, existe-t-il une différence de considération envers les personnes résidant en Catalogne sans y être nées ? Entre l'assimilation, l'intégration, le biculturalisme ou le multiculturalisme, quelle solution est privilégiée par les politiques catalans ? Que signifie ce choix pour l'image de l'« immigré » ? Autant de questions auxquelles une analyse minutieuse du discours politique devrait permettre d'apporter un éclaircissement.

### 9.1. Le « nouveau » discours pujolien

Dès 1958, Jordi Pujol fait partie des premiers hommes politiques à s'exprimer sur le phénomène migratoire espagnol en Catalogne sous le franquisme. Il impose une rupture de forme et de fond avec la génération conservatrice précédente sur les questions identitaires. Depuis un catalanisme catholique, il pense la nation comme étant une communauté basée sur une volonté d'être. Toutefois, la part essentialiste des thèses conservatrices ne disparaît pas totalement de son discours. L'identité catalane est comprise comme un héritage des générations

---

<sup>626</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 77.

Les deux partis dominant l'espace politique catalan peuvent être considérés comme « nationalistes ». Ils reconnaissent à la Catalogne une identité nationale lui donnant droit à un traitement particulier de la part de l'État.  
<sup>627</sup> *Ibid.*

précédentes et se manifeste à travers la langue, la culture, la mentalité ou la tradition. Il impose le terme « intégration » dans le débat public mais défend, sans le nommer, le concept d'assimilation des « immigrés ». L'essentialisme nationaliste semblait ainsi ne pas avoir disparu. L'apport du nouvel arrivant dans la société d'accueil est inexistant, sa contribution se limitant au champ économique. Enfin, il représente une menace culturelle à laquelle il est nécessaire de trouver une solution. Étudier le discours politique sous la démocratie permettra de comprendre comment la représentation de l'« immigré » a été modifiée, résultat de changements dans son idéologie nationaliste. Toutefois, il s'agit d'une rupture limitée car de nombreux éléments de son discours sous la période franquiste persistent, dont certains ont un héritage direct du démographe Vandellós.

### ***9.1.1. Un discours nouveau pour une situation nouvelle***

En 1976 paraît un livre de Jordi Pujol intitulé *La immigració, problema i esperança de Catalunya*<sup>628</sup>. Le but de cette publication est de donner à connaître l'idéologie pujolienne à la société catalane, quelques mois avant les premières élections démocratiques de 1977. Il espère également consolider le parti Convergència Democràtica de Catalunya, récemment fondé en 1974. Jordi Pujol y expose sa vision de l'« immigration » espagnole en Catalogne à travers des textes datant de 1958 – comme « Per una doctrina d'immigració » et « Immigració i integració » –, analysés dans la partie précédente de cette recherche. Y sont également réunis des textes nouveaux, écrits en 1976, tel « La immigració a Catalunya ». En réunissant des textes publiés vingt ans auparavant, le politique catalan prend un risque. Néanmoins, cela lui permet d'affirmer une certaine cohérence et une continuité dans son projet. De plus, les premiers écrits étant plus conservateurs, comme nous le verrons, il peut ainsi séduire les sympathisants plus réactionnaires sur les thèmes identitaires. Dans le cas de cette étude, cela nous permettra de comprendre les évolutions dont fait preuve son discours sur le phénomène migratoire.

L'une des principales nouveautés de ses écrits réside dans le rejet affirmé de l'assimilation : « Le concept qu'il y avait avant était celui d'assimilation, que l'on peut définir comme l'acceptation totale, sans apport propre et sans protagonisme de la part des immigrés, de la culture et de la manière de vivre de la société qui les accueille »<sup>629</sup>. Dans ses textes datant

---

<sup>628</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. *Op. cit.*

<sup>629</sup> *Ibid.*, pp. 33-34.

des années cinquante et soixante, le mot intégration était déjà privilégié à celui d'assimilation. Cependant, il n'avait jamais explicité ce choix et n'avait pas condamné aussi fortement le deuxième concept. La définition qu'il propose laisse entrevoir un changement radical sur un aspect de l'idéologie qu'il développe : l'apport de l'« immigré » à la société d'accueil ne serait pas uniquement économique. Cela se confirme lorsqu'il donne une définition de l'intégration :

Nous avons rejeté le traditionnel concept d'assimilation et nous l'avons substitué par celui d'intégration, qui est un processus d'interrelation, un jeu d'influence mutuelle qui a un objectif fondamental : la création d'une réalité unitaire. D'une réalité unitaire qui est le résultat de ce jeu d'influence mutuelle. Il y a également, dans le processus d'intégration, un protagonisme de l'élément nouvellement arrivé.<sup>630</sup>

Le politique catalan précise que l'intégration doit être « sociale, politique, humaine, et pas seulement culturelle ou linguistique, même si ces deux aspects sont d'une importance transcendante »<sup>631</sup>. L'apport de l'« immigré » à la société catalane n'est plus uniquement économique, comme cela était formulé sous le franquisme. Pujol défend le concept d'intégration car, selon lui, le thème migratoire est une question nationale : « L'idée de fond de l'intégration est une idée nationale, qui veut dire totale, globale »<sup>632</sup>. Ainsi, Jordi Pujol reconnaît non seulement l'apport de l'« immigré » à la société d'accueil, mais aussi son importance dans la construction nationale. La timide reconnaissance qui était opérée sous le franquisme est ainsi confirmée. La représentation du nouvel arrivant s'en trouve radicalement changée. Il n'est plus méprisé culturellement et n'est pas passif dans son processus d'adaptation. Jordi Pujol fait ainsi une relecture de son propre discours volontariste et y intègre des éléments nouveaux. Toutefois, ce renouveau entre en contradiction avec la publication de *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. En effet, publié en 1976, certains textes ont été reproduits sans modification. C'est ainsi qu'apparaît la phrase suivante, énoncée sous le franquisme : « L'homme andalou n'est pas un homme cohérent, c'est un homme anarchique. C'est un

---

« El concepte que hi havia abans era el d'assimilació, i que es pot definir com "l'acceptació total, sense aportació pròpia i sense protagonisme per part dels immigrants, de la cultura i de la manera de viure de la societat que els rep". »

<sup>630</sup> *Ibid.*, p. 34.

« Vam rebutjar el tradicional concepte d'assimilació i el vam substituir pel d'integració, que és un procés d'interrelació, un joc de mútua influència que té un objectiu fonamental, la creació d'una realitat unitària. D'una realitat unitària que és el resultat d'aquest joc de mútua influència. Hi ha, en el procés d'integració, un protagonisme, també, de l'element nou vingut. »

<sup>631</sup> *Ibid.*, p. 35.

« Integració, per tant, social, política, humana, no només cultural o lingüística, tot i que aquests dos aspectes són d'una importància transcendental. »

<sup>632</sup> *Ibid.*

« La idea de fons de la integració és una idea nacional, que vol dir total, global. »



homme détruit ». <sup>633</sup> Les réactions à ces mots seront nombreuses à la parution de l'ouvrage, dont celle de la Casa de Andalucía de Rubí qui a rendu public un communiqué en mars 1977, repris dans *Solidaridad Nacional* : « Le comité directeur de la Casa de Andalucía de Rubí accorde à l'unanimité rejeter et protester contre les termes utilisés par Jordi Pujol dans *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. Cette Casa, qui se dit publiquement apolitique, rejette tout ce qui tend à mépriser le peuple andalou [...]. » <sup>634</sup> D'autres *Casas Regionales* rejoindront l'opposition au livre de Pujol, comme le montre la chronique de Gregorio López Montoto publiée en avril 1977 dans *Solidaridad Nacional*, alors président du *Centro Asturiano de Barcelona*. <sup>635</sup>

Cette nouvelle manière de représenter l'autre sous-entend un rapport différent à l'identité nationale :

Il est clair qu'à la fin de ce processus intégrateur, la nouvelle réalité ne sera pas identique à ce qu'elle était avant. Il faut accepter l'idée de changement. Il ne faut pas l'accepter de manière passive ou résignée, mais en ayant conscience que notre futur passe par le changement et par l'innovation, par le rejet de l'immobilisme social, politique, idéologique. Cela suppose une vision dynamique et innovatrice de la Catalogne. <sup>636</sup>

Ces lignes représentent le changement le plus radical dans l'idéologie nationale pujolienne. En effet, dans les années cinquante, il avait défendu une vision essentialiste et immobiliste de la nation catalane. Or, sa réflexion sur les migrations espagnoles et la prise en compte de leur intégration semblent l'avoir fait changer d'avis. L'identité catalane ne serait plus figée mais évoluerait continuellement, résultat d'une rencontre avec des personnes venues d'autres régions d'Espagne. L'idée d'enrichissement culturel est reprise par Pujol dans une conférence qu'il donne à l'Hospitalet en mars 1976. En effet, un journaliste de *La Vanguardia* commente à ce sujet :

---

<sup>633</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. *Op. cit.*, p. 118.

« L'home andalús no és un home coherent, és un home anàrquic. És un home destruït. »

<sup>634</sup> « La Casa de Andalucía protesta contra Jordi Pujol » dans *Solidaridad Nacional*, 12/03/1977, p. 8.

« La casa de Andalucía en Rubí, reunida su Junta Directiva, acuerda por unanimidad repulsar y protestar contra los términos vertidos por Jordi Pujol en *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. Esta Casa, que públicamente hace profesión de apolítica, rechaza todo aquello que tienda a desprestigiar al pueblo andaluz [...]. »

<sup>635</sup> LÓPEZ MONTOTO, Gregorio. « Acotaciones al libro de Jordi Pujol, *La immigración, problema y esperanza de Cataluña* » dans *Solidaridad Nacional*, 12/04/1977, p. 3.

<sup>636</sup> *Ibid.*

« Ja es veu clar que al final del procés integrador la nova realitat no serà idèntica a la que hi havia abans. Cal acceptar la idea del canvi. Cal acceptar-la no passivament o resignament, sinó que amb consciència clara que el nostre futur passa pel canvi i per la innovació, pel rebuig de l'immobilisme social, polític, de les idees. Això pressuposa una visió dinàmica i innovadora de Catalunya. »

Il a exposé et défendu, face aux thèses d'assimilation et de duplicité de communautés, qui pourraient être hautement préjudiciable pour le futur de la nation catalane, celle de l'intégration de la population immigrée autour des noyaux centraux de la catalanité. Ce concept d'intégration, a affirmé le conférencier, est dynamique puisqu'il ajoute non seulement de nouveaux éléments à la communauté, mais il la transforme avec innovation avec ses apports.<sup>637</sup>

Dans une autre conférence qui a eu lieu dans la même ville afin d'exposer le programme de *Convergència Democràtica de Catalunya*, le politique résume son idée dans cette formule : « Le futur de la Catalogne se trouve à l'Hospitalet »<sup>638</sup>. La Catalogne apparaît ainsi comme un élément en construction pour laquelle l'effort des « immigrés » est aussi nécessaire. Il met notamment en avant ce principe lors d'une visite de la Casa de Murcia en avril 1981. Il explique : « Il faut construire la Catalogne entre tous ceux qui vivent ici »<sup>639</sup>. Lors de cette rencontre, il rappelle également l'apport réciproque entre les « immigrés » et la Catalogne, élément nouveau de son discours : « Réellement, les premières vagues d'immigrés ont aidé à construire la Catalogne, mais la Catalogne a également influencé leur promotion. Ici, ils ont trouvé un pays où rien ne s'offre mais tout se gagne à travers l'effort. Cette volonté d'effort existe aussi parmi les Murciens. »<sup>640</sup> Lors des journées organisées par la Fundació Bofill, Pujol avait déjà confirmé ce tournant idéologique en définissant ainsi l'intégration : « Un apport d'éléments propres de la part de l'immigration à la nouvelle réalité collective catalane »<sup>641</sup>.

L'une des réactions à la publication de Jordi Pujol est un article signé par Acosta Sánchez et publié dans *La Vanguardia española* en février 1977<sup>642</sup>. Le futur élu au Parlement de Catalogne comme représentant du Parti Socialiste Andalou – élection que nous analyserons

---

<sup>637</sup> « Hospitalet : "Es necesario tener confianza en el valor de la catalanidad". Jordi Pujol habló sobre ""La problemática de al inmigración" » dans *La Vanguardia*, 30/03/1976, p. 34.

Voir annexes.

<sup>638</sup> « Jordi Pujol expuso el programa de Convergència Democràtica de Catalunya » dans *La Vanguardia*, 15/02/1976, p. 33

« El futur de Catalunya està a l'Hospitalet. »

Voir annexes.

<sup>639</sup> « Jordi Pujol visità la casa de Murcia » dans *Avui*, 26/04/1981, p. 5.

« Cal construir Catalunya entre tots els que aquí vivim. »

Voir annexes.

<sup>640</sup> *Ibid.*

« Realment les primeres tongades d'immigrants van ajudar a construir Catalunya, però Catalunya també va influir en la seva promoció. Aquí van trobar un país on res no es regala però tot es guanya a través de l'esforç. Aquesta voluntat d'esforç també existeix en els murcians. »

<sup>641</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. Barcelone : Editorial Blume, 1980, p. 218.

« Una aportació d'elements propis per part de la immigració a la nova realitat col·lectiva catalana. »

<sup>642</sup> ACOSTA SÁNCHEZ, José. « En torno al problema de la inmigración en Cataluña » dans *La Vanguardia española*, 22/02/1977, p. 6.

Voir annexes.

par la suite<sup>643</sup> –. Il rend compte de sa lecture du livre *La immigració a Catalunya, problema i esperança de Catalunya*, qu'il qualifie de « douche froide »<sup>644</sup>. Il s'oppose également à la vision culturelle méprisante présente dans certains passages de l'ouvrage qu'il assimile à une vision « de classe » et élitiste de la société catalane. Selon lui, le peu de considération de la pensée pujolienne remet en cause le principe même de l'intégration : « Comment défendre l'intégration des masses immigrées dans la culture et la société catalanes en les appelant des misérables ? »<sup>645</sup>. En tant qu'Andalou résidant en Catalogne, il s'oppose non seulement à la représentation que Pujol fait de l'« immigré » mais aussi à son concept d'intégration, relevant davantage de l'assimilation. En effet, Acosta affirme vouloir « conserver dans l'émigration son identité »<sup>646</sup> et affirmer que s'intégrer selon de cette manière serait une façon de « se désintégrer »<sup>647</sup>. Il propose alors une autre définition de l'intégration, basée sur la reconnaissance de l'identité andalouse et dans laquelle le nouvel arrivant soit actif. Dans une réponse publiée dans le même journal le 1<sup>er</sup> mars 1977<sup>648</sup>, Jordi Pujol affirme ne pas avoir d'attitude hostile envers l'« immigration » et que les phrases citées par Acosta Sánchez ont été tirées de leur contexte. Il rappelle sa volonté que la société catalane ne forme qu'un « même peuple » et qu'il considère le phénomène migratoire comme l'espoir de la Catalogne. Il ne s'exprime toutefois pas sur sa qualification peu avantageuse de l'Andalou comme étant une personne incohérente, destructrice et anarchique.

Les différents changements de fond relevés précédemment dans l'œuvre publiée en 1976 sont donc nuancés puisque le lecteur peut y retrouver les deux facettes de l'idéologie pujolienne sur le phénomène migratoire correspondant à deux époques différentes. Toutefois, en ayant conscience que la rupture qu'il opérait en 1958 avec le discours conservateur des années trente pouvait être nuancée, ce tournant idéologique, probablement motivé par le contexte électoral, est-il réellement un renouveau ?

---

<sup>643</sup> Cf. 9.5., p. 137.

<sup>644</sup> *Ibid.*

« ducha fría »

<sup>645</sup> *Ibid.*

« ¿Cómo se propugna la integración de las masas inmigrantes en la cultura y sociedad catalanas llamándolas miserables? »

<sup>646</sup> *Ibid.*

« Conservar en la emigración su identidad. »

<sup>647</sup> *Ibid.*

« Desintegrarse »

<sup>648</sup> PUJOL, Jordi. « Voluntad de entendimiento. La inmigración, problema y esperanza de Cataluña » dans *La Vanguardia española*, 01/03/1977, p. 5.

Voir annexes.

### 9.1.2. *Un discours qui s'inscrit dans la continuité*

Le discours pujolien de la Transition démocratique ne semble pas être une rupture de fond par rapport à ses écrits précédents. En effet, il nuance lui-même dans son livre publié en 1976 :

Mentalement et dans les coutumes, et peut-être linguistiquement, la Catalogne qui sortira du creuset ne sera pas exactement la même qu'avant. Mais il n'y a pas de contradiction avec ce que nous disions avant, sur le processus dialectique que doit être l'intégration, d'affirmer que le fait permanent est le fait catalan. Le fait permanent, le rocher permanent, est toujours catalan. Je veux dire que le noyau intégrateur, culturellement et mentalement, est catalan. Il s'agit d'un noyau élaboré par trente générations de Catalans, de Catalans de tout horizon. Il faut des valeurs stables pour créer une identité, une manière d'être. On retrouve parmi les données stables la langue, l'histoire et les solidarités que créent le territoire et la mentalité collective.<sup>649</sup>

Malgré les changements et l'apport de l'« immigré », l'identité catalane semble ne pas pouvoir évoluer, ce qui entre en contradiction avec sa description d'une nation en changement. En effet, la figure du « rocher ferme » et la référence aux trente générations de Catalans renvoient davantage à une vision essentialiste de la catalanité qu'à une conception volontariste. Il tente de présenter une vision à la fois immuable et en mouvement de l'identité mais n'arrive pas à dépasser le poids d'un héritage discursif conservateur. Le discours pujolien entame ainsi un tournant idéologique non assumé ou s'aventure dans une tentative de conciliation des contraires à des fins électorales. Marie-Carmen Garcia confirme cette contradiction discursive :

Bien que J. Pujol ait « abandonné » la conception mystique de la nation en introduisant l'idée qu'il est possible de « construire une nation » par un travail d'ordre politique, son orientation chrétienne perdure dans ses écrits et définit l'identité de CDC et de CiU. En fait, la « volonté d'être » implique l'idée de construction nationale mais cela n'exclut pas que ceux qui ont cette « volonté » n'aient pas aussi un « esprit » particulier.<sup>650</sup>

<sup>649</sup> PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. *Op. cit.*, pp. 35-36.

« Mentalment, i en els costums, i potser lingüísticament, la Catalunya que sortirà del gresol no serà ben bé igual que la d'abans. Però no és cap contradicció amb el que hem estat dient sobre el procés dialèctic que ha de ser la integració afirmar que el fet permanent és el fet català. El fet permanent, la roca ferma és sempre el català. Vull dir que el nucli integrador, culturalment i mentalment, és català. És un nucli elaborat per trenta generacions de catalans, de catalans de tota mena. Calen uns valors estables per a poder conferir una identitat, una manera de ser. Dades estables d'aquestes són la llengua, la història i les solidaritats que crea la terra, la mentalitat col·lectiva. »

<sup>650</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 145.

Comme c'était le cas dans les écrits sous le franquisme, l'« esprit » particulier dont parle Marie-Carmen, symbolisé par le « rocher permanent », est la preuve d'une persistance essentialiste du discours pujolien. Cela est confirmé par l'intervention de l'homme politique aux journées organisées par la Fundació Bofill, durant lesquelles il propose une autre métaphore : « Cette réalité doit être catalane pour une simple et bonne raison : le tronc de ce pays est catalan »<sup>651</sup>.

D'autres éléments persistent malgré la volonté de renouveau discursif, notamment le caractère ambivalent de ses propos. Il explique que l'« immigration » représente un « problème » pour la Catalogne : « celui de savoir si nous serons ou si nous ne serons pas »<sup>652</sup>. Elle représente toujours une grave menace culturelle pour l'avenir de la société catalane, mais il existe toutefois une échappatoire : l'« intégration ». Il s'agit d'un héritage du discours vandellosien, qui présentait déjà ce caractère ambivalent dans son discours sur la situation démographique catalane. Ces différentes caractéristiques apparaissent dans une chronique qu'il signe en janvier 1978 dans l'*Avui*, intitulée : « Motius per a tenir fe »<sup>653</sup>. L'« immigration » apparaît toujours comme un « danger » qui menace la langue et la culture catalanes, « en définitive l'identité propre ». Comme lors des écrits qu'il rédige sous le franquisme, les aspects négatifs provoqués par le phénomène, « connus », dont la plus importante est « une fracture irréversible du pays ». Cette situation catastrophique lui permet d'affirmer la nécessité d'une politique catalane propre afin de mener à bien l'intégration des nouveaux arrivants. Ainsi, le Secrétaire général de Convergència Democràtica de Catalunya utilise le même procédé argumentatif et inscrit son discours en partie dans la continuité au sortir du franquisme.

### **9.1.3. Le discours de Pujol pendant les élections**

Le futur président de la *Generalitat* apparaît dans 15 % des articles du corpus électoral défini précédemment. Cette forte présence se justifie notamment par la polémique déclenchée lors de la publication de son ouvrage *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. Il apparaît également dans des affiches électorales, comme dans celle publiée le 25 février 1980 dans le journal *Avui*<sup>654</sup>. Il s'agit d'une affiche diffusée par Convergència i Unió (CiU), intitulée :

---

<sup>651</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 220.

« Aquesta realitat ha de ser catalana per una raó molt simple i fonamental: perquè el tronc d'aquest país és català. »

<sup>652</sup> *Ibid.*, p. 217-218.

« El problema que tenim fonamentalment és (217-218) el de saber si serem o no serem. »

<sup>653</sup> PUJOL, Jordi. « Motius per a tenir fe » dans *Avui*, 11 janvier 1978, p. 3.

<sup>654</sup> Affiche électorale CiU dans *Avui*, 25/02/1980, p. 80.

Voir annexes.

« Maintenant, nous avons besoin d'un homme de bonne foi. Mais aussi efficace »<sup>655</sup>. Une photographie de Jordi Pujol et un court texte de quatre paragraphes accompagnent le titre, dont le dernier est : « Politique inspirée par la volonté de faire de la Catalogne un pays ouvert à tous, valable pour tous ceux qui vivent et travaillent ici, peu importe leur lieu de naissance ; un pays à l'économie forte, culturellement consolidé, socialement progressif, stable et sûr »<sup>656</sup>. Il fait ainsi référence à la fameuse phrase dont il s'approprie la création en 1958, pourtant déjà utilisée par les progressistes des années trente. Cette affiche électorale prouve que Pujol se concentre sur l'« immigration » pour l'intégrer à son projet de reconstruction nationale. Pour cela, il se concentre sur le lieu de résidence et fait référence au territoire, moteur du rassemblement. Il s'agit d'une stratégie électorale inclusive. Il tente de créer un électorat uni et homogène en effaçant les oppositions, pourtant créées, entre « immigrés » et « Catalans ». L'analyse du corpus électoral montre que, dans la plupart des articles qu'il écrit, il utilise les concepts principaux de son livre publié en 1976 et crée souvent la polémique. Il tente d'imposer sa représentation de l'« immigré » grâce à un argument d'autorité renvoyant à son ancienneté : il fait souvent référence à la date de ses premiers écrits sur la question. Il met également en avant l'aspect apparemment volontariste de son idéologie identitaire. C'est le cas dans un article publié le 19 mars 1980 dans *El Periódico*, la veille des élections catalanes du 20 mars, intitulé « Una Catalunya para todos ». Il y écrit :

Peu importe où ils sont nés : ce qui importe, c'est leur volonté de construire la Catalogne. Tous ensemble nous avons lutté et travaillé, dans des circonstances adverses et sous un régime d'oppression, pour atteindre un système de travail et de liberté. Dans cet effort commun, les immigrés ont eu une participation très importante.<sup>657</sup>

À nouveau, les « immigrés » sont intégrés dans l'effort commun de reconstruction identitaire. Toutefois, dans ce cas, l'inclusion n'est pas uniquement culturelle, elle est également sociale et liée au travail. En effet, les « immigrés » et les « Catalans » sont représentés comme appartenant au même groupe, opprimés dans leur recherche de liberté et dans leur volonté de travailler.

---

<sup>655</sup> Traduction : « Ara, necessitem un home de bona fe. Però també amb eficàcia. ».

<sup>656</sup> *Ibid.*

« Política inspirada en la voluntat de fer de Catalunya un país obert a tothom, vàlid per a tots, els que hi viuen i hi treballen, sigui quin sigui el seu lloc de naixement; un país d'economia forta, culturalment consolidat, socialment progressiu, estable i segur. »

<sup>657</sup> PUJOL, Jordi. « Una Catalunya para todos » dans *El Periódico*, 19/03/1980, p. 11.

Voir annexes.

« No importa dónde hayan nacido: importa su voluntad de construir Catalunya. Todos juntos hemos luchado y trabajado, en circunstancias adversas y bajo un régimen de opresión, para alcanzar un sistema de trabajo y libertad. En este esfuerzo común, los inmigrados han tenido una participación muy importante. »

Jordi Pujol semble adopter une stratégie proche de celle du PSUC sous le franquisme : il tente de lier intimement revendications sociales et identitaires. Cette démarche, de sa part, est nouvelle et n'apparaît qu'en période électorale. Elle peut donc être qualifiée de stratégie électoraliste qui ne s'intègre pas complètement dans une idéologie pujolienne plus large.

Au sortir du franquisme, le discours pujolien semble nouveau. Comme sous le franquisme, il présente l'« immigration » espagnole comme le problème qui se pose à la société catalane pouvant l'amener à sa perte. Il défend toujours l'intégration de l'« immigré » pour dépasser cette situation dangereuse. Cependant, Pujol crée une rupture avec son discours des années cinquante lorsqu'il détaille ce qu'il entend par ce concept. La reconnaissance d'un triple apport – économique, social et culturel – du nouvel arrivant apparaît aux antipodes du mépris culturel constaté dans la deuxième partie de la présente étude. De plus, la nation catalane est présentée comme étant en chemin vers une nouvelle réalité, fruit d'une rencontre entre les « nouveaux Catalans » et les « Catalans de pure souche ». Cependant, ces changements discursifs restent superficiels et répondent davantage à une stratégie électoraliste. En effet, les références aux valeurs profondes catalanes, héritées depuis plusieurs générations, donnent à nouveau un aspect essentialiste à sa définition de la catalanité. La société catalane reste ainsi divisée entre « Catalans » et « immigrés », ces derniers devant montrer leur volonté de devenir « Catalan », selon l'idéal pujolien.

## 9.2. Les contradictions d'une représentation socialiste de l'« immigré »

Le Parti des Socialistes de Catalogne (PSC) voit le jour le 16 juillet 1978 et concentre une partie de l'opposition socialiste antifranquiste. Il est le fruit de la fusion de trois partis existants pendant la Transition démocratique et est le représentant, en Catalogne, du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE). Proposant une idéologie sociale-démocrate et nationaliste, il prendra position publiquement pour le fédéralisme comme unique modèle viable pour l'Espagne. Ce parti catalaniste propose, au sortir du franquisme, une vision multiculturaliste de la catalanité.

### *9.2.1. La Catalogne : le fruit du multiculturalisme*

Le PSC se positionne en faveur d'une construction démocratique fédéraliste après la mort de Franco. Rattaché au PSOE madrilène, il reconnaît la « nation catalane » mais affirme

également l'existence d'une « nation espagnole ». Cette double reconnaissance soulève un paradoxe mentionné par Marie-Carmen Garcia :

Ainsi, le fédéralisme du PSC est justifié par un discours qui se fonde non pas sur la représentation doxique de l'identité catalane en termes de « nation » mais sur celle du territoire espagnol « vu » comme le produit historique de la « cohabitation de plusieurs peuples ». Le PSC reconnaît ainsi une « nation catalane » et une « nation espagnole » (la non remise en cause de la Constitution implique cette reconnaissance tacite). Cette double reconnaissance peut paraître paradoxale, puisque l'existence d'une « nation espagnole » ne permet pas l'existence d'une « nation catalane » dans le cadre juridique qui est celui de l'État espagnol.<sup>658</sup>

La contradiction soulevée par la sociologue, formant pourtant la base de l'idéologie socialiste catalaniste, a une conséquence directe sur la manière de penser la catalanité et, par conséquent, de représenter les Espagnols vivant en Catalogne sans y être nés. Tout d'abord, une définition de la nation catalane est proposée par le socialiste Joan Reventós lors des journées organisées par la Fundació Bofill :

La Catalogne est une communauté nationale unique – « un seul peuple », comme il l'a été exprimé dernièrement avec divers accents –, pas uniquement de par son histoire ou ses caractéristiques spécifiques mais, surtout, parce que nous assumons la nécessité historique d'un projet national du peuple travailleur.<sup>659</sup>

Les socialistes rejoignent ainsi le discours pujolien sur l'importance d'un futur commun et unique de la nation catalane. Toutefois, leur vision de son présent diffère sensiblement. En effet, ils ne la considèrent pas comme étant une unique communauté, comme le précise régulièrement Jordi Pujol mais la pensent plurielle. La nation catalane, qui s'inscrit dans une nation espagnole qu'elle reconnaît, est ainsi définie par les socialistes catalans comme une communauté politique unique basée sur une pluralité linguistique et culturelle. Ils imposent et développent ainsi une nouvelle manière de penser la catalanité : le multiculturalisme. Déjà présent sous la période franquiste, l'idéologie multiculturaliste est développée et détaillée par les socialistes dès la Transition démocratique.

Le multiculturalisme renvoie à une pluralité de cultures qui coexistent dans un même espace. Les différentes cultures sont invitées à collaborer et à dialoguer sans sacrifier leur

---

<sup>658</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 7.

<sup>659</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 236.

« Per això els socialistes afirmem avui: Catalunya és una única comunitat nacional –“un sol poble”, com s'ha cridat darrerament amb accent divers–, no només per la seva història i característiques específiques, sinó, sobretot, perquè assumim la necessitat històrica d'un projecte nacional del poble treballador. »



identité particulière. Dans l'ouvrage *Fabricar l'immigrant*, coordonné par Miguel Fernández, ce concept est ainsi décrit : « La notion de multiculturalisme a été utilisée pour désigner la convergence d'une hétérogénéité de contenus, de formes et d'expressions culturelles qui interagissent dans une même société »<sup>660</sup>. Cette notion est donc contraire à la volonté d'assimiler et renforce l'opposition idéologique entre le discours socialiste et le pujolien. Le futur de la Catalogne est de former une communauté, mais son présent est compris comme la coexistence de différentes identités culturelles. La proposition multiculturaliste du PSC peut également être qualifiée d'essentialiste. En effet, la culture est comprise comme une mentalité assignée à la personne de par son lieu de naissance, héritée d'une histoire passée. La volonté des êtres n'est pas prise en compte, leur lieu de naissance prévaut. Les socialistes appliquent cette vision multiculturelle et essentialiste de la société catalane jusqu'à la penser à un niveau linguistique :

[Le castillan] sera enseigné dans toutes les écoles de Catalogne, comme langue officielle d'Espagne, et sera traitée dans le cas de l'enfant immigré hispanophone comme une langue scolaire avec les caractéristiques de la langue propre de l'enfant, avec une attention spéciale des variantes locales d'Andalousie, d'Estrémadure, de Castille la Nouvelle... À chaque endroit on parle un castillan différent. Cela nécessite une attention des maîtres de chaque endroit.<sup>661</sup>

Ces paroles ont été prononcées par Joan Reventós lors d'une des journées organisées par la Fundació Bofill dédiée au monde de l'éducation. La logique multiculturaliste est appliquée au monde scolaire en essayant d'enseigner à chaque enfant les variantes linguistiques de sa région d'origine. Malgré la volonté de se diriger vers une communauté catalane unique, les moyens employés divergent bien de ceux défendus par Jordi Pujol lors de ces mêmes journées.

### ***9.2.2. Le collectif Crisol : l'application d'une politique multiculturaliste***

Pendant la Transition démocratique, le PSC crée le Collectif Crisol. L'utilisation d'un terme espagnol afin de nommer un groupe est révélatrice de leur dynamique multiculturaliste.

---

<sup>660</sup> FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l'immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007*. Lleida : Pagès Editors, 2009, p. 60.

« La noció de multiculturalisme ha estat emprada per designar la convergència d'una heterogeneïtat de continguts, formes i expressions culturals que interactuen en una mateixa societat. »

<sup>661</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 141.

« Serà ensenyada a totes les escoles de Catalunya, com a llengua oficial d'Espanya, i serà tractada en el cas del nen immigrat castellanoparlant com una llengua escolar amb les característiques de la llengua pròpia del nen, amb una atenció especial a les variants localitzades a Andalusia, a Extremadura, a Castella la Nova... A cada lloc es parla un castellà diferent. Això demana atenció dels mestres de cada un d'aquests llocs. »

Il a été pensé au sein du parti comme espace de réflexion sur « immigration » et identité, mais aussi pour proposer une contre-proposition à l'idéologie pujolienne sur le sujet. Il s'agit d'un collectif mis en place afin de défendre les positions socialistes dans le débat sur le phénomène migratoire. Son existence montre les contradictions des socialistes catalans qui, jusqu'alors, prônaient toujours le dépassement d'un déterminisme historique d'une identité en proposant la création d'une nouvelle communauté, mais qui renvoyaient continuellement à la reproduction de la part des « immigrés » de leur culture d'origine en Catalogne. Comme il est expliqué dans *Fabricar l'immigrant* : « Cette hypothèse laissait entendre que la population immigrée conservait des racines si solides avec "ses origines" que, même s'ils avaient passé la plupart de leur vie en Catalogne, les dispositifs culturels qui orientaient leur expérience quotidienne étaient principalement aragonais, andalous ou d'Estremadure »<sup>662</sup>. C'est pourquoi le collectif Crisol soutient l'existence d'associations culturelles en Catalogne en fonction des endroits d'origine des « immigrés », notamment les *Casas Regionales*. À travers ce collectif, le PSC peut se différencier et proposer une alternative au discours pujolien. Mais les deux projets sont-ils réellement distincts ? Quelle représentation de l'« immigré » est proposée ?

### **9.2.3. L'« immigré » espagnol selon le PSC : entre danger et acceptation**

À la différence du parti de Pujol, le PSC pense la diversité culturelle – et non le biculturalisme – comme un fondement de la société catalane au sortir du franquisme. De par une vision fédéraliste de l'Espagne qui défend l'existence d'une « nation catalane » à l'intérieur d'une « nation espagnole », l'« immigré » espagnol est perçu comme appartenant à la société catalane de par sa présence. D'après une vision essentialiste, il est lié à sa culture d'origine et contribue également à l'aspect multiculturel de la Catalogne. De plus, il s'intègre parfaitement dans le projet futur de créer une unique communauté catalane, nouvelle culturellement, qui incorporerait les contributions de la communauté « immigrée ». Sur ce point, il rejoint l'idéologie nationaliste. Il présente un autre point commun avec ce dernier : l'aspect catastrophiste de son discours :

---

<sup>662</sup> FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l'immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007. Op. cit.*, p. 98.

« Aquesta hipòtesi donava a entendre que la població immigrada conservava uns lligams tan sòlids amb "els seus orígens" que, malgrat que havien viscut la major part de la seva vida a Catalunya, els dispositius culturals que orientaven la seva experiència quotidiana eren principalment aragonesos, andalusos o extremenys. »

Le danger le plus grave pour l'avenir de ce projet est l'isolement entre le groupe de population autochtone et l'immigré. [...] Il s'agit d'un danger car il peut produire une cristallisation de deux groupes susceptibles de friction et, par conséquent, d'affrontement ; une division qui ne serait pas le produit de la lutte des classes et qui ne s'y inscrirait pas, mais qui, bien au contraire, impliquerait une division au sein du peuple travailleur et un obstacle à la formation du bloc social de changement sur lequel se base toute possibilité de transformation de notre société.<sup>663</sup>

L'image de l' « immigré » perçu comme une menace importante, point commun avec le discours conservateur, contraste avec l'idéologie multiculturaliste proposée jusqu'à présent. En effet, l'arrivée de personnes possédant une culture différente semble pouvoir se réaliser sans confrontation. Toutefois, elle représente tout de même un « grave danger », non pas culturel mais social, et marque ainsi une nouvelle contradiction dans l'énoncé socialiste, qui explique craindre une possible confrontation entre plusieurs communautés. La représentation de l'« immigré » qui s'en dégage est donc porteuse de nombreux paradoxes, à l'image de leur idéologie nationaliste qui pense la nation catalane à l'intérieur d'une nation espagnole.

### 9.3. Le discours marxiste

Selon l'étude de différents discours effectuée sous le franquisme, le discours marxiste d'opposition défendait une intégration sociale de l'« immigré ». La pluralité de la société catalane étant plus sociale que culturelle, le nouvel arrivant était principalement représenté comme formant un même groupe avec le prolétariat né en Catalogne. Les marxistes initiaient également, depuis l'opposition antifranquiste, une reconnaissance de l'« immigré » dans la construction de la Catalogne, cette fois-ci davantage sociale mais également, dans une moindre mesure, culturelle. Après la mort de Franco le 20 novembre 1975, le Comité Exécutif du PSUC rend public une première déclaration : « Peu importe ce qu'il peut se passer, maintenant rien ne peut être comme avant »<sup>664</sup>. Selon les résultats ci-dessus, lors des élections du 15 juin 1977, le PSUC regroupant 18 % des votes et obtient huit députés.

---

<sup>663</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 204.

« El perill més greu per a l'avenç d'aquest projecte és l'aïllament entre el grup de població autòctona i l'immigrat. [...] Es un perill perquè pot produir la cristallització de dos grups susceptibles de fricció i, per tant, d'enfrontament; divisió, aquesta, que no seria producte de la lluita de classes ni s'hi inscriuria, sinó que, ben al contrari, implicaria una divisió en el si del poble treballador i un obstacle per a la formació del bloc social de canvi en que es basa tota possibilitat de transformació de la nostra societat. »

<sup>664</sup> Cité par MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *Els anys del PSUC. El partit de l'antifranquisme (1956-1981)*. *Op. cit.*, p. 183.

« Passi el que passi, ara les coses no poden seguir igual. »

1977		1979	
<i>Socialistes de Catalunya: 15</i>		PSC-PSOE	17
Partit Socialista de Catalunya-congrés (PSC-c)	8	UCD	12
Partido Socialista Obrero Español (PSOE)	4	<i>Convergència i Unió (CiU): 8</i>	
Independents	3	CDC	7
<i>Pacte Democràtic per Catalunya: 11</i>		UDC	1
Convergència Democràtica de Catalunya (CDC)	5	PSUC-PCE	8
Partit dels Socialistes de Catalunya-reagrupament (PSC-r)	4	ERC	1
Esquerra Democràtica de Catalunya (EDC)	2	Coalición Democrática (AP)	1
Unión de Centro Democrático	9		
Partit Socialista Unificat de Catalunya (PSUC-PCE)	8		
Unió Democràtica de Catalunya (UDC)	2		
Esquerra Republicana de Catalunya (ERC)	1		
Alianza Popular (AP)	1		

47 diputats en total

*Nombre de députés aux élections catalanes de 1977 et 1979*

Malgré sa force électorale – principalement présente dans les *comarques* industrielles proches de Barcelone, les quartiers ouvriers de la capitale et la périphérie de Tarragone –, le PSUC ne résiste pas au Pacte Democràtic per Catalunya et au Centro Democrático qui obtiennent plus de sièges – respectivement onze et neuf. Parmi les huit députés aux élections du 15 juin, quatre ne sont pas nés en Catalogne, comme le rappelle lui-même López Raimundo – « Som immigrants »<sup>665</sup>. En prenant en compte ce contexte dans lequel « rien ne peut être comme avant » et le discours marxiste sous le franquisme, nous nous demanderons quelle image de l'« immigré » propose le PSUC pendant la Transition démocratique.

### **9.3.1. Un discours fidèle à celui de l'époque franquiste**

Fidèles à leur discours tenu sous le franquisme, les représentants du PSUC diffusent l'image d'une société catalane comprise comme une seule communauté politique de citoyens. Malgré la diversité culturelle constatée, les marxistes sont favorables à une dynamique de fusion qui impliquera une extension de l'utilisation du catalan sur du long terme. Lors des journées organisées par la Fundació Bofill, López Raimundo s'exprime au nom de son parti :

<sup>665</sup> *Ibid.*, p. 302.

En Catalogne, il n'y a pas deux communautés séparées par le lieu de naissance de ses habitants ou par la langue à travers laquelle ils s'expriment. Il n'y a qu'une communauté, le peuple catalan, qui a la particularité de comprendre une bonne partie d'immigrants, lesquels s'intègrent progressivement en son sein, en assumant la langue et les autres attributs nationaux.<sup>666</sup>

Le discours marxiste présente des points communs avec l'autre parti nationaliste : CDC. En effet, Raimundo pense que la société catalane peut être définie comme « le peuple catalan », renvoyant une entité unitaire. Toutefois, à la différence du conservateur, il ne propose pas l'image de l'« immigré » comme étant une source de danger pouvant être destructrice. Au contraire, le processus d'intégration a, selon lui, déjà été entamé. Dans une conférence prononcée le 05/11/1979 au Club Siglo XXI, retranscrite dans le numéro 54 de *Nous horitzons*,<sup>667</sup> il affirme qu'« il n'y a pas d'affrontement entre deux communautés » et que « la solidarité de classe entre les travailleurs » est « le facteur intégrateur ». Ceux-ci ne représentent donc pas un problème pour la Catalogne mais semblent victimes d'un développement économique non contrôlé et rappelle la nécessité d'élaborer un *Estatut* dans un paragraphe intitulé « La urgència de l'Estatut ».

Cette image du nouvel arrivant est certainement influencée par le fait que de nombreux représentants du courant marxiste nationaliste catalan ne sont pas nés en Catalogne. En effet, lors de ces mêmes journées, il explique :

Il suffit de rappeler que quatre des huit députés du PSUC sont immigrés et que plusieurs députés du PSC le sont aussi. Les secrétaires généraux de CC.OO. et d'UGT de Catalogne, comme beaucoup de dirigeants de ces deux centres syndicaux, sont nés dans d'autres contrées d'Espagne. Des maires de grandes villes comme Badalona ou l'Hospitalet, qui comptent plus d'un demi-million d'habitants, sont catalans de l'immigration. Le maire de Prat de Llobregat, travailleur dans la construction, est arrivé en Catalogne depuis sa Cordoue natale il y a dix ans.

<sup>668</sup>

---

<sup>666</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 229.

« En Catalunya no hay dos comunidades separadas por el lugar de nacimiento de sus habitantes o por la lengua en que éstos se expresan, sino una sola comunidad, el pueblo catalán que tiene la peculiaridad de comprender una buena parte de inmigrantes, los cuales se integran paulatinamente en su seno, asumiendo la lengua y los demás atributos nacionales. »

<sup>667</sup> LÓPEZ RAIMUNDO, Gregorio. « La immigració a Catalunya » dans *Nous horitzons*, num. 54, mai 1979, pp. 87-98.

<sup>668</sup> Il l'affirmera également lors des journées organisées par la Fundació Bofill, *Ibid.*, p. 232.

« Basta recordar al respecto que de los ocho diputados del PSUC cuatro somos inmigrantes y que, igualmente, son inmigrantes varios diputados del PSC. Los secretarios generales de CC.OO. y de UGT de Catalunya, así como muchos dirigentes de ambas centrales sindicales, nacieron en otras tierras de España. Alcaldes de grandes ciudades como Badalona o l'Hospitalet, que suman juntas mas de medio millón de habitantes, son catalanes de inmigración.

L'origine géographique de ces nombreux dirigeants a certainement influencé le contenu de leur discours et la volonté de représenter la personne née en Catalogne dans le même groupe que les « autochtones ». Ainsi, en unissant la revendication ouvrière et nationale, le PSUC offre une vision communautaire unique de la Catalogne dans laquelle le processus d'intégration des nouveaux arrivants est déjà en cours. Cette idée est notamment reprise par Jordi Borja, professeur de sociologie urbaine à l'Université de Barcelone et membre actif du PSUC, dans une chronique publiée dans *l'Avui*.<sup>669</sup> Il y rappelle que « sont catalans tous ceux qui vivent et travaillent en Catalogne »<sup>670</sup> et insiste sur une définition de la catalanité non raciale ni élitiste, mais déterminée par le territoire. Il explique également que les Catalans nés hors de Catalogne ont conquis leur citoyenneté en y travaillant et en luttant pour obtenir des droits syndicaux. Il lie ainsi revendications sociales et nationales et reste fidèle au discours marxiste sous le franquisme. C'est pourquoi Borja s'oppose à « diviser les Catalans par lieu de naissance »<sup>671</sup>. Il s'oppose également à la candidature du PSA en Catalogne et exprime, ainsi, l'un des objectifs du PSUC à l'arrivée de la démocratie sur le sujet migratoire.

### 9.3.2. *Un discours inchangé afin de faire front au lerrouxisme*

Lors de la Transition démocratique, le discours marxiste n'a pas changé de contenu mais a décidé de mettre plus l'accent sur certains aspects de son idéologie. Il répond ainsi à une vision multiculturelle de la société catalane. Comme l'expliquent les historiens qui ont contribué à *Fabricar l'immigrant* : « Le PSUC était conscient que ce nouveau diaporama allait à l'encontre de la cohésion de la classe ouvrière catalane, en même temps que cela déformait la gestion politique du conflit social, puisqu'il la déplaçait de l'espace des inégalités sociales au terrain des affiliations identitaires »<sup>672</sup>. La réponse du PSUC a donc été, sans renoncer à l'aspect

---

El alcalde de Prat de Llobregat, trabajador de la construcción, llegó a Catalunya de su Córdoba natal hace diez años. »

<sup>669</sup> BORJA, Jordi. « Ciutadans de Catalunya » dans *Avui*, 12/07/1979, p. 3.

Voir annexes.

<sup>670</sup> *Ibid.*

« Són catalans tots els qui viuen i treballen a Catalunya. »

<sup>671</sup> *Ibid.*

« Dividir els catalans pel lloc de naixement »

<sup>672</sup> FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l'immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007. Op. cit.*, p. 153.

« El PSUC era conscient que aquest escenari de discòrdia perjudicava la cohesió de la classe treballadora catalana, alhora que distorsionava la gestió política del conflicte social, atès que la desplaçava de l'espai de les desigualtats socials al terreny de les afiliacions identitàries. »

social de leur idéologie, de développer le contenu culturel de leur pensée nationaliste. C'est ainsi que Francesc Vallverdú explique, dans une publication du désormais légalisé *Nous horitzons* :

Il est erroné et dangereux de parler de « deux cultures » – la « catalane » et la « castillane ». Il existe évidemment une culture catalane, comme il existe des formes de vie particulières. Il y a, de plus, une dynamique culturelle catalane par laquelle tous les Catalans doivent se sentir concernés, et nous devons lutter pour qu'ils y participent. Mais il n'existe pas de « culture immigrée » – nous ne disons pas « castillane » ! – en Catalogne, sauf si l'on veut donner à l'expression un sens anthropologique très stricte (par exemple, les formes générales de vie de l'immigration). La réalité est plus complexe.<sup>673</sup>

Vallverdú et les représentants du PSUC ont une vision multiculturelle de la société catalane. Il avait déjà transmis cette même vision dans un autre article, aussi publié dans *Nous horitzons*, dédié à la nécessité d'une politique linguistique en Catalogne : « Per una política lingüística democràtica »<sup>674</sup>. À travers ses différents écrits, retrouve la vision multiculturaliste du PSC. Toutefois, cette représentation plurielle cède le pas à une dynamique de fusion culturelle vers une communauté unique. Le discours marxiste conserve son aspect social mais, afin de s'opposer à l'aspect biculturel développé par d'autres discours que nous analyserons dans le paragraphe ci-après, la pluralité des cultures est mise en avant. Celle-ci n'est cependant pas un frein à l'intégration de l'« immigré », déjà en cours selon eux. En effet, fidèle à leurs propos sous l'époque franquiste, ils ne sont ni catastrophistes, ni pessimistes.

Selon Raimundo lors dans son intervention citée précédemment, si la Catalogne a été capable d'intégrer les nouveaux arrivants sous la dictature franquiste, « à partir de la récupération du droit à l'autogouvernement, dans le cadre de l'*Estatut* et de la Constitution des autonomies, la proportion d'immigrés actuelle n'empêchera pas, ni ne retardera, le processus de reconstruction nationale de la Catalogne »<sup>675</sup>. Cet optimisme rend ainsi le discours marxiste propice à défendre une vision communautaire unitariste de la société catalane pour laquelle

---

<sup>673</sup> VALLVERDÚ, Francesc. « Immigració i cultura catalana », dans *Nous horitzons*, num. 51, p. 70.

« És erroni i perillós parlar de “dues cultures” – la “catalana” i la “castellana”. Existeix evidentment una cultura catalana, com existeixen unes formes de vida peculiars. Hi ha, a més, una dinàmica cultural catalana en la qual tots els catalans s'han de sentir interessats, i hem de lluitar perquè hi participin. Però no existeix una “cultura immigrada” –no en diguem “castellana”!– a Catalunya, excepte que vulguem donar a l'expressió un sentit antropològic molt estricte (per exemple, les formes generals de vida de la immigració). »

<sup>674</sup> VALLVERDÚ, Francesc. « Per una política lingüística democràtica », dans *Nous horitzons*, num. 33, avril 1977, pp. 39-44.

<sup>675</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya. Op. cit.*, p. 229.

« A partir de la recuperación del derecho al autogobierno, en el marco del Estatuto y de la Constitución de las autonomías, la proporción de inmigrantes actual no impedirá ni retrasará el proceso de reconstrucción nacional de Catalunya. »

l'aspect multiculturaliste n'est qu'une transition rapide et déjà entamée. López Raimundo confirme cette vision lors d'une conférence au Centre Aragonais de Barcelone, alors secrétaire général du PSUC, en avril 1977. Il explique que 40 % des militants de son parti sont « immigrés » et montre la mise en pratique de leur idéologie selon laquelle « celui qui vit en Catalogne est catalan »<sup>676</sup>. En juillet 1979, lors d'une assemblée des maires du PSUC afin de réfléchir au processus de négociation de l'*Estatut* catalan, l'accent est également sur « la lutte antilerrouxiste ». Comme l'explique un article publié dans l'*Avui*<sup>677</sup>, le parti conserve la volonté de s'opposer à des initiatives lerrouxistes, notamment incarnées par « les positions lerrouxistes exprimées par certains dirigeants andalous »<sup>678</sup>, selon le comité de Barcelone du PSUC. La volonté est de réunir la classe ouvrière, « et spécialement les immigrés »<sup>679</sup>, autour de revendications catalanistes. La mise en avant de l'aspect culturel de la question migratoire au détriment du social, comme c'était le cas sous le franquisme, peut être perçue comme une réponse directe à une vision biculturelle de la société catalane. L'image marxiste de l'« immigré » en reste toutefois inchangée puisqu'il reste intégré dans un groupe commun aux « autochtones ».

#### 9.4. Le discours biculturaliste : quand les « immigrés » forment une communauté

Selon les recherches coordonnées par Miguel Fernández, le discours biculturaliste a été diffusé, en Catalogne, par des forces politiques distinctes, notamment ERC ou encore UCD. Regrouper ces deux partis sous un même groupe discursif ne signifie pas qu'ils présentent une idéologie similaire. Toutefois, la conception d'une société catalane divisée culturellement en deux en fonction du lieu de naissance est partagée par les deux partis au sortir du franquisme. Plus précisément, l'étude explique que « le biculturalisme postule l'existence d'une société catalane culturellement divisée en deux communautés, l'une catalane et l'autre castillane (ou espagnole), présentées comme deux collectifs très homogènes et clairement délimités »<sup>680</sup>.

<sup>676</sup> « López Raimundo al C. Aragonès » dans *Avui*, 1/05/1977, p. 8.

<sup>677</sup> « El PSUC, per una assemblea d'ajuntaments catalans » dans *Avui*, 05/07/1979, p. 5.

<sup>678</sup> *Ibid.*

« Les posicions lerrouxistes expressades per alguns dirigents polítics andalusos. »

<sup>679</sup> *Ibid.*

« I especialment els immigrants »

<sup>680</sup> FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l'immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007. Op. cit.*, p. 133.



Cette manière de penser la catalanité s'oppose à la vision d'autres partis qui perçoivent la société catalane comme un seul peuple ou, au contraire, comme la rencontre d'une multiplicité de cultures. En ce qui concerne l'approche biculturaliste, elle désigne généralement l'existence de deux communautés homogènes et opposées entre elles. Les deux groupes décrits sont deux entités socioculturelles antagonistes. Selon *Fabricar l'immigrant*, la base de cette opposition serait la langue : « Une idée fondamentale de la thèse biculturaliste est que la segmentation biculturelle de la société catalane opère analogiquement comme conséquence d'une division sociolinguistique »<sup>681</sup>. L'amalgame entre langue et culture serait souvent réalisé par les émetteurs de ce type de discours. Ainsi, la langue parlée définirait la culture qui est assignée aux composants de la société catalane. Comme il est expliqué dans *Fabricar l'immigrant* : « Cela peut donner l'impression que cette conception garde une certaine similitude avec le "lerrouxisme original", qui avait l'habitude d'identifier les Catalans à la bourgeoisie d'une part, et les Espagnols à la classe ouvrière d'autre part, en croisant le conflit de classe avec la question identitaire »<sup>682</sup>. Au contraire du multiculturalisme, le lieu de naissance n'est pas l'unique moyen de créer des groupes distincts au sein de la société catalane. S'ajoutent – ou se substituent – à ce critère la langue et la classe sociale.

L'ouvrage *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya – 1980*, Fundació Bofill – permet de comprendre comment le biculturalisme se développe dans certains discours prononcés lors de ces journées dédiées au phénomène migratoire, comme celui d'ERC. Le représentant de ce parti, Heribert Barrera, explique :

Nous souhaitons la bienvenue à tous ceux qui vivent sur le territoire catalan avec nous mais, pour nous, sont catalans ceux qui, en plus de vivre ici et d'y travailler, acceptent cette condition de vouloir l'être. Et il me semble que cette volonté est réellement l'aspect le plus important. C'est pourquoi il ne suffit pas, non plus d'être né en Catalogne.<sup>683</sup>

---

« El biculturalisme postula l'existència d'una societat catalana culturalment escindida en dues comunitats, una catalana i una altra castellana (o espanyola), presentades com a dos col·lectius culturals força homogenis i clarament delimitats. »

<sup>681</sup> *Ibid.*, p. 134.

« Una idea fonamental de la tesi biculturalista és que la presumpta segmentació bicultural de la societat catalana opera anàlogament com a conseqüència d'una divisió sociolingüística. »

<sup>682</sup> *Ibid.*, p. 135.

« Pot fer l'efecte que aquesta concepció guarda una certa similitud amb el "lerrouxisme original" d'una banda, enfront a espanyols i classe obrera de l'altra, creuant el conflicte de classe amb la qüestió identitària. »

<sup>683</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya. Op. cit.*, p. 211.

« Per a nosaltres, benvinguts tots els que conviuen a la terra catalana amb nosaltres però, per a nosaltres, són catalans els que, a més de viure aquí i treballar aquí, acceptant aquestes dues condicions, volen ser-ho. I em sembla que aquesta voluntat és realment un aspecte més important de tots. Per això, no n'hi ha prou, tampoc, d'haver nascut a Catalunya. »

Barrera présente bien une société catalane biculturelle volontariste. Selon lui, il ne suffit pas de travailler en Catalogne pour devenir catalan : il faut le vouloir. Deux groupes sont ainsi formés : ceux qui veulent – les Catalans – et ceux qui ne le veulent pas – qu’il appelle les étrangers. Le politique pousse sa thèse à l’extrême en expliquant qu’une personne peut être née en Catalogne et ne pas être catalan. Il ajoute, concernant la politique à mener dans le domaine de l’éducation :

L’objectif d’une politique éducative catalane est d’obtenir l’existence d’une Catalogne, le plus tôt possible, d’une seule communauté culturelle et linguistique. [...] Il faut accepter le droit individuel du résidant en Catalogne de ne pas vouloir être catalan et de continuer d’appartenir culturellement à sa communauté d’origine.<sup>684</sup>

Le politique d’ERC explique que chaque pays a des étrangers sur son territoire. Le but du peuple catalan est de former une seule communauté – basée sur la langue – mais il ne désire pas intégrer tous les nouveaux venus. Il accepte, ainsi, que subsiste une société catalane biculturelle entre les Catalans et les étrangers. De plus, selon lui, les deux communautés actuelles en Catalogne ne doivent rien l’une à l’autre : « Il faut être clair que, dans la situation actuelle dans laquelle il y a deux communautés, les deux communautés n’ont pas à se remercier mutuellement. L’immigration n’a finalement été d’aucun bénéfice pour la Catalogne »<sup>685</sup>. Heribert Barrera nie ainsi tout apport du phénomène migratoire à la société catalane. Les « immigrés » peuvent être assimilés s’ils le désirent, mais aucune reconnaissance ne sera faite à leur égard, que ce soit socialement, économiquement ou encore culturellement.

La vision biculturelle représente donc, comme annoncé précédemment, deux sociétés antagoniques sans rapport entre elles. Heribert Barrera confirme sa vision du phénomène migratoire dans deux chroniques publiées dans l’*Avui* en février 1980.<sup>686</sup> Alors Secrétaire général d’ERC, il s’oppose à l’affirmation du PSUC selon laquelle est catalan celui qui vit et travaille en Catalogne. Il rappelle qu’il est indispensable de démontrer une volonté d’être catalan. Il constate également la présence de deux communautés en Catalogne mais, à présent, désire la présence d’une unique communauté après une intégration des « immigrés ». Il rejoint

---

<sup>684</sup> *Ibid.*, p. 129.

« L’objectiu d’una política educativa catalana és assolir l’existència a Catalunya, com mes aviat millor, d’una sola comunitat cultural i lingüística catalana. »

<sup>685</sup> *Ibid.*, p. 123

« Ha de quedar ben clar que en la situació actual, en què hi ha dues comunitats, les dues comunitats no ténen res a agrair-se mútuament. La immigració no ha estat per a Catalunya cap benefici a fi de comptes. »

<sup>686</sup> BARRERA, Heribert

- « Catalunya i la immigració (I) » dans *Avui*, 24/02/1980, p. 3.

- « Catalunya i la immigració (II) » dans *Avui*, 26/02/1980, p. 3.

Voir annexes.

sur ces deux derniers points le discours pujolien. À nouveau, il regrette que la croissance économique de la Catalogne se soit faite grâce à l'apport du flux migratoire et le relativise : « Je crois que les avantages économiques de ce flux de main d'œuvre en Catalogne restent amplement neutralisés par les désavantages auxquels je faisais allusion »<sup>687</sup>. Ces articles confirment ainsi une vision catastrophiste mais aussi optimiste quant à son dénouement, élément sur lequel il rejoint également les propos de Pujol, notamment en mettant en avant la langue et la culture catalanes : « Cet objectif final est de faire de la Catalogne un peuple normal, un peuple dans lequel existera enfin une seule communauté qui sera catalane de nation et catalane de langue »<sup>688</sup>.

Les réactions au discours de Barrera seront nombreuses dans la presse. Le sociologue Amando de Miguel publiera une réponse dans *El Periódico* intitulée : « La polémica de las dos Cataluñas »<sup>689</sup>. Il s'oppose à l'idée selon laquelle les immigrés n'ont pas produit de bénéfices pour la Catalogne, une affirmation qui lui inspire de « la honte ». Il déplore notamment le manque de scientificité dans ces propos et s'indigne en tant qu'intellectuel. Il rappelle l'originalité du politique d'ERC qui s'oppose à l'ensemble de la classe politique et intellectuelle de l'époque, qui reconnaît l'apport économique – et parfois culturel – de l'« immigré ». Un autre universitaire, Jacint Ros Hombravella, professeur à l'Université de Barcelone et militant du PSC, s'indigne également des propos tenus par Barrera lors des journées organisées par la Fondation Bofill. Dans un article intitulé « Las "deudas" de los inmigrantes »<sup>690</sup>, il dénonce également sa prise de position qu'il juge discriminante contre l'« immigré ». Il soutient la vision partagée par Joan Reventós et déplore qu'il y ait plus de cruauté que de scientificité dans celle, biculturelle, du politique d'ERC.

Un autre parti semble également adopter une vision biculturelle de la société catalane : l'UCD<sup>691</sup>. Manuel de Guzmán parle au nom de ce parti qui s'exprime peu sur le phénomène migratoire espagnol puisque, selon lui : « la Catalogne est autant l'Espagne que l'Espagne est la Catalogne ». Parler des « immigrés » espagnols en Catalogne reviendrait à reconnaître une

---

<sup>687</sup> BARRERA, Heribert. « Catalunya i la immigració (I) », *op. cit.*

« Crec que els avantatges econòmics d'aquest flux de mà d'obra a Catalunya queden àmpliament neutralitzats pels desavantatges a que feia al·lusió. »

<sup>688</sup> BARRERA, Heribert. « Catalunya i la immigració (II) », *op. cit.*

« Aquest objectiu final és de fer de Catalunya un poble normal, un poble on existirà per fi una sola comunitat que serà catalana de nació i catalana de llengua. »

<sup>689</sup> MIGUEL, Amando de. « La polémica de las dos Cataluñas » dans *El Periódico*, 01/12/1979, p. 5.

Voir annexes.

<sup>690</sup> « Las "deudas" de los inmigrantes » dans *El Periódico*, 11/12/1979, p. 4.

<sup>691</sup> Cf. « UCD contenta a sus emigrantes » dans *Mundo Diario*, 13/01/1979, p. 14.

Voir annexes.

nation catalane qui contredirait, par définition, la nation espagnole. Toutefois, ce représentant d'UCD explique :

Nous croyons en la perméabilité culturelle selon laquelle une culture plus forte absorbe la plus faible, et que deux cultures de la même complexité puissent coexister et même se compléter. C'est pourquoi il est impossible de demander à une communauté, quand elle est presque la moitié de la population d'un pays, de s'intégrer à l'autre moitié ou de partir.<sup>692</sup>

Dans ce cas aussi, la vision d'une société catalane divisée en deux communautés est évidente. Toutefois, la démarcation entre les deux n'est pas volontariste, comme c'était le cas pour Heribert Barrera. La frontière est plus culturelle et se limite à l'usage de la langue catalane ou espagnole. À travers ces paroles, Manuel de Guzmán sous-entend que la communauté « immigrée » a le choix, par son nombre, entre s'intégrer ou continuer à former une communauté à part, notamment à travers les *Casas Regionales* qu'il cite ensuite. Un autre parti politique a également utilisé la vision biculturelle de la société catalane afin de s'imposer en Catalogne, sans pourtant y parvenir : le Parti Socialiste Andalou.

### 9.5. Le Parti Socialiste Andalou : une tentative neolerrouxiste échouée

De nombreux universitaires, parmi lesquels Josep Termes ou Martí Mari, utilisent le terme neolerrouxisme afin de désigner une nouvelle forme de lerrouxisme qui s'est développée dès la Transition démocratique et lors de différentes campagnes électorales. Ce concept désigne toute tentative de tirer profit d'une division possible de la société catalane en fonction de l'origine ou de la langue parlée de ses résidents. Nous distinguons le neolerrouxisme affirmé des dérives neolerrouxistes dont peuvent faire preuve certains politiques en période électorale. Le concept du neolerrouxisme est ainsi défini dans *Fabricar l'immigrant* :

Le neolerrouxisme a été utilisé comme un stigmat adressé principalement contre ceux qui ont tenté de faire le vote des « autres Catalans » avec l'objectif de les situer en dehors du processus de construction nationale et démocratique de la Catalogne. Parmi les accusés de neolerrouxistes, il n'existe aucune référence, ni revendication, ni critique envers la figure

---

<sup>692</sup> *Ibid.*, p. 135.

« Creiem en la permeabilitat cultural, mitjançant la qual una cultura més forta absorbeix a la més feble, i dues cultures de la mateixa complexió poden coexistir i àdhuc complementar-se. Per això no es pot dir, quan una comunitat és gairebé la meitat de la població d'un país, que o s'integra en l'altre meitat, o que se'n vagi. »

politique d’Alejandro Lerroux, mais une indifférence absolue. Les « neolerrouxistes » ne parlent jamais de Lerroux.<sup>693</sup>

Les allusions à la figure d’Alejandro Lerroux, à laquelle nous avons fait référence dans la première partie de la présente étude, sont en effet inexistantes. Le neolerrouxisme se concentre sur la situation contemporaine de la Catalogne et ne se revendique d’aucune histoire passée<sup>694</sup>. Le Parti Socialiste Andalou (PSA) incarne ce neolerrouxisme décomplexé. Malgré sa courte vie, les vives réactions et les polémiques qu’ont suscitées par sa présence aux élections autonomiques de 1980 complexifient la représentation de l’« immigré » à l’arrivée de la démocratie en Catalogne.

Né en Andalousie de la fusion de plusieurs groupes politiques nationalistes, le PSA apparaît en Catalogne dès 1976. Dès cette année, il est présent dans les médias catalans et prend part au débat public, comme le montre la participation de Rojas Marcos au *Congrés de Cultura Catalana* organisé à Barcelone le 8 décembre 1976. Il s’agit d’un événement organisé entre 1975 et 1977 entre différents secteurs de la population catalane. Il avait comme objectifs principaux la normalisation de la langue catalane et la défense des droits des personnes et de la culture catalane. Lors d’une conférence intitulée « Andalucía hoy » dont rend compte un journaliste de *La Vanguardia*<sup>695</sup>, il s’exprime sur la situation des Andalous en Catalogne : « Rojas Marcos a disserté cette fois dans une salle comble, devant un public émigré, principalement des Andalous »<sup>696</sup>. Un article publié dans *Mundo Diario* rend également compte de cette intervention<sup>697</sup>. En complexifiant le domaine politique catalan en pleine Transition démocratique, le PSA se présente aux élections autonomiques catalanes du 20 mars 1980. Dès janvier 1980, comme le rappelle un article d’*El Periódico*, les noms d’Hidalgo et Acosta sont proposés en tête de liste pour les élections.<sup>698</sup> Le parti obtient deux sièges et peut donc compter sur les figures de Francisco Hidalgo Gómez et de José Acosta Sánchez. Ce dernier s’était déjà

---

<sup>693</sup> FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l’immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007. Op. cit.*, p. 25.

« El neolerrouxisme s’ha utilitzat com un estigma adreçat principalment contra els qui han tractat de fer-se amb el vot dels “altres catalans” amb l’objectiu de situar-los fora del procés de construcció nacional i democràtica de Catalunya? Entre els acusats de neolerrouxiste, no hi hem trobat cap referència, ni reivindicativa, ni crítica, cap a la figura política d’Alejandro Lerroux, sinó una indiferència absoluta. Els “neolerrouxistes” no parlen mai de Lerroux. »

<sup>694</sup> Cf. MOLAS, Isidre. « El perill d’un nou Lerroux » dans *Mundo Diario*, 18/05/1976, p. 17.

Voir annexes.

<sup>695</sup> « Andalucía, hoy » dans *La Vanguardia*, 23/12/1976.

<sup>696</sup> *Ibid.*

« Rojas Marcos disertó esta vez en una sala abarrotada, ante un público emigrante, predominante andaluz. »

<sup>697</sup> « Clausura popular al Congrés de cultura » dans *Mundo Diario*, 23/12/1976, p. 15.

<sup>698</sup> « Las listas del PSA ya tienen nombres. Hidalgo y Acosta encabezan la candidatura » dans *El Periódico*, 26/01/1980, p. 12.

présenté aux élections générales du 15 juin 1977 comme indépendant sur une liste du *Pacte Democràtic per Catalunya* en septième position. Une autre figure importante de ce parti est Rojas Marcos, député du PSA au Congrès des Députés de Cadix entre 1979 et 1982 et de Séville entre 1989 et 1991. Le PSA s'exprime notamment à travers la presse – *Tierras del Sur* en Andalousie, *Andalucía Libre* également publié en Catalogne – et par les programmes radios d'*Andalucía en Catalunya* par exemple, présenté par Juan Torrijos. Ses représentants s'expriment aussi à travers la presse catalane, notamment *La Vanguardia*. Il prend également la parole dans la presse catalane, comme le fait Rojas Marcos dans *El Periódico*, le 15 mars 1980. Quelques jours avant les élections, il explique la raison de la présence du PSA aux élections :

La défense de l'identité et les intérêts du peuple andalou dans l'émigration d'une part et, d'autre part, l'attention à la demande politique de nombreux milliers d'Andalous qui vivent et travaillent en Catalogne sont donc les deux raisons basiques de la présence de notre parti sur cette terre et à ces élections concrètement.<sup>699</sup>

Il représente ainsi clairement un « immigré » andalou fidèle à l'identité andalouse et imperméable à la catalane. Ainsi, le PSA s'oppose à la vision communautariste et pujolienne qui désire intégrer le nouvel arrivant pour former une seule communauté catalane. Une partie de la célèbre phrase reprise par Pujol permet à Rojas Marcos de s'opposer au concept d'intégration en affirmant la volonté et la demande, de la part des « Andalous » vivant en Catalogne, de conserver leur identité et de la défendre politiquement.<sup>700</sup> Le socialiste poursuit ainsi :

La présence du PSA aux élections du Parlement catalan est, sans doute, atypique puisqu'il s'agit du parti d'une nationalité, l'andalouse, qui agit sur le territoire d'une autre, la catalane, mais elle est en même temps logique et constructive à la lumière de l'histoire immédiate des peuples d'Espagne et de la Catalogne d'aujourd'hui.

---

<sup>699</sup> ROJAS MARCOS, Alejandro. « El PSA-Partido Andaluz en Cataluña : razones y tareas » dans *El Periódico*, 15/03/1980, p. 15.

Voir annexes.

« Defensa de la identidad y los intereses del pueblo andaluz en la emigración por una parte y, por otra, la atención a la demanda política de muchos miles de andaluces que viven y trabajan en Cataluña son, pues, las dos razones básicas de la presencia de nuestro partido en esta tierra y en estas elecciones concretamente. »

<sup>700</sup> Dans un autre article publié dans *Mundo Diario*, il n'hésite pas à utiliser le mot de « colonisation » pour définir la situation des Andalous en Catalogne.

Cf. ROJAS MARCOS, Alejandro. « La comunidad catalana coloniza » dans *Mundo Diario*, 14/03/1980, p. 17.

Voir annexes.

Le peuple andalou a souffert, lors des derniers quarante ans, une terrible dislocation, qui a lancé en dehors de ses contrées deux millions et demi d'Andalous, plus d'un million desquels sont venus travailler en Catalogne. Devant cette part importante du peuple andalou dans ce pays, la position de notre parti est claire : il assume la responsabilité politique de défendre son identité et ses intérêts culturels et sociaux. Et il comprend que cet engagement passe par sa présence dans le premier Parlement catalan, précisément car cette institution devra assister et réguler la problématique de l'immigration.<sup>701</sup>

Le socialiste reconnaît l'aspect atypique de la présentation d'un parti nationaliste andalou aux élections catalanes. Cependant, il le justifie par l'importance de représenter toutes les nationalités présentes sur le territoire catalan. Ainsi, il oppose l'andalouse à la catalane et sous-entend que la fusion est impossible. Il s'agit d'une vision biculturelle poussée de la société catalane. De plus, on s'aperçoit que Rojas Marcos justifie également la présence du PSA par l'histoire actuelle et immédiate de la Catalogne, et ne fait aucune référence au passé, ni catalan, ni andalou. Afin de protéger et de permettre de maintenir la culture d'origine des « immigrés », Rojas Marcos demande la reconnaissance administrative de la citoyenneté andalouse, le droit de retour et le droit à la non intégration à la culture catalane. Il inverse ainsi le système de valeurs du discours catalaniste qui se sentait, en général, menacé culturellement par la présence d'« immigrés » sur le sol catalan. Dans le cas du discours socialiste, l'Andalou est victime d'une domination qui n'est pas uniquement sociale mais aussi culturelle. Le danger n'est pas l'« immigré » mais la volonté d'intégration de la part de l'« autochtone » ; la victime n'est plus le « Catalan » mais l'« Andalou ». Comme dans la plupart des discours catalanistes, l'« immigration » est considérée comme un problème. Toutefois, le responsable n'est plus le même, coupable et victime ont inversé leur rôle.

Les interventions de Rojas Marcos susciteront de nombreuses réactions, dont celle de Jordi Solé Tura qui prendra la parole pour lui répondre. Dans un article intitulé « El Sr. Rojas Marcos y los andaluces de Catalunya » publié dans *Mundo Diario*<sup>702</sup>, il défend le projet d'*Estatut* qu'il ne considère pas comme une forme de discrimination en fonction du lieu

---

<sup>701</sup> *Ibid.*

« La presencia del PSA en las elecciones al Parlament catalán es, sin duda, atípica en cuanto se trata del partido de una nacionalidad, la andaluza, actuando en el marco territorial de otra, la catalana, pero es al mismo tiempo lógica y constructiva a la luz de la historia inmediata de los pueblos de España y de la Cataluña de hoy.

El pueblo andaluz ha sufrido en los últimos cuarenta años una tremenda dislocación, que lanzó fuera de su tierra a dos millones y medio de andaluces, más de un millón de los cuales vinieron a trabajar a Cataluña. Ante esta importante parte del pueblo andaluz en este país, la posición de nuestro partido es clara: asume la responsabilidad política de defender su identidad e intereses culturales y sociales. Y entiende que ese compromiso pasa por su presencia en el primer Parlamento catalán, precisamente porque esa institución habrá de atender y regular la problemática de la inmigración. »

<sup>702</sup> SOLÉ TURA, Jordi. « El Sr. Rojas Marcos y los andaluces de Catalunya » dans *Mundo Diario*, 04/07/1979, p. 3.

Voir annexes.

d'origine, mais comme un soutien à l'égalité des langues catalane et espagnole et à celle entre les citoyens qui résident en Catalogne. Afin de faire face aux propos du PSA qu'il définit comme « une démagogie très dangereuse pour les travailleurs »<sup>703</sup>, il rappelle que « les travailleurs de Catalogne forment une seule classe sociale, peu importe où ils sont nés »<sup>704</sup>. Il reste donc fidèle à la vision marxiste selon laquelle la classe ouvrière en forme qu'un seul groupe : « La grande force des travailleurs est son unité »<sup>705</sup>.

L'une des revendications principales du PSA en Catalogne est la reconnaissance de la citoyenneté andalouse par les administrations catalanes. On s'aperçoit que le concept de citoyenneté, utilisé par la plupart des nationalistes pour inclure les « immigrés » dans l'effort de construction nationale, est également repris et inversé dans le cas du discours du PSA. Le maintien d'une citoyenneté andalouse est défendu pour distinguer, non seulement culturellement mais aussi politiquement, les personnes nées en Andalousie résidant en Catalogne. À partir de la défense de la conservation d'une nationalité propre, la représentation de l'« immigré » impossible à intégrer ou inassimilable est ainsi mise en avant et complexifie le système interdiscursif catalan. De par sa radicalité, cette vision de l'« immigration » espagnole en Catalogne provoquera de fortes polémiques.

## 9.6. Les dérives neolerrouxistes de CDC

Une affiche électorale, publiée le 28 mai 1977 dans *Mundo Diario*, semble faire preuve également de neolerrouxisme en présentant de manière séparée la communauté immigrée et la catalane à des fins électoralistes. Toutefois, le but étant de rassembler et non de diviser, il ne s'agit pas d'une démarche pleinement neolerrouxiste. L'affiche en question présente José Acosta Sánchez, futur député PSA au Parlement de Catalogne, cette fois-ci candidat indépendant au sein du *Pacte Democràtic per Catalunya*. La première ligne de l'article est : « Une Catalogne pour tous »<sup>706</sup>. Il renvoie ainsi à une vision communautaire et unitaire de la société catalane. La photographie du candidat, ainsi qu'un texte biographique et quatre points du programme sont révélés. La première information qui apparaît concernant le candidat est

---

<sup>703</sup> *Ibid.*

« Una demagogia enormemente peligrosa para los trabajadores. »

<sup>704</sup> *Ibid.*

« Los trabajadores de Catalunya forman una sola clase social, hayan nacido donde hayan nacido. »

<sup>705</sup> *Ibid.*

« La gran fuerza de los trabajadores es su unidad. »

<sup>706</sup> *Ibid.*

« Una Catalunya para Todos »



son lieu de naissance : Nerja, Malaga. Une question est posée avant les quatre points du programme : « Que signifie une Catalogne pour tous pour celui qui se sent Andalou en Catalogne ? »<sup>707</sup>. La réponse finale est : « Militer en Catalogne pour l'Andalousie, c'est lutter pour l'autonomie de la Catalogne »<sup>708</sup>. Comme trois années plus tard, le candidat met en avant son « identité andalouse » et se dirige directement aux « Andalous » résidant en Catalogne. Il ne s'exprime pas sur la fusion des deux identités mais s'exprime sur la défense de celle d'origine. Toutefois, il ne pense pas non plus l'Andalou en dehors de la société catalane, pensée « pour tous ». Cette affiche et la candidature au sein du PDC d'un militant au PSA montre les dérives neolerrouxistes du parti conservateur catalan. Il n'hésite pas à parler directement à une communauté « immigrée », à mettre l'accent sur le respect de l'identité et de la culture d'origine et à entrer légèrement en contradiction avec son idéologie assimilatrice – qualifiée d'intégratrice. José Acosta Sanchez ne sera pas élu député du PDC et se présentera par la suite sur une liste du PSA.

### 9.7. Le discours de *Nosaltres Sols!*

Dans une étude sur l'extrême droite catalane, Xavier Casals s'est intéressé à *Nosaltres Sols!* – NS! –, « un groupuscule séparatiste catalan de caractère xénophobe qui n'atteint pas la douzaine de membres »<sup>709</sup> constitué en 1980. Selon l'historien, il aurait pu être un moment « anecdotique » pour l'histoire de la Catalogne mais la campagne qu'il a menée, intitulée « *fora xarnegos!* », l'a rendu célèbre auprès de l'opinion publique. Lancée avant les élections législatives d'octobre 1982 et malgré la dissolution du groupe la même année, ses idées persisteront et seront reprises par d'autres groupes qui constitueront « le référent d'une extrême-droite catalane atomisée »<sup>710</sup>. Grâce aux informations transmises à Casals par quatre membres de NS!, l'historien a pu reconstituer l'histoire de cette formation politique réduite mais dont la résonance symbolique a été efficace.

---

<sup>707</sup> *Ibid.*

« ¿Qué significa una Cataluña para todos para el que se siente andaluz en Cataluña? »

<sup>708</sup> *Ibid.*

« Militar en Cataluña por Andalucía es luchar por la autonomía de Cataluña. »

<sup>709</sup> CASALS, Xavier. *Ultracatalunya : l'extrema dreta a Catalunya : de l'emergència del búnker al rebuig de les mesquites (1966-2006)*. Barcelone : L'Esfera dels Llibres, 2007, p. 249.

« Un grupuscle separatista català de caràcter xenòfob que no superà la dotzena de membres ».

<sup>710</sup> *Ibid.*

« El referent d'una atomitzada ultradreta catalana. »

NS! s'est formé à partir d'un groupe de jeunes nationalistes provenant d'*Independentistes dels Països Catalans* et d'*Estat Català*. Le nom a été choisi en lien avec l'organisation homonyme créée en 1931 et dirigée par Daniel Cardona, dont l'identité était inspirée de celle des indépendantistes irlandais. Ainsi, « le nouveau NS! de 1980 s'identifie avec le nationalisme le plus radical et intransigent de Cardona et affirme persévérer dans la lutte »<sup>711</sup>. Son bulletin d'information transmettait d'ailleurs le message « Reprenons le combat ! »<sup>712</sup>. Selon Casals, le groupuscule défendait un séparatisme de type militariste en évitant la dichotomie droite-gauche au nom de l'unitarisme patriotique, mais évolue progressivement vers des positions d'extrême-droite. Il affirme également que NS! peut être compris comme une réaction à plusieurs changements de son époque, dont l'irruption du PSA aux élections catalanes et une tentative de réponse devant une mobilisation nationaliste qu'ils jugent inefficace.

Dans un *Manifest Separatista*, NS! revendique l'union des Catalans dans le but de créer l'État Catalan qui réunirait la Catalogne Nord, le Pays Valencien, Andorre, les Îles Baléares et la Frange d'Aragon. Quant au statut de citoyenneté, le groupuscule distingue entre « citoyens » - *ciutadans* –, les « sujets » - *súbdits* – et les « étrangers » - *estrangers*. Les premiers sont enfants de parents catalans, les seconds sont des étrangers résidant aux Pays Catalans depuis un minimum de cinq ans, et les derniers vivent en Catalogne depuis moins. Le manifeste prévoit que les deux derniers groupes ne pourront pas accéder à certaines tâches publiques et privées, et qu'ils ne pourraient pas posséder de terres ou de moyens de communication. La mesure est donc discriminante et favorise les personnes nées sur place et dont les parents le sont aussi. La représentation de l'« immigré » connaît donc une régression face au processus de reconnaissance amorcé dès les années cinquante. Cette tendance est résumée dans l'une des formules du manifeste : « La Catalogne aux Catalans », un discours « lepéniste avant l'heure »<sup>713</sup>, selon Casals. L'historien ajoute que le « xarnego », ainsi désigné, est alors un bouc émissaire aux problèmes de la société catalane, identifié à tout Espagnol né hors de Catalogne. Après presque un siècle d'évolution vers une acceptation du rôle de l'« immigré » espagnol, est opéré un retour en arrière dans la manière de le représenter de la part de ce groupuscule : il le transforme à nouveau en ennemi.

---

<sup>711</sup> *Ibid.*, p. 250.

« El nou NS! de 1980 s'identificà amb el nacionalisme més radical i intransigent de Cardona i afirmà perseverar en la seva lluita. »

<sup>712</sup> *Ibid.*

« Reprenem el combat! »

<sup>713</sup> *Ibid.*, p. 254.

NS! est dissous en 1982. De courte durée, il a surtout eu une résonance dans le débat politique et intellectuel en lançant la campagne « *Fora xarnegos !* », selon Casals :

En réalité, l'impact de la campagne « *fora xarnegos !* » avait dépassé le groupe réduit des indépendantistes pour s'insérer dans la « haute politique » en coïncidant avec la précampagne des élections législatives qui devaient avoir lieu le 28 du mois suivant.<sup>714</sup>

Ainsi, le 11 septembre 1982, les membres du PSC ont été interpellés par ces termes. Des tracts sont également distribués sur le sens de ce « *Fora xarnegos* »<sup>715</sup>. Les cibles de ces cris ont accusé CDC de ces altercations, ce dont le groupe s'est défendu. Joan Reventós explique notamment que cette situation « est le résultat d'une politique de division »<sup>716</sup>. Des échanges entre les deux partis ont donc lieu dans la presse et lors de séances au Parlement catalan. Lors de l'une d'entre elles, Jordi Pujol relativise cet épisode expliquant qu'il s'agit de « quatre fous qui veulent briser la Catalogne »<sup>717</sup> et qu'il n'accepte pas « que l'on joue avec l'unité du peuple »<sup>718</sup>. De son côté, le PSUC se prononçait contre la campagne « *fora xarnegos!* ». Francisco Candel s'est également exprimé dans la presse sur cette polémique<sup>719</sup>, ou encore la Directrice générale de Politique Linguistique, Aina Moll, qui, à partir d'une définition du mot *xarnego*, condamne cette « polémique électorale » et questionne le nationalisme de ses auteurs<sup>720</sup>. La représentation de l'« immigré » espagnol, polémique à cette époque, est à nouveau présente dans le débat public, se complexifiant et se politisant davantage.

---

<sup>714</sup> *Ibid.*, p. 257.

« En realitat, l'impacte de la campanya "fora xarnegos!" havia transcendit el reduït clos de les capelletes independentistes per inserir-se en l'"alta política" en coincidir amb la precampanya de les eleccions legislatives que havien de tenir lloc el dia 28 del mes següent. »

<sup>715</sup> Francisco Candel retranscrit le texte dans son intégralité dans une tribune quelques mois plus tard.

CANDEL, Francisco. « *Fora xarnegos!* », *Op. cit.* dans *El Periódico*, 02/05/1982, p. 10.

Voir annexes.

<sup>716</sup> « El "fora xarnegos" enfrontà l'oposició amb el govern » dans *Avui*, 23/09/1982, pp. 1, 5, 6 et 7.

Voir annexes.

<sup>717</sup> *Ibid.*

« Són quatre folls els qui volen trencar Catalunya. »

<sup>718</sup> « Parlament de Catalunya : debat sobre orientació política » dans *Avui*, 23/09/1982, p. 5.

« No accepto que es jugui amb la unitat del poble. »

Voir annexes.

<sup>719</sup> Dans une tribune intitulée « *Fora xarnegos!* », Francisco Candel s'exprime quelques mois après les événements pour expliquer son ressenti quand un jeune homme lui a donné ce tract. Il condamne la représentation parasitaire de l'« immigré » espagnol et en dénonce les dérives racistes. Il s'attache à renverser les codes imposés par le document sur le mot « *charnego* » en écrivant : « Porque ser charnego, esto es haber venido a trabajar a Catalunya, que es lo que esto era en términos generales en los años cincuenta, no es nada deshonoroso, como ser un mestizo catalano-francés, que es lo que era en la guerra de la Independencia, ahora que ya no somos un sociedad puritana, tampoco tiene ya su importancia ».

CANDEL, Francisco. « *Fora xarnegos!* » dans *El Periódico*, 02/05/1982.

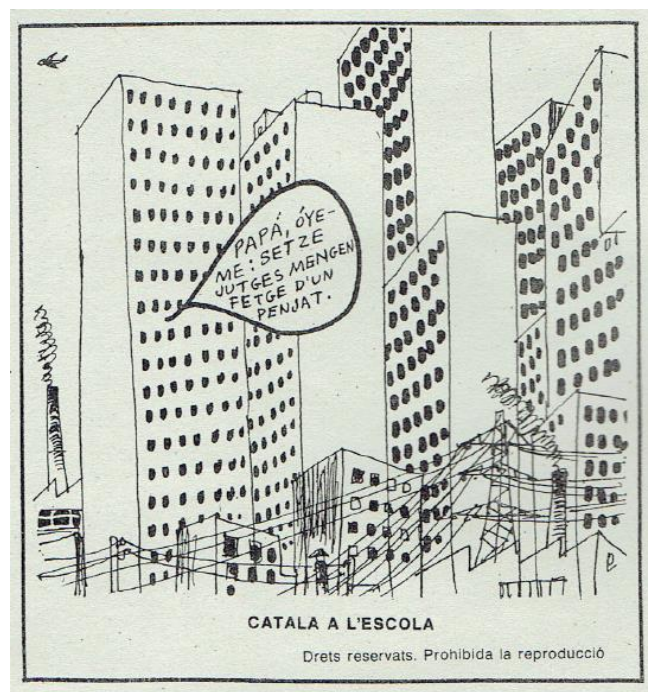
Voir annexes.

<sup>720</sup> MOLL, Aina. « La trampa del "fora xarnegos!" » dans *El Peiódico*, 20/10/1982, p. 5.

Voir annexes.

## 9.8. L'« immigré » et la langue catalane lors de la Transition démocratique

Comme analysé précédemment, le débat catalan sur la question migratoire se concentre sur la question culturelle en période de Transition démocratique. La culture est alors comprise comme un élément central de l'identité. Les émetteurs qui défendent l'intégration ou l'assimilation de l'« immigré » se concentrent sur l'identité catalane. Quant à ceux qui revendiquent l'aspect biculturel de la société catalane, ils tentent de préserver, en général, l'identité espagnole. Enfin, d'autres défendent une pluralité des identités en Catalogne et penchent pour une conception multiculturelle de la situation catalane. Un deuxième élément est au centre du débat et découle de ce premier constat : la langue. Le critère linguistique est souvent placé au centre d'une identité, qu'elle soit espagnole, catalane ou andalouse, et certains en viennent d'ailleurs à créer un amalgame entre langue et culture. Selon les défenseurs de l'intégration ou de l'assimilation, parler catalan est généralement un critère premier à la mise en place de ce processus. Nombreux sont ceux qui s'expriment sur la capacité des « immigrés » à parler catalan, notamment la seconde génération, comme l'illustre ce dessin :



Source : *Avui*, 11/10/1978, une.

L'utilisation de ce célèbre virelangue catalan dans la bouche d'un enfant hispanophone, avec en fond un nouveau quartier, symbolise l'effort d'apprentissage de la nouvelle génération. D'autres, espagnolistes, n'hésitent pas à défendre l'usage de l'espagnol, en dénonçant une volonté de domination de la part des catalanistes. Enfin, les politiques et intellectuels qui sont en faveur du multiculturalisme vont jusqu'à assimiler chaque culture régionale aux variantes linguistiques qui peuvent exister entre l'espagnol de Madrid, d'Andalousie ou de Murcie. Les catalanistes étant arrivés au pouvoir en Catalogne après le processus de Transition démocratique, il semble important de comprendre quelle définition ces derniers donnent à la langue catalane dans l'affirmation de la catalanité. Pour cela, Marie-Carmen Garcia explique :

Les symboles de l'identité catalane auxquels se réfèrent les « *catalanistes* » aujourd'hui furent ainsi construits comme tels pendant la période de la *Renaixença*. L'usage de la langue, la *senyera* (le drapeau catalan), les patrons de la Catalogne : Sant Jordi (Saint Georges) et la Vierge de Montserrat, la chanson des *Segadors* (l'hymne « national » catalan), la sardane (la danse « nationale » catalane) et la *Diada* (fête « nationale » catalane) ont acquis un caractère « national » lorsqu'ils ont fait l'objet d'une appropriation par le discours « *renaixentiste* ». On peut dire que si la *Renaixença* a consisté en la « récupération » de quelque chose, ce n'est pas de l'identité catalane mais de ses moyens de définition.<sup>721</sup>

Ainsi, selon l'idéologie nationaliste, la langue catalane s'inscrit dans un réseau de symboles définissant l'identité catalane au sens large. Il est donc logique que ce « moyen de définition » identitaire ressurgisse dans le débat de la transition, encouragé par le contexte de réaffirmation culturelle au sortir du franquisme. Néanmoins, au-delà de la simple question linguistique, c'est le phénomène migratoire espagnol qui est également concerné par le débat. Nous nous demanderons ainsi quelle place est réservée à l'« immigré » dans le discours autour du sujet linguistique et quelle représentation en ressort-il ?

### **9.8.1. L'« immigré » et la Loi de Normalisation Linguistique**

À partir de l'approbation de l'*Estatut* en 1979, la Catalogne est reconnue comme une « nationalité » par l'État espagnol. Dotée d'un gouvernement, la *Generalitat*, elle détient la compétence exclusive dans de nombreux domaines dont la culture et l'enseignement. Ainsi, après la victoire des nationalistes le 20 mars 1980 et l'élection de Jordi Pujol comme président de la *Generalitat*, la réflexion autour de la Politique de Normalisation Linguistique (PNL)

---

<sup>721</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne. Op. cit.*, p. 105.

début. Plus exactement, les démarches sur la rédaction d'une Loi de Normalisation Linguistique, de la Direction Générale de Politique Linguistique, sous la responsabilité d'Aina Moll, débutent en juin 1980. Le débat autour de cette loi ne concernera pas uniquement la langue catalane mais aussi l'« immigration » espagnole et son intégration culturelle à la société catalane. En effet, comme l'explique le démographe Andreu Domingo :

L'intégration culturelle, plus que la sociale, pour ne pas dire l'intégration linguistique, a orienté la politique culturelle de la *Generalitat* durant les législatures de CiU, se basant sur les fondements théoriques du discours de Jordi Pujol, dans lesquels la langue catalane constitue le noyau de la culture catalane et à son tour, la culture catalane devient la clé de la définition et de la légitimation de l'identité nationale. Et cela malgré les affirmations répétées de la part de Jordi Pujol que le vivre-ensemble est une valeur plus importante que la langue.<sup>722</sup>

En effet, d'après l'idéologie pujolienne, il n'est pas surprenant que la PNL soit une base importante de la reconstruction nationale. Elle s'inscrit pleinement dans l'idée selon laquelle la réaffirmation identitaire et culturelle doit également concerner la langue. La Loi de Normalisation Linguistique, votée le 6 avril 1983, instaure ainsi le catalan et le castillan comme étant deux langues officielles sur le territoire catalan. Son but officiel est ainsi formulé : « a) Protéger et développer l'usage du catalan pour tous les citoyens ; b) Donner une effectivité à l'usage officiel du catalan ; c) Normaliser l'usage du catalan dans tous les moyens de communication sociale ; d) Assurer l'extension de la connaissance du catalan »<sup>723</sup>. Le but de cette loi est donc de restaurer la langue catalane dans les usages officiels, dans le système éducatif et dans les moyens de communication publics, et d'apporter un soutien institutionnel dans son usage social. Cette loi établissait également le catalan comme langue du système éducatif et empêchait la ségrégation des élèves pour motif linguistique. Elle garantissait aussi la présence du castillan et la connaissance des deux langues officielles par l'ensemble des élèves à la fin de leur scolarité.

La LNL s'inscrit ainsi pleinement dans l'*Estatut* de 1979, qui affirme : « La langue propre de la Catalogne est le catalan » ; « La langue catalane est l'officielle de la Catalogne,

<sup>722</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 119.

« S'ha fet notar com la integració cultural, més que no pas social, per no dir la integració lingüística va orientar la política cultural de la Generalitat durant les legislatures convergents, basant-se en els fonaments teòrics del discurs de Jordi Pujol, en els quals la llengua catalana constitueix el nucli de la cultura catalana i al seu torn, la cultura catalana esdevé la clau de la definició i legitimació de la identitat nacional. I això malgrat les reiterades manifestacions per part de Jordi Pujol que la convivència és un valor més important que la llengua. »

<sup>723</sup> *Llei de normalització lingüística*, Article 1, p. 5.

« a) Emprar i fomentar l'ús del català per tots els ciutadans; b) Donar efectivitat a l'ús del català; c) Normalitzar l'ús del català en tots els mitjans de comunicació social; d) Assegurar l'extensió del coneixement del català. »

comme l'est également le castillan, officiel dans tout l'État espagnol » ; « La *Generalitat* garantira l'usage normal et officiel de ces deux langues ; prendra les mesures nécessaires afin d'assurer leur connaissance et créera les conditions qui permettront d'arriver à leur égalité pleine quant aux droits et aux devoirs des citoyens de Catalogne ». À partir d'une volonté de surmonter un déséquilibre linguistique instauré après près de quatre décennies de franquisme, une représentation officielle de la population catalane s'esquisse. En effet, cette manière d'envisager la normalisation linguistique, inspirée de ces affirmations présentes dans l'*Estatut*, institutionnalise une manière de concevoir la société catalane divisée en deux groupes distincts en fonction de critères linguistiques. Selon la sociologue Marie-Carmen Garcia :

La mise en place de la loi de normalisation linguistique institutionnalise ainsi une représentation de la population catalane formée de deux groupes linguistiques et par là-même de deux groupes ethniques. Cela dit, la politique de normalisation linguistique ne concerne pas directement l'intégration des « immigrés » mais plutôt l'intégration nationale.<sup>724</sup>

En effet, la loi de normalisation linguistique reprend la division pujolienne de la société catalane en deux groupes ethniques principalement définis par leur usage linguistique. Elle reprend ainsi le concept central de l'idéologie de Pujol qui vise une intégration des nouveaux venus à partir d'une vision ethnoculturelle de la catalanité. La langue a une place importante dans celle-ci. Ainsi, la loi de normalisation linguistique n'est pas uniquement sur l'usage du catalan mais est très fortement liée à la question de l'« immigration » et à son intégration culturelle dans la société catalane. La question du futur du catalan dans une Catalogne démocratique en construction a suscité des réactions, l'une d'entre elles s'est traduite par le *Manifiesto de los 2.300*.

### **9.8.2. Les réactions à la Loi de Normalisation Linguistique**

Le *Manifiesto de los derechos lingüísticos en Catalunya* a été signé le 25 janvier 1981 et publié le 12 mars de la même année. Connu sous le nom de *Manifiesto de los 2.300*, il s'agit d'une tentative de délégitimer le futur processus de normalisation linguistique et, au-delà, de se positionner contre une part symboliquement importante des initiatives du gouvernement. D'autres tentatives auront lieu par la suite, dont la plus récente est

---

<sup>724</sup> GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. *Op. cit.*, p. 30.

*En castellano, por favor : Manifiesto por la tolerancia lingüística en Cataluña* de 1994, *Documento sobre el uso de las lenguas oficiales en Cataluña* de 1997 et 1998, ou encore *El manifiesto por la lengua común*, de 2008. Nous analyserons celui de 1981 car il a suscité, lui-même, de vives réactions à son tour qui ont enrichi le discours catalan et rend plus complexe la représentation de l'« immigré ». Parmi les signataires se trouvent Amando de Miguel, Carlos Sahagún ou Federico Jiménez Losantos. Ce dernier est également l'auteur de *Lo que queda de España*, présenté dans le dixième chapitre<sup>725</sup>. Il voulait aussi diriger la liste du *Partido Socialista Aragonés* qu'il a fondé, mais s'est finalement décidé à se présenter sur la liste du PSA en Catalogne en 1980. Dans un entretien réalisé par Llibert Ferri et publié dans *Mundo Diario*, il affirme que « dans cinq ans, le castillan en Catalogne peut être en processus de marginalisation irréversible »<sup>726</sup>. Il affirme également que de nombreux hispanophones ne trouvent pas de travail parce qu'ils ne parlent pas catalan et qu'il ne veut pas que les immigrés soient des « charnegos agradecidos ». Ces différents éléments seront présents dans le manifeste. Le but de cet écrit est de s'opposer à la politique linguistique de la *Generalitat*, en se positionnant notamment contre la reconnaissance juridique et politique du catalan. De plus, ils affirment vouloir prévenir du risque d'extinction du castillan en Catalogne suite à cette loi et veulent dénoncer la marginalisation systématique des hispanophones. La menace est ainsi inversée comme c'était le cas dans le discours du PSA. Dans ce discours, l'« immigré » ne devient plus responsable d'une catastrophe mais victime d'un possible anéantissement de sa culture :

Il semble que, par conséquent l'intégration que l'on souhaite ne prétend rien imposer d'autre que la substitution d'une langue par une autre, substitution qui doit se réaliser de gré ou de force, comme on commence à entendre, par le biais de la persuasion, de la pression ou de l'imposition selon les cas [...]. On dit que la coexistence des deux langues sur un même territoire est impossible et que, par conséquent, l'une doit s'imposer à l'autre ; un principe non seulement contraire à l'expérience de la majorité des citoyens de Catalogne – qui acceptent de manière spontanée la coexistence des deux langues –, mais qui légitimerait le génocide culturel de près de trois millions de personnes.<sup>727</sup>

<sup>725</sup> Cf. 10.3., p. 354.

<sup>726</sup> « No queremos ser charnegos agradecidos », entretien de Federico Jiménez Losantos dans *Mundo Diario*, 21/01/1979, p. 21.

« Dentro de cinco años el castellano en Cataluña puede estar en un proceso de marginación irreversible. » Voir annexes.

<sup>727</sup> *Manifiesto de los 2.300*

« No parece, por tanto, que la integración que se busca pretenda otra cosa que la sustitución de una lengua por otra, sustitución que ha de realizarse «de grado o por fuerza», como se empieza a decir, mediante la persuasión, la coacción o la imposición según los casos, procurando, eso sí, que el proceso sea «voluntariamente aceptado» por la mayoría. Se dice que la coexistencia de dos lenguas en un mismo territorio es imposible y que, por tanto, una debe imponerse a la otra; principio éste no sólo contrario a la experiencia cotidiana de la mayoría de los ciudadanos



Au-delà de la peur de la domination du catalan sur l'espagnol, les signataires emploient des termes forts et catastrophistes, comme « génocide culturel », pour dénoncer ce qu'ils perçoivent à leur tour comme une destruction de l'identité espagnole. Ils adoptent ainsi une vision biculturelle de la société catalane et considèrent que les « émigrés », hispanophones, « forment une communauté linguistique et culturelle ». L'intégration est alors perçue comme une substitution linguistique. Ils s'y opposent et sont pour le maintien d'une identité « espagnole » des « immigrés », propre à « une communauté linguistique et culturelle de centaines de millions de personnes » et assimilée à « la langue de Cervantès ». La vision essentialiste et communautaire des signataires s'oppose ainsi clairement à l'essentialisme catalaniste défendu par Jordi Pujol. Deux représentations de l'« immigré » s'affrontent ainsi dans la seconde moitié des années quatre-vingts : celle d'un « immigré » voué à devenir identique à un Catalan et celle d'un autre qui conservera sa culture d'origine et n'adoptera pas la catalane.

Les réactions au *Manifiesto de los 2.300* ont été nombreuses. L'une d'entre elles s'est exprimée à travers *La Crida a la solidaritat*. Il s'agit d'une organisation créée en mars 1981 pour défendre la langue, la culture et la nation catalane. Elle s'est exprimée notamment à travers un manifeste dans lequel elle répond à celui des 2.300 signataires, la liste n'ayant toutefois pas été rendue publique. Elle a vu le jour lors d'un rassemblement au stade du Barça dans lequel se sont réunies près de quatre-vingt-mille personnes, ce qui prouve l'appui à *La Crida* d'une partie de la population catalane. Cette démarche s'est finalement concrétisée par une pétition qui la transforme en « mouvement civique d'envergure », selon Laurentino Vélez Pelligrini<sup>728</sup>. Une autre réaction au *Manifiesto de los 2.300* a été plus virulente et s'est traduite par l'enlèvement de Federico Jiménez Losantos, effectué par l'organisation terroriste indépendantiste catalane *Terra Lliure*. Il est retrouvé par la police le jour-même, attaché à un arbre à Santa Coloma de Gramenet, une balle dans le genou, par imitation des méthodes de l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA). Après cet événement, Jiménez Losantos et d'autres signataires du Manifeste partent de la Catalogne, comme Carlos Sahagún. Deux des principaux représentants du *Manifiesto de los 2.300* quittent ainsi le territoire catalan. Ces événements ont permis aux opposants du *Manifiesto* d'ouvrir un dialogue avec les signataires du document. L'apaisement est concrétisé, en décembre 1981, par un colloque tenu à Sitges à l'initiative de Jordi Maragall, dont l'objectif était de déterminer les relations entre la culture catalane et la castillane. Des

---

de Cataluña -que aceptan de forma espontánea la coexistencia de las dos lenguas-, sino que, de ser cierto, legitimaría el genocidio cultural de cerca de tres millones de personas. »

<sup>728</sup> VÉLEZ-PELLIGRINI, Laurentino. *El estilo populista. Orígenes, auge y declive del Pujolismo*. Op. cit., p. 384.

intellectuels hispanophones et catalanophones participeront à cet événement, auxquels ne se sont pas joints les signataires du *Manifiesto de los 2.300*.

Comme nous venons de l'analyser, la langue a été un sujet sensible sous la Transition démocratique et au début des années quatre-vingts. La LNL, le *Manifiesto de los 2.300* ou *La Crida a la solidaritat* montrent que la langue, sujet important de cette réorganisation politique, est considérée comme l'élément central de l'identité, voire son égal. La question migratoire est impliquée dans ce débat linguistique. Un affrontement de différentes représentations de l'« immigré » a alors lieu et intensifie la présence du sujet migratoire dans le débat. Ces différents événements marquent néanmoins le début d'une dépolitisation de la figure de l'« immigré », notamment après l'acceptation et la pérennisation de la LNL. Même si certains faits viendront revitaliser le débat politique autour de l'« immigré » espagnol, comme la polémique de 1993<sup>729</sup>, la figure de l'« immigré » se dépolitise lentement pour accéder probablement au domaine universitaire.

Au sortir du franquisme, la représentation de l'« immigré » est à l'image du contexte politique de la Transition démocratique : elle s'inscrit à la fois dans la rupture et dans la continuité. Les changements que connaissent les Catalans ont une conséquence sur la manière de désigner l'Espagnol venu s'installer en Catalogne. À la différence du franquisme, parler d'« immigration » ne revient plus seulement à se demander si l'autre est catalan ou s'il ne l'est pas et, dans ce cas, s'il peut le devenir. Le rétablissement d'une Constitution et la tenue des élections changent la situation. Celui qui est né dans d'autres régions d'Espagne est un citoyen catalan et représente un vote. Dès lors, le discours des différents partis ne doit plus seulement transmettre les valeurs qui leur sont propres ou lutter pour une idéologie, il se donne également pour but de convaincre l'« immigré » que leurs propositions politiques sont les plus adaptées à leur situation. La stratégie électoraliste est alors plus ou moins perceptible selon des partis qui entrent parfois en contradiction avec leur discours idéologique afin de s'adresser directement à l'« immigré ». La participation des « immigrés » espagnols aux élections catalanes sera une préoccupation constante pendant ces premières élections, comme en témoigne un article publié en mars 1977 dans *La Vanguardia* : « Debate político sobre la participación de los inmigrados

---

<sup>729</sup> La polémique est causée par une circulaire de la *Generalitat* qui laissait les écoles libres d'établir leurs programmes linguistiques conformément à la LNL. La Coordination des Associés pour la Défense du Castillan en Catalogne (C.A.D.E.C.A.) a alors été créée et le Tribunal Supérieur de Justice de Catalogne s'est saisi de l'affaire pour exclure la possibilité d'effectuer tous les enseignements en castillan, demandée par la C.A.D.E.C.A.. Il a néanmoins exigé que la *Generalitat* rende possible la scolarisation des enfants dans leur langue habituelle jusqu'à l'âge de sept ans.

en las elecciones »<sup>730</sup>, par exemple. Les représentants de différents partis politiques se sont réunis au Club Mundo afin de débattre sur les « immigrés » et les élections en Catalogne. *Mundo Diario* rend compte également de cette réunion dans un article intitulé : « Mayor atención a la inmigración »<sup>731</sup>. Le journaliste note le point commun des différents politiques présents sur place : « la nécessité que le peuple andalou s'intègre en Catalogne »<sup>732</sup>. La nouvelle situation politique explique ainsi l'apparition d'un nouveau lerrouxisme – neolerrouxisme – qui se traduit par une volonté de présenter la société catalane profondément divisée en fonction du lieu d'origine ou de la langue parlée par ses résidents. Dans ce cas, les « immigrés » sont représentés « en dehors du processus de construction nationale et démocratique de la Catalogne »<sup>733</sup>. Toutefois, à l'exception de ces cas isolés de neolerrouxisme, la tendance principale de la classe politique catalane s'inscrit dans une reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans la construction identitaire catalane amorcée sous le franquisme.

Jordi Pujol, émetteur productif sous le franquisme, inscrit également son discours à la fois sous le signe de la rupture et de la continuité. Tout d'abord, il conserve une vision essentialiste de la catalanité. Malgré la mise en avant d'une conception volontariste de l'identité, celle-ci reste assimilée à une façon d'être héritée de génération en génération. Les « immigrés » ne détiennent pas cet héritage et doivent prouver leur catalanité en adoptant une manière d'être « catalane ». Ils sont donc inclus dans l'effort de reconstruction identitaire à certaines conditions. Néanmoins, il semble moderniser son discours à l'arrivée des élections, notamment en reconnaissant que l'apport des « immigrés » en Catalogne n'est pas uniquement économique ou social, mais aussi culturel. Sa présence à la Feria de Abril, née en 1971 et qui sera abordée dans l'étude, confirmera cette modernisation discursive. Ainsi, la Catalogne est pensée en chemin vers une nouvelle réalité, fruit de la rencontre entre « autochtones » et nouveaux arrivants. Mais ces changements de perception restent limités et cloisonnés aux périodes électorales, ce qui permet de penser les changements décrits comme obéissant à une stratégie électoraliste. Face à la définition communautaire de Pujol, le PSC propose une représentation multiculturelle de la nation catalane. Celle-ci est en adéquation avec une vision fédéraliste de l'État espagnol qui défend l'existence d'une nation catalane à l'intérieur d'une nation espagnole, modèle fédéraliste qui ne sera pas adopté. D'après une pensée essentialiste et

---

<sup>730</sup> « Debate político sobre la participación de los inmigrados en las elecciones » dans *La Vanguardia*, 30/03/1977.

<sup>731</sup> « Mayor atención a la inmigración » dans *Mundo Diario*, 30/03/1977, p. 11.

<sup>732</sup> *Ibid.*

« La necesidad de que el pueblo andaluz se integre en Catalunya. »

<sup>733</sup> FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l'immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007. Op. cit.*, p. 25.

« Fora del procés de construcció nacional i democràtica de Catalunya. »

espagnoliste, chaque personne est liée à la culture de son lieu d'origine. L'« immigré » est donc lié culturellement à celui-ci mais s'intègre dans la nouvelle communauté catalane en construction. Les marxistes proposent également une vision multiculturelle de la société catalane. À la différence de la période franquiste, ils semblent développer davantage le contenu culturel de leur réflexion sur le phénomène migratoire. Toutefois, cette représentation plurielle cède le pas à une future fusion culturelle vers une communauté unique. À ces deux visions de la « nation » catalane – qui renvoient à deux images distinctes de l'« immigré » –, s'ajoute une vision biculturelle défendue par des partis tel ERC. La société catalane est alors divisée en deux groupes distincts en fonction du lieu de naissance. L'« immigré » est représenté en dehors des dynamiques de construction identitaire s'il n'acquiert pas l'identité catalane ou s'il n'apprend pas le catalan.

Ces différentes manières de concevoir l'identité catalane proposent, par conséquent, leur propre représentation de l'« immigré », plus ou moins en adéquation avec chaque discours de la période franquiste. Un point commun apparaît : elles pensent l'« immigré » à l'intérieur de la communauté catalane – à plus ou moins long terme et avec certaines nuances et conditions. Un phénomène va perturber et politiser davantage la figure du nouvel arrivant : la présence du PSA aux élections catalanes. Cela aura comme résultat une réaffirmation de la citoyenneté catalane des « immigrés » par les différents partis et une cohésion du discours catalan sur le rôle de l'« immigré » lors de l'arrivée de la démocratie en Catalogne. Comme le discours autour de la Loi de Normalisation Linguistique, les polémiques que vont créer ces deux épisodes auront pour conséquence de réunir les partis catalans autour d'une reconnaissance de l'« immigré » dans la construction identitaire catalane, phénomène déjà amorcé sous la période franquiste. La figure de Candel avait encouragé cette tendance dès les années cinquante en humanisant l'image de ceux qui étaient nés dans d'autres régions d'Espagne. D'autres « immigrés » prendront aussi part au débat à l'arrivée de la démocratie ? Comment se présentent-ils à leur tour ? Quelles seront les conséquences de leur prise de parole sur la manière de penser l'autre en Catalogne ? Le dixième chapitre de la présente étude tentera de répondre à ces questionnements.



## Chapitre 10 : La parole des immigrés sous la démocratie : de l'engagement à la mémoire collective

Dès les années cinquante, l'« immigration » prend part au débat politique et influence la représentation globale du phénomène migratoire. Notamment à travers le discours de Candel, qui se présente lui-même comme « immigré », le statut de ce dernier est à nouveau pensé de manière différente. Son expérience vécue et ses histoires personnelles sont nouvelles dans le système interdiscursif. Comme le rappelle à plusieurs reprises Michel Landron, l'histoire individuelle est ainsi mise en avant par l'auteur valencien pour s'exprimer sur une histoire plus collective. Le mot « *xarnego* » est rejeté au profit d'autres termes tels « nouveaux Catalans » ou « autres Catalans », ce qui sous-entend une union avec le groupe « autochtone » sans pour autant nier leur différence. L'introduction de son témoignage à la première personne ainsi que celui d'autres personnes nées hors de Catalogne permettent de personnaliser la représentation de l'« immigré », ce qui constitue un pas supplémentaire vers sa reconnaissance. Son discours se donne pour but d'apaiser également les craintes nationalistes en donnant à connaître ces témoignages à la première personne. Le territoire avait également un rôle essentiel dans sa démarche parfois mystique : « L'homme s'acclimata. Le territoire est imperturbable. L'homme aime le territoire où il vit »<sup>734</sup>. La prise de parole d'Espagnols nés hors de Catalogne signifie donc une rupture sous le franquisme.

Toutefois, malgré une rupture incontestable, Francisco Candel, seul émetteur du discours à se présenter comme « immigré », ne se libère pas de certaines caractéristiques de la représentation de l'époque, notamment défendue par les secteurs nationalistes conservateurs. Ses propositions de reformulation et sa condamnation du terme *xarnego* montrent qu'il tente de s'opposer à une violence symbolique très présente sous le franquisme à l'encontre du nouvel arrivant. Toutefois, il ne s'en libère pas totalement et l'assimile en partie en confondant, lui aussi, intégration et assimilation. Il reconnaît également une absence de culture chez l'« immigré », qu'il assimile au niveau de qualification et d'alphabétisation, et adhère ainsi à la mission civilisatrice de la société catalane auprès des nouveaux venus. Ces différentes caractéristiques discursives ont sensiblement changé à l'arrivée de la démocratie. Les politiques prennent conscience que la « communauté immigrée » pouvait représenter un poids électoral important. À partir de la Transition démocratique, la parole de l'« immigré » s'est-elle développée ? En novembre 1986, apparaissent dans la presse les résultats d'une enquête

---

<sup>734</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans. Op. cit.*, p. 15.  
« L'home s'acclimata. La terra és impertorbable. L'home estima la terra on viu. »

commandée par l'Institut de Sociolinguistique Catalane de la Generalitat. Elle affirme que 87 % des « immigrés » veulent continuer à vivre en Catalogne et 50 % désirent apprendre le catalan. Cette donnée, connue des politiques, les incite probablement à prendre en compte leur situation et à se diriger directement vers eux en période électorale. La fin du flux migratoire, dès les années soixante-dix, aura-t-elle des conséquences sur le discours « immigré » ? Participe-t-elle à la dépolitisation de sa représentation et à son déplacement dans le domaine mémoriel ? Autant de questions auxquelles l'analyse du discours émis par des Espagnols nés hors de Catalogne nous permettra d'apporter des éclaircissements.

### 10.1. Une « immigration » active et visible

Lors du chapitre précédent, nous avons étudié les discours de quelques Espagnols nés hors de Catalogne et participant à la vie politique catalane. C'est notamment le cas des représentants du PSA en Catalogne comme José Acosta Sánchez ou Francisco Hidalgo Gómez. Lors de leurs différentes prises de parole, ces trois politiques se présentent clairement comme des « immigrés » parlant au nom d'une communauté « immigrée ». Ils défendent, entre autres, la reconnaissance d'une citoyenneté andalouse en Catalogne. Lors d'un colloque sur le thème « Los inmigrantes y las elecciones », Acosta justifie ainsi la présence du PSA aux élections catalanes : « Nous ne sommes pas ici pour créer une concurrence aux élections mais pour défendre notre culture andalouse tout en nous sentant catalans »<sup>735</sup>. Ne s'excluant pas de la société catalane, il souhaite défendre « son identité et ses intérêts culturels et sociaux »<sup>736</sup>. *Mundo Diario* et d'autres journaux se font aussi l'écho de la prise de parole d'Acosta<sup>737</sup>. Cette autoreprésentation politique de l'« immigration » crée une polémique auprès de la classe politique catalane. Le PSUC et le PSC reprocheront d'ailleurs à CiU d'être responsable de la présence du PSA au parlement catalan.<sup>738</sup>

En août 1979, Rojas Marcos affirme que l'*Estatut* de Catalogne est une agression aux « immigrés ». Les différentes réactions face aux propos de Rojas Marcos sont notamment

---

<sup>735</sup> ACOSTA SÁNCHEZ, José. « Los inmigrantes y las elecciones » dans *La Premsa*, 30/03/1977, p. 5.

<sup>736</sup> ROJAS MARCOS, Alejandro. « El PSA-Partido Andaluz en Cataluña : razones y tareas ». *Op. cit.*

« Ante esta importante parte del pueblo andaluz en este país, la posición de nuestro partido es clara: asume la responsabilidad política de defender su identidad e intereses culturales y sociales. Y entiende que ese compromiso pasa por su presencia en el primer Parlamento catalán, precisamente porque esa institución habrá de atender y regular la problemática de la inmigración. »

<sup>737</sup> « Coloquio sobre le lerroxismo » dans *Mundo Diario*, 29/03/1977, p. 14.

<sup>738</sup> « Parlament : hay grupo del PSA gracias a la derecha » dans *El periódico*, 23/07/1980, p. 9.

reprises dans un article d'*El Periódico* du 22 août 1979.<sup>739</sup> Josep Verde Aldea – PSC – le qualifie de « clown » et Antoni Gutiérrez Díaz affirme que « son intention de réformer l'Estatut est insultante et relève de la folie »<sup>740</sup>. Quant à Joan Reventós, du PSC, il affirme : « Ce sont les Andalous qui vivent en Catalogne qui doivent répondre à ces déclarations »<sup>741</sup>. De son côté, Gutiérrez déclare que ses affirmations sont « superficielles et spectaculaires »<sup>742</sup>. Pujol prend aussi la parole : « Nous sommes contre diviser la Catalogne en deux communautés et nous avons toujours insisté pour que la future législation catalane suppose que tous ceux qui veulent être catalans puissent l'être »<sup>743</sup>. Le journaliste explique que « les parlementaires et dirigeants politiques catalans ont préféré apaiser la polémique »<sup>744</sup>. Les propos de Rojas Marcos, et plus généralement la présence du PSA dans le décor politique catalan font également réagir des Espagnols nés hors de Catalogne. L'image de l'« immigré » réalisée par lui-même se complexifie ainsi par rapport à la période franquiste. La tenue d'élections et la volonté d'autoreprésentation politique de la part de certains diversifient un champ discursif jusqu'alors dominé par le discours de Candel. Ce dernier n'hésite d'ailleurs pas à réagir à leur propos afin de réaffirmer sa position :

Ceux du PSA (Parti Socialiste Andalou) en Catalogne sont tombés dans la bêtise lerrouxiste, même s'ils l'ont nié, de tenter de créer un fort parti politique ici, en prétendant défendre les intérêts de l'immigrant andalou, en employant un argumentaire dans lequel apparaît aussitôt, même sans le vouloir, le sentiment anti catalan. [...] La Catalogne n'était-elle pas la neuvième province andalouse ? Santa Coloma n'était-elle pas la capitale d'Andalousie en Catalogne ?<sup>745</sup>

Fidèle à la théorie du métissage développée par Vicens Vives, Francisco Candel conçoit la Catalogne comme un territoire de passage et de rencontre. La figure qu'il a développée de l'« immigré » sous le franquisme est opposée à celle défendue par le PSA. Il est donc logique

---

<sup>739</sup> « La izquierda, molesta por las declaraciones de Rojas Marcos » dans *El Periódico*, 22/07/1979, p. 3.

Voir annexes.

<sup>740</sup> *Ibid.*

« Su intención de reformar el Estatut es insultante y casi manicomial. »

<sup>741</sup> *Ibid.*

« Han de ser los andaluces que viven en Catalunya quienes respondan a estas declaraciones. »

<sup>742</sup> *Ibid.*

« Superficiales y espectaculares »

<sup>743</sup> *Ibid.*

« Somos contrarios a dividir Catalunya en dos comunidades y siempre hemos puesto énfasis en que la futura legislación catalana suponga que todos los que quieran ser catalanes puedan serlo. »

<sup>744</sup> *Ibid.*

« Los parlamentarios y dirigentes políticos catalanes han preferido quitar fuego a la polémica. »

<sup>745</sup> CANDEL, Francisco. *Els altres catalans, vint anys després*. Barcelone : Editions 62, 1985. 281 p. 77.



qu'il s'oppose à leur discours, ce qui complexifie le discours de l'autoreprésentation de l'« immigré » à l'arrivée de la démocratie.

### **10.1.1. La participation des « immigrés » à la vie politique catalane**

Les représentants du PSA ne sont pas les uniques représentants d'une soi-disant communauté « immigrée » au parlement catalan après les élections du 20 mars 1980. Candel se lie également au monde politique en entrant au Sénat catalan entre 1977 et 1979. Un paragraphe lui sera consacré par la suite, ainsi qu'à d'autres représentants du PSUC nés hors de Catalogne. Plus généralement, des « immigrés » se présentent aux élections catalanes et entrent au Sénat, au Parlement et à des postes plus locaux. Des articles s'intéressent à ce phénomène et contribuent à modifier sa représentation, jusqu'à présent perçu comme un être passif dans la construction identitaire catalane, malgré les timides signes de reconnaissance sous le franquisme. Le quotidien *El Periódico* publie le 21 novembre 1979 un article intitulé « Catalunya no discrimina a los inmigrantes en política »<sup>746</sup>. Il y affirme : « L'immigré n'est pas discriminé dans la vie politique catalane, selon une étude présentée lors des journées sur l'immigration »<sup>747</sup>. Selon le tableau qui présente le pourcentage de députés en fonction de leur lieu d'origine, 22,2 % des députés sont « immigrés ». Le journal ajoute que « le PSUC et le PSC sont ceux qui présentent le plus de Catalans d'adoption »<sup>748</sup>. L'article précise que les représentants « immigrés » sont proportionnellement moins nombreux au Sénat. Les professeurs de l'Université de Barcelone qui ont réalisé l'enquête expliquent ainsi cette situation : « Les candidatures au Sénat en 1977 furent conçues en pensant plébisciter l'autonomie et on a oublié que la défense de l'autonomie s'était également réclamée en andalou, galicien, basque et aragonais »<sup>749</sup>. Il affirme ainsi que le rôle de l'« immigré » n'a pas été réellement pris en compte au moment de penser l'affirmation politique de la Catalogne. L'enquête est également reprise dans un article du journal *Avui* intitulé : « Les primeres investigacions diuen que no hi ha discriminació per raó d'origen ». En mettant l'accent sur

---

<sup>746</sup> « Catalunya no discrimina a los inmigrantes en política » dans *El Periódico*, 21/11/1979, p. 13.

Voir annexes.

<sup>747</sup> *Ibid.*

« El inmigrante no está discriminado en la vida política catalana, según se desprende de un estudio presentado en las jornadas sobre inmigración. »

<sup>748</sup> *Ibid.*

« PSUC y PSC son los que tienen más catalanes de adopción. »

<sup>749</sup> *Ibid.*

« Las candidaturas al Senado en 1977 fueron confeccionadas pensando plebiscitar la autonomía y se olvidó que la defensa de la autonomía también se había reclamado en andaluz, gallego, vasco o aragonés. »

l'absence de discrimination, le journal montre aussi la présence de personnes nées hors de Catalogne au sein du Parlement catalan.<sup>750</sup> Un an plus tard, *El Periódico* présente un autre article intitulé : « Los inmigrantes tienen acceso al poder político de Catalunya »<sup>751</sup>. L'article, présent sur deux pages, présente également le nombre de représentants nés hors de Catalogne. Il est rédigé en réponse à Rojas Marcos qui avait affirmé, en août 1980, que les « immigrés » n'avaient pas accès au pouvoir politique. En réponse à cette représentation proposée par le dirigeant du PSA, le journal en propose une autre, opposée, qui insiste sur son rôle dans le domaine politique. L'article explique : « Il n'existe pas de discrimination en raison de l'origine ou de la langue, puisque les pourcentages sont équilibrés avec la réalité de la proportion catalane, immigrée de ces provinces. À Barcelone, la proportion est peut-être légèrement inférieure »<sup>752</sup>. La nouvelle caractéristique, mise en avant à deux reprises dans le journal, peut être résumée dans ce titre de paragraphe : « Les immigrés ont accès au pouvoir politique en Catalogne »<sup>753</sup>. L'« immigré » n'est plus seulement représenté comme un être passif mais participe à la construction identitaire catalane. Cette reconnaissance va être renforcée par la constatation de sa présence lors d'un événement important pendant la Transition démocratique en Catalogne : la *Diada* de 1977.

Le 11 septembre, également appelé la *Diada*, est la fête officielle de la Catalogne. Lors de ce jour est commémorée la chute de Barcelone aux mains des troupes des Bourbons pendant la Guerre de Succession espagnole, le 11 septembre 1714. Sous le franquisme, la célébration de cette fête a été interdite. Elle fut à nouveau autorisée en 1976 par Suarez et s'est tenue à Sant Boi de Llobregat. Dans l'*Avui* du 12 septembre 1976, un journaliste rend compte de la *Diada* dans un article intitulé : « La Diada, homenatge a la unitat i a la llengua »<sup>754</sup>. Dans un paragraphe intitulé « Els altres catalans », en référence à l'œuvre de Candel, il rappelle la présence d'« immigrés » à cette journée et insiste sur l'importance qu'ils parlent catalan. En 1977, elle se célèbre à Barcelone et réunit un million et demi de personnes. Les mots de « Liberté », « Amnistie » et « Statut d'Autonomie » étaient les plus présents. Des Espagnols nés hors de Catalogne étaient également présents lors de cette manifestation, visibles à l'aide

---

<sup>750</sup> « Les primeres investigacions diuen que no hi ha discriminació per raó d'origen » dans *Avui*, 21/11/1979, p. 5. Voir annexes.

<sup>751</sup> « Los inmigrantes tienen acceso al poder político de Catalunya » dans *El Periódico*, 13/01/1980, pp. 21-22. Voir annexes.

<sup>752</sup> *Ibid.*

« No existe discriminación por razones de origen o lengua, ya que los porcentajes son equilibrados en relación con la realidad de la proporción catalana, inmigrantes en esas provincias. En Barcelona quizás la proporción sea ligeramente inferior en relación a la población inmigrada. »

<sup>753</sup> *Ibid.*

<sup>754</sup> SALTOR, Octavi. « La Diada, homenatge a l'unitat i a la llengua » dans *Avui*, 12/09/1976, p. 7.

de drapeaux représentant leur lieu d'origine. Leur présence a été commentée dans la presse et par les politiques. C'est ainsi que *La Prensa* explique, dans l'article « La Diada en marcha »<sup>755</sup>, que le Centre Andalou participera à la manifestation dans un paragraphe intitulé « Même le Centre Andalou en Catalogne »<sup>756</sup>. Apparemment surpris, le journaliste explique que le Centre a appelé ses adhérents et « tous les Andalous résidents en Catalogne à rejoindre les actes programmés pour la *Diada* de Catalogne, en accord avec l'appel réalisé par l'Assemblée de Parlementaires Catalans »<sup>757</sup>. Il reprend les paroles du Centre :

Nous estimons que la meilleure manière de démontrer notre solidarité avec le peuple de Catalogne, duquel nous formons partie, est de se rendre massivement à la grande manifestation et marche qui aura lieu le prochain onze septembre, en manifestant grâce à notre présence active le désir que soit rendu à la Catalogne, le plus tôt possible, ce qui lui a été enlevé un jour par la force.<sup>758</sup>

Cet appel du Centre Andalou de Catalogne a été repris par plusieurs journaux, dont l'*Avui* du 8 septembre<sup>759</sup>. Il a été lancé dans *Solidaridad Nacional* le 8 septembre 1977 et concerne « tous les Andalous résidant en Catalogne qui se sentent identifiés avec les objectifs primaires de lutte pour la conquête de l'autonomie pour l'Andalousie, pour qu'ils participent aux actes programmés pour la Diada Nacional de Catalunya, en accord avec l'appel fait par l'Assemblée de Parlementaires catalans »<sup>760</sup>. La participation des Andalous est ainsi remarquée par la presse catalane<sup>761</sup> et aussi par des lecteurs qui en témoignent dans des courriers du lecteur. C'est par exemple le cas de Mercè Bertran, une guichetière du métro qui écrit à l'*Avui* : « Je n'ai pas assisté à l'acte car j'étais de service ; mais je suis témoin de la grande quantité d'Andalous qui s'y sont rendus, qui se sont agglutinés pour défendre notre cause et la faire leur »<sup>762</sup>. La présence

---

<sup>755</sup> « La diada en marcha » dans *La prensa*, 7/09/1977, p. 3.

<sup>756</sup> *Ibid.*

« Hasta el Centro Andaluz en Catalunya »

<sup>757</sup> *Ibid.*

« Todos los andaluces residentes en Catalunya a que se sumen a los actos programados con motivo de la Diada Nacional de Catalunya de acuerdo con el llamamiento hecho por la Asamblea de Parlamentarios Catalanes. »

<sup>758</sup> *Ibid.*

« Nosotros estimamos que la mejor forma de demostrar nuestra solidaridad con el pueblo de Catalunya, del que formamos parte, es acudiendo masivamente a la gran concentracion y marcha que tendrá lugar el próximo once, manifestando con nuestra presencia activa el deseo de que lo antes posible se devuelva a Catalunya lo que un día le fuera arrebatado por la fuerza. »

<sup>759</sup> « Creixen les adhesions a la Diada » dans *Avui*, 8/09/1977, p. 6.

<sup>760</sup> « Invitación a la Diada » dans *Solidaridad Nacional*, 08/11/1977, p. 5.

<sup>761</sup> À la une de *La Prensa* du 12 septembre 1977, on peut lire :

« Junto a los catalanes, numerosos compatriotas españoles de otras regiones, también con sus banderas, también con sus consignas en demostración de entrañable solidaridad, de respeto y apoyo de entusiasmo y ayuda por la autonomía. Barcelona, crisol de Cataluña, fue ayer ante el mundo entero ejemplo vivo de las altas cotas de ciudadanía, de convivencia alcanzadas por el pueblo español. »

<sup>762</sup> « Testimoni dels andalusos a la diada », dans *Avui*, 22/09/1977.

d'« immigrés » à la *Diada* contribue à donner une représentation active et impliquée dans les revendications catalanes à l'arrivée de la démocratie. L'organisation d'une autre *Diada*, cette fois-ci andalouse, va contribuer à transformer l'image de l'« immigré » en Catalogne.

### **10.1.2. L'organisation du Día de Andalucía en Catalogne**

Après la mort de Franco, la Transition démocratique débute également en Andalousie. Le 4 décembre 1977, un million et demi de personnes s'y réunissent lors d'une manifestation convoquée par l'Assemblée de Parlementaires afin de réclamer l'autonomie. Une pré-autonomie sera concédée en avril 1978. Un Référendum aura lieu le 28 février 1980, suivi d'une consultation sur le Statut d'Autonomie en 1981. Ces différents épisodes d'affirmation politique de la région auront des conséquences en Catalogne où la population née en Andalousie y est la plus nombreuse parmi les « immigrés ». C'est notamment le cas lors du *Día de Andalucía*, célébré le 4 décembre, comme l'explique l'anthropologue Emma Martín Díaz :

Ce phénomène de réaffirmation de l'identité ethnique des Andalous rencontre l'un de ses points culminants dans la célébration du premier *Día de Andalucía* le 4 décembre 1977, connu comme « Día Nacional del País Andaluz », qui rencontre un grand écho parmi les Andalous en Catalogne, en particulier dans certains Centres et *Casas Regionales* andalouses.<sup>763</sup>

La classe politique catalane appuie cette réaction populaire et l'encourage puisqu'elle s'identifie également à travers cette volonté décentralisatrice. Cela leur permet également de s'exprimer sur la société catalane parmi laquelle une partie de la population est née en Andalousie. Ainsi, dans une *Crida* réalisée par des politiques et présentée le 4 décembre comme un acte de solidarité en Catalogne, il est expliqué que cette journée est également « une réaffirmation de l'unité du peuple de Catalogne, et non un affrontement entre deux communautés »<sup>764</sup>. Cette affirmation est une réponse directe au PSA qui décide de se présenter aux premières élections autonomiques catalanes, qui ont lieu au même moment que le

---

« Jo no vaig assistir a l'acte perquè estava de servei ; sóc testimoni de la gran quantitat d'andalusos que hi van acudir, que s'abocaren per defensar la nostra causa i fer-la llur. »

<sup>763</sup> MARTÍN DÍAZ, Emma. *La emigración andaluza a Cataluña. Identidad cultural y papel político*. Séville : Fundación Blas Infante, 1992, p. 42.

« Este fenómeno de reafirmación de la identidad étnica de los andaluces tiene uno de sus puntos culminantes en la celebración del primer Día de Andalucía el 4 de Diciembre de 1977, conocido como "Día Nacional del País Andaluz", que encuentra un amplio eco entre los andaluces en Cataluña, en particular en determinados Centros y Casas Regionales andaluzas. »

<sup>764</sup> Cité *Ibid.*

« Una reafirmación de la unidad del pueblo de Cataluña, y nunca un enfrentamiento entre dos comunidades. »

Référendum andalou. Ainsi, la société catalane, communément définie à l'époque comme partagée en deux groupes « autochtones » et « immigrés », s'approprie la question andalouse afin d'apporter des éléments de réponse au débat sur le phénomène migratoire, très intense pendant la Transition démocratique.

Le *Día de Andalucía* est commenté dans les journaux catalans. Dès le 2 décembre, de nombreux journalistes reprennent les réactions unanimes parmi la classe politique catalane pour soutenir la tenue de cet acte à Barcelone, réunies dans une même *crida* citée précédemment. C'est ainsi que l'*Avui* explique que « Tous les Partis Politiques de Catalogne, avec les syndicats, ont rendu public une *crida* afin que les personnes se rendent à la concentration qui a pour motif la *Diada d'Andalusia* »<sup>765</sup>. Elle est adressée à « tous les Catalans, ceux d'origine et ceux d'adoption »<sup>766</sup>, une manière de réaffirmer l'unité de la Catalogne et la catalanité des Andalous y résidant, tout en appuyant les revendications andalouses. L'utilisation du mot « *Diada* », présent dans la plupart des journaux, permet de faire un parallèle avec celle qui a eu lieu quelques mois auparavant et les revendications catalanes. Les groupes politiques radicaux et indépendantistes s'expriment également sur cet événement, parmi lesquels le PSAN. Ils signent conjointement un texte afin de « donner support à la lutte du peuple andalou ». Ils affirment également leur volonté de « lutter pour une communauté catalane unique, formée de tous ceux qui vivent et qui travaillent aux Pays Catalans »<sup>767</sup>. Ils ajoutent qu'ils lutteront « afin que tous ceux qui sont arrivés d'autres régions ne soient pas freinés dans leur intégration dans la problématique nationale et sociale catalane »<sup>768</sup>. Ils terminent par : « Andalou, notre frère, tu es aussi catalan ! »<sup>769</sup>. Pour le secteur indépendantiste et radical, s'exprimer sur cet événement andalou, qui mobilise également à Barcelone, est une manière de soutenir des revendications d'affirmation politique tout en réaffirmant l'unité de la Catalogne et l'intégration des « immigrés ». La représentation du nouvel arrivant qui en émane est celle d'un « Catalan » d'adoption intégré à la société catalane. Ceci est confirmé par la presse au lendemain du rassemblement, à l'image de *La Prensa*, journal dans lequel l'article « Diada Andaluza en

---

<sup>765</sup> « Crida per al Diada d'Andalusia » dans *Avui*, 2/12/1977, p. 6.

« Tots els Partits Polítics de Catalunya junt amb les centrals sindicals han fet pública una crida perquè la gent acudeixi a la concentració amb motiu de la Diada d'Andalusia. »

<sup>766</sup> *Ibid.*

« Tots els catalans d'origen i els d'adopció »

<sup>767</sup> « Adhesions a la Diada d'Andalusia de demà » dans *Avui*, 3/12/1977, p. 5.

« Lluitar per una comunitat catalana única, formada per tots els qui viuen i treballen als Països Catalans. »

<sup>768</sup> *Ibid.*

« I lluitarem perquè tots els qui han arribat procedents d'altres terres no se'ls impedeixi amb bones o males maneres, la seva integració en la problemàtica nacional i social catalana. »

<sup>769</sup> *Ibid.*

« Andalus, germà, tu també ets català. »

Barcelona » commence ainsi : « Des Catalans d'ici et des Catalans d'Andalousie ont vécu, hier, une journée inoubliable de fraternité »<sup>770</sup>. À travers cette manifestation, l'« immigré » est un « Catalan » différent, d'adoption et d'Andalousie, qui apparaît uni à l'autochtone par un lien de « fraternité » et, au-delà, identitaire. La valorisation de l'union malgré un lieu de naissance différent est reprise également par un autre article de *La Prensa* intitulé : « Andaluces y catalanes, unidos para la autonomía »<sup>771</sup>.

Lors du *Día de Andalucía*, les « immigrés » deviennent acteurs dans le débat public de par leur présence dans la rue pour soutenir un processus politique dans leur région d'origine. Ainsi, en s'exprimant, ils incitent la classe politique à les représenter comme étant des acteurs politiques et réaffirmer leur catalanité par souci de cohésion politique et sociale. Il n'est pas étonnant que les prises de parole lors de l'acte aient été réalisées notamment par Candel, pourtant né à Valence mais identifié comme porte-parole d'une « communauté immigrée ». Cet événement et d'autres, comme la présentation aux élections du PSA, tendent à créer l'amalgame existant à l'époque selon lequel tout « immigré » est andalou. La visibilité des autres origines est restreinte face à l'omniprésence médiatique de celle-ci.

Comme l'explique Emma Martín Díaz : « À partir de ces dates, on observe une claire diminution de la littérature sur l'immigration et par conséquent également du débat que celui-ci porte en lui »<sup>772</sup>. La Transition démocratique est un moment de saturation du discours politique sur le sujet migratoire qui sera transféré, progressivement, au domaine de la mémoire. Francisco Candel va participer activement au débat politique sur le sujet migratoire et est un symbole de ce transfert au champ mémoriel.

## 10.2. Candel : de l'engagement politique à l'histoire collective

Le 17 juin 1977, le journal *Avui* publie une caricature pour illustrer l'article « Vint senadors per a portar l'Estatut »<sup>773</sup>. Le journaliste y explique que la candidature au Sénat *Entesa dels Catalans* a remporté une large victoire. Le groupe politique regroupait des partis divers comme *Esquerra Republicana de Catalunya*, *Estat Català*, *Partit Socialista de Catalunya* et le

<sup>770</sup> « Diada Andaluza en barcelona » dans *La Prensa*, 5/12/1977, une.

« Catalanes de aquí y catalanes de Andalucía vivieron ayer una inolvidable jornada de hermandad. »

<sup>771</sup> « Andaluces y catalanes, unidos para la autonomía », dans *La Prensa*, 5/12/1977, p. 4.

<sup>772</sup> MARTÍN DÍAZ, Emma. *La emigración andaluza a Cataluña. Identidad cultural y papel político*. Op. cit., p. 60.

« A partir de estas fechas se observa una clara disminución de la literatura sobre la inmigración y por tanto del debate que éste llevaba consigo. »

<sup>773</sup> « Vint senadors per a portar l'Estatut » dans *Avui*, 17/06/1977, p. 9.

PSUC. Les différents sénateurs ont pour tâche de concevoir le futur *Estatut* qui sera proposé à Madrid. Candel est l'un d'entre eux. Dans l'article, il explique sa candidature pour *Entesa* :

C'est parce que j'étais une personne adéquate pour accueillir les immigrés et pour ne pas leur faire peur, et aussi car j'ai beaucoup écrit sur les immigrés dans des termes qui ont été acceptés par toutes les tendances politiques démocratiques. Et le résultat est que les immigrés ont voté pour moi.<sup>774</sup>

Comme sous le franquisme, Candel endosse le costume de porte-parole de l'« immigration » pour, cette fois-ci, les représenter politiquement et accueillir leur parole. À l'inverse des représentants du PSA en Catalogne, il ne les considère pas comme étant une communauté distincte de la catalane et souhaite, au contraire, leur intégration comme il le déclarait dès l'article publié dans *La Jirafa*, « Los otros catalanes ». Le dessin ci-dessous illustre l'article de l'*Avui* :



Source : *Avui*, 17/06/1977, p. 9

Cette image est révélatrice de la représentation discursive de l'« immigré » laisse apparaître l'un des axes de notre recherche. L'ensemble des sénateurs conduit symboliquement la

<sup>774</sup> *Ibid.*

« Era perquè sabia que jo era una persona adequada per a acollir les immigrats i no per a espantar-los i perquè he escrit molt sobre els immigrats en termes que han estat acceptats per totes les tendències polítiques democràtiques. I el resultat és que els immigrats m'han votat. »

Catalogne vers l'*Estatut*. Candel a une position à part et symbolique : il la tient en équilibre. À travers la personne physique du Valencien et son engagement en politique, c'est bien l'« immigration » et son engagement qui sont représentés dans le discours catalan. L'analyse de ses actions politiques et de son discours montrera comment sa mémoire individuelle et son engagement sont transposés à une mémoire plus collective et historique. En effet, au fur et à mesure que la démocratie s'installe durablement, son œuvre devient un lieu de mémoire de l'histoire de la Catalogne. Il continue ainsi à contribuer à la reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans la construction politique et identitaire catalane. L'aspect biographique, qui imprègne l'ensemble de ses publications, montrera un glissement de l'histoire d'une vie vers une mémoire collective. Nous tenterons également de comprendre les conséquences que ce changement progressif a pu avoir pour la représentation de l'« immigré ».

### **10.2.1. L'engagement politique de Candel à l'arrivée de la démocratie**

Sous le franquisme, l'engagement social était perceptible dans ses écrits. Il constatait la situation des « immigrés » espagnols en Catalogne et proposait une solution : l'intégration. À l'arrivée de la démocratie, l'engagement politique de Candel est concrétisé par sa participation aux premières campagnes électorales de la Transition démocratique dans les rangs de la gauche catalane. Bien qu'il n'y adhère jamais, son lien étroit avec certains partis et organisations de gauche le laissent insatisfait de son activité politique qui s'étend de début 1977 à la fin de 1983. Il participe aux élections législatives sous le nom du groupe *Entensa* pendant lesquelles il deviendra sénateur jusqu'en 1979. Puis il devient conseiller municipal à la culture à l'Hospitalet de Llobregat. Comme l'exprime Michel Landron, « L'écrivain "social", pour reprendre l'une des formulations de l'écrivain "engagé" en espagnol, prenait le risque de vouloir changer le monde autrement que par l'écriture »<sup>775</sup>. Dans ses nouvelles fonctions, il est amené à prendre régulièrement la parole non plus en tant que journaliste mais comme homme politique. C'est le cas le jour de la *Diada* de 1978, durant laquelle il prononce un discours d'une manifestation organisée par l'Association de Voisins de Poble Sec intitulée : « Acte de fraternisation entre les diverses cultures de Catalogne ». À cette occasion, il explique que la société catalane est un « berceau de races et de cultures »<sup>776</sup>. Il parle aussi de « l'union de l'immigré avec ceux d'ici »

<sup>775</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 106.

<sup>776</sup> « Candel : Catalunya, gresol de races i cultures » dans *Avui*, 13/09/1978, p. 6.  
« Catalunya és un gresol de races i cultures. »



que représente la *Diada*, qui « doit servir à nous sentir unis ». À travers ses différentes interventions, on s'aperçoit que le discours du Candel politique n'est pas différent de celui qu'il tenait sous le franquisme. Il s'attache à proposer une vision unitaire et fraternelle de la société catalane dans laquelle tous sont Catalans, certains étant « nouveaux ». L'influence du concept de métissage de *Vicens Vives* est toujours présente. Son discours est inchangé et sa figure de porte-parole de la cause « immigrée » est renforcée à l'arrivée de la démocratie. Lors de la deuxième campagne législative après la dictature, Candel se présente également avec le groupe *Entesa*. Pour présenter le candidat, le groupe propose une affiche de campagne dans laquelle est inscrit : « Candel, au Sénat, a assuré la présence et la voix des immigrés et a été le porte-parole de leurs aspirations et de leurs droits devant les organismes officiels de l'État »<sup>777</sup>. Après son premier mandat, il est toujours présenté comme représentant des « immigrés ». Cela montre que la société catalane reste pensée comme séparée en deux groupes distincts, ce qui sera l'une des causes de la désillusion de Candel envers la politique.

La publication de *Barrio*, premier livre publié par Candel après la mort de Franco, témoigne de sa volonté de s'engager dans le monde politique. Il s'agit d'un court texte écrit à la première personne du singulier. Cependant, contrairement à son habitude, ce n'est pas Candel qui prend la parole mais le quartier – *barrio* – lui-même. Il y fait part de ses problèmes et présente les maux dont il souffre. Il ne s'agit pas de problèmes moraux mais matériels. Les constatations de la voix narrative sont illustrées par soixante-quinze photographies en noir et blanc qui servent d'appui au texte. En adoptant le style d'une collection (« Los recuerdos del libro ») dans laquelle les villes prennent la parole, Francisco Candel transmet un message politique en lien avec le monde migratoire en Catalogne. Il fait un bilan négatif de la situation des banlieues populaires de Barcelone. Comme l'explique Michel Landron, « *Barrio* reste le témoignage d'une attitude politique volontariste et militante, au début de la transition démocratique, avant que l'écrivain ne s'engage dans une campagne électorale »<sup>778</sup>. La personnification du quartier permet de faire une dénonciation de la réalité sociale de ces milieux et fait de la narration un engagement politique. Rédigé en 1976, *Barrio* témoigne de la mise en place d'un « *moviment vecinal* » actif qui va prendre une part importante pendant la Transition. Ces quartiers ayant été créés principalement par l'arrivée de nombreux migrants espagnols, ils sont liés, par essence, au monde migratoire. Ce livre est donc un des signes d'une politisation de la figure candélienne au sortir du franquisme et renforcera son rôle de porte-parole des

---

<sup>777</sup> « Al Senat, només una opció clara: per l'Entesa », affiche électorale présente dans la presse catalane.

<sup>778</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 108.

« immigrés »<sup>779</sup>. Toutefois, dès 1972, il publiait déjà un ouvrage revendicatif sur la thématique du quartier : *Apuntes para una sociología del barrio*. La position sociale de Candel est donc antérieure à la mort de Franco.

### 10.2.2. *Écrire sous la démocratie*

Comme l'explique Michel Landron dans son étude sur le rôle du Valencien au sortir du franquisme : « Francisco Candel devient un acteur de la Transition démocratique »<sup>780</sup>. Cependant, dans nombre de ses écrits ou interventions, il fait part de sa désillusion du monde politique. Il explique que les partis politiques l'ont sollicité pour apparaître sur la liste d'*Entesa*. Toutefois, il a rapidement été déçu par ce qu'il appelle le « manège politique »<sup>781</sup>, en pointant du doigt les promesses non tenues ou le caractère démagogique de certaines interventions. La publication du livre *Un charnego en el Senado*, dans lequel il décrit les coulisses de son engagement entre 1977 et 1979, lui permettra de faire part de son ressenti auprès de ses lecteurs<sup>782</sup>. Après son désengagement de la vie politique, il publie *Els altres catalans vint anys després* en 1985 en catalan, puis dans sa version originale en mars 1986. Il s'agit d'une commande réalisée par l'administration catalane, dans laquelle Candel fait un examen de l'évolution de la situation des « immigrés » en Catalogne. L'écrivain s'exprime à la première personne du singulier, comme c'est souvent le cas dans ses ouvrages. Il se sert de son expérience personnelle et de sa mémoire individuelle afin d'amener le lecteur vers un « nous » collectif. *Els altres catalans, vint anys després* peut être compris comme un témoignage de l'évolution du lien entre « immigration » et identité catalane, mais aussi de son lent rapprochement avec CiU. Après son expérience en tant que sénateur, l'écrivain se fie à sa seule mémoire pour réfléchir sur le thème migratoire. Il propose également un historique de ces mouvements de

---

<sup>779</sup> Michel Landron explique à ce sujet : « La figure du "copiste" que Francisco Candel s'est créée dans *Barrio* aura servi de "répétition" ou de remplin pour le rôle d'"interprète" qu'il est amené à jouer au cours de la Transition démocratique : le porte-parole des "quartiers", c'est-à-dire, d'un point de vue sociologique, le porte-parole des immigrés, des "charnegos". »

*Ibid.*, p. 129.

<sup>780</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>781</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>782</sup> Dans un entretien publié dans *La Prensa* le 07/02/1979, il explique qu'il n'a jamais réellement voulu faire de la politique mais son désir de représenter une voix indépendante l'a finalement décidé à se présenter. Au moment de sa deuxième candidature au Sénat, il relate son activité politique et confirme son engagement politique en tant qu'« immigré » espagnol. D'ailleurs, la photographie choisie pour accompagner l'entretien, sur laquelle Candel apparaît en costume et cravate, illustre ce changement.

« Paco Candel se presenta de nuevo a las elecciones generales como senador » dans *La Prensa*, 07/02/1979, p. 7. Voir annexes.

population : les migrations en provenance de Murcie du début du siècle puis celles d'Andalousie dans les années soixante. Il s'interroge également sur le statut de l'« immigration » en Catalogne et sur la catalanité, notamment en reprenant les thèses de Vicens Vives. En effet, il rappelle que le métissage est au cœur de la construction nationale catalane. De plus, il explique :

Nous ne devons plus dire enfant ou petit-enfant d'immigrés, ni autres catalans, ni nouveaux catalans, mais Catalans. Nous sommes tous catalans car nous désirons que la Catalogne aille de l'avant... les immigrés ont complètement adhéré à la récupération nationale et culturelle de la Catalogne. C'est une vérité largement acceptée.<sup>783</sup>

Francisco Candel semble avoir évolué dans son raisonnement sur les migrations espagnoles et sur la représentation qu'il en fait. Dans un premier temps, il avait condamné le mot *xarnego* et avait réussi à lui proposer des substituts comme « autres Catalans » ou « nouveaux Catalans ». Ainsi, il présentait les personnes nées ici et ailleurs en Espagne dans un même groupe, sans pour autant supprimer complètement la différence du lieu d'origine. Dans ce nouvel ouvrage, il n'y a apparemment plus de distinction. Ce changement discursif est le résultat du contexte électoral : « Un moment est arrivé où l'immigré s'est vu submergé, étouffé, manipulé, on est allé le chercher seulement pour ce vote qui est souvent décisif. Cela lui a donné une personnalité et une importance ». Le récit amer des épisodes électoraux, considérés comme une « chasse au vote immigré » dans lequel Candel s'identifie probablement en tant que personnalité courtisée, affirme l'importance que les élections ont pu avoir pour la population « immigrée ». Ainsi, après une période politique pendant laquelle le sujet migratoire a saturé le débat et à laquelle les « immigrés » ont participé, le discours candélien évolue vers une reconnaissance plus prononcée du rôle de l'« immigré » dans la construction identitaire. Cette évolution, résultat d'une désillusion politique, se retrouve dans l'abandon de termes tels que « nouveaux » et « autres » qui tendent à disparaître. Par la suite, Francisco Candel n'occupera pas d'autre poste politique et sera considéré comme faisant partie d'une mémoire collective par le discours catalan.

---

<sup>783</sup> Cité par MARTÍN DÍAZ, Emma. *La emigración andaluza a Cataluña. Identidad cultural y papel político*. Op. cit., p. 63

« Ya no debemos decir hijo o nieto de inmigrantes, ni altres catalans, ni nuevos catalanes, sino catalanes. Todos somos catalanes porque deseamos que Catalunya siga adelante... los inmigrantes se apuntaron totalmente a la recuperación nacional y cultural de Catalunya. Esto es una verdad como un templo. »

### 10.2.3. Francisco Candel : les derniers pas vers la reconnaissance et la mémoire collective

Francisco Candel est décédé le 23 novembre 2007 à l'âge de 82 ans. Il a écrit et s'est exprimé tout au long de sa vie ; ce qui permet de comprendre l'évolution de son discours sur les migrations espagnoles et la représentation qu'il en fait. Comme nous l'avons analysé précédemment, son discours suit la route tracée sous le franquisme et lors de la Transition démocratique en vue de la reconnaissance de l'« immigré » espagnol. L'image qu'il donne du nouvel arrivant évolue donc et le présente comme une partie d'une mémoire collective catalane. Celle qu'il envisage de lui-même, en tant que symbole et porte-parole de cette migration, a évolué depuis le franquisme et ses postes politiques qu'il a occupés en tant que sénateur ou conseiller municipal. L'image qui est proposée de la personne Candel évolue également après la Transition. Il reste un représentant d'une migration espagnole reconnue historiquement et se convertit lui-même en lieu de mémoire, ce que nous tenterons de démontrer dans ce paragraphe. Cette image apparaît représentée dans l'illustration suivante, présentée dans *Mundo Diario* en 1977 :



Source : *Mundo Diario*, 01/05/1977, p. 24

Dans l'article qui accompagne cette illustration<sup>784</sup>, Candel apparaît à la fois comme représentation du phénomène migratoire mais aussi comme une protection face aux tentatives de manipulation des Espagnols nés hors de Catalogne, symbolisée par la figure de Lerroix.

Tout d'abord, l'écrivain et journaliste valencien s'exprime lui-même sur sa propre catalanité. Dans un entretien publié dans *El País* le 2 juin 2005, Candel répond aux questions de Guillem Martínez. Alors âgé de quatre-vingts ans, il écrit :

Je sais que la littérature catalane est celle qui s'écrit en catalan. Je pense que les intellectuels, de par leur nature, sont compréhensifs sur ce sujet. Les relations de ceux qui écrivons en espagnol et ceux qui le font en catalan sont très fluides, et je pense que cela continuera. Je suis un écrivain castillan qui se sent catalan. Si je dérange la Catalogne, je poserai la question. Si on me répond oui, je tenterai de m'exprimer comme je peux. Je ne veux pas être un obstacle pour la culture catalane. Je ne crois pas en être un. Elle est très ouverte. Je ne suis pas un écrivain en catalan mais je suis un écrivain catalan. Toutefois, cela m'importe peu.<sup>785</sup>

Il y a bien une évolution dans la manière de se penser soi-même de la part de Candel. Il se présentait jusqu'à présent comme « immigré » ou « charnego ». Après avoir d'ailleurs utilisé ce dernier terme dans le titre de l'un de ses ouvrages, *Un charnego en el Senado*, il s'auto-définit en insistant sur le point commun qu'il partage avec d'autres intellectuels catalans : il écrit et réfléchit sur la Catalogne. La considération qu'il porte sur lui-même semble ainsi avoir évolué. Il se pense lui-même comme un « écrivain catalan » qui « se sent catalan », bien qu'il ne soit pas un « écrivain en catalan ». Toutefois, cette formulation ne lui permet pas de se considérer comme un « Catalan ». En effet, il affirme dans un entretien à l'âge de 81 ans : « Il y a un moment où tu te demandes d'où tu es et tu te rends compte que tu es d'où tu vis. Je ne suis pas catalan, je n'écris même pas en catalan, même si mes livres sont publiés parfois d'abord en catalan et s'ils ont plus de succès dans cette langue. »<sup>786</sup>. La séparation de la société catalane en deux groupes en fonction du lieu d'origine n'a donc pas totalement disparu même si elle est relativisée par Candel.

---

<sup>784</sup> « Francisco Candel : El lerroixisme fracassarà » dans *Mundo Diario*, 01/05/1977, p. 24.

<sup>785</sup> MARTÍNEZ, GUILLEM. « Candel, la transversalitat » dans *El País*, 02/06/2005

« Jo tinc clar que la literatura catalana és la que s'escriu en català. Crec que els intel·lectuals, pel fet de ser-ho, són comprensius en aquest tema. Les relacions dels que escrivim en castellà i els que ho fan en català són molt fluïdes, i no crec que s'entelin. Jo sóc un escriptor castellà que se sent català. Si molesto a Catalunya, ho preguntaré. Si em diuen que sí, ja miraré d'expressar-me com pugui. No vull ser un obstacle per a la cultura catalana. No crec que ho sigui. És molt oberta. No sóc escriptor en català, però sóc escriptor català. Aquestes coses, però, m'importen un rave. »

<sup>786</sup> Entretien de Francisco Candel réalisé en 2006. Cité par LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 22.

Hay un momento en que te planteas de donde eres y te das cuenta de que eres de donde vives. Yo no soy catalán, ni escribo en catalán, aunque a veces primero salen mis libros en catalán y tienen mas éxito que en castellano.

Outre son discours et la représentation de l'« immigré », qui encouragent à la reconnaissance de celui-ci et à l'effacement d'une distinction migrant-catalan, c'est bien sa propre représentation, en tant que personne, qui évolue. En effet, le changement de son image depuis le franquisme incarne l'acceptation progressive des migrations espagnoles en Catalogne comme composant de la société catalane. Les réactions officielles tout au long de sa vie, notamment dès les années quatre-vingts, signifient une « reconnaissance officielle », selon les termes de Michel Landron : « La classe politique catalane, presque unanime, choisit d'honorer Francisco Candel et de ce fait, l'inscrit dans une "histoire officielle" de la "communauté nationale" »<sup>787</sup>. Son départ de la vie politique catalane et la cohésion du monde politique autour de sa figure marquent cette acceptation. Celle-ci est renforcée en 1983, lorsque Candel reçoit la croix de Sant Jordi par le Gouvernement autonome de Catalogne. Ensuite, il recevra également de sa part la Médaille d'or. Le décret 179/2003 par lequel elle lui est décernée, datant du 31 juillet 2003, justifie ainsi ce choix :

Pour avoir su suivre et interpréter la réalité la plus quotidienne, l'écrivain Francisco Candel i Tortajada a été l'un des tout premiers à défendre la réalité d'un seul peuple, avec un espace commun et un projet collectif de tous les citoyens et citoyennes qui vivent et travaillent en Catalogne, peu importe leur origine.<sup>788</sup>

Le texte reconnaît non seulement le rôle de Candel dans l'histoire récente de la Catalogne, mais aussi celui de toutes les personnes nées hors de Catalogne et y résidant. La personne physique est bien ici une représentation d'un groupe et permet de recevoir la reconnaissance qui lui est dirigée. Comme l'explique Michel Landron, Candel « constitue une référence, un repère et un enjeu pour l'identité collective catalane »<sup>789</sup>. Ainsi, l'« immigré » qu'il défend et qu'il incarne symboliquement accède, lui aussi, à cette « reconnaissance ». Son image devient, peu à peu et de manière opposée aux périodes précédentes, consensuelle parmi les politiques.

La reconnaissance du rôle incontestable dans l'histoire catalane de Candel ne provient pas uniquement de la classe politique. Elle est également institutionnelle, comme le prouve la création d'une bibliothèque portant son nom en 1992, située à Barcelone. L'appellation a été sollicitée par une association de quartier. C'est une autre association du quartier de la Marina, la *Gegantera*, qui a fait la demande que soit créée une figure de « géant » à l'image de Candel. Ce symbole de la culture catalane fut inauguré le 31 mai 2007 pour son quatre-vingt-deuxième

---

<sup>787</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>788</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>789</sup> *Ibid.*, p. 17.

anniversaire, dans la bibliothèque citée précédemment, en présence de Jordi Pujol. Le monde politique et associatif s'unit afin de reconnaître l'importance du rôle de Francisco Candel pour l'histoire récente de la Catalogne et, à travers lui, de l'« immigration » en général. Comme l'explique Michel Landron : « Par ce signe de l'identité catalane, la figure de l'écrivain s'inscrit désormais dans la transmission collective d'un quartier, et au-delà, d'une ville et d'une région qu'il a su décrire tout au long de ses cinquante ans de production littéraire »<sup>790</sup>. La création du géant prouve l'image consensuelle de Candel, une représentation non politisée et fédératrice du Valencien, qui bascule ainsi progressivement dans la mémoire collective.

Les années deux mille confirmeront cette évolution. En 2004, la fondation Lluís Carulla et le Secrétariat de l'immigration de la *Generalitat* ont créé le « prix Francesc Candel » dont le but est de récompenser toute association ou initiative en faveur des immigrés. C'est ainsi que l'image de Candel est transposée au contexte migratoire international. Il a d'ailleurs été président du premier jury lors de la première édition en 2004. Le prix avait été accordé au Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne, qui a joué un rôle important dans le processus de reconnaissance et sur lequel nous reviendrons dans le dernier chapitre<sup>791</sup>. Quelques mois plus tard, la Fondation Paco Candel est créée, avec pour mission « d'appuyer les personnes immigrées qui viennent en Catalogne dans leur processus d'intégration à la société catalane, pour y partager le bien-être en société et au travail, l'égalité des chances, la culture et la langue, tout en facilitant le sentiment d'appartenance au peuple catalan, en partant de l'esprit et des valeurs inhérentes à l'œuvre de l'écrivain »<sup>792</sup>. Une fois de plus, il s'agit bien d'une représentation institutionnelle qui s'appuie sur une cohésion collective pour reconnaître l'apport de Candel. Comme l'explique Michel Landron, « les hommages qui lui sont rendus à la fin de sa vie participent d'un récit national catalan, celui de l'intégration des "autres Catalans", discours officialisé par une reconnaissance institutionnelle avec les plus hautes distinctions et relayé par de nombreuses institutions catalanistes »<sup>793</sup>. Le poids des institutions catalanes et la cohésion de la classe politique et associative participent à l'intégration de sa vie

---

<sup>790</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>791</sup> Cf. 11.1., p. 409

<sup>792</sup> Page internet de la Fundació Paco Candel. [http://www.fundaciocandel.org/html/ct/fund\\_00\\_inici.asp](http://www.fundaciocandel.org/html/ct/fund_00_inici.asp)  
« La Fundació Privada Paco Candel té com a missió donar suport a les persones immigrades que vénen a Catalunya en el seu procés d'integració a la societat catalana, per compartir-hi el benestar social i laboral, la igualtat d'oportunitats, la cultura i la llengua, tot facilitant el sentiment de pertinença al poble català i partint de l'esperit i els valors inherents en l'obra de l'escriptor i per difondre, promocionar i fomentar l'obra i la personalitat d'en Paco Candel. »

<sup>793</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, p. 271.

à un « récit national catalan » qui, par la même occasion, inclut ceux dont il est le porte-parole : les « immigrés ».

Après sa mort, les écrits confirment l'image de l'écrivain en tant que porte-parole d'une « immigration » qui a eu un rôle dans l'histoire récente de la Catalogne. La personne de Candel devient alors un lieu de mémoire, dans le sens large du terme selon Pierre Nora. Selon lui, cela peut renvoyer à des lieux topographiques, symboliques et fonctionnels. Ils permettent également de créer un lien entre la mémoire et l'espace. Le contenant devient ainsi symbole de celle-ci au détriment du contenu. Toutefois, cela peut également renvoyer à ce qui ordonne notre mémoire collective et dessine une géographie imaginaire. C'est par exemple le cas de la République ou de la Nation. Un lieu de mémoire peut enfin renvoyer à une personne importante, comme Francisco Candel qui, comme nous venons de l'observer, accède à la mémoire collective en étant rattaché à un lieu : celui de Can Tunis. Au début des années deux mille, la Fondation Paco Candel réclame que le Passeig Zona Franca change de nom pour devenir le Passeig Candel. La demande n'aboutira pas mais la mobilisation autour de ce changement prouve que l'écrivain a atteint un statut de rassembleur dans la mémoire collective et est identifié à un endroit, Can Tunis et, au-delà, aux quartiers « immigrés ». Dans le journal *Avui*, l'écrivain catalan Genís Sinca explique :

Quand on demandait à Candel pourquoi il n'était jamais parti de la Zona Franca, lui-même se rendait compte qu'il n'avait pas voulu quitter ce lieu dans lequel ses parents « l'avaient amené », quand il avait à peine deux ans, en 1927. Mais il reconnaissait également qu'il n'aurait pas pu partir : « on ne m'aurait pas laissé ». Il faisait partie de ce quartier, et donc, la Zona Franca, pour autant exagéré que cela puisse paraître, a fini par former un tout inextricable avec le personnage. L'obsession pour expliquer les conséquences et l'arrivée massive d'immigrants espagnols vers 1920 (et dans les années 50 et 60), la nécessité et l'envie de raconter l'odyssée de son propre malheur, ont fait de lui la « voix des sans-voix », un authentique phénomène local et populaire.<sup>794</sup>

Comme la plupart de la classe politique et intellectuelle catalane, Sinca reconnaît le rôle important de Candel, notamment dans l'explication du phénomène migratoire espagnol en Catalogne. Il en fait également un symbole de ce phénomène et crée un pont entre son histoire

<sup>794</sup> SINCA, Genís. « El passeig Candel » dans *Avui*, 19/01/2008

« Quan a Candel li preguntaven per què mai no havia marxat de la Zona Franca, ell mateix s'adonava que no s'havia volgut moure del lloc on "l'havien portat" els pares, quan només tenia dos anys, el 1927. Però també reconeixia que tampoc no hauria pogut marxar: "No m'haguessin deixat". Formava part del barri, i alhora, la Zona Franca, per exagerat que semblava, va acabar formant part inextricable del personatge. La dèria d'explicar conseqüències i avatars de l'arribada massiva d'immigrants espanyols a meitat del 1920 (i als 50-60), la necessitat i les ganes de narrar l'odissea de la seva pròpia desgràcia, havia de convertir-lo en la "veu dels sense veu", en autèntic fenomen local i popular. »



individuelle et un vécu collectif. Le passage à la mémoire de l'expérience passe, dans ce cas, par une matérialisation géographique : le nom d'une rue. Cette volonté est justifiée par le lien fort qui existe entre Candel et ce quartier, presque inéluctable. Le « personnage » devient bien un lieu de mémoire pour la conscience catalane. La polémique autour du *passeg* montre la recherche d'un endroit physique pour l'incarner.

L'évolution de la mémoire individuelle à la mémoire collective, inhérente à son œuvre, et son statut de porte-parole de la cause « immigrée » lui ont permis d'obtenir une reconnaissance de la part de l'ensemble de la société catalane. Celle de son rôle en tant qu'acteur politique et social ne consiste pas seulement à accepter qu'il a eu une place importante dans l'histoire récente de la Catalogne. À travers ces manifestations d'acceptation institutionnelle et associative, c'est le statut d'« immigré » qui prend une place légitime et non polémique dans la société catalane. Cette démarche peut être résumée dans ces quelques mots de Josep Maria Espinàs, dans un article d'*El Periódico* à propos d'une exposition sur Candel au Musée de l'Histoire de Catalogne :

Les Catalans – les anciens et nombre des nouveaux –, nous devons beaucoup à Candel, à sa lucidité, à sa ténacité intégratrice. C'est très bien que cette exposition ait été réalisée pour mieux comprendre sa vie et son œuvre. Tu as publié un livre qui s'intitule *Los que nunca opinan*. C'est maintenant à notre tour de donner notre avis : tu mérites cette reconnaissance, cher Candel.<sup>795</sup>

Candel, lieu de mémoire catalan, notamment à travers l'image du géant, accède ainsi à la reconnaissance de son rôle dans la construction identitaire catalane. Ces différents hommages influencent la représentation de l'« immigré » sous la démocratie. À travers sa personne, c'est l'« immigré » en général qui accède à la catalanité, tout en conservant cette notion de « nouveau » et d'« ancien » introduite par le Valencien lui-même. Par son discours et de sa présence sur la scène politique, il participe à cette progressive reconnaissance et l'encourage. D'autres Espagnols nés hors de Catalogne prennent également la parole sous la démocratie. L'étude de leur discours permettra de comprendre quelle est leur position dans cette évolution du système interdiscursif.

---

<sup>795</sup> ESPINÀS, Josep Maria. « Homenatge degut a Candel », *El Periódico*, 07/06/2007.

« Els catalans –els antics i molts dels nous– li devem molt a Candel, a la seva lucidesa, al seu respecte per tothom, a la seva tenacitat integradora. Està molt bé que s'hagi muntat aquesta exposició per comprendre millor la seva vida i la seva obra. Vas publicar un llibre que es diu *Los que nunca opinan*. I ara nosaltres opinem: et mereixes aquest reconeixement, estimat Candel. »

### 10.3. Le discours d'autres voix « immigrées » sous la démocratie

D'autres personnes nées hors de Catalogne et y résidant prennent la parole sous la démocratie. Alors que l'autonomie ne reçoit plus de migration espagnole massive, elles ont décidé de s'exprimer sur ce phénomène passé à partir de leur histoire personnelle. Elles proviennent d'horizons politiques divers et de classes sociales différentes. Toutefois, il semble intéressant de faire une étude de certaines de ces publications pour tenter de comprendre les motivations communes qui les poussent à s'exprimer. Comme les écrits de Candel, ils proposent chacun une représentation d'eux-mêmes et de l'« immigration » en général. Nous nous demanderons comment elles s'inscrivent dans le système interdiscursif décrit jusqu'à présent. De plus, elles seront analysées afin de savoir si elles peuvent être regroupées sous une autoreprésentation homogène de l'« immigré », commune à celle de Candel.

#### 10.3.1. *Quand López Bulla a fait ses valises*

José Luís López Bulla fait partie de ces personnes qui n'ont pas mis en avant leur origine géographique sous le franquisme ni pendant la Transition démocratique. Syndicaliste catalan d'origine andalouse, il est membre du PSUC et de CCOO. Il connaît la prison en 1967 et sera élu à la tête de *Comissió Obrera Nacional de Catalunya* en 1976. Il deviendra, en 1999, député pour Iniciativa per Catalunya Verds. Pendant sa carrière politique, il s'est déjà exprimé sur le phénomène migratoire, au même titre que d'autres catalanistes progressistes. En 1997, il publie un livre au titre évocateur : *Cuando hice las maletas*<sup>796</sup>. Il y explique sa migration en 1965, depuis le petit village de Santafé, près de Grenade, jusqu'à la ville de Mataró. Comme il l'explique lui-même, il s'agit d'un livre réalisé sur demande : « Je n'aurais jamais eu l'idée d'écrire ces pages sur des sujets développés ici »<sup>797</sup>. Le discours marxiste ne divise pas la société catalane en fonction du lieu d'origine ou de la langue parlée, mais de la classe sociale. Il est donc logique qu'un représentant de CCOO ne se mette pas en avant comme un « immigré », ce qui entrerait en contradiction avec l'idéologie marxiste. Bien que l'initiative ne

<sup>796</sup> LÓPEZ BULLA, José Luís. *Cuando hice las maletas, un paseo por el ayer*. Barcelone : Ediciones Península, 1997, 206 p.

<sup>797</sup> *Ibid.*, p. 9.

« Éste es un libro “de encargo”, así de sencillo, ¿para qué nos vamos a engañar? Entre nosotros, a mí nunca se me hubiera ocurrido escribir unas páginas sobre los asuntos que aquí se relatan. Pero –lo que son las cosas– no puedo resistir la cabezonería de Xavier Folch, que me achuchaba a poner en limpio una serie de miradas antiguas. »

viens pas de lui, il a accepté, en 1997, de s'exprimer sur le sujet à partir de son propre passé migratoire. Le fait qu'il rédige cet ouvrage alors que la figure de l'« immigré » n'est plus polémique et accède, progressivement, à la mémoire collective, l'a probablement conforté dans son choix.

Le récit de son arrivée en Catalogne met en avant la différence entre lui, nouvel arrivant, et les autres déjà installés : « Mais, bien que personne ne jetait les yeux sur moi (une chose est regarder et une autre jeter un œil), j'étais un étranger à Mataró et, le pire de tout cela, je ne savais pas si je serais un étranger toute ma vie »<sup>798</sup>. Comme le faisait Candel dans les années soixante, López Bulla propose des anecdotes de son histoire personnelle et personnifie, ainsi, la représentation de l'« immigré ». En revanche, il ne s'agit pas d'un écrit de réflexion contemporain au phénomène, mais d'une biographie dans laquelle il se souvient de ses moments de doute, depuis un temps d'énonciation dans lequel le phénomène migratoire espagnol a cessé et est en cours de dépolitisation. L'utilisation du mot « *forastero* » (étranger) lui permet de relater son sentiment de non appartenance à la communauté catalane sans créer de polémique. En effet, son ouvrage peut être pensée comme une description de son intégration progressive, symbolisée par un éloignement de son village d'enfance, Santafé, une distance qui n'est plus uniquement physique : « Petit à petit, Santafé s'éloignait de moi sans réellement savoir pourquoi »<sup>799</sup>. Il écrit également à propos de son statut d'« étranger » :

Je me rendais compte que je cessais d'être étranger dans la ville et que j'échappais à ma solitude de nouvel arrivant. C'était comme si j'avais mis en terre des plantes dans ma nouvelle maison. Bien sûr, c'est différent d'avoir des plantes en pot et en terre. Quand tu mets en terre quelque chose, c'est, semble-t-il, pour avoir des racines profondes dans ce paysage.

La métaphore botanique permet au syndicaliste d'expliquer comment il s'est installé progressivement et durablement en Catalogne. Ainsi, son livre n'est pas uniquement une biographie pour expliquer une histoire migratoire personnelle. L'auteur explique comment il a développé ses racines sur ce sol et affirme, à plusieurs reprises, sa catalanité malgré le fait d'être né ailleurs.

Comme il l'écrit lui-même en jouant sur la distinction entre *ser* et *estar* : « Je suis [*estoy*] en Catalogne et je suis [*soy*] de Catalogne depuis 1965 ». La justification de sa catalanité

---

<sup>798</sup> *Ibid.*, p. 27.

« Pero, a pesar de que nadie me echara un vistazo (una cosa es mirar y otra es echar un vistazo), yo era un forastero en Mataró, y lo peor del asunto es que no sabía si sería un extraño para toda la vida. »

<sup>799</sup> *Ibid.*, p. 122.

« Poquito a poco Santafé se me iba alejando sin saber muy bien por qué. »

est la suivante : « J'ai eu un fils, j'aime mes amis, je compte sur des milliers de camarades : ce qu'on appelle une famille nombreuse. [...] Voici la certitude de mes affaires catalanes »<sup>800</sup>. Comme dans le discours candélien, les émotions sont présentes pour rappeler l'identification de la personne à sa société d'accueil. À la différence du discours pujolien qui met en avant la volonté, López Bulla – comme Candel –, présente l'intégration du nouvel arrivant comme un phénomène progressif et naturel, dans lequel les émotions ont un rôle central. Un autre point commun entre l'écrivain valencien et le politique andalou réside dans le passage d'une histoire individuelle à une histoire collective. En effet, López Bulla ne se contente pas d'expliquer son intégration en Catalogne. Il passe de la première personne à la troisième du singulier et propose, ainsi, une représentation de l'« immigré » :

L'émigré comprend que tout est possible quand il commence à compter sur des personnes qui l'aiment. Avoir des amis [...] est une manière de plonger des racines nouvelles qui finissent par devenir ta propriété. En tout cas, je peux témoigner que plus d'un étranger a cessé de l'être grâce aux sentiments puissants qui se sont créés avec des amis comme ce Xavier. Il est certains qu'à travers ces sensations, beaucoup de personnes ont commencé à s'identifier à ce qui leur semblait être une terre promise [...]. En tout cas, c'est ce qui m'est arrivé.<sup>801</sup>

Le terme « immigré » n'apparaît pas dans cet extrait ni dans l'ensemble de son œuvre. Il lui préfère celui d'« émigré », qui met l'accent sur le départ du lieu d'origine ou « étranger ». Comme nous l'avons vu précédemment, au fur et à mesure de sa présence en Catalogne, il cesse de se sentir un « étranger ». Les liens qu'il crée avec les autres personnes de la société d'accueil lui permettent de se sentir catalan, comme c'est le cas pour l'auteur. Il affirme non seulement sa catalanité mais affiche également une certaine reconnaissance pour le territoire qui l'a accueilli.

Cette deuxième autoreprésentation s'inscrit pleinement dans le sillon tracé par le « porte-parole » des « immigrés », Francisco Candel. Il partage avec lui la volonté de transmettre, à partir d'une histoire personnelle, une réflexion autour de l'intégration des Espagnols en Catalogne. Il personnifie également son image dans le discours catalan en

---

<sup>800</sup> *Ibid.*, p. 17.

« He tenido un hijo, quiero a mis amigos, cuento con miles de compañeros y compañeras: lo que se dice una familia numerosa. [...] Ésta es la certidumbre de mis cosas catalanas. »

<sup>801</sup> *Ibid.*, p. 124.

« Al emigrante se le abren los cielos cuando empieza a contar con personas que le quieren. Tener amigos [...] es una forma de tomar prestadas unas raíces nuevas que acaban siendo de tu propiedad. En todo caso, puedo dar fe de que más de un forastero ha dejado de serlo gracias a los poderosos afectos que se han establecido con amigos como este Xavier. Seguramente, mediante estas sensaciones muchas personas han empezado a identificarse con lo que parecía una tierra de promisión [...]. Al menos esto fue lo que me ocurrió a mí. »

exprimant ses émotions et place d'ailleurs celles-ci au centre du processus d'acceptation de l'autre. Il contribue ainsi à la reconnaissance d'une population arrivée récemment sur le sol catalan et exprime également de la gratitude : « J'aime ce que je dois à ce pays et ce que j'ai pu lui donner »<sup>802</sup>. D'autres « immigrés » prennent également la parole sous la démocratie. C'est notamment le cas de Mateos Marín. Il proposera une représentation différente des deux autres, sans exclure la permanence de certains points communs.

### 10.3.2. *Mateos Marín : un discours conservateur*

Julián Mateos Marín est né le 16 février 1913 dans la campagne de Lorca et a migré à Barcelone où il a travaillé en tant que banquier et juriste. Il a écrit trois ouvrages dont son autobiographie *Un jurista*<sup>803</sup>. Il a également rédigé un récit de sa migration publié sous le titre *De Lorca a Barcelona*<sup>804</sup>. Dans *Murcianos en Barcelona*<sup>805</sup>, il présente plusieurs personnes nées en Murcie et résidant en Catalogne. Ainsi, il propose une autoreprésentation en tant qu'« immigré » et dresse également le portrait d'autres personnes ayant migré. Son œuvre complète l'image du nouvel arrivant produite sous la démocratie, en partie déjà élaborée par Francisco Candel et José Luis López Bulla. Dans ses mémoires, il se présente comme étant un « paysan émigré »<sup>806</sup>. Comme Candel, il utilise un terme qui met en avant sa migration pour se définir. Il présente ainsi le statut d'« immigré » comme faisant partie de son identité. Il se définit comme un auteur qui vit en Catalogne mais il ne se dit pas catalan. En effet, à propos du titre *Murcianos en Barcelona*, il écrit : « Ce livre et, par conséquent, son titre s'explique, tout d'abord, par le fait que moi, l'auteur, je suis de Murcie [*murciano*] et j'écris en Catalogne »<sup>807</sup>. Dans ses différentes œuvres, il donne à voir une image de lui-même liée à ses origines et personnalise également la représentation de l'« immigré » en présentant son vécu et en dévoilant ses émotions, comme c'était le cas dans les écrits analysés précédemment. Bien que provenant d'une condition sociale aisée, il partage les difficultés qu'il a rencontrées dans son village d'origine : « Mon apprentissage dans ce champ, sans communication et à sept

---

<sup>802</sup> *Ibid.*, p. 16.

« Tengo un cierto gustazo personal por lo que debo a este país y por lo que haya podido darle. »

<sup>803</sup> MATEOS MARÍN, Julián. *Un jurista*. Barcelone : Eco, 1988, 238 p.

<sup>804</sup> MATEOS MARÍN, Julián. *De Lorca a Barcelona*. Barcelone : Eco, 1994, 255 p.

<sup>805</sup> MATEOS MARÍN, Julián. *Murcianos en Cataluña*. Barcelone : Eco, 1990, 206 p.

<sup>806</sup> MATEOS MARÍN, Julián. *Un jurista*. *Op. cit.*, p. 33.

« Un campesino emigrado »

<sup>807</sup> MATEOS MARÍN, Julián. *Murcianos en Cataluña*. *Op. cit.*, p. 16.

« Este libro y, por tanto, su título, obedece en primer lugar a que yo, el autor, soy murciano y los escribo en Cataluna. »

kilomètres de l'école la plus proche, n'était pas facile car mes amis et voisins étaient presque tous analphabètes. Seule ma mère, décédée lorsque j'avais trois ans, lisait et écrivait des poèmes »<sup>808</sup>.

Outre l'humanisation de l'image de l'« immigré » et la mise en valeur de ses émotions, Julián Mateos Marín s'inscrit également dans une démarche similaire à celle de Candel ou López Bulla concernant la mise en valeur de son rôle dans la construction de la Catalogne et de celle des « immigrés ». C'est notamment le cas dans *Murcianos en Barcelona*, ouvrage dans lequel il présente de nombreuses personnes nées en Murcie et ayant une activité à Barcelone, célèbres ou inconnues. Il s'exprime ainsi à leur sujet :

Ainsi donc, des personnes provenant de Murcie en Catalogne ? Des milliers. Beaucoup d'entre elles parfaitement inconnues, des hommes et des femmes qui ont réussi à se construire ici un avenir meilleur pour eux et pour leurs enfants : la Catalogne leur est redevable d'une partie de ce qu'elle a réussi à devenir, de son développement économique, de sa réalité complexe. D'autres, en revanche, possèdent des noms et prénom connus.<sup>809</sup>

La situation mise en avant est celle d'un « gagnant-gagnant » dans laquelle la personne provenant de Murcie a pu trouver un avenir meilleur tout en enrichissant celui de la Catalogne. Cette caractéristique de l'image de l'« immigré » à la fois reconnaissant et reconnu est une caractéristique du discours d'émetteurs nés dans d'autres régions d'Espagne. L'auteur l'explique dès les premières pages de son livre, en le qualifiant de « reportage sur des actions individuelles qui ont été bénéfiques pour les deux collectivités »<sup>810</sup>.

À travers ses ouvrages, la représentation que propose Mateos Marín de la Catalogne est fidèle à l'idéologie développée par Vicens Vives. Il explique que la Catalogne est « un authentique berceau de différentes origines et cultures »<sup>811</sup>. Il complète à nouveau le discours émis par Candel et López Bulla lorsqu'il affirme l'unité du peuple catalan malgré la diversité

---

<sup>808</sup> *Ibid.*, p. 24.

« Mi aprendizaje en aquel campo, sin comunicaciones y a siete kilómetros de la escuela más cercana, no era fácil porque mis familiares y vecinos eran casi todos analfabetos. Sólo mi madre, muerta cuando yo contaba tres años, leía y escribía poemas. »

<sup>809</sup> *Ibid.*, p. 232.

« Así pues, ¿murcianos en Cataluña? A miles. Muchos perfectamente desconocidos, hombres y mujeres que procuraron labrarse aquí un porvenir mejor para ellos y para sus hijos: a todos ellos debe Cataluña una parte de lo que ha llegado a ser, de su desarrollo económico, de su realidad compleja. Otros, en cambio, poseen nombre y apellidos conocidos. »

<sup>810</sup> *Ibid.*, p. 15.

« Un reportaje sobre sus individualizadas actuaciones que tanto han supuesto para ambas colectividades. Claro que hacerlo cumplidamente obligaría a escribir, no un libro, sino varios. »

<sup>811</sup> *Ibid.*, p. 230.

« Siempre se ha dicho y repetido que Cataluña ha sido un auténtico crisol de orígenes y culturas. »

liée aux différents lieux de naissance. Selon lui, il est important de « préserver coûte que coûte l'unité [du] peuple ». Ainsi, il confirme l'unité du discours d'émetteurs nés hors de Catalogne sur la reconnaissance du rôle des « immigrés » en Catalogne, résumée dans cette citation :

Ce que nous connaissons sous le nom de Catalogne est un territoire situé à la véritable croisée des peuples, langues et cultures, et notre réalité présente ne peut pas être conçue sans compter sur l'apport de personnes venues d'autres villages d'Espagne et d'autres parties du monde »<sup>812</sup>.

La valorisation de l'apport de l'« immigré », pas uniquement économique, est un point commun du discours émis par des personnes nées hors de Catalogne. Elle s'inscrit dans une dynamique générale du discours politique et intellectuel catalan qui leur donne progressivement une place. L'ensemble des textes publiés par Mateos Marín entre toutefois en contradiction avec un hommage rendu à un Catalan « amateur de la Murcie » : Carlos Sentís. Celui-ci a réalisé la présentation d'un des livres de Mateos Marín à l'Hôtel Ritz de Barcelone. Ce dernier rend hommage à cette personne pour laquelle il ressent « une grande affection ». Il met en valeur l'intérêt qu'il a porté à la Murcie dans les années trente. Toutefois, il ne fait pas référence au mépris culturel ou au discours alarmiste et catastrophiste qu'il diffusait. D'ailleurs, Mateos Marín reprend une affirmation développée dans *Viatge en transmiseria* selon laquelle le peuple murcien n'a pas défendu d'identité propre tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. La particularité du discours de Mateos Marín réside dans ces derniers points qui le rapprochent du discours conservateur nationaliste, à la différence de Candel et López Bulla.

L'arrivée de la démocratie représente un changement dans la représentation de l'« immigré ». Celui-ci est désormais un électeur comme les autres et représente pratiquement un tiers de la population catalane. La considération change alors à des fins plus ou moins électoralistes. Toutefois, les nouveaux arrivants ne sont pas uniquement passifs et récepteurs du discours. Ils participent également aux événements clés de la Transition démocratique en Catalogne, comme la *Diada* de 1977 ou la Journée de l'Andalousie de la même année. Ils sont aussi visibles lors des élections et occupent des postes de sénateur, député, maire et conseiller municipal. Néanmoins, peu mettent en avant leur condition d'« immigré » et Candel conserve son statut de « porte-parole » d'une communauté « immigrée » imaginée. De plus, la présence

---

<sup>812</sup> *Ibid.*, pp. 230-231.

« Aquello que conocemos con el nombre de Cataluña es un territorio situado en una auténtica encrucijada de pueblos, lenguas y culturas, y nuestra realidad presente no se puede concebir sin contar con la aportación de gentes venidas desde otros pueblos de España y de otras partes. »

éphémère du PSA dans le panorama politique catalan devient source de tension et alimente le débat sur le phénomène migratoire. Il tente de s'octroyer un statut similaire à celui de Candel mais n'obtient que deux sièges aux législatives. Ce dernier continue sa production discursive sur le sujet et, après son expérience en politique, il se dirige à nouveau vers la réflexion sur le sujet migratoire et participe à l'élever au rang d'histoire collective. Les prix qu'il reçoit, la création d'une bibliothèque ou d'une Fondation à son nom ainsi que les différents hommages à sa mort prouvent le statut de personnage important de la vie catalane – que l'on peut qualifier de lieu de mémoire. La cohésion institutionnelle, politique et associative dans ces différents hommages et signes distinctifs contribuent également à donner une image plus historique et consensuelle de l'« immigré », qui se dépolitise progressivement. Candel devient un référent de la culture catalane et, à travers lui, la migration espagnole en Catalogne est reconnue pour son apport non seulement économique mais aussi culturel et politique, à l'image du géant représentant le Valencien. La démocratie, époque pendant laquelle les migrations espagnoles massives sont remplacées par d'autres internationales, correspond également au moment où d'autres Espagnols nés hors de Catalogne s'expriment sur leur propre migration. Apparaît ainsi une autoreprésentation de l'« immigré » plus complète par rapport à la période franquiste. Elle est homogène : peu importe les idées politiques ou la classe sociale de l'émetteur, la reconnaissance d'un double apport entre l'« immigré » et la Catalogne est toujours d'actualité. De plus, par le récit d'un passé migratoire et le dévoilement d'émotions qu'il provoque, les émetteurs humanisent l'image de l'« immigré » et complètent un travail initié par Candel sous le franquisme. Leurs propos confirment également l'adoption de la représentation de la Catalogne comme un « berceau » de différentes cultures tout en conservant l'unité de sa société. En mettant ainsi en avant leur histoire personnelle, les émetteurs nés hors de Catalogne favorisent l'intégration de l'« immigré » et sa reconnaissance de la part de la société catalane. Cette démarche sera complétée et achevée par un autre secteur de la société catalane, également actif dans le système discursif sous le franquisme : le milieu universitaire.





## Chapitre 11 : Une représentation scientifique de l'« immigré » espagnol : les derniers pas d'une reconnaissance

Sous le franquisme, un nouveau courant historiographique a vu le jour dans les années cinquante et s'est développé la décennie suivante. À l'origine de ce renouveau, Vicens Vives introduit « une modernisation méthodologique et une rigueur conceptuelle »<sup>813</sup> qui s'imposent au discours intellectuel. Malgré des divergences notables, les différents universitaires qui abordent le phénomène migratoire sous le franquisme adopteront sa révolution méthodologique et s'interrogeront sur la définition d'une identité catalane basée sur les concepts de métissage et d'hybridisme. Malgré l'intérêt suscité, le discours universitaire reste hétérogène et très lié au politique. Certains adoptent la vision volontariste de Vicens Vives, comme Jordi Nadal pour lequel l'« immigré » peut être catalan s'il désire le devenir. En revanche, les universitaires conservateurs proposent une réflexion plus essentialiste autour de l'identité catalane et des nouveaux arrivants. La culture est comprise comme le centre de la catalanité et du processus d'assimilation pendant lequel l'« immigré » est invité à abandonner sa culture d'origine. Des scientifiques le considèrent alors principalement comme une force de travail et nient tout apport à la société catalane autre qu'économique, comme Maluquer i Sostres. Cependant, tous adoptent une certaine bienveillance et ne font part d'aucune velléité à son égard.

La Transition démocratique représente également un changement pour le monde universitaire. De nombreux Professeurs avaient été exclus de leur chaire sous le franquisme pour des raisons politiques, comme ce fut le cas lorsque plusieurs tentèrent de tenir un cycle de conférences sur la paix à l'Université de Philosophie et de Lettres de Madrid, en 1965. García Calvo, Aguilar Navarro, Montero Díaz et Tierno Galván avaient notamment été écartés de l'Université. Les manifestations étudiantes de 1965 se propagent alors dans toute l'Espagne et deviennent plus visibles, comme l'expliquent Carme Molinero et Pere Ysàs en analysant ces événements : « Le mouvement étudiant acquérait, de plus, une grande visibilité à cause de la résonance sociale de ses revendications »<sup>814</sup>. En Catalogne également, l'Université commence à manifester des premiers symptômes d'opposition au gouvernement de Franco à partir des

---

<sup>813</sup> COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. *Op. cit.*, p. 128.

« La profesionalización, la modernización metodológica y el rigor conceptual introducidos en la historiografía catalana por Jaume Vicens Vives podría ponerse en relación con movimientos renovadores de la historiografía de otros países tras una época de proliferación del romanticismo. »

<sup>814</sup> MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *La cuestión catalana. Cataluña en la transición española*. *Op. cit.*, p. 38. « El moviment estudiantil adquiria, a més, una gran visibilitat pel ressò social de les seves reivindicacions. »

années cinquante. Les protestations se sont généralisées durant les années soixante. La *Caputxinada* est un exemple de cette opposition étudiante soutenue par les professeurs. Entre le 9 et le 11 mars 1966 a lieu l'assemblée constitutive du Syndicat Démocratique d'Étudiants de l'Université de Barcelone au couvent des Pères Capucins de Sarrià, pendant laquelle les statuts du syndicat devaient être approuvés. Des étudiants, mais aussi des professeurs et des intellectuels ont assisté à l'assemblée comme Salvador Espriu, Lluís Maria Xirinacs, Antoni Tàpies, Jordi Solé Tura, Ricard Salvat, José Agustín Goytisolo ou Mercè Sala. L'événement a été interrompu par la police franquiste et des professeurs ont également été écartés de leur chaire. Pere Ysàs s'est penché sur la situation des universitaires pendant le franquisme, « en crise et en rébellion » comme il l'explique lui-même<sup>815</sup>. Le *Consejo Nacional del Movimiento* reconnaît lui-même la force d'opposition qu'il représente dans un document produit par une Commission Permanente du 20 décembre 1967, dans lequel est écrit qu'il « est de tout point évident que l'Université est devenue un sujet de grave préoccupation pour le pays »<sup>816</sup>. L'historien explique que le problème est présenté davantage comme une question quantitative, l'Université manquant de moyens pour répondre à sa croissance. Toutefois elle était également en rébellion, ce que reconnaît aussi la Commission qui précise que « son enceinte est devenue un centre d'attaques contre le Régime »<sup>817</sup>, « de la réticence à l'incitation, de la caricature à l'insulte, tout est possible »<sup>818</sup>. Pour répondre à la situation, les autorités franquistes proposent une réforme universitaire. La contestation des étudiants est aussi davantage visible et augmente spectaculairement à partir de 1965 et devient, pour le régime, un nouveau problème d'ordre public, selon Pere Ysàs. Plusieurs événements inquiètent le gouvernement, comme des manifestations étudiantes en février et mars 1965 à Madrid appuyées par des professeurs, la réunion de délégués étudiants dans un couvent de Sarrià en mars 1966, à Barcelone, afin de créer un syndicat démocratique d'étudiants, ou encore l'apparition de syndicats démocratiques dans d'autres universités.

En janvier 1969, l'agitation étudiante continue, notamment à Madrid et Barcelone. La déclaration de l'état d'exception est approuvée par le Conseil des Ministres le 24 janvier dans toute l'Espagne. Comme l'explique également le Professeur Rafael Puyol, les murs des

---

<sup>815</sup> YSÀS, Pere. *Disidencia y subversion, la lucha del régimen franquista por su supervivencia, 1960-1975*. Barcelone : Crítica, 2004, 342 p.

<sup>816</sup> *Ibid.*, p. 17.

« Resulta de todo punto evidente que la Universidad se ha convertido en tema de grave preocupación para el país. »

<sup>817</sup> *Ibid.*

« Porque su recinto se ha convertido en un centro de ataques al Régimen. »

<sup>818</sup> *Ibid.*

« Desde la reticencia a la incitación; desde la caricatura al insulto, todo es posible. »

Universités se recouvrent progressivement des sigles de structures politiques clandestines de toutes idéologies. Assemblées, grèves et manifestations sont de plus en plus nombreuses. De plus, les importants changements économiques des années soixante et la Loi Générale de l'Éducation de 1970, qui démocratise l'enseignement universitaire, produisent à travers toute l'Espagne une rapide croissance du système universitaire. En 1965, on comptait 250.000 étudiants en Espagne. Ils sont plus d'un demi-million dix ans plus tard. Bien que certains chercheurs, dont Rafael Puyol, nuancent le rôle de l'Université pendant la Transition, pensée comme un pacte entre les élites réformistes du Régime et les forces de l'opposition, elle a indéniablement eu un rôle important dans le discours à l'arrivée de la démocratie, notamment sur la question migratoire.

À partir des années soixante, la politisation de la vie universitaire et son action dans l'opposition antifranquiste expliquaient l'aspect binaire du discours universitaire sur l'« immigration », un sujet très lié à la catalanité. À partir des années quatre-vingts, on assiste à une explosion du nombre de publications universitaires sur le sujet des migrations espagnoles. La représentation de l'« immigré », créée au début du siècle, n'est pas remise en question par les scientifiques mais évolue dans leurs recherches qui tendent toutes à reconnaître son apport non seulement économique, mais aussi politique et culturel. Ainsi, nous nous demanderons comment le monde scientifique contribue à faire reconnaître le statut d'« immigré » alors que le discours intellectuel catalan s'était principalement attelé, jusqu'à présent, à le faire connaître. De plus, nous étudierons comment les universitaires maintiennent une image de l'Espagnol né hors de Catalogne et y résidant, tout en proposant une évolution et en participant à la lutte symbolique débutée dans les années vingt. La féminisation de l'image du migrant sera aussi abordée. Deux générations d'universitaires seront différenciées : celle qui publie dans les années quatre-vingts et celle qui s'exprime dans les années deux mille. Les universitaires continuent de personnifier l'image de l'« immigré », notamment en lui donnant la parole et en lui permettant de s'exprimer. Nous nous demanderons quelles conséquences ont ces témoignages sur sa représentation. De plus, la question du rapport intime des universitaires des années deux mille, appartenant souvent à la seconde génération de la migration, sera abordée. Par ce biais, est-ce l'« immigration » elle-même qui s'auto-représente et s'auto-légitime à travers la nouvelle génération ? La représentation que proposent les universitaires signifie-t-elle une rupture avec celle développée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, ou s'inscrit-elle, au contraire, dans une évolution logique ? Comment les universitaires opèrent-ils une diversification et une reconnaissance de l'image de l'« immigré » ? Autant de questions auxquelles nous nous proposons d'apporter des éclaircissements dans ce nouveau chapitre.

### 11.1. Le discours universitaire sous la démocratie : de la connaissance à la reconnaissance

Le phénomène migratoire contraint le discours à repenser l'identité catalane de façon inclusive ou exclusive. Il contraint la société d'accueil à se demander qui elle est par rapport aux nouveaux arrivants et provoque un questionnement interne sur sa propre identité. Sous le franquisme, la tendance générale était à l'inclusion, par voie intégratrice ou assimilatrice, mais cette proposition ne faisait pas l'unanimité. À l'arrivée de la démocratie et notamment en période électorale, l'intégralité du discours politique repense la catalanité de manière inclusive, malgré quelques exceptions. Les universitaires vont favoriser cette tendance en lui donnant plus de crédibilité grâce à leur profil scientifique. À travers ses disciplines réciproques, le monde scientifique va tenter de montrer que l'« immigration » a été un fait structurant de l'identité catalane du XX<sup>e</sup> siècle et en modifiera ainsi la représentation. Afin d'analyser leur discours, nous nous intéresserons tout d'abord aux nombreux écrits publiés dès les premières années de la jeune démocratie espagnole, puis à ceux de la nouvelle génération d'universitaires qui publie à partir des années deux mille.

#### 11.1.1. *L'explosion discursive des années quatre-vingts*

Dès les années quatre-vingts, le nombre d'études sur le thème migratoire espagnol augmente considérablement en Catalogne. Le but de nos recherches n'est pas d'en faire une liste exhaustive. De nombreux universitaires se sont déjà penchés sur la question, en relevant « l'explosion des publications » de cette époque, selon les termes d'Andreu Domingo<sup>819</sup>. D'autres universitaires font la même constatation dans l'ouvrage *Migracions a Catalunya. L'Estat de la qüestió*<sup>820</sup>, publié en 2002. Domingo explique cette augmentation par l'intensification du phénomène migratoire international qui favorise une rétrospective sur les vagues internes précédentes, intenses et achevées. Il trouve également une justification à cette

---

<sup>819</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., p. 142.

« L'explosió de publicacions »

<sup>820</sup> SANS, Pascual de ; MIGUEL LUKEN, Verónica de ; MORÉN ALEGRET, Ricard ; SOLANA SOLANA, Miguel. *Migracions a Catalunya : l'estat de la qüestió (1975-200)*. Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona, 2002.

tendance, liée à l'expansion des publications universitaires qui a caractérisé la Transition démocratique, « étroitement liée à l'impact de la crise économique dans l'allongement de la période que nous nommons jeunesse »<sup>821</sup>. Il ajoute :

L'explosion dans la production scientifique réunit, donc, divers types de perspectives et de discours qui se chevauchent, dans laquelle la perspective générationnelle a tant de poids comme le moment même qu'ils analysent, que ce soit les migrations provenant d'Espagne pendant le franquisme ou les internationales qui les ont suivies.<sup>822</sup>

La multiplication des études sur le phénomène migratoire serait donc due, selon le démographe, à un intérêt interdisciplinaire sur le sujet et à un renouveau générationnel parmi les chercheurs. La Loi Générale de l'Éducation de 1970 et l'ouverture de l'université explique aussi cette tendance. Le but de notre travail n'est pas de rendre compte de cette augmentation mais d'en comprendre les conséquences pour la figure de l'« immigré ». Ainsi, des textes qui nous permettaient, jusqu'à présent, de mieux comprendre le phénomène migratoire sont intégrés à notre corpus. Ils passent donc du statut de ressource à celui de source. Notamment à partir des années quatre-vingts et jusqu'aux années deux mille, le discours universitaire, en donnant à connaître le phénomène migratoire passé et terminé, propose une représentation de l'« immigré ». Celle-ci est plus crédible grâce à de nouvelles méthodes et gagne en autorité. Ainsi, la parole scientifique, en permettant de mieux connaître les migrations espagnoles et en prenant ses distances avec le discours politique, propose sa propre image de celui qui est appelé par Candel l'« autre Catalan ». Après une confrontation des universitaires sous le franquisme, la représentation proposée par la communauté scientifique semble plus homogène et traduit une cohésion du discours intellectuel. L'objectif affiché de ces nouvelles générations est tout d'abord de mieux connaître le phénomène migratoire.

---

<sup>821</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Op. cit., pp. 142-143.

« La multiplicació va lligada tant al creixement del fenomen migratori com a l'expansió dels estudis universitaris que caracteritzà la Transició democràtica a Espanya i que va estar estretament relacionada amb l'impacte de la crisi econòmica en l'allargament del període que anomenem joventut. »

<sup>822</sup> *Ibid.*, p. 143.

« L'explosió en la producció científica aplega, doncs, diversos tipus de perspectives i discursos que s'encavalquen, en què la perspectiva generacional té tant de pes com el moment mateix que analitzen, ja siguin les migracions procedents d'Espanya durant el franquisme, o bé les internacionals que les segueixen. »

### 11.1.1.1 La représentation scientifique aux journées de la Fondation Bofill

La première représentation universitaire de l'« immigré » après le franquisme apparaît lors des journées organisées par la Fondation Bofill et intitulées « Immigration et reconstruction nationale ». Cet événement a été abordé dans le neuvième chapitre sur le discours politique. Différents représentants de partis ont effectivement pris la parole à la fin de l'événement pour afficher leur idéologie partisane sur la question. Toutefois, ces journées sont avant tout scientifiques et ont pour but de réfléchir et de faire connaître le phénomène migratoire espagnol en Catalogne. Ainsi, différents experts se sont penchés sur la question depuis un point de vue historique, démographique, sociolinguistique ou encore économique. Certains aspects juridico-politiques ont également été abordés. L'interdisciplinarité est clairement adoptée lors de cette rencontre pour mieux comprendre le phénomène et le donner à connaître. Toutefois, comme l'explique Emma Martín Díaz : « Malgré l'importance du débat, il faut relever le peu d'assistance du public à celui-ci, fait précisé par plusieurs conférenciers »<sup>823</sup>. Comme le signale l'anthropologue, cette constatation ne remet pas en cause l'importance du sujet dans le discours catalan mais questionne l'adaptation du format pour atteindre la société catalane. Elle soulève ainsi le problème de la réception du discours universitaire. Selon Martín Díaz :

Cela ne signifie pas que l'opinion publique ne soit pas sensibilisée au sujet, mais il s'agit d'un signe que ces moyens de communication ne sont pas les plus adaptés pour l'atteindre. Ni les Catalans ni les immigrés ne se sentent motivés pour se rendre à ce genre d'actes, accessibles à une minorité de politiques et d'intellectuels<sup>824</sup>.

L'anthropologue questionne la portée du discours universitaire et l'efficacité de ses moyens de divulgation. Nous nous apercevons qu'elle a assimilé la division de la société catalane en fonction du lieu de naissance, entre « immigrés » et « Catalans ». Elle reprend donc à son compte, sans distance, une représentation créée dès les années vingt et maintenue par le discours catalan tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un point commun à l'ensemble du discours universitaire que nous nous proposons d'étudier.

---

<sup>823</sup> MARTÍN DÍAZ, Emma. *La emigración andaluza a Cataluña. Identidad cultural y papel político*. Op. cit., p. 46.

« A pesar de la importancia del debate es de destacar la escasa asistencia de público al mismo, hecho recogido por los propios ponentes. »

<sup>824</sup> *Ibid.*

« Esto no quiere decir que la opinión pública no esté sensibilizada con el tema, sino una señal de que estos no son los canales adecuados para llegar a ella. Ni catalanes ni inmigrados se sienten motivados a acudir a este tipo de actos, accesibles solo a una minoría de políticos e intelectuales. »

La figure de l'« immigré » apparaît à nouveau lors des journées organisées par la Fondation Bofill. L'adoption d'une vision large et interdisciplinaire est affichée. Josep Ma. Ainaud de Lasarte, Josep Ma. Castellet et Manuel Vázquez Montalbán se consacrent à la première intervention intitulée « Culture, histoire et politique ». Ils soulèvent le manque de recherches et le peu de connaissances sur le sujet : « Nous nous trouvons donc avec une situation nouvelle, peu étudiée, mal définie, sur laquelle le peu d'opinions qui ont été émises se réduisent, généralement, à des simplifications schématiques, non valables pour une résolution du problème »<sup>825</sup>. L'expression de ce manque de connaissance du sujet explique « l'explosion de publications » des années quatre-vingts mentionnée par Andreu Domingo. À travers cet article, la Transition démocratique apparaît clairement comme une rupture dans le discours universitaire, qui exprime un besoin de combler un manque scientifique autour du phénomène migratoire. La représentation proposée par Ainaud de Lasarte, Castellet et Vázquez Montalbán semble dépasser le clivage scientifique sous le franquisme qui opposait vision essentialiste et vision volontariste de la catalanité. Tout d'abord, ils relativisent l'aspect catastrophiste diffusé jusqu'à présent par une partie du secteur intellectuel catalan : « Finalement, contrairement à ce que certains supposent, le problème global de la cohabitation de deux communautés n'est pas vécu par le peuple d'une manière grave ni dramatique »<sup>826</sup>. Ensuite, le biculturalisme comme modèle sociétal est rejeté. Ils privilégient les notions de « synthèses spontanées »<sup>827</sup> qui rencontrent certains obstacles, comme l'organisation urbaine de Barcelone et l'existence de « ghettos »<sup>828</sup>. L'« immigré » n'est plus présenté comme un problème social et il n'est plus tenu responsable de possibles obstacles à son intégration.

Un autre élément essentiel de ce tournant discursif à partir des années quatre-vingts, présent dans l'article étudié, correspond à la distance qui s'installe entre le politique et l'universitaire. Elle apparaît notamment lors du rejet exprimé par les trois auteurs d'un certain « triomphalisme » ambiant :

Les partisans d'un « saut en avant », en passant au-dessus d'obstacles réels et en forçant des rythmes de manière volontariste, peuvent créer une situation dangereuse dans laquelle les immigrants se situeraient sur la défensive, opposés à une catalanisation traumatisante ou

---

<sup>825</sup> Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. *Op. cit.*, p. 12.

« Ens trobem, doncs, amb una situació nova, poc estudiada, mal definida, sobre la qual les poques opinions que han estat emeses es redueixen, generalment, a simplificacions esquemàtiques, no vàlides per a una resolució del problema. »

<sup>826</sup> *Ibid.*

« Finalment, contra el que alguns suposen, el problema global de la convivència de dues comunitats no és viscut pel poble d'una manera greu o dramàtica. »

<sup>827</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>828</sup> *Ibid.*



assumée à regret. Il faut comprendre le présent et le futur de la culture catalane comme un processus parallèle au processus politique, comme un processus ouvert et long.<sup>829</sup>

La distance opérée avec le discours politique, assumée par les conférenciers et qui est visible dans le format même de l'événement, sera une constante tout au long de la période démocratique. Cela crée une nouvelle rupture avec les courants historiographiques sous le franquisme. Lors de ces mêmes journées, Armand Sàez apporte un regard sur la situation démographique de la Catalogne et J. Ros Hombravella s'intéresse à l'aspect économique. L'« immigré » y est présenté comme un apport à la société catalane. Les « problèmes » soulevés concernant l'« immigration » ne sont pas imputés au phénomène lui-même mais à une mauvaise gestion de celui-ci, comme dans le cas de la crise du logement. Vázquez Montalbán reprend ces différentes idées dans un article qu'il publie dans *Nous horitzons* : « Immigració i cultura catalana »<sup>830</sup>. Il y définit l'adaptation des « immigrés » comme une « synthèse de coutumes » entre celles d'origine et les catalanes et souhaite « une grande flexibilité linguistique au service d'une catalanisation irréversible »<sup>831</sup>.

### 11.1.1.2 Un renouveau dans le domaine de la sociologie

Les journées organisées par la Fondation Bofill sont révélatrices d'un changement profond qui s'opère dans le discours universitaire sur le phénomène migratoire en Catalogne. Il gagne en cohérence et en scientificité et, par conséquent, en crédibilité et en autorité. Le manque d'écrits à propos de ces migrations incite aussi les universitaires à faire connaître ce phénomène et à le représenter. Celui-ci n'apparaît plus comme un problème ni comme responsable de la situation. L'accent est mis sur l'apport qu'il offre à la société catalane et semble optimiste quant à son devenir au sein de la société. De plus, le contexte socio-historique explique une augmentation des publications sur le sujet qui couvrent différentes disciplines et donne un aspect totalisant à la représentation scientifique de l'« immigré ». Dans le champ sociologique, Esteban Pinilla de las Heras avait déjà opéré un tournant scientifique à la fin des

---

<sup>829</sup> *Ibid.*

« Els partidaris del “salt endavant”, passant per damunt d'obstacles reals i forçant ritmes voluntàriament, poden crear una situació perillosa en què els immigrants se situarien a la defensiva, enfrontats contra una catalanització traumàtica o assumida de mala gana. Cal que entenguem el present i el futur de la cultura catalana com un procés paral·lel al procés polític, com un procés obert i llarg. »

<sup>830</sup> VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. « Immigració i cultura catalana » dans *Nous horitzons*, num. 60, février 1980, pp. 4-6.

<sup>831</sup> *Ibid.*

« Una gran flexibilitat lingüística al servei d'una catalanització irreversible. »

années soixante. Issu d'une famille originaire de Soria et autodidacte de formation, le sociologue a incorporé le Laboratoire de Sociologie Industrielle de l'École des Hautes Études de Paris avant de revenir vers le monde universitaire espagnol. En 1965, il publie *L'empresari català*<sup>832</sup> et travaille ensuite avec l'appui de la Fondation Jaume Bofill qui réalise une commande auprès de Pinilla de las Heras en 1969. Il réalise alors une enquête que la Fondation a publiée en cinq volumes sous le titre générique de *Immigració i mobilitat social a Catalunya*<sup>833</sup>, dont la version espagnole sera publiée en 1979 sous le titre de *Estudios sobre cambio social y estructuras sociales en Cataluña*.

Dès cette époque, il s'inscrit dans ce futur renouveau scientifique qui se donne pour but de mieux comprendre le phénomène migratoire et d'en faire un objet d'étude à part entière. Dans un article publié dans *La Vanguardia* et intitulé « La inmigración y la política en Cataluña »<sup>834</sup>, il explique se donner comme objectif d'« informer les aspects peu connus ou qui sont souvent ignorés »<sup>835</sup> sur le phénomène et de « donner à voir la nécessité de décomposer le problème dans d'autres dimensions que les culturelles ou volontaristes »<sup>836</sup>. Ainsi, il désire apporter une réponse scientifique nouvelle et différente à un sujet dominé par le discours politique, séparé entre une approche volontariste ou essentialiste de la catalanité. Les cinq volumes de son étude publiés par la Fondation Jaume Bofill s'inscrivent dans cette dynamique. Ils sont présentés par son auteur comme une manière d'aborder un sujet social et politique depuis un point de vue scientifique, sans charge émotionnelle. En effet, l'ensemble de son œuvre et de cet article tend à décrire les différentes vagues migratoires et à comprendre leur intensité et leur composition. Toutefois, il transmet tout de même un message politique selon lequel la réponse à la situation catalane ne réside pas dans un changement culturel mais économique et social : « La question de l'intégration de la population immigrée dépend beaucoup moins du volontarisme culturel et linguistique que du modèle de développement économique et social qui est choisi pour la Catalogne »<sup>837</sup>. Pinilla de las Heras montre ainsi,

---

<sup>832</sup> PINILLA DE LAS HERAS, Esteban. *L'Empresari català*. Barcelone : Edicions 62, 1967, 237 p.

<sup>833</sup> PINILLA DE LAS HERAS, Esteban. *Immigració i mobilitat social a Catalunya*. Barcelona : Institut Catòlic d'Estudis Socials de Barcelona, 1973-1978, 5 vol.

<sup>834</sup> PINILLA DE LAS HERAS, Esteban. « La inmigración y la política en Cataluña » dans *La Vanguardia*, 26/04/1977.

Voir annexes.

<sup>835</sup> *Ibid.*

« Informar de unos pocos aspectos poco conocidos o que suelen ser ignorados. »

<sup>836</sup> *Ibid.*

« Hacer ver la necesidad de descomponer el problema en otras dimensiones que las culturales y voluntaristas. »

<sup>837</sup> *Ibid.*

« La cuestión de la integración de la población inmigrada depende mucho menos del voluntarismo cultural o lingüístico que del modelo de desarrollo económico y social que se elija para Cataluña. »

dès cette époque, la volonté de la part du discours scientifique de se distinguer du politique et d'apporter ses propres solutions à la situation, à partir d'une meilleure connaissance du phénomène : « Il convient que les intellectuels purs ne se substituent pas aux politiques et que les politiques aient la capacité de voir l'ensemble du phénomène et non seulement des intérêts propres à un secteur »<sup>838</sup>. Toutefois, il contribue ainsi à faire évoluer la représentation de l'« immigré » espagnol et présente cette condition comme naturelle et non comme le résultat d'une construction sociale.

Quelques années plus tard, une autre sociologue, Carlota Solé, a continué ce renouveau universitaire sur le sujet migratoire. En 1981, elle publie *La integración sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*. Il s'agit d'une enquête d'opinion réalisée entre novembre et décembre 1978 sur un total de 1299 résidents de l'aire métropolitaine de Barcelone. Selon la sociologue :

Nous avons procédé à la comparaison systématique des opinions d'autochtones (c'est-à-dire, des personnes nées dans les quatre provinces catalanes / aire linguistique catalane, dont les enfants d'immigrés) et d'immigrés (c'est-à-dire, des personnes nées dans le reste de l'Espagne et résidant en Catalogne).<sup>839</sup>

L'image de l'« immigré » apparaît clairement comme un fondement de la recherche de Carlota Solé. Elle ne considère pas la division de la société catalane en fonction du lieu d'origine comme une création de l'esprit. L'image de l'« immigré » qu'elle propose, dans son travail, se confond avec le représenté lui-même. Elle précise d'ailleurs qu'un autochtone peut être un enfant d'« immigré », ce qui le lie intimement à l'« immigration ». Il s'agit d'un moyen de diviser la société catalane en fonction du phénomène migratoire et d'étendre cette différence au sein même d'une « communauté autochtone ». Elle incorpore clairement cet élément en oubliant ses lois sociales de construction et participe à l'évolution de la représentation de l'« immigré », objet de la présente analyse. Solé examine sociologiquement les différences entre les deux groupes afin de mieux connaître le phénomène de migration et répond ainsi au manque scientifique à ce sujet, évoqué par les trois auteurs précédents. Toutefois, elle semble assigner des propriétés de nature sociale en les présentant comme des propriétés naturelles, en

---

<sup>838</sup> *Ibid.*

« Conviene que los intelectuales puros no se substituyan a los políticos y que los políticos tengan la capacidad de ver el conjunto y no sólo unos intereses sectoriales. »

<sup>839</sup> SOLÉ, Carlota. *La integración sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*. Madrid : Centro de investigaciones sociológicas, 1981, p. 17.

« Procedimos a la comparación sistemática de las opiniones de autóctonos (es decir, personas nacidas en las cuatro provincias catalanas / área lingüística catalana, incluidos los hijos de inmigrantes) e inmigrantes (es decir, personas nacidas en el resto de España y residiendo en Cataluña). »

évoquant le lieu de naissance et de résidence. C'est pour cette raison que son étude est à la fois source et ressource de notre travail. Elle agit de même dans un article qu'elle publie dans *Nous horitzons* en 1978 : « Dues versions sobre la cultura catalana : l'oficial i la dels immigrants »<sup>840</sup>.

Comme c'était le cas lors des journées organisées par la Fondation Bofill, Carlota Solé redéfinit le terme d'intégration, employé dans différents sens sous le franquisme par les politiques et les intellectuels. Elle explique qu'elle conçoit « l'idée d'intégration comme union dans la diversité et non comme fusion, uniformisation »<sup>841</sup>. Intégrer signifie alors « unifier une société ; c'est-à-dire supprimer les antagonismes qui la [...] divisent et mettre fin aux luttes qui la déchirent »<sup>842</sup>. Elle rejoint ainsi l'avis de Josep Ma. Ainaud de Lasarte, Josep Ma. Castellet et Manuel Vázquez Montalbán qui concevaient l'accueil de l'« immigration » comme une « synthèse des habitudes » ou une « assimilation de communautés ». La nouvelle génération d'universitaires semble s'accorder à donner les bases lexicales pour penser le phénomène migratoire. La frontière disparaît entre volontaristes et essentialistes. Tous semblent se réunir autour du concept énoncé par Carlota Solé, comme nous le vérifierons par la suite. La représentation, entretenue par la sociologue, évolue vers celle d'un « immigré » en cours d'intégration. La vision duale de la société catalane est un premier pas vers une nouvelle structure sociale et culturelle unique. L'Espagnol né hors de Catalogne n'apparaît plus comme une menace ni un problème, mais comme un composant constitutif de la future société : « Le processus d'intégration de la population immigrée supposera des changements profonds dans la structure et la composition sociale de la Catalogne et mènera à la reformulation de la question nationale catalane »<sup>843</sup>. Il suscite un changement au sein de la constitution sociale de la Catalogne et participe à un renouveau. Ainsi, après cette transition à laquelle il participe, cela entraînera « l'acceptation de la Catalogne comme nation »<sup>844</sup>. L'« immigré » sera donc « catalan » selon une succession apparemment logique de causes à conséquences. La thèse de Carlota Solé repose donc sur une intégration sociopolitique qui mènerait naturellement à une intégration nationale et culturelle. L'« immigré » n'est plus une menace ni un problème pour la

---

<sup>840</sup> SOLÉ, Carlota. « Dues versions sobre la cultura catalana : l'oficial i la dels immigrants » dans *Nous horitzons*, num. 47-48, novembre 1978, pp. 123-134.

<sup>841</sup> *Ibid.*, p. 10.

« Se parte de la idea de integraci3n como uni3n en la diversidad y no como fusi3n, uniformizaci3n. »

<sup>842</sup> *Ibid.*

« Integraci3n significa unificar una sociedad; es decir, suprimir los antagonismos que la [...] dividen y poner fin a las luchas que la desgarran. »

<sup>843</sup> *Ibid.*, p. 12.

« El proceso de integraci3n de la poblaci3n inmigrada supondr3 cambios profundos en la estructura y composici3n social de Catalunya y llevar3 a la reformulaci3n de la cuesti3n nacional catalana. »

<sup>844</sup> *Ibid.*, p. 13.

« La aceptaci3n de Cataluña como naci3n. »

nation catalane, mais un élément constitutif, de manière logique, de son devenir. Cette conception s'inscrit en rupture avec les études réalisées sous le franquisme et sera suivie par la plupart des universitaires catalans sous la démocratie.

En rupture avec leurs confrères de la période franquiste, cette nouvelle génération de chercheurs s'intéresse à un phénomène migratoire achevé en période de crise économique. Carlota Solé, ainsi que d'autres scientifiques, présentent l'« immigration » comme un phénomène faisant partie de l'histoire récente de la Catalogne et de son devenir. Afin d'asseoir le caractère stable de la représentation de l'« immigré », la sociologue s'intéresse au thème du retour. Dans un paragraphe intitulé « L'abandon de l'idée du retour », elle explique que la plupart des « immigrés » ne désire pas revenir dans sa région d'origine, en s'appuyant sur les statistiques de son enquête. Elle fait également un compte-rendu de son étude dans la revue *Papers*, numéro 16 (1981), dans lequel elle se concentre sur la population andalouse. Elle explique que cette enquête est une manière de donner la parole aux « immigrés ». Elle écrit :

La volonté d'intégrer la nouvelle société et culture est pratiquement unanime parmi les Andalous mais cela n'implique pas nécessairement, pour la plupart d'entre eux, de renoncer à leur propre langue ou de se mélanger en se mariant avec des personnes de la population indigène. S'intégrer socio-culturellement ne signifie pas être assimilé ni fusionner, mais cela implique, en revanche, à travers une ou plusieurs générations, l'insertion dans la structure sociale et la catalanisation, dans des termes linguistiques, des immigrés.<sup>845</sup>

Ils sont bien présentés comme des composants de la société catalane installés et amenés à rester en Catalogne pour participer à sa construction socio-culturelle. Les générations à venir sont importantes dans les écrits de Carlota Solé. Elles justifient l'attachement des « immigrés » en Catalogne et participent ainsi à leur intégration. Cette dernière est pensée sur plusieurs générations. Ce concept est à nouveau défini par la sociologue comme une adoption des signes socio-culturels catalans tout en conservant sa propre identité. Elle rompt avec le manque de clarté autour de ce concept et sera suivie par la plupart des chercheurs de sa génération et des suivantes. Le terme et le signifié d'assimilation sont définitivement écartés du discours universitaire. Enfin, elle prend aussi des distances avec le discours politique, comme l'avaient fait les conférenciers des journées de la Fondation Bofill. En effet, la volonté intégratrice ou

---

<sup>845</sup> Cité par TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 184.

« La voluntad de integrarse en la nueva sociedad y cultura es casi unánime entre los andaluces pero no implica necesariamente, para una gran mayoría, renunciar a la propia lengua o mezclarse por matrimonio con la población indígena. Integrarse socio-culturalmente no significa quedar asimilado ni fusionarse, pero sí implica en el plazo de una o más generaciones la inserción en la estructura social y la catalanización, en términos lingüísticos, de los inmigrantes. »

assimilatrice politique est jugée trop agressive et peut développer un « caractère défensif » de l'« immigré » qui provoquerait sa mise à l'écart. Selon elle, l'intégration est naturelle et logique si elle est accompagnée d'une prise en considération sociopolitique de l'autre.

La définition volontariste d'une partie de la classe politique peut être, selon elle, contreproductive : « Confions que, jusqu'à maintenant, le processus d'intégration socioculturel des immigrés signifie l'union dans la diversité et non la fusion, l'uniformisation »<sup>846</sup>. Carlota Solé prend des distances avec le discours politique de l'époque qui entend intégrer sans réellement prendre l'autre en compte. La sociologue conclue en évoquant la démarche des universitaires sous la démocratie, en rupture avec les recherches passées : « Les immigrés préfèrent s'intégrer et non se catalaniser, dans la reconnaissance qu'ils ont contribué, par leur travail, à "faire la Catalogne" sur un même rang d'égalité que les autochtones »<sup>847</sup>. Elle n'est pas l'unique sociologue à travailler sur le sujet migratoire. Josep Termes rappelle la liste d'autres études qui ont été réalisées sur le phénomène : Sigua, C. Obradors s'est spécialisé sur les bidonvilles en 1976, Pere Negre a également réalisé des recherches conjointement avec Carlota Solé dans le douzième numéro de la revue *Papers*. Il mentionne aussi le numéro 2/3 de *Quaderns d'alliberament*, publié en 1978 et entièrement consacré à l'« immigration » espagnole. Tout en adoptant la représentation de l'« immigré » à partir d'un nouveau méthodologique, Carlota Solé et ses collègues font évoluer son image vers une reconnaissance de ces Catalans en devenir et de l'apport qu'ils donnent à la Catalogne. Loin d'une stratégie électoraliste ou polémiste, la rupture semble consommée avec le discours politique.

### 11.1.1.3. Un nouveau universitaire interdisciplinaire

Le nouveau universitaire sur le thème migratoire est un phénomène interdisciplinaire qui s'applique à l'ensemble de la communauté scientifique catalane. En démographie, Anna Cabré fournit « l'apport le plus important réalisé dans le champ de la démographie »<sup>848</sup> selon Andreu Domingo. Elle participe à la création du *Centre d'Estudis Demogràfics* de l'Université

---

<sup>846</sup> SOLÉ, Carlota. *La integració sociocultural de los inmigrantes en Catalunya*. *Op. cit.*, p. 390.

« Confiemos, por ahora, que el proceso de integración sociocultural de los inmigrantes signifique la unión en la diversidad, y no la fusión, la uniformización. »

<sup>847</sup> *Ibid.*

« Los inmigrantes prefieren integrarse a catalanizarse, en el reconocimiento de que, con su trabajo, han contribuido a "hacer Cataluña" en pie de igualdad con los autóctonos". »

<sup>848</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. *Op. cit.*, p. 143.

« L'aportació més important feta des del camp de la demografia. »

Autonome de Barcelone en 1984 et en assurera la direction jusqu'en 2014. Les premières recherches du laboratoire concernent l'analyse de la population de la Catalogne et les changements démographiques qu'elle connaissait à cette époque. Comme l'explique le démographe catalan, il faut toutefois attendre la thèse d'Anna Cabré, *La reproducció de les generacions catalanes, 1856-1960*, pour constater un changement dans la manière de penser le phénomène migratoire dans la démographie catalane. Celle-ci a été réalisée en 1989 et publiée dix ans plus tard. Comme Domingo l'explique : « Bien que sa démarche ne se donnait pas comme but de contribuer au discours sur l'intégration et l'immigration en Catalogne, tant sur l'aspect empirique que théorique, les résultats de sa thèse ont fini par laisser une empreinte durable sur ce terrain »<sup>849</sup>. En effet, dès les années quatre-vingts, elle utilise les termes de « système catalan de reproduction » par lequel elle pointe du doigt la particularité démographique de la Catalogne au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Selon Anna Cabré, la société catalane a connu un parcours démographique particulier depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en raison de trois éléments : la moralité, la fécondité et les migrations. La sociologue y explique le rôle important des mouvements migratoires dans l'évolution démographique catalane. Plus précisément, elle y décrit un système catalan qui a pu se maintenir malgré une fécondité faible pendant un siècle, grâce à l'arrivée constante d'Espagnols nés hors de Catalogne. Ainsi, elle propose une lecture différente et opposée de celle de Vandellós à propos de la situation démographique de la Catalogne. Comme le décrit Domingo : « L'objectif principal était de démentir les postulats défendus dans l'œuvre de référence *Catalunya poble decadent*, précisément contre le concept de reproduction développé dans l'ouvrage »<sup>850</sup>. Anna Cabré propose ainsi une rupture radicale avec l'héritage du démographe catalan. L'« immigré » n'est plus représenté comme une menace mais, au contraire, comme la clé d'un système de reproduction qui a contribué à ce que la société catalane se maintienne jusqu'à la Transition démocratique. Il apparaît ainsi actif dans l'évolution de la Catalogne d'un point de vue démographique. L'image de l'« immigré » est celle d'un élément important du système de reproduction mais toutefois pas essentiel. Elle affirme également que, malgré la faible fécondité des Catalanes et en cas d'absence de migrations, la population aurait tout de même augmenté. Néanmoins, comme le rappelle Andreu Domingo : « L'un des apports les plus courageux de la

---

<sup>849</sup> *Ibid.*, p. 144.

« Tot i que la seva voluntat no contemplava ni de bon tros contribuir al discurs sobre la integració i la immigració a Catalunya, tant en el seu vessant empíric com en el teòric, els resultats de la tesi acabaran deixant una petja perdurable en aquest terreny. »

<sup>850</sup> *Ibid.*, p. 145.

« L'objectiu principal era desmentir els postulats defensats a l'obra de referència *Catalunya poble decadent*, específicament quant al concepte de reproducció es referia. »

thèse d'Anna Cabré a été de démontrer empiriquement comment l'immigration a fait partie du système de reproduction catalan, au moins pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle »<sup>851</sup>. Elle s'inscrit dans la tendance générale des universitaires des années quatre-vingts qui, à partir de nouveaux moyens méthodologiques, entretiennent une image de l'« immigré » qu'ils font évoluer pour prouver son importance dans l'histoire récente de la Catalogne.

Dans le champ historique, Josep Termes participe également au renouveau universitaire sur la question en publiant, en 1984, *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Il y intègre une communication faite en 1974 au Colloque d'Historiens organisé par la Fondation Bofill : « El nacionalisme català. Problemes d'interpretació ». L'historien catalan, spécialisé sur le mouvement ouvrier catalan du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, expose dans cet ouvrage différentes réflexions théoriques sur la question de l'identité catalane. Intimement lié à ce sujet, il consacre le dernier chapitre de son ouvrage au thème migratoire. Il explique également les apports scientifiques de Maluquer i Sostres, Martínez Marí ou Jordi Nadal sur la thématique. Il s'agit d'une première synthèse de la réflexion universitaire sur les migrations. Termes expose également les thèses pujoliennes sur les migrations et consacre un paragraphe à la fameuse œuvre de Candel, *Els altres catalans*, ainsi qu'à la réaction de Cruells présentée précédemment. Il propose aussi une présentation des conversations qui ont eu lieu au sein des conseils municipaux de la Mairie de Barcelone en 1965 ou s'exprime sur la position des marxistes des années soixante. L'analyse de Termes sur le phénomène migratoire est une démarche nouvelle dans le domaine scientifique. Elle permet de mieux comprendre les migrations espagnoles en Catalogne à partir du débat qu'elles ont suscité. Toutefois, il ne s'agit pas pour autant d'une étude de représentation. En effet, l'historien comprend aussi l'« immigration » comme un phénomène incontestable et non comme une création de l'esprit, valorisant ainsi le postulat selon lequel la Catalogne est une nation. Termes permet de mieux comprendre le phénomène migratoire et les réactions qu'il a suscitées, mais il contribue lui-même, par ce manque de distance, à faire évoluer l'image que le discours catalan porte sur l'« immigré ».

En s'intéressant au discours d'autres émetteurs jusqu'aux années quatre-vingts, sans prendre de recul avec l'image créée de l'Espagnol né hors de Catalogne et y résidant, l'historien contribue à la faire évoluer. Cela se confirme dans les dernières pages de son ouvrage, lorsqu'il

---

<sup>851</sup> *Ibid.*, p. 146.

« Tal vegada, una de les aportacions més valuoses de la tesi d'Anna Cabré hagi estat demostrar empíricament com la immigració ha format part del sistema reproductiu català, com a mínim durant tot el segle XX. »



aborde un ultime paragraphe intitulé : « À mon avis »<sup>852</sup>. Termes commence l'exposition de son opinion en rappelant que « la langue est le socle basique de notre nationalité »<sup>853</sup>. Il place ainsi la langue au centre de la catalanité et, par conséquent, du travail d'intégration de l'autre : « Simplement, le fait de parler catalan transforme un immigré, socialement, en Catalan, quel que soit son origine et, j'ose dire, la couleur de sa peau. Il me semble qu'un noir qui parle catalan est un Catalan noir »<sup>854</sup>. Il se distingue ainsi des autres universitaires en émettant une condition linguistique à la catalanité des « immigrés ». Toutefois, il les rejoint lorsqu'il aborde l'importance de leur intégration et leur apport à la société catalane :

Avec l'immigration, la Catalogne a choisi un aller sans retour. Il n'y a pas d'autre choix que la lutte pour son intégration. Toutes les autres hypothèses ne peuvent pas être raisonnablement prises en compte pour une spéculation doctrinale ni académique. Il faut donc obligatoirement travailler en faveur de l'intégration des immigrés qui, d'autre part, ont tellement contribué à la croissance de la Catalogne et qui, pour beaucoup d'entre eux – et de leurs enfants – l'aiment plus que n'importe quel Catalan, dans une grande souffrance et abnégation. C'est la voie à suivre et il n'y en a pas d'autre.<sup>855</sup>

Comme c'était le cas dans l'étude de Carlota Solé, l'intégration apparaît nécessaire et bénéfique pour la Catalogne. Toutefois, alors qu'elle était naturelle et progressive pour la sociologue, elle apparaît dans ce cas comme une imposition et une nécessité vitale. L'idée selon laquelle l'« immigration » représente une épreuve vitale, présente dans le discours de Vandellós et de Pujol, réapparaît ici : « Je ne crois pas aux races [...] mais oui aux peuples et aux cultures, aux peuples formés, historiquement et socialement, par une langue et une culture, et qui ont une volonté d'être parce qu'ils ne veulent pas mourir »<sup>856</sup>. La conception essentialiste semble être sous-jacente dans les recherches de Termes, qui présentent la nationalité comme un héritage

---

<sup>852</sup> TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Op. cit., p. 186.

« A parer meu »

<sup>853</sup> *Ibid*

« La llengua és la conformadora bàsica de la nostra nacionalitat. »

<sup>854</sup> *Ibid*.

« Simplement, el fet de parlar català converteix un immigrant, socialment, en català, sigui quin sigui el seu origen i, m'atreveixo a dir, el color de la seva pell. Em sembla que un negre que parli català és un català negre. »

<sup>855</sup> *Ibid.*, p. 189.

« Amb la immigració, Catalunya va triar un camí sense retorn. No hi ha altra sortida que la lluita per la integració d'aquesta. Totes les altres hipòtesis no poden ésser tingudes, raonablement, en compte ni per a una especulació doctrinal o acadèmica. Cal, doncs, obligadament, treballar per la integració dels immigrants, que, per altra part, tant han contribuït al creixement de Catalunya, i que molts d'ells –i dels seus fills– estimen més que alguns catalans, i amb més sofriment i abnegació. Aquesta és la via, i no cap altra. »

<sup>856</sup> *Ibid.*, p. 189.

« No crec en races [...] sí en els pobles i les cultures, en pobles conformats, històricament i socialment, per una llengua i una cultura, i que ténen una voluntat d'ésser, perquè no volen morir. »

que doit adopter et transmettre la nouvelle génération. Cette tendance s'explique probablement en partie par ses convictions politiques. Originellement militant du PSUC, il se rapproche progressivement de CDC dans les années soixante-dix, et en devient partisan. Néanmoins, il rejoint l'ensemble des chercheurs des années quatre-vingts lorsqu'il justifie également l'intégration comme une évolution logique et juste au regard de l'apport de l'« immigré » pour la société catalane. La représentation de l'autre est donc bien conforme au modèle qui se développe dans le discours universitaire du retour de la démocratie. Son intégration n'est plus remise en question et son rôle dans l'histoire récente de la Catalogne est valorisé.

Le phénomène migratoire est également abordé par les linguistes lors de cette « explosion de publications » sur le sujet, selon les termes d'Andreu Domingo. Le thème a été approfondi par le sociolinguiste Miquel Strubell i Trueta en 1981, dans l'ouvrage *Llengua i població a Catalunya*<sup>857</sup>. Cinq années plus tard, Albert Bastardas i Boada publie *Llengua i immigració. La segona generació immigrant a la Catalunya no-metropolitana*. Comme l'explique Villiam F. Mackey dans le prologue, le linguiste « a tenté de trouver quelques réponses à des questions sur le comment, le pourquoi, jusqu'à quel point et sous quelles conditions une seconde génération d'immigrés adopte la langue de son environnement »<sup>858</sup>. Le linguiste s'interroge ainsi sur la condition des « enfants d'immigrés », une manière de rappeler que l'origine géographique de leurs parents est distincte de celle d'autres parents nés en Catalogne. Ainsi, la représentation de l'« immigré » se transmet à la seconde génération, même si elle est née en Catalogne. De plus, Albert Bastardas i Boada présente le phénomène comme une « immigration » vers une aire linguistique distincte du reste de l'Espagne. La langue vient à nouveau au centre de la définition de la catalanité et du processus d'intégration. Le scientifique constate qu'une partie de la population arrivée en Catalogne ne parle pas catalan et s'interroge sur les raisons de cette situation. L'« immigré » n'apparaît pas comme responsable. L'organisation urbaine, le manque de besoin d'utiliser la langue au quotidien ou la répression culturelle passée sont pointés du doigt. Il constate également que les enfants d'« immigrés » ont généralement développé une compétence réceptive du catalan mais, en revanche, une minorité seulement est capable de le parler. Cette image ne trouble pas la cohésion en vigueur dans le discours scientifique des années quatre-vingts, qui met en valeur le rôle joué par

<sup>857</sup> STRUBELL I TRUETA, Miquel. *Llengua i població a Catalunya*. Barcelone: La Magrana, 1982, 278 p.

<sup>858</sup> BASTARDAS I BOADA, Albert. *Llengua i immigració, la segona generació immigrant a la Catalunya no-metropolitana*. Barcelone : Éditions de la Magrana, 1986. p. 12.

« Albert Bastardas i Boada ha intentat trobar algunes respostes a les preguntes bàsiques de com, per què, fins a quin punt i sota quines condicions una segona generació d'immigrants adopta la llengua del seu entorn. »

l'« immigré » dans l'histoire récente de la Catalogne. Une nouvelle génération de chercheurs, actifs dès les années deux mille, complètera cette reconnaissance.

#### **11.1.1.4. Le discours littéraire et intellectuel de Vázquez Montalbán sur l'« immigration »**

Manuel Vázquez Montalbán est présent à la fois dans le discours littéraire mais aussi dans le politique et intellectuel. Il montre qu'une étude comparative des deux systèmes interdiscursifs révélerait probablement des ponts entre les deux systèmes, comme nous l'avons précisé précédemment<sup>859</sup>. Il participe aux journées de la Fondation Bofill et la décrit aussi dans ses œuvres, une position unique qui s'explique probablement grâce à son histoire personnelle. Comme il le dit lui-même dans un entretien avec le journaliste Joaquín Soler Serrano : « Je me trouve à la frontière entre les Catalans et les "autres Catalans", comme dirait Candel »<sup>860</sup>. En effet, il est né à Barcelone d'une famille « immigrée » espagnole. Il ne réfléchit donc pas uniquement sur l'« immigration » espagnole, il l'a aussi vécue à travers l'histoire de ses parents et il lui donne vie dans ses œuvres littéraires. Nous avons sélectionné sept romans qui mettent en scène le nouvel arrivant d'une autre région d'Espagne<sup>861</sup>. Il se trouve généralement dans une position d'isolement forte par rapport au reste de la société catalane, un état différent de celui désiré par l'auteur dans ses différentes prises de parole. Tout d'abord, le monde de l'« immigration » qui apparaît dans ses œuvres est séparé de celui des autochtones, duquel il semble totalement opposé culturellement, socioéconomiquement et géographiquement. Ensuite, certains éléments apparaissent afin de relier ces deux communautés, en vain. Enfin, il existe des différences entre la représentation littéraire de l'« immigré » chez Vázquez Montalbán et la manière dont il en parle dans le discours politique et intellectuel.

La vision négative que l'auteur transmet des « immigrés » espagnols s'exprime de deux manières : elle peut soulever les difficultés matérielles dans lesquelles ils vivent ou les présenter

---

<sup>859</sup> Cf. 2.3.8., p. 112

<sup>860</sup> DVD *Grandes personajes a fondo : Manuel Vázquez Montalbán*, Colección la memoria de las letras, las artes y las ciencias, España e Hispanoamérica. 2004.

<sup>861</sup> VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel.

- *Crónica sentimental de España*. Barcelone : Grupo Editorial Random House Mondadori, 2003 (1971), 207 p.
- *La soledad del manager*. Barcelone : Editorial Planeta, 2004 (1977), 255 p.
- *Los mares del Sur*. Barcelone : Planeta 2008 (1979), 280 p.
- *Los alegres muchachos de Atzavara*. Barcelone : Editorial Debolsillo, 2003 (1987), 280 p.
- *El delantero centro fue asesinado al atardecer*. Barcelone : Editorial Planeta, 2005 (1989), 219 p.
- *El laberinto griego*. Barcelone : Editorial Planeta, 2007 (1991), 189 p.
- *Un polaco en la corte del Rey Juan Carlos*. Madrid : Santillana, 1996, 541 p.

aussi comme des personnes violentes et vulgaires. Dans *Los mares del Sur*, le monde de l'« immigration » est symbolisé par le quartier de San Magín. Il s'agit d'un endroit inventé dans Barcelone et clairement lié au phénomène migratoire : « San Magín fut majoritairement peuplé par le prolétariat immigré »<sup>862</sup>. Lorsqu'il décrit ce quartier, le narrateur met l'accent sur les mauvaises conditions dans lesquelles vivent ses habitants, en insistant notamment sur « le manque total de services ». Les personnages eux-mêmes rappellent l'état du quartier, comme Ana Briongos qui dit : « Ce n'est pas un paradis ici, vous ne savez pas ce que nous vivons »<sup>863</sup>. Les habitants de cette zone sont aussi décrits de manière négative dans des scènes où règnent violence et drogue. Cette vision de la communauté « immigrée » apparaît également dans *Los alegres muchachos de Atzavara* ou *El delantero centro fue asesinado al atardecer*, dans lequel le quartier est peuplé de prostituées, de criminels et de voleurs. Dans ces différentes œuvres, le monde autochtone et celui des « immigrés » sont opposés et séparés par une frontière bien définie et infranchissable, à la fois géographique et culturelle, que peu parviennent à franchir. L'un d'entre eux est Vicente qui, dans *Los alegres muchachos de Atzavara*, quitte le quartier et évolue dans un monde bourgeois catalan. Lorsque ses amis lui demandent pourquoi il ne présente pas ses parents à ses nouveaux amis, celui-ci répond : « Non. Chacun a son milieu. Chaque milieu a ses règles »<sup>864</sup>. La frontière entre ces deux espaces apparaît également dans *Los mares del sur*, dans lequel Carvalho fait une comparaison entre les « immigrés » et les Thaïtiens, lorsqu'il décrit le voyage de Stuart Pedrell à San Magín : « Il avait trouvé des indigènes endurcis, la même dureté que Gauguin trouverait aux Marquises »<sup>865</sup>.

Carvalho, le personnage principal de plusieurs romans, n'est pas né en Catalogne comme il le dit lui-même dans *La soledad del manager*. En effet, lorsque Jaumá lui demande de quelle partie d'Espagne il provient, il répond : « Je suis galicien de naissance, mais j'ai presque toujours vécu à Barcelone »<sup>866</sup>. Malgré ces années passées dans la capitale catalane, Carvalho ne s'identifie pas avec la communauté catalane et ne parle pas catalan. À plusieurs reprises, il désigne les Catalans sans s'inclure lui-même dans ce groupe. De plus, lorsqu'un personnage lui demande s'il se sent catalan, il répond : « Je ne sais pas. Je dirais plutôt que je

<sup>862</sup> VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Los mares del Sur*. *Op. cit.*, p. 107.

« San Magín fue mayoritariamente poblado por el proletariado inmigrante. »

<sup>863</sup> *Ibid.*, p. 161.

« No es un paraíso aquí, usted no sabe lo que vivimos ».

<sup>864</sup> VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Los alegres muchachos de Atzavara*. *Op. cit.*, p. 47.

« No. Cada cual tiene su ambiente. Cada ambiente tiene sus reglas. »

<sup>865</sup> VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Los mares del Sur*. *Op. cit.*, p. 205.

« Había encontrado unos indígenas endurecidos, la misma dureza que Gauguin encontraría en las Marquesas ».

<sup>866</sup> VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *La soledad del manager*. *Op. cit.*, p. 10.

« Gallego de nacimiento, pero casi siempre he vivido en Barcelona ».

suis *charnego* »<sup>867</sup>. Il ne vit toutefois pas dans un quartier d'« immigrés ». Le personnage principal apparaît ainsi comme un pont entre deux mondes hermétiques, entre lesquels peu arrivent à se déplacer. Comme dans le cas de Candel, l'œuvre littéraire de Vázquez Montalbán entre en contradiction avec son discours de personnalité publique. Alors qu'il désire une intégration et une meilleure connaissance du phénomène migratoire, il décrit les quartiers « immigrés » comme un monde fermé, probablement dans le but de donner à voir les difficultés socio-économiques qu'ils rencontrent.

Dans un entretien avec le journaliste Georges Tyras, l'écrivain s'exprime sur son statut de métis dans la société catalane : « Je sais très bien ce que signifie "métissage" puisque, comme tu le sais, je suis immigré par antécédent familial ; je suis né ici, mais les familles de mes parents étaient immigrées »<sup>868</sup>. Il ajoute ensuite : « Dans mon œuvre, ce sentiment apparaît sublimé d'une certaine manière dans la figure de Carvalho, qui fonctionne comme une "mise à distance", mais qui me permet aussi à exprimer ma dose personnelle d'étrangeté »<sup>869</sup>. La volonté de métissage entre deux communautés est peu présente dans son œuvre littéraire mais est exprimée dans ses prises de parole. Par exemple, dans un article publié dans *El Periódico* en 1983, « Los inmigrantes y Cataluña »<sup>870</sup>, il apparaît préoccupé par l'intégration des immigrés qu'il considère nécessaire. Selon lui, cette adaptation peut être réalisée par le biais d'une politique plus sociale. Il écrit : « Comment peut-on intégrer une immigration qui appartient majoritairement aux classes populaires ? En proposant un projet national qui les affecte socialement, qui les implique socialement, ils feront partie du bloc national avec les classes populaires autochtones seulement de cette manière »<sup>871</sup>. L'écrivain reprend ainsi les grandes idées du discours du PSUC en liant revendications sociales et nationales. Il fera de même dans un autre article intitulé « Contra el miedo »,<sup>872</sup> dans lequel il exprime une certaine inquiétude quant à la manière d'intégrer les nouveaux arrivants. La représentation de l'« immigré » espagnol, présente dans ces articles, est bien différente de la figure littéraire qu'il propose. Cette étude montre l'intérêt d'une analyse plus profonde de la représentation littéraire de l'« immigré » espagnol en Catalogne qui compléterait notre thèse.

---

<sup>867</sup> *Ibid.*, p. 136.

« No sé. Yo más bien diría que soy charnego ».

<sup>868</sup> TYRAS, Georges. *Geometrías de la memoria, conversaciones con Manuel Vázquez Montalbán*. Grenade : Zoelia Ediciones, 2003, p. 15.

<sup>869</sup> *Ibid.*

« En mi obra, ese sentimiento aparece sublimado de alguna manera en la figura de Carvalho, que funciona como un "distaniciador", pero que también me sirve para expresar mi dosis personal de extranjería. »

<sup>870</sup> « Los inmigrantes y Cataluña » dans *El periódico*, 8/02/1983.

<sup>871</sup> *Ibid.*

<sup>872</sup> « Contra el miedo » dans *Arreu*, 15/11/1976.

### 11.1.2. La représentation universitaire de l'« immigré » au XXI<sup>e</sup> siècle

Plusieurs publications apparaissent au début des années deux mille sur le sujet migratoire espagnol en Catalogne. Elles présentent toutes la particularité d'être, pour la plupart, publiées collectivement par une nouvelle génération de chercheurs. Nous avons sélectionné quatre de ces ouvrages pour analyser la représentation qu'ils proposent de l'« immigré » espagnol. Existe-t-il une cohérence au sein des différentes publications ? Quelle évolution connaît le discours universitaire ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons tout d'abord sélectionné – par ordre de date de publication – le numéro 298 de *L'Avenç : Immigració a Catalunya, els anys del franquisme*<sup>873</sup>. Dans cette revue, un dossier de trente pages présente différents aspects du phénomène migratoire sous la période franquiste. Comme lors des années quatre-vingts, une étude quantitative et factuelle est proposée pour permettre de mieux connaître le phénomène migratoire, puis différentes approches urbaines, littéraires ou muséographiques sont présentées. Le regard interdisciplinaire et scientifique est une constante de ces nouvelles publications. Le deuxième ouvrage sélectionné est tiré de la collection *Nadala* de l'année 2007 : *Immigració. Les onades immigratòries en la Catalunya contemporània*<sup>874</sup>. La fondation Lluís Carulla a proposé à différents universitaires de mener des recherches sur les migrations internes et internationales du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle. Sont abordées différentes dimensions du phénomène d'un point de vue démographique, sociologique ou encore littéraire. Ensuite, en 2009, un troisième ouvrage collectif et interdisciplinaire apparaît sous le titre de *Memòries del Viatge (1940-1975)*<sup>875</sup>. Il s'agit d'une initiative du Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne, entité symbolique sur laquelle nous reviendrons<sup>876</sup>. Il répond à une démarche muséographique dont le but initial est de fournir au MhiC une base à la création d'un catalogue virtuel, toujours en cours de réalisation. Toutefois, il peut être défini comme une démarche collective d'universitaires qui ont écrit sur le sujet migratoire et qui proposent, ainsi, une représentation de l'« immigré ». C'est pourquoi il a été intégré à ce onzième chapitre. Les chercheurs donnent notamment des bases scientifiques pour comprendre le phénomène et informent sur les transformations urbaines qu'il a supposé pour Barcelone et sa banlieue. Il

<sup>873</sup> MARÍN, Martí (coord.). « Immigració a Catalunya. Els anys del franquisme », dans *L'Avenç*, núm. 298, 2005, pp. 21-52.

<sup>874</sup> Fundació Lluís Carulla. « Immigració, les onades immigratòries en la Catalunya contemporània », dans *Nadala 2007*. Barcelone : producció editorial Jordi Quer, 2007. 99 p.

<sup>875</sup> MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Sant Adrià de Besòs : Mhic-Ajuntament de Sant Adrià de Besòs, 2009, 148 p.

<sup>876</sup> Cf. 11.1., p. 409.

aborde également les conditions de travail des nouveaux arrivants. Enfin, le dernier élément du corpus n'est pas une publication catalane mais andalouse. Il s'agit du numéro 28 d'*Andalucía en la historia*, intitulé *La emigración de andaluces a Cataluña. La novena provincia*<sup>877</sup>. Les auteurs du dossier sur l'étude de l'« émigration » sont principalement des universitaires catalans, ce qui justifie son inclusion dans le corpus de ce chapitre. Dans ce cas également, un regard interdisciplinaire permet de mieux comprendre le phénomène migratoire.

Certains chercheurs ont publié dans plusieurs de ces quatre publications. Voici une liste des auteurs et leur participation dans les différentes publications.

---

<sup>877</sup> MARÍN, Martí (coord.). « La novena provincia, la emigración de andaluces a Cataluña », dans *Andalucía en la historia*, num. 28, 2010, pp. 10-41.

	<i>Immigració a Catalunya, els anys del franquisme (L'Avenç)</i>	<i>Immigració. Les onades immigratòries en la Catalunya contemporània (Nadala 2007)</i>	<i>Memòries del Viatge (1940-1975)</i>	<i>La emigración de andaluces a Cataluña. La novena provincia (AH)</i>
ARANGO, Joaquín		X		
BOJ, Imma	X		X	X
BORDETAS, Ivan			X	
CABRÉ, Anna		X		
CARDELÚS, Jordi		X		
DOMINGO, Andreu		X		
FERRER, Amador			X	
GUILLAMON, Julià	X			
MARÍN, Martí	X		X	X
MORENO, Vicente				X
OLLER, Dolors		X		
PASCUAL, Àngels		X		
PEÑA, Manuel				X
PUIG I VALLS, Angelina	X			
PUJADAS, Isabel		X		
RUIZ, Carme			X	
SÁNCHEZ, Anna				X
TÉBAR, Javier			X	
V. AROCA, Jaume	X		X	X

*Élaboration propre. Nom des auteurs en fonction de leur participation dans les ouvrages collectifs sur le thème de l'« immigration » espagnole en Catalogne, années 2000.*

Cette liste d'auteurs sera notre outil de travail pour le paragraphe suivant dédié à la parole donnée à l'« immigration ». Le document rend compte d'ores et déjà de l'interdisciplinarité des participants aux publications. De plus, la plupart d'entre eux n'ont pas publié dans les années



quatre-vingts et n'ont donc pas participé au renouveau historique pendant les premières années démocratiques. Il s'agit du regard scientifique d'une nouvelle génération dont la démarche consiste à collaborer entre universitaires de différents horizons. Des journalistes ou des responsables de musée participent également aux ouvrages. Ce nouveau groupe donne ainsi une représentation plus complète et crédible de l'« immigré ». Celle-ci s'inscrit dans la continuité de l'image proposée par les universitaires de la génération précédente. Toutefois, ils proposent des particularités qui permettent de la faire évoluer vers davantage de reconnaissance et de légitimité dans la construction historique récente de la Catalogne.

Tout d'abord, la nouvelle génération de chercheurs s'intéresse au phénomène des migrations espagnoles sans réellement prendre de recul avec la figure de l'« immigré ». L'unique universitaire à questionner ce statut est Martí Marín :

De la même manière que nous avons déjà réalisé, avant, l'exercice équivoque d'homogénéiser les nouveaux venus dans un collectif unique d'immigrants ou d'immigrés, face à « nous » les « autochtones » – Catalans ?, Espagnols ? –, comme si le simple fait d'avoir changé de pays suffisait à leur donner une identité commune au-dessus de tous les critères qui alimentent ce que nous appelons « identité ». <sup>878</sup>

Parmi les quatre ouvrages, il s'agit de l'unique écrit trouvé questionnant le statut d'« immigré » espagnol en Catalogne. L'historien lui-même, dans ses écrits, emploie ensuite le terme d'« immigré » et fait se confondre la représentation et la personne représentée. À ce sujet, l'utilisation de guillemets pour les termes « nous » et « autochtones » et l'absence de ceux-ci pour « immigrant » ou « immigré » est révélateur. Néanmoins, il s'agit de la première prise de distance avec cette image créée par le discours que nous nous proposons de renforcer et de compléter par la présente étude. La représentation est bien maintenue par la nouvelle génération de chercheurs et évolue.

Dans les quatre ouvrages du corpus, le nouvel arrivant est plus présenté comme une victime du phénomène et non plus comme responsable, comme c'était le cas au début du siècle. Cette tendance, soulignée à l'arrivée de la démocratie, se renforce donc après le changement de siècle. Dans chaque publication, un article ou un chapitre est dédié à la question du logement. Les conditions de vie des « immigrés », une fois en Catalogne, sont décrites comme difficiles

---

<sup>878</sup> MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Op. cit., p. 12.

« De la mateixa manera ja hem fet abans l'exercici equivoc d'homogeneïtzar els nousvinguts en un únic col·lectiu immigrant o immigrat, enfront de "nosaltres" els "autòctons" –catalans?, espanyols?–, com si el mer fet d'haver canviat de país bastés per conferir-los una identitat comuna per damunt de tots aquells trets que alimenten això que en diem "identitat". »

et dues généralement à une mauvaise gestion du problème par l'État. Les « immigrés » sont ainsi présentés comme ceux qui ont abandonné une situation de pauvreté pour une autre, dans un contexte différent, comme l'explique Ivan Bordetas : « Toutes ces personnes qui ont entrepris le chemin vers la Catalogne n'ont pas trouvé, à leur arrivée, un panorama très différent de celui qu'ils laissaient derrière eux, mais une situation de subalternité sociale très marquée s'est reproduite »<sup>879</sup>. Dans la revue *Andalucía en la historia*, Martí Marín propose aussi la représentation d'un « immigré »-victime qui vit dans des conditions difficiles, notamment dans le paragraphe intitulé : « La faim également en Catalogne »<sup>880</sup>. Ensuite, un nouveau sujet de recherche développé par Imma Boj et Jaume V. Aroca va contribuer à faire évoluer l'image de l'« immigré » en le décrivant comme une victime. Il s'agit de recherches menées par la directrice du MhiC et le journaliste à *La Vanguardia* sur le Pavillon des Missions, symbole de la répression des « immigrés » sous le franquisme. Ce sujet, connu de la plupart des migrants des années cinquante, soixante et au-delà, n'avait pas été abordé avant les années deux mille par les universitaires. Dans leurs publications collectives, Imma Boj et Jaume V. Aroca présentent ainsi le *Bulletin Officiel de la Province* publié le 6 octobre 1952 dans lequel est expliqué comment seront renvoyés dans leurs provinces d'origine les « immigrés » espagnols qui arrivent sur le territoire catalan. Ladite circulaire est justifiée par la « nécessité de faire face au problème complexe du logement, un poids pour des zones industrielles de la province, soumise à une constante immigration »<sup>881</sup>. Selon leurs calculs, la mesure a concerné au moins 15 000 personnes qui ne pouvaient pas justifier d'un logement ni d'un contrat de travail en arrivant en Catalogne. Les mairies de plus de 15 000 habitants ont dû appliquer ce bulletin officiel. Jusqu'en 1957, date de la dernière expulsion, les recherches sur cet aspect répressif contribuent à modifier la représentation proposée de l'« immigré » en mettant cet épisode en avant. Le point de vue n'est plus uniquement celui de la nation catalane menacée. Il adopte une tournure davantage bienveillante et compatissante pour explorer un autre aspect de la migration. De plus, la dénonciation des chercheurs quant à l'absence de plaque commémorative sur le lieu

<sup>879</sup> BORDETAS, Ivan. « Habitatge i assentaments, de la postguerra a l'estabilització ». *Op. cit.*, p. 53.

« Totes aquelles persones que emprengueren el camí cap a Catalunya no es trobaren a la seva arribada amb un panorama gaire diferent del que deixaven enrere, sinó que es va reproduir una situació de subalternitat social molt marcada. »

<sup>880</sup> MARÍN, Martí (coord.). « La novena provincia, la emigración de andaluces a Cataluña ». *Op. cit.*, p. 17.

« Hambre, también en Cataluña »

<sup>881</sup> Cité par BOJ, Imma ; VALLÈS A., Jaume. « La repressió de la immigració : les contradiccions del franquisme » dans MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. *Op. cit.*, pp. 72-86

La circulaire du Général Acedo apparaît dans le Bulletin Officiel de la Province du 4 octobre 1952. Le préambule explique : « Hacer frente al complejo problema de la vivienda, pesadumbre que gravita sobre todo en las zonas industriales por su gran densidad de población y que por tal motivo afecta intensamente a varios núcleos urbanos de esta provincia, sometida a una constante inmigración ». *Ibid.*, p. 78.

de l'ancien Pavillon reflète un engagement de la part des auteurs pour plus de reconnaissance des « immigrés » dans l'histoire récente de la Catalogne.

La question de l'acceptation et de la mémoire du rôle joué par les « immigrés » espagnols est également valorisée par leur activité sociale ou politique sous le franquisme. Angelina Puig i Valls, dans une étude sur le quartier de Sabadell Torre-romeu, explicite ainsi sa démarche : « En résumé, l'histoire du quartier de Torre-romeu (qui se reproduit dans de nombreux autres quartiers catalans) est une preuve matérielle de comment cette immigration, qui fait naître de nouveaux quartiers, a contribué à l'histoire de la Catalogne réelle »<sup>882</sup>. La volonté de prouver scientifiquement, par « une preuve matérielle », l'apport de l'« immigré » dans la construction de la Catalogne est clairement affiché par l'universitaire. Il s'agit d'un point commun à l'ensemble des scientifiques de sa génération qui se penchent sur le sujet migratoire sans jamais verbaliser cette intention. L'historien relativise ensuite en rappelant qu'« il y avait plusieurs types d'immigrés : des impliqués, des revendicatifs et de gauche, mais aussi des passifs, des soumis et, même, des collaborateurs passionnés par le régime »<sup>883</sup>.

### ***11.1.3. Une représentation universitaire cohérente et légitime***

Les universitaires de la génération des années deux mille, ainsi que ceux des années quatre-vingts, ne s'expriment pas – ou peu – directement sur l'intégration des « immigrés » espagnols en Catalogne ou sur leur catalanité. Ils tentent de combler une connaissance scientifique jugée insuffisante sur le phénomène migratoire et, implicitement, tendent vers une reconnaissance de son rôle dans l'histoire récente de la Catalogne. Ils adoptent une représentation de l'« immigré » présente depuis la fin du siècle précédent afin de se l'approprier et de la faire évoluer vers une figure majeure de la société catalane. Le phénomène migratoire n'est plus présenté comme un problème social ou politique dont l'« immigré » serait le principal responsable. Au contraire, celui-ci devient victime d'un contexte politique et social qui ne l'épargne pas de la faim, des bidonvilles ni de la répression franquiste. Ainsi, implicitement, ils légitiment sa place dans la société catalane au prix de ses sacrifices et des différents apports

---

<sup>882</sup> VALLS I PUIG, Angelina. « Torre-romeu. La immigració fa néixer un barri ». dans MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Op. cit., p. 37.

« En resum, la història del barri de Torre-romeu (que es reproduceix en molts altres barris catalans) és una prova material de com aquella immigració que va fer néixer nous barris va contribuir a la història de la Catalunya real. »

<sup>883</sup> MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Op. cit., p. 147.

« Encara que només sigui perquè d'immigrats n'hi havia de moltes menes : implicats, reivindicatius i d'esquerres, pero també passius, submisos i, fins i tot, col·laboradors abrandats del règim. »

qu'il a donnés à la Catalogne. Aucun article scientifique ne porte sur l'intégration ni sur son identité catalane – obsession du discours politique – mais tous les justifient en lui apportant « une preuve matérielle ». Le discours scientifique participe donc, indirectement, au débat sur l'intégration de l'« immigré » en lui donnant un rôle dans la construction sociale, politique et démographique de la Catalogne. Comme le rappelle Pierre Bourdieu, le statut d'universitaire leur permet d'imposer leur propre représentation de l'« immigré » :

Lorsque, comme leur formation et leurs intérêts spécifiques les y inclinent, les chercheurs entendent s'instaurer en juges de tous les jugements et en critiques de tous les critères, ils s'interdisent de saisir la logique propre d'une lutte où la force sociale des représentations n'est pas nécessairement proportionnée à leur valeur de vérité : en effet, en tant que pré-visions, ces mythologies « scientifiques » peuvent produire leur propre vérification si elles parviennent à s'imposer à la croyance collective et à créer, par leur vertu mobilisatrice, les conditions de leur propre réalisation. Mais ils ne font pas mieux lorsque, abdiquant la distance de l'observateur, ils reprennent à leur compte la représentation des agents, dans un discours qui, faute de se donner les moyens de décrire le jeu dans lequel se produit cette représentation et la croyance qui la fonde, n'est rien de plus qu'une contribution parmi d'autres à la production de la croyance dont il s'agirait de décrire les fondements et les effets sociaux.<sup>884</sup>

Les propos du sociologue sont sévères avec le discours scientifique mais permettent de comprendre comment, à partir de la force de démonstrations scientifiques et tangibles – selon Angelina Puig i Valls –, ils peuvent s'approprier une représentation et l'imposer au discours. En effet, la description scientifique, apparemment objective et démunie de message politique, fonctionne tout de même comme une « prescription capable de contribuer à sa propre vérification en exerçant un effet de théorie propre à favoriser l'avènement de ce qu'elle annonce »<sup>885</sup>, toujours selon Bourdieu. L'évaluation « objective » de la réalité migratoire, par l'utilisation des termes d'« immigration » globalement sans distance, fonctionne comme un discours performatif qui propose de faire se confondre une image avec les personnes qu'elle concerne. Le mécanisme semble être identique au discours catalan tout au long du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle mais se propose un objectif distinct : légitimer la place de l'« immigré » dans la société catalane. L'énoncé est à la fois descriptif et prescriptif. Il tend à l'investiture de la figure de l'« immigré », selon la définition énoncée par Bourdieu<sup>886</sup>. Celui-ci est ainsi connu et reconnu par le discours scientifique comme composant légitime de la société catalane, autorisé

<sup>884</sup> BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Op. cit.*, p. 145.

<sup>885</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>886</sup> *Ibid.*, p. 124.

« L'investiture (du chevalier, du député, du président de la République, etc.) consiste à sanctionner et à sanctifier, en la faisant *connaître et reconnaître*, une différence (préexistante ou non), à la faire exister en tant que différence sociale, connue et reconnue par l'agent investi et par les autres. »

par ses actions et ses souffrances lors du siècle dernier qui ont permis de construire la Catalogne. Cette démarche est possible par l'oubli d'une construction sociale de la représentation de l'« immigré », objet pré-construit que le discours universitaire se propose de faire évoluer.

Comme l'expliquaient les conférenciers aux journées organisées par la Fondation Bofill, ce mouvement interdisciplinaire qui s'étend sur deux générations est né d'une volonté de faire connaître ce mouvement migratoire interne à l'Espagne. Il s'achève dans un désir de reconnaissance de l'« immigré ». Les universitaires entrent ainsi dans des luttes symboliques et réussissent à s'imposer, notamment grâce à la baisse de l'intérêt politique pour le sujet et à leur autorité en tant qu'émetteur crédible du discours. Ils présentent ainsi un point commun avec l'ensemble des propos étudiés jusqu'à présent, celui « de faire voir et de faire croire, de faire connaître et de faire reconnaître, d'imposer la définition légitime des divisions du monde social et, par là, de faire et de défaire les groupes ». Ils se coordonnent depuis différentes disciplines pour « imposer une vision du monde social » qui intègre l'« immigré » dans la définition de la catalanité. Comment réalisent-ils cette imposition symbolique et quelles en sont les motivations ? La réponse se trouve probablement dans la parole des « immigrés » qu'ils se proposent de recueillir.

## 11.2. La parole donnée aux « immigrés » par le discours universitaire

Jusqu'à présent, la parole de l'« immigré » a toujours été un élément décisif dans le discours politique et intellectuel catalan. Les écrits de Candel ont marqué un tournant dans la représentation en l'humanisant. Le porte-parole de la cause « immigrée » lui a ainsi prêté sa voix pour qu'il puisse exprimer, à la première personne, ses émotions et son ressenti sur la situation. Il a pu rassurer une partie des nationalistes méfiants. Le PSA a également pris la parole comme représentant auto-proclamé des « immigrés » andalous et a marqué le discours catalan de la Transition démocratique. En effet, en tentant de représenter exclusivement les intérêts des Andalous résidant en Catalogne, il avait suscité de vives réactions de la part des autres partis politiques et de l'opinion publique. Dans ces deux cas, les « immigrés » ont dû prendre la parole pour faire entendre leur voix. En général, les politiques parlent en leur nom sans vraiment les écouter ou relayer leur discours. À leur arrivée, ils tentent de définir le rapport entre « immigration » et catalanité, ou encore de trouver des solutions aux « problèmes » qu'ils constatent. Toutefois, aucun ne donne réellement la parole aux « immigrés ». Ces derniers doivent la prendre pour s'exprimer. En revanche, à partir des années quatre-vingt, le discours

universitaire – dont une partie est issue de l'« immigration » espagnole – les écoute et recueille leur parole. Il s'agit d'un autre changement majeur dans l'évolution discursive sur le phénomène migratoire. Les scientifiques s'intéressent à leur ressenti et à leur vécu. Ils placent les témoignages au centre de leurs recherches. À la différence du discours politique qui s'adressait à eux sans réellement les écouter, ou dans lequel certains « immigrés » réussissaient à prendre la parole en suscitant des polémiques, le discours universitaire leur permet de s'exprimer à la première personne et étudie leurs propos. Ainsi, l'image qu'ils proposent d'eux se confond avec leur propre personne. La représentation n'est plus la monstration d'une absence mais bien d'une présence, un cas de figure envisagé par Roger Chartier :

La représentation est la monstration d'une présence, la présentation publique d'une chose ou d'une personne. Dans la modalité particulière codifiée, de son exhibition, c'est la chose ou la personne elle-même qui constitue sa propre représentation. Le référent et son image font corps, ne sont qu'une seule et même chose, adhèrent l'un à l'autre.<sup>887</sup>

Selon l'historien, créer une représentation revient généralement à matérialiser une absence : « La représentation donne à voir un objet absent (chose, concept ou personne) en lui substituant une "image" capable de le représenter adéquatement »<sup>888</sup>. Lorsque les universitaires intègrent le discours des « immigrés », ils donnent bien à voir une figure de ces derniers en choisissant de sélectionner et de valoriser certains moments de leur prise de parole. Dans ce chapitre, nous nous intéressons à la figure élaborée dans un recueil de témoignages réalisé par Jaume Botey pendant les années quatre-vingts. Nous nous demanderons si l'« immigration » a trouvé, à travers la nouvelle génération d'universitaires, un moyen de s'exprimer et de s'auto-légitimer.

### ***11.2.1. Cinquante-quatre témoignages d'« immigrés »***

À partir d'enquêtes et d'entretiens réalisés à Can Serra, à l'Hospitalet de Llobregat, Jaume Botey publie *Cinquanta quatre relats d'immigració*<sup>889</sup>. Le chercheur a été un activiste communiste et chrétien à l'Hospitalet, élu conseiller de cette ville sur une liste du PSUC (1979-1983), puis pour Iniciativa per Catalunya (1987-1995). Il a aussi été président du PSUC Viu (1997) qui s'est intégré à *Esquerra Unida i Alternativa* en 1998. Dans cette étude publiée en

<sup>887</sup> CHARTIER, Roger. « Le sens de la représentation », *op. cit.*

<sup>888</sup> *Ibid.*

<sup>889</sup> BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. Barcelone : Edició Centre d'Estudis de l'Hospitalet, 1986, 232 p.

1986, son objectif est de « voir comment, d'une agglomération de personnes provenant de différents endroits et dans des conditions de passé différentes, une nouvelle réalité culturelle a surgi peu à peu »<sup>890</sup>. Dès les premières pages, la volonté de mettre en valeur le rôle de l'« immigré » dans la construction de la Catalogne est affichée, cette fois-ci en mettant l'accent sur l'aspect culturel. Le nouvel arrivant apparaît comme actif au sein de la société d'accueil, mais Jaume Botey veut également montrer, à travers ses reportages, qu'il a lui-même contribué à sa propre intégration grâce à son activisme :

La lutte revendicative n'est qu'un élément parmi d'autres, bien qu'important, de la croissance du groupe. Les fêtes, la culture explicite comme élément intégrateur, etc., ont été le ciment humain qui a rendu possible l'amélioration des conditions de vie. La solidarité du groupe a été l'une des causes de la réussite de ses revendications.<sup>891</sup>

Dans l'ouvrage du sociologue, l'image proposée de l'« immigré » est clairement celle d'un élément actif pour sa société d'accueil mais aussi pour lui-même. Il lutte pour l'amélioration de ses conditions de vie et construit, indirectement, le futur de la Catalogne. De plus, l'apport culturel du nouvel arrivant est ici relevé. Il s'agit d'une constante parmi les universitaires qui écrivent sous la démocratie, ce qui contribue à l'originalité du discours universitaire à partir des années quatre-vingts. Comme précisé précédemment, l'originalité réside dans la démarche du scientifique, qui se donne également comme objectif « d'initier une méthode d'investigation dans laquelle le sujet et l'objet d'étude sont les voisins du quartier, de classe ouvrière immigrée »<sup>892</sup>. Le représenté et la représentation se confondent ainsi et le message gagne en efficacité et en pouvoir symbolique. Les paroles rapportées des personnes interrogées peuvent laisser croire qu'il s'agit d'une simple description de la réalité. Toutefois, le choix des questions et l'angle des sujets de discussions favorisent la création d'une figure destinée à diffuser un message.<sup>893</sup>

---

<sup>890</sup> *Ibid.*, p. 9.

« Es tractava de veure com, d'una aglomeració de persones provinents de diferents indrets i amb condicions de passat diferents, va anar sorgint una nova realitat cultural. »

<sup>891</sup> *Ibid.*

« La lluita reivindicativa no va ser més que un dels elements, tot i que important, del creixement del grup. Les festes, la cultura explícita com a element integrador, etc., foren el ciment humà que va fer possible la millora de les condicions de vida. La solidaritat del grup va ser una de les causes de l'èxit de les reivindicacions. »

<sup>892</sup> *Ibid.*

« Un altre objectiu, més tècnic, menys formulat en el propi barri, era el d'iniciar un mètode d'investigació en el qual el subjecte i l'objecte d'estudi fossim els mateixos veïns del barri, classe obrera immigrada. »

<sup>893</sup> Mercè Picornell a rédigé un travail doctoral sur les limites du témoignage comme objet d'étude.

PICORNELL, Mercè. *Política i poètica de l'etnoficció. Escriptura testimonial i representació de la veu subalterna*, Thèse, Universitat Autònoma de Barcelona, 2004.

L'objectif final de la création de cette image de l'« immigré », à partir de sa propre parole, est de démontrer son intégration et l'acquisition d'une conscience de classe parmi la classe ouvrière immigrée en Catalogne. Jaume Botey adhère à la division de la société catalane en fonction du lieu de naissance de ses composants et utilise la représentation de l'« immigré » avec très peu de distance<sup>894</sup>. En effet, même si l'ensemble de leur parcours migratoire est abordé, les entretiens semblent bien converger vers la démonstration de son intégration dans la société d'accueil :

Nous commencerons, donc, à nous intéresser de manière systématique, au passé des membres de ce groupe, depuis leur vie au village jusqu'à l'achat d'un appartement à Can Serra et au processus selon lequel ils ont pris conscience d'eux-mêmes, jusqu'à s'intégrer à la nouvelle réalité urbaine, ouvrière et catalane.<sup>895</sup>

Ainsi, le travail de recherche de Jaume Botey s'inscrit dans un courant plus vaste de réhabilitation de l'image de l'« immigré » dans l'histoire récente de la Catalogne. L'originalité consiste à utiliser des témoignages comme source première en se centrant sur leur intégration et sur leur conscience de classe. Dans le portrait qu'il trace d'eux dès l'introduction de l'ouvrage, Jaume Botey annonce déjà la représentation qu'il souhaite donner des « immigrés ».

L'image qu'il en donne est en pleine adéquation avec celle qui est divulguée par les autres chercheurs de son époque. Il présente tout d'abord le nouvel arrivant comme une victime de son sort : « En définitive, il ne s'agit pas d'une vie à la ville choisie, avec liberté économique et culturelle de se diriger vers une autre si celle-ci ne nous plaît pas, mais bien d'une vie rurale refusée »<sup>896</sup>. Ils apparaissent donc comme passifs dans une migration qui semble s'imposer à eux. Néanmoins, leur image change une fois en Catalogne. Ils deviennent actifs, notamment dans la défense de leur quartier : « La lutte pour l'amélioration des conditions de vie du quartier

---

<sup>894</sup> Jaume Botey s'interroge tout de même sur le statut d'« immigré » et affirme préférer donner des noms à ces personnes pour leur permettre de sortir de l'anonymat et reconnaître leur rôle. Il explique :

« L'immigrat ha viscut en l'anonimat. Arriba a Catalunya i continua en l'anonimat de l'empresa i dels barris dormitori. En aquestes converses ens adonem de la diferència que hi ha entre parlar dels "immigrants" o parlar de l'Antonio, l'Alejandro, la Maria, el Cayetano, el Florentino. Ajuden a tenir el respecte necessari a la individualitat. Des del punt de vista del català autòcton, a més, rarament aprecia la diferència entre un andalús, un gallec i un de la Castella pobra. Sota l'anonimat genèric d'immigrat continuem mantenint realitats ben distintes. »

Toutefois, dans l'ensemble de son ouvrage, il utilise le terme « immigré » et fait ainsi évoluer cette représentation, sans réellement prendre de distance avec cet objet socialement créé.

<sup>895</sup> BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. *Op. cit.*, p. 10.

Començarem, doncs, a interessar-nos de manera sistemàtica, pel passat dels membres d'aquest grup, des de la seva vida al poble, fins que compraren el pis a Can Serra i pel procés seguit d'anar prenent consciència de si mateixos, fins a integrar-se a la nova realitat ciutadana, obrera i catalana.

<sup>896</sup> *Ibid.*, p. 14.

« En definitiva, no és una vida de ciutat escollida, amb llibertat econòmica i cultural de triar-ne una altra si aquesta no ens plau, sinó que és una vida rural refusada. »



représente la continuation des efforts réalisés pour acheter un appartement. Il s'est agi d'une lutte individuelle, vécue dans la solitude de la famille »<sup>897</sup>. Ce changement d'attitude pour un engagement dans la société d'accueil explique, en partie, la réussite de leur incorporation dans la société d'accueil. Comme dans la plupart des études scientifiques à partir des années quatre-vingts, l'« immigré » apparaît intégré ou en voie d'intégration, celle-ci favorisée par trois facteurs selon Botey : « Le chemin vers l'intégration à une nouvelle vie est marqué par trois faits qui sont, à mon avis et par ordre d'importance : la stabilité affective, l'achat d'un appartement et la stabilité au travail »<sup>898</sup>. L'un des moyens d'adaptation du nouvel arrivant mis en avant par le sociologue est le travail. L'image qui émane ainsi de l'ouvrage est celle de l'« immigré »-ouvrier. Bien que cette image ait été longtemps un amalgame dans le discours, comme nous l'avons analysé dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, Botey ne le reproduit pas. Il centre son discours sur les ouvriers mais n'extrapole pas en affirmant que toutes les personnes nées hors de Catalogne le sont. Son travail lui permet de mettre en exergue la conscience de classe et les associations qui se développent après la migration et qui représentent une contribution de l'« immigré » pour la société catalane. La représentation dominante n'est pas seulement celle du prolétaire mais de l'« immigré » actif dans sa propre intégration et dans le développement, notamment urbain, de la Catalogne.

Les paroles recueillies par le sociologue vont dans ce sens. En effet, beaucoup de témoignages mettent en valeur la souffrance et la détresse comme raison de la migration. Apparaissent souvent dans les témoignages des paroles comme « j'ai beaucoup souffert »<sup>899</sup> ou « élevés dans l'esclavage »<sup>900</sup>, qui rappellent les douleurs vécues dans la région d'origine. Cela renforce l'image de l'« immigré » comme victime du contexte socio-économique : les témoignages à la première personne donnent plus de crédibilité au propos. Leur démarche active dès l'arrivée en Catalogne est également présente dans les témoignages et dans la

---

<sup>897</sup> *Ibid.*, p. 27.

« La lluita per millorar les condicions de vida del barri no és més que la continuació dels esforços fets per a la compra del pis. Aquesta fou una lluita individual, viscuda en la solitud de la família. »

<sup>898</sup> *Ibid.*, p. 21.

« El camí cap a la integració a una nova vida el marquen tres fets que al meu entendre i en l'ordre d'importància són: l'estabilitat afectiva, la compra del pis i l'estabilitat laboral. »

<sup>899</sup> Propos recueillis d'Engracia, *Ibid.*, p. 49.

« No quiero presumir, ya sé que otros lo habrán pasado peor. Pero es que se ha sufrido mucho, allí se ha sufrido mucho. ¡Qué miserablemente nos criamos! Porque lo que a mí me ha tocado en el pueblo, de hambre, de que se reían de nosotros, de que no hemos tenido nada de nada, de que nos han tenido abandonados y nos han tratado como corderos, sin ambiente, sin comida, sin cultura, sin posibilidad ninguna... ¡eso no tiene nombre! »

<sup>900</sup> Propos recueillis de Nieves, *Ibid.*, p. 61.

« No quiero recordar lo que he pasado yo, la mayor de doce hermanos, criados con la esclavitud aquella. Aquello era esclavitud, sí, que si te toca hoy aquí y mañana allí y al otro más allá. Porque las fincas no estaban juntas, y entonces te tocaba trabajar de noche. »

manière de les présenter. En effet, un chapitre s'intitule : « Nous avons fait un meilleur quartier »<sup>901</sup>. L'utilisation du discours direct donne également plus d'impact au message et permet une totale confusion entre la représentation et la personne représentée. Les titres de chapitre permettent aussi de transmettre des messages, comme le dernier de l'ouvrage étudié : « Nous autres, que nous le voulions ou pas, nous sommes catalans »<sup>902</sup>. À nouveau, comme c'est le cas dans la plupart des écrits des universitaires à partir des années quatre-vingts, les recherches ne portent pas directement sur la catalanité des « immigrés » mais elle transmet, implicitement, un message de réhabilitation des personnes nées en dehors de la Catalogne et y résidant. À l'exception de cet intitulé explicite et de quelques témoignages, Jaume Botey n'interroge pas directement les « immigrés » sur leur catalanité. Néanmoins, il la prouve scientifiquement par leurs actions au sein de la société catalane et par leur état d'esprit. L'efficacité symbolique des témoignages rend la démarche du sociologue originale et novatrice.

### ***11.2.2. Le discours universitaire : une nouvelle voix de l'« immigration » ?***

Après observation des noms des universitaires ayant participé au renouveau scientifique des années deux mille sur la question migratoire<sup>903</sup>, on constate que plusieurs d'entre eux sont d'origine espagnole et non catalane. Andreu Domingo, lui-même concerné, s'exprime à ce sujet :

Enfin, nous trouvons les générations les plus jeunes, pour lesquelles l'explosion interdisciplinaire et l'éclectisme propre au postmodernisme seront les traits caractéristiques, mais dont la plupart d'entre eux sont le fruit des courants migratoires provenant du reste de l'Espagne, c'est-à-dire des immigrés, ou des enfants ou des petits-enfants d'immigrés arrivés pendant le XX<sup>e</sup> siècle, pour lesquels la période de formation a été directement affectée par la crise économique comme expérience vitale.<sup>904</sup>

---

<sup>901</sup> *Ibid.*, p. 164.

« Hemos hecho un barrio mejor. »

<sup>902</sup> *Ibid.*, p. 218.

« Nosotros, queramos o no queramos, somos catalanes. »

<sup>903</sup> Cf. 11.1.2., p. 381.

<sup>904</sup> DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional. Op. cit.*, p. 143.

« Per fi, trobarem les generacions més joves, on l'explosió interdisciplinària i l'eclecticisme propi del postmodernisme seran els trets característics, però que a més, la majoria d'ells eren fruit dels corrents migratoris procedents de la resta d'Espanya, és a dir immigrants, o fills o nets d'immigrants arribats durant el segle XX i que el seu període formatiu es va veure directament afectat per la crisi econòmica com a experiència vital. »

Une analyse sociologique complémentaire serait nécessaire pour déterminer le lien qui existe entre les chercheurs et leur objet d'étude : l'« immigration ». D'après les noms de famille observés et l'affirmation d'Andreu Domingo, il est possible d'anticiper ces recherches et de penser qu'une partie des chercheurs qui participe à la légitimation de l'« immigration » au sein de la société catalane en est elle-même issue. Abdelmalek Sayad faisait le même constat sur son terrain de recherche : les enfants d'immigrés devenus universitaires s'intéressent au sujet migratoire. Il décrit cette attitude comme une socioanalyse et également une tentative d'instaurer un statut légitime au sein de la société pour une génération longtemps questionnée par le discours politique et intellectuel. Il explique ainsi cette démarche :

À la manière d'une psychanalyse, mais d'une psychanalyse en laquelle l'analysé se fait son propre analyste, c'est-à-dire en mesure d'élaborer lui-même les « questions » et les réponses de nature à donner (relativement) plus de sens et d'unité à son existence, la socioanalyse contribue, dans ces conditions, à restaurer l'intégrité d'une identité que l'épreuve de l'émigration a disloqué : elle permet de reprendre en compte et de rebâtir cette identité sur une base plus cohérente. Elle concourt à libérer (au moins partiellement) des contradictions multiples imposées par ce double système de référence dont on ne peut sortir.<sup>905</sup>

Selon le sociologue, choisir le sujet migratoire comme objet d'étude, un thème également lié à son intimité, permet de réfléchir sur un phénomène sociétal tout en se questionnant sur sa propre histoire. Il nomme ce mécanisme « la fonction libératrice de la socioanalyse »<sup>906</sup>. Elle consiste à investir l'immigration en lui offrant une place dans la société catalane tout en apprenant sur soi en tant qu'être social intimement lié à celle-ci.

Comme nous l'avons démontré tout au long de notre thèse, la représentation de l'« enfant d'immigrés » coexiste avec celle de l'« immigré ». Lors des années vingt, les personnes nées en Catalogne de parents « immigrés » sont considérées elles-mêmes comme « immigrées ». C'est notamment le cas dans les chroniques de Carles Sentís lorsqu'il se rend à l'Hôpital Clinique. Quant au démographe Vandellós, il les considère comme une menace destructrice pour l'avenir catalan. Au fur et à mesure, en accompagnant l'évolution de l'image des « immigrés », celle des enfants nés en Catalogne est plus acceptée, jusqu'à devenir l'élément essentiel de l'intégration de leurs parents, selon les écrits de Candel et de Pujol. Elle redevient néanmoins polémique lors de la Transition démocratique, notamment au moment de l'élaboration de la Loi de Normalisation Linguistique. La figure de l'« enfant d'immigré », qui a évolué tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, est bien présente dans le discours politique et intellectuel

---

<sup>905</sup> SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Op. cit., p. 173.

<sup>906</sup> *Ibid.*, p. 172.

catalan. Le besoin exprimé de connaître, mais aussi de reconnaître, l'« immigration » traduit probablement une volonté d'« imposer le changement de regard porté sur l'immigration en général, en même temps qu'elle est aussi le produit de ce changement et du discours qui atteste ce changement »<sup>907</sup>. La situation décrite par Abdelmalek Sayad semble pouvoir s'appliquer au cas catalan. La conclusion réalisée par le sociologue est également analogue au cas catalan :

C'est paradoxalement cette génération qu'on est convenu d'appeler « deuxième génération » qui, par l'adjectif ordinal qui lui est associé, fait exister, *a contrario* et *a posteriori*, cette autre génération, « première », qui n'existe pas ou ces autres générations « premières » oubliées et dont on ne parle pas. Comme si, par un total retournement, il appartenait aux « enfants de faire exister les parents », de les « faire naître » à la vie publique, de les confirmer dans leur qualité de résidents au sens plein du terme, de les réhabiliter dans leur identité totale, sociale et politique.<sup>908</sup>

Comme décrit précédemment, l'objectif final, parfois explicité par les scientifiques, n'est pas seulement la connaissance de l'« immigration » espagnole en Catalogne mais aussi sa reconnaissance. En sachant qu'il existe un lien probablement intime entre certains des chercheurs et le phénomène migratoire, l'affirmation de Sayad semble se confirmer dans notre cas. Toutefois, une étude sociologique poussée permettrait de vérifier cette affirmation. Si tel est le cas, le phénomène migratoire aura à la fois provoqué le débat sur son rapport à la catalanité de par sa présence et se sera lui-même attribué une légitimité au sein de l'histoire de la Catalogne, à travers une deuxième génération « socialisée en situation d'immigration »<sup>909</sup>.

L'image proposée par les scientifiques présente la particularité d'être le résultat d'une démarche conjointe et pluridisciplinaire. Les universitaires travaillent ensemble à faire connaître ce phénomène migratoire et ont pour objectif de le faire reconnaître, c'est-à-dire de lui donner un rôle dans l'histoire récente de la Catalogne et une place dans la société catalane. À partir des années quatre-vingts, la représentation de l'« immigré » proposée par les scientifiques a la particularité d'être cohérente et non polémique. Ils le présentent systématiquement, et souvent implicitement, comme étant intégré ou dans un processus inéluctable d'intégration. Enfin, ils proposent une image diversifiée du nouvel arrivant en s'intéressant au sort des femmes.

---

<sup>907</sup> *Ibid.*, pp. 176-177.

<sup>908</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>909</sup> *Ibid.*

### 11.3. Les « immigrés » sont aussi des femmes

Le titre de ce paragraphe fait référence au premier article publié par Mirjana Morokvasic sur le thème de la migration féminine, intitulé « Birds of passage are also women... » (1984). La sociologue constate et tente d'expliquer l'invisibilité des femmes comme sujet de recherche sur la migration. Elle débute ainsi une longue réflexion sur la migration féminine. Notre analyse confirme son absence dans les écrits scientifiques à propos des migrations espagnoles en Catalogne. En effet, l'« immigré » est souvent présenté au masculin, la migration féminine et ses problématiques propres sont alors passées sous silence. Les mouvements de population ayant lieu en grande partie sous le franquisme, l'« immigrée » se déplace dans des conditions défavorables pour les femmes. L'idéologie développée par la Section Féminine défend à l'époque l'image d'une femme avant tout épouse et mère, effacée socialement et politiquement, rattachée au monde du foyer et conservatrice des traditions. La traduction légale de ce changement est la perte de son autonomie civile : elle passe désormais sous l'autorité patriarcale ou maritale. La femme « immigrée » subit donc une double épreuve à son arrivée en Catalogne. Tout d'abord parce qu'elle est une femme, elle doit affronter une régression de sa condition de genre dans une société qui érige un système hiérarchique fondé sur la suprématie masculine. Ensuite, parce qu'elle vit, en tant qu'« immigrée », dans une condition sociale généralement précaire. Après avoir abandonné son lieu d'origine, elle doit se reconstruire et trouver sa place dans la société catalane, malgré son absence presque totale dans le discours catalan. Sous le franquisme, le discours ne crée pas de représentation de la femme « immigrée ». Aucune image ne la représente, elle n'est pas présente discursivement malgré sa présence dans le phénomène migratoire. Cette absence discursive reflète le manque de reconnaissance dont elle souffre dans la société catalane de l'époque.

C'est cette double spécificité que Mirjana Morokvasic propose de mettre en lumière grâce à ses recherches sur le phénomène migratoire à partir du prisme du genre. L'initiative universitaire est également suivie en Catalogne et complète le renouveau scientifique catalan décrit précédemment. L'objectif scientifique de reconnaissance de l'« immigré » en Catalogne est complété par la valorisation du rôle de la femme migrante. Plus précisément, sa fonction dans l'adaptation à la société d'accueil est mise en valeur pour rappeler le rôle de la femme dans leur intégration. En 1975, la première *Jornada Internacional de la Dona* est célébrée à Barcelone. Certaines manifestations mettent en valeur la femme « immigrée », comme le montre une conférence à Mollet pendant laquelle Anna Bosch parle de « L'intégration, un pas

en avant pour la femme immigrée », comme le révèle *Mundo Diario*<sup>910</sup>. Plusieurs travaux ont été réalisés sur la migration espagnole féminine en Catalogne et formeront le corpus de ce paragraphe. Le premier ouvrage a été publié en 1986 par Jaume Botey : *Cinquanta-quatre relats d'immigració*<sup>911</sup>. Comme démontré précédemment, il s'inscrit dans une époque de renouveau de l'étude migratoire amorcée dans les années quatre-vingts. Intégrer la parole des « immigrées » et leur permettre de s'exprimer sur des sujets qui les concernent en tant que femme est une nouveauté et contribue à créer une nouvelle représentation de l'« immigré », au féminin. Le second ouvrage que nous avons retenu s'intitule *Trajecte. La veu de les dones immigrants. Gavà, 1939-1979*<sup>912</sup>. Il a été réalisé conjointement par la Mairie de Gavà, la chaîne de télévision locale Gavà TV et la *Diputació* de Barcelone. L'objectif de ce livre est de divulguer l'histoire de l'immigration au grand public et de donner la parole à vingt-cinq femmes immigrées afin de comprendre la réalité urbaine de l'Hospitalet. Enfin, un dernier recueil participe à l'élaboration d'une image de la migrante dès les années quatre-vingts : *La integració sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*<sup>913</sup>. Le rôle essentiel de Carlota Solé dans le renouveau scientifique, au retour de la démocratie, a déjà été souligné. Dans cet ouvrage, la sociologue compare les habitudes entre les « immigrés » et les « autochtones » à partir de 1300 questionnaires effectués en 1978. Elle dédie un chapitre complet aux différences entre la femme « immigrée » et la « catalane ». Elle participe donc à la création d'une représentation féminine de l'« immigrée » en tant qu'universitaire. L'ensemble de ces trois ouvrages contribue à la création et à l'évolution de cette image que nous nous proposons d'analyser.

Les différents recueils de témoignages nous permettent d'étudier l'image de la femme avant, pendant et après la migration. Un profil féminin de l'« immigration » voit ainsi le jour à partir des années quatre-vingts. Deux cas de figure émergent, notamment au moment de la migration. Certaines suivent un référent masculin pour réunir la famille. D'autres, au contraire, s'en affranchissent et partent seules ou avec un groupe réduit féminin. Une représentation nouvelle et active d'une migration au féminin surgit ainsi dans le discours catalan, notamment à travers les témoignages. C'est le cas de Leonor qui explique : « Nous étions huit frères et aucun d'entre nous n'avions besoin de partir. Moi, je n'aimais pas travailler dans les champs et quand une tante est venue vivre à Barcelone, je lui ai dit que je voulais la suivre. Je suis venue

<sup>910</sup> « La dona, a Catalunya » dans *Mundo diario*, 25 novembre 1975, p. 17.

<sup>911</sup> BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. *Op. cit.*

<sup>912</sup> GABERNET, Assumpció (coord.). *Trajecte. La veu de les dones immigrants. Gavà, 1939-1979*. Gavà : Ajuntament de Gavà, 2008, 132 p.

<sup>913</sup> SOLE, Carlota. *La integració sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*. Madrid : Centro de investigaciones sociológicas, 1981, 468 p.

avec elle à Barcelone »<sup>914</sup>. L'image élaborée est celle d'une jeune fille de quinze ans qui décide de partir seule et qui fait preuve d'une capacité d'initiative individuelle, en 1948. Les témoignages révèlent que la migration peut être uniquement une histoire au féminin. Ce récit de départ d'une femme seule est présent dans quinze témoignages. La citation de Leonor met également en valeur la capacité d'organisation des femmes pour migrer. Un autre témoignage, celui d'Ana M.a Mena Torres, conforte cette nouvelle représentation. L'aspect atypique de son récit montre jusqu'à quel point la gente féminine peut s'affranchir du masculin et faire preuve d'initiative :

Ma mère avait une amie à Barcelone qui lui écrivait et lui disait qu'elle pouvait mieux gagner sa vie ici. Mon père n'était pas très convaincu mais elle, qui était terrible, a décidé de venir tenter sa chance et nous sommes restés avec mon père. Elle est arrivée à Barcelone seule, âgée de quarante ans.<sup>915</sup>

L'image renvoyée de la migrante est celle d'une femme qui n'a pas seulement un rôle dans la décision du départ mais qui s'affranchit de son mari pour former, avec son amie, un groupe féminin autonome. Qui plus est, elle lui confie des tâches reproductives en lui laissant maison et enfants afin d'adopter uniquement une attitude productive. Deux images de la migrante apparaissent ainsi. Certaines suivent leur mari ou les rejoignent en Catalogne et ne présentant pas de capacité d'initiative. Au contraire, d'autres s'affranchissent de l'idéologie dominante d'une société franquiste patriarcale et décident, seules ou accompagnées d'autres femmes, de quitter leur région natale. La représentation de l'« immigrée » est donc nouvelle et multiple.

Comme nous l'avons analysé dans différentes périodes, le rapport de l'« immigré » au travail est constamment présent dans le discours catalan. La version féminine de cette image ne fait pas exception. Dès l'étude de Carlota Solé, son rapport au travail est mis en avant. La sociologue compare les habitudes des « immigrées » et des « Catalanes » dans les années 70<sup>916</sup>. Elle explique que les femmes « immigrées » se dirigent davantage vers des métiers relevant du service domestique et de la couture, tandis que les femmes nées en Catalogne privilégient un travail en relation avec le textile, l'industrie et l'enseignement. Les différents témoignages

---

<sup>914</sup> GABERNET, Assumpció (coord.). *Trajecte. La veu de les dones immigrants. Gavà, 1939-1979. Op. cit.*, p. 100. « Nosotros éramos ocho hermanos y a ninguno nos hacía falta salir pero a mí no me gustaba trabajar en el campo, y una vez vino una tía, que vivía en Barcelona, le dije que me quería ir con ella. Me vine con ella a Barcelona. »

<sup>915</sup> *Ibid.*, p. 100.

« Mi madre tenía una amiga en Barcelona que le escribía y le decía que aquí podía ganarse mejor la vida. Mi padre no estaba muy convencido, pero ella, que era tremenda, decidió venirse a probar y nosotros nos quedamos con mi padre. Llegó a Barcelona, sola, con cuarenta años. »

<sup>916</sup> SOLÉ, Carlota. *La integración sociocultural de los inmigrantes en Cataluña. Op. cit.*, pp. 160-162.

confirment ces données. Les « immigrées » se dirigent donc naturellement vers des métiers dans lesquels elles pourront reproduire des tâches qu'elles connaissent déjà et subissent une discrimination sociale de par leur statut d'« immigré ». La nouvelle arrivée suit ainsi le modèle représentatif traditionnel de l'« immigré » en apparaissant comme une victime du système social établi. Les témoignages pour le mentionner sont nombreux, comme celui de Gracia, née en 1933 à Zamora et arrivée à l'âge de 39 ans en Catalogne :

J'ai servi pendant deux ans, et ils te traitaient comme un torchon, comme une femme de ménage sans aucun respect. Quand j'étais là-bas : « mademoiselle par-ci, mademoiselle par-là... » Et avec un tel mépris ! Ils te mettaient un tablier blanc et des robes bizarres, tu ne ressemblais à rien.<sup>917</sup>

Pastora, née à Séville en 1947 et arrivée en Catalogne à l'âge de quinze ans, fait part d'une expérience semblable :

La femme était très bonne, vraiment très bonne, elle était incroyable, mais elle était la dame et moi la servante ; c'est-à-dire qu'elle me traitait comme une serpillère. Un jour, elle me dit : « aujourd'hui, nous allons manger au champ ». J'ai répondu « Oui ». Mais elle m'a dit : « Non, non, vous ne venez pas ». Une personne de quinze ou seize ans, qui était mon âge, ça doit la blesser profondément, et ça m'a blessé. Je lui ai donc répondu : « Oui, je sais, je sais, madame, je suis dans cette maison comme un réfrigérateur ou une machine à laver. C'est ça, je suis une machine à laver ou à travailler, mais pas une personne ». <sup>918</sup>

Ces témoignages sont récurrents dans l'ouvrage de Jaume Botey comme dans celui réalisé par la Mairie de Gavà. Ils confirment les résultats obtenus par Carlota Solé et complètent la représentation d'une femme « immigrée » s'attachant à des travaux inspirés des tâches de reproduction, et ressentant un certain mépris social. L'image de l'« immigrée »-victime apparaît à nouveau. La femme est confrontée à une double discrimination liée à son genre et à son statut social. De par son genre, elle apparaît contrainte de se diriger vers un travail considéré

<sup>917</sup> BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. *Op. cit.*, p. 108.

« Estuve dos años sirviendo, y te trataban como a un trapo, como a una muchacha de la casa sin nada de respeto. Cuando estaba allí: « señorita para aquí, señorita para allá... » ¡Y con un desprecio! Te ponían unos delantales blancos y unos vestidos tan raros, que eras como si nada. »

<sup>918</sup> *Ibid.*, p. 115.

« La mujer era buenisima, muy buena, era estupenda, pero ella era la señora y yo la criada; o sea, era como una escoba. Un día me dijo: « hoy vamos a comer al campo ». Y yo contesté « Si ». Pero me dijo: « No, no, pero usted no viene ». A una persona de 15 o 16 años que yo tenía aquello le tiene que sentar muy mal, y a mí me sentó muy mal. Así que le dije : « Sí, ya sé, ya sé, señora, que yo aquí en esta casa soy igualito que una nevera o una lavadora. Que vaya, soy una máquina de fregar o trabajar, pero no una persona. »



comme féminin ; et sa condition sociale – elle provient d'un milieu rural et n'a pas été scolarisée – renvoie l'image d'une personne obligée d'accepter un travail précaire, cause de frustration.

La représentation de la femme « immigrée », exprimée par le discours catalan, est multiple. Elle est présentée comme une travailleuse mais aussi comme femme au foyer. Une partie s'affranchit des règles et une autre les suit et tient son rôle imposé par la société patriarcale. Nombreux sont les témoignages de femmes qui quittent leur emploi une fois mariée, après la migration. Ces expériences de vie sont confirmées par les analyses de Carlota Solé. En effet, l'étude de la sociologue montre que les femmes « immigrées » sont plus concernées par ce phénomène. Elle affirme que la moitié d'entre elles laisse leur travail lorsqu'elles se marient, contre un tiers des femmes catalanes<sup>919</sup>. Cette différence s'explique par la nature différente des tâches productives réalisées par ces deux groupes de femmes. Les conditions de travail, le sentiment d'humiliation et l'impossibilité d'évoluer dans le service domestique expliquent ce choix. Cette situation, mise en avant par les universitaires, complexifie l'image qu'ils proposent de ces femmes.

Au-delà d'une volonté de féminiser et de diversifier la représentation de l'« immigré » en s'intéressant aux femmes, les universitaires qui s'y attèlent révèlent avoir le même objectif que leur confrère : donner une place à l'« immigration » dans l'histoire récente de la Catalogne. L'image féminine de la migration n'échappe pas à au désir profond d'investiture du phénomène migratoire qui sous-tend l'ensemble des travaux scientifiques à partir des années quatre-vingts. Cette volonté est visible à travers la valorisation du rôle de la femme dans le développement des quartiers et dans l'expression de son sentiment de catalanité. Tout d'abord, elle s'investit dans la question du logement. Les bidonvilles s'étant multipliés aux alentours de Barcelone, l'État réagit dans les années 60 en menant une politique urbaine dont le but est de reloger les nouveaux arrivants. Des quartiers entiers sont créés, généralement privés de service, loin du centre des grandes villes et démunis de transports. Afin de représenter le rapport qu'entretient la femme « immigrée » avec son quartier, de nombreuses anecdotes sont reprises par les témoignages. C'est le cas notamment à propos de l'affaire d'un mur construit par les autorités pour éviter un glissement de terrain et l'écroulement d'un immeuble situé à côté. Les voisines soutiennent que le mur en question n'est pas assez résistant et réagissent. Deux femmes s'expriment sur le sujet :

**Amparo** : Il n'y avait qu'un bout de balustrade et les enfants pouvaient tomber. J'ai donc pris le jour où les ouvriers devaient venir et je suis descendue dans la rue. J'ai appelé Gabriela

---

<sup>919</sup> SOLÉ, Carlota. *La integración sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*. Op. cit., p. 160.

et madame Isabel ; nous étions toutes les trois et Encarna est descendue ensuite. Bien, donc les ouvriers sont arrivés et nous leur avons dit : « Vous ne pouvez pas mettre la balustrade ». Ils ont demandé pourquoi.

- Vous le savez bien mieux que nous. Si vous la posez, on sonne partout et toutes les femmes de l'immeuble descendent tout de suite.

- Ah, non. Moi, si les voisines descendent, je pars, a dit l'un d'entre eux.

Je savais que s'ils finissaient de poser la balustrade, on ne pouvait rien faire. L'un de ceux qui vendaient les appartements avait vendu la mèche, avec la balustrade posée, on ne pouvait rien faire contre les constructeurs. Il l'avait dit à la boutique. Nous avions vu que le mur n'avait pas assez de ciment et que la balustrade était posée en dessous du niveau de la terre. Ce n'était pas possible. On ne touchera pas à la terre, sous aucun prétexte. Ils la mettront quand le mur sera solide.

L'appariteur me dit : Vous pensez vous y connaître mieux que nous ?

- Nous ne savons rien, mais moi je sais que ce bâtiment d'en dessous n'a pas assez de fondation et quand la terre va un peu bouger, on descend tous.

Finalement, l'architecte est venu. Il n'a pas eu le choix et nous l'attendions. On lui a toutes dit : « Monsieur, il est impossible de poser la balustrade ».

- On pose la balustrade.

- On ne pose pas la balustrade.

- On pose cette balustrade de mes deux. On pose cette balustrade de mes deux. Un policier est alors allé à la Mairie, car il a vu que c'était foutu. Un fonctionnaire de la Mairie est venu, il a regardé et nous étions toutes derrière lui.

**Encarna** : Au début on était quatre ou cinq, ensuite une vingtaine de femmes sont descendues, bon, toutes ou presque toutes. On se sentait unies et, à vrai dire, on n'avait pas peur.<sup>920</sup>

---

<sup>920</sup> BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. Op. cit., pp. 168-169.

« Amparo: Porque sólo había un trozo de baranda y se podían caer los niños. Yo cogí el día que iban a venir los *paletas* y bajé a la calle. Llamé a Gabriela y a la señora Isabel; estábamos las tres y después bajó Encarna. Bien, pues llegaron los paletas y nosotras les dijimos: "No pueden poner la baranda". Ellos preguntaron por qué.

- Ustedes lo saben mejor que nosotras. Si la ponen, llamamos a todos los timbres y bajan ahora mismo todas las mujeres del bloque.

- Ah, no. Yo, si bajan las vecinas, me largo, dijo uno.

Yo sabía que si terminaban de poner la baranda, no se podía hacer nada. A uno de los que vendían los pisos se le había escapado que con la baranda puesta nada se podía hacer contra las constructoras. Lo dijo en la droguería. Nosotras veíamos que el muro no tenía bastantes cimientos y que la baranda quedaba por debajo de la tierra y eso no podía ser. Aquella tierra por narices tenía que quitarse. La pondrían cuando el muro estuviera bien.

Me dice el aparejador: ¿Cómo que ustedes van a saber más que nosotros?

- Nosotras no sabemos nada, pero yo sí sé que ese bloque de abajo no tiene suficientes cimientos y cuando la tierra tenga un poco de movimiento, nos vamos abajo.

Al fin, vino el arquitecto. No tuvo otro remedio y nosotras le esperábamos y le dijimos todas: « Señor, la baranda no se puede poner ».

- La baranda se pone.

- La baranda no se pone.

- La baranda se pone por mis cojones. Por mis cojones la baranda se pone. Entonces un guardia de aquí bajó al Ayuntamiento, porque vio la cosa muy jodida. Vino un funcionario del Ayuntamiento, lo estuvo mirando y todas nosotras detrás de él.

Encarna: Al principio estábamos cuatro o cinco, después bajaron unas veinte, bueno, todas o casi todas. Nos sentíamos bien unidas y la verdad no teníamos miedo. »

Selon la première phrase prononcée par Amparo, l'une des motivations premières qui l'a poussée à s'impliquer dans la défense du quartier est la sécurité des enfants. L'importance de l'éducation est un élément récurrent de l'image renvoyée de la femme « immigrée ». Carlota Solé s'est intéressée à ce sujet. Selon ses analyses, 94 % des femmes « immigrées » intègrent dans leurs raisons de migration la possibilité de promotion pour leurs enfants face à 74 % des hommes. L'image diffusée de la migrante diffère de celle de l'homme sur ce sujet. Selon la citation précédente, les femmes apparaissent clairement définies comme un groupe féminin à travers le pronom personnel « *nosotras* » – nous –, répété quatre fois. L'image du groupe de femmes présente derrière le fonctionnaire ou la possibilité d'appeler toutes les femmes de l'édifice montre physiquement leur rôle dans la défense du quartier et propose une représentation de la migration active, uniquement féminine et investie dans l'édification de leur quartier. Justifiée en partie par la sécurité des enfants, le discours propose une image active des « immigrées » et affirme indirectement leur contribution dans la construction de la Catalogne. Cela est confirmé dans différents témoignages par l'expression de l'attachement que ressent la femme « immigrée » pour sa terre d'accueil. Il est présent dans deux témoignages sur trois de l'ouvrage publié par la Mairie de Gavà. Voici quelques exemples :

Milagros : Je ne suis jamais retournée au village, mais j'en garde de bons souvenirs. Je n'ai pas de membre de la famille là-bas. Je n'ai manqué de rien ici, mon village c'est celui-ci. Je n'y suis pas né mais je me considère d'ici. <sup>921</sup>

Magdalena : Je suis très contente d'être venue et ma mère l'était aussi. Elle disait : « Que Dieu bénisse la Catalogne qui nous a donné à manger ». <sup>922</sup>

Isabel : Je n'aime aucun village plus que Gavà. En plus, j'ai mes enfants qui travaillent ici. <sup>923</sup>

Dolores : J'ai eu ma vie ici, mes enfants, ma maison. Je ne suis pas retournée au village avant de me marier. Bon, avant on ne voyageait pas autant. Quand je vais là-bas, je me sens bien grâce à la famille, mais une fois que j'en pars et que j'arrive à la hauteur de Tarragone, je dis « Oh, je suis à la maison ». <sup>924</sup>

---

<sup>921</sup> A. GABERNET, *Trajecte*, *op cit*, p. 41.

« Milagros: No he tornat mai al poble, però en tinc bons records. Allà no hi tinc ningú de la família. Aquí no m'he enyorat, el meu poble és aquest. No hi he nascut però em considero d'aquí. »

<sup>922</sup> *Ibid.*, p. 67.

« Magdalena: Estoy muy contenta de haber venido y mi madre también lo estaba y decía: "Bendita Cataluña que nos ha dado de comer". »

<sup>923</sup> *Ibid.*, p. 79.

« Isabel: No me gusta ningún pueblo como el de Gavà. Además aquí tengo mis hijos trabajando. »

<sup>924</sup> *Ibid.*, p. 107.

Les différents témoignages d'attachement envers la Catalogne sont généralement justifiés par la situation sociale ou familiale de l'« immigrée ». La réflexion de la mère de Magdalena rappelle que le but premier de cette migration est souvent économique. La gratitude exprimée a pour cause le changement des conditions de vie. D'autres explications sont avancées et renvoient aux sentiments et aux émotions, comme le fait d'avoir des enfants ou des petits-enfants nés en Catalogne, ou d'y avoir vécu soi-même plusieurs décennies. Le discours les représente ainsi de manière active au sein de la société catalane mais aussi pour leur vie personnelle. Carlota Solé affirme que cette reconnaissance de l'« immigrée » envers la Catalogne est plus prononcée chez les femmes que les hommes nés hors de Catalogne – de l'ordre de 77 % contre 66 %. Le discours universitaire propose ainsi une lecture du lien qui existe entre le phénomène migratoire et la catalanité au prisme du genre. Complétée par l'image d'une femme active au sein de la société catalane, la représentation de l'« immigrée » s'inscrit dans une démarche globale d'investiture et de reconnaissance du phénomène migratoire. D'autres écrits soutiendront cette même image, dont l'ouvrage d'Emili Ferrando Puig au titre révélateur : *La dona a Badalona. Cent anys de protagonisme invisible (1897-1997)*<sup>925</sup>. Le géographe y propose également une approche de l'« immigration » au féminin proche de celles étudiées jusqu'à présent. Il utilise également des témoignages pour offrir une réflexion sur le « rôle fondamental » de l'« immigrée », jusqu'alors passé sous silence.

#### 11.4. Une représentation littéraire féminine de l'« immigrée »

Comme l'expliquait Julià Guillamon ou tel que nous le décrivions en analysant les œuvres de Vázquez Montalbán, il existe aussi une représentation littéraire de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Elle présente des points communs et des différences avec la figure discursive que nous examinons. Une analyse approfondie de sa genèse et de son évolution au cours du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle permettrait de compléter certains aspects de notre thèse. C'est notamment le cas de sa féminisation qui ne semble pas concerner uniquement le discours politique et intellectuel des années quatre-vingts. La littérature propose aussi une version

---

« Dolores: Yo he formado mi vida aquí, mis hijos, mi casa. No volví al pueblo hasta que me casé. Bueno, antes no se viajaba tanto. Cuando voy allí me siento bien por la familia, pero una vez salgo de allí y llego a la altura de Tarragona, digo "Oh, ya estoy en casa". »

<sup>925</sup> FERRANDO PUIG, Emili. *La dona a Badalona. Cent anys de protagonisme invisible (1897-1997)*. Barcelone : Editorial Mediterrània, 2000, 373 p.

féminine de personnages venus vivre en Catalogne. Maria Barbal en crée notamment une dans l'ouvrage que nous nous proposons de présenter : *Carrer Bolívia*<sup>926</sup>.

L'écrivaine catalane y expose le récit intime de la vie d'une femme « immigrée » à la première personne du singulier. Lina, le personnage principal, témoigne de son passage du monde rural andalou à la ville de Barcelone. Elle vit plusieurs migrations et quitte tout d'abord son Andalousie natale après s'être mariée pour vivre à la capitale catalane avec son mari. À la fin de l'histoire, elle décidera de retourner vivre en Andalousie seule, à quarante ans, abandonnée de son époux parti en France avec une autre femme. Puis, finalement, elle connaîtra une ultime migration en revenant vivre à Barcelone. Le récit littéraire met en valeur les conditions difficiles de vie dans la terre d'origine. Toutefois, la dureté de la vie en Andalousie ne fait pas disparaître la douleur émotionnelle causée par le départ, bien que la migration soit présentée avant tout comme un sauvetage. Le narrateur résume ainsi son sentiment en quittant le village : « Lina avait entendu dire des choses magnifiques sur Barcelone, des méchancetés des Catalans et des plaintes de la terre aimée qui ne donnait pas assez pour vivre et qu'ils devaient laisser »<sup>927</sup>. La quiétude gagne ensuite peu à peu l'« immigrée » lorsqu'ils trouvent un appartement et un travail, dans le centre de Barcelone : « Là-bas nous serons proches des médecins et nous ne souffrirons plus de la terre »<sup>928</sup>.

La migration représente, dans l'œuvre, une amélioration des conditions de vie malgré les événements intimes et émotionnels que va vivre Lina. Le récit à la première personne de celle-ci permet de comprendre le ressenti et le point de vue d'une femme dans cette aventure, et met en valeur le rôle qu'ils y jouent. Ce sera d'ailleurs elle qui sera à l'initiative des deux migrations suivantes. *Carrer Bolívia* explique aussi, de manière littéraire, comment une femme née en Andalousie peut adopter la culture catalane, comme le démontre cet épisode où Lina observe une sardane : « Et quand la musique s'est arrêtée et que nous avons vu la forte étreinte des mains vers le ciel et, juste avant de se séparer, nous avons entendu les voix s'unir, nous nous sommes mis d'accord sur le fait qu'il y avait, dans cette musique et dans cette manière de danser, quelque chose qui nous émouvait »<sup>929</sup>. L'émotion que ressent Lina est représentative de

---

<sup>926</sup> BARBAL, Maria. *Carrer Bolívia*. Barcelone : Edicions 62 s.a., 1999, 284 p.

<sup>927</sup> *Ibid.*, p. 110.

« La Lina havia sentit dir meravelles de Barcelona, pestes dels catalans i queixes de la terra estimada que no donava per viure i que havien de deixar. »

<sup>928</sup> *Ibid.*, p. 151.

« Allí serem a prop dels metges i no patirem per la terra. »

<sup>929</sup> *Ibid.*, p. 72.

« I quan havia acabat la música i vam veure l'estreta forta de les mans cap amunt i, just abans de separar-se, vam sentir les veus aplegades, vam estar d'acord que hi havia en aquella música i aquella forma de ballar alguna cosa que ens emocionava. »

ce processus d'identification qui se réalise naturellement. L'intégration apparaît comme « un fait inévitable »<sup>930</sup>, comme le souligne Julià Guillamon. En effet, le narrateur explique :

Deux semaines avant, à la gare de France, tandis que la petite jouait avec les deux plumes décoratives de la *mona*, violette et verte, contre la fine couche de cacao, Lina était certaine qu'elle se dirigeait vers la maison. Maintenant, dans le train en direction de Barcelone, elle regrettait déjà Linares, mais elle était sûre que l'endroit où elle revenait, la rue Bolívia, était chez elle. Lina Vilches venait de découvrir cet espace entre deux mondes qui te rend étranger de la terre où tu es née et propriétaire de celle où tu vis, et viceversa. Elle ne sera plus jamais d'un seul endroit.<sup>931</sup>

Dans cette œuvre, la figure de l'« immigrée » est synonyme d'amélioration économique et sociale et d'appropriation de la culture catalane. À travers une histoire, Maria Barbal propose la figure d'une personne récemment arrivée en Catalogne qui s'adapte et qui adopte la culture et la langue catalanes. Pour la femme, la migration n'est pas présentée comme une souffrance ou une douleur, mais comme un moyen d'échapper à un destin funeste. Elle se conclut par l'identification à la terre d'accueil et permet à Lina de créer de nouveaux liens avec d'autres personnages, d'évoluer en passant le baccalauréat et de donner des cours d'alphabétisation pour adultes. Bien que la nostalgie ou les problèmes rencontrés dans les nouveaux quartiers ne soient pas absents de la narration, Maria Barbal propose une vision féminisée et optimiste de la migration espagnole en Catalogne et complète ainsi celle développée par le monde scientifique.

Les universitaires avaient opéré un renouveau scientifique sous le franquisme, dès les années cinquante. Toutefois, malgré une modernisation méthodologique et conceptuelle impulsée par Vicens Vives, leur discours était resté très dépendant du politique. Il adoptait ses oppositions discursives et ne proposait pas de représentation cohérente de l'« immigré ». Au contraire, l'arrivée de la démocratie apporte une certaine homogénéité parmi les scientifiques. « L'explosion des publications », selon les termes de Domingo, reflète un besoin de connaissance du sujet encore incompris après le franquisme. Elle concerne l'ensemble des disciplines, depuis la sociologie, l'histoire, la démographie en passant par la linguistique ou

<sup>930</sup> GUILLAMON, Julià. « La novel·la de la immigració », *op. cit.*, p. 49.

« Un fet inevitable »

<sup>931</sup> BARBAL, Maria. *Carrer Bolívia*. *Op. cit.*, p. 99.

« Dues setmanes abans, a l'estació de França, mentre la nena jugava amb dos plomallets d'adorn de la mona, lila i verd, contra la crosta fina del cacao, la Lina estava certa que es dirigia a casa. Ara, dins del tren cap a Barcelona, ja enyorava Linares, però estava segura que on tornava, al carrer Bolívia, hi havia casa seva. La Lina Vilches acabava de descobrir aquell espai entre dos mons, que et fa foraster de la terra on has nascut i propietari d'on vius, i viceversa. Mai més no tornaria a ser d'un sol lloc. »

l'anthropologie. Les journées organisées par la Fondation Bofill marquent le début de ce renouveau scientifique et annoncent les principes de son changement. La démarche se veut interdisciplinaire et le fruit d'une réflexion collective. Les conférenciers expliquent que les recherches sur les migrations espagnoles en Catalogne sont incomplètes : les étudier devient une nécessité pour comprendre un phénomène qui a concerné l'ensemble du siècle qui s'achève. Enfin, une distance avec le politique est désirée, explicitée et mise en œuvre lors de ces rencontres. Les scientifiques ne dialoguent pas avec les politiques, qui sont invités à s'exprimer à la fin des journées, séparément. Quant à la représentation élaborée, l'« immigré » n'est plus un problème social ni responsable d'autres maux. Il n'apparaît pas non plus comme responsable de possibles obstacles à son intégration. Au contraire, il est représenté comme une victime des circonstances de son arrivée et un apport économique, mais aussi culturel et social, pour la Catalogne. Ainsi, l'image créée de l'Espagnol né hors de Catalogne et y résidant est clairement assimilée par le discours. Aucune distance n'est adoptée, les universitaires y adhèrent et adoptent la vision duale de la société catalane pour proposer leur opinion sur le sujet, fruit d'une modernisation scientifique.

Les journées de la Fondation Bofill sont révélatrices d'un changement qui s'opère dès les années quatre-vingts et qui va toucher l'ensemble du discours scientifique. En sociologie, Carlota Solé participe au renouveau universitaire à partir d'une enquête d'opinion réalisée sur 1299 résidents de l'aire métropolitaine de Barcelone. Dans son travail, elle précise le sens du mot « intégration » et annonce celle de l'« immigré » comme étant naturelle et inéluctable. Celui-ci n'apparaît plus comme une menace mais tel un élément constitutif de la future société catalane en construction. Il est donc actif et détient une place importante dans l'édification de la nouvelle Catalogne postfranquiste. Chaque discipline connaît un renouveau sur le sujet migratoire, comme en démographie grâce aux écrits d'Anna Cabré et au concept de système de reproduction catalan dans lequel l'« immigration » a toute sa place. Josep Termes apporte sa pierre à l'édifice grâce à une première synthèse sur les réflexions apportées sur le sujet migratoire depuis le début du siècle. L'évolution du discours sur l'« immigration » n'est toutefois pas uniquement une étude de représentation. Elle lui permet finalement de donner son avis, de reconnaître le rôle joué par l'« immigration » en Catalogne et de se déclarer en faveur de l'intégration, jugée nécessaire et bénéfique pour la Catalogne par l'ensemble des universitaires sous la nouvelle démocratie espagnole. Cette orientation conceptuelle est reprise par les universitaires d'une nouvelle génération de chercheurs qui s'exprime dès les années deux mille. Ils publient plusieurs ouvrages conjointement et renforcent ainsi l'approche interdisciplinaire de la question. Le discours gagne en cohérence ; l'image de l'« immigré »

développée pendant les années quatre-vingts est maintenue et renforcée. De nouvelles recherches confortent en effet certains aspects de sa représentation, comme celle sur le Pavillon des Missions qui rappelle la répression soufferte par certains Espagnols venus chercher une vie meilleure en Catalogne. L'« immigré » n'apparaît définitivement plus comme une menace. Ses souffrances et les obstacles rencontrés à son arrivée sont révélés pour mettre plus en lumière ses différents apports à la société catalane.

Les différents points révélés dans la démarche d'une meilleure connaissance du phénomène migratoire mènent inéluctablement vers sa reconnaissance sociale, politique et culturelle. Les universitaires adoptent une manière de désigner l'autre créée au début du XX<sup>e</sup> siècle afin de se l'approprier et de la faire évoluer vers un élément central de la nouvelle société catalane. Sa place est légitimée, notamment au prix des sacrifices et des différents apports réalisés pour la Catalogne. Les mécanismes d'utilisation de la représentation de l'« immigré » semblent similaires au discours politique et intellectuel tout au long du siècle passé. Le discours continue de donner à voir l'objet représenté dans une formule performative, en créant l'illusion que ces personnes sont, par nature, des « immigrés ». L'objectif est bien différent : investir le phénomène migratoire dans la nouvelle société catalane en construction après la dictature, synonyme de répression culturelle et identitaire. L'investiture se fait notamment en donnant la parole aux « immigrés » et en leur permettant de parler d'eux-mêmes et de leur vécu. L'autoreprésentation ou la monstration d'une présence est plus efficace en pouvoir symbolique. La confusion entre l'image donnée et le représenté est plus percutante. De plus, le discours universitaire tend aussi à diversifier l'image de l'« immigré », en rappelant notamment le parcours des migrantes et la spécificité de leur situation. Raconter la migration au féminin permet de compléter la connaissance du phénomène migratoire et son acceptation, en rappelant notamment le rôle des femmes « immigrées » dans le développement des quartiers. Le discours universitaire, en proposant de mieux connaître le phénomène migratoire, se donne pour but implicite, rarement dévoilé, de contribuer à la reconnaissance de l'« immigré ». Les raisons de cette démarche sont scientifiques mais également intimes. Une partie des chercheurs qui écrivent sur le sujet est elle-même issue de l'« immigration » espagnole. Il s'agirait donc d'une autolégitimation du phénomène migratoire à travers la seconde génération, pendant laquelle les enfants « font renaître » leurs parents, selon les termes de Bourdieu. Les chercheurs qui œuvrent sous la période démocratique contribuent ainsi à faire du sujet migratoire un thème de mémoire et investissent la représentation de l'« immigré » dans l'histoire récente de la Catalogne. Une dernière étape va achever ce processus de reconnaissance du phénomène migratoire et achèvera



son passage au domaine mémoriel. Elle sera impulsée par différentes initiatives muséographiques.

## Chapitre 12 : Reconnaissance et mémoire de l'« immigration » espagnole en Catalogne

Dès les années quatre-vingts, la représentation de l'« immigré » connaît une évolution significative. Le renouveau scientifique utilise une image créée au début du siècle afin de donner une place dans l'histoire récente de la Catalogne aux Espagnols qui y vivent sans y être nés. Ce désir de faire connaître et surtout reconnaître le phénomène migratoire se confirme dans les années deux mille. La nouvelle génération d'universitaires, en général intimement liée au phénomène migratoire, s'implique dans cette dynamique et la poursuit de manière collective et interdisciplinaire. Le discours intellectuel monopolise ainsi le débat sur les migrations internes, le politique étant concentré sur les mouvements de population internationaux massifs, débutés dans les années quatre-vingts. Le passage du politique au scientifique rend le sujet moins polémique. En effet, l'autorité et la crédibilité des universitaires, qui sont renforcées par l'absence de tout soupçon de manipulation électorale rendent l'image proposée par le monde universitaire plus consensuelle. De plus, la cohésion autour de l'image proposée et l'absence d'opposition profonde confortent le sentiment d'accord autour de la figure migratoire. Le glissement du politique au scientifique se fait ainsi naturellement sous la nouvelle démocratie espagnole et s'achève dans le nouveau siècle par un travail mémoriel. En effet, plusieurs travaux muséographiques, soutenus par des universitaires, mais aussi par des institutions étatiques, continuent le travail de reconnaissance commencé par les scientifiques catalans. Lors de ce dernier chapitre, nous nous proposons d'étudier comment la figure de l'« immigré » poursuit son évolution vers le domaine mémoriel à travers différentes entités et événements impulsés par l'État, ce qui confirme son investiture – selon le sens donné par Bourdieu à ce terme – au sein de la société catalane. L'inauguration du Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne, en 2004, est le symbole de cette reconnaissance de l'État soutenue par les universitaires. D'autres initiatives municipales accompagneront cette dynamique. Comment participent-elles à l'acceptation de la figure de l'« immigré » par la société catalane ? Démontrent-elles son intégration politique, sociale mais aussi culturelle ? La question de la motivation de tels projets se pose également. La mémoire historique récupère-t-elle la figure de l'« immigré » espagnol pour mieux comprendre le phénomène migratoire international ? Ou est-ce une manière, pour le politique, de renforcer et de légitimer l'identité catalane ? De plus, ces initiatives signent-elles finalement le retour du politique sur le débat migratoire interne ? La lecture de cette ultime évolution représentative jusqu'à nos jours se donne pour but de comprendre le passage de la mémoire individuelle à la mémoire collective d'un phénomène qui

a concerné une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle. L'image qui en résulte est davantage cohérente et crédible, mais n'échappe probablement pas aux luttes symboliques qu'elle a suscitées dès les années vingt et qui continuent d'exister aujourd'hui.

### 11.1. Le Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne : le symbole d'une reconnaissance étatique et universitaire

En 2002, la Mairie de Sant Adrià de Besòs prend l'initiative de créer le Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne (MhiC). Selon la jeune équipe technique elle-même, alors en place en 2005 : « [La Mairie] est consciente qu'il s'agit d'un équipement singulier et se propose comme défi de le mener à terme, portée par l'illusion de créer quelque chose de nécessaire »<sup>932</sup>. En collaboration avec la *Generalitat* – présidée par Jordi Pujol jusqu'en 2003 puis par le socialiste Pasqual Maragall – le musée est ouvert au public en 2004. Il intègre les réseaux de Musées Locaux de la Diputació de Barcelone et celui du Musée de la *Generalitat* de Catalogne. Il se situe dans la commune de Sant Adrià, ville rapidement industrialisée au XIX<sup>e</sup> siècle et dont le passé est lié au phénomène migratoire. Installé dans une *masia*, le MhiC se présente comme un endroit qui regroupe les citoyens autour d'une histoire commune basée sur la migration. Il se définit également comme un lieu de mémoire et de diffusion dont le but est de prendre en compte les voyages et les stratégies migratoires afin de comprendre le présent de la société catalane. Il est également un lieu de recherche et de documentation. Ses recherches se basent en partie sur le recueil de témoignages d'immigrés auxquels il donne la parole en s'inscrivant ainsi dans la même démarche initiée par les universitaires dès les années quatre-vingts. Le projet initial du Musée se composait uniquement de l'édifice historique au centre d'un jardin méditerranéen. Le rez-de-chaussée abrite le centre de documentation dirigé par l'actuelle directrice qui a contribué à sa création, Imma Boj. À l'étage se trouve une salle d'expositions temporaires dans laquelle ont été réalisées diverses expositions comme « Diálogos internos », un récit de rencontres entre les « immigrés » espagnols et les immigrés externes actuels. En 2009, le musée s'agrandit et accueille dans sa cour un wagon abritant l'exposition permanente « El Sevillano-Barcelona-Término », dédiée à l'« immigration » espagnole. En 2012, un nouvel édifice est construit pour en accueillir une seconde sur l'immigration internationale au XXI<sup>e</sup> siècle intitulée « Espacio [MIGAR] ». Jusqu'à cette date,

---

<sup>932</sup> MARÍN, Martí (coord.). « Immigració a Catalunya. Els anys del franquisme ». *Op. cit.*, p. 50.

« És conscient que es tracta d'un equipament singular i es proposa el repte de tirar-lo endavant portat per la il·lusió d'estar creant quelcom necessari. »

une unique exposition permanente était présente dans le musée, dédiée aux mouvements de population internes.

L'« immigration » espagnole a donc une place centrale dans ce musée. Une fois de plus, l'image créée dans les années vingt est utilisée sans être considérée comme un objet social préconstruit. Le MhiC lui donne accès à la mémoire collective aux Espagnols venus s'installer en Catalogne. Pour cela, il utilise la représentation de l'« immigré » et poursuit le travail de reconnaissance entamé par les scientifiques des années quatre-vingts. Le musée a ainsi une triple signification. Tout d'abord, il est un symbole de l'investiture<sup>933</sup> désirée par les universitaires et complétée par l'État. De par son autorité, l'institution opère « un acte de magie sociale »<sup>934</sup>, selon les termes de Bourdieu. Elle exploite une différence préexistante, celui du lieu de naissance, pour donner l'apparence de se fonder sur une différence objective. Le but de cette démarche est d'intégrer l'« immigré » dans une mémoire collective. Ensuite, le MhiC symbolise une reconnaissance officielle de l'État qui, par ce biais, peut renforcer et légitimer l'idée d'identité nationale catalane. Intégrer l'autre dans sa propre histoire collective lui permet de justifier l'existence de ladite histoire et sert le récit national. Le XXI<sup>e</sup> siècle signe ainsi le retour du politique dans le discours – cette fois-ci plus scientifique et mémoriel – sur l'« immigration » espagnole. Enfin, l'inauguration représente l'achèvement du travail initié par les universitaires dans les années quatre-vingts, qui ont d'ailleurs collaboré à son élaboration. Ces différentes hypothèses seront justifiées par l'étude du musée en question qui nous permettra de comprendre quelle représentation de l'« immigré » y est entretenue.

### ***11.1.1. Une reconnaissance de l'État renouvelée***

L'acceptation et la valorisation du phénomène migratoire de la part de la *Generalitat* n'est pas une attitude nouvelle. Le gouvernement catalan avait notamment reconnu l'action de Francisco Candel. Pour rappel, il l'avait honoré à deux reprises : en lui remettant la Croix de Sant Jordi en 1983 puis la Médaille d'or en 2003. Comme l'explique Michel Landron, spécialiste de la figure candélienne : « Ces distinctions honorifiques impliquent une

---

<sup>933</sup> Pierre Bourdieu donne une définition suivante de l'investiture :

« L'investiture (du chevalier, du député, du président de la République, etc.) consiste à sanctionner et à sanctifier, en la faisant *connaître et reconnaître*, une différence (préexistante ou non), à la faire exister en tant que différence sociale, connue et reconnue par l'agent investi et par les autres. », p124

BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. Op. cit.*, p. 124.

<sup>934</sup> *Ibid.*

reconnaissance officielle »<sup>935</sup>. Le décret 179/2003 justifie l'attribution de la Médaille d'or de cette manière :

Pour avoir su suivre et interpréter la réalité la plus quotidienne, l'écrivain Francesc Candel i Tortajada a été l'un des premiers à défendre la réalité d'un seul peuple, avec un espace commun et un projet collectif de tous les citoyens et citoyennes qui vivent et travaillent en Catalogne quelque soit leur origine.<sup>936</sup>

En offrant cette distinction, le gouvernement catalan entend souligner la cohésion du peuple catalan ou du moins le désir de cohésion transmis par Candel. Comme l'explique Landron : « ces deux distinctions montrent une image consensuelle de Francisco Candel »<sup>937</sup> et, au-delà, du phénomène migratoire espagnol à l'arrivée du nouveau siècle. Le Valencien s'étant affiché, dès les premiers écrits, comme porte-parole de la cause migratoire, la reconnaissance de la personne a bien une portée symbolique. Cela laisse supposer la direction que prend l'évolution de la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Un troisième événement montre la reconnaissance portée à la figure de Candel ; en 2004, la fondation Lluís Carulla et le secrétaire à l'immigration de la *Generalitat* créent un nouveau prix et empruntent le nom de l'écrivain en l'appelant le « prix Francesc Candel ». Il se donne pour but de récompenser les efforts des associations et des personnes qui agissent pour mieux connaître le phénomène migratoire. L'État est à nouveau impliqué dans cette initiative. Le premier jury est présidé en 2004 par Candel lui-même et récompense le MhiC. Ce prix symbolique soutient la création d'un musée œuvrant pour la reconnaissance de l'« immigration » espagnole. La présence de l'État dans l'évolution de la représentation de l'« immigré » semble devenir inéluctable.

### ***11.1.2. Dans la continuité de la représentation universitaire***

L'image véhiculée par le MhiC semble s'inspirer de celle mise en place par les universitaires dès les années quatre-vingts. Ils ont d'ailleurs participé à sa réalisation, notamment Martí Marín. Le lien avec le monde scientifique est clairement assumé et mis en avant par le musée à travers la création d'un centre de documentation et de recherche : le CEDHIC. L'équipe technique le décrit ainsi :

---

<sup>935</sup> LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne. Op. cit.*, pp. 269-270.

<sup>936</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>937</sup> *Ibid.*

Le Musée d'histoire de l'immigration en Catalogne se donne, entre autres, un objectif scientifique qu'il concrétisera grâce à un centre de documentation et de recherche, le CEDHIC, qui doit être un point de référence pour celui qui étudie les migrations. La documentation en lien avec l'immigration est produite chaque jour dans des espaces divers. Le fait migratoire est multidisciplinaire et renvoie à des thèmes différents comme le logement, la langue, la nourriture, l'urbanisme, les moyens de transport, la musique et beaucoup d'autres. Cela explique pourquoi le matériel documentaire se produit de forme très diverse et, par conséquent, recueilli de manière très irrégulière. Le CEDHIC veut récupérer ce matériel, non de manière présenteielle mais en tant qu'espace de recours. De cette manière, toutes les personnes qui voudront mener des recherches ou qui auront un intérêt général sur quelconque thème en lien avec le fait migratoire en Catalogne pourront, par le biais du CEDHIC, localiser le matériel et y avoir accès.<sup>938</sup>

Le Musée n'est pas le résultat d'une initiative uniquement politique mais s'inscrit aussi dans une démarche scientifique, comme le montre la collaboration avec le monde universitaire et la création du CEDHIC. L'aspect pluridisciplinaire, présent dès la Transition démocratique et renforcé à partir du XXI<sup>e</sup> siècle, est souligné par l'équipe technique. Le Musée fait ainsi part d'une volonté de mieux connaître le phénomène migratoire mais désire surtout en maintenir la mémoire afin de mieux comprendre la société actuelle. Pour cela, comme c'était le cas lors de certaines recherches, il donne la parole à l'« immigré » et continue de la sorte le travail de témoignage commencé par les scientifiques. « La récupération de la mémoire migratoire », chère au musée, passe par un « travail depuis les sources orales, les expériences qui nous aident à comprendre les transformations urbanistiques, sociales, économiques et culturelles que nous avons vécues et que nous vivons chaque jour à partir des mouvements humains »<sup>939</sup>. Les témoignages permettent de poursuivre l'humanisation de la représentation de l'« immigré » entamée par les scientifiques et fait appel aux émotions du visiteur pour comprendre le phénomène.

<sup>938</sup> MARÍN, Martí (coord.). « Immigració a Catalunya. Els anys del franquisme ». *Op. cit.*, p. 51.

« El Museu d'Història de la Immigració a Catalunya es marca, entre altres, una fita científica que es portarà a terme en un centre de documentació i recerca, el CEDHIC, que ha de ser un punt de referència pel que fa a l'estudi de les migracions. La documentació relacionada amb la immigració es va produint cada dia i en espais molt diversos. El fet migratori és multidisciplinari i abasta àmbits tan diversos com l'habitatge, la llengua, la gastronomia, l'urbanisme, els mitjans de transport, la música i moltes altres. Això provoca que el material documental es produeixi de forma molt dispersa i, en conseqüència, que també es reculli de forma molt irregular. El CED-HIC vol recuperar tot aquest material, no de forma presencial sinó com a espai de recursos. D'aquesta manera totes aquelles persones que volen fer investigació o tinguin interès general en algun tema relacionat amb el fet migratori a Catalunya podran, mitjançant el CEDHIC, localitzar el material i accedir-hi. »

<sup>939</sup> Extrait du guide de visite distribué dans le MhiC.

« La recuperación de la memoria migratoria es imprescindible para entender las actuales ciudadanías. Los trabajos de investigación del MhiC van orientadas a trabajar desde las fuentes orales, las experiencias que nos ayuden a entender las transformaciones urbanísticas, sociales, económicas y culturales que hemos vivido y vivimos cada día a partir de los movimientos humanos. »

Durant la visite, nombreux sont les récits qui mettent notamment l'accent sur les obstacles rencontrés à leur arrivée. La figure de l'« immigré »-victime est à nouveau présente. Mise en avant par le renouveau historiographique, elle trouve dans le musée une voix, celle des personnes qui ont elles-mêmes vécu le voyage difficile ou les arrestations en arrivant à Barcelone. Des immigrés expliquent ainsi les dures conditions du voyage, l'anxiété ressentie avant d'arriver ou la difficulté de se séparer des siens restés au moment du départ. D'autres racontent leur peur de la répression franquiste. Un témoignage est mis en avant durant la visite, celui d'Antonio :

Je n'avais jamais eu de chaussures, ni de vêtements bien confectionnés, mais pour faire le voyage il fallait être « décent » parce que, sinon, la police pouvant vous prendre pour un voyou et vous enfermer. Parmi les voisins, on m'a trouvé des chaussures, un chapeau et un manteau.<sup>940</sup>

Il explique ensuite que les chaussures sont trop petites pour lui et que la douleur de ses pieds est le pire souvenir du voyage. Il exprime son soulagement une fois arrivé à Barcelone, lorsqu'il a pu enfin les enlever. L'« immigré » raconte son histoire de cette manière, entre légèreté et gravité. À partir de l'anecdote des chaussures qui peuvent faire sourire le visiteur, il aborde le thème de la faim et de la misère sous le franquisme, de la répression. La représentation élaborée par les universitaires est bien présente dans le Musée. Toutefois, la manière de la transmettre est différente. Les mises en scène et les textes joués proposent de revivre le moment passé et de lui donner une place dans la mémoire collective. Les émotions jouent alors un rôle plus important que dans les écrits scientifiques. Bien que présents dans les témoignages de Jaume Botey, par exemple, le Musée propose non seulement aux « immigrés » de les exprimer mais aussi au visiteur de les ressentir grâce à la mise en scène de la visite.

L'émotion est donc utilisée pour marquer les esprits et aussi dans le but de créer de la compassion envers l'autre, voire une certaine reconnaissance. Comme l'explique Chloé Langeard dans *Les émotions comme ferment de l'identité collective*, les émotions contiennent « une dimension intégratrice dans laquelle elles participent à la construction d'un cadre de résonance moral commun ; et une dimension morale dans laquelle les émotions jouent le rôle de médium entre l'expérience collective vécue et la relation à autrui »<sup>941</sup>. Elles permettent aussi de « créer une articulation entre l'individu, le groupe et la société »<sup>942</sup>. Présenter le voyage

---

<sup>940</sup> *Ibid.*

<sup>941</sup> LANGEARD, Chloé. « Les émotions comme ferment de l'identité collective », *Terrains & travaux* 2/ 2007 (n°13), p 13-30.

<sup>942</sup> *Ibid.*

d'une personne vivant en Catalogne de manière émotionnelle, en transmettant au visiteur du musée ses espoirs et ses peurs, permet une identification ou, du moins, suscite la compassion. L'émotion, qui favorise l'adhésion immédiate et atténue la distance critique, favorise ainsi une adhésion spontanée au discours intégrateur du musée. Comme l'expliquent également Bernard Lamizet et Jean-François Tétu : « L'émotion singularise et fait oublier l'appartenance sociale. Par contre, elle a un caractère collectif puisqu'elle est partagée par les lecteurs »<sup>943</sup>. Elle sert donc bien l'objectif du MhiC qui désire montrer la contribution du phénomène migratoire dans la société catalane actuelle et créer l'adhésion du public à cette reconnaissance.

Les objets présents dans le musée sont également mis au service de cet objectif. L'un attire particulièrement l'œil du visiteur à son arrivée. Il s'agit d'un wagon qui abrite l'exposition permanente sur l'« immigration » espagnole : « El Sevillano-Barcelona-Término ». Il appartenait au Sevillano, train qui parcourait la péninsule entre la gare de Plaza de Armas de Séville jusqu'à la gare de France à Barcelone. Le MhiC en a fait l'acquisition en 2006 et l'a restauré pour y abriter des explications sur cet épisode migratoire. Il s'agissait de l'unique exposition du musée jusqu'en 2012, ce qui montre la place centrale qui lui est attribuée par l'institution. La reconstitution de certains compartiments, les bruits ou les voix mettent en scène un passé récent pour une partie de la population catalane. L'image renvoyée de l'« immigré » espagnol est toujours fidèle au modèle pensé par les scientifiques. Elle renvoie à une personne qui s'est déplacée pour trouver un avenir meilleur et qui a connu des conditions de voyage difficiles pour pouvoir arriver en Catalogne. De plus, leur contribution est souvent rappelée par les panneaux explicatifs : « Arrivés dans les années soixante, ces groupes d'hommes disponibles pour travailler dans les champs serviront à industrialiser le pays »<sup>944</sup>. Le musée suit la diversification de la représentation de l'« immigré » opérée par les scientifiques en mettant en avant le rôle des femmes dans ces mouvements. Dans la présentation du projet muséographique faite dans *L'Avenç*, l'équipe technique explique qu'un espace s'intitulera « Hommes, femmes et enfants », dans lequel « est expliqué comment les femmes et les hommes ont un rôle fondamental dans les aspects intégrateurs et de fusion culturelle, avec des conduites différentes les unes des autres »<sup>945</sup>. La présence de la seconde génération, au « rôle fondamental »<sup>946</sup>, sera

<sup>943</sup> TÉTU, Jean-François. « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », dans *Émotions dans les médias. Mots. Les langages du politique*. Paris : E.N.S. Éditions, 2004, 156 p.

<sup>944</sup> Présent sur un panneau de visite du MhiC.

« Llegados los años sesenta, aquellas legiones de hombres disponibles para trabajar en el campo servirán para industrializar el país. »

<sup>945</sup> MARÍN, Martí (coord.). « Immigració a Catalunya. Els anys del franquisme », *op. cit.*, p. 51.

« S'introdueix com les dones i els homes tenen un paper fonamental en els aspectes integradors i de fusió cultural, amb conductes diferents els uns de les altres. »

<sup>946</sup> *Ibid.*



également relevée. Le discours du musée se distingue ainsi de la figure masculine ou asexuée de l'« immigré » en vigueur jusqu'aux années quatre-vingts. La diversification prend en compte la femme et l'enfant migrants et étudie les spécificités de leur position dans le mouvement de population. D'ailleurs, le MhiC dédiera une exposition complète à l'« immigration » féminine espagnole intitulée *Viatjant vides, creant mons*<sup>947</sup>. Le but affirmé du travail muséographique est de « poser l'accent sur l'immigration féminine afin de comprendre les apports proprement féminins des migrantes, car l'immigration est continuellement traitée et rendue visible comme un fait masculin »<sup>948</sup>. À nouveau à partir de chiffres mais aussi de témoignages, le MhiC désire « incorporer les femmes comme actrices de leur propre histoire, avec leurs différents regards, en supprimant l'actuelle représentation sociale en tant que victimes soumises »<sup>949</sup>. Le discours universitaire semble ainsi trouver un écho dans les murs du musée. Qui plus est, cette exposition et la volonté de féminisation de l'image de l'« immigré » peuvent être perçues comme une preuve supplémentaire de la participation du discours universitaire au processus de reconnaissance institutionnelle. En effet, le comité scientifique de l'exposition dévoile des noms du monde universitaire catalan dont Mariel Araya, Isabel Riesa, Asunción Molo ou encore Clara Carme Parramon.

Le MhiC n'est donc pas uniquement le résultat d'une volonté politique mais apparaît clairement comme une collaboration avec le monde universitaire qui, par ce biais, développe sa propre représentation de l'« immigré ». La première exposition qu'accueillera le musée en est la preuve. Intitulée *D'immigrants a ciutadans*, elle est pensée par Martí Marín. Elle propose de mieux connaître la situation migratoire de la Catalogne franquiste. L'historien écrit : « Cette exposition prétend que nous réfléchissions tous sur un sujet : sur le fait que nous, les actuels habitants de Catalogne, avons un passé commun en tant qu'immigrés venus de divers horizons et que nous sommes donc métisses »<sup>950</sup>. La référence au métissage comme fondement de la

---

« Paper fonamental »

<sup>947</sup> ARAYA, Mariel ; RIESA, Isabel ; PARRAMÓN, Clara-Carme. *Viatjant vides, creant mons. L'experiència i l'obra de la migració femenina a Catalunya*. Barcelone : Institut del Paisatge Urbà, Ajuntament de Barcelona, 2006, 75 p.

<sup>948</sup> *Ibid.*, p. 16.

« En aquesta exposició es posa l'accent en la immigració femenina per tal de rescatar les aportacions pròpiament femenines de les dones immigrades, ja que la immigració es continua tractant i visibilitzant com un fet masculí. »

<sup>949</sup> *Ibid.*, p. 17.

« Aquest és l'objectiu vertebrador de l'exposició: incorporar les dones com "actrius" de la seva pròpia història, amb les seves mirades diverses, eradicant l'actual representació social com a víctimes sotmeses. »

<sup>950</sup> MARÍN, Martí. *D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia*. *Op. cit.*, p. 12.

« Aquesta exposició pretén que tothom reflexioni sobre aquesta qüestió; sobre el fet que els actuals habitants de Catalunya tenim un passat comú com a immigrants vinguts de moltes bandes i, per tant, mestís. »

catalanité, élément de l'idéologie nationaliste depuis l'apport de *Vicens Vives*, est également mis en avant par le MhiC dans un prospectus de présentation :

Ces voyageurs ont donc pensé, tout d'abord, que la Catalogne était une option temporaire, mais ils se sont vite habitués à ses coutumes et à l'humeur de ce territoire choisi. Ils y sont restés à jamais. Ils ont également laissé leur empreinte et le métissage qui circule dans nos rues du XXI<sup>e</sup> siècle s'est formé de cette manière. Un métissage ouvert et en constante transformation par l'arrivée de nouvelles personnes.<sup>951</sup>

Le discours présent sur les panneaux explicatifs du musée peut être décrit comme un héritage direct des avancées de *Vicens Vives* sur le sujet, reprises par les universitaires lors du renouveau des années quatre-vingts. Cette vision explique le but de l'exposition, qui est de montrer comment ces personnes cessent d'être « immigrées » pour devenir des « citoyens ». La référence de Martí Marín au métissage de la société catalane permet aussi de rappeler le rapport intime des producteurs du discours à l'« immigration ». Lui-même issu du phénomène migratoire, mentionner « le métissage qui circule dans nos rues » permet de remémorer le lien étroit que beaucoup de Catalans entretiennent avec les mouvements de population étudiés, dont les scientifiques et politiques à l'origine des initiatives mémorielles. Par exemple, le maire de Sant Adrià, Jesús Canga, qui a participé au projet du MhiC, explique : « Je joue dans mon propre camp, car mon grand-père était asturien ».<sup>952</sup> Il ajoute que l'idée initiale du musée provient de Manuela de Madre, alors mairesse de Santa Coloma de Gramenet et elle-même originaire de Huelva. Comme dans le cas de la production discursive scientifique, les politiques à l'initiative du MhiC ont un lien intime avec l'« immigration » espagnole, à l'image également d'Imma Boj, sa directrice, dont les parents sont nés hors de Catalogne. Le phénomène migratoire participe bien à sa propre reconnaissance et invite l'État à se penser et à s'affirmer à travers la seconde génération.

À la lumière des analyses réalisées dans le discours universitaire et dans celui présent au MhiC – celui-ci pouvant être pensé comme une prolongation du premier –, il semble que l'« immigration » ait contraint le discours catalan à repenser la catalanité pour l'y intégrer. Écrire sur le phénomène migratoire espagnol ou lui dédier un musée ne signifie pas seulement le donner à connaître au grand public. Élaborer une image du « nouvel » arrivé correspond aussi

<sup>951</sup> Extrait du guide de visite du MhiC.

« Aquellos viajeros pensaron primero que Cataluña era una opción temporal, pero pronto se acomodaron a las costumbres y al talante de aquel territorio escogido y se quedaron para siempre jamás. Ellos también dejaron su impronta y de esta manera se formó el mestizaje que transita por las calles del siglo XXI. Un mestizaje abierto y en constante transformación por la llegada de nueva gente. »

<sup>952</sup> DUARTE, Carles (dir.). *Catalunya hoy: memòria 2002*. Barcelone : Generalitat de Catalunya, 2003, 243p.

à une volonté de repenser l'identité catalane en fonction de cette nouvelle donnée pour la renforcer et la légitimer. Investir l'« immigration » ne signifie pas uniquement reconnaître les autres comme faisant partie de la société catalane, cela comprend une redéfinition et une réaffirmation de la catalanité elle-même. La « fiction sociale » autour du phénomène migratoire, terme utilisé par Bourdieu pour définir la représentation, permettrait finalement d'en consacrer et d'en légitimer une autre : celle de la nation catalane. L'intégration de l'« immigré » constatée par le musée permet de « reconnaître en tant que légitime, naturelle, une limite arbitraire »<sup>953</sup> qu'est la nation, selon les termes de Bourdieu. Ce dernier explique également :

L'institution d'une identité, qui peut être un titre de noblesse ou un stigmate (« tu n'es qu'un... »), est l'imposition d'un nom, c'est-à-dire d'une essence sociale. Instituer, assigner une essence, une compétence, c'est imposer un droit d'être qui est un devoir être (ou d'être). C'est *signifier* à quelqu'un ce qu'il est et lui signifier qu'il a à se conduire en conséquence. L'indicatif en ce cas est un impératif.<sup>954</sup>

Ainsi, l'acte d'institution est un acte de communication mais d'une espèce particulière : il signifie à quelqu'un son identité, mais au sens à la fois où il la lui exprime et la lui impose en l'exprimant à la face de tous et en lui notifiant ainsi avec autorité ce qu'il est et ce qu'il a à être.<sup>955</sup>

Définir l'autre comme « immigré » faisant partie de l'histoire de la Catalogne en tant qu'un élément intégré à la société catalane ne sert pas uniquement à investir l'« immigration » espagnole, passée dans le domaine de la mémoire. Cette démarche permet aussi de renforcer l'identité catalane définie comme ouverte, métisse et intégratrice. Ainsi, après une étude de représentation du phénomène migratoire espagnol en Catalogne sur pratiquement un siècle, nous rejoignons la constatation réalisée par Sayad sur un terrain différent : « Penser l'immigration, c'est penser l'État et que c'est l'État qui se pense lui-même en pensant l'immigration »<sup>956</sup>. En collaborant avec la création de ce musée, les universitaires ne réfléchissent pas seulement sur les mouvements de population. L'État lui-même ne réalise pas uniquement un geste de reconnaissance. Le consensus des années 2000 permet aussi de rappeler l'intégrité du national après ce flux massif. C'est également l'occasion de se remémorer ce phénomène passé pour mieux en appréhender un autre plus contemporain : l'immigration internationale. La démarche muséographique n'est pas unique en Catalogne pendant les années

---

<sup>953</sup> BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Op. cit.*, p. 122.

<sup>954</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>955</sup> *Ibid.*

<sup>956</sup> SAYAD, Abdelmalek. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré. Op. cit.*, p. 396.

deux mille. Nous nous proposons d'analyser d'autres initiatives semblables, à la fois étatiques et scientifiques, afin de confirmer les conclusions avancées.

## 11.2. D'autres initiatives mémorielles

### 11.2.1. Initiatives gouvernementales

La *Generalitat*, qui a appuyé la création du MhiC, a aussi participé à d'autres projets autour du phénomène migratoire espagnol. C'est notamment le cas de l'exposition itinérante intitulée *Catalunya, tierra de acogida*. Créée en 2003, elle fait partie du programme « Catalunya Hoy » du Département de la Présidence de la *Generalitat* de Catalogne. Son objectif est de « montrer la réalité politique, sociale, culturelle, humaine et économique de Catalogne, ainsi que ses perspectives de futur »<sup>957</sup>. L'aspect interdisciplinaire en vigueur dans le discours dès les années quatre-vingts apparaît dans cette exposition, ainsi que la volonté de comprendre les nouvelles migrations grâce aux antérieures. Sur la demande de Jordi Pujol, alors président du gouvernement catalan, l'exposition est itinérante et présente en 2003 dans les villes suivantes : Barcelone, Saragosse, Soria, Alcalá de Henares, Salamanque, Cuenca, Teruel, Murcie, Tolède, Ciudad Real, Almeria, Cordoue et Grenade. En 2009, elle effectue un nouveau parcours et est présente dans d'autres villes dont Oviedo, Pontevedra, Ourense, Burgos, Avila ou Segovia. Cette exposition montre l'intérêt intact du politique pour le phénomène migratoire espagnol. En effet, lors de son discours d'inauguration, Jordi Pujol explique :

*Catalunya, tierra de acogida* est une exposition interprétative, une tentative depuis la *Generalitat* de Catalogne d'expliquer notre réalité dans son ensemble, en prenant en compte son passé, son histoire, son idiosyncrasie. Il ne s'agit pas d'une exposition sur l'œuvre du gouvernement catalan, mais sur une réalité, la nôtre, celle de tous les Catalans, dans laquelle beaucoup ont des responsabilités et beaucoup de mérite : la société civile, les institutions, les mairies, l'État, la *Generalitat*. La Catalogne a toujours eu la vocation d'être une société d'accueil, capable de recevoir et d'intégrer des personnes et des idées d'autres provenances. Nous aspirons à être un peuple solide, internement bien structuré, simplement avec une personnalité forte, capable d'entreprendre des projets économiques, politiques et culturels importants qui nous permettent de nous projeter. Un peuple conscient de son histoire mais ouvert, qui ne veut pas renoncer à ce qu'il est mais qui, en restant fidèle à lui-même, s'oriente vers le futur avec un regard ouvert sur la modernité.<sup>958</sup>

<sup>957</sup> MONLEÓN, José (coord.). *Mediterráneo: memoria y utopia*. Madrid : Fundación Instituto Internacional del Teatro en el Mediterráneo, 2001, 512 p.

<sup>958</sup> DUARTE, Carles (dir.). *Catalunya hoy: memòria 2002*. Barcelone : Generalitat de Catalunya, 2003, 243p.

L'exposition permet au discours nationaliste conservateur de véhiculer sa propre représentation de l'« immigré » et, au-delà, de la société catalane et de la catalanité. La vision défendue lors de la Transition démocratique est inchangée. Le peuple catalan est décrit comme une unique communauté – « un peuple solide » – fondée sur un héritage culturel. Il se distingue du discours universitaire de par son aspect essentialiste et sa volonté d'intégrer sans réellement prendre en compte les particularités culturelles de l'« immigration ». Toutefois, il présente un point commun avec les scientifiques : le phénomène migratoire espagnol permet à Jordi Pujol de légitimer et de réaffirmer l'identité catalane afin de mieux appréhender les mouvements de population internationaux. Malgré les différences, cette cohésion traverse le discours politique et intellectuel catalan du XXI<sup>e</sup> siècle. La démarche itinérante en dehors de contrées catalanes, à la rencontre des autres citoyens espagnols, montre la volonté d'affirmer, à travers l'« immigration » espagnole, une particularité culturelle catalane. En d'autres termes, comme dans le cas du MhiC, définir une image de l'« immigré » espagnol et la diffuser à travers toute l'Espagne sert la représentation d'une identité catalane forte et permet d'affirmer l'existence d'une conscience nationale catalane.

### ***11.2.2. Initiatives municipales***

À une échelle plus locale, la même dynamique décrite lors de la création du MhiC ou de l'exposition *Catalunya, tierra de acogida* semble être à l'œuvre. Dans les années 2000, plusieurs municipalités catalanes entreprennent de récupérer leur mémoire collective à travers la création de musées, d'expositions ou d'ouvrage retraçant l'histoire de la ville. Dans les différents endroits où l'« immigration » espagnole a été soutenue, elle acquiert une place importante dans le travail de récupération du passé récent. Les objectifs communs de connaissance de son histoire, mais aussi de réaffirmation d'une cohésion sociale forte comme résultat d'un processus d'intégration sont souvent mis en avant. Outre la connaissance du

---

« *Catalunya, tierra de acogida* és, per això, una exposició interpretativa, un intent des de la Generalitat de Catalunya d'explicar la nostra realitat en el seu conjunt, tenint en compte el seu passat, la seva història, la seva idiosincràsia. No és una exposició sobre l'obra del govern català, sinó sobre una realitat, la nostra, la de tots els catalans, en la qual molts ténen responsabilitats i molts ténen mèrits: la societat civil, les institucions, els ajuntaments, l'Estat, la mateixa Generalitat. Catalunya ha tingut sempre la vocació de ser una societat d'acollida, capaç de rebre i integrar gent i idees d'altres procedències. Aspirem a ser un poble sòlid, internament ben estructurat, just amb una personalitat forta, capaç d'escometre empreses econòmiques, polítiques i culturals importants que ens permetin projectar-nos. Un poble conscient de la seva història, però obert, que no vol renunciar a ser qui és, però que, sent fidel a ell mateix, s'orienti cap al futur amb una mirada oberta a la modernitat. »

phénomène migratoire espagnol que ces initiatives sous-entendent, elles permettent la reconnaissance de l'« immigration » et d'une identité catalane forte.

En 2006, le Musée de Badalona publie un livre intitulé *La immigració a Badalona durant el segle XX*. Il s'inscrit dans le mouvement lancé par les scientifiques des années quatre-vingts en donnant la parole aux « immigrés » afin de mieux connaître le phénomène migratoire espagnol. Y sont ainsi décrites les conditions de logement, de travail et de voyage des migrants. Le but de l'ouvrage est de connaître le passé récent de Badalona, une ville marquée par l'« immigration » : « Badalona est passée de 19.000 habitants au début du XXe siècle à 227.000 en 1980. Le phénomène migratoire a été l'élément le plus déterminant dans l'augmentation de la population qui a été pratiquement multipliée par douze »<sup>959</sup>. La représentation de l'« immigré », présente tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, est fidèle à celle diffusée par le MhIC ou les universitaires contemporains. Il apparaît comme actif dans les revendications sociales et urbaines : « Les immigrés ont été les premiers à s'investir dans cette lutte »<sup>960</sup> des quartiers. La connaissance de leur investissement dans la construction de la Catalogne permet, une fois de plus, leur reconnaissance au sein de la société catalane, une reconnaissance dont ils ont eux-mêmes conscience : « Ils sont conscients qu'avec leur travail et leur lutte pour la démocratie, ils ont contribué à développer économiquement, socialement et politiquement la Catalogne et Badalona. Ils pensent que leur apport a été fondamental dans la construction de la ville »<sup>961</sup>.

L'acceptation reconnue par les « immigrés » et les « autochtones » implique une confirmation de la représentation des premiers comme des seconds et renforce la conception duale de la société catalane. Cependant, l'originalité du discours muséographique de cet ouvrage réside dans le questionnement du statut d'« immigré ». En effet, il est écrit :

En réalité, un immigré est une personne qui change d'endroit, de territoire, de pays avec l'intention d'y vivre. Toutefois, nous devons prendre en compte que cette personne n'est pas

---

<sup>959</sup> CARRERAS, Montserrat ; FERRANDO, Emili ; VILARROYA, Joan. *La immigració a Badalona durant el segle XX*. *Op. cit.*, p. 13.

« Badalona va passar de tenir poc més de 19.000 habitants a principi del segle XX a tenir-ne 227.000 l'any 1980. El fenomen migratori va ser el més determinant del creixement de la població que es multiplicà gairebé per 12. »

<sup>960</sup> *Ibid.*, p. 249.

« La lluita veïnal per millorar la ciutat patí també la repressió del Règim, que veia com s'obria un altre front en contra seu (a més del front obrer, de l'estudiantil, de l'eclesial, del nacionalista, etc.), un front unitari que, a part de demanar millores per als barris, es convertia en plataforma de debat, de crítica al sistema, de pràctica assembleària i de mobilització popular a favor de les llibertats i la democràcia. Els immigrants van ser capdavanters d'aquesta lluita, que va anar acompanyada d'un gran clamor popular expressat en el crit: "El pueblo unido, jamás será vencido". »

<sup>961</sup> *Ibid.*

« Són conscients que, amb el seu treball i la seva lluita per la democràcia, han contribuït a desenvolupar econòmicament, socialment i políticament Catalunya i Badalona. Creuen que la seva aportació ha estat fonamental en la construcció de la ciutat. »

un éternel émigré, mais qu'il cesse d'être immigré après un temps déterminé passé dans un lieu afin de faire partie de la nouvelle communauté et de se considérer autochtone car la condition d'immigré n'est pas pour toute une vie. Peut-on considérer immigrée une personne qui réside dans un pays depuis quarante ou cinquante ans ?<sup>962</sup>

Le statut d'« immigré » passe dans le domaine de la mémoire et son utilisation dans la vie courante est questionnée par les émetteurs de ce discours mémoriel. Ils proposent une définition de l'« immigré » différente de celle qui sert de base à notre analyse. En effet, selon eux, un « immigré » peut ne pas avoir changé de pays. De plus, il cesse de l'être s'il réside longtemps dans un nouveau territoire. La volonté de ne plus utiliser ce vocabulaire couramment reflète un désir de reconnaissance et d'intégration dans la société catalane. La contradiction du « provisoire qui dure », intrinsèque à la condition de l'immigré selon Abdelmalek Sayad, est pointée du doigt par le musée de Badalona. Cette volonté de changement de vocabulaire provenant d'une institution publique reflète le désir de l'État de s'affirmer et de se légitimer à travers cet événement passé. Comme l'explique aussi Sayad : « L'immigration – et c'est sans doute en cela qu'elle dérange – contraint au dévoilement de l'État, au dévoilement de la manière dont on pense l'État et de la manière dont il se pense lui-même, ce qui trahit chez lui sa manière propre de penser l'immigration »<sup>963</sup>. À nouveau, le gouvernement catalan en charge de la gestion de la culture dans l'Espagne des autonomies dévoile sa volonté de s'affirmer à travers ce débat. Le discours présent dans les différentes initiatives muséographiques traduit par des mots et des images son désir de reconnaissance à travers celle de l'« immigré ».

D'autres actions ont été menées sur le même profil, comme la rédaction d'un livre initié par la Mairie de Ripollet intitulé : *Històries compartides, la immigració dels anys seixanta i noranta a Ripollet*<sup>964</sup>. Dans l'ouvrage, la question « quand cesse-t-on d'être un immigré ? »<sup>965</sup> est également posée : « Peut-on qualifier d'immigrée une personne qui vit depuis de nombreuses années à Ripollet ? »<sup>966 967</sup>. Cette même réflexion ne permet pas uniquement

---

<sup>962</sup> *Ibid.*, p. 17.

« En realitat, un immigrant és una persona que es trasllada d'un lloc a un altre, d'un territori a un altre, d'un país a un altre amb la intenció de viure-hi. Ara bé, hem de tenir en compte que aquesta persona no és un etern emigrant, sinó que després d'un determinat temps vivint en un lloc deixa de ser immigrant per formar part de la nova comunitat i considerar-se autòcton perquè la condició d'immigrat no és per a tota la vida. Es pot considerar immigrada una persona que ja fa vint, quaranta o cinquanta anys que resideix en un país? »

<sup>963</sup> SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. *Op. cit.*, p. 420.

<sup>964</sup> DOMÈNECH, Sandra ; GARCÍA, María Jesús. *Històries compartides. La immigració dels anys seixanta i noranta a Ripollet*. Ripollet : EMA Publicacions, 2007, 180 p.

<sup>965</sup> *Ibid.*, p. 174.

« En quin moment es deixa de ser immigrant? »

<sup>966</sup> *Ibid.*

« Es pot continuar qualificant d'immigrant una persona que fa molts anys que viu a Ripollet? »

<sup>967</sup> Ces questions sont abordées par DELGADO, Manuel. *Diversitat i integració: lògica i dinàmica de les identitats a Catalunya*. Barcelone : Empúries, DL, 1998, 220 p.

d'affirmer une identité catalane, comme dans le cas du musée de Badalona. Il est ensuite écrit : « La population qui est arrivée dans les années soixante n'est plus qualifiée d'immigrée, alors que pour les nouveaux arrivants des années quatre-vingt-dix, il semble que l'abandon de l'adjectif soit impossible, même si cela fait plus de dix ans qu'ils vivent ici »<sup>968</sup>. Le texte nous rappelle un autre objectif de la récupération mémorielle de la figure de l'« immigré » espagnol : comprendre une nouvelle vague migratoire débutée à la fin du siècle passé, source de polémiques et de questionnements semblables à ceux causés par les migrations internes. L'objectif de comprendre le monde présent est un nouveau point commun entre le discours institutionnel et scientifique des années deux mille qui tente de trouver les clés d'une situation actuelle grâce à la connaissance et au travail de mémoire sur l'« immigration » espagnole. On assiste ainsi à la fin de l'évolution de la représentation de l'« immigré » espagnol qui s'achève sur son acceptation et sa reconnaissance.

Une autre initiative municipale s'inscrit dans cette dynamique en se centrant sur le rôle de la femme migrante. Elle offre une preuve supplémentaire de la coopération effectuée entre universitaires et municipalités dans ce travail mémoriel. La figure de l'« immigrée » qui en émane poursuit la transformation de celle proposée par les scientifiques, en renforçant notamment sa diversification par une féminisation. La municipalité en question, Sant Feliu de Llobregat, publie l'ouvrage *Dones migrants a Sant Feliu de Llobregat* en 2003. Le lien intime de la chercheuse en charge du projet avec le phénomène migratoire est affirmé dès l'introduction. Ses parents étant nés en Galice et en Andalousie, elle explique : « le thème des migrations, je l'ai vécu de près. Par le biais de cette recherche, j'ai voulu approfondir la connaissance d'une réalité qui m'entoure, de ma réalité »<sup>969</sup>. Le lien intime entre l'« immigration » et les acteurs de sa reconnaissance persiste dans la démarche muséographique. L'objectif proposé par le travail impulsé par la mairie est semblable à celui des universitaires des années quatre-vingts : « récupérer l'espace qui correspond aux femmes comme sujets actifs dans la construction de l'histoire »<sup>970</sup>. Depuis la perspective des femmes,

<sup>968</sup> DOMÈNECH, Sandra ; GARCÍA, María Jesús. *Històries compartides. La immigració dels anys seixanta i noranta a Ripollet. Op. cit.*, p. 174.

« A la població que va arribar als anys seixanta ja no se la qualifica d'immigrant, mentre que els nouvinguts dels noranta sembla com si mai poguéssin deixar enrere aquest adjectiu, encara que faci més de deu anys que viuen en el municipi. »

<sup>969</sup> ROSAS FEIJÓO, Eva. *Dones migrants a Sant Feliu de Llobregat. Op. cit.*, p. 13.

« El tema de les migracions l'he viscut, doncs, de prop. Així, doncs, amb aquesta investigació, he volgut aprofundir en el coneixement de la realitat que m'envolta, la meua realitat. »

<sup>970</sup> *Ibid.*, p. 18.

« En contraposició a aquesta visió, l'enfocament que aquí adopto pretén recuperar l'espai que els correspon, a les dones, com a subjectes actius en la construcció de la història. »



l'initiative locale s'inscrit dans une volonté générale de récupération de la mémoire migratoire en Catalogne en accord avec le renouveau scientifique débuté dans les années quatre-vingts.

À partir des années deux mille, une série d'initiatives municipales, parfois appuyées par la *Generalitat*, voient le jour pour maintenir la mémoire migratoire de la Catalogne. L'exemple le plus symbolique est le Musée d'histoire de l'immigration en Catalogne. Il est pensé comme un lieu mémoriel qui permet de mieux connaître le passé récent de la Catalogne à partir du prisme de l'« immigration » espagnole. La représentation du nouvel arrivant, créée il y a pratiquement un siècle, est à nouveau utilisée et signe un retour du politique. Toutefois, le discours scientifique n'est pas exclu des différents projets, comme celui du MhiC. Au contraire, les universitaires ont participé à sa mise en place et posent les fondations du projet. L'image présente dans les ouvrages ou les explications des musées est bien un héritage direct du discours scientifique des années quatre-vingts. Tout d'abord, l'« immigré » y est désigné comme une victime des circonstances, en quête d'un futur meilleur malgré des conditions de voyage, de vie et de travail difficiles. Ensuite, il est compris comme un apport à la fois économique, social et culturel pour la Catalogne. En découle logiquement son intégration dans une société catalane qu'il a lui-même aidé à construire au prix de ses propres sacrifices. Le politique, à travers l'activité de la *Generalitat* ou des mairies, et le scientifique semblent s'être accordés pour permettre à l'« immigration » d'acquérir une place dans la mémoire récente et collective de la Catalogne. L'investissement de l'« immigré », selon la définition de Bourdieu, est rendu possible grâce au poids et à la crédibilité de l'institution étatique et du savoir universitaire. Ces différentes initiatives signent également la phase finale d'une reconnaissance débutée par les universitaires quelques années auparavant, dans le but de légitimer la place de l'« immigré » dans la société catalane. L'« immigration » a un rôle dans cette dynamique. Elle maintient un lien intime avec les acteurs de ce processus d'investissement, depuis le champ politique ou scientifique. De plus, la parole lui est donnée et devient ainsi le fondement du travail de mémoire. La place centrale octroyée aux témoignages d'« immigrés » est confirmée par les initiatives muséographiques qui ne veulent pas permettre de connaître le phénomène migratoire, mais aussi de l'entendre directement et, dans le cas du MhiC, d'en revivre les émotions. La puissance émotionnelle de ce type de démarche permet de donner plus de force à l'image de l'« immigré » qui se confond avec la personne représentée. Le nouvel emploi de cette image, héritée du discours scientifique, ne permet pas uniquement de représenter l'autre qui est né ailleurs. Dans ces différentes initiatives, désigner l'« immigré » permet de se penser soi-même. Constater l'intégration d'une personne venue d'ailleurs permet d'affirmer la force de la

catalanité, capable d'accueillir un mouvement de migration massive. Ainsi, à travers la reconnaissance de l'« immigré », c'est à la fois l'« immigration » qui s'auto-légitime et les institutions catalanes qui affirment leur identité nationale.



## Conclusion – Partie 3

L'arrivée de la démocratie représente un changement pour la représentation de l'« immigré ». D'après nos analyses, celle-ci est à l'image du contexte politique de la Transition démocratique : entre rupture et continuité. Tout d'abord, à la différence de la période franquiste, discuter sur l'« immigration » ne revient plus seulement à s'interroger sur la catalanité du nouvel arrivant et sa capacité à s'adapter. La tenue d'élections change la donne. Que son apport passé soit reconnu ou non, l'Espagnol né hors de Catalogne participe désormais à la construction politique du pays par le vote. Les politiques catalans ont compris cet enjeu, ce qui explique une forte politisation de sa figure dans les années soixante-dix. Leur discours ne permet plus uniquement de transmettre leur idéologie et leurs revendications à travers le sujet migratoire, ils doivent désormais s'adresser directement à lui et le convaincre de voter pour eux. Tous les points de vue s'expriment, ce qui renforce l'hétérogénéité représentative. Certains politiques prétendent d'ailleurs défendre exclusivement les intérêts des nouveaux arrivants, ce qui donne lieu à un renouveau du lerrouxisme, désigné neolerrouxisme par le débat public. À l'exception de cette démarche, l'« immigré » est inclus dans le mouvement de reconstruction identitaire. La Transition est donc synonyme de politisation et d'acceptation pour l'image diffusée de l'« immigré ». La rupture réside ainsi dans l'unification des discours autour de son apport. Est établie, de manière plus ou moins électoraliste, une représentation cohérente et reconnaissante qui met en valeur, si ce n'est sa participation passée, celle à venir pour la construction – ou la reconstruction – identitaire catalane. Quant à la continuité avec la période précédente, la bipolarisation idéologique sur la manière de concevoir la catalanité continue d'avoir des conséquences sur le système interdiscursif. Une conception essentialiste, notamment celle de Jordi Pujol, persiste malgré la mise en avant d'arguments volontaristes. Dans ce cas, l'identité catalane est un héritage qui se transmet de génération en génération. Ceux qui ne le détiennent pas doivent prouver leur catalanité en adoptant une manière d'être « catalane ». Face à la définition communautaire de Pujol, le PSC propose une représentation multiculturelle plus volontariste, en adéquation avec leur vision fédéraliste de l'État espagnol. Ils défendent une « nation catalane » à l'intérieur de la « nation espagnole », chaque personne pouvant s'intégrer pleinement dans ces deux communautés. Les marxistes présentent aussi une image multiculturelle de la société catalane. Enfin, une dernière vision biculturelle est développée par des partis tels ERC. Cette pensée essentialiste divise la société catalane en deux groupes distincts en fonction du lieu de naissance et de l'attitude de chacun vis-à-vis de

l'identité catalane. Toutefois, la direction d'ERC a abandonné progressivement ces idées à partir de la fin de la présidence d'Heribert Barrera.

Les différentes manières de penser l'identité catalane impliquent une continuité idéologique avec la période franquiste. La rupture réside dans l'inclusion de l'« immigré » au débat public et aux enjeux politiques pour l'avenir de la Catalogne. Le consensus politique autour de la reconnaissance du nouvel arrivant correspond à la véritable rupture de cette période de changement. Toutefois, les « immigrés » eux-mêmes participent à ce changement de représentation en n'étant plus uniquement passifs et récepteurs du discours. Une fois de plus, le contexte de la Transition démocratique et les élections permettent cette modification. Ils prennent part aux événements clés de cette période comme la *Diada* de 1977 ou la journée de l'Andalousie de la même année. Leur visibilité influence directement le discours catalan. De plus, beaucoup d'entre eux sont élus à des postes clés, notamment au Sénat, au Parlement ou en tant que maire. Toutefois, peu mettent en avant une condition d'« immigré » et Candel conserve le statut de « porte-parole » d'une communauté « immigrée » fictive, rôle déjà endossé sous le franquisme. La figure candélienne reste donc la principale émettrice du discours émis par les personnes nées hors de Catalogne sur le phénomène migratoire. La reconnaissance qu'il obtiendra à la fin de sa vie de la part du gouvernement catalan ainsi que les hommages après sa mort participent à la reconnaissance du phénomène migratoire. Candel ne devient pas seulement un référent de la culture catalane, comme le prouve le géant créé à son effigie, il permet une reconnaissance culturelle et politique de l'« immigration » espagnole à travers ces démonstrations. Par la suite, une fois la démocratie installée, d'autres « immigrés » vont s'exprimer sur leur propre migration et compléter cette autoreprésentation dans le débat catalan. Peu importent les idées politiques ou la classe sociale des émetteurs, l'image qui s'en dégage est unanimement basée sur la reconnaissance et un double apport entre l'« immigration » et la Catalogne. Ils complètent ainsi le travail initié par Candel sous le franquisme et s'inscrivent dans une dynamique générale de reconnaissance du phénomène migratoire et d'acceptation de sa participation singulière. Ce travail sera complété et achevé par un autre secteur de la société catalane, également actif sous la dictature : le milieu universitaire.

Les scientifiques ont opéré un renouveau sous le franquisme, dans les années cinquante. Vicens Vives a notamment proposé de penser la catalanité à partir du concept du métissage. Néanmoins, malgré une modernisation méthodologique et conceptuelle, leur discours était resté dépendant du politique et adoptait sa division idéologique. À l'arrivée de la démocratie, un second renouveau scientifique est opéré. Il s'exprime lors des journées organisées par la Fondation Bofill pendant lesquelles des chercheurs déplorent le manque de connaissance du

phénomène migratoire espagnol et son approche peu objective jusqu'à présent. Le nombre de publications sur le sujet « explose », selon les termes d'Andreu Domingo, reflet d'un besoin de comprendre les migrations espagnoles. La démarche est le fruit d'une expression collective et reflète souvent une réflexion interdisciplinaire. Une distance avec le politique est également désirée par les chercheurs qui veulent prendre leurs distances et rompre avec cette connivence entre les deux discours, une situation constatée sous le franquisme. De cette nouvelle manière d'étudier le phénomène migratoire émane une nouvelle image de l'« immigré » espagnol, qui n'est plus présenté comme responsable des maux de la société catalane. Au contraire, il est pensé comme une victime subissant un voyage difficile, vivant dans des conditions de vie pénibles et souffrant également la répression franquiste. Parallèlement, il est décrit comme étant plus actif. Le discours universitaire gagne en cohérence dans les années quatre-vingts, la cohésion étant maintenue et renforcée dans les années deux mille. L'objectif est d'investir l'« immigration », mais aussi de lui donner une voix grâce à l'utilisation fréquente des témoignages. Enfin, elle prend également la parole directement à travers la nouvelle génération d'universitaires. En effet, nombre d'entre eux ont un lien intime avec le phénomène migratoire espagnol. On assisterait donc à une autolégitimation du phénomène à travers la seconde génération. La connaissance de l'« immigration » souhaitée par les universitaires, devenue au fil du temps reconnaissance, pourrait également être considérée comme une naissance discursive des parents grâce aux enfants. Ce phénomène a été constaté par Sayad dans le cas de l'immigration algérienne en France. Des recherches complémentaires seraient nécessaires pour infirmer ou confirmer cette hypothèse.

La communauté scientifique catalane poursuit le travail d'investissement du phénomène migratoire en participant à une série d'initiatives municipales ou gouvernementales pour commémorer les migrations espagnoles en Catalogne. L'image qui émane de ces différents musées, expositions ou ouvrages s'inscrit donc dans la continuité de celle développée par les universitaires. L'« immigré » est présenté comme actif dans la construction économique, sociale, politique et culturelle de la Catalogne. Son intégration y est décrite comme logique et légitime. La place accordée à l'« immigré » dans le processus est toujours centrale : le témoignage est souvent la base de ces différents travaux. Le Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne est un symbole de la légitimation historique de l'« immigré ». Il s'agit d'une initiative locale, soutenue par la *Generalitat*, qui consacre à la migration espagnole un endroit permanent dédié à son action. La reconnaissance est ainsi officielle et crée le consensus. Après plus d'un siècle d'évolution, la représentation de l'« immigré » est ainsi récupérée par le monde universitaire, mais aussi par les politiques, afin de commémorer son

action dans la construction de la Catalogne. Son image s'est progressivement dirigée vers le débat mémoriel et ne semble plus autant polémique qu'auparavant. Son accès à la mémoire a pour but de remémorer le passé de la Catalogne afin de mieux appréhender les nouvelles vagues migratoires internationales. De plus, se souvenir du passé migratoire espagnol permet d'affirmer et de légitimer l'identité catalane. L'« immigration » interne a contraint la société catalane à se repenser pour pouvoir être assimilée à sa construction identitaire. Pour le gouvernement catalan, constater son intégration revient à reconnaître son apport mais aussi sa propre capacité d'accueil et sa force identitaire.







## Conclusions et perspectives

Ces dernières pages concluent la thèse en offrant un bilan des recherches effectuées et en proposant les perspectives envisageables. Nous rappelons tout d'abord le questionnement qui est à l'origine de notre analyse ainsi que les objectifs que nous nous étions fixés. Ensuite, nous résumons comment une représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne a été créée et comment elle s'est maintenue tout au long du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous nous remémorons ainsi l'évolution des différentes manières de penser l'autre. La diversité des émetteurs et la pluralité des représentations sont neutralisées au profit d'une figure dominante de l'« immigré » qui évoluera au fil des années. La synthèse proposée permettra de répondre clairement au questionnement initial et de confirmer ou d'infirmer les hypothèses énoncées. Nous nous positionnerons en tant que chercheur sur un sujet très étudié, en confirmant les avancées mais aussi les limites de notre thèse. Ces dernières nous permettront d'ouvrir la voie vers de nouvelles recherches nécessaires pour compléter les résultats que nous exposons ci-dessous.

### *Questionnement et objectifs poursuivis*

Nous sommes parti du constat selon lequel le terme « immigré » est présent dans le discours politique et intellectuel catalan depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle pour désigner les Espagnols venus vivre en Catalogne. Trois vagues migratoires s'y sont dirigées. Une première provenant des régions d'Espagne limitrophes, une seconde de contrées espagnoles plus lointaines comme l'Andalousie et une dernière d'ampleur internationale. Malgré la différence entre les migrants des deux premiers mouvements – espagnols – et du troisième – étrangers –, le même mot « immigré » est utilisé par les discours pour les désigner. Le point commun entre ces termes est la distance formulée afin d'insister sur la différence du lieu de naissance et le parcours du migrant provenant d'un extérieur, théoriquement l'État si l'on suit la définition d'« immigré ». Nous nous sommes donc aperçu que l'appellation utilisée pour désigner les migrants des deux premières vagues était en contradiction avec sa définition qui sous-entend un dépassement de frontière étatique. De plus, les migrants provenant des campagnes catalanes ne sont pas désignés ainsi, pour lesquels les discours préfèrent des termes renvoyant au monde de la ruralité comme « paysan ». Le mot « immigré » ne permet donc pas uniquement de marquer la différence du lieu de naissance entre un intérieur urbain et un extérieur rural, mais sert à délimiter un territoire national correspondant à la Catalogne. La distinction du lieu d'origine servirait à en désigner une autre : celle de l'identité. L'utilisation de ce signifiant

permet de rappeler que les « immigrés » espagnols ont une identité différente, au même titre que les internationaux plus tard, des locaux désignés comme « Catalans ». Nous notons également que l'utilisation de ce terme pour désigner les migrants des deux premiers mouvements est moins utilisé à l'arrivée de la troisième vague, qui semble ainsi prendre sa place dans le discours.

Le point de départ de notre réflexion s'appuie sur un premier constat d'une différence identitaire créée discursivement entre deux groupes vivant sur un même territoire, partageant une même nationalité espagnole mais dont le lieu de naissance est situé en dehors ou à l'intérieur de la Catalogne. Nous distinguons ainsi les Espagnols venus y vivre de leur statut d'« immigrés », illusion qui laisse penser qu'ils le sont par nature. Elle apparaît dans le discours catalan au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, le solde migratoire de la Catalogne est devenu positif à partir de 1877. Il existe donc un décalage entre la naissance de l'« immigré » espagnol en tant que représentation et la genèse du phénomène : pratiquement trois décennies se sont écoulées entre ces deux moments.

L'une des questions qui sous-tend notre analyse est de savoir comment cette image voit le jour dans le discours catalan. Nous nous sommes aussi demandé quel secteur de la société catalane l'entretient et s'impose dans le développement discursif d'une vision duale de la Catalogne. En d'autres termes, nous avons voulu savoir comment s'est installé et s'est développé le concept d'« immigration » appliqué au mouvement migratoire interne à l'Espagne en direction de la Catalogne et quelle relation il a entretenu avec l'identité catalane. En effet, dès les premiers écrits, le sujet migratoire a semblé toucher plusieurs thèmes de la vie catalane comme l'urbanisme, les conflits sociaux, la démographie, l'économie ou encore l'éducation. Toutefois, un sujet est revenu constamment dans le débat sur la situation migratoire et en est devenu inséparable : la question identitaire. L'objectif de nos recherches ne se résume donc pas à analyser la création et le développement d'un processus de production de l'« immigration » espagnole dans le discours. Il s'agit également d'une étude du nationalisme catalan à travers le prisme du phénomène migratoire. En effet, penser le développement de la représentation de l'Espagnol venu vivre en Catalogne permet d'observer les luttes de classements des émetteurs qui souhaitent s'exprimer sur le sujet. Donner une image de l'« immigré » reflète l'idéologie des émetteurs et leur manière de concevoir la société catalane. Leurs réflexions autour d'une société catalane divisée entre autochtones et « immigrés » leur permettent de participer à des affrontements de pouvoir symbolique, selon les termes de Bourdieu. Nous avons tenté de comprendre la mise en place et le maintien de ces échanges dont le but semble être de développer une manière de concevoir l'identité catalane.

La question au centre de la thèse peut être résumée dans la volonté de comprendre la genèse et l'évolution du discours sur l'« immigration » espagnole en Catalogne. Cette première démarche nous donne les outils pour saisir dans quelle mesure cette progression aboutit à la reconnaissance du rôle de l'« immigré » dans la construction identitaire catalane. Cela permet aussi de s'interroger sur le rôle du phénomène migratoire dans ce processus d'investissement et comment il contribue à s'offrir une place reconnue dans la société catalane. Un triple objectif a animé nos recherches : 1) étudier le système de représentation établi par le discours catalan, 2) comprendre son évolution et en saisir les caractéristiques tout au long du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle, 3) étudier le rôle de l'« immigré » dans ce processus. Enfin, un dernier motif a été formulé, dépassant ce triple objectif : nous avons observé comment le débat sur le phénomène migratoire espagnol a permis l'affirmation du nationalisme catalan. En effet, nous nous sommes demandé dans quelle mesure la représentation de l'« immigré » peut apparaître comme un moyen d'affirmer l'existence et la cohésion d'une « nation » catalane non reconnue juridiquement pourtant capable, selon le discours, d'assimiler un phénomène migratoire intense désigné pour cela « immigration ».

### *Synthèse des recherches effectuées*

La figure de l'« immigré » trouve ses origines autour des années trente, malgré un début de migration à la fin du siècle précédent. Ce sont principalement des démographes et des hygiénistes qui s'expriment sur le sujet et qui transmettent une image de l'autre liée à la peur et à la menace d'une *décatalanisation*. Le « nous » apparaît simultanément comme une figure opposée au nouvel arrivant, qui renvoie dès ces premières années à une communauté catalane unie mais menacée face au danger migratoire. Les mots « ennemi » (*enemic*), « envahisseur » (*invasor*) et « avalanche » (*allau*) apparaissent dans les premiers écrits et marqueront la représentation de l'« immigré » pendant plusieurs décennies. Toutefois, une autre tendance apparaît à travers les écrits de Rovira i Virgili qui pense que l'assimilation de l'autre est possible en le laissant conserver sa nationalité d'origine et sa langue maternelle. Dès la genèse d'une image de l'« immigré », les émetteurs suivent deux tendances claires qui marqueront la suite du discours : l'une est davantage conservatrice et l'autre progressiste.

Les conservateurs pensent l'« immigration » espagnole comme une menace pour la Catalogne. Les « immigrés » sont, selon eux, trop nombreux et portent atteinte à l'identité catalane. Ils peuvent provoquer un déclin identitaire qui aboutirait à la fin d'une culture propre. Cette image ethnique et essentialiste, qui fait de l'« immigré » un ennemi à combattre, suit une

tendance fichtéenne de pensée nationale. Selon les émetteurs qui s'inscrivent dans ce modèle, la société catalane trouve son unité dans la race, la culture et la langue. Cette dernière sera un enjeu essentiel du débat tout au long de l'étude. Quant aux progressistes, ils se divisent en deux modèles. Tout d'abord s'expriment ceux qui, comme Rovira i Virgili, défendent une conception plus volontariste et moins essentialiste de la société catalane, toutefois comprise comme divisée en deux groupes à partir d'une distinction linguistique. Ensuite, un deuxième groupe d'émetteurs se rapproche davantage de l'idéologie développée par Ernest Renan, en mettant en avant la volonté et l'attachement spirituel à la nation. La différence du lieu de naissance disparaît alors complètement au profit d'un point commun émotionnel. Dès les premiers écrits, des luttes de classements surgissent et le discours fait apparaître deux groupes. Les conservateurs présentent une unité et une cohérence de vision sur le phénomène migratoire, au contraire des progressistes.

L'année 1932 est une seconde date charnière pour la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne qui gagne de l'espace dans le débat public. Il s'agit de la date de publication de deux reportages effectués par José A. Benavides et Carles Sentís. Elle permet à l'image du nouvel arrivant de ne plus être mentionnée dans un discours portant sur un autre sujet, mais devient un thème à part entière du discours catalan. La démarche des chroniques de Sentís est nouvelle. Ses reportages de terrain placent le journaliste en observateur ou en « spectateur », comme il se définira lui-même dans son autobiographie. Il affirme décrire ce qu'il voit et l'image qui ressort de l'« immigré » gagne en crédibilité. L'illusion du réel est plus puissante grâce à ce biais journalistique. La vision adoptée est ethnoculturaliste : la culture, la langue et la race sont à nouveau au centre du concept d'identité catalane, que les « immigrés » doivent adopter pour devenir, à leur tour, catalans. De plus, les articles donnent également plus de poids à une vision duale de la société catalane divisée en deux groupes distincts physiquement et culturellement par leur lieu de naissance. Les autochtones auto-désignés et porteurs de l'identité et de la culture catalanes se différencient des « immigrés », en possession d'une autre identité qui menace la première, intolérante au changement. Dès les premières années, désigner l'« immigré » ne permet pas uniquement de préciser le lieu de naissance de ces personnes. L'image développée est porteuse d'un pouvoir symbolique, selon les termes de Bourdieu<sup>971</sup>, que l'on tente de développer à travers le discours afin de défendre une certaine

---

<sup>971</sup> Pierre Bourdieu explique : « Le pouvoir symbolique comme pouvoir de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir et de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation, ne s'exerce que s'il est *reconnu*, c'est-à-dire méconnu comme arbitre ».

vision de l'identité nationale catalane. Cette image est aussi porteuse d'une certaine violence qui crée une domination entre le groupe des autochtones et celui des nouveaux arrivants, ce dernier étant présenté comme privé de culture, analphabète et politiquement manipulable.

Les thèses essentialistes continuent à gagner du terrain au cours des années trente, notamment dans le monde scientifique. L'événement qui permet cette tendance est le concours de la Fondation Patxot organisé en 1935 sur le thème migratoire espagnol en Catalogne. Les deux publications gagnantes sont *La defensa de la Pàtria* de Lluís Creus i Vidal et *La immigració a Catalunya*<sup>972</sup> de Vandellós. La même année, ce dernier publie *Catalunya, poble decadent*<sup>973</sup> dans lequel il poursuit sa réflexion sur la situation migratoire de la Catalogne. Ces différents ouvrages contribuent à imposer une image conservatrice de l'« immigré » dans le discours catalan, cette fois-ci à partir des milieux universitaires. La représentation est à nouveau celle d'un nouvel arrivant envahissant et menaçant pour la nation catalane, malgré la nécessité économique de sa présence. Ils renforcent une vision essentialiste qui s'impose au début du XX<sup>e</sup> siècle. La peur que les Catalans se retrouvent minoritaires incite les deux auteurs à demander une réaction des autorités catalanes et davantage de moyens pour réagir. Une fois de plus, le débat sur l'« immigration » mène à une tentative d'imposition de la manière de concevoir la nation catalane et de la faire évoluer. Vandellós introduit une nouveauté dans le discours qui sera présente pendant plusieurs décennies : le constat de la situation démographique de la Catalogne comme base de réflexion. Cette discipline, qui s'est déjà exprimée dès les années précédentes dans le débat, confirme son importance dans le discours catalan sur le thème migratoire. À cette époque, elle accentue l'aspect catastrophiste et alarmiste du discours conservateur.

Malgré la domination symbolique de ce dernier dans le système interdiscursif décrit ci-dessus, un contre-discours progressiste se met en place dans les années trente. Toutefois, le manque de cohérence et de présence dudit discours rend difficile son imposition. Une partie des émetteurs ne renvoient à aucune distinction raciale ni à une prétendue supériorité culturelle. Le critère distinctif du lieu d'origine disparaît au profit du critère social. L'appartenance à la classe sociale ouvrière est mise en avant afin de penser l'« immigré » et l'autochtone à l'intérieur d'un même groupe : le prolétariat. L'« ennemi » n'est plus le nouvel arrivant mais le bourgeois. Il n'est donc pas surprenant que le discours progressiste n'utilise pas le terme

---

BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil, 2001, p. 210.

<sup>972</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. Barcelone : Concursos Patxot i Ferrer, 1935. 239 p.

<sup>973</sup> VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. Barcelone : Edicions 62, 1985 (1935), 219 p.

« immigré » et lui préfère d'autres comme « Catalan d'adoption » ou « frère ». Nous avons noté que les revendications sociales et nationales sont ainsi liées et proposent l'image d'un « immigré » uni au prolétariat catalan. Un autre discours progressiste défend l'image menaçante du nouvel arrivant mais ne fait pas référence à la race catalane. C'est notamment le cas de Gabriel Alomar.

Jusqu'aux années trente, la représentation de l'« immigré » est dominée par la version essentialiste. Après la pause discursive induite par la guerre civile, le discours conservateur reprend à nouveau la parole, notamment à travers la voix de Jordi Pujol. S'ouvre une nouvelle époque pour la Catalogne sous la dictature de Franco qui correspond à une manière différente de désigner l'« immigré ». Le futur président de la *Generalitat* est en partie un moteur de ce changement. Il s'éloigne de la conception essentialiste de la nation qui a dominé les secteurs conservateurs de l'avant guerre civile et propose une idéologie nouvelle davantage volontariste. La rupture n'est toutefois pas totale : ce n'est pas la volonté qui définit la catalanité dans l'idéologie pujolienne mais l'état d'esprit de ceux qui détiennent cette volonté. Les Catalans doivent ainsi partager une même conception de la nation basée sur le passé historique et la langue. Pujol propose ainsi une nouvelle figure de l'« immigré » qui peut devenir catalan s'il le souhaite et s'il adapte une certaine manière de penser et d'agir. La vision véhiculée est toujours alarmiste mais bien moins catastrophiste qu'auparavant. La rupture avec le discours précédent reste toutefois superficielle, notamment en ce qui concerne le caractère dévalorisant et méprisant de la figure de l'« immigré » d'un point de vue culturel. Cependant, pour la première fois parmi les conservateurs, Pujol propose à l'« immigré » de jouer un rôle – bien que restreint – dans le processus d'intégration et dans la construction de la Catalogne. Il n'est plus présenté comme l'ennemi à combattre mais le futur allié pour faire face à la difficile situation dans laquelle se trouve la Catalogne sous le franquisme.

Un nouvel élément confirme la rupture dans le discours pendant cette période : l'origine géographique d'un des émetteurs, Francisco Candel. Il enrichit le débat, notamment à partir de trois textes : « Los otros catalanes » (1958), *Els altres catalans* (1964) et *Encara més sobre els altres catalans* (1973). Au fur et à mesure de son discours, il repense le statut de l'« immigré » dans la société catalane en prenant des exemples concrets tirés de son expérience personnelle ou de celle de personnes qu'il côtoie. Sa position d'émetteur « immigré », dans laquelle il se positionne, lui permet de faire évoluer son discours de l'histoire individuelle et personnelle à l'histoire collective. Ses propos contribuent ainsi à humaniser l'image du nouvel arrivant et à répondre aux craintes des conservateurs. Toutefois, malgré la rupture de ses écrits, il s'affiche

en continuité avec le discours pujolien en assimilant la violence symbolique dont souffre la figure de l'« immigré ».

C'est une des raisons pour laquelle le discours marxiste n'a pas adhéré au discours de Candel. Les progressistes ont continué, sous le franquisme, à proposer leur propre vision de du phénomène migratoire et, au-delà, de la catalanité. L'analyse de textes d'hommes politiques et d'intellectuels proches du PSUC ou des CCOO a montré que leur discours n'est pas uniquement un contre-discours ou une réaction aux propos des conservateurs. Ils prennent une place à part entière dans le système interdiscursif. Représenter l'« immigré » signifie également une manière d'exprimer leur vision de la catalanité. Les marxistes défendent une intégration sociale des ouvriers en Catalogne, « immigrés » et « Catalans » confondus. Ils défendent aussi l'intégration, comme Jordi Pujol ou Francisco Candel. Cependant, ils la pensent comme une rencontre entre deux cultures et non comme une imposition de l'une sur l'autre. Ils s'appuient sur le concept de métissage, hérité du discours de Vicens Vives.

De tout point de vue, la période franquiste est une rupture pour la représentation de l'« immigré » pendant laquelle la bienveillance semble généralement de mise. L'aspect alarmiste peut être présent mais le catastrophisme et l'agressivité à l'égard des « immigrés » s'est atténué. Cela n'empêche pas à un certain mépris, notamment culturel, de persister. Le secteur catalaniste catholique conserve son hégémonie dans le système discursif de par sa capacité productrice et les réactions qu'il provoque. Toutefois, le secteur progressiste ne se contente pas d'une position de contre-discours en proposant sa propre vision de l'« immigration » et, au-delà, de l'identité catalane. Malgré la défense de l'intégration par ces deux secteurs, le sens donné à ce mot montre les luttes de classements auxquelles participent les différents émetteurs du discours. Francisco Candel renforce la rupture discursive sous le franquisme de par sa présence et l'image davantage humanisée qu'il développe du nouvel arrivant. Appuyé par d'autres émetteurs, il propose un début de reconnaissance timide du rôle de l'« immigré » dans la construction identitaire catalane, notamment en plaçant le territoire au centre du processus d'intégration.

Enfin, le retour de la démocratie ouvre une troisième période pour la représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne. La Transition démocratique est un nouveau changement dans la manière de penser l'« immigré ». Le phénomène migratoire espagnol a cessé d'être massif dans les années soixante-dix. Les Espagnols venus vivre en Catalogne sont amenés à y rester. Ils représentent 37,60 % de la population catalane en 1970. Chacun d'entre eux détient désormais un vote aux premières élections après la dictature franquiste. Les politiques catalans



ne parlent désormais plus seulement de l'« immigré » mais doivent s'adresser aussi à lui. Tous les points de vue s'expriment sur son sujet, ce qui renforce l'hétérogénéité de son image en même temps que sa visibilité. Des points communs existent néanmoins et regroupent la plupart des discours. De manière plus ou moins électoraliste, la plupart des émetteurs reconnaît notamment son apport dans l'histoire récente de la Catalogne. La rupture réside ainsi dans l'inclusion de l'« immigré » aux enjeux politiques pour l'avenir de la Catalogne. Néanmoins, une certaine continuité apparaît toutefois avec la période passée, notamment la bipolarisation du discours. Une partie du discours suit une voie davantage essentialiste, défendue notamment par Pujol tandis qu'une autre propose une vision volontariste de l'identité.

Certains événements analysés ont favorisé la présence accrue de la figure de l'« immigré » dans le débat catalan ainsi que sa politisation pendant la Transition. C'est notamment le cas de la Loi de Normalisation Linguistique (*Llei de Normalització lingüística*). Le rapport entre l'« immigré » espagnol et la langue catalane, considérée par beaucoup comme le fondement de la catalanité, a été présente tout au long de notre travail. Il est au centre de l'attention lors de la rédaction de cette loi qui débute en juin 1980. Ayant pour but de renforcer le catalan après le déséquilibre instauré par la dictature franquiste, elle institutionnalise une manière de concevoir la société catalane divisée en deux groupes distincts en fonction de critères linguistiques. Elle ne concerne pas directement l'intégration des « immigrés » mais invite à réfléchir sur la question migratoire et sur son intégration culturelle dans la société catalane. Le débat qui s'en est suivi a animé de nombreuses polémiques, non seulement autour du phénomène migratoire, mais aussi autour des écrivains. Cela montre que la langue est au centre de la définition culturelle de la catalanité. D'autres événements rendent davantage visible et polémique la figure de l'« immigré » dans le débat, comme la présentation du PSA aux élections catalanes. Nous avons analysé que ces différentes polémiques ont finalement eu comme conséquence de réunir les partis catalans autour d'une reconnaissance de l'« immigré » dans la construction identitaire catalane, phénomène déjà amorcé sous le franquisme.

La figure de Candel avait favorisé cette tendance. Il continue d'être actif sous la démocratie. D'autres Espagnols venus vivre en Catalogne participent aussi concrètement à l'effort de reconstruction, en participant à la *Diada* de 1977 ou en occupant des postes clés au Sénat, au Parlement ou en mairie. Toutefois, Candel est dans un premier temps le seul à mettre en avant sa condition d'« immigré » dans le discours et reste le « porte-parole » d'une communauté « immigrée » fictive. La rupture concerne les démonstrations de reconnaissance qu'il obtient sous la démocratie de la part du gouvernement catalan ainsi que les hommages qui se sont multipliés à sa mort. À travers elles, le discours catalan ne reconnaît pas seulement

l'action de l'homme mais l'apport de ce qu'il représente : le phénomène migratoire espagnol. Ainsi, il devient lui-même une figure vivante de l'« immigration » espagnole et participe à sa reconnaissance.

Enfin, le monde scientifique a complété la rupture dans la manière de désigner l'« immigré » sous la démocratie tout en continuant le travail de reconnaissance entamé pendant le franquisme. Comme nous l'avons montré, les journées organisées par la Fondation Bofill en novembre 1978 marquent ce changement. Les universitaires y expriment une nécessité de connaissance de l'« immigration » espagnole grâce à un renouveau scientifique. Celui-ci a bien lieu, en témoigne l'« explosion des publications » des années quatre-vingts selon les termes d'Andreu Domingo. Elle touche l'ensemble des disciplines, de la sociologie à l'histoire, en passant par la démographie, la linguistique ou encore l'anthropologie. Le nouveau discours scientifique propose une image cohérente et homogène dont le but est non seulement la connaissance du phénomène migratoire mais aussi sa reconnaissance. Notre analyse a montré comment le discours met en place l'investiture de l'« immigration », un objectif parfois explicité par les universitaires eux-mêmes. Les raisons de cette démarche sont scientifiques mais aussi intimes. En effet, une partie des chercheurs qui écrivent sont eux-mêmes issus de l'« immigration » espagnole. D'une certaine manière, cette dernière s'auto-légitime et se revendique une place dans l'histoire de la Catalogne à travers la seconde génération. L'image que les universitaires proposent de l'« immigré » est homogène : il représente un apport pour la Catalogne et a connu des souffrances lors de son processus d'intégration. Toutefois, ils tentent de diversifier leurs supports en privilégiant notamment le témoignage ou en féminisant la représentation. La féminisation de la figure « immigrée » participe au désir de mieux connaître le phénomène pour pouvoir le reconnaître. En effet, le rôle des femmes « immigrées » dans l'adaptation des nouveaux arrivants est souvent mis en valeur.

Le travail muséographique des années deux mille autour des migrations internes à l'Espagne sera une opportunité offerte aux scientifiques pour mener à bien leur projet. En s'associant à des initiatives provenant de mairies ou de la *Generalitat*, ils donnent une crédibilité et une autorité à ce travail d'institutionnalisation. L'exemple du Musée de l'histoire de l'immigration en Catalogne (MhiC) est le plus significatif. Il symbolise la fin d'un cheminement de l'image de l'« immigré » vers le champ mémoriel. La figure institutionnelle du migrant espagnol est un héritage direct des universitaires. Il y est représenté comme une victime ayant souffert des conditions de voyage et de vie en général tout en ayant fourni un apport économique, social et culturel à la Catalogne. Une fois de plus, la parole lui est donnée. Ses témoignages en vidéo, les voix de comédiens recréant des dialogues ou les reconstitutions

présentes dans le wagon d'époque permettent de renforcer l'illusion de réel. L'image créée de l'« immigré », terme utilisé dans le MhiC, tend à se confondre avec la personne elle-même, soit l'Espagnol venu vivre en Catalogne.

### ***Réponse à la problématique et perspectives***

La synthèse précédente permet de comprendre comment la représentation de l'« immigré » espagnol est née au début du XX<sup>e</sup> siècle et comment elle s'est maintenue tout au long des décennies suivantes. Cela nous a permis de répondre à deux objectifs initiaux qui consistaient à analyser la genèse et l'évolution de l'image du nouvel arrivant ainsi que le système interdiscursif qui l'a créée. L'étude réalisée nous a également permis de constater que l'« immigré » a lui-même un rôle dans ce processus. Lorsqu'il participe au discours et propose une image discursive de lui-même, il accepte la division de la société catalane entre autochtones et « immigrés ». Comme établi précédemment, la distinction entre ces deux groupes n'est pas uniquement établie sur le lieu de naissance, elle renvoie aussi à une identité distincte. Les premiers sont porteurs de l'identité et de la culture catalanes et se différencient des seconds, qui en détiennent une autre liée à leur région d'origine. En développant une image de l'« immigré » et en la maintenant jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, malgré les différentes évolutions liées en partie au contexte, le discours catalan insiste sur le fait que ce flux de population provienne d'un extérieur. Comme analysé tout au long de la recherche, s'exprimer sur ce sujet permet d'affirmer sa propre vision de la Catalogne, comprise comme une société multiculturelle, biculturelle ou comme une unique communauté. Le point commun entre ces différentes manières de concevoir la société catalane réside dans l'affirmation de la cohérence et l'autonomie du groupe récepteur capable d'accueillir les autres, malgré les craintes de certains. Réfléchir au phénomène migratoire et s'interroger sur une possible compatibilité du nouvel arrivant permet finalement au discours d'affirmer sa propre catalanité et l'existence d'une nation catalane.

L'image de l'« immigré » est bien au centre de luttes de classements et apparaît, au fil des années, comme un instrument permettant d'imposer une idéologie nationale ou sa manière de concevoir la société catalane, que ce soit dans le discours politique ou universitaire. C'est pourquoi l'« immigration » peut être comprise comme un élément structurant du fait identitaire. Le discours ne tente pas uniquement de mieux connaître et de définir son rôle en Catalogne, il se trouve contraint de se penser lui-même et aboutit à une réflexion sur l'identité catalane. De même, au fur et à mesure des années, il ne désire pas uniquement reconnaître la place de

l'« immigré » dans la société catalane. La confirmation de l'acceptation du flux migratoire par la société catalane permet d'en revendiquer la cohésion. Prouver que la nation catalane, non reconnue juridiquement, a pu intégrer une « immigration » espagnole – inventée discursivement – est un moyen d'affirmer son existence et sa puissance. Le MhiC permet à nouveau de confirmer cette constatation. La figure de l'« immigré » y apparaît sans distance avec la signification du terme employé. L'illusion du réel est maintenue et le message de reconnaissance dudit phénomène est omniprésent dans l'enceinte du bâtiment. À travers ce travail de réhabilitation de la mémoire historique catalane, le discours politique et intellectuel institutionnalise l'« immigration » et par ce biais affirme le caractère intégrateur de la société catalane dans laquelle s'intègre parfaitement celle de l'« immigré » espagnol.

Enfin, les recherches réalisées montrent bien l'implication de ladite « immigration » espagnole dans la réflexion autour de la construction identitaire catalane. Tout d'abord, de par sa présence et le débat qu'elle provoque, elle contraint le système interdiscursif à mettre en place une série de rapports de force dans le but de définir sa propre identité. Elle y a participé physiquement en étant visible en tant qu'« immigration » lors d'événements-clé dans la construction identitaire, comme ce fut le cas pendant la *Diada* de 1977. Elle s'est également rendue visible et active en participant à la vie politique catalane : Francisco Candel en est un exemple parmi d'autres. La participation du phénomène à la réflexion mise en place par le discours politique et intellectuel catalan apparaît aussi à travers l'apport des générations nées en Catalogne. Au fur et à mesure de nos analyses, nous nous sommes aperçu qu'elles n'étaient plus considérées comme « immigrées » ni comme étant un problème pour la Catalogne mais comme un apport pour la Catalogne. La seconde génération est d'ailleurs active dans le travail de reconnaissance de l'« immigration », notamment par les travaux des scientifiques à partir des années quatre-vingts. L'observation des noms des universitaires ayant participé à institutionnaliser l'image de l'« immigré » nous permet d'avancer cette affirmation, qui devra être confirmée ou infirmée par des études complémentaires.

En considérant l'« immigration » comme une représentation créée par le discours, notre travail a voulu rompre avec les recherches qui la considéraient comme un fait. Nous ne prétendons pas nous opposer aux diverses avancées scientifiques effectuées sur le flux migratoire espagnol qui nous ont servi, au contraire, de sources pour connaître ce phénomène. C'est pourquoi, prises isolément, les résultats que nous avons apportés ont pu paraître anodins dans un domaine autant étudié que celui-ci. Toutefois, imposer une distance avec l'image de l'« immigré » qui est créée par le discours nous permet de les considérer également comme des sources et d'enrichir le débat scientifique autour des représentations. L'originalité de notre

travail a résidé dans la mise en perspective de discours émis par des émetteurs de divers secteurs de la société catalane sur un même sujet. Cela nous a notamment permis de compléter l'étude de Marie-Carmen Garcia sur l'identité catalane dans laquelle elle s'interrogeait sur l'image duale de la population catalane entre « nationaux » et « non-nationaux »<sup>974</sup>. Nous nous inscrivons pleinement dans ses recherches en affirmant que la reconnaissance de l'« immigré » espagnol en Catalogne légitime l'image de ce territoire en terme de « nation ». La création socio-historique d'une figure du nouvel arrivant, partageant une même nationalité espagnole que l'autochtone, a permis au discours catalan de renforcer une autre création discursive selon Garcia : la nation catalane. Ainsi, nous espérons avoir contribué à « déchiffrer autrement la société » catalane, selon la définition donnée par Roger Chartier de l'analyse des représentations.

Malgré les éléments apportés aux hypothèses énoncées, notre thèse n'a pas pu répondre à l'ensemble de nos attentes initiales. Le travail réalisé pour le mémoire de Master sur la représentation de l'« immigré » dans la presse catalane de la Transition démocratique nous avait montré l'intérêt scientifique d'une telle démarche. À la lumière des différents travaux sur le sujet, nous nous sommes rendu compte que le processus de construction socio-historique de l'« immigration » ne pouvait être compris qu'en remontant aux origines de sa création. La volonté d'inclure la genèse de l'image que nous étudions explique que la période que nous examinons commence au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, la création du MhiC en 2004 et les différents hommages observés lors de la mort de Candel en 2007 nous ont interpellé sur l'existence d'une représentation de l'« immigré » pendant les années deux mille. Celle-ci est bien différente de celle du départ. La connaissance de ces différents événements davantage contemporains et significatifs nous ont incité à les considérer. C'est pourquoi la période choisie, qui couvre plus d'un siècle, est considérable. Cela permet d'avoir une vision d'ensemble de la figure de l'« immigré », depuis sa genèse jusqu'à nos jours. Toutefois, la démarche contient aussi l'inconvénient de présenter une certaine superficialité concernant certains sujets ou certaines périodes. Nous avons dû faire des choix afin de mener l'analyse à terme, ceux-ci ayant été justifiés au fur et à mesure des recherches.

C'est pourquoi nous nous sommes tenu à l'étude du discours politique et intellectuel catalan. Le travail réalisé semble ne concerner qu'une partie de la société catalane et avoir une

---

<sup>974</sup> GARCIA, Marie-Carmen. « Les castillanophones et la normalisation linguistique en Catalogne », dans *Hommes et Migrations*, n°1193, 1995. Détours européens, pp 30-35.

GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Paris : Editions L'Harmattan, 1998, 265 p.

portée élitiste. L'objectif de notre démarche était de comprendre comment a évolué la représentation de l'« immigré » dès sa création. Comme nous l'avons démontré, celle-ci étant née dans les milieux politiques et intellectuels de la société catalane, nous avons centré notre travail sur ses discours pour pouvoir l'examiner sur plus d'un siècle. Il serait intéressant de compléter notre travail grâce à l'analyse de la représentation de l'« immigré » dans d'autres discours et sur d'autres supports. La littérature peut enrichir notre connaissance du phénomène migratoire et nous permettre de mieux comprendre la figure qui en a été créée. *La dona discreta*, œuvre écrite en 1997 par Maria Jaén, relate l'expérience migratoire d'une mère dans le but de mieux comprendre les trajectoires contraires prises par ses deux filles en Catalogne. L'histoire d'une migration au féminin et du devenir de la seconde génération, née sur place, complète et illustre les recherches que nous avons effectuées. C'est également le cas de *Carrer Bolívia* (1999), de Maria Barbal, qui place la femme au centre de la migration et qui renvoie au phénomène peu étudié des migrations de Catalans vers d'autres régions d'Espagne, ou encore de *Últimas tardes con Teresa* (1966), de Juan Marsé, dans lequel *El Pijoaparte* est un Espagnol né hors de Catalogne. En ce qui concerne les autres supports, la série *La Mari*, produite par InVitro Films, Canal Sur et TV3 pourrait être un objet d'étude pour son apport visuel à l'image de l'« immigré ». Elle raconte l'histoire de Mari, une jeune femme originaire de Huelva et vivant à Barcelone dans les années soixante-dix. De nombreux thèmes sont abordés dans les épisodes, comme celui de la répression et des luttes antifranquistes, ou des combats pour de meilleures conditions de vie. La première partie de la série relate l'arrivée à Barcelone et la seconde explique la vie des « immigrés » installés en Catalogne et amenés à y rester. L'étude de cette série, présentant un support et un public différent de notre corpus, enrichirait nos recherches. Des œuvres cinématographiques permettraient aussi compléter notre travail, comme celle de *La Piel quemada*, dans laquelle un maçon andalou découvre un monde nouveau sur la Costa Brava tandis que sa femme et ses enfants sont restés dans le village d'origine.

La représentation de l'« immigration » espagnole en Catalogne est liée, après le franquisme, à celle de l'immigration internationale. En effet, dès les années quatre-vingts, les écrits universitaires se multiplient sur le sujet dans le but de mieux connaître le phénomène migratoire. Parallèlement, le thème devient de moins en moins politique pour devenir mémoriel, ce qui sert la reconnaissance du rôle de l'« immigré » espagnol en Catalogne. Cette évolution est probablement liée à l'arrivée massive d'étrangers sur le territoire catalan. Le nouveau flux migratoire international présente des différences notoires avec celui qui s'est développé pendant une grande partie du XX<sup>e</sup> siècle. Tout d'abord, les migrants internes ont la même nationalité espagnole que les Catalans et ne peuvent pas être dans l'illégalité – à l'exception de la période

franquiste, comme nous l'avons analysé. La situation est différente pour les migrants internationaux, ils sont étrangers et peuvent arriver en situation irrégulière sur le territoire catalan. Cela aura probablement une conséquence sur la manière de les représenter. La différence de religion ou l'absence de langue commune avec les Catalans, pour certains, contribue également à créer une situation nouvelle. Malgré ces nombreuses différences, l'image qui émerge de ce nouveau flux migratoire possède des points communs avec l'ancienne. La peur devant la menace d'une fin de l'identité catalane causée par le flux migratoire est réactivée. La question de l'adaptation linguistique et sociale est aussi souvent présente dans le débat public. Notre étude permet de mieux appréhender les interrogations qui apparaissent devant ce nouveau phénomène migratoire. Penser la représentation de celui-ci permettrait, à son tour, d'avoir une meilleure connaissance des raisons de l'évolution de la figure de l'« immigré » espagnol.

Enfin, nous avons décidé d'achever nos recherches pendant premières années du XXI<sup>e</sup> siècle. Pourtant, il semble que le récent débat sur l'indépendance de la Catalogne donne une place différente au sujet migratoire espagnol dans le débat politique et intellectuel catalan. Le contexte nouveau que connaît la Catalogne a des conséquences sur la manière de représenter l'Espagnol venu y vivre. L'image créée socio-historiquement a connu un long processus de reconnaissance et un transfert progressif au domaine mémoriel. Elle semble être à nouveau au cœur du débat et redevient polémique. La création de *Súmate* en 2013 en est une illustration. Il s'agit d'une association d'hispanophones en faveur de l'indépendance de la Catalogne. Elle s'est présentée officiellement en octobre 2013 à l'Hospitalet de Llobregat, une ville qui s'est développée lors de l'arrivée massive de migrants espagnols. L'acte de présentation a réuni deux cents personnes dont des membres politiques d'ERC, de CDC et d'Iniciativa, ou encore des membres d'Omnium Cultural. Dans son manifeste de fondation, l'association explique qu'elle « est formée en grande partie de Catalans de langue et de culture de tous les endroits du territoire espagnol qui, pour des raisons personnelles et/ou d'origine, ont maintenu ce patrimoine sans renoncer pour cela à faire partie de manière active de la communauté nationale catalane »<sup>975</sup>. L'image de l'Espagnol venu en Catalogne est donc à nouveau pleinement politique, puisqu'elle apparaît non plus seulement comme un élément important de l'histoire récente de la Catalogne, mais aussi comme un appui des revendications indépendantistes. Bien que cette représentation soit marginale, elle prouve que l'image de l'« immigré », considéré ici comme Catalan, revient

---

<sup>975</sup> « Súmate está formada en gran parte por catalanes de lengua y cultura de todas las partes del territorio español que, por cuestiones familiares y/o de origen, hemos mantenido este patrimonio sin renunciar por ello a ser y formar parte activa de la comunidad nacional catalana. »

au centre du débat nationaliste. L'exemple de la polémique créée par le journaliste d'*El Mundo*, Francisco Pascual, le prouve également. Il a employé le mot *charnego* pour désigner le Commissaire Principal des Mossos d'Esquadra en fonction lors du Référendum organisé illégalement le 1<sup>er</sup> octobre. Dans son article<sup>976</sup>, il affirmait que Trapero avait été mis en avant pendant cet événement en raison de ses origines non catalanes, dans le but de prouver que la Catalogne est une nation qui a su intégrer la vague migratoire espagnole. Dans ce cas, la figure de l'« immigré » a bien quitté le champ mémoriel.

Ainsi, nous nous apercevons que la présente thèse, qui s'est donnée pour but de comprendre la création et l'évolution d'une image, met en lumière une meilleure compréhension de la société catalane passée mais aussi actuelle. Elle permet aussi de saisir une partie des enjeux contemporains qui donnent à nouveau une place singulière à l'« immigré » espagnol dans le débat politique et intellectuel catalan. La représentation est un outil qui rend possible une meilleure compréhension de la réaction de la société catalane face au phénomène migratoire international et les débats qui surgissent autour de la question de son indépendance. Nous espérons que notre thèse, qui pense conjointement migration espagnole et nationalisme catalan, ne soit que le commencement d'une étude basée sur la figure de l'« immigré » qui devra être actualisée au fil des années. D'autres travaux seront nécessaires pour continuer nos recherches et compléter l'analyse de la complexe représentation de l'« immigré » espagnol en Catalogne.

---

<sup>976</sup> « Un subdirector de *El Mundo* tilda el apellido de Trapero de "xarnego" » dans *El Nacional*, 02/09/2017.  
URL : [https://www.elnacional.cat/es/politica/subdirector-mundo-trapero-charnego\\_187767\\_102.html](https://www.elnacional.cat/es/politica/subdirector-mundo-trapero-charnego_187767_102.html)





## Annexes

CAMPALANS, Rafael. « La Pàtria » dans *Justicia Social*, 08/08/1931

## LA PATRIA

Per a nosaltres, els socialistes catalans, patriotisme vol dir únicament *voluntat de fer la pàtria digna*. Que la pàtria, per a nosaltres, no és cap entitat metafísica, no és cap mite, no és cap dogma, no és cap divinitat fabulosa a la qual es degui un culte cec i irracional.

En l'home intel·ligent, els ideals bon xic racionals i abstractes d'*humanitat* i els ideals concrets i instintius de *pàtria* tendeixen a entrepenetrar-se i a confondre's. Que per a tot ésser humà concret (i l'home abstracte és una pura abstracció) nascut en un lloc determinat de la terra la més alta figuració de la humanitat, l'única que pot parlar directament al seu cor i a la seva consciència, es troba cristallitzada en el grup d'hommes que l'envolta i li permet de conèixer-se a si mateix i a través del qual solament li serà possible d'enlairar-se a la universalitat: la *nació*.

I per a nosaltres, la *pàtria catalana* vol dir sobretot el grup d'hommes que viuen a Catalunya i tenen una voluntat col·lectiva de convivència i de progrés, vinguin de les terres que vinguin.

Que Catalunya no és solament aquest cel tan ple de claror, ni aquesta mar blava tan plena de camins, ni aquestes muntanyes tan plenes de feréstegues bel·leses, ni aquests seus turons ubèrrims que pertot arreu posen un fons a la dolçor dels nostres paisatges i sembla, de vegades, que dibuixin l'exquisida silueta d'un pit femení...

Catalunya, per a nosaltres, és abans que tot i per damunt de tot, aquest arborament espiritual del nostre poble, aquesta febre per la gestació d'un

nou ordre polític i social, aquesta febre sagrada que senten tots els homes conscients de la nostra terra i que uneix en un mateix idealisme, en uns mateixos anhels per l'adveniment d'una societat millor, als que són fills de Catalunya i als que han nascut en aquelles terres d'Espanya sotmeses encara a l'esclavatge del més infamant dels caciquismes.

Catalunya no és solament — com voldrien alguns — la geografia i la història passada. És, sobretot, aquest daler regenerador que s'encomana a tots els homes que hi viuen, és a dir, aquesta voluntat d'*història futura*. No és la història que ens han contat, sinó la *història que nosaltres volem escriure*.

El nostre amor a la pàtria vol dir, doncs, el nostre amor als ideals d'emancipació humana, vol dir el nostre delit de trobar noves formes de vida col·lectiva — un nou règim social d'igualtat, de fraternitat i de justícia — per a mostrar-lo com exemple als nostres germans dels altres pobles d'Espanya, per a ofrenar-lo generosament als nostres germans, els homes de tota la terra.

Els socialistes catalans ho hem declarat mil voltes: per a assolir la llibertat veritable dels ciutadans de Catalunya, tots els sacrificis. Per a posar el govern de Catalunya en mans de la plutocràcia reaccionària i del paralisme pomellístic, res.

La pàtria, amics, som nosaltres! Els qui amb el nostre treball l'hem feta gran, els qui amb el nostre idealisme l'hem feta digna, els qui amb els nostres sacrificis l'hem santificada...

R. CAMPALANS

## L'ABAST D'UNA ENQUESTA

# El problema de la immigració

Que la immigració incontrolada de què són objecte unes quantes poblacions catalanes, Barcelona entre elles, és un fet greu que mereix un estudi i reclama, cada dia amb més urgència, unes solucions, no era cap cosa absolutament desconeguda. Així sí, era, i és encara, una qüestió que no sembla pas haver cridat l'atenció dels poders públics.

L'enquesta amb tanta consciència duta a terme en aquestes mateixes pàgines pel nostre col·laborador Carles Sentís, haurà fet el gran servei d'expandir el coneixement dels problemes que aqueixa immigració planteja

Però, al costat de les mesures restrictives que nosaltres puguem posar en pràctica, hi ha alguna cosa, de solució més lenta, però més eficaç, que totes les limitacions per dracòniques que siguin. Aquesta cosa és atacar l'arrel mateixa del mal, i és per aquest camí que el problema és de la incumbència del govern espanyol, i agafa una amplitud que sobrepassa els interessos catalans per afectar els espanyols en general.

El fet de l'emigració murciano-almeriana, que és la que principalment ens envaeix, no és més que una forma del que passa a

i cridar sobre ells l'atenció que es mereixen. I, sobretot, aquesta enquesta té el mèrit d'haver acudit a les fonts de la immigració, d'haver-ne estudiat les causes, sense atendre les quals no pot tenir solta ni eficàcia cap solució que es pretengui donar al problema.

Pot establir-se una connexió, també, entre la nostra enquesta i un interviu amb el nostre amic J. A. Vandellós (*MIRADOR*, n.º 200), on es remarcava la minva de la prolificitat dels catalans paral·lelament al vessament sobre Catalunya d'onades d'immigrants prolífics.

Durant el curs de publicació de l'enquesta, es produïa l'algarada comunista llibertària, seguida de la detenció d'alguns dels que hi prengueren part, i la procedència de gran part d'aquests no feia més que reforçar l'interès envers la qüestió desvetllat per Carles Sentís amb les seves rigoroses constatacions.

Alguna altra publicació ha dedicat, darerament, comentaris a aquest tema, coincidint, naturalment, a assenyalar els perills cada dia més greus de la immigració incontrolada i la urgència de trobar-hi un desllorigador o altre. Cal dir, però, que bona part d'aquests comentaris ens han semblat desplaçats, potser perquè no tenien en compte un seguit de factors dels molts que integren un problema tan complex. Alguns d'aquests comentaris s'han limitat a ésser una enquesta contra els immigrants, demanant gairebé llur expulsió i l'alçament d'una barrera impermeable.

Però el cas és que necessitem immigrants; n'hem necessitat molts, temps enera, i a hores d'ara, malgrat tot, encara se'n necessiten, sobretot per a les feines de peonatge a les quals la quasi totalitat de catalans no tenen cap afició ni necessiten tenir-la, posseïdors com són d'un ofici. Ara que d'immigrants no en necessitem tants com ens n'arriben, i menys encara perquè vinguin ací a fer de sense feina, a explotar la beneficència, a escampar tracoma i menors delinqüents, a augmentar el nombre d'analfabets i a deixar-se entabanar amb la promesa del paradís comunista llibertari que els profitzen uns propagandistes especulant amb llur misèria material i llur endarreriment moral.

Cal pensar que Catalunya és un país obert, on és difícil de garbellar la gent que hi entra i que si vol s'hi queda, i, a més a més, la llibertat per escollir la residència és un dret reconegut per la Constitució.

De totes maneres, bé caldrà pensar a establir, com més aviat millor, mesures restrictives, ja que no pot ésser-nos indiferent que unes quantes poblacions catalanes acullin gent que no fan sinó augmentar el nombre dels sense feina, dels mendicants, dels tramatosos, dels trinxeraires i són un element de malestar i perturbació per les condicions en què els toca viure.

tot arreu: la despoblació del camp en virtut de l'atracció exercida pels nuclis urbans i industrials; atracció més enèrgica per tal com en la regió murciano-almeriana no s'hi pot viure, com han explicat prou els dos primers articles de Carles Sentís. D'una banda la improductivitat d'una terra on no plou i que no és irrigada, d'altra banda la crisi minera, han afamat aquell país. No és possible obligar els seus habitants a morir-s'hi de gana pel fet d'haver nascut allí, i és molt natural que fugin d'una misèria inevitable, baldament sigui corrent el risc de caure en una altra misèria per l'estil.

El que cal, doncs, primer que res, és que els naturals d'aquelles regions s'hi puguin mantenir. S'han d'estudiar i adoptar procediments que assegurin la fixació d'aquelles poblacions, no veient-se impel·lides a emigrar per la misèria. Per això en el reportatge que hem publicat s'ha parlat en primer terme de la situació desesperada d'aquelles terres i del pantà de Puentes i la conducció de les aigües del Castril i del Guardal, com a mitjans d'eliminar del mapa d'Espanya una taca estèpica de les moltes que hi ha. Es tracta, naturalment, d'una feina llarga i costosa, de rendiment no immediat, però segur. Ara que és la de més eficàcia i d'una urgència que ningú no pot gosar discutir.

No és doncs amb un esperit de xenofòbia, de xovinisme, que hem prestat a l'emigració murciano-almeriana una atenció tan sostinguda. Tant com als catalans, els convé a ells, convé a tothom, endegar una emigració que no adoba res de debò i — des d'aquestes pàgines s'ha exposat prou bé — és feixuga de perills.

Pel que fa a nosaltres, els catalans, encara tenim una altra feina, després de la del control tant de la quantitat com de la qualitat de la immigració: assimilar els contingents immigratoris que ens arriben amb tanta profusió. Sobre aquest punt, són prou eloqüents les dades estadístiques per a fer-nos pensar seriosament en el possible aspecte d'una Catalunya amb Estatut i colgada sota l'allau immigratori.

JUST CABOT



Com viuen molts immigrants

La junta directiva de la Casa Regional de Murcia y Albacete. « Rechazando unas insidias. Carta abierta al autor de un reportaje » dans *El Liberal de Murcia*, 18/02/1933, p. 1.

## Asunto lamentable

# Rechazando unas insidias

## Carta abierta al autor de un reportaje

Un semanario barcelonés ha publicado unos artículos en los que se injuria a Murcia de una manera salvaje. La Casa Regional Murciana de Barcelona ha salido al paso de esos desdichados escritos, con la carta que reproducimos, uniéndonos a la protesta con la energía que el caso requiere.

Lamentamos que haya periódicos que admitan esos trabajos sin solvencia literaria ni psicológica. Murcia, sin embargo, está por encima de esas sórdidas demencias.

He aquí el escrito que la Casa Regional ha dirigido al periódico:

### « Carta abierta a Carlos Sentís »

En el semanario « Mirador » ha emprendido V. una campaña contra los Murcianos tan falta de fundamentos y tan llena de insidias que da continuar nuestro silencio ante el atajo de inexactitudes que producen su ridícula fantasía, hebría de pensar el buen pueblo barcelonés que haya tenido la paciencia de leer sus artículos, que Murcia es una tribu y los murcianos una indómita estirpe de gitanos, donde la prostitución, la corrupción de menores, el robo, el parricidio y la ineptitud encuentran materia propia para su desarrollo.

No hubiéramos hecho caso de usted ni de sus majaderías, si solo las hubiese publicado el aludido periódico semanal, pero al ver uno de sus artículos reproducido (no sabemos con qué fin) por la « Publicidad », le vamos a dispensar el honor de que como hijos de Murcia y

como Junta Directiva de la Casa Regional de Murcia y Albacete, entidad legalmente constituida, (que cobija a un gran sector de murcianos y albacetenses residentes en Barcelona, que contra su zsheriente opinión aún no nos hemos muerto a navajazos) comentar muy a la ligera (pues no se merece otra cosa), varios aspectos de sus artículos que como paletadas de ceno lanza usted sobre unos hijos españoles que ni ellos ni los que radican en su hermosa tierra, se hubieran atrevido a lanzar contra los naturales de una región, porque no es nuestra norma la mala fé, ni la calumnia.

Tras una serie de ridículas y aparentes investigaciones, se esfuerza en querer sacar como consecuencia, que al murciano es « incestuoso » y muy dada a la « promiscuidad » la mujer murciana, insulto que rechazamos de lleno y arrojamos al rostro de su autor, porque estamos seguros que la opinión honrada de Barcelona y de Cataluña toda, no ha de creer tal infamia, y si que los murcianos somos lo mismo que los hijos de las demás regiones que pueblan España, con todas sus virtudes y todos sus defectos; pero en donde rebasa usted no sabemos si el colmo de la mala fé o el de la ignorancia, es al afirmar, que entre los murcianos que viven en la Torressa, se consiente el matrimonio a prueba, o con el consentimiento total y perfecto de los padres y « que lo que abunda más, es la prueba sin matrimonio » y que « mientras estas pruebas tienen lugar entre menores (la mayoría de las veces) « los familiares celebran el acto en una habi-

lación con gna con bebidas, juergas y cantos. De ser esto cierto (que podemos afirmar honradamente que no lo es) estos actos están penados por las leyes, y muy particularmente el de corrupción de menores, máxime cuando según el luminoso informe de usted no solamente los padres de esas criaturas las llevan a cometer dichas inmoralidades, sino que aun las celebran con una especie de bacanal romana; pues bien, o usted nos prueba seria y documentadamente, sin dar lugar a la menor duda, esos casos inmorales, que ante su evidencia seríamos los primeros que públicamente los reprobaríamos, o de lo contrario no tendríamos más remedio que llamar a usted por distinto nombre del que tiene, cuyo calificativo nos llamamos ahora, por no ponernos a su nivel.

Aun en el supuesto que entre todas esas laoras morales, que con cenagosos brochazos trata su vano de mancharnos, hubiera un solo caso por ese motivo suficiente para generalizar sobre materia tan delicada contra los hijos de una región? ¿No estamos leyendo todos los días en la sección judicial de los periódicos, casos y más casos contra la inmoralidad?; pues nosotros más generosos y más puestos en lo justo que usted, nos guardaríamos muy bien de achacar la culpa de estos actos a los hijos de determinada región distinta a la nuestra; y si no lea usted « VIDA PRIVADA » de JOSE MARIA DE SEGARRA (premiada con el premio Creixell) y verá con qué facilidad y con qué riqueza de datos, hubiéramos podido comentar contra la teoría de usted, pero para ello, hubiéramos tenido que zsherir un sentimiento colectivo que usted no ha reparado en ofender. He aquí la gran distancia que le separa de nosotros y que por cierto lo celebramos! ¿Es cuestión de temperamento y hasta de sensibilidad? Y para terminar le diremos, que es un argumento raquítico y ramplón, el querer hacer creer a su reducida número de lectores, que los murcianos hayamos venido a Barcelona, sólo a « robar coles y gallinas », pues nuestra laboriosidad, en donde quiera que estamos, acredita nuestro título de trabajadores, y... francamente, no sabemos si usted también podría decir lo mismo.

La Junta Directiva de la Casa Regional de Murcia y Albacete.

SOLDEVILA, Carles. « L'indígena i el foraster » dans *La Rambla*. 06/03/1933, p. 2.

# L'indígena i el foraster

per CARLES SOLDEVILA

**L'indígena.**—S'ha acabat! No puc consentir un dia més que la nostra terra esdevingui inhabitable per culpa de vosaltres, multitud de forasters que hi veniu del Sud i de l'Est, carregats de fam, de misèria, de brutícia i d'incultura. No ho puc consentir!

**El foraster.**—A bona hora et despenjes amb la teva prohibició! Mentre et calien braços per portar endavant les teves obres de transformació de la ciutat i per fer les tasques més dures del camp, no t'ha semblat pas malament que vinguéssim a milers i que ens conforméssim amb jornals miserables.

**L'indígena.**—No us varem cridar! Si vau venir aleshores i si us entesteu a continuar venint avui, és perquè us dóna la gana. Però ni les nostres corporacions públiques, ni els nostres sindicats obrers han enviat pas un nunci a les vostres terres per invitar-vos a venir...

**El foraster.**—Bah! En aquesta mena d'anades i vingudes, ja se sap que no cal circular invitacions. Basta que un hom deixi que s'escampi la nova que hi ha feina, perquè tots els homes que en necessiten es considerin invitats.

**L'indígena.**—Això és una teoria vostra molt discutible i enlloc admesa. De fet tots els països es reserven el dret d'admissió...

**El foraster.**—Feu compliments! En l'època de les vaques grasses quan us calien jornalers, a bon preu, que haurieu fet si no aríem a venir nosaltres? ¿Els metropolitans, l'Exposició, els paviments nous, els carreus que els vostres pagesos abandonaven per ingressar a les fàbriques o per exercir el comerç, de qui s'haurien refiat?

**L'indígena.**—Uii! Si no haguéssiu vingut vosaltres, els del Sud i els de l'Est, haurien vingut gentades d'altres terres... El món és molt gran!

**El foraster.**—D'on? ¿Qui hauria vingut?

**L'indígena.**—Per Déu, amic foraster, no us envanieu. De persones disposades a emi-

grar per trobar un jornal segur n'hi ha per tot... Si no haguéssiu vingut vosaltres, haurien vingut italians, o maltesos o balcànics...

**El foraster.**—I voleu dir que amb aquest canvi hauria guanyat gaire? ¿Esteu segurs que els italians de la Calàbria, o els búlgars o els romanesos, no us haurien dut tanta misèria i tanta incultura com nosaltres?

**L'indígena.**—Es possible. Però, ara no tractem d'això, ara discutim si són o no són substituïbles en la mena de feines que heu realitzat. I el fet és que si no les haguéssiu complides vosaltres, haurien vingut de qui sap on per reemplaçar-vos. ¿Xinesos, japonesos i tot!

**El foraster.**—Galdosa substitució! Amb xinesos i japonesos, com hi ha món que la puresa de la vostra raça i la conservació de les vostres virtuts pairals — afers que tant us preocupen — haurien sortit ben afavorides! Desenganyeu-vos, admirats indígenes, si vullau continuar l'engrandiment, la magnificació de la vostra pàtria, no teniu altre remei sinó empassar-vos un bon glop d'immigrants... I els immigrants, mireu-ho com vulgueu, no són pas una colla d'excursionistes que es desplacen per gust i que es banyen cada matí i es fan la manicura; els emigrants són sempre una partida de desesperats...

**L'indígena.**— Naturalment! No calia que giréssiu les coses cap al cantó de la caricatura perquè les compreguéssiu perfectament. Els emigrants solen tenir fam, no acostumen a tenir títols de batxiller, no són models d'higiene. Però no em negareu que precisament els pobles que s'han hagut de reïtar més directament de la immigració i que sense ella encara menarien una vida buòblica i elemental, són els que han regulat amb més compte i amb més rigor l'admissió de forasters...

**El foraster.**—Ho sé prou! Els Estats Units han arribat en

aquest ram a les màximes figures. Han establert una xifra anual d'admissió per a cada nacionalitat, prenent com a base el nombre d'estrangers de cada procedència que hi havia a la Unió americana en mil vuit-cents i tants... No recordo l'any exacte, però sé perfectament que era un any en el qual hi havia molt pocs italians i molt pocs balcànics... Així, amb aparences d'equitat i d'imparcialitat, el Govern americà ha reduït al mínim l'entrada d'aquells forasters que li resulten menys simpàtics...

**L'indígena.**—Hi tenia dret! No faltava més! Al capdavant aquestes simpaties i antipaties no havien estat establertes capriciosament, sinó després d'una llarga experiència en la qual havien arribat a escatir quines races acceptaven millor la disciplina americana, quines donaven un contingut més baix de criminalitat o de morbositat...

**El foraster.**—No hi tenia dret! ¿Què és això de tancar les fronteres i de practicar-hi la tria dels homes com la dels bestiaris? ¡Allà on hi hagi terra baldera, obres que necessiten gent, mines a explotar cal deixar les portes obertes de bat a bat!

**L'indígena.**—Quina insensatesa! Aquesta llibertat que prediqueu produiria mil desastres. No ho veieu? Les masses migratòries s'abalancarien tumultuosament als països que fessin semblant de tenir una hora pròspera i en un tres i no res els enfonsarien en el desordre i en la misèria. Allí on hi hauria feina per mil hi compareixerien cent mil que amb llurs ofertes desesperades provocarien una davallada formidable dels jornals... No. Aquesta llibertat de desplaçament és impossible, cada cop més impossible. Ni els soviets, dins de Rússia, permeten que els obrers vagin a llur albir d'un cantó a l'altre.

**El foraster.**—Sí, be, però no em negareu que aquestes mesu-

res són cruels i egoistes. L'Estat que per una causa o altra gaudeix de la fortuna o del benestar, cuita a tancar la porta perquè no hi entren sinó aquella dosi de miseriosos que li són indispensables per mantenir el seu esplendor, tot fent els oficis vils...

**L'indígena.**—La dinàmica de les grans masses sempre té aquest caire de crueltat i d'egoisme que denunciau amb tanta amargor. Però, feu-me el favor de reconèixer que si els estats prosperos prescindíssin d'aquestes precaucions, s'enfonsarien de pressa SENSE BENEFICI PER NINGU, AMB PERJUDICI GREU PER A TOTA LA HUMANITAT.

**El foraster.**—Teniu raó, però és horrible.

**L'indígena.**—Es horrible, però tinc raó. En el nostre cas concret, el que us apassiona a vós i m'apassona a mi, perquè és qüestió de vida o mort, digueu-me, què en treuríem de veure submergit el nucli civilitzador de la nostra terra, el seu instint artístic, la seva fallera higiènica, les seves inquietuds espirituals, fins la seva esma de refinament, per una vident expansió de la incultura, de l'inconformisme salvatge i del tracoma obeccant? No. Siguem lleials i coratjosos; acarem-nos serenament amb la realitat i reconeguem que de no reglamentar amb energia el corrent immigratori fóra un acte de negligència suïcida.

SAGARRA, Josep Maria. « Poesia murciana » dans *Mirador*, 10/08/1933, p. 2.

**Poesia murciana.** -- Múrcia i els seus homes, les seves dones i les seves criatures, el tracoma, els sensefeina i altres temes semblants, han estat objecte en la nostra època republicana de copiosos, suculents i dissortats comentaris. El meu jove i estimat amic Carles Sentís va fer, en aquestes mateixes pàgines, uns magnífics reportatges sobre l'emigració murciana, que van ésser molt llegits i descobrien punts notables i curiosos del com i el què el murcià arriba a Sans i es dedica a la penetració pacífica o armada del país. Jo, aquest any, vaig tenir l'ocasió de donar una volta per les terres de Múrcia i d'Almeria. A Múrcia capital, entre altres coses d'importància, vaig fer una gran amistat amb un canonge de la catedral, i vaig veure una senyora assassinada de fresc pel seu propi marit. El paisatge de Múrcia i d'Almeria va reconciliar-me una mica amb els pobres murcians que vénen al nostre país. Trobo naturalíssim que la gent que té la pega de néixer en alguna d'aquelles estepes tunars fugi com puguí, i vingui a menjar un parell de tomàquets amanits sota un pont del Besós.

Nosaltres hem pogut veure com es complia el problema de la immigració; com hi ha barris a Barcelona que són completament murcians o almerians de cap a peus, i que als pobres indígenes que hi viuen els diuen *los catalanes*, amb el mateix to despectiu que un nord-americà assenyala un negre.

A Badalona hi ha també barris murcians que han agafat gran fama; però, fins ara, tot el que fa referència als murcians i als andalusos depauperats es movia dintre d'aquest clima, que d'ençà que tenim república en diem el clima dels humils. Els problemes d'aquests humils són problemes d'habitació, de jornal, d'aliments i d'higiene, tot en una forma primària i poc exigent. El murcià que ve aquí porta bastanta pena i bastanta gana endarrerida; molts d'ells són simplement malalts que vénen a hospitalitzar-se amb les influències d'un frare caputxí o d'un regidor radical; així és que d'alegria poca. Això no priva que passin més d'una guitarra pel nas dels burots, i que les més assequibles manifestacions folklòriques de llur país no escampin en algun carrer barceloní tota una atmosfera de bacallà fregit, *soleares*, *cartagenas*, *fandangillos*, plors guturals i llàgrimes harmonitzades.

El que no s'havia produït encara, en el ram de la cultura murciana importada al nostre país, és un cas d'autèntica poesia murciana que optés a ésser premiada en uns jocs florals catalans. És a dir, no sabia jo que aquell esperit dels jocs florals, aguantat i mantingut per don Francesc Matheu i pels casinos patriòtics del país, toqués el cor a un murcià, i que demostrés una vegada més el gran esperit assimilista de Catalunya.

Entre les composicions que s'han rebut per a ésser examinades en els jocs florals de Badalona, fent-me president dels quals m'han honorat, he vist amb una certa perplexitat una poesia escrita en murcià. El tema de la poesia és una noia que es mor en un hospital, i l'estil no diré que tingui aquell pintoresc ni aquelles escapades popularistes de l'estil de Vicente Medina, però respon en absolut a aquesta mentalitat murciana que tots coneixem, si més no per fora.

El cas és curiosíssim, perquè jo em penso que no n'havia passat mai cap de semblant. Nosaltres trobàvem natural que els murcians s'apoderessin de la Torrassa, del Ninot, del Poble Sec, del Camp d'En Galvany, del Camp d'En Grassot, de la Nena Casas i altres llocs més o menys populars. Ja veiem una mica més difícil que els murcians s'apoderin de Sarrià i en foragitin tots els sarrianeus. Però si l'onada demagògica segueix, és possible que un dia els murcians vagin a un ball de disfresses amb l'uniforme de gala del porrer de la Catedral, o que un dia que el senyor Ribé es descuidi li robin els bigotis i se'ls posin per donar el *timo* al més pintat. És possible que els murcians facin això i molt més; el que a mi no se m'hauria acudit mai és que els murcians intentessin apoderar-se dels jocs florals.

Quan nosaltres érem molt joves, ens miràvem els jocs florals com una inexpugnable muralla guardada per uns rígids senyors amb unes barbes blanques i unes tisores als dits que no deixaven passar res. Aquests senyors eren els enemics de tot el que representava novetat, i a nosaltres ens deien poetes *modernistes*. Ells eren els vells, i nosaltres deïem que els joves ens havíem d'apoderar dels jocs florals. De fet no ens en poderàrem mai; d'una manera tàcita pactàrem amb els vells, i tots plegats anàrem tirant. Si nosaltres no ens vàrem apoderar dels jocs florals, imagineu-vos la meua sorpresa en veure que els murcians començaven a fer un treball d'exploració en la típica festa.

Es clar que en el cas de Badalona no passarà res, perquè els del jurat no tenim intenció de premiar cap poesia que no sigui catalana, però si els murcians insisteixen tirant als jocs florals, ens podem trobar en el cas d'haver d'admetre un bilingüisme poètic murcià-català, cosa que potser tindria conseqüències més transcendents que el mateix tracoma. El dia que els murcians siguin mestres en Gai Saber, cantin *Els Segadors*, ballin sardanes, matin gall d'indi i facin volar l'estel, nosaltres no tindrem més remei que dedicar-nos a la fabricació d'explosius i a menjar-nos un gat ben fresc cada diumenge.

JOSEP MARIA DE SAGARRA

« Jordi Pujol expuso el programa de Convergència Democràtica de Catalunya » dans *La Vanguardia*, 15/02/1976, p. 33

## Hospitalet: «EL RECONOCIMIENTO INSTITUCIONAL DE LA PERSONALIDAD DE CATALUÑA DEBE SER POLITICO Y NO SOLO ADMINISTRATIVO»

### JORDI PUJOL EXPUSO EL PROGRAMA DE «CONVERGENCIA DEMOCRATICA DE CATALUNYA»

Ante un público mayormente pequeño burgués, que llenaba el salón de actos del Centro Católico de Hospitalet Centro, Jordi Pujol expuso el viernes por la noche el programa político de «Convergència Democràtica de Catalunya». Este es el primer acto de este tipo que se celebra en Hospitalet.

Según Jordi Pujol, el momento actual exige la definición política de todos y, en este sentido invitó a los asistentes a tomar su opción, sea la que sea.

#### Una opción democrática

La opción que él presentó como propia fue definida como democrática, con el reconocimiento de todas las libertades que son características de los Estados del occidente europeo; catalana, propugnando el reconocimiento institucional de la personalidad específica de Cataluña, recalando que este reconocimiento debía ser político y no meramente administrativo y, por último, socialmente avanzado. Esto último significa que, según él, es necesaria una redistribución de la riqueza a partir de una política fiscal y presupuestaria avanzadas, la socialización del entorno, salvando siempre el papel para él imprescindible de la propiedad y la empresa privadas, y, en determinados aspectos, la socialización de algunos sectores muy concretos de la economía. Dijo también que la socialización no era la única forma de control público sobre determinadas empresas o sectores económicos y que, en muchos casos, este control podía lograrse mediante la simple municipalización, por medio

de fórmulas autogestionarias o de cogestión.

#### Mantener la personalidad

En cualquier caso, añadió, Cataluña necesita ahora partidos fuertes y, sobre todo, partidos fuertes en esta zona social que para él ha protagonizado la lucha por el mantenimiento de la personalidad del país en los no muy lejanos tiempos más difíciles: esa zona media comprende desde sectores de clase obrera hasta los profesionales liberales, pasando por la menestralía y el pequeño empresariado.

De ahí deben surgir, según expuso Pujol, los dos o tres partidos políticos fuertes, capaces de construir un futuro en el que todos los habitantes de Cataluña puedan sentirse mínimamente satisfechos de ser catalanes. Una Cataluña válida para todos, dijo, que debe ser propugnada por unos partidos responsables, serios, con programas posibles y dignos de credibilidad.

#### El problema de la inmigración

Antes de entrar en la exposición de este programa, Pujol explicó también que su primera intención había sido exponer en Hospitalet su visión del problema de la inmigración, problema que considera suficientemente grave e importante como para llegar a decir que «el futuro de Catalunya está a L'Hospitalet». Diversas dificultades le impidieron preparar esta conferencia que, según dijo, espera poder pronunciar también en Hospitalet dentro de uno o dos meses.

Entre los asistentes estaban el alcalde accidental y dos tenientes de alcalde, así como mucha gente joven de Hospitalet, de quienes en los medios sensibilizados se espera la adopción de posiciones políticas públicas. De todas formas, la audiencia estuvo compuesta por un abanico de gentes de todas las edades que le daban un aspecto de relanzamiento político local digno de ser reseñado.

#### Los alumnos del C.O.P.E.M. se manifiestan

Entre dos y trescientos alumnos del Instituto de Santa Eulalia (COPEM), efectuaron el viernes por la tarde una manifestación desde su sede hasta el Ayuntamiento de la ciudad, en el otro extremo de Hospitalet, en apoyo de una larga serie de peticiones.

#### Difícil situación

Con sus pancartas se estacionaron ante el Ayuntamiento, mientras el alcalde accidental, señor Perelló, recibía a una delegación de diez alumnos y escuchaba sus peticiones. El C.O.P.E.M., según se le expuso al alcalde, se encuentra en una difícil situación: cedido por el Ayuntamiento al Ministerio de Educación y Ciencia, no recibe la dotación económica precisa, hasta el extremo que el profesorado está siendo pagado por el Ayuntamiento. Pero éste ya no se ocupa del mantenimiento del edificio ni de la dotación de medios para la enseñanza, como por ejemplo, el material para los laboratorios.

#### Cuestión de dinero

El alcalde les dijo que el Ayuntamiento no tiene dinero para hacerse cargo de una reparación general o la provisión de material de enseñanza. Cuestiones que, por otra parte, corresponden al Ministerio. Los alumnos le explicaron que en la inspección de enseñanza se les había dicho que el Ministerio no tenía consignación económica para este centro, porque el Ayuntamiento se lo había cedido fuera del plazo que hubiera permitido la inclusión del mismo en los presupuestos ministeriales. El alcalde dijo que esto no podía ser así, y que para el curso actual debía haber forzosamente consignación.

Como que ésta era una cuestión inabarcable, el alcalde y la delegación quedaron en que para el viernes próximo volverían a reunirse y se explicaría el resultado de las gestiones que el Ayuntamiento iba a efectuar cerca del Ministerio para encontrar una salida a la situación. — E. COMPANY.

« Hospitalet : "Es necesario tener confianza en el valor de la catalanidad". Jordi Pujol habló sobre "La problemática de la inmigración" » dans *La Vanguardia*, 30/03/1976, p. 34.

## **HOSPITALET: "Es necesario tener confianza en el valor de la catalanidad"**

**Jordi Pujol habló sobre «La problemática de la inmigración»**

Jordi Pujol, líder de «Convergencia Democrática de Catalunya» habló el pasado viernes en Hospitalet sobre la «Problemática de la inmigración» en el ciclo de conferencias organizado por la Asociación de Vecinos del Distrito Centro, aunque la perspectiva con que trató el tema fue, realmente, poco propia de un hombre de partido.

En primer lugar el conferenciante señaló que desde 1954 y sobre todo desde 1957, fecha en la que elaboró dos trabajos teóricos sobre el tema de la inmigración, éste había sido una de sus constantes preocupaciones, dada que la importancia que este fenómeno tiene para Cataluña. En este sentido señaló que efectivamente en una Cataluña independiente se hubiera podido decidir qué modelo de desarrollo se deseaba seguir: aumento de la población —inmigración— o la alternativa contraria, lo que hubiera supuesto un mayor crecimiento demográfico y un desarrollo más cualitativo. «De todas formas —añadió— la realidad hoy es que hay un fuerte e importante núcleo de inmigrantes que para mí también son catalanes; ya que como he repetido en innumerables ocasiones, catalán es todo hombre que vive y trabaja en Cataluña, y que con su trabajo y su esfuerzo ayuda a hacer Cataluña.»

### **Posición mental**

También puso de manifiesto la necesidad de que los catalanes de nacimiento adoptaran la posición normal de comprender que excepto aquellos que vienen con prejuicios anticatalanes, el inmigrado, en un principio,

es un catalán. Y en segundo término, para lograr la verdadera integración de los inmigrantes es necesario que los catalanes tengan confianza en el valor de la catalanidad y el orgullo de ser catalanes; es decir, poseer el convencimiento de que ser catalán vale la pena así como Cataluña.

En otro momento de su disertación, Jordi Pujol, se refirió a que Cataluña dentro de España tiene una personalidad nacional bien definida; es decir, una personalidad lingüística, cultural, histórica, y por todo ello política. Pues bien, frente a este hecho es evidente que la inmigración juega y ha jugado un papel que puede ser positivo o negativo para la personalidad de Cataluña, pero que en todo caso es decisivo.

### **Postura de integración**

Asimismo señaló que frente a la inmigración y por lo dicho anteriormente no debía adoptarse una postura negativa, sino todo lo contrario, de integración, pero que era un fenómeno que no podía olvidarse precisamente por las consecuencias que para el «poble» catalán puede tener. Por ello, expuso y defendió frente a las tesis de la asimilación o de la duplicidad de comunidades, que podría ser altamente perjudicial para el futuro de la nación catalana, la de la integración de la población inmigrada alrededor de los núcleos centrales de la catalanidad.

Este concepto de la integración, afirmó el conferenciante, es dinámico ya que no sólo añade nuevos miembros a la comunidad, sino que la va transformando innovadoramente con sus aportaciones. Pero, añadió Jordi Pujol, para que esta adhesión de la población inmigrada se efectúe de forma inmediata es necesario que Cataluña vaya configurándose como un país que ofrece algo positivo a cambio de la adhesión de la nueva población. Lo que supone, en primer lugar, que deben resolverse satisfactoriamente los déficits sociales, tan agudizados precisamente en las poblaciones y localidades del área barcelonesa donde están asentados los mayores contingentes de no catalanes.



MOLAS, Isidre. « El perill d'un nou Lerrooux » dans *Mundo Diario*, 18/05/1976, p. 17.

Isidre Molas analitza el lerroouisme

# EL PERILL D'UN NOU LERROUX

«Seria demencial pensar en fer avui una política d'immigrats contra autòctons»

A començaments de segle, l'Alejandro Lerrooux arengava els obrers de Barcelona amb fúria anticatalana, invitant-los a assaltar convents i esglésies. Viatjava en primera i es canviava al vagó de tercera poc abans d'arribar a l'estació on era aclamat pels seus «jóvenes bárbaros». Li deien l'«emperador del Paralelo». Al juliol del 36, en ser ocupada la seva casa de Madrid, li trobaron un rosari i un escapulari entre els seus objectes íntims. La personalitat d'aquell home — que avui qualificaríem de surrealista — se'ns presenta actualment irrepetible, però la transcendència del moviment que va encapçalar tan sols és explicable dins de l'específic context de la societat catalana d'aquell temps. Isidre Molas, professor de Dret Polític de l'Autònoma, ens en parla.

— ¿Com definiríeu històricament el fenomen lerroouista?  
— El lerroouisme pot ser pres des de dues vessants diferenciades en el temps. La primera, al voltant de 1905 i la segona que correspon a

l'etapa de la segona república, on trobem un lerroouisme conservador i obert cap a sectors del monarquisme liberal de Catalunya però que accepten la forma republicana de govern. Pel que fa al primer lerroouisme, que és el que tothom identifica com a tal, es tracta d'un moviment que introdueix un element de divisió en les forces progressives de la societat catalana mitjançant formulacions bastants primàries de mobilització i agitació, revolucionàries tan sols en aparença, i que

impedien la realització d'una autèntica actuació revolucionària. S'ha dit, sense poder-se comprovar, que en Lerrooux cobrava del «fondo del repulido» del ministeri de governació. El que sí sembla ser cert és que el govern d'en Moret el va enviar a Barcelona conscient de que jugaria un paper disgregador.

## LA FORÇA DE LERROUX

— De quina manera s'explica la força d'en Lerrooux en una Catalunya amb formacions polítiques autòctones?

— En primer lloc cal considerar el creixement físic de Barcelona durant el primers deu anys del segle, que té com a conseqüència el sorgiment de zones perifèriques habitades per sectors d'immigració recents — aragonesos i valencians principalment — que no tenen un procés d'adaptació immediat. D'altra banda hi trobem un factor molt important, i és que sembla ser que s'ha pogut detectar l'existència d'una immigració basada en la convicció de romandre a Barcelona durant un període curt de temps. Aquest sector immigrant que és jove i fort — això és importantíssim — i que en certa manera s'enfronta al sistema social però no decideix integrar-se humanament i culturalment dins de la societat catalana, constitueix un element de «joc de carrer» favorable a posicions de radicalisme momentani i fàcilment receptiu a actituds demagògiques. Les organitzacions catalanes estaven encara en fase de formació i no podien assimilar tots els immigrants. La derrota del lerroouisme esdevé durant els anys posteriors a la fundació de la CNT, que s'enduu la clientela del partit radical.

## «ES UN FENOMEN IRREPETIBLE»

— Creus possible que es repeteixi l'experiència dins del futur context democràtic?

— Les experiències històriques gairebé mai són repetibles i, per tant, em sembla difícil pensar en l'existència d'un moviment polític que pugni combinar a la vegada un toc revolucionari i conservador com feia aquell. Crec que el lerroouisme no es repetirà, però hi ha el perill possible — jo no el veig probable — de l'aparició d'algún corrent polític democràtic que, apel·lant a factors demagògics i de revolucionarisme verbal, pugui provocar enfrontaments dins dels sectors obrers i populars de Catalunya.

— Quines forces presents a Catalunya podrien jugar un paper sucursalista i demagògic semblant?

— Mira, no crec que hi hagi cap força representativa de qualsevol sector de la societat catalana per minoritari que sigui que estigui disposat a jugar al lerroouisme de començament de segle. Espero i desitjo que totes les tendències polítiques presents a Catalunya actuïn amb sensatesa i acompleixin la seva missió d'aglutinar els estrats socials que representen, siguin catalans o no, els seus integrants. Seria demencial pensar en fer una política d'immigrats contra autòctons o d'autòctons contra immigrants. Els proble-

mes no passen per aquí, sinó per la unitat del front dels treballadors com a alternativa per transformar la societat catalana.

## NEOLERROUISME AL PAÍS VALENCIA I LES ILLES

— És possible que al País Valencià i a les Illes sorgeixin fenòmens de neoleroouisme que provoquin postures que frenin el procés d'apropament dels Països Catalans?

— El problema del País Valencià i de les Illes no és altre que el retardament en la presa de consciència per part dels sectors polítics conservadors — però també dels esquerrans — de què el desenvolupament desigual realitzat en el si de l'Estat espanyol ha aïllat el particularisme i, per tant, es resisteixen a emprendre una política realista dirigida en aquest sentit. I això no tan sols pot significar un fre en l'apropament dels Països Catalans, sinó que pot ser un seriós obstacle per a la unitat del front dels treballadors. D'altra banda opino que l'apropament dels Països Catalans s'ha de realitzar a partir de l'autodeterminació de les comunitats valenciana i balear, i no amb plantejaments voluntaristes.

## UNA VIDA SURREALISTA

1864 - Neix a La Rambla, província de Còrdoba.

1895-96 - Dirigeix a Madrid el diari «El País». Funda també «El Progreso» i «El Radical».

1898 - Arriba a Barcelona. Dirigeix «La Publicidad».

1901 - És escollit diputat a Corts.

1906 - Es crea solidaritat Catalana. Els lerroouistes provoquen un atemptat contra Salmerón i Cambó. El darrer és greument ferit.

1907 - S'exilia temporalment a l'Argentina per un delicte de premsa.

1908 - És elegit diputat per Barcelona.

1909 - Esclata la Setmana Tràgica. Poc abans havia pronunciat una de les seves cites més característiques: «Levantad el velo de las noticias i elevadlas a la categoría de madres...»

1911 - Funda el Partido Radical, separant-se de la coalició republicano-socialista.

1914-18 - Primera guerra mundial. Es declara aliadofil.

1923-30 - Durant la Dictadura la seva influència a Catalunya és gairebé nul·la. Intenta introduir-se per altres regions amb un llenguatge més moderat.

1930 - Signa el Pacte de San Sebastián.

1931 - Ministre d'Estat el govern provisional de la república.

1933 - Presideix diversos governs amb el recolzament parlamentari de la CEDA d'en Gil Robles.



1934-35 - Presideix el govern de la repressió pels fets d'octubre a Astúries i Catalunya. L'escàndol del «straperlo» el fa dimitir.

1936 - Guerra civil. Marxa cap a Portugal. Fa declaracions favorables al pronunciament del general Franco.

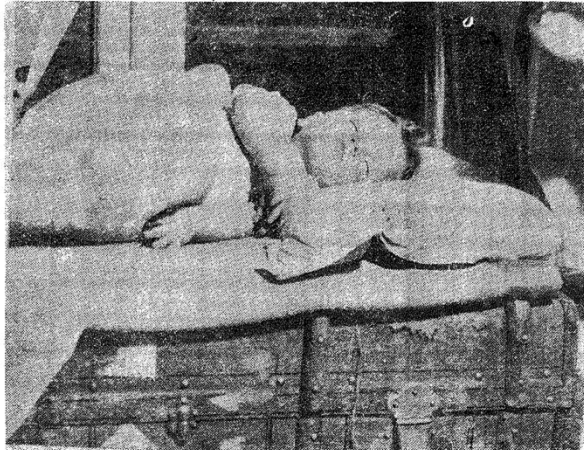
1947 - Retorna a Espanya.

1949 - Mor a Madrid, deslligat de tota activitat política.

CANO, Gregorio. « Ha nacido el poder "inmigrante". Decidirán el futuro político de Cataluña » dans *Oli Magazine*, 04/07/1976, pp. 15-20.

**DECIDIRAN EL FUTURO POLITICO DE CATALUÑA**

**HA NACIDO EL PODER "INMIGRANTE"**



**Escribe: GREGORIO CANO**  
COORDINADOR DE LAS CASAS DE ANDALUCÍA

**DETALLE DESGLOSADO:**

Granada .....	187.687 Hab.	León .....	23.395 Hab.
Córdoba .....	174.988 "	Salamanca .....	20.325 "
Jaén .....	161.246 "	Valladolid .....	19.611 "
Almería .....	141.858 "	Zamora .....	15.303 "
Sevilla .....	120.378 "	Palencia .....	11.451 "
Málaga .....	91.040 "	Total León .....	90.055 "
Cádiz .....	58.523 "	Burgos .....	25.796 "
Huelva .....	42.407 "	Soria .....	25.408 "
Total Andalucía .....	978.127 "	Logroño .....	10.983 "
Lérida .....	89.405 "	Santander .....	10.630 "
Tarragona .....	76.308 "	Ávila .....	7.493 "
Gerona .....	59.361 "	Segovia .....	7.082 "
Total Cataluña .....	225.075 "	Total Castilla Vieja .....	87.392 "
Teruel .....	65.265 "	Lugo .....	41.584 "
Zaragoza .....	55.579 "	Orense .....	24.846 "
Huesca .....	52.715 "	La Coruña .....	12.166 "
Total Aragón .....	173.559 "	Pontevedra .....	8.205 "
Murcia .....	119.370 "	Total Galicia .....	86.811 "
Albacete .....	34.223 "	Vizcaya .....	7.373 "
Total Murcia .....	153.559 "	Gulpiúzcoa .....	5.014 "
Ciudad Real .....	47.445 "	Álava .....	2.465 "
Cuenca .....	37.750 "	Total Vascongadas .....	14.852 "
Madrid .....	34.325 "	Total Navarra .....	14.807 "
Guadalajara .....	18.234 "	Total Asturias .....	13.369 "
Toledo .....	12.104 "	Total Castilla Nueva .....	10.484 "
Total Castilla Nueva .....	149.767 "	Melilla .....	6.838 "
Badajoz .....	101.594 "	Ceuta .....	3.163 "
Cáceres .....	47.350 "	Total orte de España .....	10.001 "
Total Extremadura .....	148.943 "	Las Palmas .....	1.931 "
Valencia .....	40.546 "	Santa Cruz Tenerife .....	1.629 "
Castellón .....	40.375 "	Total Gran Canarias .....	3.560 "
Alicante .....	24.974 "	Total extranjeros .....	40.930 "
Total Valencia .....	114.577 "	Total general .....	2.361.131 "



N principio, para tener argu-  
mento base, nos limita-  
remos a resaltar detalla-  
damente (cuadro de la iz-  
quierda) el origen de esos  
cuatro millones y medio de habitantes  
con que cuenta actualmente Barcelona  
(capital y provincia):  
2.287.215 habitantes nacidos en  
Barcelona-capital y provincia (el  
49,6% del total).  
2.301.132 habitantes inmigrantes na-  
cidos en las distintas provincias es-  
pañolas (50,4%).  
**1.568.316 TOTAL HABITANTES**  
De estos inmigrantes, 978.127 (el

minar los miembros que en  
Barcelona representarán al  
Congreso o Cámara Baja (28  
diputados para Barcelona)

**MAS GRANADINOS  
QUE EN  
GRANADA**

Facilitamos a continuación algunos  
datos de interés, relativos a la esta-  
dística: Granada capital tiene

**EVOLUCION DE LA POBLACION**

	Año 1970	Año 1960	Año 1950	Año 1940	Año 1930	Año 1920
Barcelona	3.929.194	2.877.966	2.232.119	1.931.875	1.800.638	1.349.282
Teruel	170.284	215.183	236.002	222.064	232.785	202.096
Soria	114.956	147.052	161.182	159.824	156.207	151.595
Huesca	222.228	233.545	236.232	231.847	242.958	250.509
Cuenca	247.158	315.435	335.719	333.353	309.526	281.623
Badajoz	687.899	634.370	615.780	742.547	702.418	644.625
Granada	733.375	789.485	782.953	737.690	643.705	573.582
Jaén	661.148	738.591	765.697	753.308	674.415	592.297
Guadalajara	147.732	183.515	203.276	205.726	203.998	201.444
Lugo	415.052	479.520	508.916	512.735	468.619	469.705
Madrid	3.792.561	2.608.254	1.926.311	1.578.793	1.383.351	1.067.837

21,4%) son andaluces y 1.353.004 (el  
28%) del resto de las provincias de  
España.

196.000 habitantes; o sea, hay casi  
tantos granadinos en Barcelona como  
en Granada-capital. Córdoba-capital,  
cuenta 233.632 habitantes y en Barce-  
lona hay 174.988 cordobeses. Con  
JAEN se da un caso más curioso: En  
Jaén-capital hay 84.165 habitantes y  
en Barcelona 161.246 (casi doble que  
en el propio Jaén-capital). Almería-  
capital tiene 122.510 habitantes y el  
número de almerienses en Barcelona  
es de 141.858. La capital de Cuenca  
tiene actualmente 36.485 habitantes,  
menos que conquenses hay en Barce-

**NOTA**

Estos datos han sido calcula-  
dos para junio de 1976, por lo  
que no serán absolutamente  
exactos, ya que irán afectados  
por el correspondiente error de  
muestreo; no obstante estos nú-  
meros serán muy interesantes  
y a tener en cuenta a la hora  
de votar en los comicios de las  
próximas elecciones para deter-

(Pasa a la página 18)

**EN BARCELONA Y PROVINCIA, VIVEN  
ACTUALMENTE 978.127 ANDALUCES**  
(Representan el 21,4 % del total de la población)



(Viene de la página 15)

lona; algo similar ocurre con Soria que cuenta en la actualidad 27.837 habitantes. La ciudad de Badajoz tiene 123.710 habitantes y en Barcelona hay 101.584 personas. Pero los casos más insólitos ocurren en las provincias aragonesas. Huesca-capital 37.185 habitantes y en Barcelona 52.715 oscenses y no digamos TERUEL que en su capital tiene 22.638 habitantes y en Barcelona 65.205 (casi tres veces más). Cáceres-capital tiene 59.064 habitantes y en Barcelona son ya 47.359. No obstante, observamos un fenómeno peculiar en cuanto a los gallegos que ocupan el 8.º lugar en cuanto a inmigrantes para Barcelona, cuando aparentemente da la sensación que deberían estar en el 2.º o 3.º puesto. El gallego tiene fama de trotamundos, pero no inmigra tanto como emigra, le ocurre igual que al asturiano, vasco y canario: de ahí el millón y medio de españoles en América, cuya mayoría son de estas regiones.

### EVOLUCION DE LA POBLACION

Daremos a conocer la evolución de la población de hecho, según los censos oficiales de las últimas décadas: en diferentes provincias españolas.

Es de observar la evolución ascendente de Barcelona y descendente del resto de provincias que detallamos, excepción hecha con la de Madrid que la incluímos por ser similar en esta faceta a Barcelona, pero con avances más lentos.

Nos demuestran estos números que a partir del año 1940 empieza la inmigración, si bien se acentúa sobremanera en la década de los años 50 en adelante. El porcentaje de aumento de la provincia de Barcelona para los años 20 al 30 fue del 25%; del 30 al 40 aumentó en un 6,7% (guerra española); del 40 al 50 en un 13,48%; del 50 al 60 en un 22,41%, y del 60 al 70 en un 25,74%. Se calcula que del 70 al 80 habrá aumentado en casi un 30%. Es de observar, por el contrario, que las provincias de Teruel, Cuenca,

lea y no por soluciones parciales y de forma esporádica.

Para hacernos una fiel imagen de la situación andaluza con respecto a otras regiones, señalaremos que su renta "per cápita" es inferior en un 30% a la media nacional. En el "ranking" provincial español respecto a la renta "per cápita", Sevilla está en el puesto 38, Almería en el 34, Málaga en el 33, Cádiz en el 33, Córdoba en el 41, Huelva en el 42, Granada en el 43 y Jaén en el 46. La puesta en marcha de las acciones coyunturales, no son más que parches de escasa eficacia, pues la esencia del mal, como dijo el señor Beiras, está en el modelo y en la desigualdad que engendra, así como en unos males que datan desde la Reconquista, con el especial reparto de tierras (latifundios) y una estructura social de abismales diferentes que sólo han variado en lo anecdótico. Por todo ello persiste la necesidad de una reforma agraria, sentida como problema desde hace mucho tiempo, dramática hoy como ayer, y que no se puede plantear desde viejos moldes.

El panorama es tan lamentable como cierto. Cada visita oficial a la región andaluza es una continua retahíla de promesas, pero la realidad está ahí. La reciente visita de los Reyes de España a las tierras del sur, ha abierto un nuevo panorama de esperanzas. Esperamos que esta vez irá en serio. Es muy fácil hacer demagogia sobre Andalucía. Confiamos que con la reforma democrática y a través del interés que están prestando las Diputaciones, Ayuntamientos y otros entes andaluces, algo se arregle; que se fomenta la industria y se equipare el nivel social; que se haga y no prometa en la imperiosa necesidad andaluza: que se creen más puestos de trabajo para evitar que el andaluz no haya de abandonar la tierra que le vio nacer en busca de trabajo y mejor vida, ya que la esperanza la vamos perdiendo.

eran aquellas personas que llevaban muchos años en Barcelona, incluso apenas habían vuelto a ir por general, en Cataluña. El Andalus,afortunadamente, tiene la idea de la Patria unidad de destino en lo universal. Se siente español y respira en español, sin dejar por esto de valorar su andalucismo.

(3).—¿En caso de tener que votar a un andaluz o a un catalán; por quién lo haría?

El 78% dijo al ANDALUZ. El 18% a la persona que estuviera mejor capacitada y fuera más idónea, prescindiendo totalmente de su origen. El 4% votaría al CATALAN.

(4).—¿Habla Ud. o entiende de el idioma catalán?

El 69% contestó que no lo hablaba ni lo entendía. Un 12% dijo que no lo hablaba, pero que lo entendía relativamente, y sólo un 3% lo sabía hablar.

Estas encuestas se las hicimos a andaluces de diferentes poblaciones de la provincia, por ser en la provincia donde hay mayor afluencia de ellos. Escogimos barriadas extremas por existir allí los mayores núcleos de andaluces y en su mayoría eran gente humilde.

### POLITICA Y CASAS REGIONALES

Queremos, con estos datos, dar a conocer cómo piensa el pueblo andaluz

## Más de la mitad de los 4.568.346 habitantes de Barcelona proceden de otras provincias españolas

Huesca, Guadalajara, Soria, etc., contaban más habitantes en 1920 que en la actualidad.

Se calcula que fuera de Andalucía hay unos 2.400.000 andaluces, distribuidos en las diferentes regiones de España, siendo la que mayor número tiene Cataluña. Si analizamos a fondo el porqué de esta enorme inmigración de la región andaluza, muchas veces en contra de la voluntad de los propios andaluces, llegamos a la conclusión de que Andalucía está pagando las contradicciones del modelo de crecimiento empleado desde hace casi 40 años y, como dijo el señor Beiras, caudatario de "Estructura Económica": "Los desequilibrios regionales son inevitables en el marco capitalista porque responden a una ley de desarrollo inherente al propio sistema".

### ANDALUCIA, REGION SACRIFICADA

En concreto, que para que haya regiones ricas, forzosamente tiene que haberlas pobres para que alimenten a las primeras y, lógicamente, Andalucía es de las segundas. Hace años que Andalucía viene viviendo esta marginación social y económica. Pero pese a ello no pierde ni su alegría, ni su resignación.

El paro en la región andaluza es escalofriante, según cifras aportadas por el Instituto de Desarrollo Regional de Sevilla engloban a más de 150.000 personas y es que el problema económico de la región andaluza no se arregla con remedios. Se habrán de empezar por las raíces de sus ma-

### ENCUESTA:

#### «ANDALUCES EN CATALUÑA»

¿QUIEN REPRESENTARA A LOS 978.127 ANDALUCES? — Para saberlo hemos efectuado un tipo de encuestas de sondeo, en las cuales se incluían las siguientes preguntas con los resultados que se señalan:

(1).—¿Conoce Ud. alguno de los 24 partidos políticos de ideología catalana y simpatiza o está afiliado a alguno de ellos?

El 96% no está afiliado a ningún partido y es indiferente a ellos, ya que apenas tienen conocimiento de política. De 200 personas encontramos sólo una que estuviera afiliada a un partido político.

(2).—¿Cómo colocaría Ud. estos tres nombres, según la importancia del cariño que le tenga: ESPAÑA, ANDALUCIA, CATALUÑA?

El 92% colocó en primer lugar a ESPAÑA, un 1% a CATALUÑA y un 7% a ANDALUCIA. El 86% colocó en segundo lugar a ANDALUCIA y sólo el 14% colocó a CATALUÑA en segundo lugar, observando en este caso que

en Barcelona; no obstante, es cierto el cariño que sentimos hacia Cataluña, ya que en ella hemos encontrado trabajo y un medio de vida, pero en primer lugar y ante todo está la UNIDAD DE ESPAÑA.

Existen en Barcelona 17 casas regionales que representan a diferentes regiones y provincias de España, de las cuales tres son andaluzas. En la provincia existen otras diez casas de Andalucía y en perspectiva la creación de otras entidades andaluzas en las diferentes poblaciones más importantes de Barcelona.

La densidad de andaluces en el entorno de la provincia barcelonesa es mayor que en la capital. La media de andaluces en la provincia es del 24,17% y en la capital del 18,6%.

También está creada la Federación de casas regionales en Barcelona que es la plataforma asesora de todas estas casas.

Si bien uno de los puntos fundamentales de los estatutos es la cuestión política de las casas, no es menos cierto que se ha de velar por el futuro de este 50,4% de inmigrantes y que política en la vida lo es prácticamente todo, sabiendo diferenciar lo que es política ideológica y política regionalista y estos entes han de preocuparse por este último tipo de política.

Hay creados en Cataluña 31 partidos políticos, de los cuales 24 son de origen catalán y de ellos, once corresponden al "Consell de Forces Polítiques de Catalunya", siendo de doctrina y obediencia estrictamente catalana, ya que de lo contrario no podrían pertenecer a dicho consejo. Tampoco admiten alianza con partidos comu-



(Viene de la página anterior)

nistas ni socialistas. Existe también la Asamblea de Cataluña que es la plataforma de estos partidos políticos, cuyos cuatro puntos fundamentales son: Consecuencia de la amnistía general. El ejercicio de las libertades democráticas fundamentales. El restablecimiento de las instituciones de los principios que integraban el Estatuto del año 32, como expresión concreta de estas libertades en Cataluña y como camino para llegar a un pleno ejercicio de autodeterminación y por último la coordinación de la acción de todos los pueblos peninsulares en la lucha democrática. Su slogan, ya popular, es: Libertad, Amnistía y Estatuto de autonomía. La posición unánime del Consell es la ruptura sin violencia, no la reforma democrática.

El derecho de "autodeterminación" podemos decir que es una especie de reivindicación recogida por el Consell, cuyo afán es recuperar el Estatuto del año 30, transfigurado a la actualidad; pasando, claro está, por la "ruptura democrática". Fraga Iribarne al presentar a la Prensa el nuevo proyecto de asociaciones políticas (junto con Adolfo Suárez y Antonio Garrigues) anunció que los partidos de la ruptura "se tendrán que enfrentar conmigo"; y entendemos que el "pueblo español", por sufragio universal quiere "reforma democrática" y no "ruptura".

Es de admitir la fuerza en estos partidos políticos catalanes, pero entre ellos hay discrepancias y diferentes formas de pensar. Últimamente en el seno del Consell reina profunda preocupación por estas diferencias entre ellos mismos, como lo confirmó la reunión del 15 de junio último.

**LOS INMIGRANTES, «MAYORÍA SILENCIOSA»**

Existe, no obstante, una gran "mayoría silenciosa" en su mayor parte inmigrantes que, repetimos, son el 50,4%, que son ajenos a esta cuestión y hasta ahora no han tenido voz ni

voto y el recelo es que se nos margine por no tener una ideología estrictamente catalanista.

Pienso que la labor de estas casas regionales y, en especial, de la Federación, es primordial, si tenemos en cuenta que España se encuentra en un momento importante de su historia; en una "encrucijada". Una encrucijada es un lugar donde termina un camino y a partir del cual hay que optar por varias direcciones posibles. Lo primero es, pues, saber dónde estamos ahora y cómo hemos llegado hasta aquí. Indudablemente los cambios son inevitables y hasta necesarios; así como necesarios son los partidos políticos —ya autorizados— no de ruptura, sino de reforma. La verdad es que estas casas regionales en Barcelona están poco preparadas, máximo cuando un punto primordial de sus estatutos las condiciona en "apolíticas"; pero, señores, no buscamos una ideología de diferentes matices políticos, sino de la UNIDAD DE ESPAÑA y creo que esta es labor a tener en cuenta, máxime cuando se anuncia un Referéndum y las próximas elecciones están a la vuelta de la esquina.

**EL PROBLEMA DE LA REPRESENTATIVIDAD DE CATALUÑA**

Sabemos que el Congreso o Cámara Baja, está formado por 360 miembros, representantes de cada provincia y proporcionales a los habitantes de la misma. Así Barcelona contará con 26 diputados, de los cuales 7 podrían ser andaluces y 14 castellano-parlantes. Igual sería en las elecciones de los 36 concejales que integrarán el cabildo barcelonés, pero pienso que esto no ocurrirá así, ya que el inmigrante que viene a Barcelona no es precisamente la flor y nata de su tierra de origen, por lo general, ya analizamos anteriormente el porqué de esta enorme "inmigración", por supuesto, que la persona que está bien situada, en su lugar de origen no es partidaria de ausentarse, salvo raras excepciones.

¿Faltan líderes?, puede que sí. Prueba de ello es la falta casi total, en la actualidad, de representatividad en

cargos públicos que adolecen estos inmigrantes. En el Ayuntamiento de Barcelona de sus 36 concejales, los andaluces brillan por su ausencia. La representatividad de los andaluces merece una especial atención, y sería tema de estudio esta cuestión por los organismos competentes. En Hospitalet, de cuya población el 58% no son catalanes, de los 21 concejales con que cuenta el Ayuntamiento, tan sólo uno no es catalán. En Tarrasa, también, de los 21 concejales, sólo tres son andaluces, pero el andaluz ocupa casi el 40% de la población tarrasense.

Efectivamente faltan líderes, pero lo que más falta hace es buena organización para así tomar conciencia del asunto. En los próximos comicios para finales de año, los inmigrantes deberíamos depositar nuestro voto en quienes mejor conozcan nuestros problemas y, precisamente, quienes mejor los conocemos somos nosotros mismos que un día, en contra de nuestra voluntad, tuvimos que abandonar nuestra querida tierra para conseguir un mejor medio de vida.

Las encuestas realizadas viene a demostrarnos que esta mitad de los habitantes de Barcelona, si bien no están aún organizados, están unidos a la voz de UNIDAD DE ESPAÑA, que se deriva en sus distintas regiones de origen y ahora tienen la palabra estas entidades regionales, para predicar la doctrina que más les convenga; pero, ¡ojó!, no demoren por más tiempo sus obligaciones porque llegarían tarde y es inminente el momento político que vivirá España. Llegó el momento de despertar y hemos de dejar a un lado nuestra impasibilidad. Nuestros problemas ya son suficientemente graves para clamar soluciones. Nuestros derechos no sólo tenemos que pedirlos, sino ejercitados.

**UNA CONDICION: SER CATALAN**

Se dijo en alguna ocasión que "el hecho de no ser catalán, salvo contadísimas excepciones, es una barrera infranqueable para acceder a los sectores culturales y dominantes de Cataluña" y aquí no vale el dicho de que "cada uno es profeta en su tierra". En Cataluña para ser profeta, se ha de ser antes catalán; pero la discriminación y el separatismo no es hacer buenos políticos y las próximas elecciones están al caer.

¿Cómo va a votar un andaluz de ese millón que hay en Barcelona por la "C.D.C." o por el "Partit Socialista d'Alliberament Nacional dels Països Catalans", por ejemplo. Lo primero que nos diría nuestro amigo andaluz es que no entendía ni "jota". No hay líderes si no pueden ser vistos, entendidos, oídos y consultados; por algo abstracto no se va votar y al andaluz o al inmigrante en general —a esa mitad de la población— se le ha de hablar de forma clara para que lo entiendan; en su idioma, que no es precisamente el catalán, sino el andaluz y no pretendo con esto ningún ataque. Yo también quiero a Cataluña y admito como el catalán defendiendo lo suyo; pero, señores, seamos comprensivos. Somos mitad y mitad, cuando menos.

Creemos que el problema de la integración de los inmigrantes, no es creado desde el Centro como se viene diciendo, sino que gran culpa la tiene aquel sector catalanista, separatista por naturaleza, y que quiere por inmigrantes obligados que todo el que está en Cataluña, comulgue con sus ideas.

**APORTACION INMIGRANTE**

En realidad sentimos cariño hacia Cataluña, pero por una Cataluña distinta a la que nos quieren transfigurar un sector separatista. Estudios de diferentes especialistas han razonado la problemática de la inmigración y su integración y concluyen en que el inmigrante defendiendo a Cataluña como algo suyo al verla oprimida como oprimido lo está el inmigrante desde un prisma local y no nacional como lo está Cataluña.

Los andaluces han dado a Cataluña "mucho vida" en todos los sentidos y a cambio no han pedido más que lo indispensable para una vida digna y honrosa. El andaluz se acomoda con facilidad a las circunstancias de la región en donde vive, pero sin dejar de tener la nostalgia de su tierra. Por eso las CASAS ANDALUZAS, en Cascaia tienen cada día más aceptación. Son una isla en Cataluña, que vive por un cordón umbilical de trabajo a su región de origen.

Erróneamente se tiene una falsa imagen de lo que es Andalucía al considerarla sólo como los arpegios de una guitarra más o menos alegre, una bata de cola o un canto "jondo", pero Andalucía es mucho más, aparte de su variadísimo y peculiar folklore que la caracteriza de forma singular. Andalucía es una gran cétula de España en cuanto a arte y cultura se refiere.

Aquí vivimos y encontramos un trabajo y modo de vida que ganamos con el sudor de nuestra frente; nadie nos regala nada. Que estamos reconocidos a Cataluña, donde millones de horas diarias salen de nuestros brazos para su engrandecimiento, es indudable, pero ante todo, queremos la UNIDAD DE ESPAÑA: que no se nos deje huérfanos de nuestras tierras de origen.

Estamos de acuerdo, en parte, con las reivindicaciones que reclama Cataluña, porque en ciertos aspectos lo que se pide, con justo derecho, también es propiedad inmigrante. Agradecemos que pidan una descentralización y somos ajenos a la pugna existente entre el Centro y Cataluña, pero con la misma propiedad que el catalán reclama sus derechos lo hace en justa equidad el inmigrante.

**¿QUE FUE EL ESTATUTO DE 1932?**

El Estatuto especial para Cataluña nació el 9 de septiembre de 1932 cuando regía el país la II República Española y ahora vuelve a ser reivindicado a través de manifestaciones callejeras y en las deliberaciones del "Consell de Forces Polítiques de Catalunya". Aquel estatuto del 32, de corta vida, fue una victoria para el pueblo catalán. Determinaron los ayuntamientos, la comisión que debería redactarlo y bajo la presidencia de don Jaime Carner, se reunieron otros señores paladinos regionalistas en un hotel del valle de Nuria (donde permanecieron 28 días que tardaron en hilar el estatuto del que tanto se está hablando últimamente). Después de un largo tira y afloja entre los dirigentes de la II República y la Comisión Gestora del Estatuto, se aprobó éste, ligeramente retocado.

Destacaremos algunos datos de importancia de este documento. Art. I. "Cataluña se constituye en región autónoma dentro del estado español, de acuerdo con la Constitución de la República y bajo el presente estatuto. Su órgano representativo es la Generalidad". Fue proclamada la República Catalana el 14 de abril de 1932 por Francesc Macià y al poco tiempo Lluís Companys se originó en el segundo presidente de la Generalidad de Cataluña.

Art. II. El idioma catalán es, como el castellano, lengua oficial en Cataluña. Para las relaciones oficiales con el resto de España, así como para la comunicación de las autoridades del Estado con las de Cataluña, la lengua oficial será el castellano. Toda disposición o resolución oficial dictada dentro de Cataluña, deberá ser publicada en los dos idiomas, etc., etc.

Art. III. "Los derechos individuales son los fijados en la Constitución de la República Española. La Generalidad de Cataluña no podrá realizar ninguna materia con diferencia de trato entre los naturales del país" y los demás españoles, etc.

En general ayudan a una especial autonomía en cuanto al idioma catalán, economía propia y administración

(Pesa a la página siguiente)

(Viene de la página anterior)

civil y jurídica. El estatuto de Cataluña estaba llamado a sufrir numerosas vicisitudes, fue suspendido tras el enfrentamiento del Gobierno catalán con el Central de Lerroux en octubre del 34, pero la suspensión del Parlamento debía ser declarada inconstitucional más tarde por el Tribunal de Garantías. Finalmente, culpado de separatismos y autonomía que atentaba contra la UNIDAD DE ESPAÑA fue derogado en 1939.

Transcribimos parte de la LEY DE DEROGACIÓN DEL ESTATUTO "... El Estatuto de Cataluña, en mala hora concedido por la República, dejó de tener validez en el orden jurídico español, desde el día 17 de julio de 1939. No será preciso, pues, hacer ninguna declaración en este sentido. Pero la entrada de nuestras gloriosas armas en el territorio catalán plantea el problema, estrictamente administrativo de deducir las consecuencias prácticas de aquella abrogación. Importa restablecer un régimen de derecho público que de acuerdo con el principio de la unidad de la PATRIA devuelva a aquellas provincias el honor de ser gobernadas en pie de igualdad con sus hermanas del resto de España...". En consecuencia, a propuesta del ministro del Interior y previa deliberación del Consejo de Ministros se dispuso la Ley de Derogación del Estatuto de Cataluña, firmada en cinco de abril de 1939 por Francisco Franco.

### REGIMEN ESPECIAL PARA CATALUÑA

Estudios realizados sobre la legalidad del Estatuto del 32 vienen a demostrar que aún podría ser válido y se podría autorizar para la actualidad con el nombre de un "Régimen Especial para Cataluña" y se habría de modificar en parte, ya que el Estatuto es considerado —por algunos— separatista y que consagra una efectiva o potencial separación de España. En realidad se ha hablado mucho de este documento sin conocerlo a fondo para dar una opinión correcta. Parte del mismo se podría aprovechar. Ni que decir tiene que el catalán pide una justa equiparación, al menos en la cuestión económica y la descentralización.

Ya está constituida la Comisión para un Régimen Especial para Cataluña, cuya labor será difícil y problemática, puesto que la proporción entre la producción y tributación de Cataluña con respecto a las inversiones que el Estado realiza, está desequilibrada. Fraga lo ha reconocido así y ha anunciado un cambio en este aspecto. Esta Co-

misión la preside el político Federico Mayor Zaragoza y tendrá muy en cuenta la propuesta de la Diputación de Barcelona que ha realizado su presidente señor Samaranch.

Es un ambicioso proyecto que quiere reivindicar los derechos que le corresponden a la cuestión política y económica del País, según manifestó en su alocución en el Ateneo de Madrid el 9 de abril último el archiconocido banquero catalán Jordi Pujol, quien destacó la superación de la personalidad catalana después de 37 años de marginación en el terreno lingüístico, cultural, político y económico. Defensa plausible que nosotros, los inmigrantes "de otros catalanes" o los "ciudadanos de segunda clase" (como últimamente se nos ha llamado) vemos soñable, ya que cada cual ha de defender sus propios derechos y aquí viene a colación la "marginación" que también el inmigrante está soportando desde hace más de 37 años en Cataluña y nosotros también hemos estudiado con profundidad el porqué de esta marginación.

También el señor Pujol, secretario general de la Convergencia Democrática de Catalunya hizo sus pintos políticos en Salamanca y otras provincias con su discurso de «Espanya en dins». Dijo que España es una realidad plurinacional y nada impide que se conserven su unidad con su reconocimiento claro de los diversos nacionalismos. Dijo que la solución estaba en ceder una parte del Estado al ente catalán. Reconoció también la dificultad de comprensión existente entre catalanes y castellanos. Mayor aún que entre catalanes y andaluces, «debida sin duda, a la asimilación falsa que en Cataluña se hace entre Castilla y Madrid. Haciendo caer todo el peso del centralismo sobre la región Castellana, sin pensar que ésta es una región subdesarrollada más...».

La réplica que a dicho señor le dieron en el diario «Pueblo» de Madrid, relativa a la conferencia en el Ateneo madrileño la titularon: «Nada más, don Jorge?», y transcribimos parte de la misma por considerarla de interés: «...De verdad no se le ofrece nada más, don Jorge? ¿No le apetecería un real decreto con su nombramiento de presidente soberano, o mejor virrey de una nueva generalidad de Cataluña? ¿Qué diría usted de un plan de trasvases del Duero, el Tago, el Guadiana y el Guadalquivir, no se les vayan a quedar secas las piscinas a usted y a sus amigos banqueros socialdemócratas y nacionalistas? ¿Qué le parecería que se le impusiera un peaje en Barcelona a los braceros arrogantes y dominadores que vienen a molestarlos a ustedes desde los campos de Murcia y de Andalucía y de Galicia y de Ex-

tremadura? Así podrían ustedes y sus amigos aumentar las subvenciones al PSUC (sic) que con tanto ahínco les ayuda a "catalanizar" a los incómodos inmigrantes de estas "naciones" bárbaras para que olviden su lengua y su origen y sus toscas costumbres de pobres desaharrapados?, sobre todo, la identidad de sus intereses con los de más pobres del país. ¡A mandar don Jorge, que para eso estamos!».

Se llegaba al extremo de pedir que la propaganda catalanista de Pujol fuera sometida al Código Penal por ir dirigida contra el Movimiento Nacional y que en contrato se le aplicase el artículo 164 y se le castigue con prisión menor y multa. También se atacó con otros artículos como «Cambiar de Lengua» diciendo que se quiere reducir a España a una Babel política y se concluye que esa lengua nacional es la única que puede y debe ser obligatoria.

### LO QUE CORRESPONDE A CATALUÑA

Desde luego es de admitir que Cataluña ha recibido menos de lo que ha dado en la cuestión económica. Lo viene a demostrar amplios estudios hechos en diferentes materias de presupuestos generales del Estado: en cuanto a la Seguridad Social el crédito oficial y valores públicos adquiridos en Cataluña obtienen un saldo negativo (1969-71) evaluado en 40.000 millones de pesetas al año. Otro estudio que ha realizado la Cámara Oficial de Comercio, Industria y Navegación de Barcelona (1968-73) ha demostrado que en Cataluña, respecto a la inversión total de los diversos organismos del Gobierno no se alcanza ni con mucho su productividad. Cataluña produce más de la cuarta parte de los productos manufacturados en España y exporta en una proporción mucho mayor, pero no recibe más del 12,75% de las inversiones públicas que se realizan en España. Las inversiones en Educación y Cultura no llegan al 10%. En Investigación y Desarrollo entre el 7 y el 10%. Agricultura, regadíos y pesca inferiores al 5%; Correos y Telecomunicaciones entre el 7,5 y el 13,2%, y Seguridad Social entre el 8,2 y el 15,2%. De todo ello es consciente el Gobierno español y se ha prometido una solución en cuanto a finanzas públicas en Cataluña y la descentralización.

Una nota curiosa es la institución del idioma catalán en los bancos. Al parecer se reunieron los directores de las diferentes entidades bancarias catalanas y afirmaron que aceptaban

normalmente los talones, giros o cualquier otro documento escrito en catalán, cuya lengua también usa en la correspondencia con sus clientes. Se anunció la próxima aparición de talonarios de cheques editados en catalán por los bancos y las cajas de ahorros y ya se editan en catalán las libretas de ahorro en algunas entidades.

Se llegó a este acuerdo por unanimidad, incluso por los bancos no catalanes; sólo discrepó el Banco Español de Crédito y no hizo su aparición el Banco de Santander, si bien ya acepta los talones en catalán en todas sus sucursales.

En recientes reuniones de enseñantes de lenguas no oficiales en España, se proponía que la lengua de enseñanza es el vehículo exclusivo de enseñanza para quienes la hablan y quienes no la hablan, se les facilita el aprendizaje como medida de recuperación lingüística.

Ultimamente se reunieron los componentes del Congreso de Cultura Catalana para impulsar definitivamente la alternativa político-cultural catalana. Uno de los mayores problemas que encontraron fue de dónde sacar 100 millones que el Congreso necesitaba para llevar a cabo su labor y otro el ámbito geográfico que debería abarcar el Congreso y, finalmente, si dicha entidad debía exigir la OFICIALIDAD o la COOFICIALIDAD de la lengua catalana. Se cree no llegarán al primer extremo: ¡sería demasiado!

Las Cajas de Ahorro de Cataluña han concedido un aval de 30 millones de pesetas al Congreso. Sabemos que gran parte de los que depositan su dinero en estas entidades son castellano-parlantes y pertenecen a otras culturas regionales y creemos que no se les ha consultado la autorización para este generoso préstamo o si existen otras necesidades más imperiosas en que se podrían aplicar estos 30 millones.

### LO QUE CORRESPONDE A LOS INMIGRANTES

Señores, volvemos a lo mismo, el catalán reclama unos derechos que le corresponden y han estado postergados durante varias décadas, pero, ¿ha pensado el catalán que también el inmigrante está un tanto marginado y postergado en cuanto a los derechos que le corresponden? Cerremos el comentario con las palabras de S. M. Juan Carlos I en Covadonga: «LA UNIDAD DE ESPAÑA es fundamental en la IGUALDAD de los hombres, las provincias y las regiones».

Por esto y porque los derechos del hombre son inalienables, esa «mayoría silenciosa» catalán o no catalán, tiene voz y voto. Si bien no todos los inmigrantes están integrados a alguna casa regional, tampoco todos los catalanes corresponden a algún partido político de doctrina catalana. Es más, pienso que son muchos los catalanes (hijos de inmigrantes o no) los que lucharían por la UNIDAD DE ESPAÑA. Lógico es que si una mayoría está en silencio y una minoría forma todo el ruido, da la sensación de ser mayoría en voz pero nula en VOTO. Así como es muy posible que cuando se silbo hace pocas fechas, en el Nou Camp, el himno nacional y se aplaudió la Santa Espina, sus protagonistas fueran los menos, catalanes. Pienso que la mayoría del pueblo catalán piensan de distinta forma.

De ninguna manera quisiera se me interpretara erróneamente. No he expresado con suficiente claridad, limitándome a facilitar unos datos fidedignos que expresan el sentir del pueblo andaluz en Cataluña y pongo de manifiesto el descontento del inmigrante por esa injusta marginación que padece resignadamente.

Reclamamos los derechos que nos corresponden en esta bendita tierra, así como el catalán reivindica los suyos al Gobierno español y confío en que un día no muy lejano una voz autorizada despierte al inmigrante diciéndole: «Levántate y anda».

Gregorio Cano



MUNTANER I PASCUAL, Josep M. « Catalans "de segona" » dans *Avui*, 20/07/1976, p. 3.

# Ciutadans "de segona"

Quan la celística arriba a aclarir les tenebres dels camps, l'home hi pot caminar, tot sentint el carriquet dels grills i el raucar de les granotes. També el poble català s'ha posat a caminar, en la quasi imperceptible claror dels estels d'estiu. La marxa no és gens fàcil; però porta a la llibertat. I això s'ho val.

I en la llibertat, la llengua i la seva oficialitat. La cooficialitat és només un peïsc de llibertat; no n'és l'esclat. Discutir això porta cua. Prou que ho sabem. S'hi barregen la "democràcia" i els "immigrants". La boca plena d'aquests mots; però el cor també. Perquè ningú no és un enze per a no saber què representen aquestes dues paraules per als Països Catalans. Són part indestriable de la nostra realitat nacional. Però, malgrat això, sembla que segons s'entomni, afecten bé o malament la nostra "catalanitat". D'aquí que el ressò popular sobre aquests temes sempre hagi estat molt ample. I el ressò polític, també.

Potser el deslorigador de la que... sobre l'oficialitat del català està a saber afinar els plantejaments. Tothom reclama uns drets nacionals i, entre ells, el de la llengua. Fins aquí l'acord és general. La cosa es desdibuixa, però, quan volem escatir què entenem per "nacional". Per a una nacional és el que fins fa poc se'n deia "peculiaridades regionales"; llengua, un folklore, unes determinades manifestacions culturals, com la poesia, el teatre, la novel·la. Per a uns altres, nacional és una realitat social i econòmica, diferenciada per uns trets geogràfics, humans, històrics, culturals i de voluntat popular. Per exemple, el fet que a una entitat humana hi hagi generacions d'immigrants integrats a la llengua del país, assimilats al bo i al dolent que té aquesta realitat nacional.

Si la reclamació dels drets nacionals queda fixada en l'estretor d'unes peculiaritats, aleshores és entenedor que s'atorgui una gran relativitat a coses com l'oficialitat de la llengua del país; que sigui una qüestió menor la separació entre dues comunitats dins els Països Catalans, motivada per la coexistència de dues llengües; que l'autonomia esdevingui un regionalisme a l'espanyola; que la col·laboració amb les altres forces unitàries de l'oposició de l'Estat es constitueixi en el fet essencial —no en el factic— de la lluita per al trencament democràtic.

En canvi, si el plantejament d'unes reivindicacions nacionals es fa pensant en un país mesurable i delimitable, en uns habitants concrets, en una problemàtica socio-econòmica pròpia —malgrat la igualtat de condicions amb d'altres països—, aleshores sabem que parlem d'uns senyals d'identitat ni negociables ni subordinats. Que no hi ha cordons umbilicals que ens alimenten i alhora ens fan dependents, sinó pactes lliurement establerts, mantinguts i, si calgués, revocables.

La diferència entre els dos conceptes de nació no és un joc de paraules; és un aclariment entre el que de fet caldria dir-ne regió i el que de veritat és nació. I, és clar que, els plantejaments polítics que cal fer en un cas i en un altre són radicalment diferents. El reformisme governamental arribarà a donar-nos una "nacionalitat" regionalista. Però, només el trencament democràtic, fet pel poble català i des del poble, ens podrà alliberar nacionalment.

Per a aclarir-ho encara més, podríem intentar d'imaginar el plantejament per als immigrants d'acord amb l'esquema del "nacionalisme" regionalista. Seria, per exemple, dir-los:

—Estar ací, als Països Catalans, és com si no us haguéssiu mogut de casa vostra. Malgrat que ací la gent parla el català, té una bandera que no és l'espanyola, té uns cantants que són diferents dels que teniu allà, diu la Generalitat, que vol dir un govern propi, que no és el de Madrid, no cal que us sorprengeu. Tot això que veieu, que sentiu, que toqueu són només peculiaritats "nacionals" regionals. Una cosa semblant a les vostres peculiaritats andaluses, extremesques o aragoneses.

—No us negitegu de no entendre ni de no saber parlar el català. No cal que feu l'estorç que representa d'aprendre'l. Ací teniu la TV, la ràdio, la premsa, el cinema, els mitjans en espanyol. I sempre ho seran. Perquè, malgrat que en el futur caldrà canviar la discriminació actual de les llengües, sapigueu que, almenys, es farà tant en espanyol com en català. Ara bé, si apreneu el català, sempre us anirà bé. Quan nosaltres manarem farem escoles on tothom podrà aprendre el català; això sí, qui lliurement ho voldrà, perquè no hi haurà cap necessitat ni cap obligació de fer-ho.

—No us deixeu enganyar per la "integració". Aquest interès que a vega-

des teniu de ser com la gent d'aquest país, de barrejar-vos-hi en els costums, en la llengua, en la cultura, és alienar-vos. ¿Per què voleu integrar-vos a la nostra lluita nacional, tot alçant la nostra bandera, cantant "Els Segadors", reclamant l'Estatut d'Autonomia, exigint l'oficialitat del català? Si ho feu, deixareu de ser qui sou."

—Deixeu córrer aquest exacerbat que diuen que la vostra integració és essencial per als Països Catalans i que cal que el català sigui l'idioma oficial. No us hi sentiu obligats gens ni mica. Són uns quants excelebrats que en fan un gra massa, de les seves peculiaritats regionals; i us volen forçar a fer-vos com ells. Això no va per a vosaltres."

—Sapigueu que ací els partits autòctons i més democràtics volem la cooficialitat, no solament de llengües, sinó també de cultures. Si no ho volveu, ja no seriem democràtics, perquè us forçarem a una cosa que no us cal. Pensem que no cal que vosaltres, que sou galles, castellans, andalusos, salteu per coses tan particulars com les catalanes. Si els vostres fills o néts arriben a ser poetes o revolucionaris o cantants, no cal que ho siguin en català; ho seran igualment bé, o millor, en espanyol."

Qui no troba lògic aquest discurs? Té la lògica d'allò que n'hem dit "nacionalisme" regionalista. A més, és fàcil que sigui simpàtic als immigrants. No els crea problemes; els en treu. La cooficialitat sembla que els salva de la discriminació —suposada, és clar— de l'oficialitat del català.

Però en un plantejament nacional com cal, és a dir sense qualificatius, tot aquell discurs regionalista s'enfonsa. És només en aquesta altra òptica que podem retrobar el sentit que té la nostra llengua i la nostra nacionalitat per als immigrants. Els immigrants, considerats com a persones responsables, als quals, malgrat que no han travessat cap frontera estatal, no se'ls escapa que han agafat a raure a un país nou.

Les consideracions del discurs són menyspreatives per als immigrants; representen una forma de menystenir-los en relació als catalans d'origen; suposen considerar-los com subdotats, incapaces d'entrar a la realitat i invisibles, però reals; voten defensor la creació de dues comunitats separades i permanents, la de llengua espanyola i la de llengua catalana... En definitiva, establir políticament per als immigrants la categoria de "ciutadans de segona" als Països Catalans. Els que hi són, però no en són prou.

Per tot això, és conatural a tot plantejament nacionalista català de demanar l'oficialitat de la llengua. L'oficialitat del català vol dir respectar la dignitat del treballador immigrant; considerar-lo políticament i moralment —ja que de dret ja ho és— un igual als nascuts als Països Catalans; no fer dues classes de ciutadans, tot col·locant els immigrants en la segona. És a dir, l'oficialitat de la llengua significa, en aquesta perspectiva, que l'immigrant no és un "altre català", sinó un català més.

No cal trencar-se gaire més la closca: es tracta que tots triem entre voler ser catalans o voler ser regionalistes-provincians; entre l'oficialitat del català i la cooficialitat de l'espanyol i del català. Amb aquesta senzillesa.

Si es vol "fer país", cal voler-ne ser; del nostre país concret. No d'una cosa inexistente, en el nostre cas, que és una regió amb les seves peculiaritats. Si es vol "fer política" per al país, cal ser democràtica de veritat per a respectar el país; el nostre país concret. No política per a fer clientela, ensibornant-la amb la paraula "democràcia" com a tòpic.

Per acabar, us proposo, lectors benèvols, ja que no tinc més espai per a fer-ho jo, que vosaltres mateixos proveu de fer el capgirament de tots els arguments del discurs regionalista d'abans, del posat entre cometes, per transformar-lo en un plantejament netament català.

Si sou naturals dels Països Catalans, potser aquest exercici us servirà per quan tindreu l'oportunitat de parlar d'aquesta qüestió de ciutadania amb immigrants. Si sou immigrants, per veure si us satisfan més aquests nous fonaments d'igualtat ciutadana que no pas els anteriors.

Som-hi. Feina feta no té destorb. Podem fer-ho tot caminant. Només tenim la celística, però ja n'hi ha prou per no ensopagar, mentre parlem tot marxant. La llibertat ja traspuntarà a l'horitzó...

JOSEP M. MUNTANER I PASCUAL

ACOSTA SÁNCHEZ, José. « En torno al problema de la inmigración en Cataluña » dans *La Vanguardia española*, 22/02/1977, p. 6.

## EN TORNO AL PROBLEMA DE LA INMIGRACION EN CATALUÑA

Aún no salgo de una dolorosa perplejidad. Cuando teníamos la esperanza de que en este momento histórico crucial se encauzara, racional y justamente, el problema de la inmigración catalana, el encuentro con el libro de Jordi Pujol —«La inmigració, problema i esperança de Catalunya», Editorial Nova Terra— ha sido como una ducha fría que nos ha devuelto a la realidad más cruda. Según este libro, la tipología de los inmigrantes catalanes se reduce a dos clases: la de los que han llegado como «burócratas... con mentalidad de amor» (pág. 119), y la de aquellos otros que por «su estado de ignorancia y de miseria cultural, mental y espiritual... constituyen la muestra de menor valor social y espiritual de España» (pág. 120). La primera categoría «representa un contingente relativament petit», la segunda, en cambio, «constitueix una gran massa».

Inevitablemente, semejante lectura nos conduce a la amarga conclusión de que la inmensa mayoría de los inmigrantes catalanes constituimos poco menos que la escoria de España. Una escoria que durante las últimas décadas ha estado volcando a toneladas la marea negra del franquismo sobre las costas inmaculadas de Cataluña.

Al hablar de esa forma, sin aportar los datos y la investigación que fundamentan semejante tipología del inmigrante catalán, se comete algo más que una injusticia: un error de trascendencia política. La fuente de la injusticia es-

tá clara: se parte de un concepto parcial y clasista de la miseria mental y espiritual del hombre, desde el que, naturalmente, las masas inmigrantes, en tanto capas inferiores de la sociedad catalana, padecen esa miseria. Si, por el contrario, se emplea un concepto más objetivo, no clasista, se encontrará más miseria mental y espiritual encaquetada y encostrada por el centro de Barcelona que en sus barrios de Inmigrantes y en los campos de Andalucía, Extremadura o Aragón, de donde esos inmigrantes proceden.

El error político es también evidente. Pues, ¿cómo se propugna la integración de las masas inmigrantes en la cultura y sociedad catalanas llamándolas miserables? Sin duda, se subestima la sensibilidad y la dignidad de las gentes que, procedentes de otras tierras, «viven y trabajan en Cataluña». Esto se acaba de ver cuando en el mismo libro se lee que «el andaluz no es hombre coherente, sino destructor y anárquico» (pág. 118). Es como un desafío a los andaluces para que demostremos que aún nos queda dignidad y capacidad de indignación, que aún tenemos los resortes morales a punto.

Es imposible abordar aquí, con un mínimo rigor, la problemática que con tanta ligereza toca el libro que comentamos. Pero hay la obligación de marcar algunas evidencias, al menos como contrapunto. La primera es que la parte valiosa de mi pueblo —que a nadie puede ofender que siga siendo el andaluz, a pesar de mis doce años en Barcelona— que fue desarraigado de su tierra por un sistema económico inhumano, conserva en la emigración su identidad, aun cuando muchos de sus miembros la hayan perdido, y no siempre para integrarse en la identidad catalana, sino, dramáticamente, para desintegrarse, para disolver su personalidad humana en la confusión y angustia de no saber qué historia le ha traído aquí y qué historia hace aquí. La segunda evidencia es que todo andaluz consciente y solidario de su pueblo, de su explotación, allí y aquí, de sus desarraigos penosísimos, tiene el deber moral de defender su identidad. Y esa es la postura más progresista. Porque, como muy bien se dice en el libro en cuestión, la conciencia de pertenecer a un pueblo consolida la personalidad del hombre, y toda pérdida de identidad comporta una tara humana. Estamos en el derecho de preguntar, ¿si eso es válido para el hombre catalán, por qué no ha de serlo para el andaluz?

Para orillar ese argumento indemonstrable, en el libro que comentamos se remacha que «el andaluz es un hombre destruido». La cosa está clara: se construye una teoría de la integración de los inmigrantes en la cultura catalana liquidando previamente la identidad del pueblo andaluz, del que forman parte la mayoría de los inmigrantes. Se viene a decir: si, por un lado, «los hombres tienen un derecho inalienable a formar parte de un pueblo capaz de darnos coherencia mental y espiritual» (página 118), y por otro, «andaluz es un pueblo arrasado y destruido «por centenares de años de hambre y la asimilación destructora de Castilla» (páginas 117 y 120), los inmigrantes andaluces tienen en Cataluña la oportunidad de «formar parte, por primera vez, de una verdadera comunidad» (pág. 121).

Sería indigno pasar por esa maniobra dialéctica. Somos los primeros en reconocer los derechos históricos del pueblo catalán, su legitimidad a la hora de reconstruir su cultura arrasada, restablecer sus instituciones seculares y reconquistar su autonomía. Pero no sería justo que la reconstrucción del pueblo catalán se llevase por delante la identidad del andaluz, sólo porque a la es-

trategia política de una determinada clase autóctona así le convenga. Sin jactancia ni espíritu de confrontación, pero sí de una forma clara, los andaluces de Cataluña que no nos consideramos «destruidos» tenemos la responsabilidad, que nace de la solidaridad con nuestro pueblo, de librar cuantas batallas electorales sean necesarias para, democráticamente, evitar que algún día lleguen a regir los destinos de este país hombres que tienen ya liquidado al pueblo andaluz, hombres que han colocado ya funebres epitafios sobre la tumba de nuestra identidad de origen, eso sí, con unas cuantas flores de misericordia, tales como el «fuste del hombre andaluz» en determinados momentos, su glorioso pasado, etc., etc.

Lo fecundo de la crítica al libro en cuestión sería que condujese a una revisión de la teoría de la integración de los inmigrantes en la cultura y sociedad catalanas, a un replanteamiento racional del «primer problema nacional de Cataluña», como, esta vez sí con razón, reconoce el autor del libro que es el de la inmigración. Nosotros no podemos afrontar aquí semejante tarea, pero vamos a dar unos puntos de reflexión, que quizá sirvan de algo. Son los siguientes: 1) el problema debe ser abordado en su marco actual; creemos que se reconozca su carácter **cuantitativamente nuevo** en las cuatro últimas décadas; estamos apuntando que no puede resolverse con las **formulas tradicionales**, sino a base de nuevas investigaciones y propuestas; 2) creemos que una canalización racional del problema pasa porque cada una de las partes afectadas elaboren su visión del mismo, y se contrasten noblemente las distintas visiones; apuntamos aquí que consideramos objetivamente imposible que las fuerzas políticas catalanas, forzosamente prisioneras de sus perspectivas, cuando no abocadas por la premura de sus estrategias, a simplificaciones y hasta falsificaciones, puedan captar por sí solas las reales dimensiones del problema, que tiene aristas y claves, difícilmente perceptibles para la población autóctona; estamos proponiendo que los inmigrantes tenemos la responsabilidad de superar nuestra **posición pasiva** en un problema del que constituimos el centro, y 3) por último, la necesidad de que el problema sea entendido por todos como un **proceso**, forzosamente complejo, que si bien exige grandes dosis de buena voluntad no puede resolverse de manera voluntarista, es decir, por un golpe unilateral de voluntad de ciertas élites catalanas, cuyos intereses de clase son demasiado visibles para que no despierten reacciones de las masas inmigradas.

Es la hora, en definitiva, de preguntarse sobre la viabilidad de la **teoría de la integración**, en los términos en que se ha venido proponiendo. Es la hora, todavía posible y oportuna, creemos, de labrar como alternativa la **teoría de la solidaridad**. Hoy más que nunca, el problema nacional de Cataluña se solventará con la justicia que merece en la medida en que con la misma justicia se solvente el de la solidaridad del pueblo catalán con los pueblos de España que tanto hicieron para su reconstrucción económica, tras la Guerra Civil, mediante la aportación de fuerza de trabajo masiva y barata, así como se respeten las identidades de origen de las masas inmigradas, se institucionalice la protección de sus culturas propias y se liquide la injusticia social que se ha acumulado en los barrios y ciudades en que se agrupan los inmigrados.

José ACOSTA SANCHEZ

Profesor adjunto de la Cátedra de Derecho Político de la Universidad Central.

PUJOL, Jordi. «Voluntad de entendimiento. La inmigración, problema y esperanza de Cataluña» dans *La Vanguardia española*, 01/03/1977, p. 5.

## Voluntad de entendimiento

# La inmigración, problema y esperanza de Cataluña

ES fácil que en la vida pública se cometan involuntariamente errores o injusticias, que se creen malentendidos o que un hombre sea malinterpretado. Pero lo que yo no podía suponer es que esto me sucediera precisamente en la cuestión de la inmigración. Porque dudo que sean muchos los catalanes de antigua raíz que hayan dedicado a este tema tanta atención como yo, atención acompañada de voluntad, de comprensión y de respeto.

El libro al cual hace referencia Acosta Sánchez en su artículo del 22 de febrero en «La Vanguardia» —y que también ha dado lugar a una moción de censura del Ayuntamiento de Santa Coloma de Gramanet— contiene un elemento central, que es una conferencia que di en Hospitalet en marzo de 1976. De esta conferencia, que representa mi pensamiento más actualizado sobre esta cuestión, han circulado muchas separatas, en marzo de 1976. De esta conferencia, que repugna crítica: al contrario. Por otra parte, de primeros de 1976 hasta la fecha he dado más de 80 conferencias públicas, y siempre me he referido al tema de la inmigración. Lo he hecho siempre, porque constituye un elemento fundamental de la sociedad catalana actual. Y lo he hecho siempre en términos positivos. Pueden haberse hecho preguntas polémicas, pero nunca, ni una sola vez, mi exposición sobre el tema o mis respuestas han sido contestadas o rechazadas por los inmigrantes presentes. Y toda mi política está basada en la voluntad de evitar cualquier planteamiento que no pueda ser asumido por la mayoría de los hombres que viven y trabajan en Cataluña. De ahí mi rechazo de ciertos radicalismos verbalistas en el campo catalanista. Es más: no es sólo mi política la que responde a esta voluntad, es —como decía— un largo historial de intento de comprensión y de aproximación, que se tradujo en estudios, en iniciativas prácticas y útiles, y en contactos, en muchos contactos.

¿Cómo es posible, pues, que se me pueda achacar una actitud hostil hacia la inmigración, y más concretamente hacia el pueblo andaluz?

También yo, como José Acosta Sánchez, me siento dolorosamente perplejo. Doblemente dolorosamente perplejo, porque —y él esto lo ignora— justamente yo había intentado recientemente entrar en contacto con él para discutir esta problemática. Las referencias que tenía de él me hacían pensar que un diálogo con él sería muy positivo. Lástima que ahora lo iniciamos partiendo de un mal arranque, pero confío que a pesar de todo será positivo.

En el libro en cuestión —que se titula «La inmigración, problema y esperanza de Catalunya»— hay unas frases correspondientes a un trabajo mío del año 1958, que fuera de contexto y sin explicación pueden ser consideradas ofensivas para los andaluces. Luego me referiré a estas frases y las explicaré. Pero antes debo decir que creo que Acosta debiera haber dado una visión más completa y fiel de mi libro. Mi libro tiene 138 páginas, y en él se dicen bastante más cosas que las que él entresaca. Veamos, por ejemplo, algo de lo que, además de los subrayados por Acosta, dice el libro, el cual intenta —con mayor o menor éxito, pero honestamente— ayudar a resolver «este gran problema humano, político, de convivencia, de convivencia no en el sentido resignado de la palabra, sino en el más ambicioso y generoso, en el de gente que ha de hacer cosas en común y que quiere hacerlas» (página 20). Y para ello el libro se propone ayudar a crear «una mentalidad, una actitud, una sensibilidad, positivas, esperanzadas, generosas. Atrevidas y abiertas. Optar por la línea de la apertura y no por la de la cerrazón» (página 20). Lógica consecuencia en un hombre cuyo historial en este terreno le permite decir (página 33): «Yo no he adoptado nunca, ni adoptaré ahora, posiciones defensivas y de rechazo ante la inmigración». O que dice también: «→ es una pena que todo esto no figure en el artículo de Acosta— que (página 48) la inmigración debe participar del poder en Ca-

taluña, «el objetivo de la inmigración debe ser estar presente en la Plaza de Sant Jaume», es decir, en el Gobierno de Cataluña. Como también dice (página 75) que la incorporación o integración de la inmigración a Cataluña no podrá hacerse sin una política social y avanzada, porque «integración significa igualdad». Y yo he dicho muchas veces, en conferencias y coloquios dirigiéndome a los sectores catalanes más tradicionales y económicamente más fuertes que deberían pagar un precio muy alto —en lo económico y en lo social— para que Cataluña como país sea posible, lo cual requiere evitar la duplicidad y el enfrentamiento de comunidades.

En otro terreno Acosta hace un llamamiento a la solidaridad con los pueblos de España. Tal como lo hace podría pensarse que mi libro y la política que en él defiendo se opone a esta solidaridad. Nada menos cierto. Basta con hojear las páginas 11, 12, 27, 28, 80 y 81. En ningún momento se intenta disimular la responsabilidad que pueda tener Cataluña en la cuestión del subdesarrollo español —también Cataluña tiene una parte en este pecado colectivo— (pág. 80), aunque por supuesto se señalan muchas otras responsabilidades que no son nuestras. Y no falta tampoco (pág. 81) la llamada a poner fin a este estado de cosas —Cataluña debe conseguir que acabe este estado de subdesarrollo de tantas tierras de España— ni la afirmación de que esto debe hacerse (pág. 81) por «exigencia espiritual de solidaridad». También esto es de 1958. La llamada de Acosta, que es justa, llega, respectivamente a la mía, con 19 años de retraso.

Vuelvo a preguntarme: ¿cómo es posible que se me acuse de despreciar a los inmigrantes andaluces? ¿Cómo es posible si en la página 103 digo, textualmente, que los catalanes deben rechazar actitudes tales como «el desprecio frente al inmigrado de condición social inferior» y «la simple hostilidad, más o menos manifiesta»? Y digo (pág. 105) que este desprecio, de producirse, sería injustificado.

¿Cómo es posible que yo desprecie a la inmigración si digo (pág. 104) que estamos todos destinados «a ser una misma cosa, una misma gente, un mismo pueblo». Si hablo de la inmigración (pág. 126) como de «la esperanza de una Cataluña renovada», que además es el concepto que inspira el título del libro. Y si propongo (página 128) una política de mezcla entre inmigrantes y catalanes autóctonos o ya integrados. ¿Cómo iba a preconizar la mezcla, la íntima mezcla con algo que yo despreciase?

Y, sin embargo, es cierto que hay en el libro unas frases, todas ellas de 1958, que sacadas de su contexto pueden dar esta sensación. Son las que figuran en el artículo de Acosta Sánchez. También en este punto hubiera convenido una transcripción más amplia, con lo que el sentido de estas frases hubiera sido otro. Pero aún así creo del caso explicar la génesis de estos párrafos.

En 1958 yo hice algunos viajes para conocer el problema social de Andalucía. Estuve en las zonas de Sevilla y Jaén, sobre todo. Hablé con gente —terratenientes, ingenieros agrícolas, profesionales liberales, médicos rurales, braceros—. Estuve unos días trabajando en el claro del olivo cerca de Dos Hermanas. Otros amigos míos estuvieron en Baza, y también elaboraron su informe. Nuestras conclusiones fueron altamente preocupantes. Es una preocupación que a mí personalmente nunca más me ha abandonado. Una preocupación con una triple dimensión: la democrática —¿cómo será posible en España la democracia sin resolver el problema del subdesarrollo?—, la catalana —¿cómo podrá Cataluña mantener su desarrollo en un país con amplias zonas subdesarrolladas?— y la estrictamente humana —¿cómo podemos desinteresarnos de la grave y profunda problemática de la sociedad andaluza y, por consiguiente, del hombre andaluz?— Fruto de esta persistente preocupación han sido algunas iniciativas mías, por supuesto modestas, y la convicción, que en esta fase de

mi vida dedicada directamente a la política expreso con absoluta rotundidad, de que la principal aportación que Cataluña puede y debe hacer a la política española es colaborar a la superación del subdesarrollo, ahí donde lo haya.

Nos pareció que el hecho grave es que en Andalucía hay una profunda división entre los diversos sectores sociales, que llegan a ser como dos pueblos distintos. Y pensamos que el origen de esta grave escisión, que rompe profundamente la unidad del pueblo, tenía su origen en la forma como la sociedad tradicional andaluza fue destruida a raíz de la Reconquista, que dejó al país inerte y sin clase dirigente propia, a merced de una clase de señores conquistadores con mentalidad de dominio. Es una división mucho más profunda y grave y cualitativamente distinta, que la que en una sociedad industrial moderna producen las clases sociales. Y mientras esto no se supere Andalucía será víctima de una situación injusta que repercutirá en sus hombres.

No es mía esta interpretación de la historia y del presente andaluzes. Yo la saqué entonces de lo que me dijeron muchos andaluces y de lo que vi, y de lo que he leído y oído. De lo que leo a veces, por ejemplo, en «Tierras del Sur». No soy yo, sino González Ruiz, el sevillano canónigo de Málaga, por ejemplo, quien en el último número de esta revista dice: «Pese a su nostalgia romántica, el andaluz no quiere volver a su tierra... El andaluz era aquí (en Andalucía) un esclavo, aquí sufrió. Sus recuerdos no son malos recuerdos. Injusto poderío que se

gresen. Podemos pedirles ayuda para su tierra. Pero sólo han de volver los valientes, los que vengan a luchar y a perder y a pasarlo peor. Eso no se puede exigir con sus hijos ya allí y ya de allí» («Tierras del Sur», 28-II-77, pág. 5.).

Ya entonces, en 1958, nos dimos cuenta de que toda esta situación —económica, social, de realización personal— no cambiará mientras Andalucía no recupere el pleno sentido de su personalidad y el control de su destino. Mientras en Andalucía el sentimiento de colectividad no sea muy fuerte. Y esto es, creo, lo que pretende el moderno regionalismo andaluz. Regionalismo de raíz muy popular, y de la gente que —según González Ruiz— allí sufre, allí está sujeta a una durísima dominación. Bienvenido sea el regionalismo andaluz.

Con más espacio y menos premura todo quedaría, creo, más aclarado si cabe. Pero un artículo es forzosamente limitado. Por ello, si a pesar de la explicación dada resultase que el tiempo, o una pluma poco hábil, o simplemente el olvido de que sólo los propios y no los extraños pueden ahondar en nuestros problemas y nuestros sufrimientos, sugieran dando a las frases incriminadas un tono excesivo, incluso ofensivo; y si mis explicaciones, y mi historia de concordia y voluntad de entendimiento no fuesen suficientes para algunos, yo no tengo inconveniente en presentarles mis excusas más sinceras. No porque fuese mi intención ofender, pues he dicho y repetido que la inmigración es para Cataluña una esperanza, y que ante ella no quiero más política que la de una plena penetración, sino para que nadie le quepa la menor duda.

Termino con dos referencias cortas. La primera (pág. 127 de mi libro) a que «la inmigración tiene una necesidad en común con todos los catalanes, sean o no inmigrantes, y es que el país que los recibe sea un pueblo hecho, y que este pueblo no se deshaga». Este pueblo, o no lo haremos todos juntos, o no lo haremos. O lo haremos lo más justo posible, o no lo haremos.

En la segunda referencia vamos a estar de acuerdo —y creo que también en otras cosas— Acosta Sánchez y yo. Y es que hay inmigrantes e hijos de inmigrantes con más fidelidad a Cataluña, a sus valores positivos y a los ideales de una sociedad mejor que algunos que son catalanes de veinte generaciones. No en balde el libro que discutimos habla de un problema, pero sobre todo de una esperanza.

Jordi PUJOL



PINILLA DE LAS HERAS, Esteban. « La inmigración y la política en Cataluña » dans *La Vanguardia*, 26/04/1977.

## Una reconsideración

La contribución al tema de la inmigración y la política en Cataluña debe mirarse, por razones de espacio, a tres niveles.

Primero, a mencionar ciertos atributos que me autorizan a tratar el tema. Segundo, a informar de unos pocos aspectos poco conocidos o que suelen ser ignorados. Tercero, a hacer ver la necesidad de descomponer el problema en otras dimensiones que las culturales y voluntaristas.

Hablo como experto. En su momento *La Vanguardia* se ocupó de cada uno de los cuatro volúmenes de la serie *Inmigración i Mobilitat social a Catalunya* (Fundació Jaume Bofill), consecuencia de una investigación realizada por un equipo de sociólogos bajo mi dirección. El quinto volumen está ahora siendo editado; este material hecho público constituye sólo una parte de un amplio banco de datos sobre la estructura social catalana. Por otro lado, en los últimos quince años he tenido oportunidad de trabajar en varios países (desde Oriente Medio a América Latina) estudiando problemas económicos y políticos conexos a la industrialización y a modernización. El científico social puede abordar desde una cierta distancia los problemas que, tal como son vividos por sus protagonistas, están llenos de cargas emocionales. Al decir esto yo afirmo una pura asepsia del conocimiento científico: digo que, mediante los métodos pertinentes, se sabe cómo tratar los problemas sociales y políticos en tanto que objetos científicos, y que en esta dimensión no hay diferencias substantivas entre nosotros y otros profesionales (físicos, biólogos, etc.) Los problemas catalanes pueden ser observados y analizados así como los de cualquier otra sociedad.

Incidentalmente podría añadir dos atributos que no me autorizan a tratar el tema de la inmigración y la política en Cataluña, pero que me hacen parte interesada en él: a) mi condición de ciudadano catalán cuya lengua materna (como en otros muchos compatriotas) es el español, pero que tiene una buena parte de su obra escrita traducida en lengua catalana; y b) mi condición de miembro de un partido socialista catalán, partido aquí muy joven, si bien federado a un importante partido español (el Partido Socialista Popular).

Cataluña ha recibido, después de la primera guerra mundial, tres grandes oleadas inmigratorias: la de 1923 a 1930, la de 1951 a 1959, y la de 1961 a 1974. La primera tuvo grandes efectos políticos durante la depresión económica de los años treinta y de ella deriva la posibilidad que tuvieron las organizaciones anarco-sindicalistas de controlar «de facto» el poder político en Cataluña de julio de 1936 a mayo de 1937. La segunda oleada inmigratoria no ha tenido (o no han sido visibles hasta ahora) efectos políticos; en cambio sus efectos económicos fueron importantes. La absorción de mano de obra barata, por una industria productora de bienes de con-

# La inmigración y la política en Cataluña

sumo, en una coyuntura de inflación, y con un mercado aún muy protegido de la concurrencia exterior, permitió una cierta recapitalización de la estructura productiva catalana. Viviendo al principio en condiciones precarias, y sufriendo de pleno el impacto del Plan de Estabilización del 1959-1960, esos inmigrantes se integraron al fin en la sociedad receptora gracias a la coyuntura expansiva desde 1961 y a los salarios más altos. Muchos de los inmigrantes se hicieron propietarios de su vivienda: así crecieron nuevos barrios y se produjo la expansión espectacular de varias poblaciones (que es tanto como decir la expansión de los consumidores). La casi totalidad de los salarios ganados por los inmigrantes (los de 1951-59 y los posteriores) se han quedado en Cataluña: fueron al consumo local, al sector inmobiliario, y contribuyeron a la formación bruta de capital fijo. Los estudios que hemos realizado en un laboratorio de sociología demuestran que la movilidad socioprofesional de los inmigrantes llegados de 1951 a 1959 no arroja apenas diferencias respecto a la movilidad socioprofesional de los catalanes nativos (a igualdad de categoría laboral o nivel social de partida, claro es, no indiscriminadamente entre cualquier nivel de las clases sociales).

La última oleada migratoria (la de 1961 a 1974) presenta aspectos que constituyen una continuidad con los que acabo de describir, pero también otros que son bastante diferentes. Primero, regiones muy alejadas de Cataluña (como Andalucía occidental y Extremadura) que no habían sido las principales fuentes de mano de obra en el decenio de 1950 a 1960, pasaron a ser las regiones preponderantes de origen de los inmigrantes. Segundo, esta variación en los orígenes regionales implicó un cierto cambio en la composición por edades (un incremento en la participación de los grupos de mayor edad), y sobre todo implicó un descenso del nivel educativo (lo cual era inevitable, porque en esas dos regiones de origen, tradicionalmente abandonadas por el Estado, algo más de un tercio de la población adulta no ha podido cursar estudios de ninguna clase).

Estas variaciones en los atributos de la población aferente a Cataluña, fueron simultáneas con cambios cualitativos en la estructura ocupacional y en el sistema productivo catalanes. Por una parte, el desarrollo de un nuevo sector de servicios terciarios, ocupado preferentemente por catalanes nativos poseedores de buenos niveles educativos. Por otra parte, en el sector secundario nuestras investigaciones muestran inequívocamente un incremento en el nivel tecnológico, una demanda creciente de calificación técnica (demanda que se ejerce a través de la institucionalización de mercados de trabajo cada vez más específicos para cada sector de producción).

eración a otra sigue siendo fuerte. Las escuelas técnicas de grado medio en Cataluña están llenas de hijos de inmigrantes, trabajadores manuales. Pero la movilidad de esta nueva generación se halla asimismo bloqueada, porque, por encima de ellos, la universidad está ya produciendo, en muchas disciplinas, más titulados de los que puede absorber la estructura ocupacional.

Conviene que el problema sea observado y analizado en todas sus dimensiones. Cuando la población inmigrada es el 62 por ciento de la población activa masculina en la provincia de Barcelona, los problemas que hay que controlar, y tratar de resolver, en primer término, son los de la relación entre sistema educativo y estructura ocupacional. Esta relación es básica, porque de ella se deriva la movilidad social. A su vez la movilidad social es una de las condiciones eventuales de la integración social. Digo una de las condiciones «eventuales», porque puede haber otras. Sin movilidad social, pero con unos ingresos monetarios que permiten una fuerte participación en la sociedad de consumo, también puede haber integración. Por esto en nuestras sociedades contemporáneas adquiere tanta urgencia la satisfacción de las reivindicaciones monetarias inmediatas. Hoy es a través de la cantidad de dinero como se intentan resolver demandas sociales que antes podían ser satisfechas en forma no monetaria.

En definitiva, la cuestión de la integración de la población inmigrada depende mucho menos del voluntarismo cultural o lingüístico que del modelo de desarrollo económico y social que se elija para Cataluña (una vez, por supuesto, que los centros de decisión política o algunos de ellos, se hayan traído a Cataluña).

El genio de los políticos (cuando hay políticos de genio) consiste en una capacidad substantiva para aprehender los procesos sociales en su interrelación: en su propiedad de formar sistemáticamente un elemento, se alteran al mismo tiempo (se quera o no) sus relaciones con los demás componentes del sistema. El político de genio sabe además que la lógica de los protagonistas políticos y sociales no es necesariamente la lógica de los hechos. A veces ambas lógicas coinciden; así ha sido el caso en algunas figuras, durante periodos cruciales de su carrera, como Disraeli, Bismarck, Churchill, o de Gaulle, en el lado conservador; y de Lenin, Mao Tse-Tung, Ho Chi-Minh y Fidel Cas-

tro en el lado revolucionario. Pero lo habitual es que la lógica de los protagonistas y la lógica de los hechos vaya desarrollándose en una relativa autonomía. Cuando no hay políticos de genio, capaces de ver y dominar (sea con la palabra, sea con los actos) la complejidad sistemática de los hechos, entonces otros cuerpos o grupos sociales tienden a substituir a los políticos o a ocupar funciones que les corresponden objetivamente a éstos. Así la definición de una política y de las prioridades políticas no puede dejarse en manos de escritores que son amateurs de la política. Estoy hablando con cierto conocimiento de causa, porque he tenido ocasión (por ejemplo) de estudiar el rol de la Unión de Escritores en la tragedia checoslovaca de agosto de 1968, frente a un político lleno de buenas intenciones pero confuso y débil, como era Dubcek. Otros ejemplos podría poner precedentes de otros países.

La sociedad catalana actual es muy compleja y ha alcanzado un nivel de desarrollo y de diferenciación, tanto económica como social, del cual no tienen ni idea los que viven metidos entre diccionarios y gramáticas. Es una sociedad en la que se plantean simultáneamente muchos problemas irresueltos durante muchos años. El manejo de estos problemas con las menores tensiones posibles (como decía Stendhal: «no provoquéis pasiones artificiales»), consiguiendo en cada etapa los compromisos necesarios entre fuerzas sociales con intereses antagónicos, y muy especialmente el manejo de estos problemas en la libertad en la que todos estamos interesados, huyendo de la tentación autoritaria que llevamos inconscientemente dentro, es un desafío de una magnitud enorme.

No se interpreten mis palabras, como una manera indirecta de paralizar los cambios, predicando una elemental cautela. Nada más lejos de ello. Los cambios se han de acelerar todavía; los centros de decisión política se han de traer a Cataluña (en ello sólo puede haber consecuencias favorables para todos, los catalanes nativos y los no nativos). Pero el control del proceso es mucho más complejo. Yo, que soy un técnico, no me considero capacitado para ser un tecnócrata. Conviene que los intelectuales puros no se substituyan a los políticos, y que los políticos tengan la capacidad de ver el conjunto —no sólo unos intereses sectoriales—.

**E. PINILLA DE LAS HERAS**

Hoy el 80 por ciento en promedio de los trabajadores manuales no calificados son de origen no catalán. Debido a la movilidad socioprofesional positiva que tuvo la oleada migratoria anterior y a la movilidad social ascendente que ha conocido sobre todo la población catalana nativa (gracias en particular a sus niveles más altos de educación), y debido asimismo a cambios en la división técnica del trabajo (que hemos observado aquí en Cataluña y que se han dado y se dan en otros muchos países: el paso de la «carrera» laboral o de oficio a la especialización sobre tareas) desde 1966-1968 ha descendido dramáticamente la tasa de movilidad socioprofesional. En el paso de trabajador manual a no manual la probabilidad es hoy inferior al 5 por ciento. En el conjunto de todas las categorías socioprofesionales la probabilidad de ascenso de categoría se sitúa alrededor del 18 por ciento. En los decenios anteriores estas probabilidades eran bastante más altas.

Ciertamente, la movilidad de una ge-

«UCD contenta a sus emigrantes» dans *Mundo Diario*, 13/01/1979, p. 14

## UCD contenta a sus «emigrantes»

**(Redacción.)** — La UCD catalana ha cambiado sus propósitos electorales respecto a su secretario general adjunto José María Mesa Parra ex gobernador civil de Girona.

Mesa Parra será el primero de la lista para el Congreso de Diputados en la circunscripción de Girona y no el cuarto de la lista de UCD en Barcelona, como se había apuntado desde un principio. En su lugar, el cuarto, irá un representante de los «emigrantes de UCD», el granadino y profesor de Derecho Pedro Peñalva.

La decisión de que Mesa Parra vaya primero por Girona y no cuarto por Barcelona ha sido tomada por la UCD tras la propuesta hecha días atrás por unos emigrantes de este partido, a través de una carta al presidente Suárez en la que pedían tener una representación en las listas electorales por Barcelona. Entre otros motivos, parece ser que el elegido para esa representación de los emigrados ha sido Pedro Peñalva por varios artículos que ha publicado últimamente en algunos periódicos catalanes y madrileños sobre la cuestión de la emigración en Catalunya.

Confirmar el que en la decisión haya tenido muy poco que ver Mesa Parra el que éste haya mostrado claramente en más de una ocasión, y días atrás a MUNDO DIARIO, sus preferencias de salir diputado por Barcelona más que por Girona. El que fue gobernador civil de Girona manifestó entonces que desde que dejó ese cargo poco ha tenido que ver con esa circunscripción. No obstante, Mesa Parra, afirmó en sus declaraciones a este periódico que si la UCD así se lo ponía aceptaría también «gustosamente» ir por Girona.

En relación al paso de Mesa Parra a Girona, la UCD dice que «esto es algo que ya se había discutido desde el primer momento. El señor

res, también profesor y directivo de la telefónica.

La introducción de dos nombres no catalanes de origen en los primeros puestos de la lista se considera un éxito entre los sectores emigrantes de la UCD catalana, que no se sentían del todo representados con una lista sólo de nacidos en Catalunya. Sin embargo fuentes de la UCD han manifestado también que «es muy importante que persista el carácter profundamente catalán de la UCD de Catalunya, ya que un elevado porcentaje de emigrantes así lo acepta. Además la lucha por los votos del centro político se establecerá en buena parte entre Convergència y UCD-UCC-UDCA, por lo cual estos no pueden dejar de acentuar una imagen catalana que ya han ganado en los últimos años».

Asimismo, aunque no se darán a conocer públicamente hasta el próximo día 19, se van confirmando los nombres que formarían parte de la lista de

Barcelona, así como en Lleida, Tarragona y Girona.

Carlos Sentís, primero, Antón Castellón, segundo, Joaquín Molins, tercero, cuarto Pedro Peñalva, quinto Marcel·lí Moreta, sexto, Josep Fajó, séptimo Xavier Garriga y octavo Manuel Torres, aunque en esto dos últimos puede haber un cambio de orden, se confirman como los «vistos para sentencia».

En cuanto a Tarragona parece ser, según las últimas informaciones, que Antoni Faura ha aceptado ser candidato para el congreso seguido de Joan Sabater, Xavier Puacet, D. Vallbe y Jaime Rufé, con lo cual Enlli Casals podrá presentarse de nuevo para el Senado.

Lauzelino Laviña y Manuel Sárraga siguen siendo los dos únicos nombres que han trascendido de la lista de Lleida, mientras que en Girona, tras la candidatura de Mesa Parra, pueden ir, sin que se sepa aún el orden, Ana María Oriol y Pere Giró.

« No queremos ser charnegos agradecidos », entretien de Federico Jiménez Losantos dans Mundo Diario, 21/01/1979, p. 21.

mero 1979

petua in

ua de la Occiden a las seis parte de mayoría la pobla corte de gualmen- l servicio

la maña- rite de la mpreñd n Falguen s fue reas- io eléctri- agua que horas.

las ocho indose la : que la soblación : hubiese rvioc del comisión i a entre- nte de sción lle- el cual se nio ner- lugar a colabora- cta a sus sspidén-

ociación "algebra oblación pacifica- aron en ampien- tiempo a hora. ifica de la villa que los i local- activos, ituir lo trico se unando única un dila- que se io de 15

FONT

lo



arroquia ome con la Coral sción de l organi- le el Ca- no en la utré una se expu- ca de la riedad y hán una agía a o de que tabir las ación. l'IBARIN

# Cultura

mundodiaro Domingo, 21 enero 1979

Diálogo con Federico Jiménez Losantos

## « No queremos ser charnegos agradecidos »

«Dentro de cinco años el castellano en Cataluña puede estar en un proceso de marginación irreversible»

Se le acusa de anticatalanista, de mantener planteamientos lerrouxistas. Empezó a darse a conocer a raíz de un incidente con «El Viejo Topo» y últimamente ha levantado las iras del psuquero «Treball» por un artículo que publicó en «El País» hace dos semanas. Federico Jiménez Losantos, 27 años, natural de Teruel, residente en Catalunya desde hace cinco y profesor de Literatura en un Instituto de Santa Coloma se está convirtiendo, quizá sin pretenderlo, en portavoz de un joven grupo de intelectuales inmigrantes, de «advenedizos» que no quieren renunciar a su lengua: «¡Ojo! que cambiar de lengua no es como cambiar de camisa; que la lengua es nuestro ser. Y eso lo sabeis muy bien los catalanes».



Federico Jiménez Losantos. Una voz que quiere hacerse oír. (Foto: María Espeu.)

— Sigue adelante con «Lo que queda de España», el libro que no quisiera publicar. «Topos por tus planteamientos supuestamente anticatalanistas». El libro sale el mes que viene, publicado por «Aporriñados». Va a tener dos vertientes. Una de crítica literaria y otra, la de los artículos sobre el tema del castellano en Cataluña, que por razones de importancia inmediata ha pasado a primer plano. El libro incluye también, a parte del artículo «El destino cultural de la emigración en Cataluña», que salió en «El País», un dossier con todos los artículos de la polémica. La del «Topo» y la de ahora, porque mi artículo ya ha sido contestado en «Treball» con otro titulado «Ara és hora, demagogos?»

— La gente se ha soliviantado. En tu artículo dices que el plan de normalización del catalán —bilingüismo y cooficialidad— entraña «una promesa —genocidio cultural» para la comunidad catalano-parlante y esto, dicho así, aquí y ahora, no deja de parecer una exageración. Cooficialidad sí, oficialidad, no. — Cuando a un grupo social se le marginan por razones de lengua —como ha sucedido con el grupo catalano-parlante durante todos estos años— esta tiene un nombre: genocidio. No es ninguna exageración. — Pero es arriesgado hacer semejante afirmación cuando Cataluña no dispone, ni mucho menos, de poder político efectivo. En unas recientes declaraciones, María Aurèlia Capmany decía que estáis acentuando una problemática que no existe, que es jugar sucio y una vileza, que no tiene nombre: hacer futurología y especular pensando en cómo nos comportaremos los catalanes con los inmigrantes. — Yo acepto el decreto de bilingüismo como medio de lograr la cooficialidad real de las lenguas, pero no como medio de llegar a la oficialidad exclusiva del catalán, a medio plazo, está en la intención de los sucesivos gobiernos que destruyan el decreto. La intención de la población de Cataluña se verá obligada a renun-

ciar a su cultura. Plantear eso no es ninguna vileza. — Pero tendrás que conformarte con lo que la normalización del catalán pasa, inevitablemente, por un cierto retroceso del castellano. Retroceso que no debe implicar marginación. El catalán debe avanzar hasta ocupar las posiciones que le han sido usurpadas por el castellano, que seguirá siendo oficial como lengua del Estado que es. — Lo que plantea es grave. El castellano es mucho más que la lengua del Estado. No es la lengua propia de Cataluña, pero sí lo es de la mitad de la población de Cataluña. La idea de que un idioma tenga que recuperarse a costa de otra es muy peligrosa. — Vuelvo a puntualizar. Cuando digo retroceso del castellano no me estoy refiriendo a marginación. Quiero decirte que la cooficialidad debe ser estricta, que desde los rútilos del Metro y de las calles hasta el carnet de identidad, pasando por las caguetillas de cigarrillos, deben estar expresados en las dos lenguas. — Estoy totalmente de acuerdo. Y, además, creo que habré que ser muy cuidadoso con esto. Cualquier enunciado público debería estar escrito en los dos idiomas, porque, de lo contrario, hay un peligro de ofensa. Pero también te digo que hay mucha gente que no comparte nuestro punto de vista. Quieren que una lengua prevalezca sobre la otra, y esto es un revanchismo inaceptable.

El peligro lerrouxista — Antes te decía que has soliviantado a la gente a raíz de tu artículo en «El País». Aunque creo que no lo eres, te están titulado de lerrouxista. Quizá porque tu manera de exponer el problema es muy directo, utilizas un lenguaje que puede llegar a herir, que puede ser capitalizado desde posiciones antitípicamente lerrouxistas. — El lerrouxismo funciona, ahora, como un chantage por parte de los catalanistas. — Pero hay sectores lerrouxistas al acecho, y esto no lo puedes ignorar. — Hay una posibilidad evi-

dente. Pero el lerrouxismo no es una realidad hasta que no haya una política agresiva de asimilación. Si dentro de cinco años no se ha llegado a un acuerdo de cooficialidad realista y justa, no habrá lerrouxismo, habrá un fascismo clarísimo, porque la marginación del inmigrante podrá ser manipulada por la extrema derecha. Y lo que es más grave: con argumentos reales. — Insistes mucho en lo de

### La España de Federico

«Voy a ser claro: si por autodeterminación de las nacionalidades se entiende el promover la independencia, yo no defenderé la autodeterminación de ninguna parte de España.» Federico Jiménez Losantos no tiene pelos en la lengua a la hora de hacer tales afirmaciones, pero quizá no merezca de madera ponderada las repercusiones que puedan tener. «Defiendo la autonomía hasta donde sea posible — dice — pero mi concepto de España es unitario, que no es un concepto fascista sino una realidad de muchos siglos de existencia, reivindicado por toda una tradición de libera-

Para él, las dos maneras de concebir España «como una unión a escala estatal y/o como un sentimiento nacional» no son antagónicas y deben intentar la convivencia. Lamenta que desde Catalunya «se está haciendo muy poco para entender esto» y que, por lo tanto, las incomprendentes y los recelos son ahora recíprocos. «La polémica entre el «castellano» y el «español» encierra una cuestión de fondo. No quiere entenderse que para muchos la idea de España haya totalmente ligada a la lengua, que es la lengua de 300 millones. Yo escribo en el idioma de Borges y no en el de Ginepro, estoy más cerca de Borges aunque Ginepro puede vivir en la casa de al lado.»

Jiménez Losantos encuentra perfectamente lógico que catalanes y vascos antepongan su sentimiento nacional propio al de español, pero mantiene su posición en cuanto a la unidad. «España no debe ser un problema de principio. La Historia no se equivoca y es imposible que se haya equivocado durante los cinco siglos que llevamos juntos.»



«Defiendo la autonomía siempre mi concepto de España sea unitario»

los cinco años de plazo. Parece un ultimátum. — No es un ultimátum, es la realidad. Cinco años es el plazo que marcó la Conselleria de Cultura para la completa normalización de catalán en la enseñanza. A partir de ahí, sin una política de protección de castellano — ni más ni menos que la cooficialidad estricta — el grupo castellano parlante puede encontrarse

sin profesorado y sin recursos políticos para defenderse. De hecho empiezan a darse ya síntomas de intranquilidad. No puede negarse que hay una presión psicológica, un sentimiento de acoso entre los enseñantes y los funcionarios inmigrados, principalmente. Conozco bien este campo. Empieza a entenderse una sensación cotidiana de provisionalidad, de inseguridad en el puesto de trabajo, un «te vas a ir o te vas a quedar», que no tendría ni que plantearse.

— Este es también el caso de mucha gente a la que se le niega un puesto de trabajo por no hablar catalán. Los anuncios de empleo de «La Vanguardia» cantan. Esto es un escándalo, y ya va siendo hora de que empiece a abordarse y denunciarse públicamente.

— Sí, y por ahí emerge el problema de clase que encierra este asunto. Nadie ha emigrado a Cataluña para ser director de Banco. Como bloque, la cosa funciona así: el poder económico y social lo tiene la clase y media, catalano-parlante, mientras la componente mayoritaria del proletariado es castellano parlante. Se les pretende «redimir» haciéndoles cambiar de lengua, integrándoles en una cultura con mayores posibilidades de «ascenso». En resumen, se promociona la imagen del «charnego agradecido» que tan bien se ajusta al programa de los partidos mayoritarios de la izquierda.

— Aquí se plantea aquello de que los inmigrantes, la mayoría de ellos, no tienen ninguna cultura.

— Efectivamente, no tienen cultura, tienen derechos culturales y, entre ellos, el de la lengua es fundamental. Creo que los derechos humanos deben estar por encima de los derechos nacionales, sea cual sea el concepto que se tenga de España.

«El reciclaje es imposible»

— A nivel de la enseñanza.

no eres pues en el reciclaje del profesorado.

— Nadie puede convencerte de que un señor de 30 años, con su cultura ya hecha, vaya a dar clases de catalán siguiendo un cursillo de dos años. Así sí que no se normaliza nada. Además, los ánimos están más excitados de lo que muchos creen. Compañeros míos me han llegado a tratar de tihio, casi de catalanista, porque no defendiendo lo que ellos piensan, pero que no se atreven a proponer públicamente.

— ¿Y qué no se atreven a proponer?

— Pues, ni más ni menos que los niños inmigrantes se nieguen a aprender el catalán, como única manera de defenderse de la asimilación. Esto significaría un enfrentamiento radical y debe evitarse.

— ¿Cuál es, entonces, tu propuesta, tu alternativa?

#### Faltan interlocutores

— Mira, la solución no está ni en la crispación, ni en la paranoia de castellano contra catalán y catalán contra castellano. La solución está en razonar, en dialogar, en romper este pacto de silencio que adopta sobre todo la intelectualidad catalana cuando aparece el tema. Todo esto es muy complejo, desde luego, pero creo que todavía estamos a tiempo para solucionar. Nosotros estamos planteando el tema sin tapujos, expresamos nuestro mayor respeto por la cultura catalana, queremos dialogar, pero de momento no tenemos interlocutores... Esto es un diálogo de sordos que no puede continuar.

LIBERT FERRI

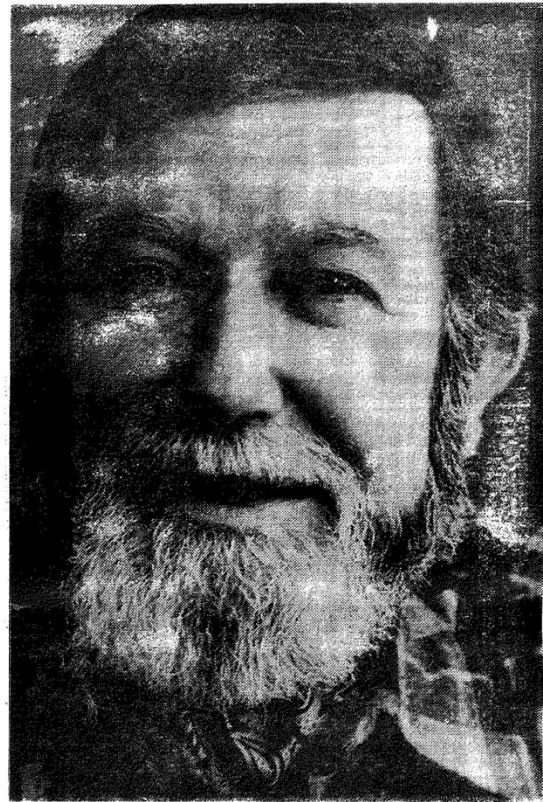
MORFO-PSICOLOGIA. Inico 1 de febrero. CEDI. Avda. Josep Aniceto, 629. 21.1. T. 318 02 85

« Paco Candel se presenta de nuevo a las elecciones generales como senador » dans *La Prensa*, 07/02/1979, p. 7.

# «Un charnego en

# el Senado»

# PACO CANDEL SE PRESENTA DE NUEVO A LAS ELECCIONES GENERALES COMO SENADOR



Creo que tengo todos sus libros. Algunos de ellos dedicados tras hacer coña en «Jorbe» hace ya años. Candel es ante todo escritor. Y nunca hubiese imaginado que hablaría con él en el hotel Balmoral. Jamás sospeché que conocería al autor de todos esos libros que tengo apretados en una estantería, hablando de los problemas de los barquistas, de parroquias de arte, de pardillas de chavates hambrientos, de El Polvorín y de Tierra Negra, tomando unos martinis y unos croquetos en un hotel de la Vin Augusta. *Cena de la vida*

Candel fue senador a pesar de no gustarle la política. Precisamente por eso, porque había que hacer algo, había que arreglar las cosas aunque fuese muy despacio, fue senador. Seguramente si se hubiese negado a presentarse como senador en las pasadas elecciones del 15-J sus vecinos ni le saludarían por la calle. Y eso no le pasa a cualquiera. «La verdad es que me ha pasado lo mismo que en las anteriores elecciones. Yo no quería presentarme porque nunca he sido político profesional y por lo tanto nunca

he tenido ambiciones en este terreno. En las pasadas elecciones, al principio me negué, pero al ver la insistencia pues decidí presentarme. Esta vez me ha pasado tres cuartos de lo mismo y que conste que no tenía ningunas ganas, pero me decidí al ver la convocatoria que hizo el presidente Suárez de adelantar las elecciones generales antes que las municipales. Creo que los independientes tenemos un papel que cumplir todavía al servicio del pueblo y de Catalunya y digo independiente porque no estoy sometido a la disciplina de ningún partido».

«marcada», como es lógico. «Yo soy completamente independiente y no guardo ninguna relación con el PSUC, al margen de la admiración que yo pueda tener por este partido o incluso ideología. Mira yo hubiese ido a una coalición como la de la «Entesa del 15-J, juntos socialistas y comunistas pero la propuesta de los socialistas resultaba identificar inmediatamente el programa de los senadores con las siglas PSOE-PSUC y en eso no estoy de acuerdo. Creo que la coalición senatorial impulsada por el PSUC es de auténticos independientes al margen de que está apoyada por unos partidos determinados».

«La justa escurra, pero, ¡ay!, desde hace tiempo no publica nada, a pesar de que se pasa la vida tomando notas de todo lo que ve y oye. A lo mejor es que se ha acordado al escritor Candel...»

«De ninguna manera, yo soy un escritor que, por unas circunstancias, he intervenido e interviene en el terreno político, pero nada más. Por otra parte, yo casi siempre he publicado un libro por año. En el 77 publiqué uno llamado «Barra» que se ha distribuido muy mal y no me ha encargado de la promoción. En el 78 no escribí nada, pero ahora estoy preparando uno que se llamará «Un charnego en el Senado», que es una recopilación de mi trabajo y mis impresiones en el tiempo que he sido parlamentario. Me faltan dos capítulos para acabarlo y a pesar de estar realizado con una óptica muy distorsionada, es un poco humorístico. El capítulo que estoy escribiendo ahora se titula «Picos de oro en el Senado».

«Pero hay una tarta en Paco Jordi que muy rara vez ha descubierto hace poco. Y es la de caricaturista. Más de una vez le he visto en las reuniones de la Asamblea de parlamentarios en Barcelona haciendo dibujos».

«Si le verán es que haga algunos caricaturas pero no se las enseñe a nadie. Tengo una de Jordi Solé Turó y otra de Eduardo Martín Tovar que las tengo guardadas en mi libro de notas».

Fernando Ruiz  
(Fotos Pérez de Ruza)



LA PRENSA

Miércoles, 7 de febrero 1979. — Página 7

## Els immigrants catalans

**U**n dels problemes centrals de Catalunya és la immigració. I, d'aquí, el fantasma del lerrouxisme. En aquesta campanya electoral també s'ha tractat de la qüestió de la població immigrada. Bastant menys que a la campanya del 1977. Perquè fa por de tractar-la? perquè hi ha un «consens» sobre la conveniència de marginar-la? perquè ja és resolta?

El cert és que, malgrat un menor tractament, la problemàtica immigratòria ha fet acte de presència. Hi ha hagut al·lusions públiques per part de gairebé tots els partits, en escrits, en mítings, en la propaganda. Per exemple, el senyor Galán, de Coalició Democràtica, ha dit: «no m'agrada la paraula immigració; ningú no és immigrant a casa seva». D'actes que han aprofitat el fet immigratori només recordem el del PSUC amb la colònia aragonesa i el del PTC amb els andalusos. De maniobres d'altres tipus segurament n'hi ha hagut moltes. En aquest cove hi podem posar les vingudes dels presidents regionals de Múrcia i d'Extremadura (tots dos dels centristes) i la reunió a Barcelona del ministre per a les Regions amb representants de la immigració.

L'aspecte més significatiu del tractament de la immigració, per part de quasi tots els partits, és que ho han fet amb la mateixa intenció que el senyor Galán de CD. Per exemple, abans-d'ahir el senyor Felipe González, en el míting del Palau dels Esports, digué dirigint-se als immigrants: «estais en vuestra casa».

Ningú no ha dit a la campanya electoral que això no és veritat. Que Catalunya no és el seu país —és a dir, que no és una regió del seu país—, que han sortit de casa seva; que aquesta és una nació diferent; que els immigrants quan vénen són, en principi, uns forasters.

Ningú no ha dit que el país on immigren per a cercar feina té una gent amb una manera d'ésser diferent de la seva, amb una diferent cultura, amb una llengua diversa, amb una emoció patriòtica diferent de la seva; al capdavall, que no és casa seva perquè és una nació ben diferent.

Tothom ha parlat de formar una única comunitat, entre els catalans i el immigrants, donant a aquests dos grups socials que conviuen a Catalunya els mateixos drets. Una «integració» que, evidentment, té per finalitat disminuir les tensions, superar els enfrontaments psicològics, però res més. És un plantejament seriós, però estrictament d'acomodació d'aquests dos sectors de població, per a aconseguir-ne una convivència normal.

Tal com ens ho han plantejat els partits polítics, veiem que aquesta «integració» és, de fet, la institucionalització de dues comunitats diverses, però sense problemes d'antagonisme virulent, gràcies a la concessió dels mateixos drets i al foment de dues cultures —la catalana i la castellana. Es vol consagrar una coexistència i ornar-la amb alguns símbols d'unió, com la bandera o la Generalitat.

Creiem que és absurd de fer escarafalls si, en aquest context, els immigrants voten partits catalans vinculats estatalment. Si aquest és el seu país, si Catalunya és una regió de casa seva —diferent, però «seva»—, és coherent que els immigrants votin opcions espanyolistes-catalanes.

Molt diferent seria el cas si se'ls hagués dit i repetit sense ambigüitats ni confusionismes, que han sortit de casa seva, que han immigrat a casa d'uns altres. Aleshores, si que hi hauria un motiu d'integració (sense cometes), seriosa i definitiva, de formació d'una única comunitat: l'interès a pertànyer a un nou país, a una Catalunya nacionalment ben definida, personalitzada, i per tant, diferenciada —en unió dels altres països Catalans— de la resta de l'Estat.

Les eleccions són poder. Una possibilitat que els immigrants-forasters esdevinguin immigrants-catalans. Si les coses s'aciiareixen i no s'emboiquen com ara.

Josep M Muntaner i Pascual

SOLÉ TURA, Jordi. « El Sr. Rojas Marcos y los andaluces de Catalunya » dans *Mundo Diario*, 04/07/1979, p. 3.

# El Sr. Rojas Marcos y los andaluces de Catalunya

Jordi Solé Tura

Entre los «motivos de desacuerdo» que se han presentado al proyecto de Estatuto de Autonomía de Catalunya tiene especial interés el del Partido Socialista de Andalucía (PSA).

El tema principal de estos «motivos de desacuerdo», corroborado y ampliado en posteriores declaraciones por el secretario general del PSA, Sr. Rojas Marcos, es que los andaluces afincados en Catalunya no deben considerarse catalanes a efectos de participación en la vida política. Dicho de otra manera: de prosperar la tesis del PSA, cuando Catalunya cuente finalmente con un parlamento autonómico y haya que elegir a sus diputados, los ciudadanos que viven en Catalunya y sean de origen andaluz no podrán votar, excepto si llevan los años suficientes para haber adquirido la llamada «vecindad civil». Si quieren votar tendrán que esperar a que Andalucía cuente con su propio parlamento y deberán ir a votar allí.

Esto que se presenta como una defensa del pueblo andaluz, como una protección del andalucismo frente a las pretensiones de «integración» con que los catalanes de origen amenazan a los inmigrados, en realidad, una falsificación de los hechos más elementales y una demagogia enormemente peligrosa para los trabajadores.

El proyecto de Estatuto de Autonomía no establece nin-

guna discriminación según el lugar de origen. Establece que todos los que viven y trabajan en Catalunya y estén domiciliados aquí, hayan nacido o no en Catalunya, tienen los mismos derechos y deberes. Todos podrán votar y ser votados al elegir el Parlamento de Catalunya.

Establece también la igualdad de las lenguas catalana y castellana y dice que la Generalitat deberá poner los medios para que todos los habitantes de Catalunya puedan conocer las dos lenguas, sin imponer ninguna contra la otra ni forzar la voluntad de nadie.

Del mismo modo, y con toda consecuencia, el que haya nacido en Catalunya y se vaya a vivir a otra parte de España deberá ejercer sus derechos políticos allí donde esté domiciliado, no en Catalunya. Es decir, según el Estatuto, no se es catalán, a efectos políticos por el hecho de haber nacido aquí, sino por el hecho de vivir y trabajar en Catalunya. Naturalmente, si un andaluz decide regresar a Andalucía y se instala allí, automáticamente adquirirá el derecho de votar y ser votado como ciudadano andaluz y no como ciudadano catalán.

Este es el sistema claro y flexible que establece el proyecto de Estatuto de Autonomía. Naturalmente, en el fondo de esto hay toda una concepción de lo que es Catalunya hoy. Durante muchos

años, las fuerzas de izquierda —y en esto creo que los comunistas hemos tenido un papel primordial— hemos luchado para que los trabajadores de Catalunya no se dividiesen por el lugar de origen. Los trabajadores de Catalunya forman una sola clase social, hayan nacido donde hayan nacido. En la sociedad catalana, naturalmente, hay grandes diferencias de clase, pero estas diferencias no pasan por el punto de origen ni por el lugar de nacimiento, pasan por el lugar que se ocupa en las relaciones de producción.

Por el contrario, siempre ha habido intentos de dividir a los trabajadores por el lugar de origen. El más célebre es que protagonizó el dirigente radical Alejandro Lerroux a principios de siglo. Los catalanes —venía a decir Lerroux— explotan a los inmigrantes». Así, en bloque, ¿Cómo si entre los catalanes de nacimiento no hubiese diferencias de clase! ¿Cómo si los intereses del trabajador catalán de nacimiento no fuesen los mismos que los del trabajador inmigrado! Naturalmente, ese intento de división no perseguía otro objetivo que dividir a la clase obrera, enfrentar a los obreros entre sí y debilitar su fuerza frente a la burguesía que los explotaba a todos. De ahí el nombre de «lerrouxismo» que entonces se dio y que hoy se sigue dando a los intentos de divi-

dir a los trabajadores de Catalunya según su lugar de origen.

Pues bien, con formas menos primarias, con mayor refinamiento jurídico, esto es lo que intenta ahora el PSA. Explotando un legítimo sentimiento de identificación, dice a los trabajadores andaluces que han tenido que emigrar a Catalunya: «Aunque viváis en Catalunya, sois andaluces, y no debéis dejaros integrar. Nada de ejercer vuestros derechos políticos en Catalunya. El pueblo catalán os explota, vive a costa de los andaluces. Vuestro deber es resistiros a la asimilación y mantener vuestra diferenciación a toda costa».

Partiendo, pues, de un hecho cierto, cuál es que el andaluz inmigrado se siente —y es bueno que así sea— andaluz, el PSA intenta convertir este sentimiento en un elemento de división de los trabajadores, como si los andaluces que están en Catalunya estuviesen en el extranjero.

¿Qué intereses defiende con esto el PSA? ¿A quién le conviene que los trabajadores de Catalunya se enfrenten y dividan entre sí?

Yo creo que el PSA y el Sr. Rojas Marcos olvidan —o quieren hacernos olvidar— que si los trabajadores andaluces han tenido que salir de Andalucía en busca de trabajo es por culpa de unos terratenientes que también son andaluces, que la oligarquía capitalista que explota a los trabajadores de este país, estén en Andalucía o en Catalunya, es una sola en toda España y que entre sus componentes hay grandes capitalistas catalanes, vascos, madrileños... y andaluces.

Esta es la auténtica línea divisoria. Lo demás es demagogia, es buscar enfrentamientos donde no debe haberlos y en definitiva, es hacer el juego a los que quieren seguir manteniendo el poder económico y político en sus manos. La gran fuerza de los trabajadores es su unidad. La derecha siempre ha querido romperla. Y el lerrouxismo ha sido una de las armas que más se ha utilizado en Catalunya para conseguirlo. No vayamos ahora a dejar que en nombre de la «izquierda» la derecha consiga ganar una batalla que hasta hoy siempre ha perdido.

BORJA, Jordi. « Ciudadanos de Catalunya » dans *Avui*, 12/07/1979, p. 3.

# Ciudadanos de Catalunya

«**S**ón catalans tots els qui viuen i treballen a Catalunya» no és cap declaració retòrica. És una afirmació de catalanitat que no vol ser racial ni elitista sinó democràtica i universal. Els catalans i la nacionalitat catalana s'entenen com una realitat històrica que fan tots els homes i dones que conviuen en un determinat territori. L'afirmació és, doncs, al mateix temps una oferta de futur.

Però ser català significa pertànyer a una comunitat i recollir aquesta oferta vol dir estar en possessió d'uns drets reals per a participar en la construcció del futur. La comunitat catalana és avui encara precària, mancada d'un sistema propi d'institucions que l'articuli i amb fortes contradiccions socials en el seu si. Existeix si, però la població que la compon és diferenciada sobretot per un fet nou per la seva magnitud en relació amb períodes anteriors: quaranta per cent de la població no ha nascut a Catalunya i una part important del seixanta per cent restant són fills dels primers. Es cert que la societat i la cultura catalana tenen una gran capacitat d'integració i de fusió, que el noranta per cent dels no nascuts a Catalunya són favorables a aprendre el català, que els intents lerrouxistes no han trobat bases sòlides entre els treballadors educats i organitzats per partits polítics d'arrel catalana com són els socialistes i el PSUC. Però també és cert que la majoria d'aquest quaranta per cent viu en zones o barris marginats, no tenen pràcticament accés a la llengua i a la cultura catalana, no estan tots ni de bon tros identificats políticament i ideològicament amb els partits catalans, pateixen d'una manera probablement més dramàtica que la resta de la població els efectes de la crisi econòmica i l'atur. En resum la comunitat catalana avui en marxa cap a l'autonomia viu unes contradiccions que poden portar a una veritable fractura del poble català i en especial dels treballadors. La preocupació i la sensibilitat davant certes ofertes, com les que procedeixen d'un cert «nacionalisme andalús» estan doncs molt justificades. Precisament perquè hi ha bases reals que poden portar a l'obtenció d'alguns èxits, perquè no solament el poble de Catalunya no està encara en possessió dels drets necessària per a tirar endavant la seva reconstrucció sinó perquè, a més a més, els catalans no nascuts a Catalunya són els que menys drets reals, és a dir possibilitats concretes, tenen d'intervenció en la vida política, social, cultural de Catalunya. Ara bé, són les ofertes d'anar a votar al lloc d'origen o de

fer sortir un candidat del PSA a Catalunya la solució a aquests problemes? No, segur que no. Són propostes divisòries dels treballadors, de l'esquerra i de les comunitats existents.

Cal entendre la radicalitat del «andalusisme», poble especialment oprimat, la identitat del qual s'ha pretès reduir a alguns elements folklòrics distorsionats i que té avui una oportunitat històrica, en el marc de la consecució de les autonomies, de refer-se. Pensem que tota l'esquerra andalusa ha de ser andalusista i que des de Catalunya cal donar-li suport. En tot cas, la defensa d'Autonomia no és ni pot ser monopoli d'un sol partit. No sabem si en sortirà o no una nacionalitat, car els fenòmens nacionals són històrics i socials i no són simplement una continuïtat del passat sinó també, i sobretot, el resultat d'una pràctica present que configura el futur. Una Espanya i una Europa de pobles lliures i solidaris necessita una Andalusia amb personalitat pròpia, que no ens pugui fer cap retret de tenir privilegis o poders al seu respecte. Ara bé l'autonomia i l'alliberament d'Andalusia no s'aconseguirà amb vanes pretensions de «repescar» uns homes i dones que van emigrar, que tenen trets culturals i nostalgies respectables del seu país d'origen però que avui cal considerar catalans. Si no els hi consideréssim els fariem doblement marginats: no serien ciutadans al seu lloc de naixement, on ja no són, ni tampoc ho serien aquí, on viuen i treballen. L'emigració andalusa, o gallega, o aragonesa, etc, a Catalunya ni és un fenomen recent ni és tampoc d'anar i tornar. Al llarg del segle XX les aïllats de població immigrada (a la qual Barcelona, per exemple, deu el noranta per cent del creixement i el seu entorn molt més) són elements essencials de la societat catalana, que no seria el que és sense els qui van ser «els altres catalans» i que ara precisament poden ser catalans i poden aportar tot el que tenen i són a una Catalunya democràtica i solidària. No constitueixen un call que es pot traslladar fàcilment al seu lloc de naixement, sinó d'una població amb graus diferents d'integració i participació en la societat catalana. I que difícilment, o molt minoritàriament, pot plantejar-se un retorn a la societat d'origen, de la qual encara està més desvinculada i tampoc no li pot oferir, ara per ara, més possibilitats que la catalana.

Els Catalans no nascuts a Catalunya han

conquistat la seva ciutadania a Catalunya.

L'han conquistada treballant aquí, participant en la vida col·lectiva, des del Barça al «Volem l'Estatut». Han conquistat la ciutadania lluitant per obtenir drets sindicals i llibertats, els onzes de Setembre i els Primers de maig. Perquè ser ciutadà és precisament no ser un súbdit passiu i sotmès sinó un subjecte actiu amb drets individuals i col·lectius. És aquesta ciutadania que el projecte d'Estatut reconeix des de l'article primer («Els poders de la Generalitat emanen del poble»), i precisa en l'article sisè («Gaudeixen de la condició política de catalans els ciutadans espanyols que tinguin veïnatge... a Catalunya»). Separar els catalans no nascuts a Catalunya, o andalusos d'origen si volem, de la resta dels catalans, quins efectes pot tenir? A Andalusia pràcticament cap. No serà pel fet de tenir-hi el dret de vot que hi tornaran a viure. Anar-hi a votar i tornar a Catalunya? Uns quants ho faran, altres s'abstindran. Ciutadans per un dia, el de les eleccions, car tindran els drets polítics en un lloc i viuran en un altre. Algú, en el seu nom farà política a Andalusia, i ells, no ho podran fer a Catalunya, on necessiten fer-la. I on necessitem que la facin.

Per a Catalunya seria gravíssim la marginació dels catalans no nascuts aquí. Seria crear una fractura en la societat, i sobretot entre els treballadors, que faria molt difícil la reconstrucció catalana i el procés autonòmic. No es pot organitzar una societat democràtica si una part d'ella es queda marginada o s'hi gira d'esquena. Si volem que la Generalitat sigui també Estat a Catalunya no se'n pot quedar al marge ningú que hi visqui. Les comunitats s'arrelen en un territori i sobre aquesta base poden existir les institucions representatives: un poble no pot estar a unes institucions d'un altre territori i tampoc aquestes no seran representatives si una part en queda fora. Tot el treball realitzat durant aquests anys, pels partits d'esquerra, pels sindicats obrers, per les entitats populars, que han refet un teixit solidari quedaria compromès si es pretengués dividir els catalans pel lloc de naixement. I també en serien afectats la democràcia i les autonomies a tot l'Estat espanyol, perquè, Catalunya pot ser la comunitat autonòmica que trenqui d'una manera irreversible amb l'Estat centrista i faciliti el camí als altres pobles.

Jordi Borja  
(PSUC)

« La izquierda, molesta por las declaraciones de Rojas Marcos » dans *El Periódico*, 22/07/1979, p. 3.

tema del día

EL PERIÓDICO 3  
Miércoles, 22 de agosto de 1979

# La Izquierda, molesta por las declaraciones de Rojas Marcos

El líder andalucista carga contra el Estatut y propone que los emigrantes se organicen solos



Rojas cree en la división de Catalunya



En la Jornada de Andalucía en Barcelona la senyera ondeó junto a la veridiblanca

Las graves aseveraciones del diputado andaluz y dirigente del PSA ponen en peligro el imprescindible apoyo al Estatut por los inmigrados. Hace el juego a determinados catalanistas que verían con buenos ojos que la izquierda perdiera votos

Barcelona. — «Rojas Marcos es un payaso» (Josep Verde Aldea, de la Ejecutiva del PSC). «Su intención de reformar el Estatut es insultante y casi manicomial» (Antoni Gutiérrez Díaz, secretario general del PSUC). «Más que sus declaraciones lo que nos interesa son las opiniones de todos aquellos que viven y trabajan en Catalunya» (Jordi Pujol, secretario general del CDC). «Han de ser los andaluces que viven en Catalunya quienes respondan a estas declaraciones» (Joan Reventós, primer secretario del PSC).

Estas son algunas de las reacciones recogidas ayer tarde ante las declaraciones de Alejandro Rojas Marcos, diputado y líder del Partido Socialista de Andalucía, al *Diario de Barcelona*. El dirigente andalucista dice en las mismas que el Estatut de Catalunya es una agresión a los inmigrados y

amenaza con propiciar una candidatura de inmigrantes (no sólo de andaluces) a las

elecciones al Parlament de Catalunya. De todas formas, las declaraciones de los grupos políticos de la izquierda catalana —principales perjudicados por una operación neolerrouxista en Catalunya— fueron muy malizadas y muy moderadas. La moderación creció a medida que avanzaba la tarde. Reventós declaró que «la

mejor respuesta, por mi parte, son las palabras que pronuncié al explicar el voto de los socialistas de Catalunya en favor de nuestro Estatut en la Comisión Constitucional, cuando señalé la coincidencia de que esta aprobación fuera en agosto, como lo fue el 43 aniversario de la muerte de Blas Infante, el dirigente histórico del andalucismo, y al respecto expresé nuestra adhesión y homenaje a la memoria del primer autonomista andaluz y nuestra solidaridad con el grito por una Andalucía libre con el que acabó su vida».

Antoni Gutiérrez, por su lado, ha dicho que las declaraciones de Rojas son muy perjudiciales y espectaculares, lo que siempre lleva a la demagogia y a la confusión. Atribuye estas declaraciones a falta de información sobre la realidad catalana, y también a una visión electoralista. «Esta agresividad de neófito —añadió Gutiérrez— espero que aminore y confío en un diálogo de más reposado con Rojas Marcos para que ayude a todos a entendernos».

Para Verde Aldea, estas declaraciones, que no le han sor-

prendido, están en la línea de demagogia que utilizó Rojas durante la discusión parlamentaria del Estatut.

### La opinión de la calle

Jordi Pujol, cuyo partido (CDC) no se vería electoralmente tan afectado como socialistas y comunistas en el caso de que irrumpiera con fuerza una opción netamente lerrouxista, aunque políticamente le perjudicaría, declaró a EL PERIÓDICO: «A nuestro partido, más que estas declaraciones lo que más nos interesa son las opiniones de todos los que viven y trabajan en Catalunya, que para nosotros son catalanes. Somos contrarios a dividir Catalunya en dos comunidades y siempre hemos puesto énfasis en que la futura legislación catalana suponga que todos los que quieran ser catalanes puedan serlo».

### Quién es el líder del PSA

Alejandro Rojas-Marcos de la Vieosa nació hace 38 años en el seno de la alta burguesía sevillana. Sus apellidos son los mismos que los de algunos antepasados suyos que desempeñaron una labor muy mal acogida por las clases populares andaluzas. Fue un poco la oveja negra de la familia, especialmente cuando en 1967 —tiempos de Fraga y Ley Orgánica del Estado— llegó a concejal del Ayuntamiento de Sevilla. Allí ejerció de contestatario. Tuvo problemas con el TOP y hasta sufrió un destierro. Al morir Franco conspiró en la Junta Democrática de España para después fundar la Alianza Socialista Andaluza (ahora PSA) inspirada en el ideario de Blas Infante. Está casado y tiene cuatro hijos.

### No quieren hacer el juego a Rojas

De todas formas, los parlamentarios y dirigentes políticos catalanes han preferido quitar fuego a la polémica, temiendo quizá que termine por perjudicar, no ya a sus partidos, sino al propio Estatut. «En primer lugar —ha dicho Gutiérrez—, lo más importante es que los políticos catalanes no desorbitemos estas declaraciones». — Fotos: Pablo Jullá y archivo.

### Qué es el lerrouxismo

Se da el nombre de lerrouxismo a la doctrina sostenida por el partido radical, del que era líder y fundador Alejandro Lerroux. Este partido nació en 1901, cuando se creó un gran seguimiento popular entre las clases trabajadoras, principalmente inmigrantes, en la Barcelona de principios de siglo. El partido radical, que se declaraba partidario de la autonomía y aun del Estado federal, era, sin embargo, anti-nacio-

nalista, y, en la práctica, defendía posiciones esparrolistas contrarias a la asimilación de la población procedente del resto de España. El partido lerrouxista conoció su máximo auge antes de la Semana Trágica, 1909, fecha a partir de la cual su irresponsable apoyo verbal a la agitación para luego estumarse cuando se desencadenó la ola de violencias, hizo que comenzara su declive imparable.

### Don Alejandro II

Manuel Vázquez Montalbán



Decía Eugenio D'Ora que lo malo de las personas con manía persecutoria es que tenían razón. Hay que empezar a creer que los pueblos con manía persecutoria tienen razón. Una prueba nos la acaba de dar el señor Alejandro Rojas Marcos, convertido en la reencarnación viviente de Alejandro Lerroux. No es un simil facilon. Es un simil exacto. El señor Rojas Marcos se comporta objetivamente como un agente destructor de la coherencia reivindicativa del nuevo nacionalismo catalán. El nuevo nacionalismo catalán apunta hacia un proyecto nacional construido sobre la base de las clases populares y con el objetivo de dar la hegemonía política a las clases populares.

Dividir las clases populares de Catalunya en aborígenes e inmigrantes significa debilitar el nacionalismo catalán y apuntalar el centralismo y el capitalismo. El drama del populacristismo cultural y ético de Catalunya es un drama fabricado por el franquismo y cualquier intento de perpetuarlo es perpetuar la tarea anticatalanista del franquismo. Reproducir el viejo esquema analítico de que el nacionalismo catalán es burgués o pequeño-burgués y que por tanto no convoca el proletariado inmigrante significa seguir anclado en una concepción del nacionalismo democlónico que Catalunya abandonó ya en los años 30, desde que la Liga perdió el monopolio reivindicador del regionalismo catalán.

El electorismo mesiánico del señor Rojas Marcos va a ser una dura prueba política para las fuerzas políticas catalanas y para el pueblo catalán en su conjunto. Los inmigrados no pueden caer en la trampa de considerarse simples residentes provisionales con una comunidad hecha a la medida de sus patrones. Sería matar dos esperanzas de un tiro. La esperanza de una Catalunya construida desde la fuerza unitaria de sus clases populares. La esperanza de un nuevo Estado español reconstruido sin la ley de las bayonetas y sin la acción complementaria de agentes de ocupación ideológica, en su día disfrazados de feroces radicales violadores de monjas y hoy disfrazados de Gadafis de salón.

### Esto es lo que dice

Estas son algunas de las perlas que ha soltado el líder del PSA.

«Para nosotros, el Estatut catalán es una agresión; una agresión que no deriva de la mala fe, de la mala voluntad, sino que es la respuesta lógica del catalanismo, que se tiene que comer a los emigrantes y les tiene que poner a hablar catalán, a bailar la sardana».

«El catalanismo tiene dos opciones o sentencias a la mesa y negociar, pactar con la emigración en Catalunya o que la emigración se enfrente al catalanismo, y ya está. Por su parte, los andaluces tienen también dos opciones. Una, aceptar su presencia a través de los partidos andaluces; otra, hacerla por su cuenta. ¿De qué va a depender? Pues de la actitud de los partidos catalanes. Si ellos, en vez de hacer un Estatut donde ignoran a los emigrantes, hubieran recogido nuestras aspiraciones y las hubieran resuelto científicamente, el andaluz, el

gallego, el aragonés tendría ya una tabla sobre la que discutir. Pero nos han ignorado».

«Si los instrumentos de los partidos catalanes no los aceptan, los emigrantes tendrán que buscar ellos mismos soluciones políticas por su cuenta. Y digo más. A lo mejor los andaluces no se presentan sólo juntos, sino al lado de los gallegos, aragoneses y demás; porque estarán defendiendo los mismos intereses. Este planteamiento no tiene nada que ver con el lerrouxismo, es precisamente lo contrario. Tan coherente será que los andaluces se presenten ellos solos como que se una la emigración y presente una opción frente a la comunidad catalana».

«Nosotros no hemos tomado todavía la decisión de presentarnos en Catalunya como partido a las elecciones, aunque la podemos tomar. Si hay andaluces en Catalunya que quieren presentarse bajo la bandera y las siglas del partido andaluz, pues por qué no».

### Andaluces, discrepan

Dos dirigentes políticos catalanes aunque nacidos en Andalucía contestan a través de EL PERIÓDICO las declaraciones de Rojas Marcos: Manuel Linares, de la Ejecutiva del PSUC, 42 años, 27 de ellos en Catalunya, nacido en Alcalá la Real (Jaén), y Esteban Carmóna, de la Ejecutiva del PSC en Santa Coloma de Gramenet, 26 años, 12 de ellos en Catalunya, nacido en Villamartín (Cádiz).

«Mi opinión sobre este hombre —dice Linares—, desde hace tiempo, es que no está informado y no conoce Catalunya ni el pueblo catalán ni a los andaluces emigrados, forzados por necesidades económicas. Así, son muy aventuradas sus opiniones de que Catalunya explota a los andaluces. Los emigrados, a través de la lucha política, nos hemos insertado realmente en la lucha de Catalunya por su autogobierno. Como obreros seguimos explotados por la burguesía catalana, pero Catalunya nos ha abierto los brazos y nuestra labor es también so-

litaria con los demás pueblos de España y con Andalucía en particular, con la clase obrera andaluza, no con los caciques que hemos seguido muchos de nosotros desde que llegamos a Catalunya con nuestras maletas de cartón stadas con cuerdas».

### El Estatut es para todos

Carmóna, por su parte, acusa a Rojas Marcos de lerrouxista y pide que deje tranquilos a los emigrantes que, aquí en Catalunya, están trabajando por el autogobierno catalán. «El Estatut defiende tanto a los catalanes de nacimiento como a los de adopción, porque respeta todos sus derechos. No es cierto que los andaluces en su mayoría deseen volver a Andalucía, ni aunque hubiese puestos de trabajo, porque somos muchos los que nos hemos adaptado a la cultura catalana, a la que queremos tanto como a la andaluza».



« Catalunya no discrimina a los inmigrantes en política » dans *El Periódico*, 21/11/1979, p. 13.

# Catalunya no discrimina a los inmigrantes en política

El mayor porcentaje de cargos foráneos, en el PSUC

El inmigrante no está discriminado en la vida política catalana, según se desprende de un estudio presentado en las jornadas sobre inmigración. PSUC y PSC son los que tienen más catalanes de adopción

Barcelona. — El inmigrante no está discriminado en la vida política catalana en razón de su origen, según se desprende de un estudio realizado por los profesores Botella, Capó y Marcat del departamento de Ciencia Política de la Universidad de Barcelona. El citado informe ha sido presentado por Ismael Pitarch en las jornadas organizadas por la Fundación Bofill sobre *Inmigración y Reconstrucción Nacional*.

Según afirman los autores de este trabajo, «la militancia en algunos partidos catalanes y la representación política parlamentaria demuestran que no existe discriminación». Para apoyar esta tesis se ha estudiado, en primer lugar, la presencia de los emigrantes en tres partidos políticos: el PSUC, el PSC y CDC, y en segundo lugar, la procedencia de origen de los diputados y senadores por Catalunya.

## Resultados

De los delegados asistentes al IV Congreso del PSUC, celebrado en octubre y noviembre de 1977, se extrajeron los datos siguientes solamente el 53,5 % de los delegados co-

munistas había nacido en Catalunya, dato significativo teniendo en cuenta que el 62,3 % de la población residente en Catalunya es de origen catalán, según los datos del censo de 1970.

El 24 % de los delegados era de origen andaluz y el 4 % naturales de Extremadura. El PSUC es el partido catalán con mayor porcentaje de nacidos fuera de Catalunya, hecho que se aprecia en sus máximas instancias: su presidente, Gregorio López Raimundo, y el líder de Comisiones Obreras, José Luis López Bulla, forman parte de los denominados *altres catalans*. El secretario general, Antonio Gutiérrez Díaz, es hijo de inmigrantes.

## Datos del PSC y CDC

Sobre el peso de los emigrantes en el PSC-PSOE existen únicamente datos de sus militantes de la Federación del Vallès Occidental. Estos resultados revelan una composición similar a la del PSUC, si bien hay que decir que en el Vallès Occidental una zona de alto índice de emigración se produce un cierto *hinchamiento* de presencia andaluza,

## Lugar de origen de los diputados

	Elecciones % 79	Elecciones % 77	% Población
Barcelona-ciudad	30,2	22,2	20,7
Barcelona-provincia	6,3	12,7	20,6
Girona	12,7	12,7	6,9
Lleida	14,3	14,3	6,8
Tarragona	11,1	14,3	7,3
Valencia	6,3	4,8	2,1
Baleares	1,6	—	0,2
Andalucía	4,8	7,9	16,5
Castilla y León	7,9	6,3	6,1
Asturias	1,6	1,6	0,2
Aragón	1,6	1,6	3,4
Resto de España	—	—	8,1
Extranjero	1,6	1,6	1,1
Total	100	100	100

que llega a representar el 30,5 % de los militantes, muy superior a la presencia andaluza dentro de la población total de Catalunya (16,5 %).

Los datos referentes a Convergència Democràtica son también parciales y fueron recogidos entre los delegados asistentes al IV Congreso celebrado en abril de 1978. Los delegados que respondieron a la encuesta reflejan a CDC como un partido exclusivamente formado por catalanes de origen: el 95,2 % había nacido en Catalunya.

Es en lo referente a ocupación de cargos públicos donde se aprecia un representación

más nutrida de los nacidos en Catalunya y una ponencia menor de los nacidos fuera. Este desnivel se subraya aún más entre el grupo de los senadores. En 1979, casi todos los candidatos son de origen y ascendencia catalanas y en 1977, de los diecisiete senadores, sólo el escritor Francisco Candel había nacido fuera de Catalunya. Como señala Ismael Pitarch, «las candidaturas al Senado en 1977 fueron confeccionadas pensando plebiscitar la autonomía y se olvidó que la defensa de la autonomía también se había reclamado en andaluz, gallego, vasco o aragonés». — Manuel Garayoa.

« Les primeres investigacions diuen que no hi ha discriminació per raó d'origen » dans *Avui*, 21/11/1979, p. 5.

# Les primeres investigacions diuen que no hi ha discriminació per raó d'origen

Una de les qüestions que Preocupa més els polítics a Catalunya, sobretot davant la imminència de les eleccions al Parlament, però també a llarg termini amb vista a la reconstrucció nacional, és sens dubte el grau d'integració dels immigrants en la comunitat catalana. El conjunt dels immigrants, és a dir, dels residents actualment a Catalunya però nascuts a fora, és de l'ordre del 44 per cent de la població de Catalunya segons el cens del 1975.

Aquesta preocupació política esdevé més angoixant en no disposar de dades globals, recents i fiables, sobre els diversos aspectes d'aquest problema. Si a nivell socio-lingüístic ja se n'han divulgat diversos estudis, encara que parcials i/o sectorials, a nivell de la sociologia política tot just ara comencen a aparèixer. És el cas de la ponència «Ciutadans de Catalunya: militància i representació política», que presenta el professor Ismael Pitarch en les jornades sobre «Catalunya: immigració i reconstrucció nacional», organit-

zades fa poc per la Fundació Botill i els Serveis de Cultura Popular i de les quals informarem puntualment els dies anteriors.

La ponència esmentada mereix una atenció especial per les noves dades —fruit d'investigacions diverses— que aporta pertocants a dos nivells de representació política dels immigrants: la participació a través dels parlamentaris elegits en les dues eleccions generals.

En presentar la ponència, Pitarch féu constar explícitament: «**Les dades de l'anàlisi que segueix no són partidistes ni parcials; són dades obtingudes i tractades de científicament pels professors Botella, Capó i Mercet, del departament de ciència política de la UAB, als quals agraeixo que m'hagin permès d'usar-les abans de donar-les a la publicitat.**»

Aquest advertiment fa referència a les dades sobre militància; en canvi, les relatives als parlamentaris són elaborades pel mateix Pitarch, el qual té en curs un

## Lloc d'origen dels parlamentaris

Lloc de naixença	% elec 79	% 77	% Població
Barcelona ciutat	30,2	22,2	20,7
Barcelona província	6,3	12,7	20,6
Girona	12,7	12,7	6,9
Lleida	14,3	14,3	6,8
Tarragona	11,1	14,3	7,3
València	6,3	4,8	2,1
Balears	1,6	—	0,2
Andalusia	4,8	7,9	16,5
Castella i Lleó	7,9	6,3	6,1
Asturies	1,6	1,6	0,2
Aragó	1,6	1,6	3,4
Resta d'Espanya	—	—	8,1
Estranger	1,6	1,6	1,1
<b>TOTAL</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

estudi més general sobre tots els càrrecs elegits democràticament a Catalunya.

Malgrat les limitacions dels resultats obtinguts a partir de les mostres analitzades pels professors suara esmentats, Pitarch s'atreveix a afirmar que, en el primer cas, «no es pot sostenir seriosament que els immigrants, per ser-ho, es vegen discriminats en els partits de Catalunya».

L'adhesió a un partit és explicada per múltiples raons; el lloc on un ha nascut i fou allietat sembla una de les menys determinants; pel que fa a la representació política, conclou igualment que «no es produeixen discriminacions significatives», sinó que «hi ha una relativa proporcionalitat entre el percentatge d'origen d'altres regions i nacionalitats i el de representants».

Les investigacions de base que fonamenten aquestes conclusions són: d'una banda, la comparació dels llocs d'origen dels parlamentaris elegits a Catalunya a les eleccions generals del 15 de juny del 1977 i de l'1 de maig d'enguany (Vegeu el Quadre I), en què en tot cas es constata una «sobrerepresentació» dels nascuts a Catalunya, però que tendeix a baixar a les segones eleccions; de l'altra, diverses anàlisis de la militància d'alguns partits.

Concretament, en aquest segon aspecte, es presenten quatre «botons de mostra» (el quadre II n'ofereix un resum): els delegats al quart congrés del PSUC del 1977, els delegats al segon congrés de l'antic PSC (C) del 1977, tota la militància d'una de les agrupacions més «límpiques» del nou PSC(PSC-PSOE), la del Vallès Occidental, i els delegats al quart congrés de CDC del 1978, per bé que en aquest cas la mostra només arribava al 44,6 per cent del total.

## Quadre II L'origen de la militància del PSUC, PSC i CDC

	PSUC (72,6% delegats al IV Congrès, 1977)	PSC(C) (74,1% delegats al II Congrès, 1977)	PSC(PSC-PSOE) Federació Vallès Oc	CDC (44,6% delegats IV Congrès, 1978)	% Població (Catalunya cens 1975)
Catalunya	53,5	84,6	50,3	95,2	62,3
Andalusia	24,-	5,1	30,5	0,25	16,5
Extremadura	4,-	0,9	3,-	—	2,9
Castella la Nova	3,2	1,1	1,5	0,25	2,8
Aragó	2,8	1,8	1,8	0,75	3,4
Pais Valencià	2,6	2,1	1,-	0,75	2,1
Castella la Vella- Lleó	2,6	1,1	1,5	—	3,3
Múrcia	2,6	—	7,-	—	2,7
Gàlícia	1,1	0,8	—	—	1,5
Euskadi-Navarra	0,8	—	1	—	0,5
Possessions atri- canes	0,4	0,5	—	—	0,2
Resta d'Espanya	0,7	0,9	1,7	1,-	1,7
Estranger	1,7	1,1	0,7	1,3	1,1
Total	100,-	100,-	100,-	100,-	100,-
					(cens 1975)
Catalans d'origen	53,5	84,6	50,3	95,2	55,1
Immigrants	44,8	14,3	49,-	3,5	44,-
Estrangers	1,7	1,1	0,7	1,2	0,9

(Font: elaboració a partir de les dades de la ponència d'Ismael Pitarch)

MIGUEL, Amando de. « La polémica de las dos Cataluñas » dans *El Periódico*, 01/12/1979, p. 5

## La polémica de las dos Cataluñas

Amando de Miguel

**M**IS artículos sobre el problema de las dos Cataluñas han levantado una ola de protestas y más aún, de enojosos silencios. Me siento como el chico aquel del cuento que vio al Emperador desnudo y gritó que así lo veía para escándalo de la corte. Simplemente he dicho en letra impresa lo que un gran número de gentes comentan en las conversaciones de sobremesa.

No tengo soluciones para los hechos relatados. No me paga ningún partido, ni nadie me fuerza a escribir lo que interesa al partido de mis preferencias. Mis intereses de grupo están suficientemente atendidos por otros cauces. Como profesor, sociólogo, escritor —que todo es la misma cosa— no me considero discriminado de ninguna manera. Observo, sin embargo, que otros conciudadanos sí lo están y suelen ser los que, como yo, son de habla castellana e inmigrantes. Preveo que esto puede ir a más y lógicamente me habrá de tocar también. Tengo obligación de decirlo en letra impresa.

**E**N el *Tele/express* del 19 de noviembre se titulaba a toda plana la frase de **Heribert Barrera**: «Los inmigrantes no nos han producido beneficios». Es posible que sea una exageración del periodista, pero la frase queda y, si no se rectifica, ofende. Según transcripción literal, el señor **Barrera** dijo: «**NI la inmigración nos debe nada, ni nosotros hemos de agradecer nada a ellos. El único beneficiario ha sido el Estado.**». Siento vergüenza ajena. Parece mentira que un líder que se dice republicano, catalán y de izquierdas pueda proferir en público tales disparates. Si hubiera consultado a los ilustres economistas de su partido, sabría el bueno de **Heribert** que la inmigración produce siempre un redondo beneficio: no se invierte en la reproduc-

ción del capital humano y se le saca todo su jugo. La enorme acumulación capitalista de Cataluña se debe en gran medida a los que, criados y educados en otro sitio, empezaron a producir aquí desde el primer día. Otrosí. La política económica de los últimos decenios ha beneficiado fundamentalmente en Cataluña a los propietarios de terrenos, a los que fabricaban y sobre todo a los que exportaban. Es claro que los inmigrantes no suelen estar en esos grupos. El Estado no ha sido el único beneficiario puesto que, como es sabido, en el Estado español los impuestos los pagan sobre todo los trabajadores por cuenta ajena, la clase más representada entre los inmigrantes. El Estado ha sido el gran servidor de la acumulación capitalista y, por ende, de la burguesía catalana. Incluso cuando los bancos privados van mal, las Cajas de Ahorros acuden en su auxilio. En las Cajas reposan los

pequeños ahorros de los millones de trabajadores que no saben otra manera de invertirlos.

**L**O curioso es que las palabras del ilustre político se pronuncian en unas sedicentes *Jornadas sobre inmigración y reconstrucción nacional*. Asombra pensar que ni siquiera en un sitio así se diera una voz destacada a los inmigrantes. Ciertamente hablaron también **Castellet** y **Vázquez Montalbán**, escritores ambos que han triunfado a través de la palabra impresa en castellano. A pesar de lo cual, estos dos ilustres escritores de la izquierda (al alimón con el derechista **J. M. Ainaud de Lasarte**, oh manes del pactismo) afirman que «**existe una cultura catalana de tradición secular frente a la «cultura de los inmigrantes hecha de retazos de cultura popular y de elementos vi-**

**kloro de cada nacionalidad o región de origen.**». Y añaden que esta segunda cultura «**no es más que la cultura oficial, centralista, promocionada de un españolismo artificial que no tiene nada que ver, o bien poco, con las características culturales de los diferentes pueblos del Estado.**» (*La Vanguardia*, 21 noviembre). O sea, que la cultura que representan los que escriben en castellano no es más que folklore, retazos, oficialismo y españolismo artificial y vicario. No sé si habrá que incluir en tal desaguado al propio **Vázquez Montalbán**, por cierto, responsable de la cultura de un gran partido de izquierdas, cuya mayoría de votos es inmigrante. No quisiera yo estar detrás de sus gafas.

Amando de Miguel. Sociólogo y catedrático de la Universidad de Barcelona. Autor de una veintena de libros, los últimos de los cuales son: *Los narcisos* y *La Universidad fábrica de parados.*

« Los inmigrantes tienen acceso al poder político de Catalunya » dans *El Periódico*,  
13/01/1980, pp. 21-22.

# páginas de lectura

**Sondeo entre Ayuntamientos, Generalitat y órganos de gobierno de partidos y sindicatos sobre participación de "los otros catalanes" a nivel de dirigentes**

## Los inmigrantes tienen acceso al poder político de Catalunya

Por Albert Viladot

EN sus famosas declaraciones del pasado mes de agosto, Alejandro Rojas Marcos vino a decir que los inmigrantes tenían vetado el acceso al poder político si no obedecían a los partidos de raíz catalana, fuesen de derechas o de izquierdas. La conclusión concreta de este pensamiento es que su partido, el PSA, se presenta a las elecciones al Parlament de Catalunya enfrentado al PSC y PSUC.

Ahondando en la cuestión, Amendo de Miguel, sociólogo y catedrático de la Universidad de Barcelona, nacido fuera de Catalunya, ha publicado una serie de artículos en EL PERIODICO sobre la discriminación de los inmigrantes, en los cuales, basándose en datos empíricos de carácter sociológico, resalta parcialmente la tesis de la discriminación.

Concretamente, en uno de estos artículos, titulado metafóricamente *La quinta provincia catalana*, afirmaba: «Si en lugar de diputados a secas consideramos los (cargos) más locales, los senadores, los consellers, y altos funcionarios y colaboradores de la Generalitat, veríamos entonces que la proporción de dirigentes políticos nacidos en Catalunya se aproximaría al ciento por ciento. Esto, en un país donde una de cada dos personas adultas es inmigrante».

Sin embargo, la situación real del problema es diferente y matizable, según se desprende de un pequeño estudio realizado por EL PERIODICO entre los órganos de poder político local más representativos, como son los consellers y altos cargos técnicos de la Generalitat, las diputaciones, siete importantes ayuntamientos (Barcelona, Tarragona, Lleida, Girona, l'Hospitalet, Badalona y Sabadell), cinco partidos parlamentarios y los dos sindicatos mayoritarios: Comisiones Obreras y UGT. Para la encuesta (desde luego no exhaustiva en todos sus aspectos), los inmigrantes lo son de primera y segunda generación, es decir, tanto los nacidos fuera de Catalunya como los nacidos aquí, pero de padres emigrantes. Precisamos, además, para evitar suspicacias, que calificamos como «catalanes» a los nacidos físicamente en Catalunya prescindiendo de consideraciones.

### Ayuntamientos

Dejando al margen diputados y senadores, los únicos

cargos elegidos democráticamente, hoy por hoy, en Catalunya (y en el resto del Estado) son los municipales y los diputados provinciales, y aún estos últimos de manera indirecta.

En los ayuntamientos de las cuatro capitales catalanas la presencia de inmigrantes es la siguiente:

- Barcelona: 43 concejales, 30 catalanes y 13 inmigrantes.
- Tarragona: 27 concejales, 19 catalanes y 8 inmigrantes.
- Lleida: 27 concejales, 19 catalanes y 9 inmigrantes.
- Girona: 25 concejales, 19 catalanes y 6 inmigrantes.

Tarragona, Lleida y Girona



Según nuestro sondeo, las declaraciones de Rojas Marcos sobre discriminación de los otros catalanes en el poder político catalán quedan en entredicho

no existe discriminación por razones de origen o lengua, ya que los porcentajes son equilibrados en relación con la realidad de la proporción catalana, inmigrantes en esas provincias. En Barcelona quizá la proporción sea ligeramente inferior en relación a la población inmigrada. En los cuatro casos los concejales inmigrantes ocupan cargos de responsabilidad dentro de los respectivos municipios. La distribución de dichos cargos se debió única y exclusivamente a los pactos políticos entre los partidos, y en absoluto a razones de tipo étnico o lingüístico.

Más interesante es la muestra ofrecida por tres grandes ciudades del cinturón industrial del Cap i Casal escogidas al azar: l'Hospitalet, Badalona y Sabadell.

L'Hospitalet: 27 concejales, 9 catalanes y 18 inmigrantes (7 de los cuales son nacidos en Catalunya, pero de padres inmigrantes).  
Badalona: 27 concejales,



En los partidos de izquierda es donde se da mayor participación inmigrante. Los líderes más significados acudieron el pasado día 24 de diciembre a pedir la autonomía de Andalucía

### Algunos datos del análisis

Ayuntamientos	Catalanes de origen	Inmigrantes
Barcelona: 43 concejales	30	13
Girona: 25 concejales	19	6
Tarragona: 27 concejales	19	8
Lleida: 27 concejales	19	8
l'Hospitalet: 27 concejales	9	18
Badalona: 27 concejales	12	15
Sabadell: 27 concejales	13	14
Partidos		
Comisión Ejecutiva del PSC: 22 miembros	14	8
Comité Ejecutiu del PSUC: 25 miembros	15	10
Consell Ejecutiu de CDC: 18 miembros	14	4
Sindicatos		
Comisión Ejecutiva de CCOO: 48 miembros	16	32
Secretariat Nacional de UGT: 15 miembros	4	11

12 catalanes y 15 inmigrantes. (Como en el caso de l'Hospitalet, 5 concejales de los 15 inmigrantes son nacidos en Catalunya, pero de padres de fuera).

Sabadell: 27 concejales, 13 catalanes y 14 inmigrantes.

En los tres casos los concejales inmigrantes son mayoría y ocupan, sin ningún tipo de discriminación, los cargos de mayor importancia. En l'Hospitalet el alcalde nació en Barcelona, pero de padres inmigrantes; en Badalona, la máxima autoridad

municipal es de Huesca, y en Sabadell, catalán.

La representación de los inmigrantes en estas poblaciones del cinturón industrial coincide plenamente con su proporción en la sociedad. Lo mismo ocurre en las tres capitales de provincia (Tarragona, Lleida y Girona), donde la inmigración ha sido mucho más reciente y minoritaria.

### Diputaciones

La situación en las diputaciones de Lleida, Tarragona

y Girona, es totalmente diferente:

Lleida: 23 diputados, 21 catalanes y 2 inmigrantes.

Tarragona: 27 diputados, 23 catalanes y 4 inmigrantes.

Girona: 24 diputados, 21 catalanes y 3 inmigrantes (dos de ellos nacidos en Girona de padres inmigrantes).

Esta escasa representación provincial de los inmigrantes se debe, sin lugar a dudas, a la propia función de las diputaciones: la representación comarcal. Y las comarcas de estas tres provincias, de ello no hay ninguna

duda, son mayoritariamente habitadas por catalanes de *soce-ref* (de pura cepa), dedicados a la agricultura y su cedeños.

Respecto a la Diputación de Barcelona, lamentamos no poder facilitar cifras concretas. Ello es debido a que no nos fueron facilitados los datos, intuimos que porque su presidente, Josep Tarradellas, no es favorable a los trabajos sobre la problemática inmigrada. Sin embargo, en este caso los inmigrantes representan alrededor de la tercera parte, según apreciación realizada el vuelo por un diputado provincial. En la Diputación de Barcelona el cinturón industrial deja oír su voz.

### Partidos

El análisis de los partidos políticos, respecto a la presencia de inmigrantes en sus órganos de dirección, arroja una gran claridad sobre el problema, puesto que de este análisis puede deducirse que la supuesta discriminación no existe por motivos lingüísticos o de origen, si no por razones de clase social. En este sentido hay que partir del hecho, obvio, que la clase obrera industrial es mayoritariamente inmigrada y vota izquierda. De la misma manera, los partidos que orientan prioritariamente su ideología hacia las clases

## Los inmigrantes tienen acceso al poder político de Catalunya

medias del campo y de la ciudad y hacia la burguesía, estos partidos de centro y de derechas, lógicamente, tendrán en sus órganos de dirección una mayor presencia de los catalanes de *soca-raï*. Veamos los datos:

● **PSC (Comissió Executiva):** 22 miembros. 14 catalanes y 8 inmigrantes.

● **PUSC (Comitè Executiu):** 25 miembros. 15 catalanes y 10 inmigrantes.

● **UCD (Comitè Provincial de Barcelona):** 21 miembros. 13 catalanes y 8 inmigrantes. (Estos datos se recogieron antes de la unificación en Girón de los Centristas.)

● **CDC (Consell Executiu):** 18 miembros. 14 catalanes y 4 inmigrantes. (Estos cuatro coinciden en ser inmigrantes de segundo grado.)

● **ERC (Comitè Executiu):** 21 miembros. 18 catalanes y 3 inmigrantes. (Como en el caso de CDC, los tres no de segundo grado.)

Sin profundizar demasiado en los datos anteriores, cabe hacer la siguiente distinción:

**Partidos de izquierda:** presencia numerosa de la inmigración.

**Partidos nacionalistas:** presencia mayoritaria de catalanes de origen.

● El caso de UCD es diferente. La presencia en sus órganos de dirección de inmigrantes hay que interpretarla no como producto de una mayor representatividad de los obreros andaluces, gallegos, aragoneses, etc., sino en razón de su origen como partido, estrechamente vinculado a los resortes del poder centralista (funcionarios, clase media inmigrada, etc.).

Es de destacar la presencia de inmigrantes en las direcciones de Convergència y

de la Esquerra, aunque sean emigrantes de segundo grado. Ello podría significar que el nacionalismo puede ser asumido perfectamente por ciudadanos de origen no-catalán, siempre que estos emigrantes lleven el tiempo suficiente viviendo, trabajando e identificándose con el país que los ha acogido, como demuestra el gran peso de la Esquerra Republicana, durante la Segunda República, entre los trabajadores y la emigración.

Lógicamente, socialistas y comunistas mantienen una mayor presencia entre los emigrantes que los dos partidos nacionalistas. Ello no se debe, creemos, a ningún tipo de discriminación étnica o lingüística por parte de CDC o ERC, sino a una razón ideológica y social. Cuando un obrero de la Guineeta vota socialista o comunista, no vota contra Catalunya, sino a favor de un modelo socialista de sociedad.

### Sindicatos

La encuesta entre CCOO y UGT arroja la siguiente proporción.

● **Comisiones Obreras (Comisión Ejecutiva):** 48 miembros. 16 catalanes y 32 emigrantes, de los cuales 3 lo son en segunda generación.

● **Unión General de Trabajadores (Secretariat Nacional):** 15 miembros. 4 catalanes y 11 emigrantes.

Las cifras que ofrecen los sindicatos son elocuentes. No podían ser de otra manera, puesto que la mayoría de la clase obrera catalana es de origen inmigrante. Ello no obsta para que, desde hace muchos años, hayan defen-



En las últimas elecciones fue donde se palpó más destacadamente la influencia inmigrante y de ahí que la mayoría de los ayuntamientos del cinturón industrial de Barcelona tengan mucha representación no catalana de origen

dido las libertades nacionales de Catalunya o hablen catalán perfectamente.

### Los cargos de la Generalitat

Los datos que ofrece la Generalitat sobre el acceso al poder político de los inmigrantes entre sus altos cargos (excluidos los consellers), son los siguientes:

● **Departament de Governació:** de los 4 altos cargos, 3 son catalanes y 1 inmigrante.

● **Departament de Sanitat:** 2 catalanes y 2 inmigrantes.

● **Departament d'Economia:** 3 catalanes.

● **Departament d'Agricultura:** 4 catalanes y 1 inmigrante.

● **Departament de Treball:** 3 catalanes y 3 inmigrantes.

● **Departament d'Ensenyament:** 5 catalanes y 4 inmigrantes.

● **Departament d'Obres Públiques:** 3 catalanes y 1 inmigrante.

La anterior encuesta ha sido realizada en base a una lista entregada por la Generalitat. Entre los denominados «altos cargos» se incluyen directores generales, secretarios generales y jefes de diversos servicios técnicos, que ocupan los cargos en razón de sus conocimientos sobre la materia, y no en razón de su origen.

Un conseller de la Generalitat, que prefería estar en el anonimato, cuestionaba a EL

PERIÓDICO: «El problema de los cargos en la Generalitat es: ¿Quién se ha preocupado durante los últimos años de la enseñanza, de la sanidad o de la economía en Catalunya?». El conseller se respondió a sí mismo: «Muy poca gente, y entre éstos la mayoría somos catalanes de *soca-raï*». Los consellers, ante la preocupación de formar un equipo técnico en su departamento, han valorado por encima de todo los conocimientos científicos y sólo en algunas ocasiones ha contado el elemento de partido. La mayoría de los altos cargos son independientes en política.

La Generalitat Provisional es, pues, una Generalitat in-

terclassista con voluntad de ser representativa de todos los ciudadanos de Catalunya sin exclusiones.

Como conclusión de este estudio realizado por EL PERIÓDICO acerca de discriminaciones en el acceso al poder político de los otros catalanes; se puede afirmar que éstas no existen en razón al origen o a la lengua. Por el contrario, interpretando los datos expuestos, las discriminaciones serían por motivos ideológicos, sociales y de clase; y en último término también por conocimientos técnicos y culturales. Esto es válido respecto a la política. El poder económico ya es otro cantar.

BARRERA, Heribert. « Catalunya i la immigració (I) » dans *Avui*, 24/02/1980, p. 3.

# Catalunya i la immigració (I)

**C**rec que convé en aquesta qüestió que és de vital importància per a l'esdevenidor del nostre poble parlar amb sinceritat, no amagar res del que pensem. Crec que seria un greu error intentar ser oportunista, dissimular el nostre pensament tractant falsament d'afalagar algú i seria una il·lusió creure que això pot servir d'alguna cosa. De manera que, fidel d'altra banda a la trajectòria del meu partit, que en tota ocasió ha intentat dir la veritat del que pensàvem —dir la nostra veritat, que potser no és la veritat absoluta, evidentment—, ara també diré exactament el que crec —el que creiem— sobre aquesta qüestió, sense dissimular absolutament res del nostre pensament. Em referiré, doncs, als aspectes fonamentals que em sembla que són previs per poder tractar del problema que planteja el fenomen immigratori a Catalunya i que són els que em sembla que han de determinar l'actitud de tots plegats.

**Qui es català?—** El primer és, certament, un lloc comú. Se n'ha parlat molt, però no és sobrer precisar-ho una vegada més. És la qüestió de qui és català. Nosaltres no estem d'acord amb l'eslògan falsament simplificador i potser electoralista que diu: «és català qui viu i treballa a Catalunya». El meu partit, en reiterades ocasions, ha dit que aquest no era el nostre criteri. Per nosaltres, benvinguts tots els qui conviuen a la terra catalana amb nosaltres; però per nosaltres són catalans els qui, a més de viure aquí i de treballar aquí —condicions que acceptem— volen ser-ho, i em sembla que aquesta voluntat és realment l'aspecte més important de tots. Per això, no n'hi ha prou —necessàriament no n'hi ha prou— d'haver nascut a Catalunya. És possible que hi hagi persones nascudes a Catalunya que han nascut en un medi familiar d'una altra cultura i que no vulguin ser catalans.

I bé, nosaltres respectem aquesta voluntat. Creiem que en aquesta qüestió no pot haver la més petita coacció, la més petita obligació per a ningú. Desitjariem que tots volguessin ser catalans, però respectem els que no vulguin ser-ho. Evidentment, Catalunya, doncs, pot tenir forasters, exactament com en tots els països del món hi ha estrangers que no es volen naturalitzar, que no volen identificar-se amb el país on viuen fins i tot si han decidit de viure-hi i de morir-hi; fins i tot si han decidit de no deixar-lo mai més. Però a ningú no es pot obligar a canviar la seva identitat nacional. I vull fer un incís per afegir que això és, exactament, el mateix que vaig dir una altra vegada i que cert diari tergiversà. Dit això, i establert que el que determina veritablement la condició de catalans dels immigrants és la seva voluntat de ser-ho, jo afegiria que, per a nosaltres, aleshores els altres aspectes i les altres qüestions són secundaris. Per a nosaltres es pot ser català i parlar castellà cada dia per no haver assolit la facilitat necessària per a poder expressar-se en la nostra llengua, i això no té cap importància al nostre entendre. Cal, des del nostre punt de vista, la màxima flexibilitat en totes les qüestions relatives a l'ús de les llengües en aquest moment utilitzades a Catalunya. Creiem també que es pot ser català sense que l'agradi les sardanes i en canvi cantar «flamenco». Creiem que es pot ser català sense tenir cap devoció per la Mare de Déu de Montserrat i en canvi tenir-la per la Macarena. Tot això són qüestions absolutament de segon ordre. El que és important és la voluntat de ser-ho.

**Integració en una sola comunitat.—** El segon aspecte important que volem deixar clar els homes de l'Esquerra és el problema de si hi ha d'haver o no hi ha d'haver integració. Nosaltres —no és cap secret— volem que hi hagi una sola comunitat. Volem que la integració es realitzi i que sigui total. Naturalment, això és un objectiu. Un objectiu que em sembla que convé que quedi clar per a tothom quin és.

I dic que és el nostre, i no pas obligatòriament el de tots, ja ho sé, però el nostre és aquest i no volem amagar-lo. Ara bé, dit això, també hem de dir que acceptem que aquesta integració ha de ser progressiva, tan progressiva com calgui, i que ha de fer-se amb tot el respecte dels drets de les persones individuals. Exactament com deia fa unes ratlles, que no hi ha d'haver cap coacció per a ser català, no pot haver-hi cap coacció per a integrar-se a la comunitat catalana. Per tant, cal distingir perfectament en aquest aspecte el que és el nivell individual i el que és el nivell col·lectiu. A nivell individual, totes les possibilitats queden obertes i el qui no es vulgui integrar mai encara que hagi nascut aquí, està en el seu perfecte dret i nosaltres el respectem. Ara bé, nosaltres volem la integració a nivell col·lectiu; aquest objectiu final sí que ha de ser ben clar. No volem que Catalunya es converteixi en un país com el Lliban o un país com l'Ulster. I no ho volem, no per egoisme propi, sinó perquè creiem que això seria desastrós per a tots els que visquéssim a Catalunya. Creiem que un país dividit en dues comunitats, un país, doncs, en el qual no s'ha arribat a realitzar aquesta igualtat bàsica que és la igualtat nacional, és aleshores un país en el que realment hi ha plantejats problemes molt greus i que tots els altres problemes siguin de la mena que siguin queden agreujats per aquesta situació. Aleshores, amb aquesta premissa, evidentment queda clar que no volem renunciar a la pròpia identitat; que no podem acceptar aquella dita catalana de que «hostes vingueren que de casa ens tragueren». Aspirem, doncs, amb tots els respectes per la llengua castellana, que arribi un dia en què aquesta deixi de ser una llengua d'ús quotidià a Catalunya. I aquest objectiu ha de ser la meta final de tota la nostra tasca en aquest sentit.

**Cap comunitat beneficiada.—** Un tercer aspecte de la qüestió és si ha hagut una comunitat més beneficiada que l'altra pel fet de la immigració a Catalunya. Hem d'eliminar tots els complexos de culpabilitat, tots els intents de paternalisme, i ha de quedar clar que en la situació actual, les dues comunitats que hi ha no tenen res a agrair-se mútuament. La immigració no ha estat per a Catalunya cap benefici, a fi de comptes. En el balanç, el passiu és segurament superior a l'actiu; però, igualment, els immigrants no ens deuen res a nosaltres. Per Catalunya hauria estat preferible probablement una altra mena de creixement econòmic, una altra mena de desenvolupament que no hagués fet necessària aquesta immigració massiva. Tindríem ara menys problemes. Potser hauríem tingut un creixement menys ràpid i potser hauríem tingut dificultats, però segurament ara tindríem menys problemes respecte a l'atur, respecte a l'estructura de les empreses, respecte a la concentració de població en l'àrea metropolitana de Barcelona, menys problemes respecte a la manca d'alguns recursos naturals bàsics com és, per exemple, l'aigua, menys problemes sobre la destrucció del medi ambient... i tants d'altres.

Jo crec que els avantatges econòmics d'aquest flux de mà d'obra a Catalunya queden àmpliament neutralitzats pels desavantatges a què feia al·lusió. Però si per a Catalunya això no ha estat cap benefici i, per tant, no hem d'estar en una posició d'inferioritat, d'haver d'agrair i no hem de sentir-nos culpables de res, tampoc els immigrants no ens deuen res. Han vingut voluntàriament, en ús del seu perfecte dret a la lliure circulació dins l'Estat, i aquest dret és un dret legítim. A més, nosaltres aspirem que aquest dret es pugui estendre, el dia que l'Estat espanyol formi part de la comunitat europea, a tots els pobles d'Europa i a més, és una manifestació del dret natural més bàsic, com és el dret que tots els homes tenim sobre tota la terra.

**Heribert Barrera**  
Secretari general d'ERC

BARRERA, Heribert. « Catalunya i la immigració (II) » dans *Avui*, 26/02/1980, p. 3.

## Catalunya i la immigració (i II)

**Q**ueda clar, per tant, que els immigrants han vingut aquí en ús del seu perfecte dret. Han treballat aquí i amb llur treball han guanyat el llur salari. Ningú no els ha regalat res. El que han aconseguit és gairebé sempre únicament el fruit del seu esforç. Per tant, tampoc ells no ens han d'agrair res a nosaltres.

Si algun beneficiat hi ha hagut, i hi ha encara, en aquesta relació complexa entre uns i altres, em sembla que ha estat l'Estat, la burocràcia estatal, que amb el mal govern els ha obligat a deixar la seva terra i que aquí no ha fet res per acollir-los.

**Solidaritat interterritorial.** — Un quart aspecte del problema de la immigració a Catalunya, el quart punt bàsic és el que fa referència a la solidaritat interterritorial. La immigració, el fet de la immigració, per ell mateix, no ens obliga a cap solidaritat especial. No és que jo vulgui negar que hi ha d'haver una solidaritat amb els altres pobles de l'Estat. Nosaltres, com a partit, la defensem i l'hem defensada sempre. Però aquesta solidaritat interterritorial no neix precisament del fenomen de la immigració i a més creiem que hauria d'exercir-se primer de tot respecte als homes abans que a la terra. Això vol dir, doncs, que els qui n'haurien de ser beneficiaris en primer terme perquè han estat els més perjudicats pels desequilibris i les desigualtats són precisament els immigrants que encara manquen aquí d'estatges dignes, d'escoles, d'equipament...

Com deia abans, és l'Estat el qui s'ha apropiat per la via fiscal dels beneficis que això ha pogut portar i en contrapartida ni els immigrants han rebut res d'aquest Estat, o n'han rebut molt poca cosa, ni els catalans pobres, que han estat també perjudicats per aquest flux migratori, han rebut cap compensació.

**Representativitat.** — El darrer punt és que, des del moment que hem d'admetre que hi pot haver a Catalunya un sector de població que sigui proument foraster —utilitzant aquesta paraula ben genuïnament nostra— és normal que hi puguin haver partits forasters que aspirin a representar-los. Per tant, nosaltres no tenim res a dir a la participació electoral a les eleccions al Parlament del Partit Socialista d'Andalusia o

d'altres partits del mateix país. Coincidim en això amb l'opinió exposada pel president Tarradellas. Crec que si s'és demòcrata s'ha de jugar el joc democràtic i hem d'acceptar la realitat catalana tal com avui dia és.

Això, a més a més, permetrà de comptar-los, permetrà saber dins l'actual població de Catalunya quants són, quant som els qui ens sentim catalans i quants són els qui se senten forasters.

Com aconseguir la integració? — Finalment, cal parlar dels mitjans a través dels quals la integració que nosaltres desitgem absoluta, però també com deia progressiva, pot realitzar-se. És evident que la manera d'aconseguir la integració és, en primer lloc, que hi hagi realment una voluntat integradora per part dels catalans, i aquesta voluntat integradora exclou tot paternalisme, tot inhibició, tot complex d'inferioritat en l'aspecte lingüístic. Hi ha d'haver també, és clar, l'acció de l'escola. El sistema educatiu és absolutament bàsic per a realitzar aquesta integració, i aquí naturalment no puc fer sino lamentar que el nou Estatut d'autonomia ens col·loqui en una situació difícil en aquesta punt de vista.

Aquesta competència en matèria d'ensenyament que era exclusiva en el projecte de Seu i que va passar a ser plena en l'Estatut de la Moncloa ens crearà enormes dificultats, tal com estem veient ara, per exemple, amb motiu del projecte de llei d'autonomia universitària, en virtut del qual, si s'aprova tal com ha estat presentat pel govern, ens trobarem que en l'ensenyament universitari regularem sobre la situació actual, perquè n'hi haurà prou que hi hagi un sol alumne en una classe que reclami que la classe li sigui feta en castellà perquè ens sigui impossible utilitzar la llengua catalana en les aules universitàries.

La integració, en fi, ha de provenir en gran part també de l'acció dels mitjans de comunicació social, i aquí també hem de lamentar que l'Estatut de la Moncloa hagi quedat tant per sota del projecte d'Estatut de Sau, perquè la Constitució diu que l'aplicació de la legislació en matèria de televisió, per exemple, podia ser reservada a les comunitats autònomes i el que hem tingut és simplement la possibilitat d'un tercer canal, un canal de tercera categoria que ja veurem quan el tindrem.

La integració ha de venir d'una voluntat de l'administració catalana, també. No solament d'una voluntat ciutadana sinó també de la voluntat de l'administració i, amb això, cal veure el que serà la nova Generalitat i qui en portarà el timó. La integració vol dir també fer desaparèixer els «ghettos». Ens cal realitzar abans de tot la integració a nivell de l'estatge perquè hi pugui haver integració psicològica de veritat.

**Un futur optimista.** — Vull acabar amb uns mots d'optimisme. La situació de Catalunya és greu, no ens ho hem d'amagar. Tenim moltes dificultats. El corrent migratori, tan profund, que ha durat tants anys i que ha assolit proporcions considerables, posa en perill la nostra pròpia identitat nacional. Però jo, malgrat tot, sóc optimista. Sóc optimista perquè cada dia podem fer tots la mateixa constatació: en la gairebé totalitat d'aquestes persones que han vingut a treballar i a viure amb nosaltres no constatem la menor hostilitat, no constatem absolutament cap refus d'agermanar-se amb nosaltres si nosaltres fem aquest pas de considerar-los com totalment iguals, com germans nostres des de tots els punts de vista. Per això podem ser optimistes, i també perquè la societat catalana al llarg de segles —de corrents migratoris importants, n'hi ha hagut en altres moments de la nostra història—, al llarg de segles, com deia, la societat catalana ha mostrat sempre una capacitat d'assimilació molt gran.

Jo crec que les formes mateixes de viure catalanes, la mateixa idiosincràcia catalana, si és que en alguna mesura es pot parlar d'un caràcter nacional català, es presta perfectament que aquesta integració pugui ser ràpida i pugui fer-se en condicions satisfactòries per a tothom, respectant la voluntat de cadascú, respectant els drets de totes les persones, que és la primera cosa que cal respectar, ja que està per damunt de tot. Per tant, estic segur que no tardarem gaire a assolir aquest objectiu final que és fer de Catalunya un poble normal, un poble on —esborrades ja les diferències— existirà per fi una sola comunitat que serà catalana de nació i catalana de llengua.

**Heribert Barrera**  
Secretari general d'ERC





ROJAS MARCOS, Alejandro. « La comunidad catalana coloniza » dans *Mundo Diario*, 14/03/1980, p. 17.

Rojas Marcos denuncia coacciones de una « coordinadora » contra su campaña

# «La comunidad catalana coloniza»

«La presentación del Partido Socialista de Andalucía en las elecciones al Parlament catalán es para frenar el intento de colonización de una comunidad sobre otra, pero no frena la integración de las dos comunidades en la nueva Catalunya.» Con esta frase se pueden resumir las declaraciones que Alejandro Rojas Marcos, líder del PSA, ha efectuado para *MUNDO DIARIO* a razón de su estancia en Catalunya en apoyo de la lista que su partido presenta al Parlament.

«Si la comunidad catalana lo que quería era colonizar a la otra —añadió— nuestra presencia lo impide.» Asimismo, sobre la presencia del partido andaluz en Catalunya, Rojas Marcos afirmó: «Estamos presentes en Catalunya de hace años, y han sido los andaluces en Catalunya los que han exigido su presentación a las elecciones. Aquí hay un pueblo andaluz que quiere seguir siéndolo, participar con su propio protagonismo en la construcción de la autonomía catalana, y para el que no le es ninguna solución participar ni en partidos centralistas ni a través de partidos catalanistas. La opción —dijo— es la de un partido de exclusiva obediencia andaluza que colaborará en la cuestión de la autonomía catalana.»

Preguntado el líder andalucista sobre el papel que la izquierda catalana ha desempeñado en la defensa de los inmigrantes, Rojas Marcos respondió: «Se debe saber por que surgió el partido en Andalucía. La respuesta es que el pueblo andaluz nunca ha tenido partidos propios, siempre ha tenido que expresarse en

partidos centralistas. Eso le ocurre al pueblo andaluz en Andalucía, como le ha ocurrido al pueblo andaluz en Catalunya.»

### La división de la izquierda

«Nosotros no venimos a dividir a la izquierda —añadió— sino a potenciarla, en cuanto que hasta ahora sólo existía en Catalunya la izquierda centralista o catalanista, ahora surge una andalucista. Y es evidente, si no el PSA no estaría implantado en Catalunya: había un espacio a cubrir, porque muchas veces los partidos centralistas de izquierda se habían dejado llevar por un complejo de inferioridad queriendo aparecer con un catalanismo exacerbado, y poniendo en cuestión la defensa de las clases trabajadoras en general.»

Para la corroboración de la teoría antes enunciada, el dirigente y diputado andalucista dijo: «La alta abstención habida en el referéndum del Estatuto catalán se debió a que gran parte de andaluces en Catalunya no se sienten

representados por él. El miedo a la pérdida de la identidad no lo ha defendido nadie, ya que no basta —añadió— con defender la equiparación de derechos sino también con la defensa de la cultura.»

### Catalunya y la cultura andaluza

Por otra parte, referente al tema de la cultura, Alejandro Rojas Marcos manifestó entender la lucha para salvar la lengua catalana, «eso lo entendemos muy bien —dijo— pero que existe una cultura andaluza es evidente como lo demuestra la historia, la cultura, la especificidad... Andalucía es un pueblo con señas de identidad propia y con los partidos ocurre lo mismo: nace el partido andaluz, y se presenta donde hay pueblo andaluz, en Andalucía, en Catalunya». Y añadió: «No vamos a disolver la autonomía catalana, sino a fortalecerla, pero al precio de trabajar por Catalunya sin perder nuestras muestras de identidad.»

Posteriormente, Rojas Marcos fue preguntado sobre los postulados que el PSA defenderá en el Parlament, ante lo cual declaró que «serán los intereses del pueblo andaluz en Catalunya. Como emigrantes —insistió— tienen una cierta coincidencia con los emigrantes de otros pueblos de España pero que no tienen una opción propia que se presente a elecciones. Eso supondrá que, muchas

veces, la defensa del pueblo andaluz no interesará solo a este sino también a los otros.»

### La coordinadora

Referente al transcurso de su campaña electoral que, según informaciones aparecidas en diversos medios informativos apuntan en su poca incidencia e interés, el líder del PSA declaró a *MUNDO DIARIO* que «esta se está desarrollando de una manera que puede perturbar las relaciones en el posterior Parlament de Catalunya. Los andaluces que van en la lista del PSA —dijo— son ciudadanos de Catalunya aunque sean andaluces, y que tienen mucho agradecimiento y mucho orgullo de estar en Catalunya, están absolutamente sorprendidos de ver la reacción de la derecha y de la izquierda, sobre todo del PSC, el PSC y la UCD, por el grado de beligerancia y agresión.»

Así, sobre este último punto manifestó: «El grado de coacción es impresionante. Si el andaluz se viste de centralista o de catalán, entonces vale que se dedique a la política, pero si quiere mantenerse como andaluz, aunque quiera defender la autonomía catalana, entonces se le machaca.» Y afirmó: «La derecha y la izquierda, aquí, se han unido en una coordinadora para boicotear la campaña del PSA.» Según Rojas Marcos, destacados dirigentes de centralistas, socialistas y comunistas son los integrantes de la

mencionada «coordinadora», «Convergencia —apostilló— según mis noticias, rehusó formar parte de ellas.»

El que el Partido Socialista de Andalucía se presente en los comicios catalanes, en su tiempo, no lo hubiera en los vascos es una cuestión que tiene su interés para lo cual Rojas Marcos declaró que «a las elecciones al Parlamento vasco no nos hemos presentado porque el pueblo andaluz en el País Vasco no lo creyó conveniente. Allí estamos organizados como aquí, pero no se creyó oportuno.»

En otro momento de sus declaraciones dijo que «nadie podía negarle al PSA en el futuro, sea cual sea el resultado, que ha tenido el valor político de venir nada menos que a Catalunya a hacerle "fu" a esa Catalunya en la parte que de sectaria pueda tener.»

### Lerroux

Finalmente, el líder andalucista se refirió a la política de Lerroux y a sus relaciones con la política catalana, ante lo cual preguntado a *MUNDO DIARIO* respondió: «Yo soy de Lerroux y de Lerroux.»

«Yo a ese señor no tuve el gusto de conocerle. No me cae nada simpático, si no como equivoco y como un instrumento de los partidos centralistas que yo intento combatir en defensa del pueblo andaluz. Lerroux —añadió— sería siempre un enemigo del pueblo andaluz en Andalucía y en Catalunya porque favorecía



a los partidos socialistas. Y añadió: «De mí dicen tantas cosas que, si fueran verdad, yo sería un auténtico genio.»

Las votaciones de esta semana que se celebran en la campaña electoral entra en su fase final.

J. M. CAMPILLO

ROJAS MARCOS, Alejandro. « El PSA-Partido Andaluz en Cataluña : razones y tareas » dans *El Periódico*, 15/03/1980, p. 15.

## Hacia el Parlament

# El PSA-Partido Andaluz en Cataluña: razones y tareas

Alejandro Rojas-Marcos

**L**a presencia del PSA en las elecciones al Parlament catalán es, sin duda, atípica en cuanto se trata del partido de una nacionalidad, la andaluza, actuando en el marco territorial de otra, la catalana, pero es al mismo tiempo lógica y constructiva, a la luz de la historia inmediata de los pueblos de España y de la Cataluña de hoy. Esa historia y esta realidad parecen ser desconocidas por ciertos sectores de la opinión pública catalana y de ahí su incompreensión y hasta hostilidad, respecto a la presencia del Partido Andaluz aquí.

El pueblo andaluz ha sufrido en los últimos cuarenta años una tremenda dislocación, que lanzó fuera de su tierra a dos millones y medio de andaluces, más de un millón de los cuales vinieron a trabajar a Cataluña. Ante esta importante parte del pueblo andaluz en este país, la posición de nuestro partido es clara: asume la responsabilidad política de defender su identidad, e intereses culturales y sociales. Y entiende que ese compromiso pasa por su presencia en el primer Parlamento catalán, precisamente porque esa institución habrá de atender y regular la problemática de

la inmigración, desgraciadamente ignorada en el Estatuto de Autonomía de Cataluña a pesar de la insistencia de nuestro partido porque tal cosa no ocurre.

Al hilo de esa primera y fundamental razón de la presencia del PSA-Partido Andaluz en estas elecciones, interesa aclarar un punto clave. A saber, que no es veraz afirmar que el PSA viene aquí; lo exacto es que ciudadanos de Cataluña que se sienten andaluces han elegido en uso de su libertad, la opción política que el PSA representa, a la vez que han reclamado su presencia electoral y se han ofrecido como candidatos en las cuatro circunscripciones catalanas.

Nuestro partido, pues, no es un intruso o un factor de perturbación en la vida política catalana, sino una opción libremente elegida por ciudadanos catalanes. La presencia del PSA-Partido Andaluz vista así, que es como debe verse, no sólo es perfectamente democrática, sino también concorde con la Cataluña de hoy que no está hecha sólo de catalanes, sino de centenares de miles de trabajadores andaluces y de otras tierras de España. Poco representativo se-

ría un Parlamento que no reflejase en su composición, de manera muy diáfana esa realidad plural de este país, hoy por hoy.

Lejos de ser un elemento de inestabilidad, la minoría andaluza en el Parlamento catalán va a reforzar la democracia de Cataluña.

Defensa de la identidad y los intereses del pueblo andaluz en la emigración por una parte, y por otra, la atención a la demanda política de muchos miles de andaluces que viven y trabajan en Cataluña son, pues, las dos razones básicas de la presencia de nuestro partido en esta tierra, y en estas elecciones concretamente.

Ciudadanos catalanes que se siguen sintiendo andaluces quieren participar de forma activa en la construcción nacional de Cataluña a través del PSA, único cauce de representación que hoy por hoy consideran más adecuado para la defensa de sus intereses de este país. No hay más secreto que ése, de la presencia de nuestro partido.

**Alejandro Rojas-Marcos, primer secretario del Partido Socialista de Andalucía-Partido Andaluz.**

PUJOL, Jordi. « Una Catalunya para todos » dans *El Periódico*, 19/03/1980, p. 11.

## **Una Catalunya para todos**

Jordi Pujol



**H**UBIERA preferido que este artículo se publicara una vez celebradas las elecciones al Parlament de Catalunya, para que nadie pudiera ver en él ninguna intención electoralista. Pero creo, sinceramente, que el tema merece ser abordado con toda franqueza y profundidad y por ello me he decidido a publicarlo hoy.

Mi preocupación por el tema de la inmigración en Catalunya no es de fecha reciente: arranca del año 1954, cuando nadie se ocupaba de él en nuestro país. Unos, porque les estorbaba reconocer su fracaso de construir la *España Una*; otros, porque la magnitud del problema hacía vacilar su fe en Catalunya. Pocos años más tarde, lanzaba mi afirmación de que «era catalán todo el que vivía y trabajaba en Catalunya y quería hacer de ella su país». No era una afirmación electoralista: no estaba el momento para elecciones al Parlament de Catalunya, precisamente.

Poco a poco fue tomando cuerpo mi convicción de que Catalunya no era sólo el conjunto de sus tierras y de sus pobladores, de su cultura, de su historia y de su lengua. Era, sobre todo, una *forma de ser*, y con mayor precisión, una *voluntad de ser*. Por eso el catalanismo es un hecho positivo, porque manifiesta una voluntad de crear, de afirmarse. Esta es una característica esencial de la Catalunya de hoy, la que hemos construido entre unos y otros, hombres y mujeres, viejos y jóvenes, obreros y empresarios. No importa dónde hayan nacido: importa su voluntad de construir Catalunya. Todos juntos hemos luchado y trabajado, en circunstancias adversas y bajo un régimen de opresión, para alcanzar un sistema de trabajo y de libertad. En este esfuerzo común, los inmigrados han tenido una participación muy importante. Por ello titulé uno de mis libros, publicado en 1976, con unas palabras que son una afirmación: *La inmigració, problema i esperança de Catalunya*. Problema, porque la inmigración es nuestro problema más específico y decisivo; esperanza, porque de su solución depende, en buena parte, el futuro de Catalunya. Esta empresa de integrarnos en esta Catalunya que es de todos, es una empresa común. Nadie debe sentirse marginado ni excluido. Yo mismo me he dado cuenta, en este incesante recorrer Catalunya, arriba y abajo, en reuniones y mítines, que el nacionalismo no es extraño a nadie. Los problemas del mundo obrero y del mundo empresarial son comunes: la crisis económica nos une en el intento actual de levantar Catalunya. O nos salvamos todos o nos hundimos todos. El esfuerzo debe ser común.

«Que nadie espere ventajas ni privilegios; que nadie tema que su causa sea olvidada». Estas nobles palabras deberían hacernos reflexionar a todos cuantos trabajamos el campo de la política. Intentamos construir una Catalunya nueva —también otros lo dicen— pero sobre la base firme de una Catalunya milenaria, que confía más en los hechos que en las palabras, más en la experiencia que en el azar. Basada en el trabajo, el esfuerzo y en el ahorro, pero también en la ilusión de construir una comunidad donde cada uno pueda encontrar su propio sitio. No el país de una sola clase o de un solo partido político. Un país solidario entre todos sus hombres y mujeres, procedan de donde procedan, que será, en una Catalunya «válida para todos».

« Jordi Pujol visità la casa de Múrcia » dans *Avui*, 26/04/1981, p. 5.

## Jordi Pujol visità la casa de Múrcia

Barcelona. — «Cal construir Catalunya entre tots els que aquí vivim, cal construir Múrcia i cal construir Espanya. La defensa de tot el que és Catalunya no significa una anul·lació de la resta d'Espanya, sinó un enriquitment», va dir ahir Jordi Pujol a la casa regional de Múrcia i Albacete, on va presidir el actes del dia de la regió murciana.

Aquesta fou la primera visita de Jordi Pujol a una casa regional des que ocupà la presidència de la Generalitat. La casa de Múrcia i Albacete, comptà també en una ocasió anterior amb la visita oficial del l'aleshores president Tarradellas. Pujol, que començà el seu parlament agraïnt la invitació a aquest acte: «Perquè és convenient que ens relacionem i parlem» va abordar totes les qüestions que poguessin provocar enfrontaments entre les dues comunitats.

Els orígens de relació històrica entre Catalunya i Múrcia, des de Jaume el Conqueridor van ser recordats per Pujol. «Darrerament en els anys trenta ha existit un trànsit entre Múrcia i Catalunya, un trànsit unidireccional que ha influït en la realitat col·lectiva de Catalunya, com potser, tam bé ha influït en la realitat col·lectiva de Múrcias. Realment les primeres tongades d'immigrants van ajudar a construir Catalunya, però Catalunya també va influir en la seva promoció. Aquí van trobar un país on res no es regala però tot es guanya a través de l'esforç. Aquesta voluntat d'esforç també existeix en els murcians».

### Voluntat de convivència

La necessitat d'una voluntat de convivència va ser especialment subratllada per



Jordi Pujol es posa la «montera» que li va oferir el president de la casa murciana, Pedro Arnaldos

Jordi Pujol: «Entre Múrcia i Catalunya aquesta voluntat de convivència ha existit i penso que continuarà existint». Va recalcar una vegada més el caràcter treballador de poble murcià.

«Algú ha parlat de la pàtria —va dir en un altre moment. Hi ha una pàtria del passat, una altra del present i una altra del futur. Crec que és important pensar en aquesta pàtria del futur».

### El problema de la llengua

«Entre dues comunitats que parlen llengües diferents en un moment donat pot haver-hi friccions. I entre altres coses sóc aquí perquè quan es creï un conflicte de convivència per causa del govern de la Generalitat, vostès vinguin al palau de la Generalitat, a explicar-lo. En la qüestió lingüística demanem que a través de l'escola els nens castellanoparlants i

a través d'un procés que ha de durar molts anys aprenguin la llengua catalana. Seria discriminatori no fer-ho així» —va explicar.

El president Pujol va ser rebut pel president de la casa regional de Múrcia i Albacete, Pedro Arnaldos, el vice-president Rodríguez Seguí, i un conseller del Consell Regional de Múrcia. Els dos primers van ressaltar en els seus parlaments la fraternitat catalano-murciana.

El periodista Adolfo Fernández, director de Ràdio Joventut de Múrcia, nomenat murcià de l'any, va dir que els seus compatriotes esperaven molt de l'estadista Pujol.

La ràdio que ell dirigeix, la nit del 23 de febrer, malgrat les ordres del responsable militar de la zona, va emetre una cinta amb el missatge de Pujol als catalans que acabava amb un «visca el rei, visca la Constitució!»

CANDEL, Francisco. « Fora xarnegos! » dans *El Periódico*, 02/05/1982, p. 10.

tribuna

## «Fora xarnegos!»

Francisco Candel

**«C**UANDO gritamos *fora xarnegos!*, ¿a quién nos referimos? No nos sirven las antiguas definiciones de este nombre; un charnego tanto puede serlo un murciano, como un gerundense o un senegalés; un charnego es para nosotros un individuo parásito de nuestro pueblo que perteneciendo a una comunidad foránea vive en Catalunya pero desprecia nuestra patria. No importa ni su acento ni su color; un charnego es siempre un desarraigado que odia una tierra que habiéndole dado acogimiento no la quiere aceptar y a la que no quiere integrarse. Un charnego es aquél que habla cualquier dialecto o lengua foránea y se niega a conocer y emplear la lengua de Catalunya. Un charnego es aquél que desprecia a nuestra gente porque han sabido levantar un país que ellos, los charnegos, no han podido hacer lo mismo con el suyo. Un charnego es un apátrida, sin origen ni final, sin raíces ni fundamentos, y su autodesprecio hacia todo lo que es catalán hace que nosotros los rechazemos; no queremos los charnegos en nuestra casa; ninguno les ha llamado para que vinieran pero si gritaremos para que se vayan.»

Este belicoso panfleto me lo dieron en plenas Ramblas de Barcelona el Día de Sant Jordi, del Libro y de la Rosa, y de la Lengua, y yo hubiera querido añadir de la Concordia. Estaba escrito en catalán, naturalmente, pero sus signos de puntuación no estaban tan correctamente colocados. Me lo dio un joven rubio, ario. Me preguntó: «Vostè es el senyor Candel?». Dije sí y el rubio dijo: «Tingui». Y no sé qué más farfulló. Algo como que me buscaba precisamente a mí para darme, o que se alegraba de la circunstancia de encontrarme para entregármelo. Tampoco sabría decirsi era una invitación a marcharme del país o un «mire usted lo que hacemos, qué pureza la nuestra, y con los charnegos como usted o de usted esto no cuenta, pues nosotros decimos lo que decimos por lo que lo decimos», o en resumidas cuentas sólo querían que uno admirara su idealismo nacionalista y patriótico. Otros jóvenes no tan arios como él inundaban de estos papeles las Ramblas o los daban al río de gente que por allí deambulaba, sembrando más descontento que contento entre los que lo recibían.

El panfleto en cuestión se llama *L'Escamot*, y lo publican las juventudes de Estat Català. Este es su número 2. ¿Qué es un *escamot*? Aparte de un pequeño conjunto de personas que van juntas, especialmente soldados y policías, era el nombre que se daba a los grupos de acción de Estat Català. Su conocido grupo La Bandera Negra llevó a cabo el atentado de Garrat contra Alfonso XIII. Durante la República, se llamaron igualmente *escamots* las Juventudes d'Esquerra i Estat Català. Sus jefes, **Josep Dencàs** y **Miquel Badia**, gozan de muy mal recuerdo entre los anarquistas y obreros de la época. Pero esto, ¿qué más da?

Como se ha visto, dicen en su papelín que un charnego es un individuo parásito, etcétera, que perteneciendo a una comunidad foránea vive en Catalunya pero despreciando esa patria especial suya. Y uno pregunta: ¿cómo puede ser forastero uno de Gerona? Será un catalán de la catadura que ellos quieren, según su prisma o catalaje, pero de eso a decirle que pertenece a una comunidad foránea... ¿A cuál? Y no deja de ser gracioso, por no decir grotesco, que en este ejemplarizar, les haya tocado la china del charneguismo representativo a los murcianos y a los senegaleses. Quizás estos muchachos no sean unos racistas filosóficos y reflexivos, pero lo son visceralmente y sin darse cuenta a la hora de la verbigracia. El murciano ha sido tal vez el más zarandeado idiosincrásicamente por estos pagos, sobre todo cuando la primera oleada migratoria, allá por los años veinte, y los senegaleses que son: africanos, negroides, gente que serían merendados tranquilamente por los del Ku-Klux-Klan. Antojándonos algo más a la vista de tal alegato: ¿por qué para repudiar a quienes quieren repudiar de la piel de ternera catalana usan el mote charnego de tan chirriantes reminiscencias en la reciente historia de la inmigración en Catalunya? Cualquier otro verbo peyorativo hubiera servido mejor. Porque ser charnego, esto es haber venido a trabajar a Catalunya, que es lo que esto era en términos generales en los años cincuenta, no es nada deshonroso, como ser un mestizo catalano-francés, que es lo que era en la guerra de la Independencia, ahora que ya no somos una sociedad puritana, tampoco tiene ya su importancia.

« El "fora xarnegos" enfrontà l'oposició amb el govern » dans *Avui*, 23/09/1982, pp. 1



FERRAN SENDRA

*Es defensà davant tota la Cambra la convivència a Catalunya*

## El «fora xarnegos» enfrontà l'oposició amb el Govern

*Joan Reventós: És el resultat d'un política de divisió.*

*Jordi Pujol: Són quatre folls els qui volen trencar Catalunya*

**Barcelona.**— Un dels punts més importants àlgids del debat del Parlament de Catalunya sobre l'orientació política de la Generalitat va ser, en la sessió d'ahir, el tractament sobre la qüestió de la convivència a Catalunya. Aquesta qüestió, f'havien plantejada diversos grups i Joan Reventós va fer-hi especial èmfasi amb clares al·lusions a les responsabilitats que ha de tenir el govern de la Generalitat.

Jordi Pujol, en resposta a Reventós, manifestà que «si algú vol l'enfrontament, o són quatre folls o gent per qui la realitat de Catalunya com a poble no interessa. Des del meu punt de vista, des de la meua manera de pensar, si Catalunya es trenca no ens queda res, i alguns perdem la íntima motivació de la nostra vida». Reventós havia explicat que des de feia temps havien denunciat l'existència d'un

clima d'intolerància «i el crit de "fora xarnegos" dit des d'àrees pròximes al partit del governi és molt greu. És un retrocés en el camí de la unitat civil del nostre poble, i aquests fets no podem minimitzar-los ni negar-los». També digué Reventós que el deteriorament del clima de convivència «és el resultat d'un política a Catalunya que cerca dividir i projecta fanatisme». Pujol precisà que «seria dolent que com a govern no els afrontéssim», i alhora digué que davant uns incidents «seria greu que algú cregués que té dret a fer-hi lleva» o que en denunciar-lo es faci servir de «cortina de fum».

El debat ahir va mostrar les posicions que ja s'havia anunciat dies abans, és a dir, que tots els grups van ser crítics envers l'acció del govern —els uns més, els altres menys— i el president de la Generalitat va respondre a tots defensant

el seu programa i la seva actuació i fent avinent que continuaria en la línia dels quinze punts del programa de govern anunciat i que s'està realitzant.

La reforma de l'Estatut també va ser un dels punts importants, ja que Joan Hortalé, portaveu d'ERC, va demanar al president que ratifiqués el compromís adquirit de reforma de l'Estatut per tal de millorar-lo. Jordi Pujol en respondre-li indicà que «ara és un moment de defensa de l'Estatut, perquè el volen desnaturalitzar; tenim l'esperança que pot canviar aquesta política, però ara per ara és moment de defensa de l'Estatut. L'Estatut, tal com és, en alguns aspectes és insuficient —cità l'aspecte de finances— i la seva millora és present en la ment del president de la Generalitat i en el programa de govern».

• Informació pp. 5-6 i 7

« Parlament de Catalunya : debat sobre orientació política » dans *Avui*, 23/09/1982, p. 5.

## Parlament de Catalunya: debat sobre orientació política

*El president respongué als grups*

# Jordi Pujol: «No accepto que es jugui amb la unitat del poble»

*Reventós digué que el crit de «fora xarnegos» era molt greu*

*El president de la Generalitat va defensar-se ahir de les crítiques que des de tots els grups, amb diferent intensitat, es van fer a la seva exposició sobre l'orientació política. Els grans moments del debat van girar sobre la convivència, la defensa de l'Estatut i la crisi econòmica*

Barcelona.— Ahir durant tot el dia va prosseguir la sessió plenària del Parlament dedicada al debat sobre l'orientació política. Els grups polítics van tenir la paraula i tots ells expressaren crítiques i mancances a l'exposició que feu el president de la Generalitat. Jordi Pujol va respondre als grups parlamentaris aclarint les qüestions plantejades, rebatent conceptes, replicant arguments i rebutjant crítiques. Ahir manifestà que prosseguiria la política traçada des del Consell Executiu.

El debat va fer-se de menor a major. L'iniciaren els diputats no adscrits i seguiren CC-UCD, ERC, PSUC, PSC i CiU. Un dels moments de més èmfasi del debat va ser al capvespre, quan Jordi Pujol va respondre amb vehemència i contundència a les crítiques sobre el deteriorament de la convivència que li havia fet se-

riosa Joan Reventós i també representants d'altres grups.

«No accepto que es jugui amb la unitat del poble i no respon a la veritat ni a la fidelitat al país de fer-ho» —digué Pujol, que explicà que «algú voldria que la convivència fos amenaçada; hi ha hagut incidents, com hi ha hagut violència enfront d'empresaris, o s'ha dit que la Generalitat robava... El que seria greu és que en un moment algú es creï que té dret a fer lleua sobre uns incidents». Pujol insistí que el cap de la policia municipal de Barcelona havia parlat clar sobre els fets de l'Onze de Setembre, i digué que «algú sembla que vol ferlos servir de cortina de fum, i jo pregunto: què tapa?» També digué que ell creia que a Catalunya havien de caure els ghettos que podia haver-hi entre comunitats, i que



*Jordi Pujol i Joan Reventós parlen de convivència*

aquesta és la voluntat del govern de la Generalitat. I encara afegí: «Si se'ns trenca Catalunya, alguns perdrem l'íntima motivació de la nostra vida».

### Intervenció de Reventós

Joan Reventós va fer de la denúncia dels enfrontaments i dels punts culminants del discurs i afirmà: «Estem denunciant aquest clima des de fa molt temps, i el crit de «fora

xarnegos» dit des d'àrees properes al partit del govern és molt greu. És un retrocés en el camí de la unitat civil». Insistí sobre l'enralliment de la convivència a partir d'actituds intransigents i afirmà que «el més greu és que alguns treballadors poden abandonar el projecte de lluitar per l'autonomia tot creient que el Consell Executiu de la Generalitat ha abandonat els treballadors».

Reventós també va criticar el programa de govern i l'actuació del govern de la Gene-

rallitat, i ahir va defensar el projecte autonòmic socialista de l'Estat de les autonomies. «Hem de recuperar la tradició de ser els pioners a afirmar la democràcia i l'Estat de les autonomies, perquè la nostra autonomia no s'enfortirà mai essent contraris a Andalusia o altres pobles; per això la nostra proposta és encapçalada pel moviment autonomista arreu de l'Estat per abatre el centralisme, que n'és l'enemic».

En analitzar les propostes davant la crisi econòmica, Reventós digué que el Consell s'ha trobat «en la impossibilitat de fer possible una entesa entre les forces socials, i nosaltres estem per una acció concertada». Pujol, en respondre, feu esment de l'esmena a les valoracions —que pot fer impossibles, 12.000 llocs de treball— i expressà la confiança que el PSC podria fer desistir el PSOE de tirar-la endavant.

L'últim a intervenir va ser el portaveu de CiU, Xavier Bigatà, el qual va recalcar que el govern de la Generalitat tenia un programa clar, i de manera succinta va repetir els punts que havia exposat el president: traspassos lligats, iniciativa legislativa realitzada, defensa de la catalanitat, col·laboració amb els Ajuntaments i aspectes de la lluita contra l'atur. Bigatà també va fer una defensa de l'estabilitat del govern de la Generalitat i retragué a Reventós que l'any passat dejà el mateix i el Consell havia aguantat comptant amb una majoria i fent esforços per tenir sempre aquesta majoria àmplia.

MOLL, Aina. « La trampa del "fora xarnegos!" dans *El Peiódico*, 20/10/1982, p. 5.

## La trampa del «fora xarnegos!»

Aina Moll

La palabra *xarnego*, desconocida en les illes, es un término que debería desaparecer del vocabulario de los catalanes de hoy, por ser altamente peligroso para la convivencia ciudadana.

Según los diccionarios, *xarnego* quiere decir:

- a) «Hijo de catalán y francesa, o de francés y catalana».
- b) «Persona de lengua castellana residente en Catalunya y no adaptada lingüísticamente a nuestro país».

La segunda acepción es la corriente hoy en día.

La palabra en sí no tiene sentido despectivo; si se emplea y se recibe a menudo como un insulto es porque la no integración se tradujo en ciertos casos en hostilidad (favorecida por la situación de anomalía lingüística que hemos sufrido durante tanto tiempo), de modo que llamar *xarnego* a alguien llegó a ser una acusación de hostilidad a Catalunya, y una marginación de la comunidad catalana.

Una persona de la lengua castellana no residente en Catalunya, no es un *xarnego*. Tampoco lo es quien, siendo de lengua castellana, se ha integrado al país —la elevada nómina de nacionalistas catalanes procedentes o descendientes de tierras de habla castellana, es prueba contundente de ello—, y menos aún puede serlo una persona de lengua catalana, ni siquiera en el caso de que (residiendo fuera de Catalunya o incluso viviendo en ella) haya abandonado el catalán para adoptar otra lengua.

Por esto uno se queda estupefacto al enterarse de que en un mitin reciente el andaluz no residente en Catalunya **Felipe González** y el catalán **Raimon Obiols** se proclamaron «orgullosos de ser *xarnegos*». Si alguien llamara *xarnego* a cualquiera de los dos, seguramente obtendría como respuesta una sonora carcajada. Pero que se apliquen ellos mismos el calificativo es una broma confusoria de mal gusto: está visto que la fiebre mitinera hace decir disparates a veces.

Este patinazo de dos políticos inteligentes demuestra que han caído —y no son los únicos— en la trampa del *fora xarnegos!*

ALGUIEN que conoce los puntos flacos de la condición humana y que tiene interés en sembrar la discordia entre los catalanes, debió tener un día una idea luminosa: aprovechar la rivalidad entre partidos y el apasionamiento de una fiesta nacional en período preelectoral para enturbiar el clima de convivencia ciudadana. Así, apareció en las paredes la *consigna fora xarnegos!* acompañada de una burda imitación de emblemas independentistas, y unos cuantos individuos estratégicamente situados la gritaron en las manifestaciones ciudadanas del Onze de Setembre.

Hay que ver la cantidad de gente que ha caído en la trampa: sospecho que el éxito ha sobrepasado ampliamente las esperanzas de quienes la tendieron.

En primer lugar, el grito subversivo echó a perder la Diada de forma lastimosa: un poco más, y acaba en batalla campal.

Inmediatamente aparecen reacciones apasionadas, que atribuyen primero la autoría de la provocación a los independentistas (a pesar de que ellos rechazaron enérgicamente el grito tanto en el Fossal de les Moreres como en manifestaciones a la prensa), y luego al mismísimo partido del Gobierno, pese a que como todo el mundo sabe, la definición de *catalán* más integradora y que se ha hecho tópica la dio **Jordi Pujol** hace muchos años y ha inspirado siempre la política de su partido y de su Gobierno.

La crispación va aumentando a medida que nos acercamos a las elecciones, y entramos en una vorágine de acusaciones y contraacusaciones entre militantes de diversos partidos, que llegan a producir incidentes graves en algunas instituciones de Administración Local.

El ex presidente **Tarradellas** cae también en la trampa, y cede una vez más a la tenta-



El fora xarnegos! no es nacionalista

ción de poner en juego su enorme prestigio personal mediante declaraciones a la prensa o cartas privadas abundantemente reproducidas en los medios de comunicación, con el respetabilísimo objetivo de conseguir la unidad de los catalanes, pero con el habitual triste resultado de un aumento de la conflictividad.

Naturalmente, no falta una autoridad local que en un acto público *haga suyas* las palabras del ex presidente, de las que repite sólo algunas («Catalunya es de todos, y no de un solo partido, y debemos trabajar unidos para el bien de Catalunya»), que yo también haría mías si no fuera porque *son mías* de toda la vida; y son también del presidente **Pujol**, de los miembros de su partido y de una infinidad de catalanes de buena voluntad. Pero dado el contexto del que se extraían, lo que hacen es dividir, más que unir, a los catalanes.

EN esta situación, no es de extrañar que el líder de un partido estatal, que no conoce la situación real de Catalunya ni el significado de la palabra *xarnego*, piense que una *profesión de xarnegismo* puede ser útil para enervar a su gente. Cuesta, en cambio, de comprender que el líder catalán del mismo partido se enervice también hasta el punto de declararse contra toda lógica, *xarnego* también y orgulloso de serlo. El hecho de que **Obiols** lo haya hecho demuestra hasta qué punto hemos caído colectivamente en la trampa de la maniobra intoxicadora.

Teniendo en cuenta que aún faltan muchos días para el final de la campaña

electoral, tiemblo al pensar hasta dónde podemos llegar en esta carrera de absurdos, y qué difícil será después cerrar las heridas abiertas en este punto vital de nuestro cuerpo social.

POR esto me permito hacer una llamada a la sensatez —al tan cacareado *seny català*— y pedir que se deje de lado el enfrentamiento sobre el tema lingüístico en la contienda electoral, por los motivos siguientes:

1. Identificar castellanohablante con *xarnego* (es decir, con persona voluntariamente no integrada lingüísticamente a Catalunya) es absolutamente injusto. La inmensa mayoría de los castellanohablantes que viven en Catalunya y desconocen el catalán no habían tenido hasta hace poco oportunidad de aprenderlo, debido a su total ausencia de la escuela y la vida pública, y al vicio diglósico (disfrazado de cortesía) de los catalanohablantes, que usábamos siempre el castellano para hablar con ellos.

2. La inmensa mayoría de los catalanes de lengua castellana sienten un enorme deseo de aprender el catalán, o por lo menos de que lo aprendan sus hijos. Podría aportar pruebas abundantes de ello, pero no creo que valga la pena, pues es una realidad que se ha hecho evidente en Catalunya, como lo demuestra el hecho de que no haya ni un sólo grupo político que haya intentado captar votos mediante una propaganda contra la lengua del país: todo el mundo sabe que no se conseguiría nada por ese camino.

3. Es falso que la coalición en el Gobierno haga una política sectaria en el campo lingüístico. Si hubiera un ápice de verdad en ello, la Campaña por la Normalización Lingüística (lanzada bajo el lema, unitario por excelencia, *el català, cosa de tots*) no habría alcanzado la adhesión unánime que ha recibido de los ayuntamientos de Catalunya y de entidades cívicas y culturales de todo tipo, sin distinción de ideologías ni de composición lingüística.

PRECISAMENTE porque las cosas están muy claras en este campo, una polémica electoral por la cuestión lingüística sólo puede enturbiar el clima de convivencia, pero no proporcionar cosecha alguna de votos. Los ciudadanos de Catalunya votarán al partido con el que estén más de acuerdo —o menos en desacuerdo— por su ideología o por la manera en que crean que va a defender en Madrid los intereses de Catalunya y de los catalanes. Y es justo y saludable que sea así.

Desde mi condición de *illanca* que jamás ha necesitado en su vocabulario la palabra *xarnego*, y en nombre de la Catalunya de todos que entre todos estamos construyendo, pido que esta palabra desaparezca de la relación social entre catalanes.

Aina Moll, Directora general de Política Lingüística.





# Bibliographie

## 1. Sources

### 1.1 Presse

#### *1.1.2. Casa de l'Ardiaca – Archive historique de Barcelone*

- *Avui* : 23 avril 1976 – 31 octobre 1982.
- *El Periódico de Catalunya* : 1<sup>er</sup> octobre 1978 – 30 janvier 1980.
- *La Prensa* : 1<sup>er</sup> novembre 1975 – 16 juin 1979.
- *Mundo Diario* : 1<sup>er</sup> novembre 1975 – 31 décembre 1980.
- *Solidaridad Nacional* : 1<sup>er</sup> novembre 1975 – 16 juin 1979.

#### *1.1.2. Internet*

- *La Vanguardia* : 20 novembre 1975 – 27 septembre 1976
- *Nous horitzons* : 1960 – 2015

## 1.2. Publications sur le phénomène migratoire espagnol

ALMIRALL, Valentí. *Lo catalanisme*. Barcelone : Edicions 62, 1979, 260 p.

CAMPALANS, Rafael. *El socialisme i el problema de Catalunya*. Barcelone : Biblioteca d'Estudis Socials, 1923, 47 p.

CAMPALANS, Rafael. *Política vol dir pedagogia : manual pràctic del socialisme català*. Barcelone : Biblioteca d'Estudis Socials, 1933, 315 p.

CANDEL, Francisco, « Els altres catalans », dans « Homenaje a Catalunya », *La Jirafa*, Barcelone, 1958

CANDEL, Francisco. *Trenta mil pessetes per un home i altres narracions*. Barcelone : Edicions 62, 1968, 217 p.

CANDEL, Francisco. *Els altres catalans*. Barcelone : Éditions 62, 1964, 1978. 366 p.

CANDEL, Francisco. *Donde la ciudad cambia su nombre*. Barcelone : Edición Círculo de lectores, 1967, 225p.

CANDEL, Francisco. *Encara més sobre els altres catalans*. Barcelone : Curial, 1973, 362 p.

CANDEL, Francisco. *Inmigrantes y trabajadores*. Barcelone : Plaza & Janes, S.A., Editores, 1976. 308 p.

CANDEL, Francisco. *Barrio*. Barcelone : Ediciones Marte, 1977. 116 p.

CANDEL, Francisco. *Un charnego en el senado*. Esplugas de Llobregat : Plaza & Janés, 1979, 459 p.

CANDEL, Francisco. *Els altres catalans, vint anys després*. Barcelone : Éditions 62, 1985. 281 p.

*Conversaciones sobre inmigración interior*. Barcelone : Publicaciones del Patronato Municipal de la Vivienda, 1966, 166 p.

CREUS I VIDAL, Lluís. *La immigració a Catalunya*. Barcelone : Fundació Patxot i Ferrer, 1936, 217 p.

CRUELLS, Manuel. *Els no catalans i nosaltres*. Barcelone : S.A. Mediterrània Edicions, 1965, 40 p.

Fundació Bofill. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. Barcelone : Editorial Blume, 1980, 238 p.

JUTGLAR, Antoni. ; PÉREZ, Antonio. « Problemática sociológica de la integración de los emigrantes », dans *La inmigración en Cataluña*. Barcelone : Edición de materiales, 1968, 169 p.

LÓPEZ BULLA, José Luís. *Cuando hice las maletas, un paseo por el ayer*. Barcelone : Ediciones Península, 1997, 206 p.

MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *L'assimilation des immigrés en Catalogne*. Paris : librairie Droz, 1963. 156 p.

MALUQUER I SOSTRES, Joaquim. *Població i societat a l'àrea catalana*. Barcelone : Editorial A.C., 1965, 184 p.

MARTÍNEZ – MARI ODENA, J. M. *La immigració a Barcelona*. Barcelone : Rafael Dalmau Editor, 1964, 75 p.

MATEOS MARÍN, Julián. *Un jurista*. Barcelone : Eco, 1988, 238 p.

MATEOS MARÍN, Julián. *Murciananos en Cataluña*. Barcelone : Eco, 1990, 206 p.

MATEOS MARÍN, Julián. *De Lorca a Barcelona*. Barcelone : Eco, 1994, 255 p.

PLANELLAS I LLANOS, Alexandre. *Estudio higiénico social de la fecundidad y prolificidad: discurso leído en la Real Academia de Medicina Cirugía de Barcelona en el acto de la recepción del académico electo Alejandro Planellas y Llanos*. Barcelone : Real Academia, 1904, 100 p.

PUIG I SAIS, Hermenegild. *El problema de la natalitat a Catalunya : un gravíssim perill per la nostra pàtria*. Barcelone : Badia Cantenys, 1915, 102 p.

PRAT DE LA RIBA, Enric. *La nacionalitat catalana. La nacionalidad catalana*. Madrid : Biblioteca nueva, 1998, 146 p.

PUJOL, Jordi. *La immigració, problema i esperança de Catalunya*. Barcelone : Editorial Nova Terra, 1976. 138 p.

PUJOL, Jordi. *Construir Catalunya*. Barcelone : Pòrtic, 1980 (1966), 59 p.

SENTÍS, Carles. *Viatge en Transmiserià. Crònica viscuda de la primera gran emigració*. Barcelone : Edicions La Campana, 1994, 127 p.

SENTÍS, Carles. *Memòries d'un espectador*. Barcelone : Edicions La Campana, 2006, 381 p.

VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *La immigració a Catalunya*. Barcelone : Concursos Patxot i Ferrer, 1935. 239 p.

VANDELLÓS I SOLÀ, Josep A. *Catalunya, poble decadent*. Barcelone : Edicions 62, 1985 (1935), 219 p.

VALDOUR, Jacques. *L'ouvrier espagnol*. Paris : Arthur Rousseau, 1919, 2 vol. (374 p., 394 p.).

VILANOVA, Evangelista. « La immigració », dans *Qüestions de vida cristiana, num. 31*. Barcelone : Abadia de Montserrat, 1966, 191 p.

## 2. Ouvrages secondaires

AINAUD, Josep Maria; ALEMANY, Joaquina. *Immigració i reconstrucció nacional a Catalunya*. Barcelone : Editorial Blume, 1980. 238 p.

AMAT, Jordi. *El llarg procés. Cultura i política a la Catalunya contemporània (1937-2014)*. Barcelone : Tusquets Editores, 2015, 383 p.

ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte, 2002, 212 p.

ARAYA, Mariel ; RIESA, Isabel ; PARRAMÓN, Clara-Carme. *Viatjant vides, creant mons. L'experiència i l'obra de la migració femenina a Catalunya*. Barcelone : Institut del Paisatge Urbà, Ajuntament de Barcelona, 2006, 75 p.

BADE, Klaus Jürgen. *Europa en movimiento. Las migraciones desde finales del siglo XVIII hasta nuestros días*. Barcelone : Crítica, 2003, 412 p.

BALCELLS, Albert ; CAMPALANS, Rafael. *Ideari de Rafael Campalans*. Barcelone : Llibre de butxaca, 1973, 171 p.

BALLE, Francis. « Troisième partie : les médias, l'individu et la société », dans *Médias et sociétés*. Paris : édition Montchrestien-E.J.A., 2007. 794 p.

BARBAL, Maria. *Pedra de tartera*. Barcelone : Edicions 62 s.a., la butxaca, 2008 (1985, edició La Magrana), 159 p.

BARBAL, Maria. *Carrer Bolívia*. Barcelone : Edicions 62 s.a., 1999, 284 p.

BARBANCHO, Alfonso. *Las migraciones interiores españolas en 1961-1970*. Madrid : Instituto de Estudios Económicos, 1975, 128 p.

BARRAGÁN FERNÁN, Carmen. « Tots a una », dans *La gran desil.lusió, una revisió crítica de la Transició als Països Catalans*. Vilanova i la Geltru : El Cep i la Nansa, edicions, 2005. 172 p.

BASTARDAS I BOADA, Albert. *Llengua i immigració, la segona generació immigrant a la Catalunya no-metropolitana*. Barcelone : Éditions de la Magrana, 1986. 222 p.

BENET, Josep. *L'intent franquista de genocidi cultural contra Catalunya*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1995, 534 p.

BENNASSAR, Bartolomé. *Histoire des Espagnols. VI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Robert Lafont, 1992 (1985), 1131 p.

BONAMUSA, Francesc. *El Bloc Obrer i Camperol (1930-1932)*. Barcelone : Curial, 1974, 400 p.

BONNAFOUS, Simone. *L'immigration prise aux mots*. Paris : Editions Kimé, 1991, 301 p.

BONVILLE, Julien (de). *L'analyse de contenu des médias, de la problématique au traitement statistique*. Bruxelles : De Boeck université, 2006. 451 p.

- BOTEY VALLÈS, Jaume. *Cinquanta-quatre relats d'immigració*. Barcelone : Edició Centre d'Estudis de l'Hospitalet, 1986, 232 p.
- BOUILLE, Michel, COLOMER, Claude. « La Catalogne de 1939 à nos jours », dans *Histoire des Catalans*. Toulouse : Editions Milan, 1990. 407 p.
- BOURDIEU, Pierre ; PASSERON, Jean-Claude. *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Les Éditions de minuit, 1985, 189 p.
- BOURDIEU, Pierre. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1982, 243 p.
- BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil, 2001, 423 p.
- BOURDIEU, Pierre. *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Éditions Raison d'Agir, 2004, 141 p.
- CAMÓS, Joan. « L'Hospitalet i la immigració. Catalanistes i anarquistes als anys trenta », dans *Quaderns d'estudi 21*, pp. 69-75. Hospitalet : Centre d'Estudis de l'Hospitalet, 2009, 224 p.
- CARRERAS, Montserrat ; FERRANDO, Emili ; VILARROYA, Joan. *La immigració a Badalona durant el segle XX*. Badalona : Museu de Badalona, 2006, 358 p.
- CASALS, Xavier. *Ultracatalunya : l'extrema dreta a Catalunya : de l'emergència del búnker al rebuig de les mesquites (1966-2006)*. Barcelone : L'Esfera dels Llibres, 2007, 554 p.
- CASALS, Xavier. *La Transición española. El voto ignorado de las armas*. Barcelone : Pasado & Presente, 2016, 791 p.
- CASASÚS, Josep Maria. *Periodisme català que ha fet història*. Barcelone : Proa, 1996, 455 p.
- CHARON, Jean-Marie. *La presse quotidienne*. Paris : Éditions La Découverte, 1996, 120 p.
- CHARTIER, Roger. « Le monde comme représentation », dans *Annales ESC*, novembre-décembre 1989, n°6, pp. 1505-1520.
- CHARTIER, Roger. « Pouvoirs et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin », dans *Annales HSS*, mars-avril 1994, n° 2, pp. 407-418.
- CHARTIER, Roger. « Le sens de la représentation », *La Vie des idées*, 22 mars 2013. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/le-sens-de-la-representation.html>
- CLOTET, Núria ; FEXAS, Jordi. *Súmame, cuando todos contamos*. Barcelone : La Campana, 2004, 170 p.

COLOMER, Josep Maria. *Cataluña como cuestión de estado: la idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. Madrid : Tecnos, 1986, 288 p.

COMÍN, Alfonso Carlos. *Per una estratègia sindical*. Barcelone : Edicions 62, 1970, 90 p.

COMÍN, Alfonso Carlos ; GARCÍA NIETO, José. « Juventud Obrera y conciencia de clase », dans *Cuadernos para el diálogo*, Madrid, 1974.

COURTÈS, Joseph. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris : Classiques Hachette, 1976, 143 p.

CULLELL, Pere ; FARRÀS, Andreu. *L'ascensor; l'arribada al poder dels altres catalans*. Barcelone : Angle Editorial, mars 2009. 263 p.

DANTZER, Robert. *Les émotions*. Paris : Presses Universitaires Françaises, 2002, 128 p.

DÍAZ, Miguel. *Viaje en transmiseriano*. Mémoire de Master. Barcelone : Universitat Autònoma de Barcelona, 2014, 48 p.

DELGADO, Manuel. *Diversitat i integració: lògica i dinàmica de les identitats a Catalunya*. Barcelone : Empúries, DL, 1998, 220 p.

DOMÈNECH, Sandra ; GARCÍA, María Jesús. *Històries compartides. La immigració dels anys seixanta i noranta a Ripollet*. Ripollet : EMA Publicacions, 2007, 180 p.

DOMINGO I VALLS, Andreu. « Evolució recent de la immigració a Catalunya, 1975-1991: continuïtat o ruptura? », dans *Revista catalana de sociologia*, num. 6, 1998, pp. 75-84.

DOMINGO I VALLS, Andreu. *Catalunya al mirall de la immigració. Demografia i identitat nacional*. Barcelone : Edició L'Avenç, 2014, 356 p.

DUARTE, Carles (dir.). *Catalunya hoy: memòria 2002*. Barcelone : Generalitat de Catalunya, 2003, 243p.

ECO, Umberto. *Les limites de l'interprétation*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 1992, 413 p.

EL HACHMI, Najat. *Jo també sóc catalana*. Barcelone : Columna Edicions, 2004. 195 p.

FERNÁNDEZ, Empar ; TARDÀ, Júlia. *La jornada itnerminable. Vida y trabajo de las mujeres andaluzas en Cornellà de Llobregat*. Cornellà de Llobregat : Llibres de l'Avenç de Cornellà, 2008, 161 p.

FERNÁNDEZ, Miguel (coord.). *Fabricar l'immigrant, aprofitaments polítics de la immigració, Catalunya, 1977-2007*. Lleida : Pagès Editors, 2009, 220 p.

FERNÁNDEZ, Pedro Jesús. *Moratalla, laberinto de recuerdos*. Barcelone : Ayuntamiento de Moratalla, 2010, 243 p.

FERRAN DE POL, Lluís. *Miralls tèrbols*. Barcelone : Club Editor, 1966, 329 p.

FERRANDO PUIG, Emili. *La dona a Badalona. Cent anys de protagonisme invisible (1897-1997)*. Barcelone : Editorial Mediterrània, 2000, 373 p.

FERRANDO PUIG, Emili. *Les comissions obreres en el franquisme. Barcelonès Nord (1964-1977)*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2005, 623 p.

FIGUERES, Josep Maria. *Prensa i nacionalisme. El periodisme en la reconstrucció de la identitat catalana*. Barcelone : Pòrtic, 2002, 351 p.

Fundació Cipriano García. *Cipriano García. Una lluita permanent pels drets dels treballadors, les llibertats nacionals i la democràcia*. Barcelone : Fundació Cipriano García – Arxiu Històric de la CONC, 1995, 95 p.

Fundació Lluís Carulla. «Immigració, les onades immigratòries en la Catalunya contemporània», dans *Nadala 2007*. Barcelone : producció editorial Jordi Quer, 2007. 99 p.

GABERNET, Assumpció. *Trajectes. La veu de les dones immigrants. Gavà, 1939-1979*. Gavà : Institut Municipal de gestió del Patrimoni Cultural i Natural de Gavà, Ajuntament de Gavà, 2008, 133 p.

GABRIEL, Pere (coord.). *Comissions obreres de Catalunya, 1964-1989. Una aportació de la història del moviment obrer*. Barcelone : Editorial Empúries, 1989, 291 p.

GALEOTE, Géraldine ; LLOMBART HUESCA, María ; OZTOLAZA, Maitane (eds.), *Emoción e identidad nacional : Cataluña y el País Vasco en perspectiva comparada*, Paris : Éditions Hispaniques, 2015, 355 p.

GARCIA, Marie-Carmen. «Les castillanophones et la normalisation linguistique en Catalogne», dans *Hommes et Migrations*, n°1193, 1995. Détours européens, pp 30-35.

GARCIA, Marie-Carmen. *L'identité catalane. Analyse du processus de production de l'identité nationale en Catalogne*. Paris : Editions L'Harmattan, 1998, 265 p.

GARCÍA BORREGO, Iñaki. « Los hijos de inmigrantes como tema sociológico: la cuestión de la segunda generación », dans *La inmigración en España: contextos y alternativas*, Muriel López, Carolina (coord.), vol 4, 2002, pp. 467-477.



GINEBRA I SERRABOU, Jordi. *Llengua i política en el pensament d'Antoni Rovira i Virgili*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2006, 478 p.

GLI, Carles; MAURI, Marcel. *El periodismo según Manuel Vázquez Montalbán*. Barcelone : Editorial Ronsel, 2008, 414 p.

GÓMEZ OLIVÉ, Montserrat. *Les migracions a Catalunya al segle XX*. Barcelone : Editorial Barcanova, S.A., 1992, 118 p.

GREGORIO GIL, Carmen. *Migración femenina. Su impacto en las relaciones de género*. Madrid : Narcea, 1998, 285 p.

GUILLAMET, Jaume. *La premsa a Catalunya*. Barcelone : Diputació de Barcelona, Col·legi de Periodistes de Catalunya, 1988, 133 p.

GUILLAMON, Julià. « La novel·la de la immigració », dans *Narratives urbanes de la construcció literària de Barcelona*. Barcelone : Edition Fondation Antoni Tàpies, 2008, 298 p.

GUILLÉN, Manuel Lara ; MARUNY I CURTO, Lluís. *De Cuevas Bajas a La Bisbal d'Empordà*. Cuevas Bajas : Ayuntamiento de Cuevas Bajas, 2010, 139 p.

HUERTAS, Josep Maria. *El plat de lleties. Periodisme i transició a Catalunya (1975-1985)*. Barcelone : Col·legi de Periodistes de Catalunya, 2005, 157 p.

JÒDAR, Julià de. *L'Àngel de la segona mort*. Barcelone : Quaderns Crema, 1997, 379 p.

JÒDAR, Julià de. *El Trànsit de les fades*. Barcelone : Quaderns Crema, 2001, 427 p.

JOFFE, Hélène. « Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification », *Diogène*, 2007/1 n° 217, p. 102-115.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *La connotation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1977. 256 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *L'implicite*. Paris : Armand Colin Éditeur, 1986, 404 p.

KHELLIL, Mohand. *Sociologie de l'intégration*. Paris : Que sais-je?, 2005, 127 p.

LANDRON, Michel. *Francisco Candel. Une mémoire de la Transition démocratique en Catalogne*. Paris : L'Harmattan, 2013, 290 p.

LANGÉARD, Chloé. « Les émotions comme ferment de l'identité collective », *Terrains & travaux* 2/ 2007 (n°13), p 13-30.

LLADONOSA LATORRE, Mariona. *La construcció de la catalanitat: evolució de la concepció d'identitat nacional a Catalunya (1860-1990)*. Lleida : Universitat de Lleida, 2013, 182 p.

MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin Éditeur, 2007. 213 p.

MARÍN, Dolors. « Anarquistas y sindicalistas en L'Hospitalet. La creación de un proyecto de autodidactismo obrero », dans Juan José Gallardo (coord.), *El cinturón rojinegro. Radicalismo cenetista y obrerismo en la periferia de Barcelona 1918-1939*. Barcelone : Ediciones Carena, 2004, 467 p.

MARÍN, Martí. *Els ajuntaments franquistes a Catalunya: política i administració municipal, 1938-1979*. Lleida : Pagès, 2000, 549 p.

MARÍN, Martí. *Catalanisme, clientelisme i franquisme: Josep Maria de Porcioles*. Barcelone : Societat Catalana d'Estudis Històrics, 2000, 129 p.

MARÍN, Martí. *D'immigrants a ciutadans. La immigració a Catalunya del franquisme a la recuperació de la democràcia*. Barcelone : Museu d'història de la immigració a Catalunya, 2004, 95 p.

MARÍN, Martí (coord.). « Immigració a Catalunya. Els anys del franquisme », dans *L'Avenç*, núm. 298, 2005, pp. 21-52.

MARÍN, Martí. *Història del franquisme a Catalunya*. Lleida : Pagès, 2006, 375 p.

MARÍN, Martí. « Familiares pero desconocidas: las migraciones interiores durante el régimen franquista » dans GONZÁLEZ, Damián-Alberto (dir.). *El franquismo y la transición en España. Desmitificación y reconstrucción de la memoria de una época*. Madrid : Los Libros de la Catarata, 2008, p.61-95.

MARÍN, Martí (coord.). *Memòries del viatge (1940-1975)*. Sant Adrià de Besòs : Mhic-Ajuntament de Sant Adrià de Besòs, 2009, 148 p.

MARÍN, Martí (coord.). « La novena provincia, la emigración de andaluces a Cataluña », dans *Andalucía en la historia*, num. 28, 2010, pp. 10-41.

MARÍN, Martí. « Migrantes, fronteras y fascismos. El control de los desplazamientos por parte del régimen franquista, 1939-1965 », dans *Spagna Contemporanea*, num. 47, 2015, pp.79-94

MARÍN, Martí. « Existí un catalanisme franquista? Vint anys després... », dans Enric Ucelay-Da Cal, Arnau González i Vilalta et Xosé M. Núñez Seixas (ed.), *El catalanisme davant del feixisme (1919-2018)*. Barcelone : Gregal, 2018, 735 p.

MARSÉ, Juan. *Últimas tardes con Teresa*. Barcelone : Seix Barral, 1966, 334 p.

MARTÍN DÍAZ, Emma. *La emigración andaluza a Cataluña. Identidad cultural y papel político*. Séville : Fundación Blas Infante, 1992, 210 p.

MOIRAND, Sophie. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses universitaires de France, 2007. 179 p.

MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *Cataluña como cuestión de Estado. La idea de nación en el pensamiento político catalán (1939-1979)*. Madrid : Editorial Tecnos, 1986, 288 p.

MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *Productores disciplinados y minorías subversivas. Clase obrera y conflictividad laboral en la España franquista*. Madrid : Siglo Veintiuno, 1998, 281 p.

MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *Els anys del PSUC. El partit de l'antifranquisme (1956-1981)*. Barcelone : L'Avenç, 2010, 390 p.

MOLINERO, Carme ; YSÀS, Pere. *La cuestión catalana. Cataluña en la transición española*. Barcelone : Editorial Planeta, 2014, 372 p.

MOLINERO, Carme ; YSÀS, Père. *La Transición. Historia y relatos*. Madrid : Siglo XXI, 2018, 304 p.

MONLEÓN, José (coord.). *Mediterráneo: memoria y utopia*. Madrid : Fundación Instituto Internacional del Teatro en el Mediterráneo, 2001, 512 p.

MUÑOZ I LLORET, Josep M. *Jaume Vicens i Vives (1910-1960): una biografia intel·lectual*. Barcelone : Edicions 62, 1997, 416 p.

NASH, Mary. *Inmigrantes en nuestro espejo. Inmigración y discurso periodístico en la prensa española*. Barcelone : Antrazyt, 2005, 165 p.

NUALART, Jaume. « La inmigración en Barcelona », dans *Los problemas de inmigración española, Semanas sociales de España*. Madrid : Junta Nacional de Semanas Sociales, pp. 35-52.

PEDROLO, Manuel (de). *“Conjectures” de Daniel Bastida*. Barcelone : Edicions 62, 1979, 1993. 276p..

PÉREZ, Joseph. *Histoire de l'Espagne*. Paris : Fayard, 2006, 914 p.

PINILLA DE LAS HERAS, Esteban. *Immigració i mobilitat social a Catalunya*. Barcelona : Institut Catòlic d'Estudis Socials de Barcelona, 1973-1978, 5 vol.

RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation?*. Paris : Éditions mille et une nuits, n. 178, 1997 (1869), 47 p.

*Reflexions d'uns cristians, en el vint-i-cinquè aniversari de la proclamació universal dels drets de l'home : Barcelona, 10 de desembre de 1973*. Toulouse : Impr. Régionale, 1973, 35 p.

RIERA, Ignasi. *Candel, Paco o Francesc, apunts pe un retrat*. Barcelone : Xarxa cultural, 1988, 125 p.

RIMÉ, Bernard. *Le partage social des émotions*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009, 420 p.

RISQUES, Manel (dir.). *Història de la Catalunya contemporània, de la guerra del Francès al nou Estatut*. Barcelone : Mina, 2006 (1999), 573 p.

RODOREDA, Mercè. *El carrer de les Camèlies*. Barcelone : Club Editor, 1966, 254 p.

ROIG ROSICH, Josep Maria. *La Dictadura de Primo de Rivera a Catalunya. Un assaig de repressió cultural*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1992, 684 p.

ROSAS FEIJÓO, Eva. *Dones migrants a Sant Feliu de Llobregat*. Sant Feliu de Llobregat : Ajuntament de Sant Feliu de Llobregat, 2003, 204 p.

ROSSELL I VILAR, Pere Màrtir. *La raça*. Barcelone : Llibreria Catalònia, 1930, 364 p.

ROULLEAU-BERGER, Laurence. *Migrer au féminin*. Paris : Presses Universitaires de France, 2010, 182 p.

ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *La nacionalització de Catalunya*. Barcelone : Societat Catalana d'Edicions, 1914, 112 p.

ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *El nacionalismo catalán : su aspecto político, los hechos, las ideas y los hombres*. Barcelone : Minerva, 1916, 317 p.

ROVIRA I VIRGILI, Antoni. *Nacionalisme i federalisme*. Barcelone : Edicions 62, 1982, 231 p.

SABATÉ, Flocel (dir.). *Anàlisi històrica de la identitat catalana*. Barcelone : Publicacions de la Presidència, 2015, 204 p.

SANS, Pascual de ; MIGUEL LUKEN, Verónica de ; MORÉN ALEGRET, Ricard ; SOLANA SOLANA, Miguel. *Migracions a Catalunya : l'estat de la qüestió (1975-200)*. Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona, 2002.

SAYAD, Abdelmalek. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Bruxelles : Boeck Université, 1991, 331 p.

SAYAD, Abdelmalek. « Qu'est-ce qu'un immigré ? », dans *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael, 1992.

SAYAD, Abdelmalek. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Éditions du Seuil, 1999, 437 p.

SENTÍS, Carles. *L'instant abans del 36, a Barcelona, Roma, Nàpols, París*. Barcelone : La Campana, 2004, 519 p.

SOLÀ I DACHS, Lluís. *Història dels diaris en català. Barelona (18798-1976)*. Barcelone : EDHASA, 1978, 211 p.

SOLANA SOLANA, Miguel. *La gent de Palafrugell. Població i migració del segle XV al segle XX*. Palafrugell: Quaderns de Palafrugell, Ajuntament de Palafrugell, 2003, 123 p.

SOLÉ, Carlota. *La integración sociocultural de los inmigrantes en Cataluña*. Madrid : Centro de investigaciones sociológicas, 1981, 468 p.

SOLÉ, Carlota. *La mujer inmigrante*. Madrid : Ministerio de Asuntos Sociales, Instituto de la Mujer, 1994, 338 p.

SOLÉ TURA, Jordi. *Catalanisme i revolució burgesa*. Barcelone : Edicions 62, 1967, 325 p.

SOTO, Álvaro. *Transición y cambio en España (1975-1996)*. Madrid : Alianza Editorial, 2005, 478 p.

STRUBELL I TRUETA, Miquel. *Llengua i població a Catalunya*. Barcelone: La Magrana, 1982, 278 p.

TAMBA, Irène. *La sémantique*. Paris: Que sais-je?, 2007 (1988), 126 p.

TATJER, Mercè ; BOTEY, Jaume, ZGUSTOVA, Mónica. « Processos Migratoris i Memòria ». Table ronde. Bibliothèque municipale de Sant Adrià de Besòs, Vendredi 18 décembre 2009.

TERMES, Josep. « Les interpretacions catalanes del fenomen immigratori », dans *Reflexions crítiques sobre la cultura catalana*, VILAR, Pierre (dir.). Barcelone : Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 1983, pp. 219-288.

TERMES, Josep. *La immigració a Catalunya i altres estudis d'història del nacionalisme català*. Barcelone : Editorial Empúries, 1984, 193 p.

TÉTU, Jean-François. « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », dans *Émotions dans les médias. Mots. Les langages du politique*. Paris : E.N.S. Éditions, 2004, 156 p.

THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales*. Paris : Éditions du Seuil, 1999, 385 p.

TYRAS, Georges. *Geometrías de la memoria, conversaciones con Manuel Vázquez Montalbán*. Grenade : Zoela Ediciones, 245 p.

TUSELL, Javier. *La transición a la democracia (España, 1975-1982)*. Madrid : Editorial Espasa Calpe, 2007, 304 p.

UCELAY DA CAL, Enric. « La Diputació i la Mancomunitat: 1914-1923 » dans Borja de Riquer (dir.), *Historia de la Diputació de Barcelona*, vol. 2. Barcelone : Diputació de Barcelona, 1987.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Crónica sentimental de España*. Barcelone : Grupo Editorial Random House Mondadori, 2003 (1971), 207 p.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *La soledad del manager*. Barcelone : Editorial Planeta, 2004 (1977), 255 p.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Los mares del Sur*. Barcelone : Planeta 2008 (1979), 280 p.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Los alegres muchachos de Atzavara*. Barcelone : Editorial Debolsillo, 2003 (1987), 280 p.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *El delantero centro fue asesinado al atardecer*. Barcelone : Editorial Planeta, 2005 (1989), 219 p.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *El laberinto griego*. Barcelone : Editorial Planeta, 2007 (1991), 189 p.

VÁZQUEZ MONTALBÁN, Manuel. *Un polaco en la corte del Rey Juan Carlos*. Madrid : Santillana, 1996, 541 p.

VÉLEZ-PELLIGRINI, Laurentino. *El estilo populista. Orígenes, auge y declive del Pujolismo*. Barcelone : El Viejo Topo, 2003, 558 p.

VICENS VIVES, Jaume. *Industrials i polítics*. Barcelone : Editorial Vicens-Vives, 1983 (1958), 469 p.

VICENS VIVES, Jaume. *Notícia de Catalunya*. Barcelone : Destino, 1980, 150 p.

VILA, Marc-Aureli. *Les migracions i Catalunya*. Barcelone : El Llamp, 1984. 143 p.

VILANOVA, Francesc. *Fer-se franquista. Guerra civil i postguerra del periodista Carles Sentís (1936-1946)*. Palma : Lleonard Muntaner Editor, 2015, 272 p.

VILANOVA, Mercedes. *Atlas electoral de Catalunya durant la Segona República. Orientació del vot, participació i abstenció*. Barcelone : Fundació Jaume Bofill, 1986, 389 p.

V. SAVAL, José. *Manuel Vázquez Montalbán, el triunfo de un luchador*. Madrid : Editorial Síntesis, 2004, 239 p.

YSÀS, Pere. *Disidencia y subversion, la lucha del régimen franquista por su supervivencia, 1960-1975*. Barcelone : Crítica, 2004, 342 p.

#### Musées

Museu d'història de de la immigració de Catalunya. Exposition permanente : « El Sevillano, Barcelona-Término ». Masia de Can Serra, 124 rue Mataró, 08930 Sant Adrià de Besòs.

Museu d'Història de Barcelona. Exposition temporaire : « Barraques. La ciutat informal ». Plaça del Rei, 08002, Barcelone.

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Exposition permanente : « Repères ». 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris.







## **Catalanitat i « immigració » espanyola al discurs polític i intel·lectual català del segle XX : gènesi i evolució**

### Resum

La tesi s'origina en la constatació que el terme "immigrat" és present en el discurs polític i intel·lectual català des del principi del segle XX amb l'objectiu de designar els espanyols que han anat a viure a Catalunya. Aquesta designació utilitzada per referir-se als migrants vinguts d'altres regions d'Espanya entra en contradicció amb la seva definició de la paraula "immigrant", que implica un encreuament de la frontera estatal. La distinció del lloc d'origen crea una segona distinció: la de la identitat. Es crea i es manté una diferència entre dos grups que viuen en un mateix territori i que comparteixen una mateixa nacionalitat espanyola, però que van néixer a dins o a fora de Catalunya. Desenvolupant una imatge de l'"immigrat" i fent-la present fins al segle XXI, el discurs català insisteix en el fet que el flux de població prové de l'exterior. Expressar-se sobre aquest tema permet afirmar la pròpia visió de la societat catalana, entesa com a multicultural, bicultural o com una única comunitat. El punt comú entre aquestes diferents maneres de concebre la catalanitat consisteix en l'afirmació de la coherència i de l'autonomia d'un grup receptor capaç d'acollir altres persones, malgrat els temors d'alguns. Reflexionar sobre el fenomen migratori permet, finalment, afirmar la pròpia identitat i l'existència d'una nació catalana. La imatge d'una persona nouvinguda es troba al centre de les lluites simbòliques i és un instrument que permet imposar una ideologia nacional o una manera de concebre la societat catalana en el discurs polític o universitari. Tanmateix, hi ha un desplaçament del primer cap al segon, que explica perquè aquesta representació, polèmica al llarg del XX, s'ha convertit en part de la memòria històrica.

Finalment, la recerca realitzada mostra la implicació de la "immigració" espanyola en la reflexió sobre la construcció identitària catalana. Primer, per la seva presència i el debat que provoca, obliga el sistema interdiscursiu a realitzar una sèrie de vincles per a imposar la definició de la seva pròpia identitat. Hi participa físicament per la seva visibilitat com a "immigració" durant esdeveniments importants en la construcció identitària, com va ser el cas de la Diada de 1977. També va ésser visible i va participar activament en la vida política catalana, com mostra l'exemple de Francisco Candel. La participació del fenomen en la reflexió generada pel discurs polític i intel·lectual català també apareix a través de la contribució de les generacions posteriors, nascudes a Catalunya. Al llarg de les anàlisis, vam notar que aquestes generacions ja no eren considerades com a "immigrades" ni com un problema sinó com un enriquiment per a Catalunya. Per cert, la segona generació és activa en la feina de reconeixement de la "immigració", especialment gràcies als treballs científics fets a partir dels anys vuitanta. L'observació dels noms dels universitaris que van ajudar a institucionalitzar la representació de l'"immigrat" ens permet afirmar-ho, tot i que caldrà confirmar o refutar aquesta afirmació en futurs estudis complementaris.

Paraules clau : immigració; identitat catalana; Catalunya; representació



## Catalanité et « immigration » espagnole dans le discours politique et intellectuel catalan du XXe siècle : genèse et évolution

### Résumé

Le travail repose sur un constat selon lequel le terme « immigré » est présent dans le discours politique et intellectuel catalan depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle pour désigner les Espagnols venus vivre en Catalogne. L'appellation choisie pour désigner les migrants venus d'autres régions d'Espagne est en contradiction avec sa définition qui sous-entend un dépassement de frontière étatique. La distinction du lieu d'origine permet d'en désigner une autre : celle de l'identité. Une différence est créée et entretenue entre deux groupes vivant sur un même territoire et partageant une même nationalité espagnole, mais dont le lieu de naissance est à l'intérieur ou à l'extérieur de la Catalogne. En développant une image de l'« immigré », le discours catalan insiste sur le fait que ce flux de population provienne d'un extérieur. S'exprimer sur ce sujet permet d'affirmer sa propre vision de la société catalane, comprise comme multiculturelle, biculturelle ou comme une unique communauté. Le point commun entre ces différentes manières de concevoir la catalanité réside dans l'affirmation de la cohérence et l'autonomie du groupe récepteur capable d'accueillir les autres, malgré les craintes de certains. Réfléchir sur le phénomène migratoire permet finalement au discours d'affirmer sa propre identité et l'existence d'une nation catalane. L'« immigré » a également un rôle dans ce processus en participant à l'évolution de sa propre image discursive ou à travers les premières générations nées en Catalogne. Son image est bien au centre de luttes de classements et apparaît comme un instrument permettant d'imposer une idéologie nationale ou une manière de concevoir la société catalane.

**Mots-clés :** Immigration ; Catalogne ; identité catalane ; représentation.

## Catalanité and Spanish “immigration” on the political and intellectual Catalan discourse in the XXth century: genesis and evolution

### Summary

This work builds up on the fact that the word « immigrant » is present on the political and intellectual Catalan discourse since the beginning of the XXth century to reference Spaniards coming to live in Catalonia. The appellation chosen by this discourse to name immigrants coming from other regions of Spain is openly contradictory with its definition that imply crossing a national frontier. The distinction regarding place of origin allows for another one: Identity. This difference is created and sustained by these two groups living under the same territory and sharing the Spanish nationality, but whose place of birth is inside or outside Catalonia. Developing an image of the « immigrant », the catalan discourse insists on the fact that this flow of people come from an outside. Expressing oneself over this subject allows for an original vision of the Catalan society, understood as multicultural, bicultural or as a unique community. The common point between these different ways of conceiving catalanité resides on the affirmation of the receptor group 's coherence and autonomy and its capacity to host others. Thinking about the immigration phenomenon enables the discourse to affirm its own identity and the existence of a catalan nation. The « immigrant » also plays a role in this process participating in the evolution of its own discourse image or through the first generations born in catalonia. Their image is immerse in between the classification struggles and appears as an instrument that allows for an imposition of a national ideology or a way of conceiving the catalan.

**Keywords :** Immigration; Catalan identity; Catalonia; representation.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ / UNIVERSITAT AUTÒNOMA DE BARCELONA

### ÉCOLE DOCTORALE :

ED 4 – Civilisations, cultures, littératures et sociétés  
Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

**DISCIPLINE :** Études romanes